Édouard Tièche

JOURNAL (1863–1869)

Présentation et retranscription intégrale
du journal d'Édouard Tièche
par Laurence Marti

Collection *Sous la plume d'Édouard Tièche*

Éditions du Bourg

CITATIONS ET REPRODUCTION

© Éditions du Bourg et Laurence Marti, 2025.
Tous droits réservés en toutes langues, tous pays, sur tous supports, sous toutes formes et présentations et par tous les procédés, tant actuels que futurs.

La reproduction de brefs extraits de la retranscription du journal est autorisée, exclusivement dans un but non commercial, avec mention expresse de la source.

La reproduction ou l'utilisation de photos et illustrations sont strictement réservées : © Bibliothèque nationale suisse.

JOURNAL (1863–1869)

Présentation et retranscription intégrale
du journal d'Édouard Tièche
par Laurence Marti

Édouard Tièche

JOURNAL (1863–1869)

Présentation et retranscription intégrale
du journal d'Édouard Tièche
par Laurence Marti

Collection *Sous la plume d'Édouard Tièche*

Éditions du Bourg

www.edouard-tieche.ch

ISBN 978-2-940236-13-8

SOMMAIRE

Présentation 7
Le journal 9
Qui est Édouard Tièche ? 15
L'intérêt du journal aujourd'hui 23
Principes de retranscription et d'édition 31
Autour d'Édouard Tièche 35
Notes 37

Journal (1863–1869) 41
1863 43
1864 107
1865 171
1866 249
1867 353
1868 449
1869 479

Remerciements 483

Impressum 485

LAURENCE MARTI

PRÉSENTATION

LE JOURNAL

Une étape dans la vie d'Édouard Tièche

Le 31 juillet 1863, jour de la Fête de la Constitution, Édouard Tièche (1843-1883), fils du pasteur Abraham Emanuel Tièche de Bévilard, commence l'écriture de son journal. Chaque soir, il s'assied à la table de son cabinet pour relater sa journée et seuls un voyage, une course botanique ou une période de maladie peuvent le détourner de cette habitude. En pareil cas, il s'empresse de combler son retard à son retour ou dès que sa santé le permet. Ainsi, selon la caractéristique de ce genre d'écrit, son journal se présente-t-il sous la forme d'une succession de chroniques quotidiennes, avec la date indiquée en marge du texte. La mention des dimanches, parfois des samedis, celle aussi des fêtes et des sorties extraordinaires viennent compléter la datation.

Il faut des circonstances exceptionnelles pour qu'Édouard interrompe totalement cette activité pendant une certaine durée. C'est le cas à trois reprises, deux fois en raison de problèmes de santé (du 1er au 23 décembre 1866 et du 10 au 18 juillet 1868) et une fois à la suite du décès subit de son père (du 29 janvier au 3 mars 1868).

Édouard reste fidèle à son journal pendant cinq ans, avant d'y mettre fin brusquement le 9 août 1868. Il s'agit d'une durée plutôt courte au regard d'autres exemples qui peuvent couvrir plusieurs dizaines d'années, mais elle n'en correspond pas moins à une étape importante de sa vie.

Il commence en effet sa chronique quotidienne peu après avoir fêté ses vingt ans, au moment où son état de santé l'oblige à renoncer à ses études. Son avenir se présente de manière assez sombre et son père l'autorise à rester sans activité le temps de se remettre physiquement et de rechercher une occupation à sa convenance. Il vit ainsi à la cure de Bévilard dans une oisiveté forcée et la rédaction de son journal vient rythmer ses journées, marquées par l'attente et la réflexion.

L'interruption de sa narration correspond à la fin de cette situation singulière. Le décès de son père en janvier 1868 contraint Édouard Tièche à s'en aller de Bévilard et à trouver rapidement un travail. Après un déménagement avec sa famille à Reconvilier en mai 1868, il est engagé à Berne dès le mois d'août 1868 comme enseignant et s'installe dans la ville fédérale, qu'il ne quittera plus. Dans une lettre qu'il adresse à sa mère à la fin de cette même année, il revient sur l'abandon depuis cinq mois de « ce fameux journal de ma vie » et mentionne que : « Maintenant j'aurais bien autre chose à écrire et peut-être le recommencerai-je »[1]. Il ne le reprend qu'une seule fois, en mai 1869, où il annonce son souhait de le poursuivre, une résolution à laquelle il ne donnera apparemment pas suite.

La rédaction de son journal s'impose à lui comme un outil de réflexion, un appui temporaire dans un processus de construction de soi. Cet exercice, inscrit dans un entre-deux singulier, l'accompagne vers la découverte d'un avenir possible

et l'élaboration de repères nécessaires à son entrée dans la vie adulte. Il relira d'ailleurs ces pages par la suite, dans ses moments de doute et de découragement, pour continuer à stimuler sa pensée[2].

S'il cesse donc la tenue régulière d'un journal à son départ de Bévilard, il y revient par d'autres biais. Il intègre parfois une « espèce de journal », selon ses termes, dans la correspondance hebdomadaire entretenue avec sa mère et ses sœurs[3]. Il y relate ses activités jour par jour comme dans son journal. Il admet d'ailleurs mélanger ainsi les genres. Entre 1877 et 1881, il rédige également des notices chronologiques et thématiques, qui retracent les faits marquants d'une année et qu'il offre en cadeau de Nouvel An ou de mariage. Son goût pour ce type de chronique ne disparaît donc pas complètement.

Une pratique à la mode

La tenue d'un journal ne revêt alors rien d'exceptionnel. L'intérêt pour ce genre d'écriture ne cesse en effet de s'intensifier dans toute l'Europe depuis le XVI^e^ siècle pour atteindre une forme d'apogée vers 1850-1860, au moment justement où Édouard se consacre à cette activité[4]. Dans le Jura bernois, les pasteurs Théophile Rémy Frêne de Tavannes et Jean François Imer de La Neuveville avaient cédé à cette passion au XVIII^e^ siècle déjà[5]. D'autres ecclésiastiques prendront le relais un siècle plus tard, par exemple le curé Pierre Mamie de Saint-Imier[6], mais aussi des bourgeois, artisans et paysans aisés, comme en attestent les recherches menées par Cyrille Gigandet à Malleray[7].

Cette activité n'est pas réservée qu'aux seuls hommes adultes dotés d'un certain statut, mais la conservation de journaux rédigés par d'autres catégories sociales s'avère fort rare à l'échelle du Jura bernois. Celui d'Isabelle de Gélieu, petite-fille du pasteur Frêne et épouse du doyen Morel de Corgémont, constitue l'unique exemple connu à ce jour d'un écrit féminin[8]. Édouard Tièche apporte aussi un regard différent, celui d'un homme âgé de tout juste vingt ans, certes issu d'un milieu privilégié, mais sans position reconnue et porté par des aspirations (la poésie, la littérature en général) qui déplaisent à son père. L'intérêt de son journal ne réside ainsi pas tant dans sa tenue, mais dans la jeunesse, la personnalité et le point de vue spécifique de son auteur.

Relevons que cette pratique d'écriture s'inscrit souvent dans une continuité familiale. Isabelle de Gélieu reprend le modèle de son grand-père et, chez les Faigaux de Malleray, père, fils et petits-fils se succèdent dans cette même tâche. Dans le cas d'Édouard Tièche, c'est plutôt le régent Hippolyte Sauvant, son ami le plus cher, qui lui sert d'exemple en lui montrant son propre journal qu'il vient d'interrompre. Une réelle émulation s'exerce au sein des familles et entre amis autour de ce genre d'écriture, surtout entre la fin du XVIII^e^ siècle et le milieu du XIX^e^ siècle. Il reste toutefois bien difficile de donner la juste mesure de cet engouement dans le Jura bernois ; tout porte à croire en effet que les textes conservés n'en représentent qu'une faible partie.

Un journal intime

Si l'écriture d'un journal est pratique courante, le contenu et l'objectif de telles productions varient beaucoup au fil des siècles et selon les auteurs. Livre de raison, chronique de faits marquants, récit du travail quotidien, journal intime : la palette est large et les frontières entre ces différents contenus restent perméables. Édouard Tièche, à l'image de nombre de ses contemporains, prend Jean-Jacques Rousseau et ses Confessions comme modèle, un auteur qui le passionne et dont il se sent proche. Mais il cherche aussi à imiter Lord Byron, Benjamin Constant et surtout Maurice de Guérin, autre figure de référence pour les diaristes du milieu du XIX^e^ siècle. « Je voudrais écrire mon journal à la façon de Maurice de Guérin et n'en plus faire une suite d'observations météorologiques ou un registre de faits. Mais est-il [bon] d'écrire un journal, de s'examiner chaque soir devant un papier ? Ceux qui ne connaissent pas le plaisir que l'on éprouve à s'examiner, à tirer des conséquences des événemens, à observer la marche de son cœur, de ses idées et au besoin de prendre une plume et une feuille blanche pour confidents de sa souffrance, diront que non ; on devient égotiste en écrivant son journal, je le sais mais peut-être le serai-je autant si je n'avais pas commencé celui-ci. » (19 mai 1868).

Son texte réunit toutes les caractéristiques du journal intime, tel qu'il était pratiqué au milieu du XIX^e^ siècle [9], il est un « miroir de ses pensées, de ses sentimens et de ses actions » (22 août 1863) et il s'agit d'éviter d'en faire une chronique des événements extérieurs. Il s'inscrit donc dans une démarche très personnelle et son contenu n'est pas partagé avec ses proches. Hippolyte Sauvant est le seul à qui Édouard lit parfois un ou deux passages, le plus souvent pour évoquer quelques souvenirs. Les réflexions qu'il consigne relèvent de l'« intime », une catégorie que le XIX^e^ siècle contribue à ériger en valeur existentielle et esthétique, et l'expression d'une vie intérieure, au cœur de sa rédaction quotidienne, suppose le secret et la confidentialité [10]. Il se distingue donc clairement des journaux de raison de Jean-Pierre Faigaux et de son fils Julien par exemple, écrits durant les années 1810-1820 à Malleray, où l'intime, le sentiment n'ont guère leur place [11].

Édouard Tièche n'en dévie pas moins régulièrement de sa ligne. À son grand désarroi, il se laisse assez souvent aller à la chronique météorologique, il s'efforce alors de la mettre en relation avec des traits de caractère plus personnel : « N'est-ce pas un peu ridicule de noter dans mon journal le temps qu'il fait chaque jour, peutêtre, mais l'âme est un peu dépendante du temps, le soleil, les prés verts, les arbres bourgeonnants tout cela prédispose à la paix tandis que le brouillard et la pluie amènent invariablement avec eux un souffle de mélancolie. » (4 avril 1868).

Il n'évite pas non plus complètement l'évocation du banal quotidien, mais essaie de corriger ce travers : « L'année passée je ne trouve guère relatés que les principaux événements extérieurs qui ont caractérisé la journée, maintenant je cherche à faire le journal de mon âme et non une simple énumération des faits toujours les mêmes. » (18 janvier 1866). Et s'il se refuse à traiter de questions politiques, il ne renonce pas pour autant à rendre compte des épisodes considérés comme

marquants, par exemple le débat au Grand Conseil bernois sur les chemins de fer jurassiens en 1867. « Mon journal spécialement destiné aux impressions, aux rêves, aux secrets du cœur jette d'un jour à l'autre dans la politique, c'est que [ce] serait pourtant un manque de patriotisme que de passer sous silence un événement qui sera consigné dans toutes les annales du Jura. » (2 février 1867). Le journal se veut en ce sens aussi aide-mémoire pour lui rappeler les petits ou grands moments de son existence et il se félicite de l'avoir commencé, car sans lui, dit-il, il ne pourrait pas même se « cramponner à l'ancre du souvenir. » (14 mars 1866). Le manuscrit ne se limite donc pas à l'évocation des états d'âme de l'auteur et c'est d'ailleurs la présence de ces écarts qui contribue pour beaucoup à l'intérêt que revêt cet écrit pour le lecteur actuel.

Édouard Tièche n'exclut pas enfin, à l'image des premiers diaristes, d'utiliser son journal pour en faire une création littéraire à part entière, susceptible d'être diffusée. Dans ses moments de désespoir, il s'interroge par exemple sur la pertinence de compléter ses différentes œuvres par un travail en prose : « Une vie de moi-même, une sorte de biographie ou de confession où je dirais mes souffrances, mes déboires, le dédale effrayant au travers duquel la Providence me mène et, cette œuvre achevée, mourir. Mon nom serait peut-être immortel et l'immortalité imprimerait un but et une réalité à ma vie. » (15 mars 1866). Il ne donnera toutefois jamais suite à ce projet et l'accès à son journal lui restera réservé.

Le manuscrit

Le manuscrit du journal semble avoir été conservé par Édouard Tièche jusqu'à sa mort, puis par son fils homonyme[12]. Il ne réapparaît qu'au début des années 1940, lorsque Léon Degoumois (1891-1962), professeur de littérature à l'université de Berne, décide avec la Société jurassienne d'émulation de célébrer le centenaire de la naissance du poète en 1943. Le fils d'Édouard confie les manuscrits de son père à l'émulateur, qui publie pour l'occasion un volume intégrant un commentaire du journal, suivi du drame *Eberhardt* (devenu *Edmond, comte de Ronchâtel*), écrit lui aussi durant ses années à la cure de Bévilard[13]. Cette publication a fortement contribué à l'entretien de la mémoire d'Édouard Tièche au cours de la seconde moitié du XX^{e} siècle ; sans elle, il est en effet fort probable que le poète aurait sombré dans l'oubli.

Après le décès d'Édouard fils en 1962, le contenu de sa bibliothèque, qui comprend également tout ou partie des archives de ses parents, est remis à la bibliothèque de la ville de Berne (Stadt- und Universitätsbibliothek) par un certain Wildbolz. Cette institution ne souhaitant pas conserver les documents de famille, elle demande à Ella Studer, directrice à Zurich des bibliothèques russe et Pestalozzi, sans doute une proche d'Édouard fils, d'en effectuer le tri. Elle ne peut que constater l'absence de certains écrits d'Édouard père et de sa femme, parmi lesquels de la correspondance et le manuscrit, jamais retrouvé, du drame. Elle en est réduite à supposer qu'une première sélection avait déjà été opérée avant sa propre intervention.

Un contact entre Ella Studer et Pierre-Olivier Walzer, lui-même professeur à la Faculté des lettres de Berne et travaillant alors au projet d'une anthologie de la littérature jurassienne, conduit à ce que l'ensemble des documents classés par Ella Studer soit remis à la Bibliothèque nationale suisse le 4 juin 1964[14]. Ella Studer privilégie un dépôt à Berne plutôt qu'à Porrentruy, comme l'envisageait Pierre-Olivier Walzer, en raison des nombreuses années passées par la famille Tièche dans la ville fédérale. Il faudra plusieurs mois de recherches en 2016 pour finalement retrouver le fonds Tièche, transféré entretemps auprès des Archives littéraires suisses et indexé sous les cotes Ms-L-108-111[15]. Son contenu actuel correspond à la liste des documents remis en 1964[16].

Le manuscrit du journal, qui fait partie de ce fonds, se présente sous la forme d'un ouvrage relié de 18 cm de large par 22 cm de long pour une épaisseur de 3.8 cm. Il ne s'agit toutefois pas de son apparence originale. Édouard Tièche a en effet écrit sa chronique quotidienne sur neuf cahiers séparés, d'une trentaine de feuillets chacun. Tout porte à croire que la reliure de l'ensemble est intervenue avant l'arrivée du document à la Bibliothèque nationale suisse, sans qu'il soit possible pour autant d'en établir la date et les conditions exactes.

Initialement, le contenu des cahiers semble se présenter sous une forme très sobre : une simple rédaction en continu qui couvre l'intégralité de chaque page. Une ou plusieurs mains ont ensuite inséré (notamment durant les années 1930-1940) des photographies, des dessins, un arbre généalogique sur les pages laissées blanches des débuts et fins de cahiers. Des ajouts, des soulignés ont aussi été intégrés au texte et rien ne permet d'affirmer que le titre « Dans la cure de Bévilard », imprimé sur la couverture cartonnée actuelle, soit d'Édouard Tièche. Il ne figure sur aucun des cahiers et l'auteur n'y fait jamais référence. La dédicace à « Abram Emanuel Tièche », père d'Édouard, collée sur la page 2 de la couverture, ne paraît pas non plus d'origine, l'orthographe de Reconvilier (Reconviller) est incorrecte et la date de 1819 qui l'accompagne se révèle des plus mystérieuses. Au moment de la reliure, certaines pages de début et de fin de cahiers ont été enlevées.

Le document initial a donc subi plusieurs modifications et contient aujourd'hui 545 pages reliées, dont 530 de texte et 15 de photographies et de dessins. On a manifestement cherché à enrichir le manuscrit, à lui donner la forme et les apparences d'un livre qu'il n'avait pas au départ. À quel moment et avec quelle intention, nous l'ignorons.

QUI EST ÉDOUARD TIÈCHE ?

Édouard Tièche voit le jour le 1er juin 1843 à Bévilard. Son père, Abraham Emanuel Tièche (1801-1868), bourgeois de Reconvilier, est le frère du médecin Emanuel Aimé Tièche (1810-1867), « l'oncle Docteur », comme le surnomme son neveu [17].

Après des études de théologie à Berne, Abraham Emanuel y est ordonné pasteur en 1827. Il commence par exercer deux suffragances, d'abord à la paroisse française de Berne, puis à celle de Vauffelin. C'est sans doute au cours de son premier ministère qu'il fait la connaissance de sa future femme, Louise Eggimann (1808-1880), fille du notaire Rodolphe Eggimann de Berne. Louise vit toute sa jeunesse dans la capitale, à l'exception d'un séjour dans un internat neuchâtelois à seize ans, et obtient en 1828 un diplôme d'enseignante.

En 1831, Abraham Emanuel est appelé à reprendre la paroisse de Péry. Quatre ans plus tard, il épouse Louise, peu avant d'être nommé pasteur à Bévilard. Le couple s'y installe en 1836 et Abraham Emanuel y officiera pendant plus de trente-deux ans [18].

Ils auront cinq enfants : Marie (1836-1916), Adolphe (1838-1912), Sophie (1841-?), Édouard (1843-1883) et Cécile (1849-1855).

À Bévilard, la famille vit avec quelques domestiques à la cure, une imposante bâtisse située au cœur du village, à laquelle sont associés un train de campagne, exploité en famille, et un jardin-verger qui fait le bonheur d'Édouard. Le pasteur détient également un domaine à Montbautier, au-dessus de Tavannes, un héritage familial, où les Tièche se rendent une fois par année et qui leur fournit le beurre et le fromage.

La paroisse de Bévilard regroupe les villages de Bévilard, Malleray, Pontenet et Champoz, autant de lieux où les Tièche jouissent d'une grande notoriété. À cette époque, la fonction de pasteur confère en effet un statut social élevé et est entourée d'une forte respectabilité.

Les années à Bévilard

Le jeune Édouard passe ses vingt premières années dans cet univers relativement privilégié, bénéficiant du confort matériel que confère le statut de son père et profitant d'un réseau de relations, qui lui donne accès aux familles de notables de la région. Sa naissance lui promet donc une belle carrière. Il n'en est pas moins affecté très tôt par deux problèmes de santé, de l'asthme et des éruptions aiguës de dartre, qui l'accompagnent sa vie durant et remettent en question les projets échafaudés pour son avenir.

Les informations sur son parcours jusqu'à ses vingt ans sont rares et imprécises. Il se remémore dans son journal quelques scènes de son enfance : les jeux, les promenades en petit char, les premières sorties à pied aux gorges de Court,

les visites chez la tante Susette de Corcelles (en réalité sa grand-tante), chez son parrain Grosjean à Grandval, autant de souvenirs qui évoquent une période heureuse.

Il ne paraît pas avoir été contraint d'imiter son frère et ses sœurs, envoyés dès l'âge de neuf ans en pension à Berne. Dans son journal encore, il relate le fait qu'un jour son père lui rapporte de Reconvilier sa « caisse pupitre » remplie de paperasses et qu'il se repent d'avoir brûlé ses anciens cahiers d'école, ce qui laisse supposer qu'il a suivi un parcours scolaire, partiellement en tout cas, à Reconvilier[19]. Un autre document évoque sa mise en pension à 15 ans à Bienne, où il fréquente le collège Dufour, dirigé par Peter Koch[20]. Il doit interrompre cette formation après deux ou trois ans en raison de graves problèmes d'asthme. Ainsi, alors que son frère termine de brillantes études d'architecte à Zurich, Édouard passe lui plusieurs mois en cure dans l'Oberland bernois et à « Louèche ».

De retour chez lui au début des années 1860, il refuse de retourner au collège. Il évoque dans son journal, mais de manière peu claire, un séjour à Berne en 1863 auprès des professeurs Kopp et Lerber (de l'École Lerber), sans que l'on puisse en savoir plus. Son père le place finalement comme commis de bureau dans la fabrique d'horlogerie et fonderie Bueche, Boillat & C^{ie}, dont les deux frères Tièche sont actionnaires. Il y passe une saison et en revient plus malade encore, détestant ce type de travail. Selon ses dires, l'expérience s'est révélée dévastatrice et il en gardera longtemps une aversion profonde pour Reconvilier.

C'est alors, en 1863, que son père accepte de l'héberger et qu'il séjourne cinq ans chez ses parents sans activité fixe, souffrant à intervalles réguliers de ses « oppressions » ou de ses « éruptions », pour lesquelles il semble particulièrement difficile de trouver le traitement adéquat. Au cours de cette période, il se forme par lui-même à la poésie, à la littérature, à la botanique, et son journal nous permet de suivre la naissance et le développement de ces grandes passions qui l'animeront sa vie durant.

Malheureusement, les années 1867 et 1868 apportent plusieurs événements tragiques qui viennent bousculer l'existence de la famille Tièche : décès du docteur Tièche (août 1867), incendie de Bévilard (octobre 1867), auquel les Tièche échappent de justesse, faillite de l'entreprise Bueche, Boillat & C^{ie} (novembre 1867) et finalement décès du pasteur Tièche en janvier 1868. Cette dernière épreuve marque une profonde rupture dans la vie d'Édouard, elle oblige la veuve et ses enfants à libérer la cure et à déménager à Reconvilier, le 7 mai 1868, dans la maison de feu l'oncle Docteur. Les revenus de la famille diminuent et Édouard se voit contraint de trouver rapidement une activité. Il se fait engager à Berne dès la mi-août 1868 comme enseignant de français à l'École Lerber (futur Freies Gymnasium Bern) et une nouvelle étape commence pour lui.

Les années bernoises

Le déroulement de son existence à Berne n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie jusqu'ici, mais le dépouillement encore en cours de l'importante correspondance, partiellement conservée, qu'il entretient durant ces années avec sa famille et ses amis permet d'en savoir déjà un peu plus[21]. Même si nous dépassons ici la période d'écriture du journal, nous avons décidé d'en mentionner quelques aspects, la plupart inédits, qui donnent une image et une compréhension plus complètes de la vie et de la personnalité d'Édouard Tièche.

Un enseignant tourmenté

Durant ses premières années à Berne, Édouard Tièche loue une chambre dans la pension de la famille Lauterburg au fossé des Tanneurs (Gerberngraben 138), près de l'Aar[22]. Dès la rentrée scolaire de 1868, on lui confie la responsabilité de toutes les classes de français de l'école, auxquelles viennent s'ajouter celles de sciences naturelles. Sa nouvelle activité semble assez bien lui convenir, malgré un changement de vie plutôt brutal. Ses premières lettres se veulent enthousiastes et rassurantes, même s'il avoue s'ennuyer de sa famille et de Bévilard et regrette que sa charge de travail réduise de beaucoup les occasions de se consacrer à la botanique et à la poésie. Il entre néanmoins à la Société des sciences naturelles de Berne en 1868 et se crée progressivement un petit cercle d'amis.

Très vite, le retour de problèmes de santé, la solitude, mais aussi l'impossibilité de se vouer et de parler de ses « idéaux » le replongent dans ses tourments, voire dans la dépression, ce dont témoignent la dernière page de son journal, en mai 1869, et une lettre à Léo-Paul Robert de décembre 1869. « Depuis deux mois je suis tourmenté, livré à toute espèce de remords, de chagrins, prenant des résolutions sans les tenir ; de jour, de nuit, en songe, quand je suis éveillé, à dîner, à souper, à déjeuner, à l'école, partout des spectres me poursuivent […], ils m'assaillent, me tourmentent, me rongent l'âme ; je n'en puis plus, je ressemble à Oreste poursuivi par les furies ; il faut absolument que j'invente un moyen de les chasser et de retrouver mon ancienne gaité ! »[23]

Une période de maladie, puis la guerre de 1870 viennent interrompre son activité. Il noue de nombreux échanges avec des blessés de guerre, passe du temps à Reconvilier et auprès de ses amis biennois et s'interroge sur sa place dans une société qui se transforme sous ses yeux.

Il recouvre un peu de son enthousiasme au printemps 1871, au moment de reprendre son enseignement, tout en se désespérant de voir le monde perdre tout idéal, tout sentiment élevé. Il s'embrase en lançant un vibrant appel à « tout ce qui tire l'homme de la nuit du réel pour le porter vers la lumière de l'idéal ». Il maudit l'esprit réaliste, le progrès, sa « ligne droite envahissant tout […] sous prétexte de rendre l'humanité plus heureuse et de mieux faire rouler l'argent et l'or, ces dieux du siècle. ».[24] Pour sa part, il doit aussi constater que « Depuis longtemps la Muse

est brouillée avec moi, je ne suis pas brouillé avec elle ; de temps à autre elle entre furtivement et me dit deux mots ; j'ai beau lui présenter une chaise, elle est fort pressée ; il est fort probable qu'elle a à faire à Paris dans le cabinet de Hugo ou de Quinet et qu'ainsi tout son temps est pris. »[25]. Et il se plaint de n'être entouré que de figures trop graves, trop raides et trop pédantes, «comme celles de presque tous les pédagogues », et de ne trouver personne avec qui il puisse échanger sur des sujets artistiques et «redevenir folâtre et naturel »[26].

Il comble sa solitude par des cours de chimie et de droit, par l'entretien de son herbier, par la pratique de l'équitation et par la fréquentation assidue des concerts proposés par la ville, rien, selon lui, n'occupant plus l'imagination que la musique[27]. Mais aussi par la tenue d'une correspondance très régulière avec sa mère et ses sœurs, restées à Reconvilier, et avec ses amis Hippolyte Sauvant et le peintre Léo-Paul Robert. Lettre après lettre, il ne cesse d'évoquer la douleur d'être séparé et sa nostalgie de Bévilard ; les vacances scolaires sont l'occasion pour lui d'un retour systématique dans la vallée de Tavannes et à Bienne.

Au printemps 1873, l'École normale évangélique de Peseux lui propose une place d'enseignant de français, allemand et histoire naturelle ; il s'y intéresse, mais son engagement est reporté et finalement annulé. Par ailleurs, son amour pour une cousine de Léo-Paul n'est pas réciproque : deux opportunités de changement lui échappent.

Les belles années

Dès 1875, les événements se bousculent. La venue à Berne de ses sœurs et de sa mère permet de se retrouver à nouveau en famille. Il leur procure un appartement dans une maison de la Stadtbachstrasse 177, un site « pas trop loin de la ville et cependant à la campagne »[28], où il les rejoint. Son frère Adolphe, marié en 1874 à Baden, semble lui aussi se rapprocher de Berne à partir de 1876-1877 et s'installe dans le même quartier[29].

En 1875, Édouard fait surtout la connaissance de Marie Miéville (1852-1922), fille de Louis Miéville (1817-1886), maître de langue et de littérature française à l'École cantonale de Berne et sœur de Louis-Ernest Miéville (1858-1937), futur médecin de Saint-Imier. Les deux amoureux célèbrent leurs fiançailles peu de temps après leur rencontre et se marient le 3 mai 1876. Édouard fils naît une année plus tard. Il obtient aussi en 1876 un diplôme d'instituteur à Porrentruy et régularise ainsi son statut d'enseignant ; il répond surtout, selon lui, « au devoir sacré » d'offrir une position à son épouse[30].

Ces changements s'accompagnent d'une évolution manifeste de sa pensée. Dans une société où il se sent d'un autre siècle, sa foi en Dieu se renforce. Il y découvre le moyen de se rattacher à un idéal et une grande partie des doutes qui l'ont tenaillé jusque-là disparaissent. Ses écrits, sa correspondance sont désormais empreints de la certitude que Dieu a tracé sa destinée, au risque d'ailleurs de leur donner « une tournure de sermonnaire », comme il le reconnaît lui-même[31].

En même temps, ces années le font renouer avec la poésie, une autre manière d'échapper au « réalisme » ambiant. Dès 1875, il reprend tous ses manuscrits, corrige ses anciennes créations et en compose de nouvelles, charge son ami Léo-Paul d'entrer en contact avec l'éditeur parisien Sandoz-Fischbacher, pour arriver finalement, en 1877, à concrétiser son vieux rêve : l'édition de *Soirées d'hiver*, une sélection de ses meilleurs poèmes, le seul ouvrage de sa plume publié de son vivant.

L'accueil est en demi-teinte. *Le Jura* du 19 août 1877 parle d'un « livre honnête, sincère, duquel se dégage une véritable poésie », mais relève toutefois la faiblesse de certaines rimes et un « parfum religieux » un peu exagéré. Le *Journal de Genève* du 19 octobre 1877 reconnaît quant à lui « un souffle réel », « une langue pure », mais incite le poète à adopter une langue plus châtiée et à procéder à un tri plus sévère, soulignant qu'« il faut savoir discrètement choisir et rejeter sans pitié ce que l'on peut encore corriger avec avantage ».

Cette publication ne procure pas à Édouard Tièche une grande notoriété dans le monde francophone, mais elle lui permet de se faire un nom à l'échelle jurassienne, à un moment où émerge parmi les élites le souci de mettre en valeur une culture régionale. Ainsi Virgile Rossel consacre-t-il deux pages à Édouard Tièche dans le recueil des biographies bernoises de 1884, évoquant un « talent modeste, mais très réel »[32]. Le même Rossel le présente aussi dans son étude sur les « Poètes du Jura bernois » de 1901 et lui accorde une petite place en tant qu'auteur jurassien dans son *Histoire littéraire de la Suisse romande* de 1903[33]. Léon Degoumois prend le relais en 1945 avec son « Édouard Tièche, poète jurassien » et une mention de son nom dans le premier tome de l'*Anthologie jurassienne* de 1964 confirme sa reconnaissance comme représentant du patrimoine intellectuel de cette région[34].

L'intégration, en 1885, de sa poésie *Le vieux tilleul* dans le *Trésor de l'écolier*, premier livre de lecture destiné à toutes les écoles primaires francophones du canton de Berne, a également contribué à augmenter sa popularité à l'échelle du Jura bernois[35]. Plusieurs générations d'élèves, dont ceux de son village natal, récitent ou chantent, car une version mise en musique existe également, les strophes de cet hommage au tilleul de l'église de Bévilard.

Édouard Tièche reste ainsi dans les mémoires pour l'éloge qu'il fait de sa vallée, pour son patriotisme et sa préoccupation morale, des caractéristiques qu'il partage avec bien d'autres auteurs du milieu du XIX^{e} siècle. Au moment de la sortie de son livre, ce type de littérature est sur le point d'être détrôné par d'autres approches formelles (la prose, le roman) et par des modèles différents de créativité qui, très vite, relèguent Tièche parmi les auteurs d'un autre temps. En 1901, Rossel parle d'un livre « non point de haute valeur littéraire, mais un bon livre, plein de pensées nobles et tendres. […] Rimes et rythmes ne sont pas de notre époque, si exclusivement éprise de la forme. Le poète sait son métier, comme on le savait jadis ». Ne cédant pas, toujours selon Rossel, à l'hymne baudelairien de la décadence : « Il ne rougissait point d'être de la bonne vieille race,

saine de cœur et d'esprit. […] Tièche évoque le souvenir d'une poésie qui n'a plus d'adeptes »[36]. Pierre-Olivier Walzer parle plus tard, non sans une pointe de critique, de « versification-divertissement », pour qualifier ce type de littérature, en y opposant les « transes d'une volonté créatrice originale » propres aux écrivains du tournant du XX^e^ siècle[37].

L'œuvre d'Édouard Tièche n'est donc pas passée totalement inaperçue, mais le regard que la postérité lui a porté, tout comme l'image que l'on a forgée du poète, ne rendent qu'imparfaitement justice à la quête personnelle qui l'a animé tout au long de son existence et à la place centrale qu'occupait la poésie pour lui. Défendre une poésie jurassienne n'entrait guère dans ses desseins : dès sa jeunesse, il déplore l'absence, dans son village natal, des conditions propices à son épanouissement artistique et ses rêves le poussent vers les rives lémaniques ou à Paris, là où il imagine des environnements plus stimulants pour sa création. Ses premières publications paraissent aussi bien sur sol lausannois que jurassien. En 1877, il opte pour une édition conjointe entre Paris et la Suisse romande, privilégiant les lieux qu'il estime les plus dynamiques. Ses influences viennent de tous les horizons : auteurs vaudois ou genevois (Frédéric Monneron, Juste Olivier, John Petit-Senn), figures françaises (François Ponsard, François René de Chateaubriand, etc.), mais encore écrivains allemands et anglais. À vingt ans, il se prend à rêver d'un style qui marierait l'art des caractères de Schiller, le secret de l'émotion des Français et la puissance tragique de Shakespeare. Ses ambitions dépassent les frontières régionales, nationales ou même linguistiques ; son inspiration (son village, la nature, l'histoire) et ses références (l'idéalisme, le patriotisme, le christianisme) rejoignent celles de maints poètes de son siècle – jurassiens ou non – qui voyaient dans l'art un instrument de vertu morale et civique, affranchi des contingences politiques. Le poète Charles Fuster parle à son propos d'« un poète suisse du Jura bernois », ce qui lui sied sans doute bien davantage[38].

Sa démarche poétique ne relève pas non plus du simple divertissement. Elle reflète une préoccupation plus profonde : sa soif d'idéal. Comme le relève Léon Degoumois, « son idéalisme ressort de tous ses propos, voire de ses silences »[39].

La conception qu'il en a mériterait une étude plus approfondie et nous nous limiterons ici à quelques traits saillants. Cette quête, qui marque par ailleurs toute la littérature du XIX^e^ siècle, s'apparente chez lui à celle, inassouvie, du paradis perdu. Elle est « une aspiration continuelle vers la perfection », tel que l'Homme, avant sa chute, aurait pu la connaître[40]. La poésie, et plus largement les beaux-arts, nourrissent cette aspiration et ravivent le souvenir d'un monde meilleur, plus pur et plus beau. Nous y retrouvons l'influence exercée par sa lecture des romantiques, en particulier de Chateaubriand, de M^me^ de Staël et de Hugo, autant d'auteurs qui font du poète le porteur du sacré dans le processus de « sécularisation du sacerdoce » que connaît le XIX^e^ siècle[41]. Il y puise toute la force et l'importance accordées à la poésie.

Pour autant, sa quête dépasse le seul champ littéraire. Elle s'exprime également au travers de l'amour partagé avec Marie et leur fils, de l'observation de la nature

(l'herborisation), miroir à ses yeux de la beauté et de la bonté divines, du rêve ou de la prière, de « tout ce qui met dans la vie un reflet d'immortalité »[42].

Cet élan qui le porte tout au long de son existence s'associe aussi à une très grande modestie et il admet volontiers son manque de talent. À Bévilard déjà, il abandonne l'idée de publier son drame *Eberhardt,* dans lequel il avait mis d'abord de grands espoirs de succès en Suisse romande. Il estime finalement ne pas avoir atteint une qualité suffisante et renonce à toute forme de diffusion. Et même s'il garde un intérêt indéfectible pour la poésie jusqu'à sa mort, il se définit pendant ses années à Berne comme un « pauvre maître d'école qui fait des vers » ou comme un « petit versificateur égaré dans la pédagogie »[43]. Il n'aspire pas nécessairement au statut élevé de « chantre de race divine » cher à Chateaubriand et, ainsi que le relève Charles Fuster, « il est poète, il n'est point artiste ».

Son idéalisme est enfin teinté de protestantisme. Sa manière de vivre sa foi en Dieu s'apparente à celle d'Urbain Olivier ou d'Alexandre Vinet ; elle est marquée par le mouvement du Réveil[44]. Son approche ne se veut pas théorique et abstraite, le christianisme est un fait de conscience et d'expérience personnelles, la foi est existentielle et sentimentale. Le mouvement du Réveil s'imprègne lui-même, rappelons-le, du romantisme. Et si Dieu agit sur les êtres, les conduit dans un monde déchu fait de souffrances, chacun se doit d'être responsable de ses actes dans tous les domaines de la vie (l'art, la famille ou la vie publique). Attiré par l'église libre à la vaudoise, Édouard Tièche tente d'associer, à l'instar de Vinet, un goût prononcé pour la littérature et une conception revisitée de la religion et de la foi ancrée dans les débats de son temps.

À la fin de ces années 1870, Édouard Tièche, le tendre, le doux, le bien aimant, le rêveur ou le modeste, pour reprendre des qualificatifs dont on l'affuble souvent, vit pleinement et pour la première fois l'amour, la foi et la poésie, trois sources qui lui offrent la possibilité de se rapprocher de la sérénité et de la félicité auxquelles il aspire. À ses yeux, là réside l'essentiel, peu importe le contenu de la critique.

Charles Fuster, rendant hommage à son ami Tièche, a selon nous su trouver les mots les plus justes pour parler de lui : « Il est une chose que l'art ne surpassera jamais, c'est l'expression sincère et la tendresse vraie. Voilà ce qui donne leur charme aux vers d'Édouard Tièche. Il aime la famille, il comprend la nature, les forêts chaudes, les sources fraîches, les clochers chantants et les calmes feuillées ; il rêve, il prie, il est heureux de croire et de chanter : si sa voix est faible, du moins elle est pure […]. Il chante ce qu'il sent et ce qu'il aime, en une langue simple, parfois embarrassée, souvent riche et fraîche. Il veut vivre, parce que la vie est bonne, parce que le ciel est large et que les bois sont clairs, parce que le printemps rit à travers les branches et que tous les hivers ont des étés de la Saint-Martin. […] Il y a une chose qui dure plus que la vie, plus que les beaux vers et plus même que la gloire : c'est la douceur d'avoir beaucoup aimé. »[45]

En 1876, Édouard Tièche écrit à Léo-Paul Robert que jamais il ne s'est senti aussi heureux que durant ces années[46], qui passent effectivement pour être les meilleures de sa vie.

Une disparition brutale

Le regret d'avoir quitté Bévilard, de s'être éloigné de ses amis biennois et de ne pouvoir se consacrer davantage à l'écriture ne cesse toutefois de revenir dans ses propos. En abandonnant Bévilard et malgré ses retours fréquents, il a perdu sa source d'inspiration. Un passage au village en octobre 1878 l'amène à un triste constat, il revoit certes « tout notre monde d'autrefois et j'emporterais une bonne impression de cette course si Mr. le Pasteur Pétremand n'avait pas exterminé tout ce qui restait de beau et d'intéressant dans le jardin de la cure, il semble que son souffle dessèche tout ce qu'il touche, voire même les deux jolis petits pommiers que papa avait plantés »[47]. Ces lieux ont perdu leur âme et leur charme.

La maladie ne le quitte pas non plus. Après un arrêt de travail de longue durée à cause d'une pleurésie en automne 1878, il finit par devoir renoncer à l'enseignement, qui l'épuise.

Il est engagé, dès janvier 1879, comme traducteur au Département fédéral du commerce et de l'agriculture.

Sa santé reste extrêmement fragile, mais il reprend toutefois la botanique et se lance, avec l'aide de sa femme, dans la traduction du livre d'Hermann Christ, *Das Pflanzenleben der Schweiz*[48]. Ce travail de plus de 500 pages l'occupe entre 1880 et 1881 et paraît en novembre 1883, après son décès[49]. Il participe aussi à la création d'un cercle d'histoire naturelle à l'initiative de quelques-uns de ses anciens élèves et publie un article de botanique en 1882 dans *Le Rameau de Sapin*[50], bulletin du Club jurassien, une association fondée en 1865 à La Chaux-de-Fonds et vouée à la diffusion de connaissances en sciences naturelles.

Les vacances d'été qu'il passe plusieurs fois à Adelboden lui offrent l'occasion et le plaisir d'herboriser enfin dans les Alpes, un rêve de longue date, qui plus est en compagnie de son fils. Il trouve là une autre source de félicité.

Il déménage en mai 1882 dans le quartier de la Länggasse (Erlachstrasse), où ses sœurs se sont elles-mêmes établies depuis la mort de leur mère en décembre 1880. Au printemps 1883, peu de temps semble-t-il après avoir fait un séjour dans le Jura bernois, il est atteint de phtisie pulmonaire (tuberculose) et décède à Berne le 30 avril 1883, après quelques jours seulement de maladie[51]. Il est enterré au cimetière de Bremgarten. La voix du poète-botaniste-enseignant de Bévilard s'est ainsi tue prématurément, à l'âge de 39 ans. Il partage le destin de tant d'autres de ses contemporains jurassiens, Paul Gautier, Auguste Krieg, Jules-Charles Scholl ou Charles-Henri Martin, tous disparus avant d'avoir pu nous donner la pleine mesure de leur talent poétique.

L'INTÉRÊT DU JOURNAL AUJOURD'HUI

Pendant plus de soixante ans, depuis le travail d'Edmond Degoumois jusqu'aux années 2010, aucune nouvelle étude n'est venue enrichir la connaissance tant du journal que d'Édouard Tièche lui-même, et l'intérêt qu'ils avaient pu susciter est largement retombé. Seul Bévilard a continué d'entretenir le souvenir du poète : la commune avec l'attribution de son nom à l'une de ses rues au cours des années 1970, le chœur de la paroisse en continuant de faire figurer *Le Vieux Tilleul* dans son répertoire. Et c'est la rédaction d'une monographie sur ce village, menée entre 2015 et 2017[52], jointe à l'attrait scientifique renouvelé pour les journaux personnels, qui a conduit à la redécouverte du manuscrit et à l'élaboration d'un projet de retranscription et de publication. Ce travail a pu être réalisé entre 2021 et 2025 grâce au soutien de la commune de Valbirse, à laquelle celle de Bévilard est aujourd'hui intégrée.

Ce long processus de retranscription, en nous rapprochant chaque jour davantage d'Édouard Tièche, n'a cessé de renforcer la conviction de l'intérêt que peut offrir la lecture d'un tel document aujourd'hui.

Nous retrouvons en effet au fil des pages les caractéristiques qui continuent à faire du journal intime un « enfant mal-aimé des études littéraires et parfois des écrivains eux-mêmes »[53] : un contenu qui exacerbe le moi de l'auteur et une forme fragmentaire, assujettie au calendrier, comparable à une écriture ordinaire ou à un écrit amateur. Elles font toutefois à notre sens toute la richesse et l'attrait de ces écrits marginaux, hybrides et en même temps très populaires. En matière littéraire, ce journal ne présente sans doute pas un intérêt aussi grand que d'autres œuvres du même genre, mais il n'en est pas moins un exemple qui, à l'échelle régionale en tout cas, vient étoffer la collection, encore modeste, des journaux intimes publiés. Sa lecture nous fait surtout accéder à ce qui, selon nous, en constitue l'apport le plus précieux, soit des informations à la fois biographiques et historiques.

Des repères biographiques

Mieux comprendre la situation et la personnalité d'Édouard, jeune homme au parcours singulier, constitue à coup sûr l'un des principaux attraits de cet écrit. Alors qu'il traverse une période compliquée, la narration représente un moyen pour lui de faire part de ses difficultés à vivre, de ses passions, de ses rencontres et de partager les émotions, les colères, les plaisirs, les tristesses, les amours ou les larmes qu'elles suscitent. Autant de sentiments qui n'ont pas lieu de s'exprimer ouvertement dans une famille protestante aussi stricte que celle du pasteur Tièche. Il nous fait donc découvrir une individualité et une intimité qu'aucune autre source ne peut nous livrer.

Le mal-être

Nous y découvrons d'abord une personne de constitution très fragile. Pendant toute la durée de son journal, il se retrouve à maintes reprises limité dans ses activités à cause de sa santé. Au cours de l'hiver 1867-1868, une pleurésie lui fera même passer plusieurs semaines entre la vie et la mort. Arsenic, houille, souffre, bains de son, sangsues ou ventouses, la liste des médicaments et traitements que les médecins prescrivent à Édouard Tièche est longue, à défaut d'être toujours efficace, et nous disposons grâce à elle d'un ensemble de références qui documentent la pratique médicale au XIX^e^ siècle.

Ce mal-être physique chronique glisse peu à peu vers un malaise plus profond. L'interruption forcée de ses études, son désir de vivre de la poésie, un projet que son père refuse fermement, son peu d'aptitudes pour le travail manuel, dans un village où les activités agricoles continuent à structurer le quotidien, tout contribue à le marginaliser. Édouard se sent mis à l'écart, incompris, parfois moqué, aussi bien par sa famille que par la communauté villageoise.

Cette solitude, ce sentiment de vide et de rejet l'amènent à traverser régulièrement des phases de désespoir, dont son journal se fait l'écho. Son rapport complexe à la religion et sa difficulté à accéder à une foi véritable l'empêchent également de suivre l'exemple parental, ce qui accentue encore son désarroi. Nous découvrons au début du journal un Édouard Tièche timide, d'une extrême sensibilité, assailli par le doute et qui cherche sa place dans sa famille et son village. En prenant l'allure de confident, d'aide à la réflexion, son journal devient un moyen d'échapper à son mal-être, à la « mélancolie », le nom de la dépression au XIX^e^ siècle, voire à l'envie de suicide qui lui vient parfois.

Poète et botaniste

Mais le journal nous fait aussi découvrir une autre facette d'Édouard, celle du jeune homme passionné par la poésie et la littérature d'une part, par la botanique et l'entomologie d'autre part. Des domaines qui le fascinent et grâce auxquels il trouve peu à peu une raison de vivre et des repères dans sa quête d'un avenir possible.

Nous le suivons dans son effort d'autoformation, qui lui permet d'acquérir une culture littéraire approfondie et de s'initier à l'écriture. C'est l'aspect qu'a retenu et présenté Léon Degoumois dans sa publication. On découvre son admiration pour Rousseau et pour les auteurs romantiques (Hugo, Schiller, Lamartine, Chateaubriand ou Musset), y compris les Romands (les frères Urbain et Juste Olivier, Monneron, etc.). Il ne manque pas de retrouver dans ces œuvres une proximité, un miroir de son propre vécu et de ses sentiments.

Mais on le voit aussi s'enflammer pour les classiques (Racine, Corneille, Molière, Pascal, Virgile ou Shakespeare), dont il dévore les écrits à une vitesse impressionnante et, pour la plupart, dans leur langue originale. Son journal

fournit de nombreux renseignements sur l'acquisition de cette culture, sur ses goûts et plus largement sur les lectures (livres, revues, journaux) qui circulent alors dans la bonne société dont il est issu. Cette passion pour la littérature et son activité créatrice se développent grâce à un échange constant avec son ami Hippolyte. Chaque jour, les deux jeunes hommes passent ensemble plusieurs heures à lire, à déclamer, à analyser, à critiquer et à débattre aussi bien des œuvres des auteurs les plus réputés que de leurs propres écrits. Et c'est ainsi que chacun évolue dans sa pensée et élargit sa culture littéraire.

Cette période correspond de fait à celle où il s'adonne à la composition de l'essentiel de son œuvre. À un moment où l'entrée en littérature suppose encore la maîtrise de la versification, nous le voyons se livrer à cette discipline, travaillant à la conception de son drame *Eberhardt* et de ses nombreuses poésies. Plusieurs de ses productions paraissent dans les *Actes de la Société jurassienne d'émulation* et dans la revue lausannoise *La Famille – Journal pour tous.* On trouve notamment dans celle-ci la poésie *Le vieux tilleul* et son adaptation musicale par Japheth Lengrand[54]. Émerge alors le projet de publier une anthologie de ses créations poétiques.

C'est en outre la période de rédaction de ses essais critiques, sur Othello, sur Hamlet, sur le Réalisme, qu'il lit aux membres de la Société jurassienne d'émulation, à laquelle il adhère en 1864 et qui représente sa première tribune. Il pose ainsi les jalons d'une œuvre littéraire qu'il ne pourra malheureusement pas poursuivre aussi loin qu'il l'aurait souhaité.

Parallèlement, Édouard Tièche renoue avec la botanique et l'entomologie, sa seconde passion, à laquelle il avait commencé à s'adonner dès l'âge de dix ans. Il nous décrit sa manière de constituer et de prendre soin de son herbier, dont certaines planches ont été conservées, ses courses d'herborisation qui lui font explorer toute une région, son travail au microscope, ses rencontres, son inscription progressive dans un réseau d'amateurs ou de spécialistes. Il y côtoie la plupart des grands noms de ce domaine, le Neuchâtelois Charles-Henri Godet notamment, et entretient une importante correspondance. Le journal nous montre le développement de son enthousiasme pour cette pratique alors très à la mode et qui s'étendra bientôt à l'entomologie. Il se vouera à l'une et l'autre tout au long de sa vie.

En le suivant dans ses deux passions, nous le voyons acquérir son autonomie, découvrir une existence différente de celle de ses parents, s'affranchir peu à peu de l'influence de son père, trouver le moyen de satisfaire sa soif d'idéal. Nous entrons aussi dans des considérations plus larges, culturelles et scientifiques, avec des détails parfois très précis, précieux et de première main en matière d'histoire de la botanique comme de la littérature.

La famille et le réseau de sociabilité

On l'accompagne enfin dans la constitution de son réseau de sociabilité qui lui permet d'échapper à l'existence très austère imposée par son père à sa famille. En

effet, le pasteur ne tolère pas les écarts et les distractions, les journées à la cure se déroulent selon des rythmes bien établis qui ne connaissent guère de variations, on se parle peu, on passe ses soirées à la lecture et dans le silence. Cette situation est source d'ennui, de monotonie pour le jeune Édouard, elle renforce sa tendance à la mélancolie, mais aussi sa volonté de rencontrer de nouvelles personnes et de vivre d'autres expériences.

Les nombreuses visites que reçoivent ses parents et surtout ses sœurs, les invitations qui leur parviennent, lui apportent une première bouffée d'oxygène. Le réseau de sociabilité familial, très large, l'introduit (et nous l'y accompagnons) chez les notables de la région (pasteurs, industriels, notaires, etc.) et dans les multiples branches de la famille, établies dans le Jura bernois, à Bienne, à Berne et sur les bords du Léman. Édouard Tièche s'aménage peu à peu une place dans ce réseau, qu'il nous fait découvrir.

Mais il crée aussi ses propres relations. Avec le régent Hippolyte Sauvant d'abord, son ami le plus cher, qu'il voit presque chaque jour et que son père considère de mauvaise influence. Avec son voisin, le notaire et maire Charpié, avec le commis Pfander, avec le pasteur Besson de Tavannes ou la famille Wysard de Bienne. Avec Aurèle et Léo-Paul Robert, très jeunes alors, et toute la famille des peintres Robert du Ried à Bienne, où il rit davantage « en une soirée que toute une année à Bévilard ». Avec les membres de la Société jurassienne d'émulation, dont les séances représentent pour lui un moment d'évasion. Enfin, et peut-être surtout, avec ses amis botanistes, qui lui offrent des occasions de discussions riches et variées.

Il découvre ainsi une vie plus légère, orientée vers le divertissement, la musique, la culture et la science et qui le fait rêver. L'entretien de ce réseau passe par de nombreux échanges épistolaires, dont raffole Édouard, et auxquels il se livre sans compter.

Au cours de ces années, nous suivons l'auteur dans sa volonté de surmonter et de dépasser ses problèmes physiques et psychologiques grâce à une ouverture au monde de plus en plus marquée. Son journal est le témoin de ce parcours personnel et social, qui conduit le jeune homme à l'âge adulte. Nous y retrouvons tous les fondements de sa pensée, sur lesquels il continuera de s'appuyer après son départ de Bévilard.

Bévilard et toute une région en toile de fond

Au-delà des éléments biographiques qui permettent de comprendre l'auteur, la lecture de son journal nous apporte aussi des informations historiques plus larges.

Une famille

Elle nous fait pénétrer dans l'intimité d'une famille bourgeoise du XIX^{e} siècle qui se révèle à nous à travers une multitude de détails sur son quotidien : de la manière

de fêter Noël et le Nouvel An aux grandes lessives et séances de récurage, en passant par les mariages, les enterrements, la maladie ou encore les travaux agricoles.

Elle nous introduit aussi dans le jeu complexe des rapports familiaux : les liens très forts qu'Édouard entretient avec sa mère et ses sœurs, les tensions avec son père, l'ambivalence de sa relation avec son frère, figure à la fois admirée et rejetée. S'y ajoutent l'influence marquante de « l'oncle Docteur », personnage éminent, qui l'intimide et le déstabilise, ainsi que les échanges plus ou moins chaleureux avec ses cousins et cousines.

Toute une société bourgeoise campagnarde du milieu de XIX^e^ siècle se dessine sous la plume d'Édouard avec ses normes, ses valeurs, ses interdits et ses références, qui orientent la pensée, les aspirations et les activités de ses membres.

Un village

La quête que mène Édouard Tièche s'ancre aussi dans un décor familier, le village jurassien de Bévilard, qui compte alors environ 300 habitants et une quarantaine de maisons, réparties de part et d'autre de la Birse. La cure, située juste en contrebas de l'église, donne sur la place du village et sur le chemin qu'empruntent la diligence et les piétons qui circulent entre Moutier et Tavannes. Cette position fait d'Édouard Tièche un témoin privilégié de la vie de cette petite communauté, qu'il restitue par bribes dans son journal.

Au fil des pages défilent ainsi de nombreuses figures : les familles bourgeoises (les Charpié, Sauvant ou Charpilloz), mais aussi quelques immigrés, comme les réfugiés polonais venus se faire engager à la fabrique de Malleray, les notables, les servantes, les voisins (Georges et ses pensionnaires, l'Auguste ou la grande Julie), et bien d'autres, souvent issus des milieux les plus modestes. On y croise également les gens de passage (connaissances de la famille, évangélistes, artisans itinérants ou étrangers), qui font halte un moment à la cure avant de poursuivre leur route.

Le village vit encore aux rythmes du travail agricole, dont on suit le cours associé aux saisons, et de son artisanat (forgeron, meunier, menuisier, etc.). Mais derrière ces apparences rurales, une industrie nouvelle prend racine : l'horlogerie. Un tiers de la population s'y consacre déjà et cette activité naissante bousculera bientôt le rapport au temps et le quotidien des foyers. Le journal fait entendre la rumeur de ces mutations : on y parle des « fabricants ou fabricantes », ces premiers ouvriers et ouvrières qui vont danser à l'auberge les soirs de paie. Le père et l'oncle d'Édouard ont eux-mêmes investi une partie de leur argent pour soutenir la fabrique et fonderie Bueche, Boillat & C^ie^ à Reconvilier.

Nous assistons enfin aux grands et petits événements qui animent le village, les réjouissances (la venue du cirque, les Brandons, l'arbre de Noël ou la fête de chant) comme les tragédies (l'incendie de 1867).

Le plus souvent sous forme d'instantanés ou par le charme que revêtent les quelques descriptions plus longues dont il nous gratifie parfois, ce sont des

ambiances, des moments, des hommes, des femmes et des enfants, qu'il nous est donné de découvrir, autant de sources historiques précieuses qui, mises bout à bout, nous permettent de reconstituer la vie d'une communauté au milieu du XIX^{e} siècle.

Une région

En accompagnant Édouard Tièche dans ses courses d'herborisation, nous quittons souvent le cadre villageois pour parcourir également une bonne partie du Jura bernois d'alors, de Soyhières jusqu'à Bienne, en passant tantôt par la vallée de Tavannes, tantôt par le vallon de Saint-Imier, Tramelan, le plateau de Diesse ou La Neuveville. Édouard s'aventure aussi bien plus loin et nous fait découvrir Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, et même Lausanne ou Genève, où il rend visite à sa famille et à ses amis. Sans parler des sommets (Montoz, Moron, Chasseral, Weissenstein) ou des marais et tourbières (du Fuet, de Bellelay, de Tramelan, de la vallée de la Brévine, des bords de l'Aar ou de la Thielle), vers lesquels le conduisent ses pas de botaniste.

On mesure aux allées et venues d'Édouard toute l'importance de la marche. C'est en effet à pied qu'il se déplace le plus souvent, et se rendre à Bienne ou à Soleure veut dire passer par le Montoz ou le Weissenstein. Lui et ses proches parcourent des kilomètres, sur des chemins en terre qui deviennent boueux et souvent impraticables à la moindre averse. Ils ne prennent la poste et n'attèlent le cheval à la voiture ou au traîneau qu'en dernier ressort. Ici encore, Édouard nous dresse en marchant un tableau de l'environnement, du paysage qu'il traverse, des lieux dans lesquels il s'arrête, des gens qu'il rencontre. Il nous offre ainsi un regard extrêmement intéressant sur la vie régionale, mais aussi sur les échanges entre les villages et la manière de se déplacer, autant de détails d'une grande valeur historique. On relèvera les pages très riches de son voyage autour du Léman en automne 1863, témoignage précieux d'une expérience touristique hors du Jura.

Que cela soit dans sa famille ou à plus large échelle, il nous fait part également des changements en cours qu'il observe au quotidien : la suppression de l'âtre dans la cuisine, l'abandon de la chandelle, l'arrivée de la photographie, du chemin de fer, du bateau à vapeur, de nouvelles constructions, des musées, de l'émigration, des premiers touristes, etc. Il nous offre un point de vue inédit sur une société en transition, où percent les premiers signes du « progrès », dans la technique, les transports, la culture ou les modes de vie.

Un environnement naturel

Presque chaque jour, le journal livre des informations sur le temps qu'il fait. Hivers rigoureux, premiers rayons du soleil au printemps, fortes chaleurs estivales ou orages d'août, arrivée des première gelées et chutes de neige : la succession des saisons et les caprices de la météo forment l'un des fils conducteurs de son récit.

Ils influent sur son humeur romantique, stimulent son imagination ou, à l'inverse, accentuent son désarroi.

Les précisions qu'il fournit nous renseignent non seulement sur les conditions climatiques, mais aussi sur le déroulement des travaux agricoles et sur les cultures pratiquées.

Son goût pour la botanique enrichit de plus cette observation. Il dresse une cartographie de la flore jurassienne avec les plantes qu'il cueille, les sentiers qu'il emprunte, les forêts, vallons, marais et tourbières qu'il explore.

À travers cette attention portée au paysage, Édouard ne décrit pas seulement une société : il enregistre les contours de l'environnement naturel dans lequel elle s'inscrit et nous offre encore une source supplémentaire d'informations particulièrement intéressante.

Une génération

Enfin, par ses activités et ses passions, Édouard Tièche incarne une génération privilégiée, celle qui est issue de 1848 et qui crie « vive la Suisse » en découvrant le spectacle des Alpes depuis le sommet du Montoz. D'une certaine manière, le parcours d'Édouard n'est pas sans rappeler celui, tout aussi poignant, de son homonyme et contemporain Édouard Quiquerez (1835-1888), écartelé entre son goût prononcé pour la photographie et une carrière d'ingénieur à laquelle le destine son père Auguste [55]. Cette génération caractérisée par un grand idéalisme, ouverte sur le monde, sur le divertissement, la nature cherche à rompre avec l'austérité et les restrictions qui ont marqué le début du siècle. La quête d'épanouissement personnel, le souci d'expression des sentiments, le penchant pour les arts tranchent, chez Tièche comme chez Quiquerez, avec la rigueur et la retenue parentales et suscitent l'incompréhension. Bien que relativement favorisés et vivant dans une certaine oisiveté, aucun des deux n'aura toutefois l'occasion d'aller au bout de ses rêves, rattrapés l'un et l'autre par la maladie.

Nous tenons là des exemples précieux pour saisir à la fois les aspirations et les obstacles rencontrés par cette jeunesse des années 1860, prise entre deux modèles sociétaux où elle ne se reconnaît pas. Au tournant des années 1870, elle rejette tout autant la société industrielle et marchande en plein essor et dominée par le matérialisme, que l'ordre rigoriste légué par ses devanciers.

Ce journal constitue une source foisonnante d'informations, ouverte à des lectures multiples. Qu'on y entre par la littérature, par l'histoire sociale, par l'observation du paysage ou par la passion botanique, on y trouve, à chaque page, un fourmillement de détails souvent inédits. Ceux-ci éclairent tout à la fois un itinéraire personnel et un monde en mutation, au cœur du Jura bernois du XIX^{e} siècle. Plus qu'un simple témoignage, ce texte offre un regard vivant et sensible, parfois naïf, fréquemment malicieux, sur une époque ; il invite, aujourd'hui encore, à une lecture curieuse et renouvelée.

PRINCIPES DE RETRANSCRIPTION ET D'ÉDITION

Nous avons choisi de proposer une retranscription du journal d'Édouard Tièche qui soit aussi fidèle que possible au texte original, en réduisant les interventions éditoriales au strict minimum. La langue, y compris les formulations maladroites et les tournures régionales, ainsi que l'orthographe, la ponctuation et le recours (ou plutôt le non-recours) aux paragraphes ont été conservés tels quels, tandis que les ajouts qu'Édouard Tièche a insérés dans les interlignes sont reproduits entre crochets. En revanche, les soulignés et annotations manifestement postérieurs à la rédaction du journal, de même que le titre *Dans la cure de Bévilard* ont été écartés.

Les très rares corrections apportées concernent des erreurs évidentes, répétitions ou oublis de mots par exemple. Quant aux problèmes de datation, assez fréquents, ils ont été rectifiés par des mentions entre crochets placées à côté de la date donnée par l'auteur.

Il en résulte une retranscription au caractère relativement brut, avec une forme parfois surprenante qui peut rendre la lecture assez ardue. Elle s'adresse donc en priorité à un lectorat averti.

Sa consultation ne manquera pas de susciter certaines interrogations ; afin d'éviter tout malentendu, il importe de souligner quelques particularités scripturales et orthographiques du journal, et de préciser le contexte éditorial. Ces éléments expliquent l'adoption de certains principes directeurs, ainsi que les écarts aux usages établis pour ce genre de publication.

L'écriture

Souvent rédigé à la hâte, parfois en style télégraphique, le journal se caractérise par la présence fréquente d'abréviations (comme *H.* pour *Hippolyte*, *Shak.* ou *Sh.* pour *Shakespeare*), de terminaisons élidées – réduites à un simple trait de plume – et par une calligraphie par moments très relâchée. Il en résulte un texte qui peut se révéler difficile à déchiffrer.

La situation se complique de surcroît dans les descriptions de voyages ou de courses botaniques, consignées précipitamment au retour, ou dans les chroniques hivernales, où le froid semble figer la main de l'auteur. Au fil des années, l'encre, la plume et l'application évoluent : l'écriture se dégrade peu à peu, jusqu'à rendre certains passages presque illisibles.

À ces conditions de rédaction spécifiques à Édouard Tièche s'ajoutent les difficultés de lecture propres à toute écriture du XIX^e^ siècle. Plusieurs lettres se confondent : *a*, *e* et *o* sont parfois indiscernables ; tout comme *P* et *T*, *D* et *B*, *u*, *n* et *m* ou encore *L* et *C*. La distinction entre minuscules et majuscules n'est pas plus évidente, en particulier entre *m* et *M* et le doute peut planer sur la présence ou

l'absence d'un *s* final, marquant ou non le pluriel. Quant aux accents, circonflexes, trémas, aigus ou graves, leur tracé se brouille et ils se ressemblent très souvent. La calligraphie connaît elle-même de nombreuses variations : certaines lettres, les *T* notamment, peuvent prendre des formes très différentes, parfois au sein d'une même page.

Ces caractéristiques font que certains mots n'ont pas pu être retranscrits avec une certitude absolue. Ceux qui posaient problème ont été mis entre crochets. Un [mot] peut ainsi indiquer une difficulté de lecture, une proposition pour un terme indéchiffrable ou absent, ou encore une modification apportée à une tournure fautive. Un [?] signale qu'aucune hypothèse n'a pu être formulée. En cas d'hésitation sur la détermination d'un accent, l'orthographe actuelle a été retenue.

L'orthographe

En matière d'orthographe, certains mots, surtout des noms propres, des termes étrangers ou techniques, semblent mal orthographiés. Cela peut tenir à l'ignorance ou à une faute d'Édouard Tièche. Mais, la plupart du temps, il faut en chercher la raison dans une orthographe qui, au milieu du XIX^e^ siècle, peut différer de la nôtre et qui n'est pas encore fixée avec la rigueur actuelle. Rencontrer un même mot orthographié de deux ou trois manières distinctes ne constitue pas une exception, sans qu'il s'agisse pour autant d'une erreur. Il arrive également que certaines terminaisons, aujourd'hui en [-ents] ou [-ants], ne comportent pas encore systématiquement le *t* final (*enfans*, *sentimens*), un héritage des siècles précédents. Les toponymes, eux aussi, peuvent varier dans leur graphie faute de référence officielle et leurs orthographe, genre ou nombre divergent souvent de l'usage actuel. À Bévilard, on va ainsi à *Chauva* (et non *au Chauva*), à *Lepron* ou *Le Pron* (*La Pron*), à *la Craie* ou à *la Craye* (*La Cray*). À Saint-Imier, on monte au *Bugnenet*; aux Franches-Montagnes on visite l'étang de la *Gruyère (Gruère)* et, à la Brévine, on navigue sur le lac d'*Étalières* (*des Taillères*). *Reconvilier* et *Sorvilier* prennent encore un double *l*, tandis que le *s* final, comme dans *Moutiers*, apparaît fréquemment, sans que son emploi ne soit systématique. Ce *s*, souvent difficilement lisible, rend d'ailleurs la retranscription incertaine.

De manière générale, l'usage des accents, des traits d'union (comme dans *peut-être*, *après-midi*, *au-dessus*), des majuscules ou de la ponctuation reste très libre et l'accord du participe passé est omis à maintes reprises.

Toutes ces particularités ont été conservées dans la retranscription et, en ce sens, le journal offre un bel exemple d'une écriture spontanée propre au milieu du XIX^e^ siècle et à ses règles de rédaction encore fluctuantes.

Le projet éditorial

Cette retranscription s'inscrit dans un projet éditorial d'envergure, mené en collaboration avec la commune de Valbirse, et destiné à mieux faire connaître non

seulement le journal mais aussi la personnalité d'Édouard Tièche. Notre souhait est de rendre ce document accessible à toutes et tous, quel que soit le degré de familiarité avec ce type d'écrit, en multipliant les portes d'entrée dans l'univers d'Édouard Tièche.

Le site internet (www.edouard-tièche.ch) constitue le point d'accueil principal : il rassemble des informations sur l'auteur, ainsi qu'une présentation du journal, du projet de retranscription et de l'ensemble des publications associées. Celles-ci comprennent :

- Une copie du manuscrit original.
  Mise à disposition par les Archives littéraires suisses, elle permet de consulter à tout moment le texte source.
- La retranscription intégrale sous forme de livre numérique en libre accès.
  Elle s'adresse autant aux spécialistes qu'aux lecteurs curieux et désireux de mener des analyses plus approfondies. Les fonctionnalités du format PDF remplacent l'index traditionnel : le moteur de recherche intégré donne la possibilité d'effectuer des études ciblées, rapides et personnalisées sur les dates, noms, lieux, etc. susceptibles d'apparaître dans le texte, sous réserve toutefois de prendre en compte les variations orthographiques signalées plus haut. Certains éclaircissements relatifs aux liens entre les membres de la famille Tièche, ainsi qu'une documentation photographique, se trouvent par ailleurs dans le manuscrit original, qui commence par un arbre généalogique.
- Des brochures thématiques en version papier.
  Ces publications visent avant tout à privilégier l'accessibilité et offrent une possibilité de découverte plus libre, selon les centres d'intérêt ou à travers des fragments choisis. Sans prétendre à l'exhaustivité, une sélection d'extraits ouvre des perspectives sur le monde et la langue d'Édouard Tièche, révélant la richesse historique et biographique de son écrit. Ces brochures apportent également un précieux complément à la retranscription intégrale, qu'il s'agisse d'expliciter certaines expressions ou d'identifier les personnes mentionnées.

L'édition d'autres ouvrages, notamment sur les passions littéraire et botanique d'Édouard Tièche, est d'ores et déjà envisagée.

AUTOUR D'ÉDOUARD TIÈCHE

Publications d'Édouard Tièche

« La terre promise », *dans Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 1864, p. 252.
« Le nénuphar », *dans Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 1864, pp. 252-253.
« Belsatzar », dans *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 1864, pp. 254-256.
« Le printemps », dans *La Famille – Journal pour tous*, 1864, p. 186.
« Noël », dans *La Famille – Journal pour tous*, 1864, pp. 560-561.
« Le vieux tilleul », dans *La Famille – Journal pour tous*, 1868, pp. 332-333.
« Le vieux tilleul », partition musicale, dans *La Famille – Journal pour tous*, 1869, p. 137.
« Les cloches du village », dans *La Famille – Journal pour tous*, 1876, pp. 561-562.
Soirées d'hiver. Poésies, Paris : Librairie Sandoz & Fischbacher ; Neuchâtel : Librairie J. Sandoz ; Genève : Librairie Desrogis, 1877.
« Mai », dans *La Famille – Journal pour tous*, 1879, p. 227.
« Les Utriculaires » dans *Le Rameau de Sapin*, 1er juillet et 1er août 1882.

Publications posthumes

Christ Hermann, *La Flore de la Suisse et ses origines*, Édition française traduite par Édouard Tièche, Bâle, Genève, Lyon : H. Georg, libraire-éditeur, 1883.
« Edmond, Comte de Rondchâtel », dans *Actes de la Société jurassienne d'émulation,* 1943, pp. 115-229.
Edmond, Comte de Rondchâtel, précédé de Degoumois Léon, *Édouard Tièche, poète jurassien (1843-1883)*, Bienne : Les Éditions du Chandelier, 1945, pp. 133-257.

Fonds d'archives consacrés à Édouard Tièche

Un fonds d'archives composé de correspondances, de documents personnels, de manuscrits, etc. a été remis à la Bibliothèque nationale suisse à Berne en 1964. Il est intégré aujourd'hui aux fonds des Archives littéraires suisses, sous la cote ALS-Ms-L-108-111.

Le fonds d'archives du peintre Léo-Paul Robert, conservé à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, comprend une importante correspondance signée d'Édouard Tièche (Cote : 102LPRO-1.17).

Écrits sur Édouard Tièche

Degoumois Léon, « Édouard Tièche, poète jurassien (1843-1883) », dans *Actes de la Société jurassienne d'émulation,* 1943, pp. 23-114.
Degoumois Léon, *Édouard Tièche, poète jurassien (1843-1883),* suivi de Tièche Édouard, *Edmond, Comte de Rondchâtel*, Bienne : Les Éditions du Chandelier, 1945, pp. 9-131.
Fuster Charles, « Édouard Tièche, un poète suisse du Jura bernois », dans *La Famille – Journal pour tous*, 1883, pp. 417-419.
Rossel Virgile, « Édouard Tièche », dans *Sammlung Bernischer Biographien*, Band 1, Bern : Dalp, 1884, pp. 99-100.
Rossel Virgile, « Les poètes du Jura Bernois – Édouard Tièche », dans *La Suisse romande*, n° 15, 15 août 1885, pp. 748-753.
Rossel Virgile, « Les poètes du Jura bernois – Édouard Tièche » dans *Actes de la Société jurassienne d'émulation 1899-1901*, 1901, pp. 61-67.
Rossel Virgile, *Histoire littéraire de la Suisse romande*, Neuchâtel : F. Zahn, libraire-éditeur, 1903, p. 588.
Rossel Virgile, « Les poètes du Jura Bernois », dans *La Revue Jurassienne*, Moutier, 30 avril 1904.
Simon Robert, « Édouard Tièche », dans *Anthologie jurassienne,* textes réunis par Pierre-Olivier Walzer, t. 1, Porrentruy : Société jurassienne d'émulation, 1964, pp. 154-161.

De nombreux comptes rendus ont été publiés lors de la sortie de *Soirées d'hiver* en 1877, dont Kohler Xavier, « Soirées d'hiver, poésies par Édouard Tièche » dans *Actes de la Société jurassienne d'émulation 1878,* 1879, pp. 218-219.

La Guilde de la vieille ville de Bienne a mis en ligne des biographies d'Abram Emmanuel et d'Édouard Tièche. Site : https://www.altstadt-biel-bienne.ch/häuser-maisons/general-dufour-strasse-rue-du-général-dufour/das-dufour-schulhaus-abram-emmanuel-und-edouard-tièche/

NOTES

1. Lettre à Louise Tièche, 13 décembre 1868, Archives littéraires suisses (ALS), Fonds Édouard Tièche, ALS-Ms-L-109.2.
2. Voir par exemple : Lettre à Léo-Paul Robert, 19 octobre 1871, Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN), fonds Léo-Paul Robert, 102LPRO-1.17.
3. Lettre à Sophie Tièche, 20 novembre 1870, ALS, Fonds Édouard Tièche, ALS-Ms-L-111.c.
4. Voir Lejeune Philippe, *Aux origines du journal personnel*, Paris : Honoré Champion, 2016 ; Moret Petrini Sylvie, *L'enfance sous la plume*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2022.
5. Bandelier André, « L'Ephemeron du pasteur Imer », dans *La Mémoire du Peuple, Panorama du Pays jurassien*, t. 3, Porrentruy : Société jurassienne d'émulation, 1983, pp. 222-239 ; Frêne Théophile Rémy, *Journal de ma vie*, 5 tomes, Édition préparée par Bandelier André, Gigandet Cyrille, Moeschler Pierre-Yves, Porrentruy – Bienne : Société jurassienne d'émulation – Éditions Intervalles, 1993.
6. Taylor Marikit, Jeannerat Noël (éd.), *Catholiques en terres protestantes durant le Kulturkampf. Le Journal de Pierre Mamie, premier curé de Saint-Imier (1859-1875)*, 2 tomes, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2021.
7. Gigandet Cyrille, *Les journaux particuliers des bourgeois de Malleray au XIX^e^ siècle : Jean-Pierre Faigaux père, Jean-Pierre Faigaux fils, Frédéric-Louis Blanchard, David-Louis Miche, Julien Faigaux : introduction historique et biographique à l'édition du journal de J.-P. Faigaux père*, [Neuchâtel] : [Université de Neuchâtel, Facultés des lettres], 1981. Repris et retravaillé dans : Gigandet Cyrille, *Vivre à Malleray au XIX^e^ siècle*, [s.l.], ChronoRama Éditions, 2021.
8. Noirjean François, Da Silva Jorge (éd.), *Isabelle Morel-de Gélieu. Journal 1819-1834*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2020.
9. Braud Michel, « Lecture et écriture du journal intime au XIX^e^ siècle », dans *Interférences littéraires/Literaire interferenties*, n^o^ 9, « Le Journal d'écrivain. Les libertés génériques d'une pratique d'écriture », Sergier Matthieu, Vanderlinden Sonja (dir.), novembre 2012, pp. 27-36.
10. Diaz Brigitte, Diaz José-Luis, « Le siècle de l'intime », dans *Itinéraires* [En ligne], 4, 2009, pp. 99-124, consulté le 18 février 2025, URL : https://journals.openedition.org/itineraires/574 ; DOI : https://doi.org/10.4000/itineraires.574.
11. Gigandet Cyrille, op. cit.
12. Tièche Édouard (1877-1962), maître de langues anciennes au gymnase de la ville de Berne, puis professeur de philologie classique à l'Université de Berne.
13. Degoumois Léon, *Édouard Tièche, poète jurassien (1843-1883)* suivi de Tièche Édouard, *Edmond, comte de Ronchâtel*, Bienne : Les Éditions du Chandelier, 1945.
14. Lettre d'Ella Studer à Pierre-Olivier Walzer, 1^er^ juin 1964, Archives cantonales jurassiennes (ArCJ), 94 J 49.9 et Bibliothèque nationale suisse, Journal des acquisitions, n^o^ d'inventaire 2477, 4 juin 1964.
15. Pour un aperçu du fonds Édouard Tièche, voir https://ead.nb.admin.ch/html/tieche.html.
16. Lettre de J. Holenstein à Pierre-Oliver Walzer, 5 juin 1964, ArCJ, 94 J 49.10.

17. La manière d'orthographier les prénoms des deux frères Tièche varie au cours des siècles. Nous avons retenu celle figurant dans leur acte de baptême.
18. Sources : Tièche Édouard, *Mon père* et *Abram Emmanuel Tièche 1801-1868*, Notes rédigées à l'occasion des 72 ans de sa mère, ALS, Fonds Édouard Tièche, ALS-Ms-L-109.5.; *Regimentsbuch der Republik Bern für das Jahr 1836*, Bern : Carl Stämpfli, 1836, p. 99.
19. Journal, 10 février 1864.
20. Tièche Édouard, *Abram Emmanuel Tièche 1801-1868*, op. cit.
21. Notamment le dépouillement en cours de la correspondance avec Léo-Paul Robert (BPUN, fonds Léo-Paul Robert, 102LPRO-1.17) et de celle adressée à sa mère et à ses sœurs entre 1868 et 1880 (ALS, fonds Édouard Tièche, ALS-Ms-L-109.2 et 111.a, b, c).
22. *Adresskalender für die Stadt Bern und Umgebung, Jahrgang 1870*, Bern : Haller'schen Buchdruckerei, 1870 ; *Adressbuch für Stadt und Stadtbezirk Bern, 1881*, Bern : Druck und Verlag B. F. Haller, 1881.
23. Lettre à Léo-Paul Robert, 28 décembre 1869, BPUN, fonds Léo-Paul Robert, 102LPRO-1.17.
24. Lettres à Léo-Paul Robert, 21 avril 1871 et 19 octobre 1871, BPUN, fonds Léo-Paul Robert, 102LPRO-1.17.
25. Lettre à Léo-Paul Robert, 21 avril 1871, BPUN, fonds Léo-Paul Robert, 102LPRO-1.17.
26. Lettres à Léo-Paul Robert, 21 avril 1871 et 19 octobre 1871, BPUN, fonds Léo-Paul Robert, 102LPRO-1.17.
27. Lettre à Léo-Paul Robert, 2 mars 1874, BPUN, fonds Léo-Paul Robert, 102LPRO-1.17.
28. Lettre à Léo-Paul Robert, 9 décembre 1874, BPUN, fonds Léo-Paul Robert, 102LPRO-1.17.
29. *Adressbuch für Stadt und Stadtbezirk Bern, années 1877 à 1881*, Bern : Druck und Verlag B. F. Haller, 1877-1881.
30. Lettre à Léo-Paul Robert, 18 février 1876, BPUN, fonds Léo-Paul Robert, 102LPRO-1.17.
31. Lettre à Léo-Paul Robert, 29 décembre 1881, BPUN, fonds Léo-Paul Robert, 102LPRO-1.17.
32. Historisches Verein des Kantons Bern, *Sammlung Bernischer Biographien*, Bern : Dalp, 1884, p. 100.
33. Rossel Virgile, « Les poètes du Jura bernois », dans *Actes de la Société jurassienne d'émulation, années 1899-1901*, 1901, pp. 1-78 ; Rossel Virgile, *Histoire littéraire de la Suisse romande des origines à nos jours*, Neuchâtel : F. Zahn, 1903.
34. Simon Robert, « Édouard Tièche », dans *Anthologie jurassienne*, textes réunis par Pierre-Olivier Walzer, t. 1, Porrentruy : Société jurassienne d'émulation, 1964, pp. 154-161.
35. *Le trésor de l'écolier*, Livre de lecture à l'usage des écoles primaires françaises du canton de Berne, Lausanne : Payot, 1885, pp. 140-141.
36. Rossel Virgile, 1901, op. cit., p. 64.
37. Walzer Pierre-Olivier, « Introduction », dans *Anthologie jurassienne*, t. 2, Porrentruy : Société jurassienne d'émulation, 1965, p. 9.
38. Fuster Charles, « Édouard Tièche, un poète suisse du Jura bernois », dans *La Famille – Journal pour tous*, 1883, pp. 417-419.

39. Degoumois Léon, *Édouard Tièche, poète jurassien (1843-1883)*, suivi de Tièche Édouard, *Edmond, Comte de Rondchâtel*, Bienne : Les Éditions du Chandelier, 1945, p. 67.
40. On trouvera un exposé sur ce sujet dans Tièche Édouard, *Quelques réflexions sur le réalisme dans les beauxarts*, ALS, fonds Édouard Tièche, Ms-L-109.7.b.
41. Voir Guermès Sophie, « Avant-propos » et Diaz José-Luis, « La littérature comme sécularisation du sacerdoce (1750-1850) », dans Guermès Sophie, Marchal Bertrand (éd.), « Les Religions du XIX^e^ siècle », Paris : Actes du IV^e^ congrès de la SERD du 26 au 28 novembre 2009, 2011. https://serd.hypotheses.org/les-religions-du-xixe-siecle.
42. Tièche Édouard, « L'Idéal », dans *Soirées d'hiver, Poésies*, Paris : Librairie Sandoz & Fischbacher ; Neuchâtel : Librairie J. Sandoz ; Genève : Librairie Desrogis, 1877, p. 46.
43. Lettres à Léo-Paul Robert, 15 mars 1876 et 30 novembre 1875, BPUN, fonds Léo-Paul Robert, 102LPRO-1.17.
44. Voir Bastian Jean-Pierre, *La fracture religieuse vaudoise, 1847-1966*, Genève : Labor et Fides, 2016.
45. Fuster Charles, op. cit., pp. 418-419.
46. Lettre à Léo-Paul Robert, 26 juin 1876, BPUN, fonds Léo-Paul Robert, 102LPRO-1.17.
47. Lettre à Léo-Paul Robert, 18 octobre 1878, BPUN, fonds Léo-Paul Robert, 102LPRO-1.17.
48. Christ Hermann, *Das Pflanzenleben der Schweiz*, Zürich : Druck und Verlag Schulthess, 1879.
49. Christ Hermann, *La Flore de la Suisse et ses origines*, Édition française traduite par Édouard Tièche, Bâle, Genève, Lyon : H. Georg, libraire-éditeur, 1883.
50. Tièche Édouard, « Les Utriculaires », dans *Le Rameau de Sapin*, 1^er^ juillet et 1^er^ août 1882.
51. Selon les informations contenues dans l'acte de décès, extrait du Registre d'état civil de la ville de Berne, 30 avril 1883, no 528.
52. Moeschler Pierre-Yves, Marti Laurence, *Bévilard dans l'Histoire*, Porrentruy : Société jurassienne d'émulation, 2017.
53. Kunz Westerhoff Dominique, *Le journal intime. Méthodes et problèmes*, Université de Genève, https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/journal/jiintegr.html, consultation le 25 février 2025 ; Auguer Manon, *Les journaux intimes et personnels au Québec : poétique d'un genre littéraire incertain*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2017 ; les travaux de Simonet-Tenant Françoise, dont *Le journal intime : genre littéraire et écriture ordinaire*, Paris : Tétraèdre, 2004.
54. Pour les références précises, voir « Autour d'Édouard Tièche » à la fin de cette présentation.
55. Marti Laurence, Montavon Pierre, « Dans l'œil d'Édouard. Les premières photographies de localités et de sites du Jura », exposition du Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont du 1^er^ juin au 30 septembre 2018, dans *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 2018, pp. 175-188.

Edouard Fièche.

JOURNAL (1863–1869)

31 Juillet 1863. Fête de la Constitution. Sophie, Marie et moi nous sommes au haut de l'escalier de l'Eglise si l'on voyait des feux déjà nuit, un seul flambeau se dessinait dans le brouillard pendant un autre feu se levait, c'était la lune. Claire était montait comme une reine à l'horizon et me remettait mes vers de Victor Hugo: A la lune au ciel monte nocturne: Je descendis; la silhouette de mes maisons et immédiate vue en noir sur le ciel bleu formait un joli. Rentré à la maison. Je vais voir Hippolyte travaille à l'école. Discussion sur la Genèse et l'Eternité des peines. La dernière rougeâtre se prend à la façade de la grande maison nous avertit qu'on va sur la hauteur, nous y montons. Le feu était allumé et flagots et sa lueur rouge jouait avec la lumière bleuâtre de la lune, le spectacle était nouveau. Dominion dans le vallon et dans l'enfoncement noir on apercevait quatre grands feux entourés qu'on agitait dans l'air, on voyait jongler avec les hommes étaient rassemblés en grand nombre autour du feu, ils formaient un cercle de visages éclairés par la flamme, plus loin dans l'ombre, formaient des modèles de pistolets, ils lançaient des flammes voltigeaient dans l'air et semblaient les étoiles du Septentrion. Ainsi se terminait la fête pour former la maison, le cercle était fait.

Août 2. Vers sur le printemps. Lu à l'école le commencement de Don Carlos, le drame est en vers et dans ce

Août 2. Dimanche. Fini mon thème au petit matin. Puis nous avons été dans la forêt et y avons bu une fois nous a beaucoup amusé, une grenouille a fait de la musique, c'était une jeune morte, beaucoup plus jolie que la fourmi. Il était curieux d'observer avec quelle assurance elle chantait en battant gingas dans sa maison. L'après midi dans Don Carlos pour l'épreuve mais ne triomphe pas l'après midi de moi, Don Carlos dans la poche nous sommes promenés jusqu'à la forêt où nous lisions Hor

1863

31 Juillet 1863. Fête de la Constitution. Sophie, Marie et moi nous sommes allés vers au haut de l'escalier de l'Eglise si l'on voyait des feux. Il faisait déjà nuit, un seul flambeau se dessinait dans le lointain, à gauche cependant un autre feu se levait, c'était la lune. Claire et splendide elle montait comme une reine à l'horizon et me remettait à la mémoire les vers de Victor Hugo : "La lune au ciel montait hostie énorme.„ Je descendis ; la silhouette de mes sœurs et la porte du cimetière vue en noir sur le ciel bleu formait un tableau singulier. Rentrée à la maison. Je vais voir Hippolyte que je trouve à l'école. Dissertation sur la Genèse et l'Apocalypse ; Eternité des peines. La teinte rougeâtre que prend tout à coup la façade de la grande maison nous avertit qu'un feu s'allume sur la hauteur, nous y montons. Le feu était grand, bien alimenté de fagots et sa lueur rouge foncé contrastait avec la lumière bleuâtre de la lune, le spectacle était superbe. Nous dominions tout le vallon et dans l'enfoncement de la nuit noire on apercevait quatre grands feux entourés de flambeaux qu'on agitait dans l'air, on en voyait jusques sur les montagnes. Des hommes étaient rassemblés en grand nombre autour de notre feu, ils formaient un cercle de visages illuminés par la [?] de la flamme, plus loin des jeunes filles chantaient et les [?] de mortiers et de pistolets interrompaient leurs chansons, les étincelles de la flamme voltigeaient dans l'air et semblaient se mêler aux splendides étoiles du Septentrion. Nous redescendîmes, on m'attendait pour fermer la maison, le culte était fait.

1 Août. Vers sur le printemps. Lu à l'école le commencement du second acte de don Carlos, le drame est extrêmement intéressant.

2 Août. Dimanche. Fini mon poème sur le printemps. Mes sœurs et moi nous avons été dans la forêt et y avons trouvé une fourmi qui nous a beaucoup amusé, elle traînait après elle une grande charge, c'était une mouche morte beaucoup plus grande que la fourmi. Il était curieux d'observer avec quelle assiduité elle charriait son butin jusques dans sa maison. Nous lui mettions des obstacles pour l'éprouver, mais elle triomphait de tout. L'après-midi H. et moi, Don Carlos dans la poche nous nous sommes promenés jusqu'à la forêt (où nous lisions Horace) Des mouches trop nombreuses pour nous laisser lire nous chassèrent à l'école, où nous continuâmes notre lecture jusqu'au troisième acte. Ce drame est admirable en dépit de l'intrigue un peu embrouillée, ce qui le relève surtout c'est la finesse dans la peinture des caractères. Philippe II si astucieux, tyran mais grand tout de même, Eboli si passionnée, Posa si noble, Carlos si fulminant. En un mot comme dans tous les drames de Schiller les caractères font sur l'âme du lecteur une impression ineffaçable, on les voit vivre, on sent comme eux, leur personnalité est si marquée qu'on les voit agir et parler en dehors du drame. Le soir fait une poésie sur les Gorges de Moutier.

3 Août. Continué la lecture de Don Carlos. L'intrigue s'embrouille tellement que nous sommes obligés de revenir sur nos pas et de relire les premières scènes du drame. Cette masse de faits jointe à la diversité des caractères devaient être un obstacle prodigieux pour le poète, aussi n'est-ce que par un travail assidu qu'il est parvenu à faire de son drame un tout complet et achevé dans toutes ses parties. Le marquis de Posa est la figure la plus hardie du drame, aussi beaucoup de critiques du temps la trouvèrent-ils trop idéale, Schiller dans 11 lettres qui forment un examen complet de la pièce réfute cette idée. Fait quelques vers.

4 Août. Nous avons attendu avec impatience Mr. et Md. Besson de Tavannes. J'aurais bien aimé qu'ils fussent venus car je suis fort curieux de savoir ce que Mr. Besson dira d'Eberhardt que je veux lui montrer. Ce soir Hippolyte et moi nous avons été obligés d'interrompre pour un moment la lecture de Don Carlos car nous nous trouvions complètement perdu dans le dédale de l'effroyable intrigue. Pour arriver à un résultat satisfaisant nous avons été obligés de prendre note du résumé de chaque scène. C'est là le seul moyen de ne pas s'égarer dans ce labyrinthe. Magnifique ciel étoilé !

5 Août. Mr. Gresli le naturaliste est au village. Je vais tâcher d'analyser ce caractère d'après ce que Mr. Paroz m'a dit sur son compte lors de sa visite chez nous. C'est d'abord un homme petit, trapu, grande barbe, portant lunette et grand chapeau de paille de planteur, sale comme un heimathlos, cynique comme Diogène il se contente de tout, n'ayant ordinairement pas d'argent sur lui il se contente d'un tonneau, d'une grange ou d'un pré pour lit selon l'endroit où il se trouve. Quand il va dans une auberge il se fait bien servir, il mange et boit tant qu'il peut en avaler, puis quelquefois s'esquive sans payer. Enfin son air, sa mise sont tellement celles d'un vagabond qu'une fois les gendarmes le rencontrant sur la grand route sans bas et sans souliers le ramenèrent à la police. À une fête générale de la Société d'Emulation à Porrentruy, il se trouvait sur le point d'entrer dans la salle lorsque Mr. le professeur Daguet remarquant qu'il était sans chemise le fit aller chez lui et habiller de nouveau linge. Son front élevé et ses lunettes trahissent seuls le savant. Quant au caractère et aux capacités de cet homme il est de fait qu'il est doué d'une science considérable et d'un talent d'observation des plus admirable. Sa science propre est la minéralogie, il ne voit et ne rêve que pierres et pétrifications. En se promenant il observe les roches, les couches du terrain, les cailloux qu'il rencontre en chemin. Se trouve-t-il un monceau de pierres au bord de la route vous le verrez s'approcher, en prendre une, la briser, la marteler, la flairer et vous dire ensuite l'endroit d'où elle a été apportée et la couche géologique à laquelle elle appartient. Il en est de même de la botanique et de la zoologie, il observe tout ce qui se trouve autour de lui, il a sans doute fait de magnifiques découvertes, mais personne n'en profitera car sa sauvagerie l'empêche d'écrire et de mettre un ordre dans ses études. Pour montrer un exemple de son talent d'observation je veux citer une anecdote que Mr. Paroz m'a racontée. Celui-ci trouve Mr. Gresli au pied d'un

sapin mangeant une fourmi, que faites-vous là, demande Mr. Paroz ; J'observe, ne voyez-vous pas ces fourmis ? – Oui. – N'en voyez-vous pas qui montent et d'autres qui descendent ? – Oui. – Ne voyez-vous pas que celles qui descendent ont le ventre plus gros que celles qui montent, elles ont puisé un acide dans l'arbre et elles le rapportent en bas et Gresly nomme l'acide (peutêtre était-ce l'acide phormique.) Sa religion est le matérialisme, il ne croit à aucune puissance spirituelle et explique tout par la physique et la chimie ; l'âme est du phosphore, le cœur quelque autre substance, ainsi de suite. Après la mort tout est fini. Il a fait son épithaphe, elle se résume à ceci : Ci-git Gresly dévoré par l'amour des pierres, c'est pourquoi nous lui avons dressé ce bloc. Voilà une légère esquisse du caractère de cet original qui pourrait devenir un homme si éminent. – J'ai eu une heure de mélancolie, rien ne me distraisait, j'ai fait une promenade, mon désœuvrement me pèse, je voudrais une étude suivie, des amis, des promenades, des distractions. Mon avenir ayant été gâté par la maladie, je crains toujours de devoir retourner à Reconvillier, Reconvillier c'est ma mort, c'est l'expression la plus parfaite de tout ce que je hais et de tout ce que je méprise. Oh ! Qui me donnera de pouvoir lire dans l'avenir ! – Ce soir nous avons recommencé la lecture de don Carlos, notant le résumé de chaque scène, je crois par ce moyen arriver à comprendre parfaitement toute l'intrigue. Nous avons aussi pris des notes sur l'histoire de France. Je me sens une foule d'idées dans la tête, mais elles sont sans ordre et se détruisent ainsi les unes les autres, je sens un besoin profond de mettre un ordre, un système, une suite logique dans mes travaux littéraires, je crois que sans cela tous mes efforts resteront infructueux.

6 Août. J'ai passé l'après-midi à Reconvillier et Adolphe Frêne avec un de ses amis m'a reconduit en voiture à la maison. La soirée était superbe. Je m'étonne de trouver si peu d'intimité dans le cœur d'Adolphe, tout excellent homme qu'il soit et malgré toute la peine qu'il prend pour divertir son monde, une journée passée avec lui ne vaut pas une heure passée avec Hippolyte.

7 Août. Mes sœurs sont à Roche chez les Demoiselles Renz. J'ai bien l'ennui d'elles. Ma journée s'est passée assez inutilement, mon désœuvrement me pèse toujours. Je n'ai pas vu Hippolyte, il fait les moissons et était probablement fatigué. Fait la poésie : A l'inconnue.

8 Août. Mes sœurs sont revenues, il me semble qu'il y a une éternité que je ne les ai vues. Les demoiselles Renz et leur belle-sœur, Mad. Bauser, sont venues avec elles. J'éprouve une singulière tristesse en voyant Sophie entourée d'amis tandis que moi je n'ai qu'un ami et encore un ami qui est presque toujours absent et que je ne puis voir qu'un moment par jour. Le vide de la vie est quelque chose d'affreux, le meilleur remède est l'étude et la prière.

9 Août. Dimanche. Mlle Renz (l'ainée) a joué de l'orgue, son jeu est très beau, un beau jeu d'orgue porte à la méditation et à la prière. Le soir Melle Besancenet, sa belle sœur Md. Besancenet et la sœur de celle-ci sont venues. Causerie assez agréable. Madelle Maria Blanchot est assez jolie, Mdele Besancenet très intéressante. Le soir chant auprès du piano. – Remords. –

10 Août. J'ai passé une journée assez sombre, l'ennui me saisit comme à l'improviste et il m'est alors bien difficile de m'en débarrasser. Cependant nous avons eu une conversation assez intéressante cet après-midi avec Melle Marie Renz. Il s'agissait de musique et d'anecdotes au sujet de grands musiciens. Nous passâmes en revue Mozart, Beethoven, Haydn et quelques autres encore, mais il fut surtout question du compositeur Schumann mort en 1856 et dont on a publié récemment la biographie. Destiné à l'étude du droit il la poursuivit jusqu'à 20 ans, fatigué de son aridité il écrivit une lettre à sa mère où il lui annonçait qu'il quittait définitivement l'université pour la Musique. Il se mit à l'œuvre. Toutes sortes d'idées bouillonnaient dans sa tête mais jusqu'ici n'ayant pu y consacrer le temps nécessaire pour y mettre une suite convenable, il se lança dans l'arène avec impétuosité et voulut briser la tyrannie des règles. Plus tard il remarqua à quelle conséquence on s'expose quand on n'admet plus de frein au génie. Toutes ses compositions portent le caractère de la plus profonde subjectivité, de la musique née du sentiment intime, des joies et des peines de la vie. Un de ses principaux ouvrages est le Manfred de Lord Byron mis en mélodrame, j'éprouvais beaucoup de plaisir à entendre racontée les détails de cette vie si dramatique car j'y voyais un peu de ressemblance avec la mienne. Comme moi il était un homme composé des plus effrayants contrastes, ce qui se remarque beaucoup dans ses compositions. J'ai vingt ans, le moment décisif est-il venu dans ma vie, tout me porte à le croire, j'ai fait assez de progrès dans le style pour oser montrer de mes produits en public, je me sens une certaine force, un certain élan dans l'imagination et dans l'intelligence en général, serait-ce du génie. Ma maladie va disparaître, je pourrai me livrer à l'étude, je suis sûr que si je voyais que quelques personnes me comprennent et que je ne travaille pas en vain j'aurais un courage extraordinaire et une ardeur épouvantable – (inébranlable.) Jusqu'ici une seule personne m'a compris : Hippolyte. Deux m'ont compris à moitié : Elise et Sophie. Espérons ! – Le soir joué avec ces demoiselles, ennui, incertitude, mélancolie, désœuvrement. Continué ma poésie sur notre course à Montoz. Pas vu Hippolyte !

11 Août. Les demoiselles Renz sont retournées à Roche à pied, nous les avons accompagnées jusqu'à Court où en passant nous avons visité le temple en construction, il est très beau, nous montâmes sur la galerie et entonnâmes un choral, les voûtes résonnaient si fort que nous avons attiré quelques personnes qui étaient au dehors. J'ai achevé la poésie sur ma course à Montoz avec Hippolyte, le poème est arrivé jusqu'à 160 vers, c'est en fait de versification ce que j'ai fait de mieux jusqu'à présent. Il a beaucoup plu à Hip. ce soir je le lui ai lu à l'école ainsi que la poésie

à l'inconnue. Chaque fois que j'ai fini un ouvrage je me sens réjoui et content, cependant mon avenir m'inquiète, je n'ose le regarder en face sans éprouver une certaine frayeur, cependant j'ai la certitude de réussir si je puis me vouer totalement à l'étude. Mr. Besson s'obstine toujours à ne pas venir, Eberhardt reste sur la table en attendant son jugement qu'il me tarde d'avoir.

12 Août. Jour chaud. Fini les moissons. Copié et arrangé quelques poésies. Quand mon recueil sera prêt je pense l'intituler Chants de la solitude. Ce soir j'ai vu Hippolyte et nous avons parlé d'histoire (Dittmar). Fait quelques vers.

13 Août. Vers le soir je suis allé chercher de l'herbe avec Hippolyte, j'aime beaucoup ramasser et charger l'herbe; le retour était beau, j'étais sur le char, le trèfle servait de molle couche, la nuit commençait à venir et vénus brillait à l'horizon. Ce jour-là Hippolyte finissait les moissons et avait bien peu de temps disponible. Cependant je lui ai lu une nouvelle poésie que je venais de faire. Après le culte dont je n'ai pu entendre que la prière étant venu trop tard il a été question de mon avenir, j'ai parlé de mon aversion pour le commerce, maman et mes sœurs m'ont compris (à moitié) Avenir! Avenir! Que de voiles te couvrent, rien que l'espérance! La foi pourrait me rassurer mais je sens qu'ici je perds tant de temps que d'éternelles idées d'horreur m'environnent, l'étude pourrait les chasser. Je ne puis étudier seul.

14 Août. Ce matin je travaillais dans mon cabinet quand le bruit d'un duo de clarinettes vint frapper mon oreille, je sors car dans ma solitude la musique est rare, alors un spectacle navrant s'offrit à mes regards. Un vieillard très âgé, aveugle et paralytique était traîné dans une petite charrette par un jeune homme qui semblait être son fils, ils demandaient l'aumône en jouant de leurs instruments. Les larmes me vinrent aux yeux car vraiment cette scène était digne des misérables. Hippolyte qui par hasard se trouvait là avait aussi l'air touché pendant que ces deux pauvres malheureux continuaient leur musique qui consistait en polkas et en mazurkas! Contraste frappant de la musique gaie avec le joueur triste. O misères humaines! Si le Christ revenait sur la terre comme il guérirait ce malheureux. Ce souvenir me restera gravé et ce soir après avoir lu une portion de Don Carlos avec Hippolyte nous parlâmes encore longtemps de cette scène qui nous avait tant impressionnés, il m'engage à en faire une poésie, je veux tâcher de la faire. Fini mon élégie.

15 Août. J'ai relu le livre que Mr. Besson m'a prêté intitulé: Galerie des gens de lettres du 19ième siècle. Il y a beaucoup d'intérêt à lire les biographies des poètes, quelquefois j'y trouve quelques incidents semblables à ceux qui me désolent tant, je vois que presque tous ont été méconnus, décriés, presque tous incompris et que ce n'est qu'à force de travail et de persévérance qu'ils sont parvenus à se faire un nom et une position, ils ont eu beaucoup à lutter contre le sort et principalement

contre cette infâme méthode des éditeurs qui ne veulent accepter que des œuvres de noms connus et qui mettent ainsi une barrière infranchissable devant les pas des débutans, faite pour les dégoûter et pour amoindrir leur génie. Je prévois tous les combats que j'aurai à soutenir et j'espère bien ne pas être pris au dépourvu quant aux moyens de défense, mais ma résolution est prise, je suis et veux être poète. Maintenant qu'Eberhardt est achevé je m'applique à la poésie lyrique, je veux tâcher de composer un volume de mes meilleures pièces détachées, mais à mesure que j'avance dans la carrière je sens le besoin d'une étude forthifiante qui me retrempe l'âme et la raison un peu restées incultes dans l'oisiveté où je vis. Je médite aussi un sujet de drame pour l'hiver, l'été c'est la poésie lyrique la plus naturelle, la vue de la nature et des prés verts porte essentiellement à la rêverie et à la contemplation, l'hiver quand on est enfermé dans son cabinet on est forcé de s'en prendre aux livres tout étant froid et mort autour de vous et l'étude sérieuse favorise le drame. Il y aurait peutêtre un sujet de drame dans la délivrance des Grisons du joug des seigneurs tyrans, on pourrait être républicain d'âme, plus l'histoire ne fournissant que quelques données l'imagination trouverait facilement sa part dans cette œuvre, l'épisode de Camogask, de sa fille et du seigneur de Cardoval me paraît singulièrement intéressant. On donnerait à la fille un fiancé, à Cardoval un confident homme féroce et désirant le mal de tout le monde, non pas un de ces confidents classiques qui ne sont véritablement que l'ombre de leur maître le suivant partout et n'étant proprement là que pour éviter de trop fréquents monologues, mais un caractère bien dessiné, ayant sa part distincte dans l'action et tombant avec Cardoval au dénouement. Ce soir nous avons continué la lecture de don Carlos, l'action nous apparaît plus claire et le drame par conséquent plus attrayant, nous avons aussi lu quelques passages de Victor Hugo mais il nous ennuie par l'excentricité de ses métaphores et par son style cassé. Demain c'est dimanche nous aurons plus de temps libre pour la lecture.

16 Août. Dimanche. Aujourd'hui notre organiste ordinairement fort médiocre a bien joué son cantique à l'église, papa a continué sa suite de sermons sur Elie, je les aime beaucoup, le sujet du Mont Carmel est inépuisable. Jules Dumur l'ingénieur, établi pour le moment à Roche pour étudier le tracé du chemin de fer jurassien est venu nous faire visite. C'est un bel homme, grand, bruni par le travail de l'arpentage, mais malgré sa conversation assez intéressante j'éprouvais un désir singulier de voir le régent, presque toutes les amitiés me deviennent insignifiantes auprès de celle-là. Nous sommes allés faire une petite promenade avec Jules sur le cimetière, nous avons montré l'église, (bien maigre à côté de la cathédrale de Lausanne), le monticule ; la pluie qui commençait à tomber nous força de retourner à la maison ; bien nous en prit car aussitôt que la porte du devant-huis fut fermée sur nous qu'une décharge de grêle effroyable vint ébranler l'air, une pluie à verse lui succéda et mouilla un peu les champs desséchés par les longues chaleurs. Après avoir accompagné Jules sur le chemin du retour j'allai rejoindre le régent à l'école où il m'attendait lisant la préface de Cromwell, nous continuâmes la lecture

de don Carlos en notant comme d'habitude le résumé de chaque scène, nous apprécions toujours plus la bonté de ce moyen pour parvenir à percer les épaisses ténèbres de cette intrigue ; nous aurions dû l'employer à la lecture de Wallenstein, nous aurions eu une idée bien plus juste de ce drame collossal si nous avions ainsi pu repasser les scènes déjà lues à mesure que nous avancions plus avant dans la lecture. À neuf heures environ je quittai Hippolyte et allai saluer Auguste Wysard revenu pour la nuit d'une partie de montagne avec ses sœurs et sa maman. Fanny était aussi du nombre, l'an passé sa vue m'impressionnait beaucoup plus que cette année, son souvenir ne me poursuit plus comme il me poursuivait et je n'éprouve plus aucun charme extraordinaire en sa présence. Voilà ma journée, toujours vide, toujours sombre excepté les moments passés avec le régent qui sont les seuls points lumineux de ma vie. Les rapports de Mr. Marchand avec ma sœur doivent avoir cessé par suite de la lettre de refus qu'elle lui a adressée, je ne puis en aucune façon blâmer la conduite de Sophie.

17 Août. Un orage sombre s'est déclaré près de midi, les nuages étaient si nombreux et si épais que le jour ressemblait à la nuit, la pluie tant désirée tombait à torrents, j'étais dans la chambre de Sophie pendant que maman damait au cabinet, là j'ai lu une partie du sermon de Spurgeon sur la nouvelle Naissance. Pendant tout le jour j'ai été comme le ciel c'est à dire sombre et noir, accoutumé à voir le beautemps depuis longtemps je me trouve comme dépaysé en voyant le brouillard trainer sur la montagne et ma nature se laisse fortement impressionner par des choses fort indifférentes à d'autres personnes, un rien suffit pour me rendre triste, aussi l'ai-je été tout le jour. Ce soir après avoir eu la visite de Md. Schaffter veuve de Mr. le Pasteur Schaffter de Berne j'allai sur les bancs de l'école retrouver ma place accoutumée, don Carlos ouvert depuis la veille nous attendait, nous continuâmes notre lecture appréciant toujours plus le moyen de lecture adopté. Je montrai aussi à Hippolyte un recueil d'anciennes poésies faites pour la plupart il y a deux ans, je ne lui en avais pas encore parlé, et je me réjouissais de voir la différence de mes débuts dans l'art d'Apollon avec ma versification d'aprésent. Nous avons lu en partie la longue ode intitulée le cimetière. J'aimais autrefois beaucoup la strophe à dix vers comme je l'ai employée dans cette pièce, j'espère la reprendre pour ma ballade des deux bardes. Dans quelques pièces en alexandrins nous avons trouvé que j'isolais trop mes vers, ce qui est un signe incontestable de faiblesse dans la versification. Cependant la tristesse trainait toujours sur mon front, Hippolyte s'en aperçut et m'en demanda la cause, je la lui dis en retournant à la maison, c'étaient des soucis pour l'avenir, des remords pour le passé, c'est à dire le résumé de toute ma vie. Il tâcha de me consoler, il y parvint un peu par la confiance qu'il m'inspire et par les bonnes paroles qu'il trouve toujours dans son cœur, je voudrais toujours l'avoir près de moi, je sens le besoin de sa présence, dans les longs jours où il est aux champs occupé à un travail qui n'est pas essentiellement de son goût et pendant que je suis à prendre un livre, à le rejeter et à en prendre un autre, c'est à-dire à ne savoir souvent que faire nous pourrions si bien étudier ensemble, ce

serait une chose délicieuse. J'ai fait le rêve de demeurer un jour avec lui, ce rêve se réalisera-t-il ? Nouvelle incertitude.

18 Août. Je prends la plume en main et je ne sais qu'écrire. Mon existence est si triste, ma vie si monotone qu'à la fin du jour je suis dans le plus parfait ennui et dans la crainte d'un lendemain semblable au jour qu'on vient de passer. Le mauvais temps contribue à vous rendre triste, un ciel gris vous fait un cœur noir, les nuages du ciel vous entrent jusque dans l'âme, on essaie une promenade, la boue qui couvre les souliers, le vent âpre qui souffle, tout cela vous chasse à la maison, on se jette sur le canapé, on prend au hasard quelque livre dans ma petite bibliothèque où le livre de cuisine bernois grimace à côté de Racine, on lit un moment puis il vous ennuie, on le replace dans les rayons et on en reprend un autre, même manœuvre ! Oh ! Le désœuvrement, l'incertitude, une vie brisée par la maladie, le remords, voilà 4 causes qui réunies pourraient bien un jour engendrer la mélancolie qui déjà en germe envahit tout mon être. Quel courage pour l'étude j'aurais si je voyais que quelqu'un me comprend, que d'autres âmes sentent comme moi ; il ne faudrait que la découverte d'un ami poète comme moi pour me donner une toute nouvelle émulation, mais les craintes de l'avenir sont bien lourdes et n'ayant rien à quoi dépenser mon énergie, elle s'affaiblit de jour en jour. Cependant j'ai eu d'assez beaux moments aujourd'hui, Hippolyte était dans sa grange, occupé à Ryfer du lin, je suis allé le rejoindre là sans le déranger dans son travail nous parlâmes de plusieurs choses intéressantes comme du drame de Don Carlos, de Calas etc. Apropos de Calas il y a là dessous un magnifique sujet de tragédie, seulement je ne me sens pas la force d'entreprendre une œuvre aussi sévèrement historique, ma muse aurait de la peine à se plier aux détails minutieux de ce procès terrible, du reste je pourrais puiser bien des choses dans plusieurs drames qui ont déjà été faits sur ce sujet, drames anglais, allemands, français, voici le titre de ces drames, puisés dans l'ouvrage sur Calas par Athanase Coquerel fils (Jean Calas et sa famille) 1°) Calas ou le Fanatisme, drame en 4 actes en prose par Mr. Lemière d'Argy 2°) Jean Calas, drame en 5 actes en vers par Laya (1790.) 3°) La bienfaisance de Voltaire, pièce en 1 acte, en vers par Villemain d'Abancourt. 4°) Jean Calas, tragédie en 5 actes (vers) par Mr. J. Chénier. 5°) La veuve Calas à Paris pièce en 1 acte (prose) par Pujoulx. 6°) Der Fanastismus oder Jean Calas, von C. F. Weisze et plusieurs autres pièces hollandaises, anglaises etc. Vers le soir nous avons continué la lecture de don Carlos, nous sommes arrivés jusqu'à la fin du deuxième acte, il nous reste encore à en lire 3, c'est beaucoup. Hippolyte était paresseux ce soir et n'avait pas de courage à la lecture, j'étais un peu dans le même cas, avec les pensées qui m'agitent je suis comme perdu dans un vaste océan sans rivage et sans phare, et le soir quand je retrouve ma couche et que je jette un regard sur le jour passé il me semble si mal employé, j'y vois tant de temps perdu, tant de mauvaises pensées que je ne puis m'empêcher d'un secret remords et pourtant quel remède y a-t-il à ce mal, presque aucun.

19 Août. C'est une chose bien triste d'arriver à la fin d'une journée sans avoir aucun événement à signaler, aucune nouvelle à raconter, un homme qui prend la résolution d'écrire un journal fait tous ses efforts pour trouver quelque chose de saillant, d'inattendu, d'extraordinaire, il tâche d'en remplir ses collonnes et ne déteste rien moins qu'une journée au cours de laquelle il peut se dire comme Titus : Diem perdidi, une page blanche est un objet d'horreur pour lui et si je ne faisais pas tous mes efforts pour ramasser toutes les plus insignifiantes babioleries du monde je serais forcé de laisser chaque soir page blanche. Car avec son style à décrire des phases de pluie et de beautemps c'est la chose la plus insipide du monde surtout pour un poète. Passe pour le beautemps au moins a-t-on la douce satisfaction de faire quelques promenades, de regarder le ciel et la prairie, mais le mauvais temps est un geôlier impardonnable qui vous condamne à la prison, à un véritable carcere duro presque aussi dur que celui de Silvio Pellico et qui vous laisse admirer le brouillard à travers les vitres en sueur. J'ai un peu travaillé à ma ballade des deux Bardes, j'ai lu Victor Hugo, fait le plan de Phèdre de Racine et le soir lu avec Hippolyte le commencement du troisième acte de Don Carlos, toujours admirable il est vrai mais qui malgré toute sa beauté n'a pas pu nous tirer entièrement de cette apathie où le mauvais temps nous a plongés. Je vais aussi écrire une lettre à Elise à Louèche, peutêtre parviendrai-je à l'égayer quelque peu. Voilà le résumé de mes impressions aujourd'hui.

20 Août. J'ai commencé à lire avec soin l'histoire de la Suisse par Daguet accompagnant ma lecture de notes pour mieux m'en souvenir. À mesure que j'avance je m'aperçois de mon immense ignorance, combien il reste encore à faire pour atteindre le but que je me suis proposé, car ce but exige une connaissance approfondie de l'histoire et surtout de l'histoire de ma patrie. Cet après-midi le temps était si froid et si ennuyeux que nous eûmes l'idée Sophie et moi d'allumer au salon un feu de cheminée. Quand tout est gris au dehors, quand la route boueuse et pleine de cloaques ne vous offre que le spectacle de quelques passants crottés cachés sous leurs parapluies, alors l'aspect d'un feu vous calme et vous récrée ; le soin d'allumer et d'attiser la flamme, l'impassibilité avec laquelle elle dévore le tison qu'on lui présente, les étincelles qui voltigent, le soufflet qui se gonfle et se rétrécit, toutes ces choses si insignifiantes en elles-mêmes ne laissent pas de vous amuser et même elles font naître en vous bien des idées que l'aspect morne du brouillard vous laisserait échapper. Je suis de l'avis des Français, qui aiment mieux les cheminées que les fourneaux, j'aime aussi mieux dans la cuisine le foyer que le potager, les cuisinières ont beau vanter la commodité de cette dernière invention, l'économie qu'elle procure, moi par contre je n'y vois qu'une machine, la cuisine devient sombre, le feu enfermé sous quatre murs ne l'égaie plus, par contre l'idée du foyer fait naître bien des souvenirs, le foyer c'est le milieu de la maison, c'est là que les enfants viennent se rassembler le soir pour voir le progrès de la cuisson du lait dans la casse, en un mot le foyer réveille une idée de famille, on dit : s'asseoir au foyer domestique, bientôt on dira s'asseoir au potager domestique.

Voilà des idées qui ne plaisent pas aux industriels. Le soir Hippolyte était prêt à sept heures, nouveauté pour la saison, nous allâmes à l'école, parlâmes du journal scolaire qui venait d'arriver et lûmes don Carlos. Nous étions fort bien disposés à la lecture et le drame se déroulait toujours devant nous avec plus de majesté, nous avancions rapidement, le caractère du marquis de Posa gagne toujours plus dans notre admiration, la reine est belle aussi, le roi malgré sa tyrannie n'est pas non plus un personnage haïssable, il sait bien ce qu'il fait, il s'entoure d'espions et de rapporteurs, il les laisse dire et ne croit pas à la moitié de ce qu'ils lui disent, nous sommes arrivés jusqu'au milieu du 4ième acte. Arrivé à la maison j'ai feuilleté la brochure de F. Rougemont intitulée l'homme et le singe, cette dissertation philosophique est excessivement intéressante, elle donne réponse au Dr. Vogt de Genève sur son opinion de la parenté de l'homme et du singe, sape le matérialisme par sa base en présentant en même temps ce qu'il a de contre la logique et de hideux dans son application. Je la lirai avec Hippolyte.

21 Août. Vu le mauvais temps qui dure toujours Hippolyte a eu école cet après-midi, ce qui lui laisserait le temps libre depuis quatre heures, il m'avait dit d'aller le trouver ce que je fis la brochure de Rougemont dans ma poche. Nous la lûmes en entier depuis 4 à six heures, peutêtre avec trop de précipitation pour qu'elle pût être parfaitement comprise, je la compris car je l'avais feuilletée hier, mais Hippolyte ne put pas toujours saisir parfaitement le sens de la dissertation scientifique qui forme la première partie de cet ouvrage, nous résolûmes de la repasser et de ne pas la quitter sans l'avoir comprise, l'argumentation philosophique est ferme et toujours juste, elle sape le système de Mr. Vogt par ses fondements si le système de Mr. Vogt en a et si le mot système peut être appliqué à un amas de sophismes et d'absurdités, il dit entre autres preuves que la parenté physique qui pourrait exister entre l'homme et le singe ne fait que mieux ressortir la différence intellectuelle de ces deux êtres, du reste le matérialisme appliqué dans la vie abrutirait le monde et le ferait au bout de quelques années descendre au degré de la brute, plus bas même que le singe et cela est contradictoire avec l'idée de perfectionnement continuel de l'univers, idée que les matérialistes soutiennent et par laquelle ils s'efforcent de prouver l'étroite parenté des orang-outangs avec les hommes qui doivent être leurs descendants. Un système pareil se détruit de lui-même, car il détruit en même temps le progrès, l'idéal, la poésie, les beaux arts en général, le sentiment, l'imagination en un mot tout ce qui distingue l'homme de la bête et qui fait de lui un être créé à l'image de Dieu. Pour ma part je crois que le monde entier serait au pied de la Bible si l'on pouvait en effacer les dix commandements et que tous nos philosophes modernes ne cherchent dans leurs systèmes qu'un moyen d'étourdir et d'anéantir leurs consciences pour mieux se livrer à leurs passions, car la dualité des passions et de la conscience est irréductible sans Jésus-Christ. Après souper nous reprîmes Schiller, le drame est palpitant d'intérêt, la grandeur de Posa augmente de scène en scène, dans sa conjuration il fit comme le major Davel, il arrangea tout de manière à ce que, [en] cas de trahison, toute

la responsabilité retombât sur lui seul, il tomba ainsi : victime de son dévouement pour Carlos.

22 Août. C'est toujours pour moi un moment de joie que celui où je me prépare à écrire mon journal et malgré l'insignifiance des faits que j'y rapporte c'est pour moi un plaisir fort grand que de relire les articles précédents. Je me repens de ne pas l'avoir commencé plus tôt j'aurais trouvé dans cette occupation un exercice de style, un passe-temps et une chose utile, car il est intéressant de voir les transformations que les idées éprouvent d'une année à l'autre, on peut mettre ainsi le [jucundi orarion] en pratique, car le journal d'un homme doit être le miroir de ses pensées, de ses sentimens et de ses actions. Ce soir j'ai éprouvé un grand moment de tristesse, je me sens comme en face d'un abîme, je crois que le moment décisif est venu dans la vie, j'ai une crainte mortelle d'être de nouveau envoyé à Reconvillier car j'abhorre le commerce. Il y a donc une lutte terrible à prévoir entre papa et moi et cette lutte je la crains extrêmement, je ne serai pas compris j'en suis sûr car il condamne ou traite d'indifférent tout ce qui sort du domaine de la prose, je crois que les ouvrages poétiques que je fais ne sont à ses yeux que des amusements, de misérables passe-temps faits pour tromper l'ennui de la maladie, pour chasser la mélancolie qui m'assaille quelquefois, il ne sait pas que je fais le but du moyen, que j'ai pris la ferme résolution de faire ma vocation de ce qui n'est pour lui qu'une chose peu importante, je prévois tout cela et la lutte sera terrible. Il me trouvera trop jeune pour faire imprimer et me réduira à travailler sans autre espoir, si du moins Mr. Besson lisait Eberhardt il pourrait au moins me rassurer par quelque louange car il y a assez longtemps que je travaille sans que personne ne m'applaudisse. – Deux chanteurs, un bâlois et un ouvrier de fabrique en pension chez Georges chantent en ce moment un duo sur la route. Leur chanson est belle mais mal chantée et pourtant elle me plaît. Pourquoi ? C'est que j'ai un je ne sais quoi qui me pousse vers toute musique. Ils cessent. Je sens un immense désir d'entendre encore leur chanson, si je pouvais le leur dire, je le ferais. – Ce soir Hippolyte et moi nous avons lu la fin du 4ième acte de Don Carlos et relu la brochure de Rougemont en tâchant de mieux la comprendre que nous ne l'avons comprise hier et en résumant les principales choses dans des notes écrites à part. Le beautemps est revenu, le ciel est pur, la lune commence à luire, avec le beautemps et la lune reviendra la poésie ! À l'œuvre pour les chants de la solitude.

23 Août. Dimanche. Le dimanche est un jour toujours bienvenu pour celui qui travaille de ses mains pendant la semaine, on se réjouit les samedis du temps libre dont on jouira le lendemain ; telle est sans doute la pensée de ceux que divers travaux accablent continuellement et c'est le cas particulièrement d'H. Déjà ce matin avant l'église nous nous sommes vus sans pouvoir malgré cela nous parler car il n'était pas encore habillé, après le service divin où papa finissait par un sermon de conclusion sa suite de discours sur Elie nous nous donnâmes rendez-vous pour le temps qui nous resterait après le diner jusqu'à la petite réunion d'enfants

qu'il tient à l'école avant le catéchisme, nous lûmes sur le petit pont de pierre qui se trouve un peu au delà de la forge l'homme et le singe, cependant la chaleur du soleil nous força de nous promener et midi sonnant à la tour invitait Hippolyte à se rendre à l'école. En passant devant la maison de Théophile nous entendîmes de singuliers échos des cloches qui semblent sonner dans la forêt tout près, nous nous arrêtâmes un moment pour observer ce phénomène. Après le catéchisme et après une courte visite de Md. Chopard et d'Elise nous nous retrouvâmes et reprîmes don Carlos, il ne restait plus qu'à lire le dernier acte, c'est le plus terrible et le plus tragique, le grand Inquisiteur est imposant, le dévouement de Posa admirable. Posa est le caractère le plus frappant, il les domine tous par son sentiment de justice et de vertu, par son habileté dans la conduite de ses plans, par son amitié pour Carlos. Ce n'est qu'en arrivant à la fin du drame et en en repassant les scènes sur les notes que l'on peut se faire une idée de cette œuvre collossale qui forme la borne entre la première manière ébouriffée de Schiller et la seconde manière plus calme et plus posée que la première, les difficultés de l'entrelacement des scènes offraient une difficulté presque insurmontable car la masse de détails, les espionnages de lettres et de papiers sont une entrave à l'action mais Schiller l'a parfaitement vaincue par le travail et la pensée en sorte que son œuvre forme un tout admirablement proportionné dans toutes ses parties, d'une égale perfection de style et d'une haute morale. Le plaisir que nous avons éprouvé à cette lecture a été plus grand qu'à aucun autre ouvrage, le génie de Schiller s'est montré clair devant nous et nous avons pu apprécier l'effort de travail dont ce drame a été l'objet. Ce soir j'ai eu un de ces moments d'enthousiasme comme j'en ai souvent, je bâtissais d'immenses châteaux, toutes sortes d'idées bouillonnaient dans ma tête, des plans de drames se croisaient de mille manières ! L'avenir ! Qu'est-ce que l'avenir !

24 Août. La journée a été belle mais la soirée encore plus, la lune était superbe, j'ai été faire les regains avec le fermier au vivier, j'aime beaucoup ce travail. Ce soir Hippolyte et moi nous n'avions que peu de temps disponible, nous l'avons employé à repasser Eberhardt et à relire notre plan de Don Carlos. Il fut aussi question de mon nouveau drame Camogask, avant de le commencer il faut étudier l'histoire des Grisons, rassembler tous les matériaux et combiner ensemble tout le drame. Aujourd'hui papa est allé à Sonceboz à une réunion qui avait lieu pour s'entendre au sujet du programme de l'inauguration de l'Eglise de Moutiers. Je me réjouis beaucoup de cette fête. Ce soir avant d'écrire mon journal j'ai eu un embrasement d'imagination immense.

25 Août. Ce matin j'ai eu un moment de vive douleur, c'était toujours la même question qui m'occupait j'ai pleuré à chaudes larmes, hélas le remords au sujet de ma conduite passée y était pour beaucoup, je sens des aspirations vers le Sauveur sans pouvoir y arriver tout à fait, je m'approche de lui mais ma foi chancelle, j'ai besoin d'une édification constante, j'ai besoin de lire la Bible à haute voix avec un ami

car Satan est toujours là qui vous retire du saint-livre. Une occupation réglée, un devoir à remplir, tout cela seraient des moyens puissants pour m'arracher à cette affreuse préoccupation. Nous partîmes après déjeuner pour Reconvilliers, la journée se passa assez inutilement des conversations banales avec Mds Boillat et Chopard, l'inspection des usines, la vue d'une nouvelle machine à vapeur qui fonctionne à la Tuilerie, voilà les seules choses qui ont attiré mon attention. Cependant j'ai eu avec Mr. Pfander une assez bonne conversation avant dîner. En revenant le soir un orage violent nous surprit entre Pontenet et Malleray, les éclairs étaient terribles et la pluie nous mouilla d'une façon fort peu agréable. Nous arrivâmes cependant sains et saufs à la maison. Après le culte conversation au sujet de mon avenir. Pas vu Hippolyte. Diem perdidi.

26 Août. Aujourd'hui la visite tant désirée de Mr. Besson a eu lieu, il est arrivé ce matin avec sa femme, la journée s'est passée entre d'intéressantes causeries et de petites promenades, papa leur a raconté son voyage à Paris, ce n'est que vers le soir lorsqu'ils étaient sur leur départ que j'ai parlé de mon drame à Mr. Besson, je le lui donnai pour le lire, il l'accepta volontiers, me demanda s'il s'y trouvait des coups de théâtre, se je trouvais la rime facilement, questions auxquelles je répondis affirmativement, je lui dis aussi que je l'avais composé en compagnie du régent, il s'étonna de ce qu'un régent de campagne pût m'être de quelque utilité dans de pareilles affaires et me promit de le lire et de m'en faire la critique. Je me réjouis de la recevoir, ce sera un grand pas, car Mr. Besson a lu Victor Hugo et beaucoup d'auteurs dramatiques, il aime la poésie surtout la haute poésie, la poésie virile et majestueuse, Eberhardt lui plaira sans doute. J'en ai parlé ce soir avec Hippolyte, il attend aussi l'opinion de Mr. Besson avec impatience, nous avons fait une petite promenade au clair de lune ce soir, nous avons parlé d'Eberhardt, de matérialisme et d'avenir. La pensée de mon avenir m'a tellement occupé ce soir qu'étant obligé d'écrire une lettre à Adolphe je n'ai pu trouver une seule phrase convenable.

27 Août. J'ai été un peu dérangé dans mes habitudes par le récurage du cabinet, je déteste les récurages, les planches mouillées, les tables déplacées, en un mot tout le désordre qui s'en suit, aussi ai-je beaucoup fait rire mes sœurs à dîner en disant que quand j'aurais une maison à moi je ne souffrirais pas qu'on la récurât, tout ce matin j'ai été absorbé par la pensée d'Eberhardt, par les critiques que papa en fait, critiques que pour ma part je suis forcé de trouver injustes car elles détruiraient les plus belles parties du drame, papa n'a pas compris les endroits où l'élan de l'imagination était à son comble, comme le rêve d'Edmond etc. Il voudrait réduire mon style aux tirades guindées d'une vieille tragédie française, à la timidité d'un petit agneau, pour moi je ne puis souffrir les crayonnages dont il le couvre en long et en large, si par hasard les Burgraves lui tombaient entre les mains, il les noircirait complètement. – Le prunier m'a livré une compensation à ce que le cabinet ne pouvait m'offrir, les prunes tombaient à chaque instant si bien qu'on a été obligé de délivrer le pauvre arbre d'une partie de ses fruits en ébranlant les branches,

ce qui rendit le sol tout rouge de prunes. Hippolyte fendait du bois près de son fumier, j'allai le voir, nous causâmes de choses et d'autres mais principalement de l'avenir de mon drame et ce soir nous lûmes ensemble les trois premiers actes de Phèdre, le drame est magnifique, le vers admirable, mais je me sens révolté contre un style complètement oratoire, il est vrai que le sujet n'en comportait pas d'autre mais le choix du sujet est significatif sous ce point de vue. Un mélange du drame classique et du drame romantique, voilà ce que devrait être le vrai drame. Superbe clair de lune ce soir, c'est dommage que la cure se ferme invariablement à 9 heures, quand le temps est pur, quand la lune est belle on ferait volontiers une promenade la nuit de quelques heures avec Hippolyte. Ce matin j'ai envoyé Belsatzar dans une lettre à Adolphe.

28 Août. La journée a été magnifique, je l'ai passée presque entièrement en rêverie. J'avais l'imagination excessivement embrasée comme je l'ai souvent, je parlais tout seul. Après dîner comme d'habitude dans les jours de beautemps nous avons été à la forêt Sophie et moi, nous avons fait peur à un pauvre écureuil qui par mégarde s'était glissé tout près de nous, nous ne l'avions pas aperçu, il était au pied d'un arbre assez rapproché pendant que nous restions tous deux dans le silence le plus profond, le singulier bruit que causa le frottement de l'[ongle] sur l'écorce de l'arbre m'avertit de sa présence, mais ne le sachant pas aussi rapproché je fis un brusque mouvement qui effraya la pauvre bête, elle s'enfuit au haut d'un sapin en poussant des cris lamentables et disparut bientôt à nos regards. Je suis fâché d'avoir troublé ce charmant animal dans sa paisible vie. À une journée chaude succéda une soirée de lune admirable, la lune était pleine, après avoir lu à l'école les deux derniers actes de Phèdre nous nous acheminâmes Hippolyte et moi sur cette pente du village qu'on appelle Vélé, on domine une partie de la vallée, là nous nous assîmes sur des troncs d'arbre et je commençai à déclamer le songe de Lucrèce (Ponsard), je m'interrompais souvent car la mémoire me faisait défaut mais néanmoins la pièce est magnifique et le style admirable. Nous nous avançâmes plus avant sur la hauteur jusqu'au dessus de l'endroit où l'on avait le 31 Juillet passé allumé le feu de la constitution, puis nous descendîmes à l'école, j'y repris Phèdre que j'y avais laissé et retournai à la maison, je trouvai mes sœurs sur le [banc], la lune perçait les deux petits pommiers qui sont devant la porte et jetait sur leurs visages des rayons éclatants, nous restâmes là un moment à contempler le ciel étoilé et la lune resplendissante, bientôt l'ordre de papa nous fit rentrer.

29 Août. Sous le rapport du temps la journée a été bien différente de celle d'hier, il n'a presque pas cessé de pleuvoir, l'idée d'Eberhardt ne me quitte presque pas un instant, je le relis dans mes brouillons pour m'assurer de la bonté des scènes. Hippolyte aujourd'hui était occupé à scier du bois derrière la maison, j'allai le trouver là et pour n'être pas complètement désœuvré je tâchai de fendre le bois scié, mais malheureusement j'avais une peine inconcevable à attraper le milieu, je frappais toujours à côté, Georges m'expliquait pourquoi disant qu'il y avait beaucoup plus

de place à côté que sur le bois. Le soir lu quelques scènes de Polyeucte, nous voulons commencer à l'étudier comme Racine et Schiller.

30 Août. Dimanche. Journée assez riante. Nous avons reçu le programme de l'inauguration de l'église de Moutier, après le catéchisme nous comptions nous trouver Hippolyte et moi quand fort inopinément Mr. Bernard nous amène sa fille, sa nièce de Vesserlein avec ses deux fils, l'ainé est un jeune lycéen, j'ai cru remarquer beaucoup d'intelligence dans cette jeune tête, nous fîmes une promenade du côté de l'église etc. tout en parlant de choses et d'autres, il est curieux de remarquer avec quelle facilité les Français s'expriment et comme leur manière aisée tranche avec les manières empesées des Allemands, ce sont deux extrêmes qui mêlés l'un à l'autre feraient une fort bonne pâte. Après le souper et le départ de nos visites je courus rejoindre Hippolyte que j'avais vu monter le chemin de l'église, en entrant au cimetière je le vis agenouillé devant une tombe lisant une inscription, je lui criai "Posa„ il se leva en sursaut et nous allâmes poursuivre le sentier des Côtes, la nuit tombait et la lune resplendissante comme une flamme dorée se levait derrière la montagne noire, je m'écriai : "La lune au ciel montait hostie énorme !„ Nous restâmes, immobiles jusqu'à ce qu'elle fût entièrement sortie de l'ombre et courûmes au monticule, nous étions étonnés du peu de clarté qu'elle répandait, la rosée nous mouillait nos pieds, nous descendîmes, arrivés à l'école nous ne trouvions rien à faire, nous n'avions pas de feu, nous essayâmes de lire Ponsard, nous en lûmes une scène et laissâmes le reste, bientôt nous tombâmes dans un complet désœuvrement et il n'était que huit heures et demie que j'étais revenu à la maison, à la maison je trouvai toute la famille silencieusement occupée à lire, voyant la lune resplendir au dehors, je sortis de nouveau et comme machinalement mes pieds me portèrent à l'école, Hippolyte fut étonné de mon retour, il lisait justement Vinet, puis nous résolûmes d'employer le reste de la soirée à lire Esther dont nous lûmes le premier acte qui nous plut tellement que nous nous repentîmes de ne pas l'avoir plus tôt lu nous promettant une autre fois de ne pas laisser si longtemps des chefs d'œuvre pareils dans l'armoire poudreuse.

31 Août. Aujourd'hui nous avons lu les derniers actes de Esther, la pièce est magnifique, le père d'Hippolyte semblait être un peu en déroute, il avait la figure rouge, les yeux appesantis, un tremblement nerveux agitait tout son corps, c'est terrible de porter une passion en soi, j'ai pitié de pareilles gens, son aspect m'épouvantait presque pendant la lecture. Revenu à la maison j'ai lu les premiers chapitre du livre de Daniel.

1 Septembre. Je passe sous silence cet effroyable anniversaire. Ce soir nous avions projeté Hippolyte et moi de lire Athalie, je m'en réjouissais beaucoup, l'ayant vu aller à l'école, je le suivis en hâte, déception. Je trouve près de lui l'individu de Malleray auquel il donne des leçons, ainsi point d'Athalie et de soirée passée ensemble, je revins tout triste à la maison, je pris une chandelle et je vins m'asseoir au cabinet

déconcerté et ennuyé, j'eus de la peine à m'empêcher de pleurer. Passer une journée tout seul, à ne rien faire, sans amis avec qui travailler, avoir un père qui ne vous comprenne pas, des sœurs de même, tous bons il est vrai mais incapables de combler la profondeur du vide qui reste dans mon âme, se dire qu'on est cloué dans un misérable petit village, à ne rien voir, à ne rien entendre, malade, ignoré, bafoué, pendant qu'un frère auquel rien n'a jamais manqué qui a tout trouvé pour suivre sa vocation est dans une ville, a des amis, peut aller au théâtre, voit toute les magnificences des palais royaux, tout cela est effroyable. Dénué de tout, ne sachant que faire pour apaiser ma soif de sentir, je me sens en bon chemin de devenir mélancolique ou fou, le bonheur de mon frère fait un si grand contraste avec mes malheurs que j'ai toute la peine du monde à me garantir de l'envie. Le temps est lourd, la chaleur pesante, une promenade faite ce matin aux Roches de Court n'a pas eu pour moi le résultat attendu, dois-je passer demain une journée pareille à celle d'aujourd'hui, voilà la question que je m'adresse tous les soirs. L'existence que je mène est la pire des existences.

2 Septembre. La gazette parlait aujourd'hui d'une chose assez intéressante, il s'agissait de l'anniversaire semi-séculaire de la mort de Théodore Koerner, la fête a été célébrée à Wöbblin, village où les cendres de Théodore reposent sous un grand chêne, beaucoup de camarades de Koernerli se trouvaient là, plusieurs d'entre eux avaient servi autrefois dans le régiment de Lützow, les dames de Hanau avaient fait une couronne composées de roses blanches qui avaient été envoyées d'une partie assez éloignée de l'Allemagne, on sut enfin que cet hommage avait été envoyé de la part d'une vieille femme qui avait autrefois été la fiancée de Koerner, j'ai raconté tout cela au régent pendant qu'il fendait du bois près de la maison, j'essayai de l'aider dans son ouvrage mais je me fis une vessie assez grande à la main gauche qui m'empêcha de continuer. Le soir nous lûmes les trois premiers actes d'Athalie, cette poésie est admirable, quoique ce ne soit pas la première fois que je lise cette pièce, je la trouvai sublime et ne m'étonne plus que le style de Racine ait été appelé le langage des Dieux.

3 Sept. La journée a été sombre et pluvieuse, mauvais présage pour la journée de demain, une entorse que je me suis faite à la jambe gauche m'empêchera de faire la course à Moutier à pied, heureusement qu'il y aura encore place dans la voiture pour moi, malgré l'arrivée imprévue de Mr. Silimann, Sophie ira avec Mr. Charpié. Nous avons passé la soirée avec Mr. Silimann, c'est un homme assez âgé, très bien conservé. Il manifesta le désir de voir de mes poésies, je lui lus la Course à Montoz et les Gorges de Moutier, elles parurent lui plaire toutes deux et la soirée s'écoula assez rapidement dans diverses causeries intéressantes, matérialisme, pétrifications etc. Je n'ai presque pas vu Hippolyte.

4 Sept. Marie, papa, Mr. Silimann et moi nous sommes partis ce matin pour l'inauguration du temple de Moutier ; un brouillard épais chargeait toute la contrée,

cependant en entrant dans les roches il s'était un peu dissipé dans les hauteurs et un soleil resplendissant éclairait les cimes des rochers ce qui formait un spectacle assez beau. Mr. Silimann admirait le pays nouveau pour lui, les grottes et les forêts des gorges de Court lui paraissaient surtout intéressantes, je me débarrassai de mon manteau chez Mr. Bernard et courus me rendre à l'Eglise, je savais qu'elle n'était pas encore ouverte mais j'espérais en me plaçant plus près de la porte obtenir lors de l'ouverture une meilleure place dans le temple, j'espérais aussi y trouver le régent que malheureusement je ne rencontrai que quand la cérémonie fut finie, à trois heures et demie le temple fut ouvert et la foule déjà assez nombreuse s'empressa de prendre possession des places les plus rapprochées de la chaire et du chœur car tout le monde pensait que la foule serait si grande que l'église ne pourrait la contenir. Le son d'une marche militaire annonça que le cortège s'acheminait, mais il est déplorable qu'en une occasion pareille on ait choisi un tel accompagnement à un tel cortège, comme s'il s'agissait d'un tir fédéral ou d'une fête de chant. Le cortège se composait de quinze pasteurs en robes, des membres du consistoire paroissial, des préfets, maires etc, il prit possession des places réservées dans le chœur et déposa suivant le programme les vases sacrés et la Bible sur l'autel, suivit un discours de Mr. le préfet Klaye que par malheur je n'entendis pas bien à cause de la voix faible de l'orateur ou à cause de ma place, puis l'orgue entonna une symphonie majestueuse dont les sons premièrement très forts et ensuite très doux allèrent se perdre en résonnant sous la voûte ogivale du temple. Je regrettais de ne pas avoir Hippolyte près de moi car j'aurais aimé observer l'effet que cette musique a fait sur lui, il a bien peu entendu de musique et se réjouissait beaucoup des chants annoncés. L'orgue cessa, Mr. le vice-doyen Tièche prend la Bible (cadeau de Mr. Morlet), monte d'un pas majestueux sur la chaire, fait un petit discours, lit quelques versets et finit par la lecture de la loi, suit un chant du chœur qui était placé sur la galerie. On trouve généralement la figure de papa très imposante sur la chaire, les cheveux blancs et la haute taille y sont pour beaucoup. Le second orateur fut Mr. Paul Besson (de Renan), je le savais excellent orateur, il nous avait régalé à la visite d'église d'un admirable discours. Hippolyte et moi nous nous en rappelions souvent le magnifique exorde, son sermon d'aujourd'hui était aussi très beau, il commençait par la vision d'Ezéchiel (les ossemens), transporta les auditeurs aux temps de la chrétienté primitive où S^{t}. Germain disciple de Colomban bâtit l'ancienne église de Moutier, la première église du canton, qui tomba en ruine, et sur l'emplacement de laquelle se trouve maintenant le nouveau temple, application pratique, après un chant qui suivit le discours de Mr. Besson Mr. Morlet prit la chaire. C'est un petit vieillard à cheveux blancs pasteur à Orvin. À une prière assez longue succéda un discours encore plus long, le prédicateur s'agite trop, il accompagne d'énormes gestes les phrases les plus simples, si bien que vers la fin de son discours il avait un peu la voix enrouée pour la prière de dédicace. Le fond était excellent, je sais bon gré au prédicateur de ses efforts mais je les crois inutiles. Le chant de chœur annoncé par le programme était admirable, la société de chant de Moutier compte de fort belles

voix et l'exécution d'une pièce qui semblait bien difficile ne laissait rien à désirer, suivit Mr. Schaffter pasteur de la paroisse qui adressa à l'assemblée un discours de clôture sur l'inscription marquée au portail de l'église "Dieu est amour„. Beaucoup de gestes mais de ces gestes qui partent du cœur non d'emphatiques levées et baissées de bras qui ne semblent faites que pour orner un discours froid. Puis un magnifique chœur d'inauguration, puis bénédiction, puis grande pièce instrumentale fort bien exécutée. Dîner pour les pasteurs à la maison de ville, dîner pour nous chez Mr. Bernard, puis manqué un concert d'orgue à cause de l'impatience de papa de revenir à la maison, revu Hippolyte ce soir à l'école, parlé de la fête que nous venions de passer. Mes sœurs sont restées à Moutier.

5 Septembre. Journée passée assez inutilement entre des rêveries et des promenades ce soir nous allions recommencer notre lecture d'Athalie quand nous fûmes interrompus par l'arrivée de l'écolier de Malleray, force fut d'abandonner Athalie et de quitter l'école. Mes sœurs sont revenues de Moutier.

6 Septem. Dimanche. La journée était assez belle malgré quelques échappées de pluie, nous avons eu Hippolyte et moi assez de temps pour nous livrer à nos causeries ordinaires, nous avons repris et fini notre lecture d'Athalie, lu Victor Hugo, la poésie : Dieu est toujours là est admirable, de même que le chant de la Cloche, cependant il lasse à force de métaphores et de rimes riches, c'est le poète de l'airain, de tout ce qui est énorme et effroyable. J'espère aller à Tavannes demain demander quelques nouvelles de mon drame à Mr. Besson.

7 Septem. Aujourd'hui ma journée m'a fait faire un pas pour atteindre mon but, je veux parler de la visite que mes sœurs et moi avons rendue à Mr. Besson. Il fut presque en commençant question d'Eberhardt, Mr. Besson m'emmena dans son cabinet, prit le manuscrit d'Eberhardt et commença à me faire ses remarques, il l'a couvert de notes, j'en suis bien content car je crois [son] jugement très juste. Il commença par me parler de l'ermite qu'il trouve trop vacillant, trop semblable à une bonne maman, du reste il est selon lui parfaitement invraisemblable qu'il ait quitté son ancienne demeure où une femme et trois enfants lui restaient pour aller à la recherche d'une seule brebis perdue, il faudrait qu'il ait perdu sa femme et ses enfants et qu'il se dît : il me reste encore un bien, c'est mon Urbain, un prêtre m'a promis que je le retrouverais à la fin de mes jours, allons dans la solitude voir si Dieu ne me le fera pas retrouver, de cette manière on ferait de Suèno un de ces rares hommes qui malgré la superstition du moyen âge ont su s'abriter sous le drapeau de l'Evangile, seconde remarque il trouve que je fais abus du monologue, je m'étais déjà moi-même aperçu de ce défaut, il faut absolument que je raie une partie des monologues de mon drame pour le réduire en dialogue, il trouve de plus que vu qu'Edmond est une des principales figures du drame il est essentiel de le rendre plus intéressant au premier acte, quant au second acte dont il n'a lu que la première partie il trouve qu'Edmond est beaucoup trop long dans son discours

aux chevaliers, quelques mots suffiraient pour annoncer la mort de Bourcard et les douleurs d'un fils en deuil ne s'expriment pas par les paroles, ce seraient alors les chevaliers qui loueraient les vertus de Bourcard et cette manière d'agir éviterait en même temps un monologue, il n'a lu que jusque là, en voyant sa critique je me sentis un peu épouvanté et déçu mais bientôt la reconnaissant fondée je vis combien il me reste encore à faire pour atteindre le but que je me suis proposé, à côté de cela il trouve les vers beaux, le rythme bien observé et la versification coulante, cela m'a fait beaucoup de plaisir car c'est déjà un grand pas quand on est possesseur de la forme. En revenant j'étais très préoccupé d'Eberhardt, j'y faisais de grandes améliorations et de nouvelles scènes se déroulaient dans ma tête.

8 Sept. J'ai passé une journée assez sombre, les critiques de Mr. Besson au sujet d'Eberhardt me reviennent souvent à l'esprit et plus je les examine plus je les trouve fondées, il est certain que dans mon drame le second et le troisième actes sont les plus faibles, il y trouvera encore comme au premier l'abus du monologue, l'incohérence dans les scènes. Je vois maintenant que c'est s'engager dans une route sans issue que de commencer un drame sans en avoir le plan, on s'expose à mille dangers et quelquefois l'on trouve à la fin de son œuvre que l'on a travaillé en vain et que la beauté des vers ne suffit pas à déguiser le mauvais enchaînement des scènes. Quant au monologue j'ai trouvé que Koerner en faisait aussi un usage fréquent, surtout dans Toni et la fiancée du bandit, c'est certainement un grand défaut mais il est pardonnable à un commençant qui ne voit guère dans la poésie que le vers. En tout cas si le plan d'Eberhardt était manqué c'est en vain que l'on voudrait le recommencer, il serait inutile de travailler sur un fond sans base et sans fondement, il vaudrait alors beaucoup mieux recommencer un tout nouveau drame, bien étudier son sujet et en faire le plan bien arrêté où chaque chose fût logique et bien mise à sa place, où les caractères fussent bien dessinés et seulement alors on commencerait les vers. Je me déciderais je crois en faveur de Camogask, l'étude historique serait un peu longue il est vrai mais me serait très utile. Il faut absolument que je fasse venir de nouveaux livres car dans l'inaction où je suis plongé rien ne m'intéresse et rien ne m'amuse. Je n'ai pas vu Hippolyte.

9 Septem. Dans ce mois je n'ai guère passé que de sombres journées, celle-ci est aussi du nombre, cependant j'ai eu un assez beau moment de rêverie, j'étais au jardin tout seul, papa était dans sa chambre en haut, mes sœurs et maman étaient en bas et lisaient l'Ami de la Jeunesse, moi je parcours le jardin en long et en large, le reflet de la lampe de la maison éclairait le petit pommier qui est devant la porte dont quelques branches me semblaient disposées en crucifix, l'idée d'Eberhardt me préoccupait extrêmement, chose singulière, il y a à peine une semaine que je n'y voyais que de bonnes choses maintenant je n'y trouve que des défauts, je crois que ce drame est tout à fait manqué, la beauté des vers ne le sauvera pas car l'unité manque, la logique manque, et ce n'est qu'un ramassis de scènes sans ordre, une histoire sans fond.

10 Sept. Journée encore plus sombre que celle d'hier, je l'ai passée à ne rien faire, c'est peu mais il m'est impossible de fixer mes idées, elles s'enchaînent les unes aux autres sans suite, je n'ai rien devant moi, rien derrière moi, l'avenir est fermé, le présent est nul, le passé est sombre, ce soir j'ai voulu aller trouver Hippolyte, mon seul ami sur terre, je vis de la lumière par les fentes de la porte, je m'approchai avec avidité, j'entendis quelqu'un parler, j'écoutai, horreur ! C'était la voix de l'écolier de Malleray, sans même entrer je repris le chemin de la maison, morne, sombre, déconcerté, demi-fou, je pris un livre et je lis, j'étais incapable de fixer mon attention, je lisais sans comprendre, le mauvais temps m'engourdit, je suis en bon chemin de devenir mélancolique.

11 Sept. Ce matin j'ai un peu lu Voltaire, cet après-midi Victor Hugo dans Notre-dame de Paris. L'admirable talent du grand écrivain ne s'est jamais mieux montré que dans cet ouvrage, la description de la représentation du mystère de Pierre Gringoire, le caractère original de celui-ci, enfin les effroyables scènes de la cour des Miracles, tout cela est superbe, j'ai presque fait trembler le régent en le lui lisant ce soir. Je me sens mieux disposé aujourd'hui que hier, cette soirée passée avec Hippolyte m'a fait du bien j'ai besoin de cet homme pour être heureux, son seul aspect me calme, en rentrant j'étais plus gai, je voyais l'avenir d'un œil plus confiant et ma verve longtemps éteinte semblait se ranimer, je méditais une poésie intitulée : Prière du soir.

12 Septem. Hippolyte et moi nous avons lu Ruy Blas ce soir, nous avions premièrement l'intention de le résumer, mais nous vîmes bientôt que la chose était fort difficile, parce que les scènes ne sont pas aussi claires et intelligibles que dans Racine et dans Schiller, l'intrigue est fort embrouillée et le drame à vrai dire peu intéressant. Demain c'est un dimanche de Communion. J'espère aller communier, le pourrai-je dignement, après tous mes crimes. Pourrai-je obtenir de Dieu ce pardon qui peut seul rendre la force à ma vie, pourrai-je communier dignement, je l'espère, tout chargé de péchés j'irai vers la table de Dieu boire le vin sacré. Oh ! mon Dieu pardonne-moi.

13 Sept. Dimanche. J'ai communié aujourd'hui. Papa a fait un sermon directement en rapport avec ma situation spirituelle. J'ai éprouvé une grande consolation mais je n'ai pas encore pu apporter à cet acte sacré toute l'attention nécessaire, cependant je crois me sentir pardonné, le petit livre de Mr. Gauthier est excellent et m'a fait beaucoup de bien. Jules Dumur est venu nous voir, nous avons fait avec lui une petite promenade dans notre forêt favorite, il fut question de mille choses, aussi de littérature quoique assez peu. Il passa la soirée avec nous. J'ai assez mal aux dents. Pas vu Hippolyte.

14 Sept. Un mal de dents assez violent s'était déjà fait sentir chez moi hier et je partis ce matin pour Reconvilliers pour me faire arracher la dent malade, je rencontrai

Mr. Boillat près de la Tuilerie appelée les Bennevis, il y avait bien longtemps que je ne l'avais pas vu, je fus étonné des progrès de sa guérison, il marche facilement quoique en boîtant un peu, nous parlâmes de choses et d'autres, j'aime beaucoup Mr. Boillat il est d'un caractère si franc et si viril qu'il gagne facilement l'affection des hommes qui vivent avec lui, il me raconta une brouillerie que toute la maison Bueche Boillat & Cie a eue avec le Maire au sujet d'une vente de bois, ils se boudent affreusement. Elise est toute désillusionnée au sujet du caractère de Mr. Boillat, elle ne le croyait pas capable de garder rancune pour si peu de chose, espérons que les affaires se remettront bientôt.

15 Sep. Aujourd'hui force visites. Visite de Mr. le Pasteur Schaffter de Moutier. Causeries sur les voyages en Terre-Sainte, Amérique etc. Arrivée de Melle Louise Koenig et d'une de ses cousines qui allaient à Tramelan, puis arrivée d'Elise Frêne. Causeries insignifiantes après le départ de Mr. Schaffter. Joué de l'orgue. Accompagné toute cette caravane au delà de Pontenet. Ce soir Jules Dumur est venu nous faire ses adieux, il part pour Courrendlin. Certitude de faire le voyage à Lausanne avec mes sœurs.

16 Sept. Un hâle bleuâtre couvre tout le paysage, j'ai peur que cette athmosphère troublée ne dure pour notre voyage à Lausanne. Lu Ruy-Blas. Un drame de Schiller ou un drame de Hugo c'est une différence incalculable. Tout est si clair et si simple dans le premier de ces deux auteurs, tout est si obscur et si compliqué dans le second.

17 Sept. Après une journée fort insignifiante et même fort ennuyeuse, j'ai eu une soirée assez riante, après avoir fini Ruy-Blas et lu l'article de Vinet au sujet de ce drame, nous reprîmes le 3ième acte des Burgraves, le feu nous revenait à mesure que nous lisions, il n'y pas de pareil remède à l'ennui que les vers de Hugo et principalement le monologue de Job dans le caveau. Mes sœurs sont parties hier pour Reconvillier et Tavannes, nous les attendons un peu par la poste du soir. Je me réjouis d'aller à Lausanne.

18 Sept. Journée inutile. Ennui. Lu les Brigands avec Hippolyte ce soir.

19 Sept. Journée inutile. Ennui. Pas vu Hippolyte.

20 Sept. Dimanche. Jour de jeune. Papa a fait un fort beau sermon et la solennité était assez importante, l'après-midi la société de chant de Champoz nous a régalés d'un fort beau chant (dans les champs d'Ephraïm), après le service Hippolyte et moi nous nous sommes rendus à l'école où selon l'usage nous avons lu un article du Chrétien évangélique (sur le scepticisme, E. Naville) lequel nous avons continué le soir. Il fait un vent effroyable à déraciner les arbres, mauvais présages pour notre voyage à Lausanne. Je me réjouis énormément.

21 Sept. Devant prendre la poste à Malleray papa nous y conduisit en voiture. Le temps était effroyable, le vent courbait les grands marronniers qui sont près de la fontaine de Schluepp, il y en avait même un qu'il avait passablement endommagé, la poste tardait à venir, nous nous passâmes le temps en feuilletant la Gartenlaube que nous avions trouvée sur la cheminée du cabinet où nous attendions, enfin nous eûmes bonheur de distinguer au milieu de la rafale les grelots de la lourde voiture qui s'avançait, elle était pleine de voyageurs et comme nous n'étions pas les seuls qui devions monter à Malleray un supplément devint nécessaire, le supplément fut aussitôt rempli et nous n'avions pas encore trouvé de place, pendant que la poste et le supplément partaient on fit atteler un cheval à un second supplément où nous devions nous caser les trois seulement, nous éprouvions une certaine angoisse à nous voir rester si longtemps immobiles, enfin nous pûmes monter, notre véhicule était un char de côté de couleur jaune et nous parvînmes par le moyen de cuirs que l'on pouvait descendre et fixer à des boutons à nous mettre entièrement à l'abri de la pluie et du vent, il faisait alors presque nuit dans notre voiture et ce n'était qu'en regardant par le verre qui se trouvait dans le fond que nous parvenions à savoir à quel endroit nous en étions, nous étions fort bien, nous mangions quelques poires que maman nous avait données pour le voyage et nous éprouvions ce bien être égoïste dont parle Toepfer en nous voyant si bien à l'abri tandis que tout tempêtait autour de nous. Malheureusement on nous fit sortir à Tavannes, où nous rejoignîmes la grande poste, je fus placé sur la banquette à côté d'un certain notaire Marchand de Sonceboz et mes sœurs montèrent dans le premier supplément. Les choses en restèrent ainsi jusqu'à Sonceboz, là nouveau changement, après avoir pris une assiette de soupe qui nous fit grand bien nous montâmes tous trois dans un autre supplément avec Mr. Rossé le nouveau Pasteur, Mdelle. Schaffter que j'avais déjà entrevue à Malleray de même que Mr. Rossé et Melle. Marie Barbier de Bienne qui y retournait. Nous étions donc six connaissances ou du moins espèces de connaissances. La pluie continuait chacun des voyageurs fit fort au long ses remarques sur la pluie, puis on s'anima, Mr. Rossé prit la conduite de la conversation, il s'interrompait souvent et lançait à Melle Schaffter qui je ne sais si c'était hasard ou raison était placée vis-à vis de lui certaines œillades qui m'ont parues très convaincantes, alors la demoiselle qui certes est passablement jolie sentait une légère rougeur passer sur son visage se détournait et riait, enfin le fait [est] que Mr. Rossé n'eut pas l'honneur de me plaire, il était pédant, fat, soutenait que l'université de Tubingue valait mieux que celle d'Erlangen pour la théologie comme si le contraire n'était pas un fait prouvé. Ce qui [a] achevé de mettre cet homme dans mes mauvaises grâces ce fut la galanterie qu'il fit à sa demoiselle, comme son cabas paraissait fort l'incommoder, il le suspendit à la paroi de la voiture au moyen d'un petit crochet mécanique qui sans doute doit être une des inventions les plus modernes, du moins il m'en avait l'air, c'était une petite chose très soigneusement faite dans le goût parisien, donc voilà notre Rossé tombant lui-même dans le défaut qu'il critiquait, je veux dire qu'auparavant il avait tonné à grosse voix contre les Parisiens qu'il disait être fats

et ignorants. Histoire de pittagoresque et synagogue, puis arrivée à Bienne par une pluie battante. Au moment de notre passage une compagnie de dragons en capote défilait justement, j'eus beaucoup de plaisir à les voir, vint ensuite le débarquement, il pleuvait toujours, nous trouvâmes là Emile Tièche, Fanny et Angélique Wysard, ces deux dernières nous accompagnèrent jusqu'à la gare pendant que la femme Bauer soignait notre bagage; en passant nous achetâmes un parapluie dont nous avions grand besoin. Après avoir pris nos billets et soigné la taxe de la malle nous prîmes place dans la salle d'attente. Dans une salle d'attente il y a toute sorte de choses à observer les adieux, les joies qu'on a de se revoir et bien d'autres circonstances intéressantes. D'abord c'était la démarche importante et fière de Mr. Rossé qui s'arrêtait majestueusement pour examiner quelque tableau ou quelque annonce de chemin de fer, puis il ôtait et remettait son tube, tirait soigneusement sa cravatte par les deux bouts et recommençait son exercice, je vis aussi Jules Schaffter un ancien camarade de collège qui attendait sa sœur qui devait venir par le chemin de fer. Bientôt on entend dans le lointain le hennissement strident de la jument d'airain qui s'avançait majestueusement, tous les voyageurs se rapprochent de la porte attendant l'employé qui devait ouvrir, on prend bruyamment congé de ses connaissances l'employé ouvre on monte, on perd de vue Mr. Rossé et Mdelle Schaffter et nous nous trouvons mes sœurs et moi dans un compartiment de deuxième en compagnie de trois personnes que je vais décrire de près, le premier était un homme assez petit à moustache et barbe noire, il avait l'air étranger, portait la carte de la Suisse sur ses genoux et y regardait souvent à mesure que nous avancions, il portait auprès de lui un cabas rempli de nécessaires et de boites tels que les anglais en portent dans leurs voyages, cet homme était assis vis-à-vis de moi, à côté de lui était Marie et dans le coin se trouvait le second des personnages remarquables, je veux parler d'un Anglais au visage digne et pensif qui tenait entre ses genoux sa canne et son parapluie, il était dans un complet silence, à peine adressait-il quelques paroles à une dame à l'air assez vieux, anglaise aussi qui devait être sa compagne, cette personne était à côté de Sophie. Nous avancions, je regardais la face contre la vitre le lac de Bienne se dérouler vaguement à travers des flots de pluie, il avait une couleur verdâtre et grise qui n'était guère pittoresque. Toutefois c'était un plaisir de voyager, la rapidité avec laquelle les objets paraissaient et disparaissaient, le cri des employés qui annonçaient les stations tout cela était animé, superbe, il me semblait que je voguais dans les airs, jusqu'alors j'avais maudit les chemins de fer comme détruisant la nature, amenant le luxe des villes dans les campagnes et tout à coup j'étais devenu leur ami. Peu à peu le petit monsieur barbu se mêla à la conversation, il nous demanda où nous allions, d'où nous venions etc., peu à peu nous apprîmes son histoire, il était déjà en voyage depuis trois jours, il avait été malade d'une certaine fièvre, dont sa pâleur était sans doute la suite et allait faire un séjour à Montreux, nous avions donc un compagnon de voyage jusqu'à Lausanne, il nous parla de ses voyages, déposa à ses côtés le livre qu'il lisait (Byron : Don Juan) et se mit à nous dire qu'il savait neuf langues, pour nous le prouver il fourra du français, de

l'anglais, de l'allemand et de l'italien dans la même phrase, qu'il avait été au Japon, il nous montra alors comme preuves convaincantes des monnaies japonaises en or qu'il portait sur lui, elles étaient de forme oblongue, la plus grande pouvait avoir 4 pouces de long et plusieurs portaient un grand trou carré au milieu probablement pour qu'on pût les suspendre ou les aligner à quelque fil. Au milieu des causeries la locomotive allait toujours et nous nous trouvâmes à Neuveville. C'était là que Mr. Rossé devait descendre, je ne cherchai pas à l'apercevoir parmi les personnes qui se trouvaient devant la gare mais tout à coup sa figure se montra à la portière de notre wagon, il nous annonçait que sa cousine qui allait à Morges nous rejoindrait à la prochaine station. On se remit en marche et la demoiselle arriva comme il l'avait dit. Les causeries continuèrent de part et d'autre et le monsieur barbu semblait avoir grand plaisir à la figure rose tendre de Mlle S. Tellement qu'à son départ du wagon qui eut lieu à Bussigny il lui lança par la portière quelques baisers fort langoureux. Le monsieur anglais et sa dame étaient descendus à Neuchâtel. Puis les conducteurs crièrent Lausanne, nous étions arrivés. En descendant nous dîmes très affectueusement adieu au Mr. Belge qui à la vérité avait été très aimable avec nous pendant le voyage et rencontrâmes cousin Dumur et cousin François qui nous attendaient. Marie donna le bras au papa et je marchai à côté de François. François nous apprit qu'Adrien devait revenir ce même soir du service militaire et se trouver avec nous. Arrivés à la maison Mercier que je reconnus tout de suite à ses longs escaliers Louise et Claire vinrent à notre rencontre. On nous introduisit dans le salon, je fus frappé en voyant la pâleur de la [maîtresse de] maison, assise dans son fauteuil, immobile et sereine, elle ressemble à une statue parlante, la grande vivacité des yeux la lueur passagère qui illumine parfois ses traits lui donnent un air si aimable qu'on est forcé de l'aimer et quand elle parle, elle s'exprime avec une telle justesse et une telle facilité que l'on reconnaît dans cette personne une grande supériorité de caractère et de capacité, il fut question de choses et d'autres jusqu'au souper qui eut lieu à 6 ½ heures, puis les garçons, c'est à dire Adrien, Benjamin, François et moi nous allâmes fumer un cigare dans la chambre de Paul, Adrien nous raconta ses aventures pendant son service militaire puis après qu'on eut fait quelques bons rires nous revînmes au salon, là Claire nous joua plusieurs pièces entre autres la Sentinelle perdue et la sonate Clair de lune [de] Beethoven, qui me fit beaucoup rêver. Claire chante bien, son jeu est très beau, puis chacun alla dans sa chambre se reposer des fatigues du jour en espérant un beau jour pour le lendemain. Je fus placé dans la chambre de Mr. Delois étudiant en théologie en vacances, sa bibliothèque offrait bien des ressources poétiques, Durand, Monneron, Juste Olivier, Chénier, Lamartine etc. je me gardai bien d'y toucher et me mis au lit.

22 Septembre. En me réveillant je courus à la fenêtre pour voir quel temps il faisait, mon dépit fut grand voyant que le ciel était complètement couvert de nuages. François partit de suite après déjeuner, il retournait à Vevey. Adrien qui avait quelques commissions à faire en ville m'engagea à l'accompagner ce que je fis très

volontiers. Adrien [?] avec facilité et ses remarques sont toujours intéressantes, puis il partit pour la gare. Après diner visites de dames inconnues, je me trouvais passablement gêné en leur présence. Nous fîmes ensuite une promenade avec Louise et son papa, nous fîmes le tour de la ville, passâmes le tunnel etc. nous vîmes aussi du haut d'une promenade un coin du lac, il était gris et me donnait une idée presque terrible de ce Léman tant chanté par les poètes, les montagnes de la Savoie étaient trop rapprochées pour qu'il y eût espoir de beautemps pour le lendemain, vint ensuite la soirée, Claire m'invita à une partie d'échecs où j'eus l'honneur d'être battu, elle nous fit ensuite une lecture dans le chrétien évangélique puis après une admirable prière de la maman chacun se retira.

23 Septem. Aujourd'hui la pluie nous laissa un moment de répit et il fut décidé qu'on irait à la cathédrale, Louise nous y accompagna. L'extérieur de ce monument n'est du tout remarquable, comme tous les vieux temples du moyen âge il n'a pu être achevé, une des grosses tours du devant manque entièrement et est remplacée par un maigre petit clocheton, l'autre tour n'est qu'à la moitié de sa hauteur normale, une autre tour placée à l'autre extrémité n'est pas non plus achevée et se termine par une pointe qui n'est guère architecturale. Mais les imperfections du dehors ne font que mieux ressortir les magnificences de l'intérieur. Elle est très vaste, bâtie en style ogival laissant cependant apercevoir une légère teinte d'architecture romane, un chef d'œuvre de majesté est le chœur. Là se trouvent les tombeaux des évêques de Lausanne, ce sont des statues plus que grandeur naturelle couchées, malheureusement le temps y a fait des ravages considérables, la plupart ne présentent qu'une face meurtrie, brisée, on dirait de gros blocs de pierre taillés grossièrement par la main d'un enfant, ils ont tous un chien (ou lion) à leurs pieds, la crosse dans la main et la mitre sur la tête, [ajout : Pierre à la mémoire de Davel et tombeau de Md. Stradford-Kanning] tout près se trouve le tombeau d'Othon de Grandson, sa statue est aussi en marbre, une des mains manque, il est en cotte de mailles l'épée au côté ; le nom de Charles Chatelanat se trouvait gravé en toutes lettres sur l'une des jambes. – Les orgues de cet imposant bâtiment ont fort petite apparence, on dit aussi qu'elles sont très mauvaises. Sur les stalles des nefs on voit le symbole des apôtres et l'oraison dominicale sculptés en lettres latines. Sur le portail se trouvaient autrefois les statues des 12 apôtres en argent massif, le gouvernement bernois les fit enlever et porter à Berne d'où les Français à leur tour les dérobèrent lors de leur passage. Au sortir de la cathédrale, nous nous acheminâmes pour le musée Arlaud. Voici la liste des tableaux dont le souvenir m'est resté : 1 Salle : (à Droite en entrant.) Macbeth rencontrant les sorcières. Scène de massacre et de bataille (le premier et le second qui a l'air très antique se trouvent au dessus de l'escalier). L'exécution de Davel – Glère. Madeleine repentante. Jésus-Christ descendu de la croix. Jean-Baptiste. Bacchante. Peintre dans son atelier. Cache Cache (Vautier). L'électeur indécis. Lac et Rocher (Boccion) Dispute religieuse à Lausanne (Boccion) Glacier de Rosenlaui (Diday) Fête payenne au pied d'un boabab. S^{t}. Gérome, [imitation] du Corrège. Coup de

vent (Ch. Girardet) Pont en ruine. Portrait de Melle de Maintenon. 2 Salle. Le pêcheur de l'Adriatique. Les moissonneurs. Les vendangeurs (ces trois gravures de L. Robert) Scène de village. Tableau de marine (Morel-Fatio). Dispute religieuse à Lausanne (mentionné 1 Salle) Joseph mis dans le puits. Joseph se faisant connaître à ses frères. (Calame.) Divicon faisant passer les Romains sous le joug (Glère) Portrait du général Laharpe. Portrait de l'empereur Nicolas de Russie. Portrait de Mr. Haldimann et Général Jomini (Glère). Portrait de Napoléon. Intérieur d'église. L'enlèvement des bœufs de Melchthal. L'après-midi après une assez longue conversation avec Benjamin au sujet de droit et de tribunaux nous profitâmes d'une échappée de beautemps pour aller à Ouchy, Claire et Louise nous accompagnaient, le papa Dumur qui avait justement affaire en ville devait nous y rejoindre. Nous entrâmes dans la campagne Haldimann, des [?] d'arbres superbes, sapins, mélèzes, maronniers etc, un gazon soigné ; le ciel [bleu], le lac qui murmurait tout près, tout cela disposait mon âme à la rêverie, je m'écartai de la compagnie perçant tout seul un taillis d'arbres et j'arrivai au pied d'une tour bâtie tout au bord du lac, cette tour est une ruine postiche très joliment bâtie, entourée d'arbrisseaux et de petits rochers, le lac passablement agité par le vent venait se briser tout près et une muraille avançait dans l'eau, regardant avec plaisir l'eau jouer à mes côtés je me mis à marcher sur cette muraille, je m'arrêtai à son extrémité, les vagues y venaient rejaillir, quand je les voyais prêtes à se heurter contre la pierre je reculai et voyais avec plaisir les milliers de gouttes se disperser dans l'air, une fois je voulus tenir tête à la vague, croyant que par respect elle viendrait sans doute expirer à mes pieds, il n'en fut point ainsi, la vague vint, s'approcha, recula, s'approcha de nouveau et se brisa avec fracas sur la pierre, j'eus le pantalon inondé, indigné de son audace je voulus lui tenir tête une seconde fois, même résultat, je courus derrière les arbres pour secouer l'eau dont j'étais couvert, j'étais un peu honteux car je voyais les cousines s'approcher, heureusement ne s'aperçurent-elles pas de ma défaite. Le lac quoique agité était d'une pureté magnifique, les montagnes de Savoie, le creux du Valais et les Alpes vaudoises resplendissaient dans le lointain, encore couvertes par la neige qui était tombée la veille, nous revenions quand nous rencontrâmes le papa qui nous cherchait, voyant un bateau à vapeur prêt à débarquer nous nous assîmes sur un des bancs qui sont placés sur la grève à gauche de l'Hôtel Beaurivage, là nous vîmes défiler quelques anglais devant nous on les reconnaissait à leur visage sévère et à leur prononciation, pendant ce temps [le] Léman débarquait, quand il eut déposé ses voyageurs et fait monter les nouveaux il se remit en route et fendit majestueux l'onde du lac, l'écume bondissait autour des roues et un long sillage blanc montrait par où le navire avait passé. Pendant ce temps nous fîmes le papa et moi une course jusqu'à la jetée où peu à près les cousines et mes sœurs nous suivirent, nous vîmes aussi de magnifiques vagues se briser contre la pierre et quand leur écume rejaillissait dans les airs le soleil qui se couchait justement y jetait une lueur si brillante qu'on croyait voir un amas de poussière dorée. Sur la rade se trouve la maison de Vinet à côté d'une grosse tour carrée elle a l'air vieux, les volets portent les couleurs vaudoises blanc

et vert. Je n'eus qu'un regret en l'apercevant ce fut de n'avoir pas Hippolyte à mon côté. Il paraît, d'après ce que le papa Dumur me raconta, que le père de Vinet était déjà un homme très distingué, cependant il ne soupçonnait pas la célébrité future de son fils car chaque fois que le jeune Alexandre lui apportait une composition il le renvoyait en lui demandant comment il pouvait assez manquer de bon sens pour faire un aussi mauvais ouvrage. – Nous vîmes dans le lointain un bateau qui par suite de l'agitation du lac aura eu quelque peine à gagner le port, je regardais avec inquiétude ses vacillations alternatives. Le soir je fus prié de lire quelques poésies ce que je [fis] avec joie quoique avec timidité, c'est ce qui m'arrive chaque fois lorsque je dois lire de mes œuvres à des personnes inconnues, j'y trouve un millier de défauts qu'une heure auparavant je ne lui rêvais pas, néanmoins je lus la Course à Montoz, la Retraite et Belsatzar qui toutes trois parurent plaire, après quoi il fut question de littérature et Claire nous lut les Ânes d'Ouchy, nouvelle de Benjamin qui parut dans l'Année zofingienne, c'est une charmante nouvelle, écrite avec beaucoup de verve et d'enjouement et présentant le tableau de quelques caractères très bien dessinés, après quoi l'on se dit adieu et chacun retrouva son appartement.

24 Septem. Ce matin nous visitâmes l'asile des aveugles, la pluie avait recommencé et comme l'asile est passablement éloigné de la ville nous arrivâmes déjà passablement mouillés, à l'entrée d'un jardin un concierge nous fit entrer en nous disant qu'on pouvait visiter l'asile, la première salle où nous entrâmes était pleine d'aveugles hommes et femmes occupés les uns à faire des paniers, les autres à tricoter ou à crocheter, il y en avait beaucoup qu'on aurait pu prendre pour des clairvoyants tant ils mettaient d'agilité à leur besogne, d'autres par contre, probablement encore novices cherchaient encore leurs objets et leurs grands yeux fixes montraient qu'ils étaient privés du bienfait de la lumière. Nous restâmes quelques instants dans cette salle à examiner divers objets qu'on nous montrait dans les tiroirs, mais pendant ce temps un chant mélodieux, doux et pur retentissant dans une chambre à côté attira toute mon attention, j'y reconnaissais des voix d'enfants, des voix argentines accompagnées d'un harmonium et il me tardait qu'on vint ouvrir cet appartement. Nous entrâmes, nous ne nous étions pas trompés, une 15^{aine} de petits aveugles assemblés autour de l'instrument prenaient une leçon de chant, des petites filles de l'âge de 7 ans mêlaient leurs voix claires aux voix plus mâles de jeunes garçons, une dame, d'un air passablement âgé était la maîtresse, à cette vue je ne pus plus me contenir, les larmes sortirent de mes yeux. Le chant paraissait assez difficile, les voix s'entremêlaient souvent. La dame interrompit la leçon et fit avancer une petite fille du nom de Caroline en lui disant de nous montrer comme elle savait lire, la jeune enfant qui avait tout au plus 8 ans et qui portait sur son visage pâle les traces affreuses de la petite vérole sortit d'un buffet un gros livre, l'ouvrit et se mit à lire, les caractères étaient en relief, et suivant la ligne du doigt elle lut assez couramment: "Et Jésus dit à la Samaritaine…„ etc. J'étais attendri, un jeune monsieur qui paraissait être employé à l'asile nous fit

entrer dans une autre salle. Elle était vaste, haute et entourée de galeries, un orgue grand et bien orné s'élevait dans le fond, quelques aveugles travaillaient à leurs paniers tout en écoutant un de leurs confrères jouer de l'orgue, l'organiste attira toute mon attention, il tirait et fermait les registres avec beaucoup de dextérité et jouait des airs tantôt graves, tantôt doux et purs, tantôt majestueux, on nous dit que plusieurs des aveugles de l'institut avaient des places d'organistes dans les villages avoisinants, après avoir entendu le ranz des vaches, plusieurs cantiques et autres pièces qu'il entremêlait avec beaucoup d'art nous montâmes quelques degrés qui nous conduisirent sur l'une des galeries, là se trouvaient des magasins de choses tournées à l'asile, on nous parla beaucoup d'un individu qui fait la gloire de l'établissement et le triomphe du directeur, c'est un homme né sourd et muet et devenu aveugle par accident, il est maintenant tourneur de métier et fabrique de sa main les plus charmantes choses, une étagère de salon qu'il avait confectionnée nous intéressa beaucoup, malheureusement l'individu ne se trouvait pas à l'asile en ce moment, il était en vacances chez une sœur, c'est un véritable prodige que l'on ait pu instruire un homme dénué ainsi de trois sens. Mr. Hirzel est parvenu à lui parler par le moyen de certains signes dans l'attouchement des mains, quand on s'approche de lui il vous passe sans façon la main sur le visage pour vous reconnaître, car grâce à ce moyen il peut reconnaître les personnes qu'il a déjà rencontrées. – L'orgue dont j'ai parlé plus haut est un présent d'une dame russe Md. Derumine. – Puis nous allâmes visiter l'imprimerie, elle se trouve dans un autre bâtiment, dans un appartement au plainpied, c'est là qu'on imprime la Bible des aveugles en caractères en relief, on nous donna à chacun un exemplaire d'une feuille imprimée. – Nous revînmes par une pluie effroyable, les robes de mes sœurs étaient toutes mouillées. – L'après midi fut signalé par l'arrivée d'Adrien que je consultai au sujet de ma maladie, conseil de continuer mes pilules.

25 Sept. Ce matin les cousines me prièrent de leur lire quelques unes de mes poésies, j'allai chercher mes carnets et contentai leur désir. Je leur lus à peu près tout ce qu'il y avait de bon, laissant de côté toutefois celles qui étaient trop intimes, elles me montrèrent aussi 3 petits volumes de poètes genevois, les plus remarquables de ces poésies étaient de Galloix, Petit-Senn et Richard, à côté de ces grandes figures se trouvaient une quantité d'autres poètes, la plupart dans le genre chansonnette. Les plus intéressantes étaient celles de Galloix, l'histoire de ce jeune poète mort si tragiquement m'a beaucoup impressionné, il n'eut dès son jeune âge de goût que pour la poésie, obligé d'étudier le droit il conçut pour la vocation d'avocat un dégoût invincible, déserta le Digeste et partit pour Paris, arrivé dans cette grande ville il fut présenté à Victor Hugo et à S^{t}. Beuve qui tous deux l'encouragèrent beaucoup sans toutefois le pourvoir de ressources pécuniaires dont le jeune homme avait grand besoin, il fut réduit à devenir copiste, on conçoit son horreur pour ce travail servile de la plume, il quitta les copies, se mit avec un nouveau courage au travail des vers qui malheureusement ne suffit pas à son entretien, il fut recueilli à l'hôpital où l'infortuné finit ses jours, nouvel exemple de l'ingra-

titude des hommes et des souffrances que doivent endurer les hommes sensibles quand ils se voient contrariés dans leur vocation. – La pluie n'avait pas cessé de se répandre à flots et nous fixions souvent nos regards sur la flèche d'un clocher voisin pour voir si la direction dans laquelle le coq était tourné ne laissait pas espérer un changement de temps. Il n'en fut rien et la pluie continuait toujours, cela commençait à devenir désespérant. Après le diner comme la promenade était impossible on songea à un moyen quelconque de faire agréablement passer le temps, on parla d'une lecture des Nouvelles Genevoises qu'on s'étonnait fort que je n'eusse pas encore lues, c'est moi qui pris le livre et qui commençai, à peine avions-nous lu quelques pages que mon admiration pour ce livre fut au comble, c'était comme un monde inconnu qui s'ouvrait devant moi, j'avais trouvé des cœurs qui sentaient comme moi, des pensées que j'avais eues, toutes les déceptions de la vie de poète, jamais pareille chose ne s'était rencontrée, jamais pareille chose ne se rencontrera plus. – Le soir nous eûmes la visite d'Alexis Chatelanat, il revenait d'une noce (Mr. Monastier.), était en frac et portait à la main un fort joli bouquet. Nous fîmes un peu connaissance, il parla de ses souvenirs d'université, il a été à Erlangen et nous dit plusieurs choses très intéressantes au sujet du culte luthérien (légion universitaire.) Son frère Charles, le poète, est toujours un peu mélancolique, il a dû abdiquer sa place de Pasteur d'Echalens. Alexis se retira en promettant qu'il reviendrait le lendemain.

26 Sept. Pluie continuelle. Mr. Cottier nous raconte l'histoire du voleur puis Mr. Dumur père me mène à la foire qui comme toutes les foires de Lausanne était fort peu considérable, puis il me quitta allant chez l'un de ses amis qu'il voulait prier de le remplacer comme expert d'un examen à l'école supérieure des jeunes filles de Mr. Vuillet, nous étions sur la place de la Grenette, voyant le musée Arlaud vis à vis de moi j'y entrai. J'étais le seul visitant, je m'assis devant un des tableaux de Glère et restai là à l'étudier, bientôt j'entendis des pas sur l'escalier, je me levai brusquement car j'étais enfoncé dans une profonde rêverie et j'entrevis par l'ouverture qui donnait du côté de l'escalier la tête d'une jeune fille charmante. J'étais encore sous l'impression de la lecture de Toepffer, pour le coup me dis-je voici mon idéal qui vient, voici ma robe bleue qui s'avance, je quittai le banc où je m'étais prélassé, m'appuyai contre une des balustrades qui garantissent les tableaux de recevoir quelque atteinte de la main de passants et tâchai de prendre un air bien intéressant, j'entendais ses pas qui s'approchaient, tout à coup elle entra dans la salle, miracle, elle avait une robe bleue, elle est charmante, suivie d'un monsieur qui avait l'air de son père et d'un jeune garçon qui sans doute était son frère, mais pas un regard pour moi, rien, elle allait indifféremment d'un tableau à l'autre et ne me vit point, après avoir fait le tour des deux salles, toute la famille s'en alla et je suivis de l'œil la jeune fille aussi loin que la foule me le permit puis je m'en retournai triste et rêveur! Ce n'avait été qu'une apparition mais le souvenir en restera ineffaçable. L'après-midi nous lûmes Toepffer toujours avec un nouveau plaisir et le soir Alexis Chatelanat vint fidèle à sa parole, il nous donna sa photographie et

nous lut quelques poésies de son frère Charles, elles me plurent beaucoup et je lui demandai le livre pour en copier quelques unes. Il le fit volontiers. On me fit lire des miennes, je lus la Course à Montoz, Belsatzar et quelques autres qui parurent lui plaire. J'ai oublié de dire que Md. Berguer la mère d'Amélie, l'épouse de Gustave se trouvait là pendant la soirée.

27 Septem. Dimanche. On nous laissa choisir entre le culte libre et le culte national nous choisîmes unanimement le culte libre premièrement pour la convenance et secondement pour la nouveauté et je m'acheminai avec le cousin et laissant les cousines Louise et Claire et mes sœurs nous suivre dans l'éloignement vers la chapelle dite des Marterets, cette chapelle était autrefois un théâtre, bizarre transformation dont moi poète dramatique je me trouvais un peu choqué, mais une chapelle est quelque chose de bon aussi et à bien des égards meilleur qu'un théâtre, laissant ces réflexions de côté j'entrai respectueusement dans le bâtiment, elle est assez petite mais bien bâtie quoique peu ouvrée, une tribune dans le fond remplace la chaire des églises nationales, le prédicateur que nous allions entendre était Mr. Bridel le frère de l'éditeur, il fit un magnifique discours sur "Venez à moi vous tous etc„ qui fit une profonde impression sur moi, cet appel du Sauveur aux malheureux retentit jusque dans mon cœur et le repentir sur mes fautes passées faisait place à une joie intime de la possession du pardon, je ne sais si ce fut illusion, je me crus pardonné et sauvé mais hélas depuis mes doutes sur cette grave question sont souvent venus m'agiter. Paul ne va jamais au temple, il est resté en lui-même, il passe ses soirées dans sa chambre à écrire et personne jusqu'ici n'a pu savoir ce qu'il écrit, on pénètre rarement dans ce sanctuaire du recueillement et de la méditation le dimanche matin il fait le culte avec sa mère dont il est le favori, je me sentais une affection toute particulière pour lui, la veille je lui avais donné mes poésies et nous passâmes l'après-midi Benjamin, lui et moi à en lire, il m'encouragea et en choisit 6 pour la Famille. Il y avait cependant bien des imperfections dans celles qu'il choisit et je dus refaire une strophe entière de Belsatzar. (C'est le soir dans ma chambre que je me mis à l'œuvre.) La soirée se passa très agréablement, on se mit à faire des jeux, (maladie, remède, résultat.) puis des ombres chinoises à la paroi, c'était Benjamin qui excellait dans ce genre. Le souvenir de cette gaie soirée me restera longtemps. Dans ma chambre j'eus un vif enthousiasme poétique comme j'en ai quelquefois et je refis ma strophe.

28 Septem. Le ciel était du plus bel azur quand je me levai, j'ouvris la fenêtre et aspirai l'air du matin heureux de la belle journée que la providence nous préparait. Le beautemps s'était si longtemps fait attendre que nous n'étions pas du tout embarrassés quant aux moyens d'en profiter et Louise nous accompagna au Signal. On passa par un fort joli chemin bordé de rocs, de buissons d'un côté et longeant un ruisseau de l'autre, ce ruisseau est je crois le Flon, avant d'être au Signal on traverse un magnifique groupe d'arbres j'étais émerveillé de la splendeur de cette nature inconnue pour moi et mon admiration croissait à chaque pas jusqu'à ce qu'enfin

arrivés sur la place du Signal elle fût à son comble. Nous semblions dominer tout le lac qui se perdait du côté de Genève dans un pli de nuages bleuâtres, l'extremité opposée était par contre parfaitement découverte, les cimes blanches se dessinaient à l'horizon, à gauche la dent de Jaman, les tours d'Aï, la dent du midi, sur la rive savoisienne la dent d'Oche et les montagnes avoisinantes, sur notre rive à droite la plaine parsemée de charmants villages dont les nombreux clochers entourés d'arbres faisait un spectacle charmant, plus haut le bois de Sauvabelin (Silva Bellini, vieille forêt consacrée au Dieu Bellinu) à nos pieds la ville de Lausanne avec la vaste cathédrale avec double clocher et l'église de S^{t}. François. Ce qui rehaussait l'éclat de tout cela c'était la pureté du lac qui reflétait l'azur du ciel. O Léman ! Nous restâmes là un moment comme fascinés par ce spectacle dont quelques Anglais qui venaient d'arriver ne jouissaient qu'à travers leurs lorgnons. En revenant Louise nous fit remarquer une collonne Romaine (d'Avenche) dans une campagne des environs. – Nous avions déjà depuis longtemps envie de faire une course en bateau sur le lac, le moment favorable à cet amusement était venu, on fit chercher un des cousins de la famille Dumur un certain Charles Levraz apprenti commerçant qui devait nous servir de batelier, nous descendîmes avec lui à Ouchy en choisîmes un bateau à la rade, il avait nom Reine Berthe et portait quatre rames dont deux étaient occupées par Charles et deux par Claire, notre course fut superbe, le lac était du plus bel azur, les montagnes de Savoie se miraient dans l'eau et à mesure que nous avancions vers le milieu du lac la rive se dessinait mieux à nos yeux, elle est bordée d'arbres de toutes espèces, nous longeâmes la campagne Haldimann avec sa vieille tour nouvellement bâtie. J'essayai aussi de ramer mais il faut un apprentissage assez long pour arriver à bien ramer et chaque fois que je m'y mettais je risquais d'inonder les cousins ce qui les impatientait fort, surtout Claire, je rendis la place à Charles et me retirai sur la pointe du navire où j'essayai de faire une poésie mais inutilement, le roulis du bateau quoique très léger m'empêchait d'écrire, Sophie essaya aussi de ramer et y parvint aussi bien que moi, pendant ce temps Claire chantait quelques romances, la romance du Lac de Lamartine, des hirondelles, de la Loreley, nous rencontrâmes plusieurs autres barques entre autres une qui semblait être remplie d'étudiants allemands dont la tournure et les rires moqueurs ne me plurent pas du tout ainsi qu'à Charles. Le soir nous lûmes Toepffer (Continuation de la Bibliothèque) et Claire nous chanta une romance Jeanne Gray et la sonate du Clair de lune de Beethoven, puis la maman fit une admirable prière et nous [nous] retirâmes.

29 Sept. Ce matin promenade aux Belles-Roches, ce point de vue est à droite du signal [?] offre presque une aussi admirable perspective [que] le signal lui-même, pour y parvenir on suit un chemin bordé de chênes et de noyers, les noix tombaient d'elles mêmes et jonchaient le sol, nous en ramassâmes quelques-unes de même que quelques glands que nous voulions garder comme souvenir. Le beautemps continuait et l'on décidât l'après-midi que l'on irait à Grandvaux à deux stations de chemin de fer de Lausanne réaliser un rêve, ce rêve c'était : manger du raisin

dans les vignes. Pendant la route il ne se trouva rien d'extraordinaire sinon que nous rencontrâmes dans le wagon un fort aimable monsieur Français qui notait ses impressions de voyage dans un carnet. Arrivés à Cully nous débarquâmes et nous nous mîmes à monter le chemin qui mène au village de Grandvaux où cousin Dumur possède quelques vignes. En chemin nous rencontrâmes un groupe de personnes qui charriaient une immense pierre plate je sus depuis que cette pierre devait être employée à un pressoir. Arrivés à Grandvaux petit village situé sur une hauteur et tout entouré de vignes nous montâmes sur la terrasse de l'Eglise d'où la vue est superbe, on a le lac pour ainsi dire à ses pieds avec la côte bordée de vignes et le chemin de fer. Les montagnes de Savoie et du Valais se dessinaient clairement à l'horizon ; une longue trainée de nuages qui se trainait sur la dent d'Oche lui donnait l'aspect d'un volcan, je la comparai au Vésuve, le lac et notre rive au golfe de Naples, l'église de Grandvaux est fort laide, indigne du pays où elle est bâtie, le coq qui domine le clocher a surtout un aspect très choquant, il est d'une grandeur disproportionnée et jette ses pattes en arrière d'une façon très étrange pendant que la pointe du clocher le soutient par le milieu du ventre, les villages vaudois qui se trouvent bâtis au milieu des vignes sont pour la plupart pavés, les maisons en sont très serrées, presque toutes de la même architecture, un escalier en molasse ornée d'une rampe en bois passe au premier étage, des guirlandes de maïs qu'on a fait sécher ornent les fenêtrages. Pendant que je faisais ces observations Louise était allée chez la vigneronne demander la clé des vignes, nous descendîmes un escalier, elle ouvrit une porte et nous étions tous cinq en plein domaine de Bacchus. La vigne était bornée d'un côté par une autre vigne mais bien distincte de la première en ce qu'elle portait des raisins rouges et de l'autre par un ruisseau qui roulait rapidement ses ondes dans le Léman. Nous nous en donnâmes à cœur joie, les raisins étaient excellents et les petits pains que Louise avait eu le soin d'apporter les rendaient encore plus exquis, mais nous en fûmes encore plus vite las que nous ne l'avions cru d'abord de sorte qu'après avoir dit adieu à Grandvaux et à son coq nous nous remîmes en route pour Cully où nous voulions prendre le chemin de fer pour Lausanne, la ville de Cully n'a rien de remarquable en architecture mais elle garde en son sein un des plus beaux souvenirs historiques de la Suisse, c'est là qu'était la ville natale du héros vaudois je veux parler du Major Davel, la reconnaissance du peuple lui a consacré un obélisque avec cette inscription :

> « À son pays esclave offrant la liberté
> Comme un héros antique il tomba seul pour elle
> Et pieux précurseur de notre ère nouvelle
> Il attendit son jour dans l'immortalité. » (1725)[1]

Après avoir copié ces vers je rejoignis mes sœurs et cousins qui allaient à grand train du côté de la gare, nous prîmes nos billets et nous installâmes sur les bancs en attendant le train, Louise trouva des connaissances parmi les personnes qui attendaient, c'était la maman de Charles Levraz qui venait avec nous à Lausanne.

1. *La date inscrite aujourd'hui sur le monument est 1723.*

Le train semblait se faire attendre, les voyageurs étaient tous sur pied croyant qu'il allait arriver et j'observais la physionomie des gens, c'était un aubergiste qui discourait avec un autre aubergiste accompagné de sa femme sur le vin et les vicissitudes de leur métier etc. Enfin la lourde machine s'avance, nous eûmes peine à nous caser car tout semblait être plein, il y avait des écoliers qui revenaient de leurs vacances, des anglais, un étudiant zofingien et un monsieur qui avait l'air d'être son père, je crus reconnaître à son air qu'il était un pasteur, puis des anglais et des anglaises etc, un coup de sifflet nous étions à Lutry, un second coup de sifflet nous étions à Lausanne. Benjamin nous attendait, nous racontâmes notre voyage et le soir j'eus une bonne conversation avec Paul dans sa chambre, j'allai lui montrer quelques corrections que j'avais faites à mes poésies, puis nous parlâmes d'avenir et de vocations, il m'encouragea pour le commerce.

30 Sept. Aujourd'hui voyage à Villeneuve, ni Claire, ni Louise ne pouvaient nous accompagner, j'en fus fâché. La journée était superbe, le bateau que nous devions prendre devait partir à 10 heures, telle était du moins l'heure fixée par l'horaire de cousin Dumur, nous descendîmes à Ouchy et nous assîmes sur un banc de la rade en attendant le bateau, mais une heure se passa sans que nulle trace de vapeur se fît voir sur le lac, étonné de ce retard je demandai à un batelier d'Ouchy quand le bateau devait venir, il répondit qu'il ne venait qu'à 11 heures, sur ce nous fîmes encore un tour de promenade dans la campagne Haldimann jusqu'à ce que la cloche de l'Aigle nous avertit du moment du départ. Le bateau était bien garni de voyageurs, d'anglais, de français etc. Toute la rive du Léman se déroula à nos yeux avec ses villages, ses vignes, ses châteaux et ses montagnes. Nous reconnûmes Grandvaux et la vigne du cousin, puis Cully et l'obélisque de Davel, vint ensuite Vevey charmante petite ville puis commence un véritable enchantement, on arrive dans une contrée magnifique, des jardins ombragés s'avancent jusqu'au bord du lac, des maisons de campagne gracieusement groupées sur la rive annoncent l'approche du célèbre Clarens et Montreux, dans le fond sur une hauteur s'élève l'ancien château du Châtelard où Vinet se retirait quelquefois, tout près Baugy où Durand passa ses dernières vacances, puis dans un entourage de vignes et de forêts de hêtres Verney, puis Montreux avec son église ombragée son chalet perché comme un oiseau sur la hauteur et la dent de Jaman dans l'enfoncement, puis Veytaux dernier village avant Chillon, puis le château lui même baigné de tous côtés par le lac et présentant à sa droite l'écusson vaudois nouvellement peint, puis Villeneuve où nous devions aborder. Nous descendons et nous mîmes directement en route pour Chillon, nous étions devancés par 3 individus, dont l'un était allemand, l'autre français, l'autre anglais et qui néanmoins faisaient bonne compagnie et semblaient se connaître depuis longtemps, je proposai à mes sœurs de ralentir le pas afin que ces messieurs eussent le temps de visiter le château pendant que nous nous y rendions, il est de fait que l'on jouit toujours plus seul qu'avec des étrangers. Bientôt nous fûmes à Chillon le manoir s'approchait lentement et je bondissais de joie en pensant que nous irions le visiter. Nous traversâmes le pont levis ou stationnait un

gendarme auquel nous demandâmes si l'on pouvait visiter le château, il nous introduisit dans la cour où nous attendîmes le concierge, il fit longtemps désirer son arrivée je ne sais s'il en fut réellement ainsi ou si ce ne fut qu'une illusion fondée sur mon impatience, enfin il vint et ce fut notre tour de voir Chillon, nous montâmes quelques degrés et nous étions en plein règne féodal, la première chambre que nous visitâmes fut la salle des tortures, elle est d'un espace assez restreint et n'a d'autres curiosités que celui du pilier, c'est une collonne en bois d'un assez petit volume surmontée d'une grosse poulie, la collonne est noire comme si elle était échappée à un incendie, sur quoi le concierge vous fait remarquer que ces traces proviennent des coups de tenailles rougies au feu avec lesquelles on torturait les victimes, la poulie servait à les hisser au moyen [d]'une corde qui leur attachait les mains derrière le dos pendant qu'un poids [d]'une pesanteur considérable attaché aux pieds lui tirait le corps contre la terre, dans cette situation la victime éprouvait des souffrances extraordinaires, elle avait les épaules tordues ou disloquées pendant que l'instrument rougi au feu faisait de larges entailles dans ses chairs. Cette pièce communique à la Salle de Justice, c'était là que s'interrogeaient les accusés et que se jugeaient les procès, de cette salle un escalier communique dans les souterrains, mais nous retrouverons ceux-ci plus tard. De là le concierge, importun du reste par la rapidité et la froideur avec laquelle il récite son catéchisme de tous les jours et le peu de temps qu'il nous laisse pour regarder et admirer vous conduit dans la Chambre du Duc Pierre de Savoie. Cette chambre par une bizarrerie que je n'ai pu comprendre donne dans la cour, le plafond en est peint en étoiles d'or sur fond d'azur et des tapisseries autrefois très richement peintes en garnissent les parois, ces peintures représentaient une chasse, on distingue encore des arbres, quelques ours dont l'un pour échapper aux limiers acharnés grimpe sur un arbre et des chasseurs, dans le haut de l'appartement sont suspendus aux parois trois bâtons d'un très curieux aspect, le concierge vous explique que ces bâtons étaient autrefois les jambes du lit de Pierre de Savoie et qu'on a dû les suspendre de cette façon pour les mettre hors des atteintes des anglais, dont les mains aristocrates coupaient chaque fois une buchille, de là on vous conduit dans la chambre de la Duchesse, celle-ci est charmante, les parois en sont nues il est vrai mais la vue admirable dont on peut y jouir fait tout pardonner, elle donne du côté du lac qui a 800 pieds de profondeur de ce côté et était digne en tout d'abriter une noble châtelaine. Une cheminée se trouve dans un coin et près de la fenêtre deux sièges de prière sont taillés dans la muraille, cet appartement est superbe. Vient ensuite la salle de réception des chevaliers du duc Pierre, elle est vaste et haute, couverte des blasons des chevaliers du duc, il est vrai que le temps y a déjà fait ses ravages et qu'on ne distingue plus toutes les couleurs, de plus comme la moitié de Chillon est changé en arsenal on remarque au dessous de ces nobles armoiries de vilains cloux en bois auxquels les soldats suspendent leurs capotes. Ce qui distingue encore cette salle c'est l'immense cheminée qui s'y trouve, on aurait pu y rôtir un bœuf entier et de lourds crochets de fer indiquent encore l'usage qu'on en faisait, puis on traverse plusieurs salles et hangars ayant toutes comme la salle de réception leurs immenses

cheminées remplies de canons et de boulets, puis on rentre dans la cour, on monte de nouveau quelques degrés et l'on entre dans la chapelle. Elle est en ogives, d'une belle architecture mais complètement badigeonnée, de chapelle catholique qu'elle était et qu'elle devait rester on en a fait une chapelle protestante pour les prisonniers (Chillon est en partie converti en prisons) tout intérêt historique est gâté, puis l'on sort de la chapelle on rentre dans la cour, on admire en passant l'aspect majestueux du vieux donjon central bâti l'an 800 par Louis le Pieux et qui porte par conséquent ses 1000 ans sur les épaules puis l'on arrive à une porte basse, d'un aspect sinistre et redoutable et munie d'une grosse serrure, nous sommes dans les souterrains, ici j'eus un moment de déception, le français, l'anglais et l'allemand dont j'ai parlé plus haut se trouvèrent là et je tremblai de devoir visiter les souterrains avec eux, il n'en fut point ainsi, un autre concierge les guidait, ils s'éloignèrent et nous restâmes dans le caveau. La lumière qui pénétrait dans cette cave était faible et amoindrie par l'étroite fente par laquelle elle devait passer, quatre colonnes byzantines soutenaient le plafond, les murs étaient noirs du côté du lac, du côté opposé il n'y avait pas de murs, seulement un rocher bizarrement taillé, à la vue de cette prison je m'écriai : "C'est ici sous ces murs qu'on dirait palpitants.„ Sophie me fit signe de me taire car j'allais intriguer le concierge par mes déclamations, je cessai, nous avançâmes, nous arrivâmes à une crypte de forme singulière, elle n'avait pas de colonne mais dans le fond l'on remarque un objet de forme singulière, ce sont trois rochers jetés les uns sur les autres en forme de lit, il est vrai que si l'on voulait usager cette couche on aurait les pieds en l'air et la tête en bas mais ce n'en est pas moins une couche car c'est dans cet endroit affreux que les prisonniers condamnés à mort passaient leur dernière nuit, j'aurais voulu me coucher mais le concierge ne me laissa pas le temps de le faire. Vint un autre caveau de l'aspect le plus funèbre, il n'avait qu'une colonne, c'est ici le lieu du supplice, une poutre transversale partant de la colonne et rejoignant le rocher servait de gibet, elle est toute noire comme si elle avait passé par quelque incendie, dans la paroi du côté du lac on voit un endroit dans la muraille ou les pierres semblent avoir été placées et déplacées plusieurs fois, c'était par là qu'on jetait les corps dans le lac. Un frisson vous glace les veines à la vue de ce lieu horrible et l'on a hâte d'en sortir. Maintenant l'on arrive dans le cachot le plus intéressant, le plus vaste et le mieux éclairé c'est celui où fut enfermé Bonivard. Il a sept piliers de la même forme que ceux que j'ai décrits auparavant, on erre sur les dalles de ce caveau et l'on se retrace sans peine tous les maux de ceux qui durent y habiter, au quatrième pilier se trouve le nom de Byron l'auteur du prisonnier de Chillon, à côté de mille autres noms, on dit qu'il s'y trouve encore les noms de Victor Hugo et d'Alexandre Dumas, je ne les ai pas vus, au cinquième pilier se trouve encore un anneau, c'est à cet anneau que se reliait la chaîne de Bonivard, le glorieux martyr de la liberté de Genève a, comme on le sait en reprenant toujours le même chemin aussi loin que le lui permettait le fer, imprimé la trace de ses pas dans les dalles, c'est dans cette enceinte, sous cette voûte sonore qu'a retenti le fameux mot : Bonivard, tu es libre. – Et Genève ? – Libre aussi. Dans le fond du caveau tout est noir et l'on dirait un tombeau. Il y aurait sans

doute bien des choses à observer dans cette salle, mais le concierge vous tire mal à propos de votre rêverie, on revient par le trou du gibet, par la dernière nuit du condamné, par la prison aux 4 piliers et l'on se retrouve à la lumière, on nous a montré aussi l'oubliette mais je ne sais plus à la suite de quelle salle, suffit, c'est un trou rectangulaire, muni d'une balustrade d'un côté, trois marches descendent, on ne voit pas la quatrième, la cinquième n'existe pas, le condamné tombait dans le lac, bien des malheureux ont descendu ces trois marches, personne ne les a montées. Puis l'on se retrouve dans la cour, le concierge tire son bonnet grec, on le comprend et l'on tire sa bourse, il vous quitte avec un salut! On a vu Chillon, c'est quelque chose. Nous repassons le pont levis et nous nous retrouvons sur la route.
Remplis encore des impressions que nous avait causés la visite de ce vieux monument féodal nous nous acheminâmes du côté de Montreux dont nous voyions l'église dans le lointain. Je me retournai encore plusieurs fois pour revoir Chillon, sa vieille tour du milieu, son lierre qui tapisse sa muraille du côté de la rive, nous prîmes un chemin montant qui nous conduisit à l'église, l'église en elle-même n'a rien de bien remarquable, c'est la vue dont on jouit du haut de sa terrasse, il y avait beaucoup de promeneurs, un peintre à l'abri derrière un parapluie blanc était occupé à peindre, il faisait le tableau ravissant du lac et des montagnes, les montagnes étaient déjà peintes seulement il me sembla en les contemplant de loin qu'elles étaient d'une couleur trop brune pour qu'elle fût naturelle, je pensai que ce n'était qu'une première couche de couleur. Essayer de décrire la beauté de la vue est chose presque impossible, tâchons cependant d'en faire une faible représentation, à nos pieds nous avons premièrement des vignes, ensuite de magnifiques maisons de campagne et des hôtels, puis le lac d'un bleu ressemblant à celui du ciel quoique un peu plus foncé, parfaitement tranquille et limpide, semé de charmants bateaux à une ou deux voiles blanches qu'on aurait pu prendre de loin pour des mouettes tant elles semblaient légères, dans le fond les montagnes, la dent du Midi avec ses sommets neigeux dentelés, ses flancs déchirés et sa couleur bleuâtre, à sa gauche les Alpes valaisannes apparaissent d'un gris foncé tirant sur le bleu, à sa droite toute la chaîne savoisienne avec ses rocs brisés et ses flancs à moitié boisés, un léger nuage couvrait la dent d'Oche. Voilà une description détaillée de ce que nous voyions mais l'effet de l'ensemble reste indescriptible, sur un banc au pied de la tour de l'église dormait profondément une femme du pays, elle était pauvrement vêtue et semblait exténuée de fatigue, sous un groupe d'arbres stationnaient quelques étrangers lisant et admirant, à droite de l'entrée de l'église sur la muraille se trouvait un tronc pour les pauvres avec ces vers :

Toi qui viens admirer ces riants paysages
En passant jette ici ta pite aux malheureux
Et le Dieu dont la main dessina ces rivages
Te bénira des cieux.

Je copiai l'inscription et allai m'asseoir sur un banc, je n'y restai pas longtemps car le soleil m'y grillait et tous les bancs ombragés étaient pris, à l'autre extrémité de l'église s'élève un arbre majestueux, je n'ai pu distinguer l'espèce. Après avoir admiré encore une fois cette sublime nature nous prîmes le chemin de Verney où nous devions prendre le chemin de fer pour Vevey. Nous y fûmes bientôt et le chemin de fer ne se fit pas attendre. Quelques minutes après nous étions à Vevey. Il s'agissait maintenant de découvrir la maison de cousin François et de cousin Paul, après beaucoup de peine et de tribulations qui nous obligèrent de nous adresser souvent à la première personne venue pour lui demander des renseignements nous trouvâmes la maison du père, malheureusement qu'il était absent, il était à l'enterrement d'un jeune homme qui s'était suicidé et ne devait être là qu'à 6 heures, désappointés nous allâmes nous placer sur un banc de la promenade et examinâmes le lac et les montagnes, il semblait vouloir un peu s'agiter, je remarquai avec plaisir un bateau sur lequel on chargeait plusieurs pièces de menuiseries, je les pris pour des bois de lit, quelques écoliers nouvellement échappés aux leçons folâtraient tout près pendant que trois jeunes anglais, jolis garçons tous les trois passaient d'un air grave et réfléchi, je vis encore bien d'autres figures mais il m'est impossible de me rappeler de toutes, ce sont celles-là les plus saillantes, ensuite nous montâmes au temple de S^{t}. Germain où l'on jouait de l'orgue, la vue est belle depuis cette terrasse, je vis passer beaucoup de filles, négligemment mises qui me faisaient l'effet de pauvres ouvrières, je les aurais volontiers qualifiées d'horlogères, mais l'odeur nauséabonde de tabac qu'elles projetaient au loin trahissait assez leur métier, c'étaient des ouvrières des nombreuses fabriques de cigares de Vevey. La vue de la ville me rappelait mes souvenirs de Louèche, j'y avais passé à mon retour et j'avais dîné là avec la famille de Stoecklin avant de partir pour Fribourg. Puis nous retournâmes à la maison de François espérant le trouver, la dame chez laquelle il prend pension nous accueillit avec la plus grande affection comme si nous étions connus d'elle depuis longtemps, elle nous offrit un raisin (excellent) et comme nous avions manifesté le désir d'aller faire visite à Paul Chatelanat elle nous proposa de nous y conduire, il va sans dire que nous acceptâmes. Cousin Paul demeure près de la chapelle libre, son épouse (Nancy Wittenbach) dont Charles avait souvent parlé dans ses visites à Lausanne avait été traitée de malade, je m'attendais à trouver une figure pâle, amaigrie, pas le moins du monde, une fraîche et rose dame vint à notre rencontre nous introduisit dans un petit salon où jouait un petit garçon, c'est le petit Rudi, autrement Rodolphe, cousin Paul était aussi absent, ainsi nous ne vîmes ni l'un ni l'autre des pasteurs de Vevey, j'en eus quelque chagrin, nous n'avions plus que quelques minutes jusqu'au départ du train, Madelle [Bauer] nous accompagna à la gare. Nous étions prêts d'y entrer quand un monsieur la salua par ces mots : "Comment vont les amours ?„ Cela me surprit, je me retirai un peu toutefois pas assez pour ne rien garder de cette conversation. Je compris que le monsieur avait été autrefois un prétendant de madame, cette rencontre m'intéressa. Il n'y eut pas que moi qui m'en aperçus. Nous partîmes. À Cully Benjamin entra dans notre wagon, il avait été plaider à

Cully, la présence de Benjamin est toujours un présage de gaîté dans une compagnie. Le soir nous racontâmes gaiement notre voyage aux cousins et cousines.

1 Octobre. Jour de notre départ pour Genève. J'avais quelque répugnance à quitter Lausanne, l'accueil généreux que nous y avions reçu, la société dont nous avions joui devaient faire contraste avec l'accueil que nous recevrions et la société dont nous jouirions à Genève. Si quelque chose m'attirait c'était l'idée de voir Genève, la majestueuse ville de Calvin. Je tâchai de proposer à mes sœurs d'ajourner notre départ, elles n'en voulurent rien entendre et paraissaient avoir une envie particulière de voir Amie. Le bateau qui devait nous transporter à Genève devait partir à 2 heures, j'avais encore le temps de faire quelques commissions et je résolus d'acheter des livres. J'avais auparavant eu une assez longue conversation [avec] Paul au sujet de cette emplette, il me conseillait ceci et me conseillait cela, quoiqu'il en soit j'achetai Etude sur Pascal, livre que je destinais au régent avec le portrait de l'auteur que j'avais acheté quelques jours auparavant, les œuvres de Molière et les nouvelles Genevoises que je voulais à tout prix avoir à moi, à ces ouvrages vinrent se joindre deux autres ouvrages Corneille, Racine et Molière par Rambert cadeau de Louise et Etude historique sur Chillon cadeau de Paul. Cela fait j'allai les mettre dans ma chambre où je voulais les laisser jusqu'à mon retour ne sachant pourquoi je les aurais pris avec moi à Genève. Le temps était tant soit peu nuageux sans qu'il y eût cependant grande apparence de pluie et arrivés à Ouchy nous prîmes les secondes places sur l'Aigle, bateau qui nous avait déjà transportés à Villeneuve. À peine avions nous avancé de quelques tours de roue qu'une pluie fine nous chassa dans la cabine encombrée de monde de toute espèce. De temps en temps nous remontions sur le pont mais le vent nous en chassait presque aussitôt. Voici les choses qui pendant la traversée attirèrent mon attention : d'abord un vieillard que je pris d'abord pour un paysan et qui m'accosta d'une manière familière en me priant de bien vouloir partager une chopine avec lui. Tout en me parlant il m'avait déjà raconté son histoire : il était de Morges, ancien officier de gendarmerie en retraite il vivait de ses rentes, avait autrefois servi sous Napoléon, il avait bivouaqué à la pleine étoile près de Besançon, il me parla des baillis de Morges, tonna un peu contre la tyrannie des anciens bernois tout en louant la loyauté et la bonhomie du dernier des baillis, le cher homme ne savait pas que j'étais bernois, je le lui dis et lui me répondit en me serrant la main : Nous sommes tous enfants d'une même patrie, si vous venez à Morges, venez me voir, puis il se nomma, au même moment la cloche du bateau sonnait, le vent soufflait, il devait aborder et je perdis le nom, j'en eus un véritable regret car cet homme m'avait beaucoup intéressé. La première station était Morges. Vint Rolle avec l'île et le monument de Laharpe. Nyon. Celligny. Coppet. Ancienne résidence de Md. de Staël, Versoix. Ressemblance parfaite d'un monsieur avec Gustave Frêne, scène du petit fumeur, puis Genève. Il s'agissait de débarquer, un vent épouvantable sifflait en tournoyant dans les airs, après quelques tribulations nous nous trouvâmes sur la rade, nous fîmes porter notre malle par un cormoran avec l'adresse Rue

Pradier [No 9]. On dit que la vue de Genève est superbe en arrivant, je ne vis que le Pont du Mont-Blanc avec ses becs de gaz en longues lignes, la pluie me voila le reste. Enfin vint la maison d'Amie, on nous fit entrer dans une chambre superbe où nous devions coucher tous trois mes sœurs dans l'alcôve et moi sur le canapé, l'appartement était splendide, tout dénotait une richesse et un confort tout particulier. Cependant une tristesse invincible s'empara de tout mon être, la cause en était [que] j'avais un ennui profond de Lausanne, car j'avais échangé la douce vie de famille de nos cousins Dumur contre la vie splendide d'hôtel et d'étiquette des Grosjean. Je ne sais guère de quoi il fut question pendant la soirée si ce n'est de banalités, on nous montra quelques photographies assez intéressantes puis vint cousin Henri on salua, on causa, on se dit bonsoir et on alla se coucher. Dans une chambre nouvelle je me trouve toujours dépaysé car les objets extérieurs exercent toujours une influence immense sur moi et sur ma disposition d'esprit, la prière de la maman Dumur me manquait, tout me manquait.

2 Octobre. La pluie n'a pas tout à fait discontinué aujourd'hui, cependant elle ne m'empêcha pas de voir la ville, comme cousin Henri occupé à son bureau ne pouvait pas me servir de guide non plus qu'Amie qui ne voulait pas sortir je me mis seul en voyage, je traversai diverses rues et me trouvai devant la gare, sachant bien ce que c'est qu'une gare je tirai à gauche et vit un magnifique bâtiment gothique, c'était sans doute une église, j'entrai car la croix qui la surmontait me faisait soupçonner que c'était une église catholique, je ne m'étais pas trompé, j'étais dans l'église de Notre-Dame de Genève, elle est toute nouvellement bâtie et quoique sans surcharge d'ornements présente un intérieur d'une richesse et d'une grandeur très remarquables. La voûte ogivale haute et ogivale porte à la méditation et au recueillement et les peintures qui ornent les vitraux sont superbes. Il n'y a point de bancs mais des chaises prie-Dieu. Il y a deux autels de même que deux lampes allumées : toute l'histoire de la passion se trouve en de petits Basreliefs disposés par ordre sur les murs. Il y avait peu de dévots, je me trouvai tellement saisi de respect et d'adoration que j'aurais volontiers pris place à côté de ceux qui s'y trouvaient, plusieurs tableaux sur verre attirèrent mon attention, celui qui se trouve derrière l'autel du fond me retint longtemps à l'étudier, c'était la religion chrétienne catholique mise en tableau : le bas se trouve Adam et Eve que l'archange chasse du Paradis, le serpent tentateur se tient encore enroulé autour de l'arbre aux fruits fatals, sa tête monte au sommet de l'arbre où le pied de la Vierge Marie l'écrase, la vierge porte l'enfant Jésus sur ses bras et celui-ci lui met une couronne d'or sur la tête, personnification de la divination de la femme, dogme entièrement catholique, plus haut se trouve Dieu le père ayant la Colombe sur sa poitrine. L'ordre dans lequel ce tableau se trouve combiné m'a frappé, il est parfaitement juste pour la circonstance, cependant j'ai toujours trouvé que c'était mal de vouloir représenter Dieu le père, on tombe dans un anthropomorphisme grossier. Je retournai chez Amie invitant mes sœurs à venir voir ce temple magnifique, il n'y a que Marie qui me suivit et nous y retournâmes ensemble.

Je vis encore dans le chœur près de la statue de la Madone des inscriptions en lettres rouges sur marbre blanc, l'une en latin et l'autre en français mais ayant toutes les deux le même sens, elles annonçaient que la statue de la Vierge avait été donnée à la ville de Genève par le pape Pie IX qui s'en servit longtemps pour son culte particulier. De l'église nous retournâmes du côté du Rhône passâmes devant l'Hôtel Fazy dit Cercle des Etrangers dont l'inscription se trouve un peu déchirée et montâmes une rue et nous trouvâmes devant le Théâtre des Variétés. J'avais entendu parler de ce théâtre nouvellement construit et voyant une voiture à l'entrée je demandai au courtier si l'on osait entrer, il répondit affirmativement et nous gravîmes les marches d'un escalier magnifique, des peintures à la fresque couvrent les murailles, arrivés dans le corps du bâtiment une porte ouverte sur les premières places nous donna libre vue dans l'intérieur du théâtre. Il est orné avec le plus grand luxe, des tentures magnifiques descendent devant les loges, la scène ouverte en ce moment représentait une forêt et on répétait une pièce, j'éprouvai le plus grand plaisir en faisant cette découverte, une troupe d'acteurs en habits de grand monde ayant presque chacun leur rôle écrit à la main se trouvaient en ce moment au milieu d'un vaudeville, j'en eus quelque dépit, j'espérais une tragédie, le souffleur assis près de sa loge auprès d'une lampe allumée tenait la comédie à la main, il paraît que les acteurs étaient bons car il ne souffla mot, nous restâmes quelque temps à les contempler, je n'ai pas saisi le fil de l'action, il est probable qu'on en était déjà au milieu car l'héroïne, une demoiselle en noir en était aux plus ardentes supplications, malheureusement nous dûmes partir avant la catastrophe, le dîner nous attendait à la maison. L'après midi Amie et Mimi se promenèrent avec nous, nous traversâmes le pont du Mont-Blanc, puis le pont des Bergues avec l'embranchement qui mène à l'île Rousseau, là se trouvait la statue de ce dernier, en bronze, il est représenté assis, ayant sous sa chaise un gros tas de bouquins, un prêtre qui le regardait naïvement nous demanda quel homme ça représentait. Puis nous reprîmes l'autre rive, nous passâmes devant le jardin Anglais qui se trouve devant l'hôtel de la Métropole, il y a un beau jet d'eau qui malheureusement ne jouait pas, quatre statues en bronze se trouvent autour du vase. Puis nous traversâmes quelques rues qu'il m'est impossible de nommer et nous trouvâmes sur la promenade de Plain Palais plus loin nous aperçûmes divers bâtiments remarquables : La Sinagogue bâtie en Moschée turque, le Palais Electoral, le Conservatoire de Musique, Le temple unique autrement Loge des Franmaçons, la Banque cantonale, puis le Musée Rath malheureusement fermé avec son fronton grec puis de là nous nous trouvâmes dans la Rue de la Coraterie la plus belle rue de Genève, nous nous arrêtions souvent pour voir les magasins, mes sœurs et cousines s'arrêtaient [de] préférence aux modes moi aux photographies, j'en ai vu une dont le souvenir m'est resté, c'était la délivrance de Bonivard dans le caveau de Chillon, après cette promenade qui avait été mêlée de pluie nous reprîmes le chemin de la maison où nous passâmes une soirée fort agréable grâce à une visite qui [est] arrivée à nos parents. C'était un Mr. Chifelle de Neuveville qui venait de faire faillite et dont la gaîté nous surprit extrêmement, il partait

prochainement pour l'Amérique recommandé par Garibaldi dont il nous montra une lettre à son adresse, [on] nous raconta plusieurs choses fort intéressantes sur ses souvenirs de collège etc. J'ai oublié de dire que d'autres Mr. et Dame avaient dîné ce jour là en notre compagnie, c'était Mr. Vaucher nommé le long et sa dame. Gens insignifiants à mon point de vue.

3 Octobre. Aujourd'hui départ de Genève pour Chougny. Nous prîmes une voiture pour les trois sur la place de la Rive où stationnent ordinairement quantité de fiacres. On nous demanda 2 francs pour les trois, Amie se chargea de marchander, fit semblant de quitter le cocher et dut pourtant y revenir parce qu'il ne s'en trouvait pas d'autres qui allât à Chougny. Je me mis dans l'intérieur avec mes sœurs mais après quelques minutes je fis arrêter et montai sur la banquette à côté du cocher pour mieux voir le paysage et faire un peu connaissance avec l'homme qui nous conduisait. C'était je crois un savoyard, il fouettait avec rage une vieille rosse abîmée qui m'inspirait beaucoup de pitié, nous traversâmes bien des campagnes, vîmes bien de jolies choses que je ne puis tout raconter. Une demi-heure dura la traversée jusqu'à Chougny. Amélie nous reçut et nous fit entrer dans le salon, pendant qu'elle changeait son négligé contre une toilette plus convenable, nous examinâmes les peintures qui ornaient la tapisserie. Il y en avait de Gustave, il a un très grand talent pour la peinture. Vint alors un Mr. Schulthess que j'avais déjà vu à Lausanne avec Gustave lorsque par un affreux jour de pluie ils revenaient de l'exposition agricole de Colombier où ils ne purent rien voir, c'est un gentil garçon d'une taille immense, il est fils d'un banquier zuricois et veut se vouer entièrement à l'agriculture. Gustave était au champ pressé de travail et ne pouvait venir qu'à dîner, nous [fîmes] après dîner une promenade dans les vignes et nous nous régalâmes de raisins, la vigne est en pente couvre plus [de] 20 poses et depuis là on a une vue magnifique du Mont-Blanc, malheureusement il n'était pas découvert, de l'autre côté de la route qui bordait la vigne s'étendait la propriété dont Gustave est fermier, on le voyait lui-même dans le lointain, il était occupé à poser des drains dans un fossé et disparaissait par moments complètement derrière le rempart de terre, nous allâmes le voir, il espérait finir son travail le jour même et le lundi suivant commencer la vendange. Lorsque nous nous retrouvâmes sur la route le mont Blanc et le pic de l'Argentine brillaient du plus bel éclat, nous restâmes quelque temps à le considérer puis nous rentrâmes. Le petit Louis était levé, c'est un charmant garçon le plus joli du monde doux et gentil il fait la joie de son papa et de sa maman. La soirée se passa d'une manière très agréable, je causai Histoire avec Mr. Schulthess (il aime beaucoup les empereurs d'Allemagne), ferme avec Gustave qui se reposait dans un coin de la chambre fatigué du travail de la journée. Amélie nous joua quelques pièces sur le piano, le petit Louis avant d'être mis au berceau se roulait par terre où on avait étendu un drap, puis 9 heures arrivées nous allâmes nous coucher, notre manière d'être logé à Chougny avait quelque rapport avec celle de Genève : mes sœurs étaient dans l'alcôve et moi sur le canapé. J'ai oublié de dire que pour qu'Amie ne nous attendît pas trop

impatiemment à Genève nous lui avions fait dire par un boulanger moyennant une lettre qu'il devait mettre à la poste que nous restions à Chougny.

4 Octobre. Dimanche. Il faisait un temps superbe seulement je ne sais pour quelle cause j'eus aujourd'hui un retour de mes oppressions. Avant le service divin nous fîmes une promenade près de Coligny, de là on a une vue admirable sur le lac et sur Genève, des bancs se trouvent placés sous les grands marronniers qui bordent le chemin, la gêne de ma respiration me semblait particulièrement pénible en ce moment là car j'aurais tant aimé aller en long et en large et je fus obligé de m'asseoir. Vis à vis de nous mais sur l'autre rive du lac s'élevait la campagne Rothschild avec ses volutes maison semblable à un palais et d'autres maisons à ses côtés. Nous reprîmes le chemin de la maison pour aller au sermon : Chougny est de la paroisse de Vandœuvre. Le prédicateur était un Mr. Fermin vieillard vénérable qui nous fit un sermon très ennuyeux en sorte que j'eus tout le temps de dormir de même que Gustave qui déclara ensuite être tombé dans la même faute que moi. Ce que j'ai saisi du sermon me semblait excellent de fond, très mauvais de forme, le pauvre pasteur lisait son sermon d'un bout à l'autre et sans doute à cause de sa mauvaise vue prenait le cahier dans ses mains, c'est à quoi j'attribue l'effet que me fit ce sermon. A côté de cela l'église était jolie, assez vaste et ornée de vitraux peints. Après diner nous nous assîmes un moment sur le banc qui est dans la cour, Gustave donna à manger à sa basse cour composée de poules, de coqs et de pigeons, nous essayâmes en vain Mr. Schulthess et moi de faire entrer en lice deux coqs l'un petit et l'autre gros que l'on dit se battre souvent à la défaite du gros, nous inventâmes tous les stratagèmes imaginables rien ne réussit. Il était environ trois heures quand nous nous mîmes en marche pour Genève en prenant la route de Collogny, nous dîmes adieu au petit Louis que sa bonne emportait, je n'ai pu dire adieu à Mr. Schulthess il disparut on ne sait comment. Amélie et Gustave nous accompagnèrent, c'était un beau dimanche tous les Genevois étaient à la promenade et nous rencontrions force promeneurs de toute espèce, messieurs, dames et enfants, piètons, cavaliers et voitures. Arrivés à la rue Pradier grand fut notre regret en apprenant qu'Amie n'avait pas reçu le jour même notre billet de la veille et qu'il ne lui était parvenu que le lendemain matin, Amie était absente elle faisait une partie en voiture avec un Mr. et Md. Goldschmidt de Berlin qui leur étaient venus depuis hier. Marie et moi nous essayâmes d'aller au Musée Rath que malheureusement nous trouvâmes fermé, puis retour, puis arrivée d'Amie et de ses visites. Explications et excuses au sujet du billet. Soirée passable. Petit mousquetaire.

5 Octobre. Lourd brouillard. Nous allons nous faire photographier chez Poncy rue du Rhône. Galerie superbe. Un curé se trouve avec nous, après nous allons faire un tour par la ville, rues embrouillées, promenade de la Treille, palais Eynard, Athénée. Ce dernier bâtiment vient d'être construit, c'est un musée de peinture et de sculpture, il n'y a que les salles de Peinture qui soient achevées. Monsieur

bossu pour concierge. On paie chacun 2 francs. Conversation de messieurs que je pris pour des peintres : La femme du Marin ; Le Rève ; Grand-Mulet. Le temps pressait, il fallait aller dîner avant de partir pour Lausanne. Diner. Cousin Henri m'accompagne à la gare, je pars. Dame fort gentille. Monsieur passablement âgé qui semblait voyager avec son fils nouvellement revenu des vacances, ils causent de Md. de Staël à propos d'une biographie nouvellement éditée. Arrivée à Lausanne. Trouvé la cousine seule. Un de leurs pensionnaires Mr. Richard apporte la photographie des Bellètriens dont il est membre. Mr. de la Cressonnière. On m'apporte les suffrages de la part de Mr. Vuillet pour les poésies que [je] lui avais présentées pour la famille, il les accepte toutes. Le soir lu un charmant ouvrage : Journal d'Eugénie de Guérin. Adieux de Paul.

6 Octobre. Départ à 10 ½ heures pour Bienne. Emotion en me séparant de la maman. Essayé de lire Toepffer en wagon. Dormi de Cossonay à Yverdon. Grande dame anglaise bizarre et curieuse allant à Paris avec sa fille qui souffrait d'un grand mal de tête, on change de wagon à Neuchâtel et nous nous trouvons dans les longs wagons du central. Jeunes gens intéressants. Marchand de vin S^{t}. Gallois. Conversation au sujet du prix des montres. A Bienne je vais chez les Wysard, reçois la nouvelle du départ proche d'Angélique pour la Hongrie. Auguste m'accompagne à la poste, j'entre dans le coupé et je rêve à la lueur de la flamme des lanternes qui éclairaient mystérieusement les roches d'alentour[s], à Lausanne, au Léman, à la charmante famille Dumur. J'arrive à Bévilard à 11 heures, papa était à Delémont à une assemblée générale de la Société d'émulation. Je trouve arrivé à mon adresse une brochure de Mr. Paroz (Pestalozzi) et la photographie d'Adolphe Waeber.

7 Octobre. Nous avons eu la visite de Mr. et Md. Imer de Sornetan, avec sa fille, son fils Jean et une jeune fille Lorius de Verney. Nous allâmes à l'église, visitâmes les cloches dont l'une porte l'inscription : À l'honneur et à la gloire de Dieu, j'appelle les jeunes et les vieux, l'autre : André … de Loerrach est celui qui m'a formée, par le feu je suis passée, puis promenade à Chauva passâmes par les Echers. Il faisait un temps superbe, le souvenir de Lausanne était encore très vivant en moi. Le soir je racontai un peu mon voyage à Hippolyte, annonçai les 6 poésies pour la Famille.

8 Octobre. Retour de papa de Délémont. Il paraît que la fête avait été très intéressante. Mr. Pequignot avait lu une composition sur le luxe chez les Romains, Mr. Stockmar avait fait un discours sur les chemins de fer jurassiens.

9 Octobre. Hippolyte va à Tramelan chez Mr. Huguelet. J'ai l'ennui de lui.

10 Octobre. Jules et moi nous allons à Montoz, il faisait froid, les Alpes étaient très découvertes, querelle au sujet du Mont-blanc que Jules soutenait ne pas voir parce qu'il était noir. Nous revenons par la Charrière boueuse de Malleray. Mauvais cigares. Grand sapin branchu.

11 Octobre. Dimanche. Visite de l'oncle et de la tante. Je vais chercher Jules à Malleray. Je rencontrai Elise et Adolphe chez Schluep.

12 Octobre. Je vais à Reconvilliers dans l'espérance d'y trouver Adolphe je ne trouve qu'Elise, fâchée de ce que je n'avais pas voulu rester à Malleray la veille. Le soir je lis avec Hippolyte Eberhardt avec les notes de Mr. Besson.

13 Octobre. Lu Rambert avec Hippolyte. Je porte la feuille des missions à Malleray.

14 Octobre. Je vais à Tavannes dans l'espoir de trouver Mr. Besson pour parler d'Eberhardt. Je trouve Mr. Rével, sa femme et ses deux enfants. Conversation au sujet des peintres. En revenant Mrs. Besson et Rével m'accompagnent jusqu'à Reconvilliers, conversation d'Eberhardt, caractères de Mathilde et d'Edmond manqués. Arrivée de mes sœurs.

15 Octobre. Visite de Jules. Partie d'échecs où il me battit. Conversation au sujet du Musée Arlaud. Pas vu Hippolyte.

16 Octobre. Lu le Misanthrope avec Hippolyte.

17 Octobre. Correction du premier acte d'Eberhardt. Nous y ajoutons Kunz.

18 Octobre. Magnifique dimanche d'automne. Commencé le nouveau plan d'Eberhardt.

19 Octobre. Fendu du bois avec Hippolyte. Continué le plan d'Eberhardt.

20 Octobre. Lessive. Magnifique clair de lune. Continué Eberhardt.

21 Octobre. Beau jour. J'ai attendu la famille qui n'est pas venue. Continué le plan.

22 Octobre. Visite d'Adolphe et d'Elise nous allons en voiture à Sorvillier. Promenade avec Adolphe, nous causons littérature. Arrivée de la famille avec l'Angélus. Je vais le soir chercher de l'huile à Malleray avec Hippolyte, admirable clair de lune. Lu Pascal.

23 Octobre. Repassage. Comme j'étais relégué dans la chambre de Sophie, je lus l'héritage de Toepffer. Admiration. Je fais part de mon enthousiasme à Hippolyte et nous lisons le soir la Traversée et le col d'Anterme, la première de ces deux nouvelles l'impressionna beaucoup.

24 Octobre. Visite à Reconvilliers. Violente discussion avec Adolphe au sujet de Racine et de Shaekspeare, je reviens avec Houmard de Champoz, comme il faisait un froid glacial Elise m'affuble d'un shall. Aventure de la blouse brûlée.

25 Octobre. Dimanche. Visite de Jules. Je déserte les élections. Jules lit Eberhardt, complet silence au sujet de son opinion. Visite à Court. Temple. Le soir ombres chinoises.

26 Octobre. Jules aurait aimé voir les établissements industriels de Reconvilliers, Papa et moi nous l'y accompagnons. Nous rencontrons près de la Tuilerie Mr. et Md. Besson et la sœur de ce dernier. Je reviens avec eux. Conversation au sujet d'Eberhardt. Promenade du côté de Sorvillier. Ressemblance de la Dame Blanche avec Eberhardt. Conversation au sujet des universités allemandes. Hoffmann-Tirsch. Nous les accompagnons le soir jusqu'à Pontenet. Un brouillard épais cache la lune.

27 Octobre. Fait le plan du second acte. Ecrit à Adolphe, je lui envoie le tilleul.

28 Octobre. Marie et Sophie vont à Reconvilliers. Arrivée de mes photographies. J'en donne une au régent, son père la prend pour le portrait de Victor Hugo. Plan du troisième acte.

29 Octobre. Sophie est indisposée. Maman et papa vont à Reconvilliers. Fendu du bois vers Hippolyte. Ecrit le journal de mon voyage. Pas pu aller vers Hippolyte ce soir, il fait les Fie[rs]raves.

30 Octobre. Hier Hippolyte a passé la soirée seul de même que moi, leurs femmes s'étaient déterminées à ne pas faire les Fiersraves et il n'avait osé me chercher, il en était d'une grande colère. Continué mon journal, j'y trouve beaucoup de plaisir. Elan d'imagination ce soir.

31 Octobre. Journée pluvieuse. Sophie reste au lit. Fait le plan du troisième acte à l'école. La gazette rapporte l'histoire du doigt mordu.

1 Novem. Dimanche. Pluie ce matin. Sermon sur Elie. Lu avec Hi. la Bibliothèque de mon oncle de Toeppfer. Admiration. Soir continué le plan. Sophie reste au lit elle a la fièvre gastrique.

2 Novem. Même état de Sophie. Pluie et vent. Difficultés en faisant le plan du 4ième acte. J'écris à Fanny ce soir. Nouvelle de la mort de Mr. [Perret].

3 Novem. Journée très froide. Nouvelles craintes au sujet de la maladie de Sophie. Lu la biographie de Vinet dans le Magasin pittoresque. Notre admiration et notre respect pour cet homme augmente encore. Fait le plan du 4ième acte.

4 Novem. Sophie se trouve un peu mieux. Abordé le 5ième acte avec Hippolyte.

5 Novem. Aujourd'hui nous finissons notre plan. Tambour furibond annonçant quelque chose de terrible. Saltimbanque perché sur un petit cheval et rable annonçant une grande représentation à l'hôtel du Lion d'or à Malleray : ventriloques, chiens savants, chevaux calculants, singes jouant Md. de Pompadour. "Ces chevaux viennent de l'autre côté de Jérusalem !„ criait-il. Même état de Sophie.

6 Novem. Journée assez sombre. Copié le plan d'Eberhardt. Discussion violente avec papa au sujet des Polonais de qui la gazette rapportait je ne sais combien de défaites et 500 prisonniers envoyés en Sibérie. Papa se montre conservateur outré.

7 Novem. Accompagné H qui allait à Moutier jusqu'au milieu des Roches de Court. Sophie est dans le même état, papa va à Reconvillier lui chercher des remèdes. Le soir nous lisons Alfred de Vigny (Moïse) Brittanicus. Même état de Sophie. Changement dans le plan d'Eberhardt.

8 Novem. Dimanche. Continué la lecture de Brittanicus, nous comparons Narcisse à Kunz. Le soir lu Vinet (Etude sur Pascal) Admiration que nous éprouvons pour ce livre. Puis Olivier (la mère du Soldat) et Durand. Même état de Sophie.

9 Novem. Foire de Chaindon. Pluie. Papa va chercher le beurre et le fromage de Montbautier. Continué mon journal, pas vu Hippolyte parce qu'il a l'école du soir. Je lis Don Juan de Molière, je trouve ce drame admirable, j'en étais transporté. Même état de Sophie.

10 Novem. Cherché des remèdes pour Sophie à Reconvillier. Boue épouvantable. Lendemain de foire. Continué mon journal. Lu un peu Pascal avec le régent après 4 heures.

11 Novem. Je ne sais guère qu'écrire aujourd'hui, j'ai passé une triste journée, ennuyé et dégoûté de tout, je ne puis pas encore commencer Eberhardt et je ne sais guère que faire. Hippolyte a école tout le jour et aujourd'hui par une absence d'esprit que je n'ai pu comprendre et au sujet de laquelle je me suis fait d'amers reproches j'ai oublié d'aller le voir après quatre heures comme il m'avait dit de le faire. Sophie est toujours dans le même état et je crois qu'elle le sera encore longtemps, c'est elle qui met un peu d'entrain et de vie dans la maison et son absence se fait vivement sentir. Cette vie extraordinairement régulière m'ennuie, tout se fait chez nous au son de l'horloge, nulle distraction, nulle visite rien qui fasse époque, qui remue l'âme, qui vivifie l'esprit. Autant vaudrait un complet silence. J'ai essayé de faire une poésie, j'ai fait deux mauvaises strophes de dix vers, ce que je ne puis nullement comprendre c'est mon impuissance à célébrer le Léman dans mes vers, je ne me serais jamais cru si nigaud.

12 Novem. J'allai aujourd'hui chercher des remèdes à Sophie, malheureusement ne trouvai pas l'oncle et la tante ne put m'en donner, j'allai au bureau où je fumai une pipe de Mr. Gassner, puis à la fonderie où j'eus une assez longue conversation avec Mr. Gagnebin puis chez Elise où je trouvai sur la table une bête de roman de Dumas fils : La boite d'argent, puis je revins en courant car il faisait très froid, j'allai à l'école où nous lûmes l'article de Vinet sur la Linguistique de Nodier puis le soir l'oncle vint visiter Sophie qu'il trouva dans le même état que le jour précédent il revenait de Delémont, d'une assemblée des conseilliers jurassiens.

13 Novem. Nouvelle course à Reconvillier, je vois Mdelle Besancenet et Schuler. Le soir je cause avec Hippolyte au sujet de l'avenir d'Eberhardt, je retrouve ma verve et je commence le nouveau drame. Même état de Sophie.

14 Novem. Travaillé à la première scène d'Eberhardt, lu avec Hi. Don Juan de Molière. Admiration pour ce drame. Même état de Sophie, elle reçoit une lettre de Louis Dumur.

15 Novem. Dimanche. Nouvelle course à Reconvillier. Premier catéchisme d'hiver qui se soit donné, le soir lu le discours de Napoléon au corps législatif puis commencé Marie Stuart de Schiller. Nous fûmes interrompus par le Conseil Communal dont Mr. Charpié était président, ils étaient en minorité de nombre et durent s'en retourner, pendant qu'ils attendaient les autres membres il fut question d'un Mr. Egger qui va s'établir bientôt à Bévilard, c'est un homme qui se charge de marier les femmes et qui fait d'excellentes affaires avec ce trafic. Puis quand les conseillers se furent en allés nous vîmes qu'il était trop tard pour reprendre notre lecture et nous nous mîmes à causer et à rire, Hippolyte se mit à faire des vers et décocha ce distique :

Oh que j'ai de plaisir dans la chambre d'école
À relire Pascal éclairé du pétrole.

Même état de Sophie.

16 Novem. Mauvais temps. Visite de l'école, elle doit être fort bien allée. Pas vu Hippolyte. Fait quelques vers. Même état de Sophie.

17 Novem. Nouvelle course à Reconvillier, je pousse jusqu'à Tavannes. Accueil aimable. Conversation au sujet d'Eberhardt, philosophie. Continué ma scène commencée. Sophie se trouve mieux.

18 Novem. Magnifique journée d'automne. Posé les doubles fenêtres. Continué Eberhardt.

19 Novem. Magnifique journée. Continué ma scène. Feu immense surtout le soir. Md. Besson me disait l'autre jour que son mari en rendant Eberhardt à papa avait fortement engagé ce dernier à m'envoyer à Paris pour me perfectionner dans mon art. Cette idée me préoccupe extrêmement et je vois dans mes rêveries tous les détails d'une vie de Paris.

20 Novem. Nouveau voyage à Reconvillier pour remplir la bouteille brune. Continué ma scène d'Eberhardt. La Famille ne contient aucune de mes poésies. Feu ce soir. Cette idée de Paris m'assiège. Vu Hippolyte après 4 heures.

21 Novem. Magnifique journée. Reçu une lettre d'Adolphe dans laquelle il m'annonce un complet changement d'organisation ordonné par l'empereur dans l'école des beaux arts, il n'y sera admis d'étrangers que par exception et peutêtre s'en verra-t-il exclu. Quoiqu'il en soit les artistes mécontents de cette façon d'agir de Napoléon ont adressé une pétition à celui-ci pour tâcher de changer son idée. Le régent mettait aujourd'hui les doubles fenêtre à son école ce qui m'a empêché de le rejoindre aussitôt que je l'aurais voulu, néanmoins ce soir nous avons lu les deux premiers chants du Paradis perdu dans la mauvaise traduction de Châteaubriand. Continué ma première scène d'Eberhardt, elle devient immense.

22 Nov. Dimanche. Ces derniers jours j'ai un peu négligé la rédaction de mon journal et je ne faisais qu'indiquer les principaux événements de la journée sans les lier entre eux. Le jour que je viens de passer a été magnifique. Nous avons lu H. et moi Milton nous en sommes arrivés au 4ième chant, ce dernier est le plus beau de ceux que nous avons lus il contient l'admirable description des amours d'Adam et d'Eve qui a fortement impressionné Hippolyte. Superbe clair de lune.

23 Nov. Voyage en Poste à Reconvillier. Je dîne chez Tante Julie, ennui que j'éprouve jusqu'à l'arrivée de la Poste de 2 heures. Mr. Siliman, Mr. Grosjean s'y rencontrent. Retour chez nous. Tailleuses. Dégoût de la vie casanière que je mène à Bévilard. Je finis de copier la première scène d'Eberh. 190 vers. Fait la poésie sur l'Automne.

24 Nov. Journée assez sombre par suite du brouillard. Elise et son papa sont venus rendre visite à Sophie, je lui lis quelques poésies qu'elle trouve belles. Le soir découragement et ennui. Je ne vois plus Hippolyte qu'un petit moment avant souper, impossible de rien lire ensemble.

25 Novem. Le temps se réclaircit, je vais de nouveau à Reconvilliers, Hippolyte que malheureusement je ne vois pas de toute une journée m'accompagne un bout de chemin, pour ne pas perdre sa compagnie je le reconduis jusque près de Bévilard. Boue affreuse. Je cherche Egmont dans l'œuvre de Goethe chez la tante, je vais chez Elise, je ne sais que lui dire. Je retourne. A Pontsapin je rencontre une voiture, on arrête, un inconnu me prie de monter, c'était le notaire Paroz, nous lions

connaissance, il me parlait cédules, audience, etc pendant que la lune pleine ce jour là se levait radieuse à l'horizon un léger brouillard commençait à se répandre sur le vallon, je regardais la lune et j'oubliais les cédules, il me déposa à Malleray, je m'aperçois chemin faisant que mon pantalon et mes souliers se remplissaient d'eau après mille conjectures diverses au sujet de cet accident je m'aperçois que la fiole de remède que je portais s'était vidée en route, et qu'elle était cassée. Arrivé à la maison je vais chercher le docteur Herzog qui justement se trouvait au village pour réparer l'accident, il ordonna à Sophie une diette moins rigide que celle que l'oncle lui imposait. Le soir mauvaise humeur que me cause une réponse malgracieuse de papa. Dégoût de la vie que je mène à Bévilard. Lu l'Ours et l'Ange de Porchat.

26 Nov. Journée pleine de dégoût et d'ennui, hormis le court moment passé avec H. après l'école, il se mit à causer au sujet de son avenir et du mien et serait porté à laisser le travail de campagne qui lui prend tant de temps en été pour vivre célibataire à jamais, il pourrait ainsi se donner à l'étude pendant l'été. Ce soir copié des actes pour Mr. Charpié, ouvrage embêtant. Lu le comte Egmont de Goethe.

27 Nov. Journée assez belle. Fini de copier mes actes pour Mr. Charpié. Md. Boivin vient rendre visite à Sophie, vu Hippolyte après l'école, je lui lis une partie du discours de Mr. [Naville] sur le Paysan et l'Ouvrier (Conférence de Genève.) Ecrit à Interlacken pour des pilules, continué la 2 scène d'Eberhardt.

28 Nov. Samedi. Les samedis comptent parmi les bons jours dans mon calendrier car c'est un des rares moments où le régent a son temps libre, il est vrai qu'il employa une partie de l'après-midi à mettre les doubles fenêtres de sa tante. Le temps qui nous resta nous l'employâmes premièrement à lire S^te^. Beuve Monsieur Jean charmant poème dont les vers ne valent pas grand chose mais dont le fond est excellent, vint ensuite la scène première d'Eberhardt qu'il lut dans la copie que j'ai nouvellement faite, elle paraît avoir complètement réussi de même que le commencement de la seconde que je viens de faire, notre feu s'était un peu engourdi, Eberhardt nous ranime, puis vint le Paradis perdu dont nous lûmes une partie du 5ième chant, l'hymne du matin est admirable, la mauvaise traduction de Châteaubriand ne vous donne cependant qu'une faible idée du poème. La soirée je la passai dans mon cabinet à lire le comte Egmond de Goethe. Je finis ce drame admirable. La gazette rapportait un accident dont la nouvelle m'a fait beaucoup de peine. Mr. Loretan médecin à Louèche a été tué dans la forêt par un bois, il a été assommé sur le coup et une de ses jambes a été séparée du corps par la violence du coup. Je ne me figure plus Louèche sans cet homme. Le soir Sophie était moins bien que d'habitude, je ne sais à quoi attribuer cette rechute. Continué la seconde scène d'Eberhardt.

29 Nov. Dimanche. Sermon sur Elie. Après dîner je me vois obligé d'aller à Reconvillier chez l'Oncle, je vais. Hippolyte m'accompagne un moment, l'oncle n'était pas revenu du grand-Conseil, la tante n'avait pas le remède nécessaire. Je prends la poste et je vais directement à Moutier, je trouve le docteur Herzog en négligé, consultation, je vais chez Mr. Ceppi pharmacien me faire préparer les drogues prescrites, jolie jeune fille qui se trouvait justement à la pharmacie, au retour je rencontre Melles Bernard, Koenig et Sauci. Revenu en une heure et demie par la nuit, le soir visite de Mr. Siliman. Ainsi toute une journée sans pouvoir être en compagnie d'Hippolyte.

30 Novem. Ce matin je me levai tard soit par paresse soit par négligence, papa et Mr. Silimann étaient déjà partis pour Sonceboz et le soleil qui luisait au dehors ne pouvait pas me décider à quitter le lit, je le fis pourtant, maman m'envoya à la recherche du Charpentier Constant Grosjean qui devait refaire l'auge aux porcs, je crus qu'il était encore sur la hauteur du Crapon à écarrir du bois, il n'y était pas, néanmoins je restai quelque temps sur la colline, le spectacle était beau et l'air vivifiant. Le brouillard était complètement dissipé et la vallée quoique à midi offrait toute la fraîcheur du matin, le chemin était dur par suite de la gelée et les cloches de midi s'entrerépondaient d'un village à l'autre. Je fumai hardiment mon dernier Vevey. Je rentrai, je dînai puis je revis le régent, je lui dis les motifs de notre soirée d'hier manquée, nous montâmes l'escalier de l'église discutant la question de l'Eglise libre et Nationale nous étions tous deux pour la première, il retourna à l'école, je continuai ma promenade dans le haut du village quand le vieil [Auguste] me dit qu'Ernest son petit-fils était là, j'entrai, nous parlâmes de choses et d'autres, il partait à 3 heures de la nuit pour Berne et delà pour Bamberg en Bavière. J'emportai 5 exemplaires de la Suisse qu'Adeline me prêta, arrivé à la maison je les lus avidement, il y a beaucoup de poésies quoique pour la plupart médiocres les gravures par contre sont fines et quelques articles sur Imbert Galloix Deboulet etc par Petit-Senn attirèrent mon attention, je lus le premier avec le plus grand intérêt quel dommage que cet homme soit mort, j'aurais cherché à le connaître et je l'aurais aimé. Vint ensuite l'oncle Docteur qui nous fit une assez longue visite, il avait l'air plus ouvert et plus amical que d'habitude. J'allai encore quelques minutes avec Hippolyte à l'école après quatre heures et lui lus les derniers vers d'Eberhardt qu'il trouva bien, puis le soir Ernest vint me dire adieu, je lus la Suisse, écrivis quelques vers puis me couchai.

1 Décem. Visite de Md. Besson. Je vais à la rencontre de son mari qui devait venir la chercher. Je le rencontre à Pont-Sapin. Nous causons de drame. Son frère de Renan avait vu ma poésie dans la Famille, il voudrait que j'observasse dans Eberhardt l'unité de lieu et de temps. Impossibilité de la Chose, il dit qu'Eberhardt n'est qu'un drame-roman, c'est vrai mais drame ou roman je veux le continuer comme je l'ai commencé. Nous les accompagnons jusqu'à Pontenet papa et moi. Ciel étoilé. Etoiles filantes.

2 Décembre. J'ai passé une journée abominable. Mr. Besson ayant emporté mon plan je me trouve à vide et ne puis continuer Eberhardt d'autant plus que les critiques de son frère me font craindre un tas de défauts dans ma pièce. Le temps est sombre, affreux, il neige, pleut, vente, le brusque changement de temps influe sur ma santé, je me sens malade, lourd, inutile. Je lis Molière, Voltaire sans intérêt, sans joie. Je passe une partie de la soirée dans la chambre de Sophie, nous lisons l'Ours et l'Ange. Sophie va mieux. Je n'ai vu Hippolyte que pendant un court moment après l'école, nous avons parcouru la Suisse. Dans quelques jours j'espère aller à Tavannes demander quelques nouvelles de mon plan.

3 Décembre. Le temps n'a pas été moins affreux que celui d'hier cependant je ne sais vraiment pourquoi je me trouvais mieux disposé, plus propre à rêver et à composer que d'habitude, soit que ma santé se trouvât meilleure, soit que Sophie allant chaque jour un peu mieux versait plus de gaîté dans mon esprit attristé, sans avoir le plan je n'en ai pas moins continué Eberhardt. Après quatre heures nous avons eu H. et moi une conversation extraordinairement orageuse, je soutenais que l'unité dramatique n'était pas observée dans mon drame, lui soutenait que si, je vois toujours plus que ce défaut est complètement irrémédiable dans Eberhardt, le dénouement semble être arrivé au troisième et sans la partie bâtarde par laquelle Lomon parvint à s'échapper Eberhardt serait en possession de tout ce qu'il désire et Mathilde serait livrée à Kunz. Voyons ce que Mr. Besson dira du plan. Lu dans la Suisse, La poésie de Renz (Bonsoir) est quasi absurde, Chalucet par Guibert est trop long et mal versifié, il se montre élève de Hugo, Vuy a assez bien traduit la poésie allemande L'orage (Urahne Grossmutter, Mutter und Kind etc) L'amour vengé par Ramus comédie en trois actes a quelques scènes intéressantes, l'avocat Paul est un caractère bien conçu, Ramus est un maître de Français à Paris, c'est l'homme aux points dirait Mr. Besson parce qu'il interrompt toujours le discours de ses personnages. – Reçu la photographie de Fanny Wysard, de plus en plus indifférente pour moi. – Orage avec éclairs et tonnerre chose rare pour la saison.

4 Déc. Journée froide. Neige. Continué Eberhardt. Je finis la scène deuxième. Sophie va mieux. Conversation avec le régent à 4 heures. Papa va à Reconvilliers. J'écris à Adolphe.

5 Déc. Le samedi est ordinairement un de mes bons jours, celui-ci n'a pas été mauvais et cependant pas aussi bon que je l'espérais, je ne sais pas pourquoi. On se réjouit ordinairement d'une chose que l'on sait vous être utile et agréable, arrivé à la voir de près tout son charme s'envole, c'est ce qui a eu lieu à propos de cette demi-journée de samedi. Nous n'avions ni feu, ni courage, Hippolyte surtout. Il était endormi, lourd, son sang semblait s'être extraordinairement épaissi depuis hier, il avait bien de la peine à quitter le fourneau cause probablement de sa mollesse, après avoir lu une partie du 5ième et 6ième chant du Paradis Perdu nous décidâmes d'un peu sortir espérant que le froid piquant nous remettrait, il en

fut ainsi, je lui contai chemin faisant (nous allions à Malleray) le plan du comte Egmont de Goethe que j'ai lu dernièrement, achetâmes quelques cigares chez Mr. Wirz et revînmes. Je lui lus la scène deuxième d'Eberhardt qui ne fit point d'effet extraordinaire sur lui comme je l'espérais, puis vint le souper. Après souper nous lûmes un acte de Cinna puis nous laissâmes Corneille, discutâmes une nouvelle difficulté qui se rencontrait sur notre route dans Eberhardt et au sujet de laquelle nous avions grand peine à nous entendre, lûmes l'Essai sur la Littérature anglaise de Châteaubriand et nous quittâmes.

6 Déc. Dimanche. Sermon sur Elie. Hippolyte vient avec moi sur la galerie. Froid intense et chemin glissant. L'après-midi il devait y avoir un catéchisme car le synode cantonal avait décrété qu'il y eût des catéchismes toute l'année, il faisait un temps trop froid pour que ces pauvres enfants puissent aller à l'église donc on le fit tenir à l'école, en même temps comme c'était toujours le cas le premier de chaque mois il devait y avoir réunion de mission. Hippolyte était fâché que la nouvelle loi lui dérobât ainsi son temps si précieux en hiver, j'allai le trouver à la salle d'école et nous discutâmes nos sujets favoris, il était dans une grande frayeur de devoir entonner le cantique de la réunion et moi dans une grande peur d'être interrogé avec les anciens catéchumènes, nous en fûmes quitte tous deux pour la peur. Mr. Huguenin le Colporteur était à côté de moi. – Après la réunion je retrouvai Hi. occupé à remettre à leurs places les tables et bancs dérangés par les préparatifs de la réunion, je lui aidai ensuite nous discutâmes un sujet auquel nous revenons presque chaque jour sans pouvoir l'épuiser, l'Iconoclasme en fait de culte protestant, nous nous querellâmes là dessus jusqu'au souper, après souper Hi. ayant mis ses lunettes vertes qui lui préservent un peu les yeux de la lumière trop vive du pétrole lut Milton, le récit de la bataille contre les anges révoltés gagnée par le fils, puis moi le 7ième livre contenant le récit de la création et des premières impressions de l'homme, ce dernier nous parut admirable. Nous fîmes une pause, H. retourna à son fourneau où son père était étendu et avait puissamment ronflé pendant la lecture de ce poème admirable, puis je me mis à traduire en vers les Adieux d'Hector et d'Andromaque par Schiller. J'y réussis et je rapportai victorieux à la maison les 4 strophes traduites en vers il est vrai passablement médiocres. J'espère recevoir les œuvres de Shaekspeare au nouvel-an si du moins les neuf volumes de l'édition de Schelgel ne sont pas trouvés trop chers.

7 Déc. Visite de Mr. Gagnebin et de sa fille. Cet homme excellent forme un contraste de caractère étonnant avec papa, il est d'une gaité extraordinaire, son âge n'a point changé son hilarité et c'est un vrai plaisir de l'entendre. Il venait s'informer de la santé de Sophie dont il avait appris la maladie il est mon parrain et je le nomme de ce nom. Après quatre j'allai retrouver mon régent et nous eûmes un joli moment de causerie, le soir Melle Besancenet vint faire visite à Sophie, de même que l'Oncle Docteur qui revenait de Delémont retiré dans mon cabinet je retravaillai la Poésie La Sentinelle.

8 Déc. Visite à Tavannes. En passant par Reconvillier je rencontrai Mr. Gassner qui me dit que l'oncle David-Louis était malade, je vais le voir, il était au lit par suite d'étourdissement, ayant eu le projet d'aller à la foire de Nidau ce matin il n'avait pu aller que jusqu'à Sonceboz d'où quelques hommes le ramenèrent car il ne pouvait plus marcher, la cause de cette indisposition est due probablement (Reconvillier est un lieu maudit) à une colère qu'il a eue contre l'Oncle Docteur au sujet d'une vente de bois de la Commune, l'oncle doit avoir porté plainte contre lui. À Tavannes je parlai avec Mad. Besson, je lus quelques poésies de son beau-frère Paul Besson, un poème intitulé Doutes et Foi m'a assez plu, Paul est un habile versificateur, il imite beaucoup Hugo, ce poème n'était pas achevé, il y a longtemps qu'il est commencé et Md. Besson disait son beaufrère trop paresseux pour le finir. Vint alors Mr. Besson qui jusqu'alors avait eu l'instruction des catéchumènes. Il chercha le plan d'Eberhardt qu'il commença à critiquer, je craignais qu'il ne trouvât le caractère de Kunz trop odieux, il n'en fut point question, il avait lui-même ébauché un plan qu'il me donna, il voudrait réduire le drame aux unités, avec cela on ferait de grandes coupures dans mon plan, et je ne crois pas le sien acceptable. Je ne pus pas rester aussi longtemps à Tavannes que je l'aurais voulu car Mr. et Md. Besson était invités à un goûter chez l'Oncle Docteur à Reconvillier, je partis donc avec eux empochant le plan de Mr. Besson, le Dante et un ramoneur sorte de capuchon en laine pour l'hiver qui couvre toute la tête et dont mes sœurs désiraient posséder le modèle. À Reconvillier on trouva sur la Table un livre assez intéressant Biographie Neuchâteloise contenant la vie de tous les hommes remarquables du canton de N. On parla de Melle Morel qui faisait de Charmantes poésies [Ajout: Plainte de David sur Jonathan) et du temps où la cure de Corgémont véritable Hôtel Rambouillet en petit était le rendez-vous de tous les littérateurs et poètes du Jura. Je fus étonné d'apprendre que Marat était né à Boudry, puis vint la vie du malheureux Léopold Robert puis le goûter. Jamais je n'avais vu Mr. Besson en tête à tête avec l'Oncle Docteur ce sont deux hommes d'un grand talent de conversation mais Mr. Besson l'emporte encore sur l'Oncle à mon avis. Après souper on retourna à la chambre de l'Oncle et la conversation au lieu de s'engager sur la littérature prit le chemin des procédures civiles et codes de la Suisse française et allemande, puis je partis, achetai un paquet de cigares chez Melle Besancenet, allai dire bonsoir à Elise et me mis en route. La route était un peu glissante mais unie et facile, le ciel étoilé était grandiose et je me sentais bien. Je ne rencontrai absolument personne sur mon chemin excepté dans le village de Malleray, en passant devant Schluepp j'entendis une musique d'une trompette basse et d'un violon, rêverie à la suite de cet incident, quand j'entrai à la maison la porte était fermée, toute la famille s'était réfugiée dans la chambre de Sophie. Le soir je lis un peu Dante je me réjouis de le lire avec H. Ma journée a été assez bien remplie.

9 Déc. Ma journée a été pour le moins aussi bien remplie que celle d'hier si elle ne l'a pas été d'événements elle l'a été d'impressions. Ce matin je lisais dans la chambre de Sophie la Vita Nuova de Dante, la lecture de tout poème d'amour fait naître en

moi le désir et le besoin d'aimer, alors je cherche dans mes souvenirs quelqu'objet (personne) que je puisse transformer en mon idéal et je l'aime dans mon cœur. Je cherchais donc et le souvenir de Louise Dumur s'offrait comme involontairement à mon âme, ses talents, son caractère admirable se remettait à mes yeux et mon imagination grossissant encore tout cela j'étais parvenu à en faire ma Béatrice. L'après-midi je fus encore longtemps sous l'impression de ce rêve pendant que Md. Carnal qui était venue rendre visite à Sophie lui montrait plusieurs objets préparés pour la vente des Missions de Moutier. L'heure de la Poste arriva, le col rouge du Messager Klauser se montra à la porte, il tendait la gazette et une lettre au timbre de Lausanne, je reconnus l'écriture de Louise, cette lettre ne me regardait aucunement cependant ce fut avec un véritable emportement de joie que je la portis à Maman à laquelle elle était adressée, elle était dure et cette dureté dans l'enveloppe me faisait soupçonner qu'une photographie s'y trouvait, elle avait en effet promis son portrait à Sophie. Oh Bonheur ! J'allais voir la personne aimée, j'allais voir son écriture. Maman ouvre, la photographie sort, c'était en effet Louise et Claire, un charmant groupe d'une exécution parfaite, une ressemblance admirable, Louise assise donne la main à Claire assise aussi mais sur un tabouret à ses pieds. Ces deux sœurs en noir, deux charmantes figures, il y avait à me mettre hors de moi de plaisir. Tout à coup maman s'écrie : une grande nouvelle. Louise était fiancée à un Mr. Merian qui demeure en Amérique. Je tombai du ciel sur la terre ! Cette femme à un autre. Je reconnus mes illusions. Hélas, j'eus toujours du malheur avec le fiancé d'Amérique. Dernièrement on m'avait vanté la beauté d'une demoiselle Neuhaus de Bienne, je l'aimais dans mon cœur sans l'avoir jamais vue ni connue. Quelque jour j'apprends son mariage avec le frère de Mdme Carnal, un Mr. Schaffter qui est aussi en Amérique ! Maudits soient les fiancés d'Amérique ! Cette idée m'écrasa me poursuivit, je fus sur le point de verser des larmes. Je dis tout à H. qui me plaignit. Nous lûmes le plan de Mr. Besson qui ne fut pas approuvé. Huguenin le colporteur de livres avait été chez nous étaler sa caisse de marchandise. Nous achetâmes Aimé Steinlen de Vuillemin, puis le Jésus de Mr. Renan par Roussel, je lus le premier de ces deux ouvrages ce soir et composai la poésie la Sentinelle. – Malheureux poète que je suis !

10 Décembre. Mes impressions d'hier ne sont pas encore effacées, à chaque instant je prends l'album de Sophie pour y voir la photographie de Louise. L'amour que j'avais pour elle était sans espérance sans doute mais sans avoir jamais eu aucune espérance sans elle c'est pour moi une chose affreuse de la savoir entièrement à un autre et encore bientôt de l'autre côté de l'océan. Peutêtre ne la verrai-je plus. Je fis part de mes sentiments au régent qui me comprit entièrement, le pauvre homme avait senti autrefois les mêmes mécomptes, témoin son journal secret que jamais personne n'a lu que moi. Il m'indiqua le Discours sur les Passions de l'Amour de Pascal qu'il venait de lire, Pascal avait eu les mêmes sentiments que nous deux, témoins ses lettres à melle de Roannez princesse de haut rang qu'il aimait sans espérance. Pendant le jour je fus occupé de la révision de mes anciennes poésies,

j'en ai retrouvé de toutes vieilles qui n'étaient pas tant mal. J'ai mis ordre aux difficultés du plan qui m'embarrassaient, les choses sont encore plus naturelles ainsi, j'épargne un monologue et je reconstruis une belle scène celle où Fridolin chante. Après quatre heures je fus chez H comme d'habitude, il avait eu le Colporteur Huguenin à l'école pendant tout l'après-midi et y avait vendu beaucoup de traités, il revint chercher sa caisse qu'il avait laissée à l'école, les Pensées de Pascal étaient sur la table, il les ouvrit et exprima son horreur pour les écrivains catholiques, il s'en suivit une vive querelle entre nous deux, je soutins qu'un catholique peut être chrétien et reprochai à Calvin ce bûcher de [Servet], ce mot le fit bondir, avec une vivacité extraordinaire il défendit Calvin en me poursuivant jusqu'au bout de la chambre, néanmoins on se quitta bons amis et je remis Pascal dans ses bonnes grâces en lui lisant l'écrit Raisonnement et Confession de foi, écrit trouvé dans la doublure de son habit. Il me tendit la main de réconciliation, promit de revenir le Dimanche après midi. H. acheta de lui Les deux Neveux d'U. Olivier et l'Almanach des bons conseils. L'ami de la jeunesse arrivé aujourd'hui contient une notice et gravure sur Nicolas de Flue.

11 Décembre. Suite de mes impressions d'hier. Vu H. à 4 heures, je lui montrai les corrections du plan d'Eberhardt. Huguenin vint de nouveau porter la Caisse à l'école. La nouvelle Famille qui a paru hier ne contient de nouveau aucune de mes poésies mais une charmante de Paul Gautier intitulée Novembre. Paul Gautier est de Courtelary, il étudie le droit à Strasbourg, il n'est ni croyant, ni incrédule, comme moi il nage encore dans l'océan du doute, tels sont les renseignements que Huguenin qui connait tout le monde me donna sur son compte, puis il nous raconta sa vie à lui, il est né dans un petit hameau près de la Brévine, n'eut presque pas d'instruction que celle qu'il se donna lui même, il fut de tout temps passionné pour la Géographie, il possède encore sa mère et des sœurs. Il est envoyé par la Société Biblique de Genève, il colporta jadis le canton de Genève et la ville de ce nom, maintenant il se borne aux canton de Neuchâtel et du Jura Bernois, royaliste d'opinion, il est conservateur et garde une haine presque fanatique pour le catholicisme. Il aime les chemins de fer tout en déplorant les dégâts qu'ils font dans les coutumes nationales. C'est un homme intéressant, vif, gai, plein de foi. Ce soir je continuai Eberhardt, je suis obligé de remanier la première scène que je croyais définitivement adoptée. Ce soir moments de doute, de découragement. Mes impressions d'hier ne s'effacent pas, l'album de Sophie est toujours là pour les rappeler.

11 [12] Décembre. Samedi. Je m'empresse d'aller à l'école l'après-midi. Nous finissons le Paradis Perdu que nous trouvons toujours plus admirable. Fritz Fink vient nous interrompre dans notre lecture. Nous la reprenons le soir. Huguenin que nous attendions ne vint pas. Je montre à H le portrait de Louise. Fait quarante vers à la poésie des deux bardes.

12 [13] Décembre. Dimanche. Avant le catéchisme, j'allai lire à H les vers que j'avais faits hier, il les trouva bons, puis il lut Dante qui eut l'honneur de nous endormir. L'intérêt n'est pas aussi soutenu que dans Milton et Dante a fait ce que son imagination a voulu de l'Enfer, du Purgatoire et du Ciel tandis que Milton est entièrement Biblique. La queue de Minos ne peut que faire rire. Après le catéchisme nous fûmes interrompus dans notre conversation par l'arrivée imprévue du Conseil dont le Notaire Charpié est président, il s'agissait de trouver des ouvriers pour faire des fagots. Après souper nous lûmes Phèdre qui nous plut extrêmement, ensuite nous discutâmes divers sujets et je déclamai quelques poésies à H. J'ai eu de la verve ce soir, fini le chant du premier barde.

13 [14] Décembre. Ce matin, je me trouvai mal, mes éruptions étaient revenues par suite du renouvellement de la lune, le temps était désagréable, il faisait une boue affreuse et un soleil très chaud. Chance, maman et Papa vont à Moutier à la vente des Missions. Je reste seul près de Sophie, nous lisons les Aventures d'un maître d'école par Gotthelf. Madame Charpié la mère vient avec sa petite fille Mathilde visiter Sophie. À leur retour papa et maman racontèrent comment Mr. Gagnebin les avait accablé de caresses et de salutations pour Sophie, il a promis de lui écrire, il y a certainement quelque chose là-dessous, déjà lors de sa dernière visite je le trouvai extraordinairement amical envers Sophie, je gage qu'il la destine à son frère Paul. Continué les deux bardes. Verve immense.

14 [15] Décem. Nul événement extraordinaire n'a signalé cette journée. J'ai continué ma poésie sans toutefois beaucoup avancer. H et moi nous avons encore admiré la poésie de Paul Sacefier qui a paru dans la dernière Famille, elle est charmante, belle d'idée et d'exécution, je ne me crois pas capable d'en faire une pareille. Le soir lu Bérénice.

15 [16] Décem. Beau jour. Comme nous nous promenions H. et moi après le diner nous rencontrâmes Huguenin qui allait à Sorvillier, le régent fut forcé de retourner à son école moi par contre j'accompagnai Hu. jusqu'à Sorvillier, il me pria d'aller avec lui chez Eugène Germiquet où il avait laissé la Caisse qui contenait ses livres, c'était une bonne chambre de paysans, un jeune homme travaillait aux échappements, nous rencontrâmes le père au devant-huis, la mère à la cuisine. Pendant que Hu. plaçait quelques livres dans sa Caisse je considérai quelques estampes qui ornaient la chambre. L'une représentait quelque sujet napoléonien, je ne pus déchiffrer le texte, l'autre représentait les vingt-deux huissiers de l'ancienne diette fédérale avec leur costume bariolé. Les gravures de ces vieilles chambres sont parfois intéressantes à étudier. – Après quatre heures nous parcourûmes H et moi tous les numéros de la Famille de cette année croyant y trouver des poésies de Gautier, nous n'en trouvâmes aucune. Le soir continué les deux Bardes, j'arrivai jusqu'au chant du second barde, le style de mes dernières strophes se rapproche un peu des Idylles de Durand. Le soir malaise, rhume, oppression.

16 [17] Décem. Jour morne et triste, mon rhume va un peu mieux. Je n'ai pas vu le régent après quatre heures car il eût été imprudent d'exposer mon rhume à l'air froid de la neige. Cependant avant souper j'entendis sa voix à la Cuisine, il venait nous apporter Adolphe Mory le nouveau roman d'Olivier. – Le petit menuisier de Pontenet est venu, on lui a commandé une étagère pour mes livres. – Madme Sauvant est venu voir Sophie. – Fait une strophe aux deux bardes.

17 [18] Décemb. Mauvais jour. Impossibilité de sortir. Je lis les Récits de Chasse d'U. Olivier. Continué les deux bardes.

18 [19] Décem. Toujours indisposé. Le Régent passa l'après-midi avec moi au cabinet, il avait mal aux dents et ne pouvait guère lire, j'étais dans le même cas le souffle me manquait. Pendant l'après-midi la Famille arriva. Je la saisis avec impatience étant presque sûr d'y trouver ma poésie sur Noële. Rien. Evidemment je ne comprends rien à ce manège, ou Mr. Vuillet a complètement mis mes poésies de côté ou il m'a oublié. Ainsi le numéro de Noële se passera sans que rien n'y paraisse. Désappointement de poète. Le soir H. revint et nous lûmes les articles de Châteaubriand, Milton et l'Art Poétique de Boileau que nous n'avions jamais lu ensemble. Il nous sembla indigne du mépris dont on l'accable ordinairement et je dus en admirer le style contre mon gré. Le soir fut considérablement mieux employé que l'après-midi. Le Chrétien évangélique parlait aujourd'hui du nouveau livre de Gasparin : Tristesses humaines. Ce doit être une œuvre qui mêle l'originalité à la profondeur, j'aurais grande envie, les passages cités étaient superbes.

19 [20] Décem. Dimanche. Je l'ai passé à la maison en compagnie de Sophie malade comme moi, c'est la première fois qu'elle a pu se hasarder à descendre l'escalier qui causa une grande surprise à maman et papa en revenant du service de l'après midi. Ma colère contre Vuillet n'est pas à bout, j'en ai encore parlé au régent à 3 heures car il vint me voir comme hier, nous parlâmes [aliquid] etc. Le soir nous lûmes ou plutôt il lut (papa m'avait défendu de lire à cause de mon rhume) Bérénice et Victor Hugo (Burgraves) Par un retour extraordinaire nous trouvâmes Racine superbe et Hugo insipide. Ce soir j'ai deux vers exceptés fini les Deux bardes, le chant du second barde est bien réussi.

20 [21] Déce. J'ai trouvé les deux vers qui me manquaient dans les deux Bardes et j'ai copié avec plaisir toute la pièce, elle est à peu près au net et contient environ cent vingt vers. Journée morne, je m'ennuie à mourir du régent que je ne puis aller voir à cause de mon rhume.

21 [22] Déc. Journée pour le moins aussi triste que celle d'hier, il neige, il pleut, le régent que j'attendais à quatre heures n'est pas venu, je me sens mal, un mal rhumatismal me pèse dans la jambe gauche. J'ai passé une partie de la soirée en haut avec le reste de la Famille excepté papa que la composition de son sermon de

Noële retient dans sa chambre. J'aime mieux la petite chambre de Sophie que l'immense Chambre à manger, on s'y sent plus en famille caché sur les marches du fourneau on écoute en paix l'orage gronder au dehors. Sophie est restée levée la plus grande partie de la soirée pourtant à huit heures et demie elle reprit le chemin de son lit. Elle a reçu une lettre de Mr. Gagnebin aujourd'hui qui l'a un peu intriguée, il y a certainement quelque chose dessous cette subite amitié de Mr. Gagnebin pour elle, une phrase obscure de sa lettre donne aussi à comprendre quelquechose, moi-même en réfléchissant je suis forcé de m'avouer que nos soupçons pourraient bien être fondés.

22 [23] Décem. Journée ordinaire, neige. A trois heures l'oncle Docteur descendit et déposa la tante, il allait à Sorvillier, la vieille Marianne (aubergiste) s'est fracturé la cuisse en tombant, il revint à quatre heures, on le retint et il se laissa entraîner à passer la soirée avec nous. Causerie : Grand Conseil, Chemin de fer, Commerce. Mr. Pfander a eu un rude déboire : il avait postulé la place de teneur de Livre à la nouvelle Banque de Bienne et cette place lui passa sous le nez. Mr. Mentha retourne à Reconvillier à sa place, Mr. Boillat bâtit. La brouillerie de la Maison avec l'oncle en est au même point qu'auparavant. Pas vu Hippolyte, je grille de lui montrer mes deux Bardes. Je les crois bons de même qu'une vingtaine de vers que j'ai fait ce soir à Eberhardt. Je suis sorti pour la première fois aujourd'hui depuis mon rhume. J'espérais voir H, mon espoir fut déçu.

23 [24] Décem. Huguenin est venu nous montrer quelques nouveaux livres entre autres la vie de Viret par Cart etc, il avait aussi les Tristesses Humaines par Gasparin livre que je brûlais de lire et que papa malheureusement n'acheta pas, peutêtre pourrai-je l'obtenir de Mr. Carnal qui l'a acheté ! Vint aussi la visite d'Elise et d'Adolphe Frêne, je ne sais guère que dire à Adolphe, je lui donnai le Dante pour lui passer le temps pendant qu' Elise causait mode avec Sophie. Ils ne restèrent pas longtemps ici et pour la première fois depuis mon rhume j'allai retrouver H. dans son école après quatre heures. Je le trouvai lisant les Deux Neveux, je lui lus alors les Deux bardes qu'il trouva admirables, puis la scène première d'Eber. refaite en partie qu'il trouva bonne aussi. Il est vrai que je crois avoir fait quelque chose de bon avec les deux Bardes, je compte les envoyer avec la Sentinelle et l'Automne à Paul Dumur. C'est la veille de Noël, il y a aujourd'hui un an que je faisais cette malheureuse poésie sur Noël que Mr. Vuillet a oubliée dans son dernier numéro, je l'ai faite pour le nouvel-an de papa. Le mystère des cadeaux de nouvel-an se renouvelle comme autrefois, je ne sais pas ce qu'on me fait et ne le saurai probablement que dans huit jours. – Continué et fini la correction de la première scène d'Eb.

24 [25] Déce. Noël. Impossibilité d'aller au sermon de ce matin. Après-midi je vais à l'école où je trouve H. et Juillerat régent de Champoz, causeries sur différents sujets. Je vais à l'église à 2 heures. Sermon qu'il avait fait déjà il y a deux ans

(premier cantique, première prédication de Noël) Après midi j'allai retrouver mon régent à l'école, les enfants allaient aux michettes, il en vint un chercher la sienne vers le régent. Le fourneau nous engourdit. Le soir H. lit la Mort de César par Voltaire tragédie sublime, puis nous reprîmes notre train ordinaire de Causeries sur le fourneau pendant que le père d'H. lisait Adolphe Mory, nous passâmes en revue les écrivains suisses puis nous fîmes paraître à notre tribune tous les prédicateurs que nous avions entendus car nous sommes fort à même de juger de leur mérite. On fait un arbre de Noël à Malleray à l'école des filles, on en fait trois à Moutier pour les écoles réunies au temple.

25 [26] Décem. H. va à Moutiers chercher son traitement, papa le charge de chercher aussi le sien, il revient le soir de nuit à 7 heures, il rapporte des nouvelles de la fête d'hier à Moutier qui a dû être splendide. Trois arbres de Noël dans le temple, discours de Mr. Silimann, musique instrumentale, chant. Cette fête nous fit ressouvenir de nos anciennes querelles d'Iconoclastes. Après qu'il eut soupé j'allai le trouver à l'école où il lut la première scène d'Eberhardt avec la correction adoptée, puis je lui contai quelques souvenirs de collège et de théâtre. Brave régent. – Le soir je copiai des vers. Papa a gagné un petit sac brodé en perles à la lotterie en faveur de l'Eglise protestante de la Ferrière.

26 [27] Décem. Dimanche. Je ne suis pas allé au sermon. Après-midi nouvelle sinistre : Le sieur Egger agent d'affaires depuis quelques temps ici, buveur, mauvais mari ayant fait fuir sa femme en la menaçant de la tuer, invité à Berne pour le jugement d'un procès qu'il avait avec son beaufrère qu'il avait calomnié et où il avait été jugé à 5 ans de Thorberg s'est donné la mort en se jetant dans l'Aar du Haut du Pont de la Nydeck, il avait pris deux enfants avec lui pour aller à Berne, on est dans une complète ignorance au sujet de leur sort, il était bourgeois de Berne peutêtre les aura-t-il menés là pour les faire élever par la ville. C'est mercredi passé que le suicide eut lieu, sa femme est revenue retrouver son dernier enfant que le barbare avait laissé nu dans son berceau. Destinée affreuse d'un homme trompeur et barbare comme il l'était. La femme cependant a bien fait de s'enfuir car il doit avoir dit à Zinck chez qui il prenait pension qu'il avait l'intention de tuer sa femme et de se donner ensuite la mort. – Le catéchisme eut lieu à l'école, H. avait dû déplacer tous les bancs pour faire de la place, nous lui aidâmes à les replacer, le régent de Champoz Juillerat et moi, puis H. nous quitta pour aller dans la forêt chez Théophile chercher un arbre de Noële malgré la pluie et le dégel, n'eût été mon rhume je l'y aurais suivi. Il en trouva trois de passables qu'il désigna par un papier. Le soir se passa à lire une partie de la réfutation du livre de Renan (vie de Jésus) par Pressensé, puis nous nous couchâmes sur le vieux fourneau et sa douce chaleur nous pénétrant le temps s'écoula dans un far niente adorante.

27 [28] Décem. Cette après-midi j'ai été plongé dans une profonde tristesse. Une grande lettre de Paris arrive, c'était une lettre d'Adolphe qui en contenait trois, une pour papa et maman, une pour les sœurs et une pour moi. Chacun lit avidement la sienne moi surtout. Adolphe me montrait les inconvénients de la vie de littérateur, me disait de faire le choix d'une vocation et me conseillait de reprendre mes études pour arriver à un professorat de langue, de littérature ou d'histoire. L'idée de me remettre sur les bancs d'école me tue, mon unique vocation est d'écrire, il faudrait il est vrai pouvoir être dans une ville, suivre des cours, se perfectionner. Il n'a pas lu mon drame, il n'en a aucune idée, je puis faire ma vocation en écrivant. Plein de ces idées j'allai trouver H. et lui lus ma lettre qui l'étonna un peu. Je le vois Adolphe doute de mon talent et moi même à la lecture de sa lettre je me mis à en douter, le soir je copiai mes trois dernières poésies pour les envoyer à Lausanne, on fait le paquet demain soir et j'aurais aimé écrire à Paul ce soir, il me fut impossible de le faire tant ces idées noires m'obsédaient. – Henriette Garaux vient livrer le tribut de sa collecte du sou par semaine. – On fait les bonbons de nouvel-an (bricelets.)

28 [29] Décem. Mes impressions d'hier sont restées et j'en ai fait part à H après quatre heures il a tâché de me consoler sans pourtant y parvenir, cependant le soir je me suis trouvé mieux qu'hier, j'avais meilleure confiance en l'avenir et ai retrouvé mon ancienne verve. – J'avoue mon ignorance, je voudrais y remédier mais l'idée des bancs d'école me tue. – J'ai écrit à Paul Dumur en lui envoyant l'Automne, la Sentinelle et les Deux bardes pour cadeau de nouvel-an. – Le grainier Hoch est venu nous surprendre au milieu de la besogne, Marie et maman pétrissaient les gâteaux de Milan. Pendant que j'étais chez le régent l'oncle Docteur a passé et a fait visite à Sophie. Envoi de la boite de cadeaux à Lausanne, elle contient : 1 paire de souliers rouges et un baveron pour le petit Louis de Chougny, 5 liens de serviette pour les Dumur, 2 bouchons de lampes rouges idem. Poésies.

29 [30] Décem. Cet après midi seul dans mon cabinet parce que le plancher de la Chambre nouvellement récuré en interdisait l'approche à mes sœurs, j'entamai la nouvelle nouvelle villageoise d'U. Olivier, savoir Adolphe Mory. En y comptant ce que j'ai lu ce soir je l'ai presque achevée. C'est l'histoire du jeune garçon orphelin de son père et unique soutien d'une pauvre veuve. La narration ne commence pas à l'enfance comme dans l'Orphelin mais à la confirmation. Adolphe reste à Vaudremont le village de sa mère, il y cultive ses petites possessions. C'est là qu'il est en butte à toutes sortes de tentations, on cherche à l'entraîner dans la société de jeunesse, il lutte avec l'ivrognerie très répandue dans ses alentours. Les romans lui font beaucoup de tort. Il les abandonne sur le conseil de Mr. Rauthe excellent vieillard. Il a des rapports avec son oncle César Ami Bordaloux dans le village de Rohinge. Cet oncle a deux fils et une fille, Samson est buveur mais se corrige plus [tard]. Honoré est un homme sombre et défiant, Rose une jeune fille charmante dont Adolphe ne sait trop admirer la beauté et dont il devient amoureux, cepen-

dant elle se marie avec un certain Marcus, connaissance faite à un bal fête de village, le mariage n'est pas heureux, Rose ne peut obtenir le pardon de son père que sur le lit de mort de ce dernier. Adolphe dans une campagne militaire faite dans le canton de Bâle lors des luttes entre Bâle ville et Bâle-Campagne apprend à aimer la sœur de son bourgeois, Lisa Andermatt, il la marie. Il y a encore Jacqueline ancienne servante chez les Bordaloux qui marie un forgeron Hermann. – Les caractères de cette nouvelle sont très bien tracés, le sujet est excessivement simple, le héros principal est un homme intelligent, plein d'imagination et de sentiment, un fils dévoué et pieux. Le caractère de la veuve (Juliette Mory) est superbe. – Dans deux jours le nouvel-an sera là, quelle différence avec les joies que j'éprouvais autrefois à la pensée des cadeaux que je devais recevoir, aujourd'hui plus rien de mystérieux dans ce jour du nouvel-an, la triste réalité est intervenue après tant de rêves. – On prépare en haut des noix argentées pour l'arbre de demain. – Je n'ai pas vu H. hier, il s'apprêtait à aller couper son arbre quand j'ouvris la porte de l'école et ma présence le retint, j'ai mal fait de le retenir car il a plu cette nuit et ce matin, l'arbre se trouvera mouillé et aura de la peine à sécher jusqu'à demain. Il faudra qu'il le mette pendant la nuit sur le fourneau.

30 [31] Déce. Sylvestre. H. renvoie ses enfants à trois heures au lieu de 4 h. pour nous donner le temps d'arranger l'arbre de Noële, ce fut moi qui le premier le trouvai à l'école, il avait choisi un joli sapin, un peu petit peutêtre mais bien fourni de branches, il l'avait mis pendant l'après midi sur le fourneau pour lui ôter le reste de son humidité, il était fixé dans une quenouille et celle-ci trop courte de quelques pouces reposait sur une grande planche posée sur deux tisons, une ficelle entourant la quenouille attachait l'arbre à un des pupitres de l'école. Bientôt arrivèrent maman, Sophie (c'était sa première sortie) et Marie portant dans des cartons et dans des corbeilles les ornements de l'arbre consistant en bougies, noix argentées, boules en verre métallique, pommes et drapeaux, on en para l'arbre et nous y fixâmes en dernier lieu les bougies en attendrissant le bout de la cire à la chandelle puis tout fut laissé ainsi jusqu'au soir. À sept heures les enfants devaient venir, à six heures on les entendait déjà bruire au dehors, vinrent aussi quelques commères du village telles que Md. Sauvant, la femme chez Auguste etc, puis mes sœurs, le frère d'H. papa etc. On alluma les bougies, on appela les enfants et le régent fit chanter le cantique : Jésus est notre ami suprême, oh quel amour. Puis papa fit une prière, un petit discours et H. fit chanter d'autres cantiques, peu à peu les petites bougies s'éteignirent hormis la plus grande placée au sommet. C'était le moment de faire défiler les enfants devant le pupitre de l'école où maman et Sophie leur tendaient des noix, des pommes et de petits traités. Tous retournèrent ensuite à leur place et entonnèrent de nouveaux cantiques qui malheureusement ne réussirent pas aussi bien que les autres car les enfants ayant leur pomme et noix en possession avaient plus envie de manger que de chanter. [Ajout : Chant de la société des garçons.] Bientôt la salle se vide. La fête était finie hélas trop éphémère. Il ne resta plus dans la salle que H, son frère, son père et moi, nous

dépouillâmes l'arbre des ornements qui pouvaient encore servir à celui de l'année prochaine, et Marie les emporta. En examinant le plancher nous y trouvâmes une bougie à moitié consumée qui était tombée nous la replaçâmes au plus haut sommet de l'arbre où elle flamboya encore un moment puis s'éteignit en un petit charbon et disparut tout-à-fait. J'étais gai, content, sémillant ce soir, tout renaissait en moi : espoir, vie, foi, confiance. [Ajout : Chant des enfants qui reviennent.] Il y a une année à la même fête j'étais morne, sombre, d'horribles rêves s'agitaient en moi, aujourd'hui je n'ai jamais [eu] tant de feu serait [-ce] que l'année qui va commencer pourrait être meilleure pour moi que l'année qui va finir. Je récitai à Justin les Deux bardes sans manquer un seul mot, il les trouva bon. – H. a reçu aujourd'hui comme cadeau de nouvel-an de la part de ses élèves un gilet en satin. Il en est tout fier. Le soir maman, Sophie et Marie me questionnèrent au sujet des cadeaux que je leur ferais. Hélas je n'avais rien pas même de poésies, pourtant seul dans mon cabinet je me mis à l'œuvre, je copiai la Sentinelle pour maman et papa, l'Automne pour Marie et je fabriquai pour Sophie 4 strophes de 8 vers qui n'ont pas mal réussi (Souhait de Nouvel-an) Je me couchai. Avenir ! Que de voiles te couvrent pour l'année qui commence.

pour Sophie 4 mouchoirs de 8 vers qui n'ont pas mal réussi (Pourvu de
Je me couchai. Adieu ! Que de vilà le commencement pour l'année qui
1864. Janvier. Je me lève à sept heures comme le reste de la famille, on se souh
année, on déjeune le chocolat ch le vœu de la nouvelle année ch
dans le salon où les cadeaux sont étalés. Liste : Papa : Cordon de m
chose pour mettre le savon. Maman. Espèce de foulard en laine, frab
Sophie : Robe de soie. Papeterie. Chacun : jupe de flanelle, col
Pantoufles. 20 francs, canard. Lancien Blanchard (fils du Comm
demandent quand la société de Malbay pourrait exécuter deux ch
pour la circonstance). Réponse à l'église et à la Sortie. À l'égli
pouvait aussi quelque chose de remarquable : un lapin au drap noir
une fontaine en drap vert sur le chaire. Deux baptêmes. Le chan
hier exécuté autour le premier. Toute la figure que je rencontrais a
me semblait changée c'était que tout le monde avait mis ses
atours. Soirée. En revenant nous trouvons un paquet de Fanny W
pour la laine pour Sophie, un essuie-plume avec photogra
et poème pour moi, dites donc si nous attendions un jour
réconcilier Dieu vient pas, on voit à l'avenir d'Adolphe
se le passe à l'école et le H. et son père. Il (H.) a re
de Mélanie l'année antérieure par Labbé. Causons sur c
sujets (le mariage, célibataire, corruption des mœurs) Lisons je re
lisons de Taine : La Fontaine, le Cid d'Antoine et la Pom
est admirable. Lu aussi la première scène d'Eberhardt. En
trouvai toute la famille Chapuis assemblée chez nous. Clo
2 Janvier. Cette journée a été assez triste. Après-dîner je voulus aller sous
l'école, il faisait une neige Temps froid, la neige tombait pour
j'avais mis les sabots de Sophie. Arrivée dans l'allée de l'éco
la clef à la porte signe de la présence de quelqu'un dans la salle
d'ouvrir la porte mais je ne fus, la clef était tournée, déjà pens
si c'était pas lui je m'apprêtais à entrer vers de lui pour l'attendre de
quand je l'entendis venir derrière moi avec Alfred Chapuis rejoint à
Il me demanda pardon de ne pas pouvoir rester. Il allait accom
pagner à Sept qui malgré le mauvais temps retournait à Ramelan
des apporter je retournai à la maison. L'après-midi fut très
collée contre les vitraux du cabinet je regardais la neige tomber pen

1864

1 Janvier. Je me lève à sept heures comme le reste de la famille, on se souhaite la bonne année, on déjeune le chocolat et le vec de la nouvelle année et l'on monte dans le salon où les cadeaux sont étalés. Liste : Papa : Cordon de montre, bourse, chose pour mettre le savon. Maman : Espèce de foulard en laine, foulard en soie. Sophie : Robe de Soie. Papeterie. Marie : jupe de flanelle, col. Moi : Pantouffles, 20 francs, carnet. L'ancien Blanchard (fils du Conseiller) arrive demandant quand la société de Malleray pourrait exécuter deux chants appris pour la circonstance. Réponse à l'entrée et à la Sortie. À l'église il se trouvait aussi quelque chose de remarquable : un tapis en drap noir sur la table, une tenture en drap vert sur la chaire. Deux baptêmes. Les chants sont assez bien exécutés surtout le premier. Toutes les figures que je rencontrais en revenant me semblaient étrangères, c'était que tout le monde avait mis ses plus beaux atours. Neige. En revenant nous trouvons un paquet de Fanny Wysard, un fichu en laine pour Sophie, un essuie-plume et une photographie (Ruth et Noémie) pour moi. Dîner assez gai nous attendions un peu les gens de Reconvilli[ers], ils ne vinrent pas, on boit à la santé d'Adolphe. L'après midi je la passe à l'Ecole chez le H. et son frère. Il (H.) a reçu en cadeau de Mélanie l'Année chrétienne par Lobstein. Causeries sur différents sujets (mariage, célibataire, corruption des mœurs) Le soir j'y retourne, nous lisons de Toepfer : La Traversée, le Col d'Anterne et la Peur. La Traversée est admirable. Lu aussi la première scène d'Eberhardt. En revenant je trouvai toute la famille Charpié assemblée chez nous. Clous sous le nez.

2 Janvier. Cette journée a été assez triste. Après-dîner je courus Vinet sous le bras à l'école, il faisait un temps froid, la neige tombait pour m'en garantir j'avais mis les sabots de Sophie. Arrivée dans l'allée de l'école je vis la clef à la porte signe de la présence de quelqu'un dans la salle, je tâche d'ouvrir la porte mais je ne pus, la clef était tournée, déjà pensant qu'H n'était pas loin je m'apprêtais à entrer tout de bon pour l'attendre dans la salle quand je l'entendis venir derrière moi avec Alfred Charpié régent à Saicourt. Il me demanda pardon de ne pas pouvoir rester, il allait raccompagner son frère qui malgré le mauvais temps retournait à Tramelan. Un peu désappointé je retournai à la maison. L'après-midi fut triste, le front collé contre les vitraux du cabinet je regardais la neige chassée par un fort vent de bise tourbillonner autour des maisons, des moineaux affamés se perchaient sur les bâtons du jardin, parfois sur la route on voyait quelque paysan affublé d'un gros manteau et les mains dans de larges mitaines, je conjecturais comme Toepffer sur le but du voyage, sur les pensées de l'individu, sur le lieu du départ. Le messager dans son grand manteau bleu apparut aussi, montant et descendant le chemin du Vélé, secouant la neige qui embarrassait sa marche, il vint frapper à la porte. Pas de gazette, l'Espérance et les feuilles religieuses. La Famille était aussi là mais de nouveau pas de poésie. – Colère contre Vuillet. – Redoublement de mélancolie.

Je reste à examiner les passants, quelques fabricantes passent, entrent chez Julie, elles sont dans leurs plus beaux atours, on danse ce soir chez Schluepp. Enfin le régent revient cachant son menton dans les plis du cache nez que lui ont donné ses élèves il y a deux ans, il entre chez Lemain reste là un moment puis reparaît avec le Caissier de Commune Abram Louis je crois, H. jette un regard contre la maison puis reprend le chemin de Malleray. Ainsi pas de régent, pas de soirée passée ensemble. Conjecture au sujet du nouveau voyage. La neige continue de tomber. Plusieurs traineaux passent entre autres celui ou ceux de Mr. Boillat portant triomphalement Mr. B, Md. B, les enfants, Gassner et Cousin, un nouveau traineau paraît, prend le contour et passe devant chez Georges, c'est Emile Tièche. Malheureux! Ainsi la soirée de nouveau volée. Je vais heureux pourtant de trouver une distraction toute petite qu'elle fût du reste le recevoir, papa me suit, Caroline dételle, il entre, souhait de nouvelle année. L'oncle et la tante sont à Genève. Causeries différentes. Le souper de Sylvestre qui à cause de la brouillerie n'a pu avoir lieu chez le Maire a eu lieu par l'ordre de G. Bueche à Malleray. Heureusement E. dit vouloir partir après souper (6 h.) sans quoi je me voyais sur le point de perdre tout l'avenir d'une soirée passée avec H. Départ. Je remets mes cothurnes et cours chez H. Il était là avec la petite Marianne (de la grande Maison), causant ils se disaient que le père d'H. qui était allé à Malleray avec son fils n'était pas revenu. Inquiétude à ce sujet. H. me montre fièrement deux belles lampes à pétrole suspendues au plafond dans le fond de la chambre près du long pupitre. Je compris alors son second voyage à Malleray avec le Caissier. Il en allume une celle la plus rapprochée du tableau, je m'assieds sur le banc, lui sur le fourneau et je commence l'article sur Rousseau que nous lûmes à moitié. H. était lourd, il avait sommeil, cependant la nouvelle acquisition en faveur de l'école le remplissait d'orgueil et de joie. Je lus jusqu'à 8 heures et le reste du temps se passa à causer. Quand je repris le chemin de la maison il faisait une bise glaciale, la neige craquait sous mes pas mais le ciel était d'une pureté admirable et d'une majesté étincelante! L'S du Septentrion se dressait formidable aud[essu]s Moron. – Mauvais jour, charmante soirée. –

3 Janvier. Dimanche. Neige. Froid glacial. J'ai manqué le sermon, papa à cause de la température a renvoyé le catéchisme en sorte que nous avions H. et moi une magnifique soirée devant nous. Je mis le ramoneur de Mr. Besson qui me cachait complètement la figure et courus à l'école où nous passâmes une après midi à lire l'article sur Rousseau dans les Etudes sur la Litt. par Vinet. [Ajout: Visite du Maréchal]. Le soir il ralluma la lampe du coin et je lus (ou lui) quelques poésies de Hugo pendant que H. déclamait Ce qu'on entend sur la Montagne, son père un peu en déroute depuis hier ronflait puissamment, rêvait tout haut en patois. Pour nous distraire nous fîmes de la géométrie mais nous eûmes une peine immense à prouver le Théorème de Pythagore, peu à peu le fourire nous prit qui nous rendit tous deux incapables de rien faire et de rien lire. Le soir je repris Eberhardt et commençai tout de bon la troisième scène. Mort tragique:

Un vieillard buveur faiseur de balais [Ajout : (Juillerat)] à Sornetan et qu'on voyait souvent à notre porte a été trouvé mort au pâturage, l'autre jour aussi un tailleur de Malleray (Walther) ayant trop bu d'eau de vie pour retourner à la maison fut transporté dans l'écurie de l'auberge où on le trouva mort le lendemain. –

4 Janvier. J'ai retrouvé mon courage, je continue Eberhardt et j'ai fait 50 vers à la troisième scène. Le temps est froid et la bise souffle toujours quoique pas aussi fort qu'hier. J'ai été voir H. après quatre heures et nous eûmes un moment de conversation charmante, il s'agissait de savoir à l'achat de quels livres seraient employés les vingt francs que j'ai reçu au nouvel-an. La famille ce soir assemblée lut Adolphe Mory. Ce charmant ouvrage me captivait presque plus que mon drame. Elise envoie à Sophie et à Marie des cravates pour leur nouvel-an.

5 Janvier. Rien de neuf aujourd'hui. La neige dure toujours grâce au froid qui montre [14] degrés ce soir, les traineaux continuent à glisser sur la route. L'enterrement du pauvre Juillerat a eu lieu aujourd'hui le convoi funèbre précédé du cercueil trainé en traîneau était composé de 6 personnes et du gendarme. J'ai fini la 3ième scène d'Eberhardt et l'ai lue à H à quatre h. il la trouve réussie. Papa me [continue] d'étudier l'histoire et de reprendre le latin. Je veux tâcher de continuer Virgile. –

6 Janvier. Aujourd'hui j'accompagnai mes sœurs à Malleray, nous rencontrâmes Md. Carnal qui nous fit entrer. On nous montra un [stéréoscope] avec des photographies. L'une d'elles représentait 3 jeunes musiciennes, deux violonistes et une pianiste. [Leur j.] figure à toutes trois étaient charmantes surtout à une. Cet air fier et doux en même temps me fit battre le cœur. Rêves à ce sujet. Je rapportai de Md. Carnal deux livres les Tristesses Humaines par Md. de Gasparin et la Femme par Adolphe Monot. Je me mis de suite à lire le premier qui est admirable. Il est impossible de mieux sonder toutes les douleurs secrètes du cœur humain privé du secours de la religion. C'est une œuvre étonnante. Un homme de nonante deux ans est mort à Champoz. Tailleur.

7 Janvier. Le messager apporte un paquet de Lausanne. C'était un livre de poésies pour moi de la part de Paul : Souvenirs Poétiques de Valamont par Porchat. Il n'y avait pas de lettre, le jeune garçon est malade. Louise écrivait à Sophie, elle a été à Bâle avec François pour faire connaissance avec les parents de son fiancé. Elle est triste et ne dit mot de mes poésies sinon que Paul veut parler à Mr. Vuillet au sujet de son oubli. Sophie s'était offerte comme amie de noce malheureusement elle en a déjà trois ce qui fait de la peine à S. – Elle trouve singulier aussi qu'en allant à Bâle elle n'ait pas passé par ici pour nous voir. A 4 heures j'allai chez le régent ayant les Tristesses Humaines, La Femme et Porchat sous le bras, je lui lus aussi environ quarante vers d'Eberhardt. Je suis dans des transes au sujet de la 4ième scène. Elle est extraordinairement difficile, en attendant je m'[?] aux détails [?] de l'Hospitalité et de l'Orage, cela ne m'aide à faire avancer la principale situation

qui est l'amour de Mathilde et d'Edmond. – Il fait un froid intense qui empêche papa à nous mener en traîneau, je lui ai offert de prendre les rênes, il s'obstine à ne pas vouloir. Les Souvenirs de Valamont sont des poésies de dates les plus différentes. L'auteur a ramassé toutes ses anciennes chansons d'écolier, d'étudiant et de jeune homme. Il y en a de jolies et d'autres qui sont passablement insipides, il manque un peu d'imagination. Ayant senti tout ce qu'il y a d'excellent dans la poésie allemande il a essayé d'en transporter quelque souffle dans ses vers, malheureusement voulant être trop simple, il devient froid, même prosaïque, témoin le jeune Amant et d'autres encore. Il y a aussi une traduction de l'Art poétique d'Horace, la difficulté était immense et presque insurmontable. Il a dû pour ne pas casser le sens briser les vers et le rythme.

8 Janvier. Aujourd'hui mais presque à regret mais par bonne volonté pourtant pour nous faire plaisir papa se décida à sortir le traîneau de la remise pour nous conduire à Reconvilliers. Le froid ne me semblait pas très intense, nous étions trois dans le fond S. M et moi. A Reconvilliers je fis visite à Elise, à Md. Boillat, au bureau. Chez Md. Boillat [il y] avait la chambre comble de visites tellement que je m'en trouvai tout intimidé. Md. Boivin, Md. Kraft, Mr. Francillon etc. Je repris chez Elise Racine que j'y avais depuis longtemps. Vieux Reconvilliers je t'abomine ! De retour je courus chez le régent avec des vers d'Eberhardt. Il me dit l'enthousiasme que lui avait causé la lecture de la Femme. Je lus Porchat etc. Le soir je travaillai comme un forcené à ma scène, j'ai vaincu la difficulté, l'amour est sur [?].

9 Janvier. Samedi. J'ai passé toute l'après-midi chez le régent à l'école. Ennuis et rires bêtes. Porchat nous ranime (Chants tirés de la Genèse) le soir Andromaque et un commencement des Plaideurs. Le maire (Emile) et le receveur de commune nous troublent dans notre lecture. Continué Eberhardt. Je ne puis écrire le froid me glace les doigts.

10 Janvier. Dimanche. Je vais à l'Eglise. Il fait passablement froid. Catéchisme peu fréquenté à l'école. Soirée passée avec H. Dante nous ennuie. Douce causerie sur le fourneau. Fini ma scène quatrième.

11 Janvier. Ce matin Sophie part avec la poste pour Tavannes, nous nous apprêtions à la suivre Marie et moi à pied quand Mr. et Md. Besson arrivent. Charmante journée passée avec eux. Ils partent à trois heures je les accompagne jusqu'au moulin de Loveresse. Conversation au sujet d'Eberhardt. Il trouve que le caractère de Kunz tentateur nuit à l'unité dramatique. J'enrage de devoir recommencer la première scène. H. partage ma rage. Je fais la chanson du fourneau. J'espère aller à Tavannes jeudi.

12 Janvier. Voici trois jours que le froid m'empêche d'écrire mon journal convenablement et particulièrement aujourd'hui. Avec un emportement extraordinaire, je cours lui

lire la Chanson du fourneau à midi. Nous fîmes une petite promenade du côté de Malleray et je lui lus la chanson il la trouva charmante. A quatre heures je fus le retrouver à l'école, il avait été en colère, la mère de l'un de ses élèves avait ordonné à son fils de ne plus aller à l'école du soir parce que H. prolonge les leçons au delà de quatre heures. Nous relisons la dite chanson puis les scènes 4 et 5 qui viennent d'être finies et que nous trouvâmes belles toutes deux. J'ai l'ennui de mes sœurs, j'ai été découragé ce soir, il faut que j'écrive bientôt à Adolphe au sujet d'une décision à prendre. J'espérai un peu confier ma douleur à Mr. Besson après-midi.

13 Janvier. Divers éléments tragiques sont venus signaler cette journée. 1.) Une mère ayant mis un enfant illégitime en pension chez la grande Julie est partie emportant l'acte d'origine de son petit. Sans doute elle a le dessein de l'abandonner. C'est un charmant enfant. 2.) Il doit y avoir eu une affreuse histoire à Tavannes. Deux jeunes filles Droz (Norange) auraient été dernièrement trouvées asphyxiées par le fourneau. L'une d'elle fut sauvée, l'autre laissée et reconnue morte. L'enterrement eut lieu dans les règles et on ballota le pauvre corps au cimetière de Tavannes où la pauvre fille revint à la vie au moment où on allait l'enterrer. Certes ce n'est pas un petit événement. On peut se figurer les angoisses de la pauvre fille qui probablement voyait tout et sentait tout sans pouvoir donner signe de vie. Je racontai cette histoire à H. à 4 heures. Il en trembla. Du reste il n'est pas encore prouvé que la chose ait eu lieu ainsi, demain je vais à Tavannes m'enquérir de l'affaire. – Continué la scène 6. J'aime mieux faire une scène entièrement nouvelle que d'en faire une que je trouve à moitié faite dans le second drame. Ecrit à Lausanne (Delafontaine) pour des livres. Donné à H. la copie du fourneau.

14 Janvier. Visite à Tavannes. Epitaphe, tout est épitaphe ! – L'histoire de la jeune fille qui a failli être enterrée vivante se réduit à ceci : le cadavre n'avait subi aucune détérioration, les joues étaient roses et fraîches, les narines ouvertes ce qui donna au cortège le soupçon que la jeune fille pourrait bien n'être qu'en léthargie. Un individu de Tavannes qui s'occupe de médecine eut l'idée de faire une saignée, à la stupéfaction générale le sang coula, on fit transporter le cadavre à la cure, on chercha l'Oncle qui constata la mort évidente. L'acide carbonique avait empêché la détérioration du cadavre et conservé les couleurs. – Mr. Montandon de Tramelan arriva à deux heures pendant que Mr. Besson donnait sa leçon aux catéchumènes. J'aime assez Mr. Montandon, il est très instruit, il parle bien quoique en bégayant parci par là et a beaucoup voyagé pendant ses études. Md. Besson nous montra plusieurs poésies de son beau-frère, il y en a de très belles : Doute et foi dont j'ai déjà parlé, poème nouvelle, Dieu. L'arbre de vie, le Berceau vide, l'Espérance, et un autre dont je ne me souviens plus le titre mais dont chaque strophe avait ce refrain :

C'est un météore qui passe
Mais sa foudre ne brûle pas !

Le soir Mr. Besson fit un feu de cheminée autour de son cabinet et nous nous assîmes autour de la flamme. Nous lûmes alors le curé d'Yvetot comédie marionnettes par Marc Monnier, cette bluette persifle les événements de la révolution italienne. Le curé d'Yvetot est le pape, Antoine ensorcellé, Fierabras Napoléon, Barbarosse l'empereur d'Autriche, Fra Diavolo, le chef des brigands calabrais, il y avait aussi le roi de Naples etc. Marc Monnier que Mr. Montandon paraît connaître particulièrement s'est entièrement donné à la littérature, il court Paris et Berlin pour étudier les grands et les petits théâtres. Il a réussi à faire représenter quelques pièces à la Porte-S^{t}.-Martin. Il compose ses vers en marchant en long et en large dans sa chambre et les écrit au fur et à mesure sur une feuille de papier clouée à sa porte. Après le curé d'Yvetot Mr. Besson voulant nous faire lire cherche dans sa bibliothèque un volume de vers intitulé : Femme et Muse ou Eugène Raymond par Paul Ramus. Ramus que j'ai déjà rencontré dans sa comédie de l'amour vengé dans la Suisse a fait ces vers à Préfargier ou à son retour de Préfargier. Ils témoignent de l'absence d'esprit de leur auteur, rien n'est plus décousu, plus vide de sens que ce volume. – Vint ensuite Histoire drôlatique de Napoléon que Mr. Besson eut fort bien rendu. Je l'avais déjà entendu lire par lui l'hiver passé. Le souvenir de cette soirée passée au coin du feu de Tavannes me restera longtemps. Mr. Montandon et moi nous prîmes tous deux la poste pour rejoindre nos foyers. Il faisait un froid terrible. Mr. Besson et moi nous avons longtemps parlé de mon avenir. Je ne puis encore écrire à Adolphe car je suis encore dans une grande incertitude à ce sujet. Je lui ai aussi montré la première scène d'Eberhardt, il trouve qu'il faut de toute nécessité réduire le rôle de Kunz à celui d'adjudant d'Eberhardt et faire de ce dernier le véritable prétendant de Mathilde. – J'ai aussi lu chez lui une satire en vers contre le gouvernement neuchâtelois actuel par Gerster. Ce soir rentré à la maison je méditais les corrections à faire dans Eberhardt et ne pus m'endormir qu'entre 2 et 3 heures de la nuit.

15 Janvier. Il serait temps que je répondisse à Adolphe, j'espère pourtant pouvoir aller encore à Tavannes lundi pour mieux m'expliquer au sujet de ma vocation. Rien de neuf, je me trouve un peu seul, j'ai vu H. à 4 heures, j'ai fait les corrections voulues dans mon plan. Me voilà d'autant en arrière. J'étudie Laharpe. La gazette annonce qu'une conjuration contre Napoléon a été découverte à Paris. Quatre Italiens emprisonnés. Bombes et poignards emprisonnés.

16 Janvier. Samedi. Passé mon après midi avec H. Ma première scène d'Eb. est à peu près corrigée. Lu dans le premier volume du Lycée de Laharpe l'Analyse de la Poétique d'Aristote où nous trouvâmes d'excellentes directions pour le drame, l'analyse du Traité de Longin sur le sublime où les exemples nous frappèrent, puis la langue française comparée aux autres langues. En revenant souper je trouvai l'oncle Docteur, il revenait de Sorvillier où il avait trouvé la vieille Marianne (auberge) morte. Il présenta à papa une lettre en le priant de la lire. Je vis de suite à l'écriture qu'elle était de Calkoen. L'infirme qui l'an passé a tant fait souffrir

l'Oncle et Md. Boillat trame de nouveau quelque infernale histoire contre lui. L'an passé il avait écrit à l'Oncle que Md. Boillat l'avait accusé d'être le père d'Ami Farron, aujourd'hui il invente le plus affreux des mensonges. Un Mr. de Schwytz dont il invente le nom doit lui avoir dit que l'Oncle était père d'un certain Blanchard qui est maintenant à la Chaux de fonds et se trouve avoir dix ans juste de moins que l'Oncle. Il faut que cette infernal homme ait ses affiliés et ses rapporteurs dans le Jura, car comment saurait-il le nom de toutes ces personnes. – Corrigé la première scène d'Eberhardt. –

17 Janvier. Dimanche. Le catéchisme a lieu à Malleray, auparavant nous avons H. et moi continué la lecture du volume du Lycée, il faisait trop froid pour aller à Malleray maman et moi nous allâmes chez Md. Sauvant. J'étais enfoncé dans l'histoire de Napoléon ce gros volume illustré par Vernet qu'elle garde sur le rayon qui domine le bureau quand une voiture que nous reconnûmes pour celle de l'Oncle s'arrêta devant chez nous. Nous partîmes, c'étaient mes sœurs qui revenaient. Marie était atteinte d'un violent torticolis et elles avaient jugé bon de revenir. Emmitouflée qu'elle était dans un amas de shalls et de pelisses elle avait l'air d'une petite maman. J'espérais aller demain les voir à Tavannes, déception. Après le catéchisme continué Laharpe de même que le soir et nous finîmes presque le premier volume. – La neige dure par suite du froid qu'il fait, la lune la rend toute argentée. [15] degrés Réaumur de froid. La première scène d'Eberhardt est à peu près corrigée. L'unité du drame gagne beaucoup à cette correction de même que l'intérêt. Toujours pas écrit à Adolphe. –

18 Janvier. Fini la correction de la première scène. Ecrit ma grande lettre d'explication à mon frère. Je me sens mieux c'est un devoir accompli.

19 Janvier. Papa m'avait dit qu'il ajouterait quelques mots à ma lettre à Adolphe c'est pour cela que je la laissai ouverte sur la table du cabinet. Je savais qu'il la lirait et il me tardait de voir à son visage ce qu'il dirait du ton incisif que j'y employais. Il avait l'air morne et pâle. Il régna pendant tout le jour une certaine tension entre nous deux, nous avions l'un et l'autre beaucoup à nous dire et personne ne voulait commencer. Je redoutais le moment où on en viendrait aux explications, ce ne fut que le soir avant souper, au crépuscule, quand je fus revenu de ma visite chez H. où nous lûmes la poésie de Paul Besson sur l'existence de Dieu dans les Annales de la Société d'émulation. [Ajout: (J'avais déjà vu de lui auparavant: Au peuple. A un ami pour son départ pour l'Amérique. Chanson de noce.)] Ce fut lui qui commença il me dit que je me préparais un avenir de déceptions et de désillusions me reprocha même la présomption avec laquelle je déclarais mon talent pour les vers, et me dit que probablement le régent m'avait flatté. J'étais prêt à tout entendre excepté ce dernier reproche qui m'indigna. Il me montra que les études classiques étaient la base de toute éducation littéraire, je le disais aussi à Adolphe. Enfin il me découragea entièrement et finit par me dire qu'ayant laissé la botanique,

la peinture choses pour lesquelles j'avais autrefois beaucoup de goût il était fort probable que j'abandonnerais la poésie de la même manière. Cela ne sera point. Jamais je n'abandonnerai la poésie. Le soir je me trouvai découragé, triste et sombre, Sophie qui est toujours si bonne pour moi me vint trouver au cabinet et tâcha de me consoler. Pourtant je continuai Eberhardt dont papa se moque tellement quoiqu'il n'ait pas lu les deux derniers actes qui sont certainement les plus beaux. Me voilà au même point où j'étais avant d'écrire à Adolphe. Encore pas plus d'espoir. Je ne sais où je vais ni qui je suis et Satan m'inspire parfois des idées de véritable révolte contre Dieu, même des idées de suicide. Mon imagination est malade. Pauvre malheureux que je suis.

20 Janvier. Journée sombre. La discussion avec papa en est restée là, rien de plus. Un numéro de la Famille arrive, rien pour moi, pas de mes poésies [Ajout : (mais deux dont l'une de Marsault)]. J'attends une lettre de Lausanne. Rien. J'espérais voir un peu le régent après midi, des affaires l'appelaient chez le maire. Je lis les tristesses humaines et les trouve admirables. Fais des Notes sur Laharpe. Continué un peu Eberhardt.

21 Janvier. Je suis toujours en proie à la même inquiétude. Je me croyais beaucoup plus fort à soutenir ce choc, il m'a presque tué. Le débat en est resté là. Je lis mes anciennes poésies pour s'assurer du grain de talent que je peux avoir. Mes livres ne sont pas venus. – C'est le seul espoir auquel je puisse me reprendre. J'ai pourtant fait quelques vers à Eberhardt. Il fait froid. Marie est toujours au lit. Papa a l'air moins morne et plus gai qu'hier, cela me fait du bien.

22 Janvier. Rien de nouveau. Papa va à Reconvillier chercher des remèdes pour une légère indisposition que j'ai depuis quelques jours. Je finis la correction d'Eberhardt.

23 Janvier. Samedi. J'emploie toute l'après midi à lire Laharpe avec H. de même que le soir nous arrivons jusqu'au tiers du second volume. Rien de nouveau. J'ai retrouvé ma verve en récitant à H. les passages d'Eberhardt corrigés.

24 Janvier. Dimanche. Mon indisposition m'empêche d'aller à l'Eglise. L'après midi je le passe au catéchisme et avec H. et nous continuons la Lecture de Laharpe. Il nous ennuie [pourtant] et nous reprenons le soir Lucrèce de Ponsard. Le temps a changé depuis quelques jours, la neige fond, la rivière lourde et brune charrie d'énormes blocs de glace, les enfants s'amusent à briser les morceaux qui ne sont pas rompus pour les livrer au courant, j'ai vu en allant au catéchisme toute une troupe armée de pieux occupée à ce genre d'ouvrage. Le bloc à moitié mis en mouvement luttait contre le courant et finit par casser. Fini la 6ième scène d'Eberhardt. Mes livres ne sont pas venus.

25 Janvier. Rien de neuf ni dans l'âme, ni dans les événements. A 4 heures je courus à l'école. H. lisait justement l'Histoire de la Suisse par Daguet, il en était à l'épisode d'Othon de Grandson et nous dîmes qu'il y aurait peutêtre là le sujet d'un drame. Ce chevalier troubadour et capitaine beau et vaillant aimait la femme du comte d'Estavayer, ce dernier pour se venger d'Othon l'accusa d'avoir été la cause de la mort du comte Amédée de Savoie qu'on avait dit être mort empoisonné. Othon ne put se défendre et la querelle finit par le duel judiciaire entre Estavayer et lui, duel où Othon malade ce jour là fut vaincu. Il y a un défaut dans cette histoire s'il fallait la prendre pour thème d'un drame. Il n'y a de caractère vraiment beau à moins qu'on ne fasse la femme d'Estavayer amoureuse d'Othon avant son mariage, et encore le héros vertueux succomberait-il. Continué mes notes sur le Lycée et commencé la scène 7 d'Eberhardt. Point de livres.

26 Janvier. Nous visitâmes aujourd'hui la maison de la vieille Marie Madeleine que le maire fait réparer. La toiture est enlevée, et nous entrâmes dans toutes les chambres. Elle est encore bâtie dans un ancien style, une porte communiquait de l'écurie à la cuisine. J'indique tout cela parce que j'éprouvais un singulier plaisir à parcourir cette maison à moitié ruinée, il me semblait que je me retrouvais à Chillon. Nous avons fait boucherie aujourd'hui nos aides ont été comme toujours le vieux Conrad et la femme chez Henri Louis. Une lettre de Fanny Wysard que Sophie a reçue semble indiquer un rapprochement entre la famille Barbier et celle de l'Oncle en vue d'Emile. – Fait la scène 7 d'Eberhardt et fini mes notes sur les deux premiers volumes de Laharpe.

27 Janvier. Visite à Tavannes. Boue affreuse. Md. Besson se trouve indisposée, son système nerveux est un peu ébranlé. Je rencontre en allant un individu colporteur de traités qui m'en offre un. A Tavannes nous bavardons Mr. Besson et moi. Phénologie, voyages, chemins de fer, littérature. Il trouve Adolphe Mory inférieur pour le mérite littéraire à l'Orphelin, il lui reproche le manque d'unité car l'histoire d'Adolphe finit à son mariage et le reste n'est plus qu'une continuation inutile des affaires de Rouhinge. Il craint qu'il ne se fourvoie en allongeant trop les détails d'orgies, il prend pour invraisemblable ce trait où la mère d'Adolphe recommande à son fils de chercher femme à Bâle. – On parle de recueillir les poésies de Mr. Krieg. J'avais la ferme intention de lui parler de mon avenir et de lui demander quelques conseils mais je redoutais fort ce moment, j'ai une peine affreuse à vaincre ma timidité tellement que la visite se passa sans qu'il en fût question. Je répugnai à revenir par la boue qu'il faisait et m'embarquai par la poste où je trouvai Mr. Silimann qui venait de Bienne et allait à Moutier. J'éprouvai quelque déplaisir en voyant que j'avais fait attendre maman à la maison. Pas de livres.

28 Janvier. Ce matin je parcourus un peu les nouveaux volumes du Lycée que j'avais apportés de Tavannes mais d'autres livres vinrent me distraire de Laharpe. C'était mon paquet qui arrivait sain et sauf, tous mes livres s'y trouvaient, papa qui revenait

de Pontenet vit un nouveau volume sur ma table et fit un sourire dédaigneux en voyant les Martyrs. A quatre j'allai porter ma cargaison à H qui m'avait dit de faire venir pour lui deux petits volumes de Monod. Nous lûmes quelque peu dans Quinet, Prométhée feuilleté ce soir m'a trompé le style en est monstrueux, les métaphores ampoulées. Les Martyrs dont j'ai lu deux chants ce soir me transportent. J'ai feuilleté l'épisode de Velléda j'en suis fou, il y a là un sujet de tragédie.

29 Janvier. Rien de nouveau. Je commence la scène 8 d'Eberhardt. Lecture de Lamartine. J'espère lire demain avec H. Les Martyrs.

30 Janvier. Samedi. Nous commençâmes la lecture des Martyrs, nous en lûmes 3 ½ chants qui impressionnèrent beaucoup le régent mais me laissèrent froid. J'attribuai cela à la lueur d'un soleil embrasé qui luisait sur les parois et les bancs de la salle et m'éblouissait. Il en fut de même quand le soleil fut couché, nous quittâmes cette lecture et nous mîmes à causer. Le soir je retournai à l'école avec les Méditations et Quinet. Je lus à H. la Traduction du Childe-Harold de Byron quand le Maire vint nous interrompre, il y avait conseil municipal ce soir là, il s'agissait de décider sur une affaire assez importante savoir, Eugène chez Théophile ayant été fréquemment outragé par la nuit par des inconnus qu'on soupçonne être les garçons du village, le préfet ordonne l'élection d'un nouveau guet de nuit. Nous nous mîmes H. et moi sur le fourneau en attendant que tous les membres fussent arrivés, ils vinrent un à un sombres et muets nous quittâmes notre place sur le colosse de molasse pour la leur laisser. D'autres se mirent à examiner mes livres restés sur la table, ils les tournaient d'un œil curieux et en lisaient quelques passages. Je remarquai le regard curieux du vieil Olivier en saisissant Quinet. Les membres étaient au nombre de six, c'étaient : Olivier, le Maire Emile, Schoenmann, Conrad, Jules Grosjean, Eugène Charpilloz, on nomma guet de nuit : un certain Baarfuss domestique autrefois chez Mr. Charpié. Paul lut la décision faite presque entièrement en patois, nous causâmes H. et moi au fond de la chambre avec beaucoup de feu et d'entrain. La verve nous revenait. En sortant nous admirâmes le ciel étoilé, la petite Alyon dans le groupe des Pleyades, l'Orion, Sirius etc. Il avait gelé, la neige craquait sous nos sabots, le froid était vif. Je n'ai point fait de vers aujourd'hui.

31 Janvier. Dimanche. Nouveau sermon sur Elie. Le froid excuse la mauvaise fréquentation du culte. Catéchisme à l'école. Le soir lu les Martyrs. Nous arrivâmes jusqu'au sixième chant inclusivement. Le récit de la bataille des barbares est admirable. Rien de neuf : l'ami de la Jeunesse contenant un article sur André Chénier est arrivé ainsi que la troisième livraison du Kosmos de Böhner. Pendant le cathéchisme, Sophie a reçu la visite d'Elise et de Mdelle Besancenet.

1 Février. Beau jour. A midi les enfants de l'école se mirent à glisser sur le verglas qui couvre la place au milieu du village, après avoir fait une petite promenade nous les regardâmes longtemps H. et moi. C'était un spectacle pittoresque, ils tombaient

parfois et se relevaient tout blancs de neige, les plus jeunes se hasardaient à peine sur la face polie de la glace. – Mr. Silimann pasteur provisoire à Moutier et allant à Bienne où se trouve sa famille passa chez nous. Je l'accompagnai un bout de chemin jusqu'à ce que nous rencontrâmes papa qui revenait de Malleray. Une enflure et une glande à la joue m'inquiète. Commencé la scène des paysans. Lu les Martyrs et Quinet.

2 Février. Notre éternelle discussion sur le mérite de la prose et des vers dure toujours, H. défend la prose en se fondant sur Châteaubriand, moi je défends les vers. J'ai continué ma scène des paysans. Papa prépare un travail pour la Société d'émulation : la description de son voyage à Paris. Pendant que nous causions sur le fourneau de l'école deux charmantes petites souris vinrent courir par la chambre, nous les laissâmes faire un moment et je retins H. qui voulait les tuer.

3 Février. Je me sens passablement découragé aujourd'hui, rien de nouveau n'est venu signaler cette journée. Mr. Grosjean pasteur à Court est venu faire visite à papa. Marie et Sophie sont allées chez Md. Carnal. Pas de lettre d'Adolphe, une éruption à la joue me rend triste. Continué ma 8ieme scène.

4 Février. Rien de neuf. Fait 50 vers au récit de Suèno scène 8.

5 Févr. Le Colporteur Huguenin nous apporte le nouveau volume de C. Châtelanat intitulé : Pain Quotidien. Je le réserve à Marie pour son jour de naissance qui est demain. Hu. doit aller demain après midi à l'école avec H. Il m'a prié d'y aller aussi et d'apporter avec moi mon drame dont quelqu'un lui avait parlé en le nommant admirable. Je me creuse en vain la tête pour savoir qui. Je finis la scène 8. Le récit de Suèno est venu très long mais les beaux vers y abondent.

6 Févr. Samedi. La neige recommence à tomber, nous lisons H. et moi les Martyrs l'épisode de Velléda nous remplit d'admiration et de terreur. Les souris accoutumées ne manquèrent pas de nous faire visite, je me mis à les poursuivre avec la planche du fourneau mais sans les atteindre. Le soir nous reprîmes notre lecture et nous arrivâmes au 11ième chant. Nous lûmes aussi la Mort de Socrate dans les méditations. Il y a d'admirables morceaux dans ce poème seulement son péché favori renaît toujours, il entre dans un vague et une mollesse d'images que je ne puis souffrir. Huguenin le colporteur devait venir ce soir il se fit inutilement attendre, il avait dû aller hier à Sornetan et les mauvais chemins l'auront empêché de revenir. Nous avons reçu une lettre d'Adolphe, il n'y avait pour moi que la promesse de m'écrire bientôt. Il nous annonce une petite révolution ou manifestation qui a eu lieu à l'occasion de la reconstitution de l'école des beaux arts par suite de la pétition adressée à l'empereur, les professeurs qui avaient voulu ce changement furent sifflés à leurs cours et hués dans la rue, il y eut plusieurs arrestations entre autres celle de Théophile Gauthier écrivain qui ne m'est connu que de nom.

Dimanche. 7 Février. Temps neigeux, je ne vais ni à l'église ni au catéchisme. Le soir nous lûmes les Martyrs et nous causâmes. Nous en vînmes à une vive discussion au sujet des trois points dans le sermon qu'H. défendait et que moi je ne voulais pas, il en fut de même de la prose et des vers. Les détails de l'affreux incendie de S^{t}. Iago remplissent tous les journaux, 2000 cadavres !

8 Février. Journée sombre. Md. Carnal vient nous faire visite. Je reste dans mon cabinet à essayer quelques vers. Je parvins à faire le monologue de Suèno Scène 9 et le commencement de la 10 Scène. J'allai trouver H. Il était sombre comme moi. Le soir je lus avec enthousiasme le dernier Chant de Harold par Lamartine. L'oncle Docteur revenu du Grand-Conseil de Berne est venu ce matin.

9 Février. Marie, Sophie et papa vont faire une course en traîneau, leur longue absence nous faisaient soupçonner qu'elles l'avaient prolongée jusqu'à Tavannes ce qui avait effectivement eu lieu, pendant ce temps Md. Chopard et Boillat vinrent ici mais voyant l'absence de Sophie et de Marie s'en retournèrent presque aussitôt. Les livres de la Bibliothèque de Bienne arrivés aujourd'hui contenaient les œuvres d'Adolphe Lèbre. Ce jeune philosophe emporté à Paris à la fleur de l'âge ainsi que Durand et Monneron ses contemporains était d'un talent émouvant. Il a fait d'importantes recherches sur les littératures slaves et indoues et des critiques philosophiques très justes surtout celle du système de Fournier. Il aurait détrôné le Phalanstère s'il avait vécu.

10 Février. Le chemin était bien préparé pour le traineau. Maman et papa partirent pour Reconvilliers, pendant ce temps Elise et Mlle Marie Voirol arrivèrent. Marie Voirol est une charmante jeune fille de Tavannes. Quand j'étais à Reconvillier Mr. Malzacher et moi nous nous la disputâmes longtemps pour rire, nous finîmes par la tirer à la courte paille et ce fut lui qui la gagna. Je leur lus vers les quatre heures l'épisode de Velléda dans les Martyrs qui transporta Elise. En revenant papa me rapporta ma caisse pupitre de Reconvilliers, je l'ouvris et passai en revue toutes les vieilles paperasses qui pouvaient s'y trouver, j'éprouvais une joie mêlée d'horreur à les voir car c'était le temps où… Je n'anéantirai aucun de ces souvenirs même des plus petits, je me repens énormément d'avoir brûlé mes anciens cahiers d'école dont j'aurais si besoin maintenant. – Je lus ce matin quelques compositions d'Adolphe Lèbre, sa Crise de philosophie allemande et ses Etudes Egyptiennes.

11 Février. Les demoiselles de Moutier ont formé une société d'émulation musicale et déclamatoire, Ida Bernard a invité mes sœurs à s'y rendre pour ce soir et papa les a conduites jusqu'à la fin des Roches. C'est la première fois que papa va en traîneau trois jours de suite. Pour moi je travaille ardemment à la scène 10 qui est la scène capitale du premier acte. Je crois qu'elle réussira, j'en ai déclamé quelques vers à H. après dîner sur la route de Malleray. Les fabricants qui nous suivaient riaient de mes gestes. Je m'en fiche. Une missive de Berne fait monter Adolphe au grade de 1 lieutenant.

12 Févr. Sophie et Marie ne sont pas revenues, il est vrai que je ne les attendais pas. A midi Jules chez Lomin est venu chercher papa pour sa mère qui est bien malade en même temps se trouvait là la veuve Zumbach pauvre ouvrière de Malleray qui venait chercher l'argent que sa commune lui envoie chaque année pour l'aider à vivre, la pauvre femme se plaignit de la petitesse de l'avoir, j'eus vivement pitié d'elle, pendant que papa était allé chercher quelque chose dans sa chambre je regardai par la porte du cabinet où je travaillais, j'ai cru voir des larmes dans ses yeux, j'eus vivement pitié. Un bain pris ce matin m'a empêché d'aller voir H. Je travaille ardemment à ma grande scène, elle n'est encore qu'ébauchée. J'y trouve de grandes difficultés. À la fin à la malédiction j'avais mis une fusée que j'ai dû retrancher comme trop énergique.

13 Févr. Sophie et Marie sont revenues de Moutier, la soirée avait été très intéressante, Fanny et Melle Saucy ont attiré l'attention du public par un duo. L'après-midi nous lûmes successivement Lèbre, Châteaubriand et le Jura. Le soir je comparai l'ancienne scène finale de l'acte à la nouvelle, nous fûmes convaincus du progrès de la dernière. Nous repassâmes un peu toutes les scènes d'Eberhardt et fûmes convaincus des éléments tragiques admirables qu'il renferme. Une noce majestueuse arrivée de Tramelan aujourd'hui a mis tout le village en émoi. 11 Traineaux.

14 Févr. Dimanche. Je n'ai été ni à l'église ni au catéchisme. À la fin de ce dernier j'allai à l'école vers H. Je lui aidai un peu à mettre ses bancs en ordre puis nous causâmes. Nous fûmes tout surpris en voyant arriver son frère Justin qui venait de Tramelan. Le soir je retournai à l'école, j'ouvris, la chambre était vide et obscure. Pensant qu'il viendrait bientôt quelqu'un je me couchai sur le fourneau et méditai un peu la composition qu'H. vient de commencer pour le synode des régents sur les défauts de l'Education domestique. Je restai longtemps sur le vénérable colosse de molasse sans rien entendre venir, j'étais à demi endormi quand H. vint, il avait été chez ses parents de la grande maison. Vint ensuite Justin et son père. H. lut l'épisode de Velléda, la chanson du fourneau etc. Puis le reste du soir se passa à chanter. Justin chante mieux que H qui n'a aucun goût pour toute espèce d'harmonie, il entonna quelques chants de Zofingue, H. ne pouvait se joindre à nos efforts il demande que l'on chantât quelques cantiques ce que nous fîmes volontiers. Continué ma scène 10.

15 Février. Visite de Mr. et Md. Besson. C'était le jour des Brandons. Pendant que nous étions au jardin Mr. Besson et moi à fumer un cigare après-dîner un char de masques attelé d'une vache traversa en hurlant le village, ce n'étaient que de grotesques figures avec de grosses barbes en étoupe etc. Le soir la conversation roula sur l'électricité, la thaumathurgie, la société d'assurance mutuelle de Genève et l'élévation des porcs, ce dernier saut survint à la suite de l'incident qu'Henri le fermier, allant à Bienne demain, demande à maman s'il fallait lui chercher de petits porcs. Mr. Besson cause avec une facilité que j'admire chaque jour davantage.

Je me plais extrêmement dans sa compagnie, je l'accompagnai jusqu'à Malleray dans une boue affreuse. Ce sont de bien braves amis. Fini le premier acte.

16 Février. Je copiai avec volupté la dernière scène de mon acte. A peine achevée je sentis ce vide que vous donne l'idée d'une œuvre finie, je devins sombre et ne sus guère à quoi m'occuper. Je désirais ardemment aller lire ma scène à H. mais je ne pus. Fanny Wysard arriva, elle a été quelque temps à Moutier pour soigner sa tante Boivin tombée malade. Elle a pris bonne mine et a l'air d'être tout à fait rétablie. Sa sœur Angélique a fait éclat dans une société de Bienne en déclamant Ahasver de Schubert. C'est vaillant pour une demoiselle. Fanny est venue ce soir demander la permission à papa de laisser coucher Sophie avec elle ce à quoi papa eut assez de peine à consentir. Le Chrétien évangélique d'aujourd'hui critiquait un nouveau livre de Laboulaye intitulé : L'Etat et ses Limites. Il y avait aussi un article de Mr. Paroz qui annonçait l'inauguration du nouveau séminaire pour les régents de Mrs. Kopp et Lerber chez lesquels j'étais à Berne.

17 Février. Etre cahoté et balotté de rêve en rêve et d'indécision en indécision telle est la vie de poète dans son ensemble et ses détails. Samedi dernier nous parlions H. et moi d'Eberhardt comme d'un chef d'œuvre certain aujourd'hui nous le trouvons indubitablement trop long. Il n'y a rien à remédier à cette longueur. Il renferme des éléments tragiques admirables et le détail excusera l'ensemble. Cette idée d'un travail sans fin et sans récompense m'obsède et m'écrase. Je n'ai pas le courage de continuer et il faut pourtant que je continue. Mon travail d'aujourd'hui s'est borné à quelques corrections dans ce premier acte enfin terminé.

18 Février. La neige est tombée toute la nuit et une partie de la journée, pendant que le triangle déblayait la route et que les flocons tombaient toujours plus serrés papa entourant maman de son bras répétait son invariable [il y donne]. Je passai la journée à lire La harpe et Rambert. A quatre h. j'allai chez le régent, nous parlâmes de notre premier acte infiniment supérieur à celui du drame précédent. Il me lut quelques fragments de sa composition. Je fis quelques corrections à ma scène. Je pense entreprendre bientôt le second acte. Il n'est venu de lettres ni de Lausanne ni de Paris.

19 Février. Rien de neuf. Papa nous a lu ce soir une partie du travail (Voyage à Paris) qu'il vient de terminer et qu'il destine à la prochaine séance de la Société d'émulation qui doit avoir lieu lundi prochain. Il veut me prendre avec lui et je lirai quelques poésies (Belsatzar, Noële, les deux Bardes) J'ai entamé mon second acte. Pas vu H.

20 Février. Adolphe m'a écrit. Il me répète la même chose qu'il m'avait dite dans sa dernière lettre et finit par me dire que la poésie fait crever les gens de faim. La vie de poète est réellement atroce et n'est qu'un tissu des plus amers dégouts et des

plus affreuses déceptions. Je me sens découragé aujourd'hui et l'après midi passée chez le régent ne m'a pas remonté l'âme. Son petit élève bâlois orphelin élevé à l'asile de Beugen est reparti aujourd'hui pour Bâle, Mélanie qui autrefois avait été servante à Bâle avait grande envie de partir avec lui mais Georges n'a pas voulu le lui permettre à cause du rhumatisme dont elle souffre aux mains.

21 Février. Dimanche. Papa dans son catéchisme a fait une allusion au régent qui lui a fait assez de dépit. Il disait qu'il devait accompagner ses enfants à leur sortie de l'école pour qu'ils ne puissent pas se chamailler et se lancer des pelotes de neige. D'abord j'en fus assez indigné, ensuite j'en ai ri et H me voyant rire en rit à son tour. Ce soir nous poursuivîmes les Martyrs. Je ne puis m'empêcher de trouver à ce style admirable sans doute quelque chose de bâtard. Ce n'est ni des vers ni de la prose, cette idée occasionna une de ces luttes si fréquentes entre H. et moi au sujet des vers et de la prose. Je soutiens les vers et lui la prose. Suum cuique. Il avance dans son travail sur l'éducation domestique. J'ai été découragé par suite de la lettre d'Adolphe, H m'a remonté en me montrant les avantages que cela procure à mon perfectionnement. Jamais poète encensé et choyé n'a valu quelquechose. Ceux qui ont été les plus découragés et les plus bafoués sont ceux qui sont devenus les plus grands. – Le gouvernement de Berne a promu Adolphe au grade de premier lieutenant de batterie de position d'artillerie. – Demain société d'émulation. Je prépare Belsatzar, Noële et les deux Bardes.

22 Février. Séance de la Société d'émulation Tavannes. Papa et moi nous étions les premiers arrivants. Cousin Geiser nous dit que Mr. Montandon avait été là, il n'est pas membre régulier de la société mais y venait cette fois. Bientôt arrivèrent Mr. Besson secrétaire, le protocole sous le bras, Mr. Grosjean surnommé la rose du Jura pour la fraîcheur de son teint si bien conservé malgré son âge, Mr. Rossé ce ministre pédant nommé déjà dans mon voyage à Lausanne, puis Mr. Morlet, puis l'oncle arrivé avec nous. On attendait Mr. Besson de Renan le poète qui ne vint pas. Mr. Grosjean président ouvre la séance, Mr. Besson lit le protocole de la dernière séance et papa est appelé à lire sa composition. Pendant cette lecture qui prit presque toute la séance par sa longueur démesurée j'étudiai avec force les physionomies. L'oncle cachant son rire et sa moquerie sous un calme imperturbable se caressait les favoris les deux coudes posés sur la table, il riait de voir papa parler de sa course à Paris comme le Docteur Livingstone de son voyage en Afrique maintenant que les distances si prodigieusement abrégées rendent ce voyage si facile. La composition avait défaut d'être trop longue de deux tiers, les détails d'auberge et de cuisine tiennent trop de place et les digressions sont trop nombreuses. La lecture en devint démesurément longue et je voyais qu'on attendait le diner. Mr. Besson indulgent envers le travail de papa réprimait certains mouvements de rire qui le prenaient de temps en temps. Mr. Rossé un peu moqueur faisait d'horribles grimaces et tiraillait sa cravate. Mr. Montandon savant écoutait avidement les détails historiques. L'oncle docteur ne disait rien. Mr. Morlet qui

avait devant lui un travail préparé le regardait avec un certain dépit en voyant qu'il n'aurait pas le temps de le lire. Cependant son tour vint. Son travail était une copie d'une ancienne charte soit traité de l'année 135… qui existait entre le seigneur Rodolphe de Neufchâtel comte de Nidau et la commune d'Orvin. Les détails étaient curieux. Mr. Besson avait aussi préparé un travail financier sur l'Assurance Mutuelle de Genève dont les promesses aveuglaient le peuple. Il s'en suivit une dispute entre Mr. Besson et l'oncle qui soutenait la possibilité de réalisation des promesses de cette société nouvellement fondée par un Mr. Maréchal. Il rêve le bien du peuple par cette spéculation. L'oncle qui n'a pu prouver la chose s'épuisait en sorte de railleries. J'ai déjà remarqué que quand l'oncle ne peut prouver une chose et en suivre le fil de discussion il fait de nombreuses digressions qui ne persuadent pas et détournent du sujet. Il compte malheureusement tout vaincre par son esprit. On en vint avec cela aux chemins de fer, etc. de mes poésies pas question. Dans la salle où nous dînâmes car c'est pendant le dîner que se firent toutes ces discussions, il y avait beaucoup de tableaux entre autres un que cousin a gagné à la loterie de S^{t}. Imier intitulé Die Sennerin. C'est une belle forte fille des Alpes rêvant près d'un chalet. Charmant tableau. Le reste des tableaux ne valait rien ce n'était que de misérables estampes coloriées grossièrement représentant les beautés de l'Italie. Il y a un soleil couchant d'une beauté atroce, tous les rayons semblent de gros cheveux dressés sur la tête d'un homme. On se sépara à quatre heures et nous retrouvâmes Sophie à Reconvillier où nous l'avions laissée à cause de son doigt malade. J'éprouvai un dépit mêlé de joie en voyant que je n'avais pas lu de ma poésie car je me serais gêné de la lire devant un auditoire aussi inconnu. En revenant je trouvai les rayons de la bibliothèque posés par le petit menuisier de Pontenet et nous eûmes ce soir Sophie et moi une longue conversation au sujet de toutes les misères cachées de la nature humaine.

23 Février. J'éprouvai une singulière joie ce matin à remplir les quatre rayons de ma nouvelle bibliothèque. En prenant un peu partout j'ai fini par y parvenir. Walther Scott règne en souverain au premier étage. J'ai tous mes livres d'études sous la main et j'aurai maintenant plus de courage à l'étude. Ces quatre rayons superposés et bien remplis font un effet superbe. Maman a pendu le Dernier jour de la Pologne au dessus de mon lit en sorte qu'en m'éveillant mes yeux tombent sur les cheveux blancs du vieux général. Une chose qui nous préoccupe beaucoup aujourd'hui c'est le triste événement qui divise la famille Besancenet à Pontenet. Pour payer leurs dettes ils sont obligés de tout vendre, Md. et son enfant retourne en France chez ses parents. Mr. Besancenet se trouve avec rien sur la rue. Mais ce ne sont pas eux qui sont le plus à plaindre c'est sa sœur Mdele Besancenet que Sophie a trouvée hier dans un accès de douleur affreuse. Elle sacrifie presque tout son petit traitement de boutiquière pour ce frère qui à la vérité dans l'âge où il est et avec la santé dont il jouit pourrait bien gagner sa vie. Il me semble un peu dénué d'énergie. Melle Besancenet est une excellente jeune fille elle a eu déjà depuis longtemps l'intention d'aller au couvent et je crois qu'elle aurait mieux fait

de satisfaire son désir que de rester à Reconvilliers. – H. que j'ai vu à quatre heures m'a lu quelques pages de sa composition sur l'Education domestique. Il fait des progrès remarquables au point de vue du style et de la pensée. Je lui montrai deux vieux coups-d'œil de la Société d'émulation. Nous y trouvâmes une nouvelle poésie de Paul Besson, c'est la meilleure des deux recueils. Mr. Krieg dont il se trouve de longues pièces se perd dans un vague lamartinisme ainsi que Mr. Viguet et Galland (feu) Melle Félicie Stockmar fille du grand Stockmar est l'auteur d'assez jolies poésies allemandes et françaises. Cuenin pululle de chansons, Scholl de toasts. – Fait quelques vers au drame.

24 Février. J'ai reçu aujourd'hui la lettre tant désirée de Paul Dumur. Il ne dit mot des poésies envoyées au nouvel-an et me conseille de ne prendre Porchat pour modèle que quant à la forme. Il a été malade pendant tout le mois passé. H. m'a lu aujourd'hui un nouveau fragment de sa composition. Je continue Eberhardt qui me captive assez aujourd'hui. L'ancien régent de Champoz est venu ce soir livrer à papa le produit de sa collecte en faveur des protestants disséminés. C'est un homme que j'aime beaucoup, il cause avec une facilité peu commune chez les paysans.

25 Février. Le régent me fit signe à midi de monter avec lui l'escalier de l'église. Il était joyeux: Mélanie qui a été à Souboz l'un de ces derniers jours lui a rapporté son premier volume de Vinet que le régent Berlincourt avait depuis deux ans dans ses griffes. Il pourra s'en servir pour la composition qu'il a commencée. Je travaillai à Eberhardt ce matin et cet après midi sans réussir à trouver deux malheureux vers qui manquent au récit de Bayard. Sans m'évertuer à les trouver je repris Ovide ce soir et commençai la traduction de Niobe que je trouve superbe. Le doigt malade de Sophie commence à mieux aller. – J'ai eu un véritable plaisir ce soir à traduire Ovide.

26 Février. Nouveau jour de boucherie. A quatre heures je retournai selon mon habitude vers H. Les jours commencent à grandir et ces heures du soir dérobées entre le souper et l'école n'ont plus le même charme qu'auparavant. Il y a deux mois qu'on se trouvait dans l'obscurité et c'était une demi-heure délicieuse que celle que nous passions sur le fourneau si l'on avait quelquechose à lire on allumait vite la lampe. Maintenant il fait grand jour à 5 heures, les rayons du soleil nous dardent sur la figure quand nous sommes sur le fourneau, tout a pris un air d'été et de printemps, H. selon sa coutume s'en plaint. J'ai trouvé les deux vers qui m'avaient donné tant de déboires. Mes trois premières scènes sont prêtes. Le second acte est beaucoup plus court que le premier et je puis beaucoup plus me servir des premières scènes.

27 Février. Samedi. Je n'ai pu être que la moitié de l'après-midi avec H. Le reste du temps il a dû l'employer aux préparatifs d'une mise aux enchères qui a lieu ce soir.

Son très honorable cousin Justin cherche un fermier pour ses terres. H. doit être l'échanson. Rôle emprunté car il distribuera de l'eaudevie. Rien de neuf. Je continue ma 4ième scène du second acte. La gazette prouve que Mazzini est l'auteur de la conjuration d'Imperatori contre Napoléon.

28 Février. Dimanche. On nous annonce que la vieille Tante Susette de Corcelles est très gravement malade. Cela m'a fait beaucoup de peine d'autant plus qu'il y avait bien deux ans que je ne l'avais vue. C'était elle qui nous faisait nos michettes de Noële et que de soirs passés près d'elle en hiver au feu du Coucli. Elle nous donnait la vieille Bible chargée d'estampes. Depuis que son mari est devenu fou elle a dû fuir chez ses sœurs à Corcelles. Nous y sommes allés plusieurs fois. Rien n'est plus charmant que cette demeure dans son agreste simplicité. Un verger derrière la maison, un higromètre de bois cloué à la porte de l'écurie, une cuisine bien noire où ses sœurs s'agitaient pour nous faire des beignets. Doux souvenirs comme vous réchauffez l'âme. Son mari est allé la voir. – Le régent a eu de nouveau un petit désappointement cet après midi. Il n'a pas réussi à bien entonner son cantique et nous a conduits car nous étions presque les seuls chanteurs dans une erreur [assez] grande. Il a eu du regret. Je lui lus mes trois premières scènes qu'il trouva bonnes. Je travaille ardemment à la quatrième. – J'ai reçu un petit billet de Mr. Besson qui me dit de ne pas aller lui faire visite demain parce qu'il va à Renan.

29 Févr. Rien de neuf. J'ai retrouvé ma verve ce soir et jamais Eberhardt ne m'inspira plus que ce soir. J'ai fait la scène 4 et commencé la scène 5e. – Le père de notre servante Caroline, le fermier du Gola est venu chercher les gages de sa fille que papa lui a remis. Nous avons tous trouvé qu'on aurait dû les donner à Caroline pour qu'elle pût en disposer à son gré. Papa a été à Reconvillier aujourd'hui, il paraît que l'Oncle David Louis et l'Oncle docteur ont signé un papier d'arrangement à l'amiable pour leurs affaires communales devant le préfet. – Jusqu'à nouvel ordre. H. se plaint du retour des longs jours.

1 Mars. Elise Frêne a fait une courte apparition chez nous, elle est venue en char avec le domestique et leur servante Emilie qu'on reconduisait à Champoz. Je lui ai donné Noël et Belsatzar pour Md. Robert de Chaux de fonds qui lui a demandé de mes poésies et chez qui elle a fait un séjour. Je lis au régent ma scène 4 (2 actes) et finis ce soir la scène 5. Je me souvenais à moitié de la chanson du pauvre petit de Béranger, je l'écrivis pour voir si je la savais encore toute entière. Je comblai les lacunes par des vers de mienne facture et je brûle d'attraper Béranger pour voir si j'ai attrapé le ton juste.

2 Mars. Il nous est venu de la Bibliothèque de Bienne un joli livre d'Ottilie Wildermuth intitulé : Aus dem Frauenleben. Il y a une histoire de deux jeunes amants épris de poésie qui filent fort mauvais ménage une fois arrivés dans la vie pratique. Maman et Sophie ne manquèrent pas de faire allusion à mes goûts. L'an passé

déjà j'avais lu un volume du même auteur : Scènes de la vie Souabe. Il y avait de charmantes choses : la Grand mère, Minna etc. Cette bonne Souabe a un attrait particulier pour moi. – Ce matin nous est venue la nouvelle de la mort de Tante Susette, elle a expiré au milieu d'horribles souffrances devant lesquelles son mari Daniel doit être resté insensible. Madame Wysard sans savoir la nouvelle de sa mort est venue aujourd'hui. – Fini les scènes 5 et 6.

3 Mars. Jamais Caroline ne fut plus communicative qu'aujourd'hui, il fallait aussi un événement tout particulier pour la mettre en émoi. Notre vache mère de trois jours a perdu ce matin son jeune veau. Caroline s'attache aux animaux, elle eut longtemps et a peutêtre encore l'ennui de leurs vaches et genisses du Gola. Je ne sais pas ce qui me mit aujourd'hui en idée que c'était samedi, je me réjouissais déjà de passer l'après-midi avec H. quand je fus tiré de cette grossière erreur par le régent lui même. J'avais Ponsard dans ma poche, son format minime le rend facilement portatif et comme la pluie nous força à nous réfugier dans le devant hui de Georges, je lui fis remarquer plusieurs vers fautifs que j'avais remarqués dans Lucrèce. Md. Wysard est venue nous faire visite ce matin. On a beaucoup parlé du Kranzli des demoiselles de Bienne. Elle nous a raconté une assez singulière aventure qui lui est arrivée lors de son excursion sur Montoz chez Kommer lorsque Auguste que l'orage avait surpris vint me chercher à Bévilard en habit de berger. Espérant faire un culte sur la montagne avec la compagnie elle avait empoché la veille un testament qui se trouve être le testament grec de sa fille Caroline. On rit beaucoup de l'aventure. – Il est question de changer quelquechose à mon drame. Les reproches d'Hermann seraient remplacés par un discours de Suèno. Je ne suis pas encore décidé, ce changement a l'inconvénient d'affaiblir considérablement le coup de théâtre final. J'en ai parlé avec H. en lui lisant les deux dernières scènes que je viens d'achever.

4 Mars. Le sieur Daniel paraît avoir envie de se remarier le jour de l'enterrement de sa femme, il effraie par les sarcasmes qu'il lui envoie de l'autre côté de la tombe et semble aller à une fête plutôt qu'à un enterrement. Rien de neuf aujourd'hui dans les événements intérieurs et extérieurs. J'appelle événements intérieurs la disposition d'esprit. Je me sens des embrasements d'imagination immenses il me semble que je voudrais communiquer à quelqu'un ce que je vois et ce que je sens mais personne ne me comprendrait. Le Courrier du Jura annonce un grand concert instrumental et vocal qui doit avoir lieu dimanche soir à Moutier en faveur de l'Eglise protestante de Delémont. J'aimerais beaucoup y aller car je n'entends jamais de bonne musique ici, hier pourtant une de ces troupes de musiciens qui voyagent et qu'on rencontre souvent ont donné une sérénade de valses au village, la pluie empêchait les gens de sortir de leur maison pour écouter et les pauvres gens n'ont recueilli que quelques pauvres centimes.

5 Mars. Samedi. Un sort malheureux semblait s'attacher à cette journée qui est ordinairement l'une de mes plus fortunées. Je n'ai pu voir H. A midi il me dit qu'il devait aller faire ferrer un jeune cheval à Malleray ce qui devait lui prendre trois ou quatre heures de temps. Je me résignai à ce contretemps et repris mon drame, je ne parvins cependant qu'à faire quelques vers. A six heures j'avais déjà préparé les Martyrs et le Lycée pour le lire avec lui lorsque papa me défendit d'aller parce que la chambre d'école venait d'être récurée et qu'il craignait pour moi l'humidité. Je restai dans mon cabinet me promenant à grands pas, ayant une peine immense à contenir la rage qui bondissait audedans de moi, papa se promenait aussi dans la chambre, une faible porte nous séparait et il me semblait qu'il y avait une barrière immense. Plusieurs fois je fus sur le point de la franchir et de partir. Je me retins pourtant quand je vis papa allumer la chandelle (c'était samedi) et partir. Maman me rappela. J'éclatai en malédictions sur ma destinée, sur les malheurs qui me poursuivent. Maman me consola. N'était-ce pas une puérilité de pleurer pour une soirée ajournée, oui c'en était une et il me semblait qu'on m'arrachait l'âme. Papa que j'avais sans doute troublé dans ses méditations par ma voix turbulente descendit et demanda quand cette dispute voulait finir. Il trancha la question par l'autorité comme il a l'habitude de le faire. Maman chercha à me consoler et y parvint. Quelle mère je possède. Le pauvre H. a dû attendre toute une soirée, je lui dirai les motifs de mon absence demain. – La gazette apporte la nouvelle de la mort de J. J. Porchat.

6 Mars. Dimanche. Une charmante soirée passée avec mon régent m'a dédommagé de l'ennui d'hier, c'était le repos après l'orage et je me trouve bien ridicule d'avoir crié pour si peu. Avant le catéchisme je lui lus ma scène 7 (2 actes) que j'ai finie hier. Sans contenir rien de bien remarquable j'en crois les détails assez beaux. Le soir nous lûmes le dernier chant de Childe-Harold par Lamartine. Rien n'est plus admirable que ce poème, je commence à aimer Lamartine autant que Victor Hugo, on dit qu'il manque d'énergie et je lui en trouve autant qu'au second. Après cette lecture la soirée se passa en douces causeries sur le fourneau. Jamais la vérité de ma chanson sur le fourneau ne s'est mieux vérifiée. Le vent grondait avec force. Ce soir maman avait l'air triste, je la questionnai pour en savoir la cause. Il paraît qu'il avait été question de ma vocation ce soir avec papa. Notre ancienne servante Fanny Girod maintenant Lugibuhl a eu un enfant que l'on a baptisé aujourd'hui.

7 Mars. Un petit incident arrivé ce matin m'a rempli de tristesse pour toute la journée. On a vendu le petit char d'enfant où nous avions été traînés tous assis dans notre enfance. J'ai vu que maman en avait les larmes aux yeux ce qui m'a fait beaucoup de peine. Il me semblait que je ne sais quel vent de destruction soufflait autour de moi et que tout allait s'évanouir : vieux souvenirs etc. Sophie a reçu une lettre de Fanny W. Elle lui annonce que les demoiselles de Bienne ont l'intention de jouer une opérette intitulée le Moulin des oiseaux. La scène se passe dans un moulin, le temps de l'action est le règne de la terreur. Une comtesse et un comte obligés

de fuir pour ne pas être guillotinés ont laissé un jeune enfant à la confiance d'une meunière mère elle même d'un enfant de même âge. A leur retour ils demandent l'enfant et s'en suit une dispute pour savoir qui est le véritable enfant de ce comte et du meunier. Je ne sais pas le nom du compositeur et de l'auteur. – Je travaillerais volontiers à quelque autre chose qu'à mes vers pendant la journée car ce n'est guère que le soir que je retrouve ma verve. Pas vu H. Travaillé à ma scène 8 (2 actes)

8 Mars. Un parent de Mr. Charpié arrivé d'Amérique nous a donné l'occasion de voir hier une masse de photographies qu'il a apportées avec lui et que Md. Charpié a eu la bonté de nous faire voir. – Au milieu d'une quantité de personnages politiques, littéraires etc. j'ai distingué Hugo, Michelet, Thiers, Rossini, Verdi etc. – Rien de neuf aujourd'hui. Georges a vendu pour six cents francs sa blanche. Le pauvre homme en voulant essayer les fers de son cheval était obligé de courir. J'ai fini ma scène 8 mais je n'ai pu la lire à H. vu le mauvais temps qui m'a empêché d'aller le voir à l'école.

9 Mars. J'ai passé peu de journées aussi sombres que celle-ci. Il a plu tout le jour, la montagne est grise, la neige qui la couvrait et lui donnait un certain aspect pittoresque commence à fondre. Il vente affreusement. Je n'ai eu que peu de verve et de sombres idées m'ont assiégé continuellement. Je n'ai pas vu H. J'ai pourtant travaillé à ma scène 9.

10 Mars. Foire de Malleray. H. avait congé cet après-midi comme d'habitude. J'allai lui lire mes scènes. Nous lûmes ensuite un chant des Martyrs puis la conversation en vint à Hugo. Il ne voulait pas croire qu'il ait pu dire une fleur béante. Pour le confondre je cherchai les Comtemplations. [Tracé pour: les Voix intérieures]. Le soir je finis ma scène 9.

11 Mars. Ce matin deux personnes inconnues sont venues nous montrer une lettre d'Amérique en nous priant de la lire. C'était la sœur de Marguerite de [Laure] qui venait nous apporter de ses nouvelles. Elle a été déçue en se trouvant en Amérique, sa nièce et son neveu l'ont quittée. – L'école du soir a fini son temps cependant je ne veux pas aller le trouver ce soir, nous travaillerons les deux chacun de notre côté. Sa composition avance. – Maman est restée au lit aujourd'hui. Elle a la grippe.

12 Mars. Samedi. L'après-midi nous parut assez insipide. Vinet ne nous réveilla pas complètement, il fallut une promenade. L'air vif nous renouvella. Le soir nous lûmes quelques critiques de Vinet et quelques pages de Quinet. Le père d'H vint un peu tard, il était un peu en déroute. Il nous avoua de suite sa faute et se mit à causer pendant le reste de la soirée. Rien n'est plus comique et en même temps plus intéressant que d'entendre parler cet homme ivre, on dit qu'ils divaguent, jamais il ne parla avec plus de vérité parceque l'âme se montre nue. Maman est toujours la même.

13 Mars. Dimanche. Le jour a été beau, la terre semble palpiter déjà sous le souffle du printemps et quelques marguerites commencent à germer. Le sermon de ce matin avait pour texte la trahison de Judas. Il y avait beaucoup de monde à l'église, c'était un dimanche de préparation. Avant le catéchisme nous restâmes H. et moi dans la chambre d'école et fîmes une promenade en bas la route causant de choses et d'autres. Comme le catéchisme avait lieu à Malleray je ne l'y suivis pas mais après le catéchisme nous commençâmes une promenade nous nous dirigeâmes du côté de Chauva jusque sur cette hauteur d'où l'on aperçoit les jardins des Escherts, le pâturage et la montagne. J'aime ce point de vue et j'y viens souvent. Enfant j'allais y cueillir des fraises qui croissent en abondance. En causant de choses et d'autres nous en vînment à parler de mariage, je lui dis que je m'invitais à ses noces, il y consentit et se mit à dire qu'il allait me révéler une chose qu'il se faisait scrupule de me cacher plus longtemps. Il avait en vue une jeune écolière qui a quitté l'école depuis deux ans, elle est sa cousine et se nomme Rachel Sauvant. Il semblait qu'un certain sentiment s'était élevé dans son cœur pour lui et dans celui d'H. pour elle. Elle a été toujours très bonne écolière et donnait les meilleures espérances à ses parents et à lui même. Lors de son départ de l'école elle éclata en sanglots, H de même. Depuis il a souvent pensé à elle sans avoir [Tracé pour : attendre] cependant aucune fréquentation. Maintenant il se voit forcé à tout laisser de côté car cette jeune fille se jette à corps perdu dans le monde des veillées et des danses où elle sera bientôt engloutie, sa mère même semble l'y pousser. J'estime H de m'avoir confié ses sentiments et je l'en aime toujours plus. – Il a paru dans l'Espérance une critique d'un poème d'un certain Muston intitulé Valdésie. Ce poème d'une longueur de 12 000 vers n'est que le premier volume d'un autre poème de 36 000 vers. Le sujet est les persécutions endurées par les vaudois du Piémont. Le nom du poète m'était complètement inconnu, il doit avoir du talent car il versifie avec facilité. Les grands défauts de ce poème sont 1) Manque de personnage principal, de héros 2) Emploi trop fréquent d'expressions familières 3) Vers terriblement durs 4) Scènes paysannesques rendues d'une manière trop réaliste 5) trop long. J'ai retenu ces vers :

> On croit que le bûcher m'arrache un désaveu
> Embrassez-moi mon père et puisse mon exemple
> Raffermir votre cœur ; alors en louant Dieu
> Il entra dans la flamme ainsi que dans un temple.

14 Mars. Visite à Tavannes. Je m'arrêtai à Reconvilliers, les chants qui sortaient des auberges, les ouvriers stationnant par bandes sur la route, tout annonçait la paie. Pfander m'accompagna un moment mais il avait un pas si lent et paresseux que je le quittai bientôt. Je trouvai Mr. et Md. Besson dans le jardin, j'entrai ils étaient occupés, l'une à piocher l'autre à raccommoder une barre, après avoir pris un rafraîchissement nous retournâmes au jardin je grimpai sur un arbre et coupai les petites branches à l'aide d'une serpe. Pour pouvoir mieux causer nous rentrâmes.

Nous parlâmes de choses et d'autres. Mr. Besson me montra une charmante estampe qui a paru dans le magazine littéraire Pégase sous le joug d'après la poésie de Schiller. Le soir nous traduisîmes un morceau de Virgile et du nouveau testament, je le priai de me donner des leçons, il y consentit et je retournerai donc plus souvent à la cure. A notre retour il faisait un beau clair de lune, il m'accompagna jusqu'à Reconvilli[er]. Au delà de la nouvelle fabrique je trouvai H. que j'attendais, nous nous étions promis de partir chacun à 7 ½ heures. Jamais soirée ne fut plus superbe, la lune entourée d'un cercle noir laissa briller à l'horizon la Courbe majestueuse du Septentrion. Nous passâmes l'endroit qui fut jadis témoin de notre serment d'amitié, notre conversation roula sur les langues anciennes et l'harmonie imitative de Virgile. Je rapportais avec moi une cargaison de livres entre autre 3 livraisons de la Bibliothèque Universelle. On y critique un volume de poésies de Petit-Senn Mes cheveux blancs.

15 Mars. Ce matin je me suis mis à traduire Virgile pour me préparer à mes leçons de Tavannes. Un soleil brillant semblait m'inviter à aller dehors, je résistai à la tentation. Mais le soir je le passai vers H. Nous lûmes quelques articles de la Bibliothèque Universelle sur Juste et Urbain Olivier, Steinlen, Porchat etc. Un certain abbé x'x est l'auteur d'un roman intitulé le Maudit. C'est une satire du Jésuitisme, ouvrage littéraire du reste fort imparfait.

16 Mars. Pendant toute l'après-midi je continuai ma préparation de Virgile, le soir je le passai à l'école et je relus la composition d'H. sur les défauts de l'éducation domestique de nos jours, elle a réussi, son style se perfectionne considérablement, j'en trouve cependant certains passages trop ronflants, il y a aussi trop d'épithètes, je lui indiquai ces défauts. Je trouve aussi l'introduction trop longue en comparaison de l'ensemble, mais ce défaut naît immédiatement de la manière dont il a conçu son sujet, il a voulu prendre les choses par la racine. Je n'ai que peu travaillé à Eberhardt, je vois qu'il faut que je résiste définitivement à la tentation de passer tous mes soirs à l'école, le drame en souffre trop et il serait temps de le faire marcher à grands pas.

17 Mars. Continué ma lecture de Virgile. Fait une vingtaine de vers à ma scène 10 (2 actes) Je n'ai vu H. qu'après quatre heures. Je prends véritablement goût à Virgile.

18 Mars. Continué ma lecture de Virgile et fait quelques vers. Ce soir je l'ai passé à l'école sans faire grand chose. Nous avons eu une grande querelle aujourd'hui H et moi. Il voulait prouver que le christianisme était logique moi je soutenais que le panthéisme l'était plus encore. Un passage des Pensées m'a convaincu.

19 Mars. Samedi. H. faisait récurer sa chambre d'école ce qui m'empêcha d'aller passer l'après-midi avec lui. Le soir il vint chez moi, nous parlâmes de diverses choses, je lui traduisis Virgile de bouche. Je n'ai plus qu'à mettre au net le dernier vers

du 1 chant à le traduire par écrit et à continuer le second. Cette lecture que je désire poursuivre jusqu'à la fin de l'œuvre me fait un bien immense. Soit pour la poésie, soit pour le latin. On commence les labourages, le grand champ derrière le cimetière est semé.

20 Mars. Dimanche. Journée néfaste. Une longue, interminable discussion éclata entre nous deux H et moi. C'était la vieille question des Iconoclastes. Le soir nous lûmes trois chants des Martyrs. Pas fait de vers. J'ai reçu aujourd'hui d'une main inconnue les six premiers numéros de la famille de cette année.

21 Mars. La leçon commencée trouble un peu mes habitudes. Pendant le jour je continuai ma lecture de Virgile, le soir je finis avec H. les Martyrs. Fait quelques vers.

22 Mars. Par une lettre arrivée de Lausanne aujourd'hui j'apprends que les six premiers exemplaires de la Famille sont un présent de Mr. Bridel (ou Vuillet) pour ma première poésie. Cela m'a fait plaisir. C'est Louise qui écrit à Sophie. Amélie a eu un petit garçon, il est mort six jours après sa naissance. Mr. Merian le fiancé de Louise est en mer. Continué ma scène 9 (2 actes) Paul va bien. Vu H. à quatre heures. Il m'a lu une petite adjonction qu'il a faite à sa composition. Une lettre de la tante de Lisebeth (servante de grand-papa) nous apprend que Lothart est à Stuttgart occupant une place de bibliothéquaire ou professeur (6000 T.) Sa femme se plaint de ce qu'elle ne peut faire aucune économie vu la masse d'invitations qu'elle se voit obligée de faire.

23 Mars. La journée se passa au labeur poétique, ma scène n'est pas encore finie, c'est une des plus difficiles que j'aie rencontrée. Le soir se passa à l'école nous avons entrepris la lecture de Wallenstein d'après le système de Don Carlos. Clair de lune superbe.

24 Mars. La gazette rapporte quelques détails au sujet d'Alexandre Calame mort à Genève dernièrement. Il était fils d'un maçon, son père mourut dans un âge peu avancé et laissa sa veuve et son Alexandre sans fortune. On le mit en apprentissage de commerce, quelqu'un remarquant son aptitude pour le dessin et la peinture le fit entrer chez Diday qu'il surpassa bientôt. Il est mort millionnaire. Ces tableaux sont des vues alpestres, une vue italienne. Il doit avoir réuni le genre allemand au genre français. – Fini ma scène 10 (2 actes) Ce soir lu Wallenstein avec H. Nous avons commencé de résumer les scènes comme nous l'avions fait à don Carlos. Nous vîmes que cela n'était pas nécessaire. Wal. est beaucoup plus simple et compréhensible que don Carlos.

25 Mars. Vendredi Saint. Admission de 4 catéchumènes. Promenade avec H après diner. Nous nous dirigeâmes du côté de la Craie. Nous trouvâmes des violettes et du bois-gentil. Après le service de l'après midi nous nous dirigeâmes du côté du pâturage, il désirait voir la carrière où il doit prendre les pierres dont il veut réparer

sa maison. Je reprends un peu ma botanique. Le soir je lui montrai quelques personnages de Guillaume-Tell que j'avais fait autrefois pour mon théâtre de marionnettes. Pas fait de vers.

26 Mars. Journée pluvieuse. Divers incidents la rendirent assez triste. Papa absorbé dans son sermon de Pâques ne souffre pas le plus léger bruit autour de lui, il nous faut marcher avec la plus grande précaution même dans la chambre du bas. La taciturnité et la frayeur que papa éprouve à chaque petit bruit augmente chaque année. Cette remarque me rappela l'oncle de Toepfer et la frayeur [que] son neveu éprouva en le voyant un jour trembler en écrivant. Je n'ai vu H qu'en passant. Il vint chercher le blancseing de papa pour aller chercher son traitement à Moutier. Le pauvre garçon avait promis à Juillerat régent de Champoz d'aller le prendre à Ch. pour passer le petit-Champoz. Il a eu bien mauvais temps. J'ai fini ma scène dernière du second acte et par conséquent fini l'acte. Je suis sûr du succès à Lausanne.

27 Mars. Pâques. Dimanche assez beau. Les enfants se réunissent sur le pré derrière l'école pour joupper les œufs. L'oncle et la tante viennent à l'Eglise. Inquiétude de maman parce que je n'avais pas communié. H. et moi nous lisons Wallenstein qui nous amuse peu, l'action languit et se perd dans des scènes sans vivacité, le drame français m'impressionne mieux que le drame allemand. Disons que les allemands et surtout Schiller possèdent à un degré extraordinaire l'art des caractères, les français ont le secret de l'émotion. Je suis heureux d'avoir fini mon second acte, c'est un grand pas de fait.

28 Mars. Papa fait la visite de l'école de Bévilard, comme d'ordinaire elle a bien réussi. Une grande assemblée a lieu aujourd'hui à Tavannes en vue des chemins-de fer jurassiens. J'ai commencé mon troisième acte. On fait les préparatifs pour le repassage qui aura lieu demain. Pas vu H.

29 Mars. Nous avons eu des nouvelles de la réunion de Tavannes, elle a eu lieu dans le temple nous nous en sommes étonnés. La voie ferrée, du moins on le suppose, passera directement devant la maison d'H. Il est tout effrayé et tout déconcerté. Il se disposait à la réparer et il avait même tout disposé pour se fournir des pierres de construction nécessaires, il ne peut se résoudre à l'idée du bruit devant la maison. Il maudit les chemins de fer et tout ce qui s'en suit. Je passe la soirée avec lui. Le temps s'en passe en conversation au sujet des chemins de fer etc. La première scène du troisième acte avance.

30 Mars. Un rhume qui m'a pris ce matin m'empêche d'aller lire mes vers à H. Je n'en suis pas fâché je lui lirai la scène toute entière elle avance rapidement mais n'est pas encore prête. Rien de neuf. Je découvre toujours de nouveaux trésors dramatiques dans le plan d'Eberhardt.

31 Mars. Continué et fini ma scène 1 (3 acte) Je remarque toujours plus la vérité des critiques de Mr. Besson. Mon drame qui n'était qu'un roman deviendra un véritable drame. C'est ce qui distingue le drame allemand du drame français, le drame allemand tient beaucoup plus du roman que le drame français. H. est un peu consolé de l'affaire du chemin-de fer. Il veut bâtir tout à neuf et reculer le chésal de sa maison. Je lui ai lu ma première scène qu'il trouve bien.

1 Avril. Pas fait de vers. Continué ma traduction de Virgile. Un rhume et le mauvais temps m'empêchent d'aller voir le régent. Quant à mon avenir je crois que les choses tourneront ainsi : Eberhardt fera fureur à Lausanne. Ils m'inviteront à y aller. Une fois là ils me conseilleront de continuer mes études et Adrien me guérira. Je prévois tout cela. Je trouve beaucoup de plaisir à jouer du piano.

2 Avril. Fini ma traduction du premier chant de l'Enéide que j'ai lue avec beaucoup de plaisir à H. Pas fait de vers.

3 Avril. Dimanche. Les catéchismes d'été ont recommencé je veux dire qu'ils se font de nouveau à l'église. Je n'ai pu aller au sermon. Le soir nous lûmes quelques pages de Esclaves de Quinet, il eut l'honneur de nous ennuyer. Ces vers sont durs, le sens est souvent très obscur nous retournâmes à Ponsard qui nous enthousiasma.

4 Avril. Continué ma traduction de Virgile (2 chants) H. recevait aujourd'hui une lettre de son frère, il a fait une bonne visite d'école ce qui fait du plaisir à H.

5 Avril. Relégué par suite du récurage dans la chambre des catéchumènes je me trouvai un peu dérangé dans mes habitudes. Le soir je lus avec H. le premier Ch. selon S^{t}. Jean en Grec. Le soir commencé ma 2 Scè[ne]. (3 acte)

6 Avril. Le temps est superbe aujourd'hui. Vu H. à quatre heures, il lisait le Jura. Un article nous frappa. C'était un projet pour trouver de l'argent pour le chemin de fer jurassien. Il s'agirait de s'abstenir pendant tant d'années de toute boisson spiritueuse dont il se fait une consommation épouvantable dans notre pays : dans quelques années notre chemin de fer serait payé. L'article était signé H. Peutêtre [est-ce] Mr. Houriet avocat à Courtelary qui l'a composé. Nous nous acheminâmes H et moi [derrière la tour]. Le Zingg fait drainer ses possessions. Plusieurs ouvriers y travaillent, la terre est des plus marneuses. – Continué ma scène 2 du 3 acte.

7 Avril. Visite à Reconvillier. Adolphe Frêne arrivé depuis hier a passé ses examens de maturité, ils ont duré 5 jours. H va à Berne dans quelques jours. Mr. Pfander va à Malleray, il est remplacé par Mr. Mentha. Cette visite ne m'a procuré presque aucune autre jouissance que celle de boire quelques verres de bière avec Adolphe qui est tout heureux d'avoir passé ses grands examens. Chez Md. Boillat on rit beaucoup,

Md. nous lut quelques passages d'un livre très bien écrit intitulé : Les femmes dans un siècle. Ce sont des portraits d'hommes et de femmes très bien dessinés, l'auteur est une femme. Le soir je lus à H. la critique de Vinet sur les Martyrs et je finis ma seconde scène du troisième acte.

8 Avril. Le frère d'H. est venu aujourd'hui. C'est le lendemain de la foire de Tramelan. Fait la troisième scène (3 acte) et commencé la quatrième. Ce soir en parcourant les 4 volumes du Magasin pittoresque que grand-papa nous a laissés j'ai trouvé le portrait de Châteaubriand et sa biographie. Il avait un père qui excita particulièrement mon attention parce que je crus y retrouver une ressemblance avec le mien. Il était comme lui froid, sombre, d'une taciturnité extraordinaire, effrayant et imposant. Il avait la bonté de moins que papa. Disons donc que papa est au milieu entre l'oncle de Toepfer et le père de Châteaubriand.

9 Avril. Samedi. La journée s'est passée sans que j'aie pu voir H. Ne l'ayant pas vu sortir de la maison à midi je n'allai pas à l'école. Vers les quatre heures je voulus savoir s'il n'y était pas allé sans que je l'eusse aperçu. Il ne s'y trouvait pas, il est probable qu'il sera allé accompagner son frère à Tramelan. Fait la grande 4e scène du 3 acte. Elle a coulé de ma plume presque sans que je ne m'en sois aperçu.

10 Avril. Dimanche. Jour beau mais un peu froid. H. ayant renoncé à chauffer désormais son fourneau d'école le séjour de la salle n'est pas aussi agréable qu'à l'ordinaire. Après le service divin je le vis et lui demandai le sujet de son absence hier, il avait été entraîné par son cousin Justin à une petite croute. A midi nous fîmes un tour du côté de la Pron. On enterrait un jeune enfant de Malleray. Le convoi assez nombreux montait gravement, la cloche retentit deux fois comme il est d'habitude chez nous, une fois pour l'entrée en sermon et la seconde fois pour la sépulture. Ce soir lu Iphigénie de Racine et fini et copié en partie ma grande scène.

11 Avril. Lundi. Mr. Imer de Sornetan a passé aujourd'hui et nous a dit quelques mots de bonjour. Hier installation de Mr. Silimann à Moutiers. Vu H. ce soir. Fait ma scène 5 (3 acte)

12 Avril. Ce soir je trouvai H. préoccupé il me disait qu'il avait un ouvrage immense sur le dos c'était une prière d'enterrement que le régent de Champoz le prie de composer pour lui pour l'enterrement d'Eugène Houmard le [fayeur] d'arbres avec lequel je suis naguère revenu de Reconvilliers. C'est le quatrième enfant qui meurt d'étisie dans cette famille et on dit les deux autres déjà atteints. Cette maladie fait des ravages effroyables. Il voulait aussi que je composasse des vers pour cet homme, je n'ai rien pu faire par contre ma scène 6 (3 acte) avance.

13 Avril. Ce matin visite de Mr. et Md. Besson. À deux heures Elise et Adolphe Frêne sont venus à leur tour. Nous sommes invités pour aller demain à Tavannes pour

manger probablement les restes de la visite d'église qui a eu lieu hier (Mr. Morlet l'a faite) Diverses conversations. Il paraît qu'il a été parlé de mon avenir entre Elise, Md. Besson et Sophie. Celle-ci pleurait. Je me console à la pensée de l'envoi d'Eberhard à Lausanne.

14 Avril. Nous allons à Tavannes. Jour superbe. Là nous nous récréons à la lecture de l'Etourdi de Molière par Mr. Besson, Md. nous joue diverses choses sur la guitare. Au moment où je commençais à lire à Mr. Besson ma traduction de Virgile on annonce Mr. Rossé et Mr. Joung étudiant en théologie qui fera ses examens en août de cette année. Diverses conversations.

15 Avril. Fini ma scène 6 et commencé la 7 (3 acte) J'ai vu H. ce soir une discussion assez vive s'est engagée au sujet de la 1 scène du 5 acte. Il voudrait qu'Urbain n'y jouât qu'un rôle assez secondaire pour faire retomber tout le poids du sacrifice sur Suèno, moi par contre je voudrais qu'il eut un rôle presque aussi fort que celui de son père pour montrer qu'un criminel repentant est susceptible d'énergie et de grandeur d'âme. Malheureusement cette discussion commençait presque au moment où je devais partir il y aura donc encore matière pour demain. On fait les jardins devant la maison, Caroline étant malade au lit on a appelé la grande Julie pour la remplacer, j'ai pu lui aider en quelque chose c'est à dire que nous avons porté ensemble trois carrés de fumier. Les questions d'avenir qui m'agitent préoccupent aussi Sophie elles sont souvent le sujet de notre conversation, je crois comme je l'ai déjà dit plus haut que je serai appelé à continuer mes études à Lausanne et mon drame m'y fraiera le chemin.

16 Avril. Vilain jour de pluie. Nous avons reçu la visite de Md. Carnal et de Melle Schaffter, la sœur de Jules mon ancien camarade de collège. Commencé la scène 7 d'Eberhardt. Vu H. ce soir.

17 Avril. Dimanche. Lu le Cid avec H ce soir. Continué ma scène 7 (3 acte) Visite de Pauline Miche.

18 Avril. Journée magnifique. Papa va à Sonceboz au Comité des secours pour les protestants disséminés. Continué ma grande scène Mathilde Eberhardt. Je trouve qu'elle réussit.

19 Avril. Cet après midi je me dirigeai du côté du pâturage, je voulais aller trouver H. qui arrachait des pierres pour la bâtisse de sa maison. Je ne connaissais pas au juste l'endroit où il se trouvait bientôt le bruit de son piochard m'avertit que je n'en étais pas loin. Je m'avançai sans être vu, il tâchait justement de soulever un immense rocher après mille efforts réunis nous en vînmes à bout cet ouvrage me rappelait les œuvres des Titans d'Homère. Quand quatre heures sonnèrent à la tour il abandonna son œuvre pour prendre son goûter qui consistait en un

morceau de pain et une bouteille d'eau. Je m'assis à côté de lui sur [un] tertre de mousse magnifique et sortis de ma poche le manuscrit de ma scène Eberhardt Mathilde me mis à lui en faire la lecture. Jamais elle ne me plut mieux à moi même que dans cette forêt solitaire ayant en face Montoz non encore dégarni de ses neiges et devant nous le soleil qui brillait à travers les rameaux des sapins. Nous n'avions pas encore achevé moi de lire et lui de manger que le troupeau de chèvres vint défiler devant nous chassé par trois petits garçons en haillons. Les animaux se mirent à grimper sur les pierres que H avait déjà tirées de la carrière, peu à peu elles s'éloignèrent et l'on n'entendit plus que le cor de leur conducteur. Je me souviendrai toujours de cette scène. Le soir je fis une course solitaire sur les côtes ma promenade favorite en été. – Le ciel était superbe les dernières lueurs du couchant flottaient au sommet de Montoz, la lune se levait splendide. – Continué ma scène. – Nous avons vu passer aujourd'hui le déménagement de Mr. Silimann maintenant pasteur à Moutier de même que sa famille. – J'ai oublié de dire dans mon article d'avant hier que deux de mes anciens maîtres de collège Turler et Grosjean sont morts ce dernier à l'âge de 88 ans.

20 Avril. Visite de l'oncle Docteur, il allait à Court visiter Md. Grosjean malade d'une fièvre bileuse. Il venait à pied depuis Reconvilliers et pria papa de prendre la voiture pour le conduire à Court. Il paraît qu'il a eu d'effroyables débats ces derniers jours avec Mr. Bueche, ce dernier l'a presque menacé de l'étrangler. C'était à cause des intérêts de la fabrique. Je continuai et finis ma scène 7 (3 acte) Elle est bonne. Ce soir on me chargea d'aller porter aux parents de Caroline une petite poule pour leur fille malade (au Gola) Il était jour quand j'allai, nuit quand je revins la lune était superbe. A mon arrivée je trouvai Mr. Pfander maintenant employé à Malleray il me pria de l'accompagner avec lui à Malleray ce que je fis avec beaucoup de plaisir. La beauté de la soirée avait fait sortir tout le monde. De grandes troupes d'ouvriers se promenaient au son de l'Harmonica instrument que j'aime toujours autant. Pas vu H. Ma poésie Printemps a paru dans la Famille.

21 Avril. J'ai fini heureusement mon troisième acte et je l'ai lu en triomphe à H. qui revenait ce soir de son rude ouvrage de maçon. Il a bien réussi. J'en ai aussi lu quelques scènes à Sophie elle m'a semblé frappée des progrès que j'avais faits pour le style. – Ce soir en causant avec H. il m'est venu de nouvelles idées sur le drame. Les trois plus grands dramatiques modernes sont Shaekspeare, Schiller et Racine. Le premier restera à jamais l'exemple du génie [in actu] et manque de style, le second est admirable par l'invention dramatique mais il manque entièrement d'action ce qui fait le grand mérite du dernier. Mon but serait donc de réunir à un égal degré ces trois choses : le style, la poésie et l'action. Eberhardt si je ne me trompe aura ces trois qualités.

22 Avril. Cet après-midi je comptais aller aider H. à arracher des pierres mais il se trouvait d'autres occupations. On manquait de bras pour fossoyer le jardin là derrière je m'offris. Après souper j'allai à la rencontre d'H. Je ne savais si je devais suivre le chemin du pâturage ou celui des Echerts je choisis ce dernier et grimpai la forêt à l'aventure sans bien savoir si je tomberais au bon endroit. L'obscurité commençait à se faire cependant il me resta assez de lumière pour distinguer dans la forêt l'Euphorbia peplus. Je me remets à la botanique peutêtre même recommencerai je mon herbier. Fait quelques vers à la première scène du 4ième acte. – Jamais nous n'avons vu H et moi les choses d'une manière aussi profonde que hier soir. Je crois que mon drame aura toutes les qualités possibles.

23 Avril. Aujourd'hui j'ai recommencé ma botanique avec plus de sérieux, j'analyse chaque plante que je rencontre et j'ai recommencé mon herbier. Je les sèche dans cette petite pièce appelée chambre sur le Devant-huis que déjà avant d'aller à Bienne je comblai de plantes et de papiers. Il est malheureux que je n'aie pas eu de guide dans mes excursions et dans ma nomenclature car en parcourant mes anciens herbiers je vois que la plupart de mes plantes manquent de racines et sont mal séchées. J'ai fait une petite visite à H. qui est toujours occupé à son travail d'arracheur de pierres. Papa va demain à Grandval faire la visite d'église avec Mr. Olivier Bernard qui est venu ce soir en allant à Mouti[ers] nous dire quelques mots en passant avec Mlle Christine.

24 Avril. Dimanche. Mr. Grosjean de Court est venu prêcher à la place de papa qui est parti aujourd'hui pour Grandval en emportant Sophie avec lui pour la laisser à Moutiers. Il fit un très beau sermon, il prêcha sur le printemps, sur la beauté des œuvres de Dieu ! Comme il n'y avait pas de catéchisme cet après midi nous eûmes tout le temps H. et moi de nous livrer à nos goûts. Chargés de Ponsart, de Corneille et d'Eberhardt, nous partîmes pour la Craie faisant de la botanique le long du chemin. Nous restâmes là longtemps. Puis nous montâmes la colline du Gola où nous analysâmes quelques plantes à l'ombre des sapins. C'était là qu'autrefois Adrien Dumur venait chercher ses insectes et qu'il vint en vacances avec Adolphe. Le soir nous nous promenâmes le long des côtes jusqu'à la nuit causant avec enthousiasme d'avenir et de poésie. Jamais je n'eus tant d'espérances quant à mon drame.

25 Avril. Pas vu H. Continué ma première scène du cachot.

26 Avril. Nous avons eu la maison pleine d'ouvriers et d'ouvrières car nous avons planté les pommes de terre à Champ d'Argent. Rien de neuf, l'oncle Docteur qui revenait de Champoz où il avait visité plusieurs malades nous a fait une courte visite avant de retourner. J'ai eu ce soir une magnifique conversation poétique avec H. Nous avons lu Rambert. Ce livre est excellent.

27 Avril. Visite à Sornetan. J'ai toujours été frappé de l'aspect antique de la chambre de Mr. Imer. Il est vrai que les costumes des gens y correspondent, il n'y a guère que Melle qui rappelle le moderne. A peine arrivés qu'une autre visite nous rejoignait, c'était Mr. Besson de Tavannes, sa femme et son oncle l'ancien Pasteur. Le dernier n'a pas changé si ce n'est en embonpoint. Il a toujours sa prononciation grasse et son parler lent et tel qu'il l'avait quand il venait faire nos visites d'église. La journée a été assez intéressante, j'ai trouvé de nouvelles plantes près de Bellelay. Marie et Sophie sont restées à la maison car nous n'avons personne qui remplace Caroline.

28 Avril. Magnifique jour de pluie. Je dis magnifique parce que tout verdit le printemps est en pleine voie de floraison. H. plante les pommes-de terre pour ses bourgeois. Continué et presque fini la scène du quatrième acte.

29 Avril. La pluie continue. Continué la scène du geôlier.

30 Avril. Papa est parti ce matin pour Diesse où il doit faire la visite d'église. Demain j'irai à Reconvilliers avec la voiture pour y chercher Mr. Besson qui doit prêcher pour lui. Continué mais non fini la scène du geôlier.

1 Mai. Dimanche. Je vais ce matin chercher Mr. et Md. Besson en voiture à Reconvilliers. C'était la première fois que je conduisais la Jaune seul aussi j'en éprouvais une singulière satisfaction. J'attendis environ une demi-heure chez Elise. La course fut très heureuse. L'après midi Mr. Besson prêcha sur la prière d'une manière plus familière que papa. Après le service nous montâmes au haut de la colline de Chauva la vue était belle. Le vent nous chassa du côté des écherts. La vue était belle aussi, nous avons devant nous le pâturage et les écherts. Nous revînmes par la petite forêt où nous trouvâmes ces dames qui venaient à notre rencontre. Sophie reçoit une lettre de Louise Dumur elle l'invite à sa noce qui aura lieu le 6 mai. Je n'ai vu H. qu'un peu ce matin.

2 Mai. Visite de Md. Silimann, de sa fille et de son fils, jeune garçon de 7 ans, très joli et très gentil. Melle reste. Retour de papa de Diesse. Fini ma première scène du 4ième acte. Le relieur de Tavannes, ce petit sourd est venu mal à propos apporter quelques livres à papa, j'ai dû profiter de l'occasion pour lui donner Corneille et les trois Vinet à relier. J'aurais peutêtre eu besoin de Corneille je crois cependant pouvoir m'en passer car j'en sais les meilleurs endroits par cœur.

3 Mai. Vilain jour de pluie, départ de Melle Silimann. Continué et fini ma scène II (4 acte) Pas vu H. Ecrit à Paul Dumur.

4 Mai. Jour maussade. Pluie, je n'ai pas pu voir H. Continué le drame.

5 Mai. Fête de l'Ascension. Il y a aujourd'hui une année que Mr. Nagel à la réunion des missions de Tavannes nous régalait de son excellent discours. Il en tient un aujourd'hui à Tramelan, la pluie nous empêche d'y aller H et moi. Nous avons entendu aujourd'hui deux beaux chants de la Société de Malleray. Fait de la botanique avec H. lu Athalie, les Burgraves, Tièche etc. Pas fait de vers.

6 Mai. Journée insipide. Longue promenade au pâturage. Lu Heine. Pas fait de vers.

7 Mai. Journée passée en promenades et en lectures. Entretien avec Maman ce soir au sujet de la Communion.

8 Mai. [Dimanche]. Journée assez intéressante. Après le diner nous nous acheminâmes H et moi du coté de Chauva. Jamais ce site ne me parut plus beau nous fîmes de la botanique et dans le ravin aux framboisiers nous trouvâmes plusieurs plantes que je n'avais pas encore. Après le second service le ciel s'obscurcit, un orage assez violent se déclara et nous fûmes réduits à rester en chambre. Alfred Charpié le régent de Saicourt vint nous y rejoindre. Le soir je ne vis pas H. et pendant que maman et papa étaient dans la chambre, Sophie dans la sienne à écrire, Marie chez Md. Sauvant qui part demain pour Berne, je restai seul à lire Molière dans le jardin. Pas fait de vers.

9 Mai. Cet après midi un magnifique orage. J'aime les orages, rien n'est plus majestueux que le roulement de la foudre et du vent. Papa et Maman vont voir Md Grosjean à Court. Je suis heureux d'avoir pu commencer ce soir la scène 3 du 4ie acte.

10 Mai. Aujourd'hui j'allai cet après midi aider H. à sa carrière, je rentrai assez tard et trouvai maman et les sœurs assez sombres, papa avait dit que j'allais trop avec le régent. Je m'en indignai. Il paraît qu'il cherche à m'étouffer le caractère. Continué ma scène Edmond Mathilde.

11 Mai. Foire de Chaindon. Nous y allons chercher le beurre de Montbautier. Longue conversation avec Mr. Mentha sur le banc devant chez Mr. Boillat. Il est indigné de l'opposition que Mr. Besson fait à l'Assurance mutuelle. L'oncle était fort maussade aujourd'hui, Emile moqueur comme d'habitude. Je n'ai vu Elise qu'un bien court instant car la cohue était telle à l'auberge que j'ai eu soin de m'en tirer aussitôt que possible. Continué ma scène du cachot (3 sc 4 acte)

12 Mai. Fini ma grande scène Ed. Mathilde (4 acte). Pas vu H.

13 Mai. Aujourd'hui je copie et je repasse ma scène Ed. Math. Je la crois réussie. Mr. Pfander est venu ce soir jouer de l'orgue, le régent tirait le soufflet, nous chantions lui et moi. Je suis sûr du succès d'Eberhardt.

14 Mai. Travaillé ou plutôt médité Eberhardt. Papa a une fluxion qui le gênera passablement pour prêcher demain. Pas vu H.

15 Mai. Pentecôte. Herborisation. Mes plantes se montent à 70. H. reçoit la visite de son frère et de Mr. Rubin jeune homme de Tramelan qui partage sa chambre. H. va les accompagner à leur retour. Il nous reste pourtant toute la soirée de libre. Nous lisons à Chauva la scène Edmond Mathilde. Promenade avec Sophie à la Craie.

16 Mai. Toute la journée se passe avec H. Nous fossoyons ensemble le jardin là derrière. Papa, Marie et maman vont à Moutiers. Copié ma scène 4.

17 Mai. C'est la plus belle journée qu'il ait fait cette année. J'ai repris la botanique. Ce soir H et moi nous allâmes dans le bois de chez Théophile à l'endroit accoutumé. Là au crépuscule je lus le premier acte du Misanthrope chef d'œuvre de dialogue et de pensée. La nuit nous surprit, la lune était riante et dessinait les ombres des sapins sur le gazon, en revenant nous avons [vu] arriver à nous un homme, c'était le père d'H depuis huit jours en déroute, il disait avoir des remords de conscience et pleurait à chaudes larmes. J'en fut tout ému, je revins seul à la maison, tout chantait et riait, devant les maisons on voyait des groupes de jeunes gens qui jouaient de l'harmonica. Contraste effrayant. – Papa est à Sonceboz au Synode il ne reviendra que demain.

18 Mai. Herborisation Petit Champoz – Roches de Court. Trouvé beaucoup de plantes. J'ai eu le malheur de perdre mon petit bâton à cornes de Chamois de Louèche. Superbe clair de lune. Pas vu H.

19 Mai. Visite à Tavannes. Conversation avec Mr. Paul Besson qui se trouvait là depuis le Synode. Hugo publie un nouveau volume : William Shackspiare annoncée dans la revue Chrétienne comme la déclamation la plus vide qui puisse être. Orchis Mouche. Conversation avec Elise au sujet du livre de Renan que Mr. Mentha lui impose. Superbe clair de lune.

20 Mai. Journée superbe. Il m'est impossible de rester en chambre. Je fais de la botanique et j'analyse mes plantes des Roches. H. a son après midi prise par l'essai des pompes. Promenade avec lui ce soir.

21 Mai. Jounée assez sombre. J'ai cependant joui assez longtemps de la présence d'H. Les actes de l'Emulation arrivés aujourd'hui contiennent une poésie de P. Besson intitulée l'Arbre de Vie. H. et moi l'avons trouvée assez mauvaise. Il donne trop dans le sens de Hugo et ses métaphores seront bientôt aussi bizarres que les siennes. Il s'enjoue aussi dans la rime riche. Rode va publier les poésies de Auguste Krieg ancien pasteur de Neuveville.

22 Mai. Dimanche. Botanique. Reçu une lettre d'Adolphe, il a reçu une première mention pour son travail à l'école des beaux-arts. Lu le Misanthrope avec H.

23 Mai. Herborisation derrière Monjirod où je n'avais jamais été. Vu H. ce soir. Repris Eberhardt qui était resté un moment stationnaire.

24 Mai. Je finis ma scène 5. Arrivée de Mr. Coulichich de sa femme et de ses enfants. Ils logent chez Madame Sauvant dans la Chambre du haut.

25 Mai. Rien de neuf. Angélique Wysard vient vers nous ce soir. Verve ce soir. Ma première scène du cinquième acte sera admirable.

26 Mai. Continué ma scène 6. (4 acte)

27 Mai. Je n'ai rien de neuf à écrire car ma vie se passe bien monotonement. Continué ma scène 6 et commencé la 7ième.

28 Mai. Journée signalée par un assez grand événement. L'incendie de l'auberge Muhlimann à Reconvilliers. Le roulement sinistre des pompes, le bruit des cloches que l'on est accoutumé d'entendre sonner que pour la prière, la foule firent sur moi une impression sinistre. Papa et moi nous partîmes sans savoir encore quelle maison brûlait. Il eut l'occasion de se mettre sur la pompe, je marchai ou plutôt je courus. Lorsque j'arrivai, la foule était grande, la maison flambait. La chaîne était déjà faite, je m'y plaçai je pensai involontairement à l'Héritage de Toeppfer d'autant plus qu'il y avait là certain chef des pompes qui interpellait les passants à peu près comme à Genève on interpellait les gants blancs. L'Oncle non encore entièrement remis de sa maladie était en robe de chambre dans le jardin. On éteignit le feu vers le [soir] à ce que dit papa qui revint plus tard que moi. – Continué et presque fini la scène 7. H. est au Synode des régents.

29 Mai. Dimanche. Le régent de Souboz Berlincourt est venu faire visite à H. Pendant que ce dernier était avec ses enfants à l'école pour se préparer au catéchisme je fis une promenade avec son hôte, c'est un homme qui ne manque pas d'intelligence, il est un peu bibliomane cependant il sait aussi apprécier les livres à leur juste valeur littéraire. H. était un peu allourdi par sa réunion d'hier, nous avons lu un peu Molière à Chauva. Promenade à la Craie avec Sophie et Marie.

30 Mai. Fini et copié ma scène 7 (4 acte) Rien de neuf.

31 Mai. Histoire de la famille qui faisait des fleurs avec de la mie de pain, c'étaient sans doute des Français car leur politesse et leur langage facile le disait assez, ils avaient l'air de venir directement de Paris d'être en voyage et de gagner leur vie à faire des fleurs en mie de pain. Cet incident nous a beaucoup amusé Sophie et

moi et le pot à fleurs que nous leur avons acheté les rappellera à notre mémoire. Ecrit à Adolphe. – Pas fait de vers.

1 Juin. J'ai 21 ans. Je reçois deux cravates et 5 francs. Presque fini ma scène 8 (4 acte) Un peu vu H.

2 Juin. Fini et copié ma scène 8 (4 acte) Une lettre de Louise Dumur. Elle ne peut venir nous voir à son voyage de départ. C'est demain qu'aura lieu la séparation. Elle sera affreuse. Je n'ose y penser. Notre servante nous a fait dire par sa sœur qu'elle ne reviendrait plus, c'est une ridicule au dernier point.

3 Juin. Jour de naissance de Sophie. Elle va avec Marie à Reconvilliers cet après midi. Herborisation. Charmante conversation avec H. dans le petit cabinet du bas où il se trouve depuis le départ de sa tante pour Berne.

4 Juin. Vilain jour d'orage et de pluie. Peu fait de vers. Pas vu H.

5 Juin. Dimanche. Jour assez triste hormis la soirée qui s'est passée dans le charmant cabinet de Md. Sauvant où H. demeure maintenant, nous y avons lu la vie de Schiller et quelques scènes du drame. Presque fini ma scène 8 (4 acte) Débats à cause du songe de Suèno.

6 Juin. Cet après-midi herborisation très intéressante. Je bois une bonne chopine à Champoz dans l'auberge du vieux Théodore. Delà je monte le pâturage par monts et vaux sans route, ni guide, j'arrivai dans des lieux complètement inconnus jusqu'ici et j'eus souvent de la peine à m'en tirer étant souvent obligé d'aller à travers champs et forêts, après avoir traversé une immense forêt de hêtres je tombai derrière le Gola d'où je retrouvai facilement la route. Je prends goût à l'herborisation, craint qu'elle ne nuise à la poésie, je tâcherai cependant de mener ces deux occupations de front, je n'ai pas vu aujourd'hui cet excellent ami. Une servante de Souboz est venue nous aider pour quelque temps.

7 Juin. Le temps était superbe à midi aujourd'hui, nous prîmes le chemin de la petite forêt. A peine arrivés qu'un vent violent vint à souffler. Je montai néanmoins à Chauva, j'avais un certain plaisir à entendre le vent souffler dans la forêt, le ciel s'obscurcit enfin tellement que je résolus de partir, je n'arrivai pas assez tôt car la pluie me surprit au retour et je fus très mouillé, Sophie et Marie avaient eu l'idée de s'enfuir avant que l'orage se fût entièrement déclaré. Fini ma scène 9 (4 acte) Pas vu H. qu'une minute à midi.

8 Juin. Fini ma scène 9 et commençai ma 10 (4 acte) Passé la soirée dans le petit cabinet du régent à discuter Schiller et Hugo. Le temps était sombre aujourd'hui.

9 Juin. Journée sombre. Je fis une herborisation dans la forêt au dessus de Mr. Schoemann où je trouvai trois nouvelles espèces d'Orchis. Presque fini ma scène 10. Presque pas vu H.

10 Juin. Fini ma scène 10. La pluie coule par torrents et a fait tellement grossir les eaux qu'elles inondent tout le village, pas vu H.

11 Juin. Le beau temps est revenu. Fini ma scène 10 et 11. Herborisation. Causeries avec H. Son frère est venu ce soir. Lu un peu de la vie de Schiller dans son cabinet.

12 Juin. Dimanche. Visite d'Elise et de Melle Besancenet de même que de Fanny Wysard qui est venue de Mouti[er] avec son oncle et sa tante. On me traite de Misanthrope. Bonne causerie avec H. et son frère dont il a reçu la visite. Fait la scène 12 (4 acte) Le plan du 5 acte s'arrange parfaitement.

13 Juin. Papa étant député au synode cantonal il part ce matin pour Berne. Je vais l'accompagner à Malleray, je trouve dans la poste Jean Gagnebin, à mon retour je retrouvai Pfander qui venait chercher les lettres. Je revins avec lui et nous passâmes une bonne heure à boire la bière dans le petit cabinet Schluepp, où avait eu lieu autrefois le départ du marquis. Jamais je n'avais eu autant de goût à la bière et jamais elle ne me fit moins mal. Après tout ce qu'on peut dire Pfander est un excellent garçon et mérite beaucoup plus d'estime que tel autre employé de Reconvilliers. Il a passé 3 semaines à Ringgenberg. L'après-midi se passa avec Fanny. Le soir je vis H. avec Coulich[ich] qui m'invita fortement à aller le voir ce que je veux faire un de ces jours. Demain Sophie va à Moutiers avec Fanny.

14 Juin. Sophie et Fanny sont à Moutiers. Papa à Berne. Par une lettre de Caroline Wysard à Md. Charpié annonce que papa s'est trouvé mal dans la poste il a dû se rendre chez eux où il a eu un évanouissement il a continué sa route ce qui nous prouve qu'il s'est remis car il n'aurait pas manqué de revenir par la poste du soir. J'ai passé le matin à botaniser, l'après-midi chez Mr. Coulichich où nous avons eu une conversation très intéressante. Son aîné Louis était malade aujourd'hui il avait la fièvre par suite de trop de lecture, c'est un enfant de beaucoup de talent et très assidu à l'étude. La soirée nous la passâmes sur le banc du jardin avec Md. Coulichich. La fille aînée enfant de 5 ans une charmante enfant m'a causé beaucoup de plaisir ce soir, nous nous sommes chicanés très longtemps pour une petite pierre que nous nous arrachions l'un l'autre, elle a gagné mon affection et moi la sienne. Je suis en bonne veine pour ma scène finale du 4 acte. Pas vu H.

15 Juin. Visite chez Coulichich. Journée assez sombre et pluvieuse. On récure partout de telle façon que je me sens tout dépaysé, on grise même les murs des allées par l'ordre de Frédéric le Conseiller. Vu H. ce matin et ce soir. Presque fini ma scène finale. Papa est revenu. Son évanouissement n'a pas eu d'autres suites.

16 Juin. Il ne me manque plus que 2 ou 3 vers et j'aurai fini mon quatrième acte. Immense herborisation dans les Roches de Court. Je trouve une quantité de plantes inconnues.

17 Juin. Heureusement fini et copié ma dernière scène. (4 acte) Passé la soirée chez Coulichich. Son petit Louis a la rougeaule. H. y était aussi.

18 Juin. J'ai été au moins deux heures avec Sophie à l'église à jouer de l'orgue. J'y prends goût étant accoutumé à tout improviser j'ai de la peine à jouer d'après les notes. Lu ma scène à H ce soir qui la trouve bien. Me voici devant la scène tant discutée, la grande scène du sacrifice. Si elle réussit ce sera une puissante création.

19 Juin. Dimanche. H. et moi nous n'avons pas eu de véritable causerie ensemble, nous nous sommes trouvés en société tout le jour ce qui a empêché notre épanchement. La famille Coulichich le réclame et j'en veux réellement à son cousin russe de me le prendre. Pas fait de vers. Je me réjouis d'être à ma grande scène du 5 acte. J'éprouve un certain souci à la commencer.

20 Juin. Ce matin nous attendions beaucoup Mr. et Md. Besson mais ils ne sont pas venus. L'après-midi promenade à Montoz avec mes sœurs. Nous sommes revenus par la charrière de Sorvillier. J'espérais faire une ample moisson de plantes et je n'en ai trouvé que deux. Le soir H et moi nous nous rendîmes à l'église et je jouai de l'orgue jusqu'à la tombée de la nuit. Fait les premiers essais de ma grande scène. Elle sera très difficile mais j'en viendrai à bout comme des autres.

21 Juin. Visite de Mr. et Md. Besson. Journée superbe mais très chaude. Promenade par le chemin de Bégiae. Causeries assez intéressantes. Commencé et arrangé définitivement ma grande scène. Ce soir H. et ses enfants étaient occupés à guirlander le char qui doit les mener demain à Bellelay pour leur promenade à Undervilier.

22 Juin. Journée superbe. La promenade des enfants a complètement réussi. J'ai passé l'après-midi à jouer de l'orgue et chez Coulichich. Maman est allée à Court avec Marie à Court voir Mr. Grosjean. Un peu travaillé à ma grande scène. Mr. Stockmar est mort.

23 Juin. La journée était trop belle pour la passer en chambre. Je travaillai un peu ce soir, le reste du temps se passa à botaniser. Le soir j'allai avec H. à Malleray. Pendant la course nous discutâmes la scène qui est en train de se faire et qui est la scène capitale du drame. Une nouvelle difficulté vient de surgir et menace de la faire tomber. Il y a là matière à de plus amples discussions mais je n'ai pas pu encore me remettre du trouble où me jette cette malheureuse découverte, je peux cependant en sortir triomphant comme des autres scènes. Il s'agit de savoir si

Suèno doit sacrifier son fils à la vérité ou la justice, si le songe, nouvel incident que j'ai glissé dans le plan de cette scène doit être le motif de son sacrifice ou bien l'assurancevie il doit être que l'accusateur n'a pas les témoins suffisants pour confondre l'accusé, nous ne sommes pas d'accord mais j'espère que nous arriverons à l'être. En attendant je regrette le temps que je perds car les minutes sont chères et Mr. Besson doit le lire avant les gens de Lausanne. Nous attendons pour demain Emma Silimann et Fanny Wysard.

24 Juin. Nos visites ne sont pas venues, papa ayant diverses choses à régler à Moutiers partit en voiture et me prit avec lui pour m'apprendre à conduire, disait-il, pendant qu'il allait faire ses commissions j'allai botaniser dans les Roches de M. On dit avoir trouvé à la cascade de Cape aux Mousses une plante très rare, la Cochlearia alpina, je voulais aller la trouver mais de quelque façon que je m'y prisse il me fut impossible d'aborder la cascade, car elle est encaissée entre d'immenses parois de rochers. Je soupai chez Mr. Silimann. Il me montra son herbier qui est vraiment très considérable. Il a connu autrefois Mr. Godet et botanisé avec lui. H. et moi nous avons heureusement levé la difficulté qui nous occupait ces derniers jours et je puis reprendre avec courage l'œuvre commencée.

25 Juin. Aujourd'hui une assez grande société se trouvait réunie chez nous, Mdele Silimann, Fanny, les Coulichich, Md. Charpié et une demoiselle Réguel institutrice en Russie qui est revenue en Suisse. Promenade dans la forêt. Pas vu H. Je ne sais pourquoi je me trouvais plus intime avec Fanny que les jours précédents.

26 Juin. Dimanche. Nous n'avons guère pu causer ensemble H. et moi, son cousin Coulichich me le gobe toujours. Pas fait de vers. Dégoût de la vie ce soir.

27 Juin. Ce matin Md. Rollier de Nods est venue faire visite ce matin [à maman], c'est une ancienne amie d'enfance qu'elle n'a pas vue depuis longtemps, c'est la mère du Pasteur Rollier de Courtelary. Après midi passée à l'orgue et chez Coulichich. Ce soir retrouvé ma verve habituelle et poursuivi ma grande scène qui s'éclaircit parfaitement. Pas vu H.

28 Juin. Journée assez belle le soir mais froide le matin. Botanisé dans le pâturage de Malleray où je trouvai avec délice l'Orchis mignon. Cet après-midi mes sœurs ont été chez Md. Carnal, j'allais chez Pfander quand je vis celui-ci et il m'entraîna chez Carnal où lui aussi fut invité. Nous chantâmes quelques chants ensemble. Le soir fait quelques vers.

29 Juin. Cet après midi longue herborisation malgré le temps humide et pluvieux dans les pâturages de Pontenet et de Malleray. À mon retour spectacle d'un chameau et de deux ours. Soir conversation avec H. Avancé à ma grande scène, retrouvé toute mon ancienne verve.

30 Juin. Ce matin nous sommes partis pour Sornetan par un temps sombre, la pluie ne tarda pas à tomber néanmoins nous continuâmes notre route. Nous passâmes la montagne par Loveresse et arrivâmes à destination à 10 h. Mr. Jean est revenu se rétablir entièrement de sa fièvre intermittente qui l'a saisi à Paris, il va mieux et n'a gardé de sa maladie qu'une grande pâleur, il m'a l'air d'un jeune [more], assez habitué à la flanerie et à l'excès du loisir. Il ne cessa de pleuvoir de toute la journée, pour nous désennuyer nous fîmes deux parties d'échecs ensemble que je perdis. Il n'était pas question de retourner à Bévilard, nous restâmes et l'on me donna un lit excellent où je dormis presque d'un sommeil qui m'arrive très rarement quand je suis hors de la maison.

1 Juil. Le temps s'est un peu éclairci, promenade au Pichoux avec Mr. Jean. J'espérais y trouver beaucoup de plantes et n'y rencontrai presque rien. L'après midi Melle Imer nous raconta de ses souvenirs de Paris elle a eu l'occasion de voir le Tartuffe au Théâtre Français cette pièce était admirablement montée. Nous partîmes à 5 ½ heures et arrivâmes à 8 h à la maison. Je n'ai pas travaillé à ma pièce ce que je regrette beaucoup car elle risque sans cela de n'être pas prête à temps.

2 Jui. J'ai passé le matin à lire un ouvrage qui me captivait beaucoup Roman d'un jeune homme Pauvre par Octave Feuillet, c'est un livre très bien écrit, d'une morale très juste et de détails très vrais. J'ai encore Histoire de Sybille du même auteur. La journée a été très belle, le soir j'ai travaillé passablement à ma grande scène.

3 [Juillet]. Dimanche. Caroline Wysard, Angélique et Melle Benoît sont arrivées. Longues promenades avec H que j'ai beaucoup vu aujourd'hui. La petite Marie Coulichich a la rougeole. Continué ma grande scène.

4 [Juillet]. L'après midi jeu d'orgue de Caroline et de Melle Benoit. L'orgue devait avoir une puissance magique car à peine avions nous commencé que Sophie se mit à pleurer, Caroline l'imita bientôt après. On obtint après assez de façons la permission de papa pour laisser aller Sophie en séjour à Bienne. Presque pas vu H. Travaillé un bon bout à ma grande scène.

5 [Juillet]. Beaucoup travaillé à ma grande scène. Ce matin Mr. Coulichich et Dgidgi avons été visiter l'église de Court qu'à l'unisson nous avons trouvée superbe. Les trois fenêtres coloriées sont admirables les figures sont très expressives. L'après midi je suis retourné chez lui, il était dans un découragement colossal comme je le suis parfois, nous sympathisâmes ensemble. Ennui de Sophie. Pas vu H.

6 Juillet. Botanisé dans les pâturages de Malleray et de Pontenet. Tenté l'escalade des grands rochers sans pouvoir réussir à trouver le sommet. Pas vu d'Uva ursi. Eté chez Coulichich, fait un bon bout à ma scène et écrit à Adolphe Frêne.

7 Juillet. Il me manque plus qu'une dizaine de vers pour clore ma grande scène. Herborisation audessus de Champoz, trouvé peu de plantes. Vu ni H. ni Mr. Coulichich. Le jeune Louis est venu me faire visite ce matin avec son cérémonial habituel, c'est un charmant enfant.

8 Juillet. Ma grande scène avance. J'ai l'ennui de Sophie, l'athmosphère est chargée de vapeurs épaisses qui empêchent le soleil de pénétrer c'est un vilain jour de fenaison. Causé avec H. que j'accompagnai aux champs. Mr. Coulichich est tombé malade cet après-midi il s'est évanoui et a pris de violents maux de tête. J'allai le voir ce soir mais je ne trouvai que son petit Dgidgi occupé à dessiner, pour le divertir je saisis le crayon et me mis à faire son portrait, il réussit assez bien de même que celui de son père que je fis de mémoire n'ayant plus l'original devant moi.

9 Juillet. J'ai fini ma grande scène, il ne me reste qu'à faire un hémistiche, demain je la lirai à H. J'ai passé la journée agréablement dans la satisfaction d'être sorti triomphant d'une scène qui m'occupe l'esprit depuis si longtemps. Nous avons reçu une lettre de Lausanne avec la photographie de Mr. Merian. Je lis avec beaucoup d'intérêt l'Histoire de Sybille le second volume d'Octave Feuillet roman plein d'idées de situations intéressantes, de caractères finement tracés et après tout ouvrage très moral et très religieux.

10 Juillet. Dimanche. Lu ma scène à H. avant le catéchisme. Il la trouve bien, il n'y a plus que deux expressions fautives à refaire et tout sera prêt. Caroline W. et Emma Silimann sont venues ce matin chez nous, été dans la forêt où je leur ai lu Molière qui les a beaucoup amusées, après le catéchisme Caroline joua de l'orgue. Elles sont parties avec Mr. May le pasteur allemand à Moutiers et leur oncle les a reconduits. Passé la soirée avec H. J'ai l'ennui de Sophie.

11 Juillet. Ma grande scène est parfaitement au net et je la crois bonne. Joué de l'orgue avec Marie. Peu vu H. Eté chez Coulichich.

12 Juillet. Ce matin longue herborisation dans les champs et pâturages de Malleray et de Pontenet, [Tracé : j'ai trouvé la fameuse Uva Ursi mais elle n'est pas encore fleurie.] Cet après midi nous avons eu la visite d'un homme célèbre, de Mr. Bost l'auteur des Mémoires, il m'intéressait à cause de la correspondance avec Châteaubriand dont il me dit l'histoire. C'est un vieillard de 74 ans, brisé et bossu mais encore très vif d'esprit. Nous causâmes littérature en retournant. Il est venu accompagné d'Amie et de Pauline Kromer il a fait connaissance de ces deux personnes en wagon par hasard et il est venu à Bévilard ayant connu papa autrefois. Au salon Amie m'a dit un mot qui m'a étranglé elle a parlé des talents d'Adolphe et de sa bonne réussite dans ses entreprises puis elle me regarda en riant et me dit et toi tu restes à la maison. Un mouvement de colère me saisit, ce soir j'en ai

parlé à Maman qui chercha à me consoler. Promenade avec Pfander et son frère de Reconvilliers.

13 Juillet. Fait un peu de Virgile, journée pluvieuse et triste, j'ai fort l'ennui de Sophie. Les paroles railleuses d'Amie me reviennent souvent à l'idée et j'en enrage. Ce soir surtout ma destinée me frappa, je n'en trouve pas la clef et les choses les plus contradictoires s'y mêlent. Pas fait de vers. La scène d'Hermann Mathilde n'est pas encore au clair, j'aurais voulu pouvoir la discuter avec H. que je n'ai pas vu. Dégoût de la vie. Le relieur de Tavannes m'a rapporté mes Vinet et mon Corneille en retour il m'a pris Molière et les deux autres Vinet.

14 Juillet. Je n'ai pas pu faire de vers n'étant pas encore au clair au sujet de la scène Hermann Mathilde. H. fait un creux de chaux derrière sa maison avec Alfred Charpié. Ce soir assisté à la représentation donnée par une troupe de saltimbanques bohémiens gymnastique, paillasses, chevaux intelligents etc. Il y avait une jolie petite fille de 14 ans dans la troupe qui faisait aussi de la gymnastique, j'eus pitié de cette jeune enfant, elle me rappelait la petite chanteuse de la Traversée.

15 Juillet. Cet après-midi, partie Sous-moron. Mr. Vermeil, Boivin, Coulissich, Charpié, Md. Ganguillet étaient présents. Jeu du capitaine. Chant avec Caroline. Gymnastique. Excellents beignets. Beau clair de lune. Coulissich paraît s'être radicalement bien amusé, sa petite Marie a fait l'admiration de la société.

16 Juillet. Grande herborisation au pâturage de Montjirod et dans les Roches de Court. Visite à Mr. Grosjean où j'apprends la mort de Mr. l'Inspecteur des écoles Péquignot. Au retour je trouve Mr. Charpié Not. à l'auberge. Je suis forcé de boire ce qui m'ennuie horriblement.

17 Juillet. Dimanche. Jour pluvieux et orageux. H. fatigué de la levure de hier n'a pas de feu, moi de même. La scène Herm M. est arrangée. Promenade à Malleray où nous vîmes les saltimbanques de l'autre jour.

18 Juillet. Ma scène Herman Mathilde avance. Nous recevons la nouvelle que Sophie ne reviendra que jeudi, j'en suis fâché car j'ai l'ennui d'elle. J'aimerais bien pouvoir aller un jour à Bienne botaniser. Peu vu H. Je l'ai trouvé cet après-midi presque enterré dans son immense creux de chaux. Il avait de l'eau jusqu'au mollet.

19 Juillet. Cet après-midi visite à Tavannes. Conversation agréable avec Melle Kromer qui se trouvait là. Passé le soir chez l'oncle où Amie Grosjean se trouvait. Pas fait de latin. Parlé d'un drame de Redwitz dont la traduction a paru dans la Bibliothèque Universelle les Compagnons de Nüremberg (die Nürnbergerbürschen.)

20 Juillet. Cet après midi course à Montoz avec Coulissich et son petit Louis. Nous trouvâmes làhaut Constant Grosjean et Lina Charpilloz qui fanaient. Louis n'était du tout pas fatigué, son père par contre beaucoup. Vu très peu H. ce soir où nous avons eu un de ces rares moments d'enthousiasme qui nous transporta aux cieux. Les débats de l'oncle Docteur et de Moschard au sujet de la banque populaire n'ont pas encore cessé. Moschard a fait paraître un article très mordant contre l'oncle, il est même insultant. Je suis curieux de savoir si l'oncle répondra.

21 Juillet. Herborisation dans le Pâturage de Loveresse et de Pontenet où je n'ai rien trouvé. Arrivée de la famille Imer. Tous excepté maman sont allés voir une ferme sur la montagne de Sorvili[ers] et ne sont revenus qu'à quatre heures. Pendant ce temps Md. Bernard, sa fille et Ma Dem. Bourquin sont venues. Retour de Sophie. Journée non intéressante.

22 Juillet. Nous avons trouvé une nouvelle combinaison pour la scène Hermann – Mathilde, il faut la recommencer entièrement. J'aimerais avoir fini cet ouvrage à la fin d'août je ne sais si ce sera possible. Je suis heureux que Sophie soit revenue et je suis beaucoup en sa présence. Elle a un fort enrouement. Justin le frère à H. est venu hier soir, j'ai beaucoup parlé avec lui aujourd'hui de même qu'avec Coulissich qui part mardi pour Bienne.

23 Juillet. De nouvelles visites m'ont empêché de travailler, c'était Md. Silimann et ses deux garçons dont un est au collège à Bienne. Nous causâmes assez longtemps d'anciens souvenirs de Bienne. Il est probable qu'H. ne pourra pas aller au concert de demain car il commence déjà à 3 ½ heures. Cela est fâcheux. Pas fait de vers.

24 Juillet. Dimanche. Papa a fait réciter les enfants à la place d'H. ensorte que celui-ci a pu aller au concert. Nous sommes partis tous deux à pied. Visite à l'église de Court que nous trouvons charmante. Le concert était très peu fréquenté. Je reste chez Mr. Silimann pour aller au Weissenstein demain.

25 Juillet. Partis en voiture Mr. Silimann, Alphonse et moi pour S^{t}. Joseph. La montée depuis là est longue et très monotone. Conversation botanique avec Mr. Silimann. Je trouve assez de plantes. Nous rencontrons un jeune homme qui parlait l'allemand et qui avait le même but que nous nous lions conversation il venait de Grandval connaissait Mr. Gagnebin où il était en vacances. Nous arrivâmes à 10 h. Je me rappelais fort bien d'y avoir été déjà une fois à 8 ans, depuis lors l'hôtel a été agrandi et réparé. Malheureusement une hâle épais couvrait tout le panorama qui se découvrit que vers le soir, les Alpes restèrent toujours voilées, à peine voyait [-on] le cours onduleux et serpentant de l'Aar et une partie du lac de Bienne, par le beautemps la vue doit être immense. Longue discussion pour savoir si nous dînerions à table d'hôte ou à part. Nous finîmes par nous décider à dîner à part avec le jeune Schiffli [?]. – Singulières coiffures des dames, avant le diner nous

allâmes à le Rhoti, sommité renommée pour sa vue, la pluie nous surprit, le jeune étranger perdit courage et retourna à l'hôtel, nous allâmes jusqu'au signal. L'orage devint violent, la foudre gronda en force nous nous cachâmes dans une maison de pierre bâtie près du signal où les chevriers passent une partie de la nuit pour mieux voir le lever du soleil. Dîner assez bon. Promenade autour de l'hôtel. La vue se découvre. Retour à 4 h. à 6 heu [res] arrivée à S^{t}. Joseph. Un jardin riche en fleurs de toute espèce nous frappa, nous nous arrêtâmes à le regarder, bientôt la propriétaire, une veuve Glanzmann nous pria d'entrer. Il est en effet superbe. Etape à l'auberge, plafond extraordinairement bas. Visite à l'église qui est assez belle. Beaucoup de dévôts entre autre la même dame Glanzmann. Retour assez long jusqu'à Grandval où nous nous arrêt[ons] chez Mr. Gagnebin. Bière excellente. Retour par la nuit noire. Fatigue extrême de Mr. Silimann. Sommeil parfait à Moutiers.

26 Juillet. Parti à 10 heures par le mauvais temps. Arrivé à midi. Soigné mes plantes. Vu et conversé avec H. Mr. Coulissich est venu nous faire ses adieux ce soir, il part demain pour Bienne. Recommencé ma scène 2.

27 Juillet. Journée stupide. Une crise d'oppression me rend maussade. Le départ de Mr. Coulissich et de sa famille me rend triste. Travaillé à ma scène 2 qui avance et s'éclaircit.

28 Juillet. Visite d'Amie, de la tante et de la petite Emma. Indifférence pour ces gens. Dégoût et découragement. Conversation avec H. qui me remet. Ma scène est très difficile, elle traîne en longueur et je voudrais bien qu'elle fût prête.

29 Juillet. Ce matin grande discussion pour savoir si l'on allait au Weissenstein ou non, je n'avais aucun plaisir à y aller ayant déjà fait cette course lundi et étant sûr de me trouver dans une société presque inconnue. Il se trouve que la voiture de l'oncle et de Mr. Leroi contenait assez de place pour mes deux sœurs, en sorte que tout le monde fut contenté, je restai. Continué ma scène Hermann Mathilde.

30 Juillet. Mes sœurs sont revenues du Weissenstein, elles y ont eu beaucoup de plaisir. Quelque peu herborisé mais surtout travaillé à ma scène Hermann Mathilde qui est très difficile à cause de la masse de détails qu'elle contient.

31 Juillet. Dimanche. Fête de la Constitution. Il y a une année aujourd'hui que j'ai commencé mon journal, depuis lors bien des choses ont changé. Presque fini ma scène H. Mathilde. Beaucoup vu H.

1 Août. Visite à Tavannes. Ce matin nous allons à pied mes sœurs et moi, étape chez Amie, toute fatiguée encore du voyage au Weissenstein. Arrivés à 10 heures. Nous trouvons là Mr. Besson l'ancien pasteur, Mr. Besson, pasteur à Diesse avec son fils

étudiant à Neuchâtel, sa fille et une demoiselle. Conversation très intéressante sur divers sujets. Après midi arrivée de papa et de maman en voiture avec Mr. Grosjean qui ne resta là qu'un moment. Conversation littéraire avec l'étudiant. Retour à pied à 8 heures du soir par la nuit. Trouvé Pfander et H. Fini heureusement ma scène 2 (5 acte)

2 Août. Copié ma scène ce matin. Après midi course à Montbautier. Nous laissâmes suivant notre habitude le char au Fuet. Trouvé quelques plantes. Le vieux fermier (82 ans) est encore assez bien, le bruit avait circulé que papa voulait vendre cette métairie ce qui fit beaucoup d'anxiété à ces bonnes gens, mais papa a promis au vieux pour le rassurer qu'il ne la vendrait pas avant sa mort. Vu Adolphe Frêne en revenant. Il a 3 mois de vacances. Elise est à Louèche.

3 Août. Journée assez triste. Peu vu H. excepté ce soir où nous avons discuté la scène du jugement. Elle sera assez difficile mais une fois cette scène passée le reste sera facile, je puis prendre aussi beaucoup de vers de l'ancienne scène. Le Jura parlait que le fils de Mr. Gobat de Tramelan (ancien pasteur) avait à l'âge de 21 ans obtenu cum summa laude le diplôme de Docteur en droit à Heidelberg. Voilà certes un beau résultat. Ce soir relu ensemble la chanson du fourneau que nous trouvons magnifique. Visite de Mlle Benoît qui est à Malleray chez Md. Wirtz.

4 Août. Travaillé à ma scène du jugement. Il y a d'assez grandes difficultés dans cette scène mais j'en viendrai à bout. Presque pas vu H.

5 Août. Continué Virgile et ma scène. Aussi botanisé mais la chaleur est tellement intense qu'elle m'a chassé à la maison. Lu Lucrèce avec H. ce soir. – Sophie a reçu hier l'annonce de mariage de Mlle Fanny Lambelet avec un Mr. Flugel pasteur.

6 Août. Arrivé à la moitié de la scène du jugement. Fait du Virgile. Pas vu H. Je crois qu'il est à Sonceboz, il doit traiter avec Md. Sauvant pour l'achat de la maison où demeuraient autrefois chez Fink. Il aurait comme cela abandonné le projet de rebâtir à neuf. Lessive.

7 Août. Dimanche. Beau dimanche. Le frère d'H. se trouve là, lu Ulysse de Ponsard. J'ai presque fini ce soir la scène du jugement. Cette scène une fois faite tout est facile. Elle est devenue beaucoup moins longue que je ne croyais.

8 Août. Continué ma scène sans pourtant la finir. H. est en marché avec chez David Louis pour leur maison.

9 Août. Toujours continué ma scène sans pouvoir l'achever. Vu H. vers ses fossés derrière la Craye. J'espère la finir un de ces jours. Rien de neuf.

10 Août. Toujours pas fini ma scène du jugement il ne me manque plus que trois vers. Discuté ce soir avec H. la mort de Suèno, couronne de gloire appliquée sur le front de mon héros.

11 Août. Terminé heureusement ma scène du jugement, copiée et lue à Hippolyte [auquel] elle plaît beaucoup. Je la crois parfaitement bien réussie. Repassage.

12 Août. Visite à Tavannes. Lu Virgile avec Mr. Besson. Je retournai à Reconvilli[ers] à 5 ½ heures où Sophie et Marie m'attendaient. Pas vu Adolphe Frêne qui serait à Sonceboz.

13 Août. Mauvaise fluxion qui me retient une bonne partie de la journée en chambre, peu vu H.

14 Août. Dimanche. Resté tout le jour en chambre. Journée triste et lugubre. Fluxion. Mal de dents.

15 Août. Copié des actes pour le Notaire. Fait quelques vers à mon drame. Ma fluxion dure encore. Très peu vu H.

16 Août. Journée très chaude. Je lis beaucoup, la vie de Calvin de par Bungener. Fait un peu au drame. Très peu vu H. Admirable soirée de [lecture].

17 Août. Mon oppression de poitrine a [Ajout : n'a pas] cessé tout à coup, je continue Bungener. Cet après-midi fait les regains au champ derrière la tour que nous avons rentré. Ce soir continué Eberhardt. Le dénouement est parfaitement trouvé. Pas vu H.

18 Août. Journée triste. Lu Bungener. Peu vu H. Fait quelques vers. Auguste Wysard est venu nous faire ses adieux, il part pour l'Amérique, Neuyork. Il était attendu.

19 Août. Ma scène a un peu avancé, pas parlé avec H. Journée très triste. Orage et pluie. Dégoût de la vie.

20 Août. Continué ma scène 6 5 acte. Les détails abondent. Il faut du travail et de la patience pour cette partie scabreuse de l'œuvre. Vu H. dans sa chambre. Causé de Calvin et de Luther et de poésie.

21 Août. Dimanche. Grande fête de chants à Moutiers. Je ne vis point passer les chars couronnés de drapeaux et de guirlandes, une crise d'oppression assez forte me retint au lit jusqu'à 8 heures. Causé avec H. assez longtemps. Comme chez Georges quitteront au printemps il ne sait guère où il ira, cela l'inquiète. Un peu travaillé à ma scène.

22 Août. Beaucoup travaillé à ma scène sans pourtant la finir. Ecrit 4 actes pour Charpié. Conversation avec Maman au sujet de Notre Communion. Montré mon herbier à Justin Sauvant revenu de Mouti[er] cette nuit. Visite d'Abram la Rose de Péry.

23 Août. Heureusement fini ma scène 6 5 acte. Plus que 2 petites scènes et j'aurai fini. Journée pluvieuse et orageuse. H. s'ennuyait tout cet après midi à ne rien faire et nous nous ignorions l'un l'autre. Quelles heures nous aurions passées ensemble. Ce soir j'allai le voir, son écolier vint me le ravir, je restai avec Justin. Il me montra une collection de graines qu'avait faite son frère Louis lorsqu'il étudiait l'art forestier à Lenzburg. Lui même m'a promis de me cueillir tout ce qu'il pourrait de plantes à Neuchâtel. Je lui sais gré de sa bonne volonté.

24 Août. Le journal de Genève apporte la nouvelle de troubles très graves arrivés à Genève à la suite des élections. Le parti Fazy ayant été en minorité se vengea sur le parti Chenevière en tirant à bout portant sur les passants. 4 morts et 8 blessés. L'arsenal a été forcé, barricades et canons. Un bataillon vaudois est en marche vers la ville pour maintenir l'ordre de même que quelques pièces d'artillerie. – Commencé ma scène 7.

25 Août. Les nouvelles de Genève sont toujours assez graves, deux nouveaux bataillons sont entrés dans la ville des nouveaux meurtres ont eu lieu. Adolphe qui nous a écrit aujourd'hui sait déjà tout cela. Continué ma scène sans la finir. Le récurage des chambres du bas me relègue en haut où je n'ai rien pu faire. Vu H. ce soir. Maman, Marie et papa vont à Reconvilli[ers] cet après midi.

26 Août. Ma scène n'est toujours pas prête. J'aurais aimé faire une dernière tournée botanique par la campagne, un froid très vif m'en a empêché. Peu vu H. Les nouvelles de Genève sont peu importantes. Le Grand Conseil est rassemblé. Séance très agitée. Un bataillon gardait l'hôtel de ville.

27 Août. Presque fini ma scène. Melle Réguel et Caroline Wysard sont venues par la poste de cet après-midi elles sont marraines demain chez Mr. Charpié. Vu H ce soir. Longuement parlé d'Eberhardt auquel nous découvrons toujours de nouveaux trésors. L'isolement total de toute question historique dans cet ouvrage est une preuve de l'art, il faut que l'intérêt universel et éternel l'emporte sur l'intérêt temporaire.

28 Août. Dimanche. Baptême du petit Charpié. Passé l'après-midi chez Ulysse Faigaux, il me montre l'herbier de son aïeul qui est magnifique, il s'y trouve environ 1200 plantes alpines et autres. Toutes classées et nommées. Son aïeul était très fort sur la botanique, il a herborisé avec Rousseau, peutêtre Haller etc. Presque fini ma scène.

29 Août. Journée passée à Tavannes. Assemblée générale de la société des protestants disséminés. Discours de Mr. Besson, [Menzi], [Preszé], Rollier, Revel, Montandon, Imer, Gutzweiler, Huguelet, Silimann, papa etc etc. Diné dans le verger de la cure avec Pfander et Bitzius pasteur allemand à Courtelary, fils de Gotthelf. Belle journée. Le soir fini ma scène 7 avant dernière.

30 Août. Botanisé cet après midi. Je remarque que toutes les plantes citées dans Godet se trouvent dans l'herbier Faigaux. Vu H. ce soir. Parlé de la réunion d'hier et du drame qui va bientôt être achevé.

31 Août. Herborisé cet après midi dans les roches de Court sans trouver grand chose. Commencé mon récit de la mort de Suèno.

1 Septem. Fait un bon bout au récit de la mort de Suèno, j'espère le finir demain. Vu H. cet après midi. Lu Vinet Ponsard. Visite d'Angélique Wysard.

2 Septem. Continué sans le finir le récit de la mort de Suèno. Vu H. Discuté philosophie et littérature.

3 Septem. J'ai eu aujourd'hui la visite d'un ancien camarade de collège Wilhelm Boltshauser qui est venu me voir depuis Moutier où il a été voir Mr. Silimann. Il remplace son père malade au collège. C'est un bon garçon excellent mathématicien, infatigable travailleur, un peu pédant et un peu [guindé] mais en somme un excellent garçon. J'ai eu beaucoup de plaisir à le revoir.

4 Sept. Dimanche. Un peu travaillé à mon récit sans le finir. L'abondance de détails entrave le libre épanchement de la verve. Beaucoup vu H. et beaucoup parlé aujourd'hui avec lui de [Haller], Hugo, Vinet etc.

5 Sept. Passablement avancé à mon récit. La conclusion du drame est superbe. Peu vu H. Journée assez nulle.

6 Sept. Fini le récit mais pas la scène. Beaucoup vu H. Lu Vinet, Hugo etc.

7 Sept. Heureusement fini ma scène et par là le drame. Je suis convaincu que cet ouvrage restera, qu'il est immortel. Il ne me reste plus qu'une 10aine de vers à refaire à 1 acte, à copier quelques pages salies et à faire la liste des personnages et cette œuvre sera achevée. Je le donnerai à lire à Mr. Besson.

8 Sept. J'ai repassé et lu à H. ma scène finale qu'il trouve bien, je suis sûr d'avoir fait un bon ouvrage et d'avoir dans cette œuvre trouvé un vrai milieu entre l'esprit allemand et l'esprit français, H est du même avis.

1)

Je connais un petit village
Qui près des collines posé
Semble être un heureux ermitage
À côté du Jura boisé.
Souvent quand l'aube est près d'éclore
Et luit déjà sur le côteau
Je viens voir les feux de l'aurore
Qui descendent sur le hameau.

2)

Là, près du sentier solitaire
Qui touche le vieux clocher noir
Que de fois avec toi, ma chère
Nous sommes allés nous asseoir.
Et près de l'épine-vinette
Où l'oiseau construit ses doux nids,
Nous nommions chaque maisonnette
En courant sur les prés fleuris.

3)

Pour rester jeune sur la terre
S'il ne fallait que le souhait,
Ah ! Certes, je crois bien, ma chère,
Que chacun de nous le ferait.
Mais toujours, toujours le temps passe
Personne ne peut l'arrêter,
Trop vite notre bouche est lasse
De discourir et de chanter.

4)

Ô mon village, monts superbes,
Sentiers qui longent les ruisseaux,
Qui vous perdez au fond des herbes
Pour remonter sur les côteaux.
Souvenez-vous dans votre vie,
Jeunes forêts de Bévilard,
De ma gentille sœur Sophie
Et du grand poète Edouard!!

5)

Bientôt finit notre jeune âge,
Peutêtre loin de mes forêts,
Loin des maisons de mon village
Irai-je me perdre à jamais.
Loin du jardin du presbytère
Et loin des sentiers de la Tour,
Peutêtre devras-tu ma chère
T'éloigner encore à ton tour.

6)

Car tout passe, après une aurore
N'attendons-nous pas un couchant?
Si notre été reluit encore
L'hiver viendra prochainement.
Mais la nature est toujours belle,
La forêt ne peut se flétrir,
Eh bien, embarquons-nous sur l'aile,
Oui, sur l'aile du souvenir!

Ces vers de la part de ton frère Edouard Tièche.

9 Sept. Journée bien remplie. Inauguration du temple de Court. Discours de Mrs. Gagnebin, Grosjean, Morlet et Tièche. Longtemps été avec Moll ancien camarade de collège maintenant en vacances, il retournera bientôt à Zurich où il fera son examen pour le diplôme d'ingénieur. H. et moi avons été toujours ensemble. Cette fête a mieux réussi que celle de Moutier, il y avait plus d'ordre, Mr. Morlet a mieux parlé etc.

10 Sept. Corrigé diverses fautes dans Eberhardt sans les toutes extirper. Je suis invité à lire quelques poésies à l'émulation lundi prochain. Peutêtre y irai-je seul ? Journée du reste assez nulle.

11 Sept. Dimanche de Communion. Passablement vu H. Causé et lu. Continué la biographie de Schiller. Cette lecture est très attrayante, on y reconnaît tant de choses, ne fut-ce que la particularité du caractère de Schiller de ne savoir pas lire ses œuvres.

12 Sept. Séance de la Société d'Emulation à Sonceboz. Diné là avec Papa et Mr. Grosjean notre Président qui est parti déjà à 1 ½ h. une demi-heure après l'ouverture de notre séance. Lecture du Protocole par Mr. Besson, question adressée par le comité central. Lecture de trois de mes poésies Belsatzar, Noël, la terre promise qui furent toutes applaudies, principalement Belsatzar. Lecture d'un travail de statistique mortuaire par Mr. Montandon. Je suis nommé membre actif. Cette séance m'a laissé une très bonne impression surtout par la présence de Mr. Montandon avec lequel j'ai causé botanique assez longtemps. Je ne me suis pas du tout gené à la lecture de mes vers et je me vois par cette lecture même un chemin frayé à une occupation de plus.

13 Sept. Reçu la visite d'Adolphe et d'Elise. Nous sommes allés le maire, son fils et moi à Court voir l'église qu'ils ont trouvé belle. Bu assez longtemps chez Felber. Presque pas vu Elise car ils sont partis aussitôt après notre retour. Causé avec H ce soir. Copié quelques parties d'Eberhardt.

14 Sept. Visite de la Famille Silimann arrivée inopinément à midi avec Mr. de Mai pasteur allemand à Moutiers et Mlle Boltshauser. Belle après midi. Causeries sur divers sujets avec Mr. Silimann et Mai. Eté longtemps à l'église où Mr. de Mai a joué de l'orgue. Nous les avons accompagnés ce soir jusqu'audelà de Sorvillier par un clair de lune admirable. Remanié le soir ma première scène.

15 Sept. Visite à Adolphe Frêne. Nous rencontrons trois Italiens et une Italienne jouant de la guitare, de la flûte et de la harpe. Souvenir de la Traversée de Toepfer. Causeries au sujet de Schiller avec Adolphe. Journée assez belle. Admirable clair de lune au retour.

16 Sept. Presque fini la correction des deux premières scènes. Eté ce soir chez Pfander joué et chanté ensemble. Très peu vu H. Je l'ai pourtant accompagné au champ où il allait arracher des pommes de terre.

17 Sept. Nous avons fini d'arracher les pommes de terre. Je me suis aussi aidé. J'ai suivi la charrue pour les ramasser ce qui m'a pris une bonne partie de la journée. Le reste du temps je l'ai employé à mes corrections, la soirée je l'ai passée entièrement avec H. Nous avons été à Malleray ensemble mener de la farine au meunier.

18 Sept. Dimanche. Jour de jeune. Vu H. cet après midi et ce soir. Lu Phèdre, puis la vie de Schiller puis corrigé les fautes d'Eberhardt dont nous avons pu effacer les principales. Journée bien remplie dont je suis satisfait.

19 Sept. Il y a aujourd'hui une année que nous partions pour Lausanne. Ce souvenir est clairement gravé dans mon esprit. Visite de Mr. Besson et de sa dame. Causeries diverses. J'ai à peine achevé Eberhardt. J'y retournerai ce samedi pour le lui porter. Fait de nombreuses corrections, beaucoup copié. Pas vu H.

20 Sept. Continué les corrections d'Eberhardt, fait la liste des personnages etc. Accompagné H aux champs où il arrache des pommes de terre. Longuement causé de choses et d'autres. Papa est parti pour Bienne où se tient la Société cantonale des pasteurs.

21 Sept. Rien de neuf. Retour de papa cette nuit à 11 ½ heures. Lu à maman et aux sœurs quelques portions d'Eberhardt. Sophie les trouve bien. Peu vu H.

22 Sept. Sophie et Marie ont pris aujourd'hui la décision d'aller à Sornetan pour quelques jours elles sont parties cet après midi par la montagne. Je les accompagnai jusque près de Pontenet. Là je rencontrai Georges des bois qui allait justement avec Gustave Miche sur la montagne de Pontenet dans l'endroit où se trouve la fameuse plante au raisin d'ours. Il me dit d'aller avec lui je le suivis nous eûmes beaucoup de peine à la trouver et le lieu où elle croît est presque inabordable. Je risquai de tomber en la cueillant déjà les pierres et les graviers roulaient sous mes pieds quand mon compagnon vint à temps encore me soutenir. Pas vu H.

23 Sept. Cet après midi j'ai tenu compagnie à maman qui sans moi aurait été seule au jardin car papa était à Reconvilliers. Il en a rapporté l'heureuse nouvelle que les actions qu'il a placées à la Fonderie lui rapporteront cette année environ 500 francs en outre l'intérêt. J'ai l'ennui de Sophie et de Marie. Causé avec H. assez longuement. Achevé finalement ce soir une correction au drame assez importante.

24 Sept. Visite à Tavannes où j'ai porté mon drame. Nous avons lu le premier acte jusqu'aux scènes de l'ermitage. La scène d'Urbain et la scène de Mathilde Edmond

n'ont pas réussi, Mr. Besson trouve Edmond trop froid et je suis aussi de son avis. Md. Besson est de son avis. Il faudra les refaire. Nous aurons à en causer demain avec le régent.

25 Sept. Dimanche. H. et moi sommes gravement sous l'impression des critiques de Mr. Besson que nous n'approuvons qu'en partie. Il faut espérer que les autres scènes lui plairont mieux que celles qu'il a lues car je serais vraiment déçu.

26 Sept. Départ pour Neuveville avec papa. Trouvé Mr. Quiquerez et Mr. Grosjean à Malleray. Répit à Bienne. Visite à la famille Coulissich qui se trouve bien. Départ à Bienne à 2 ½ heures, arrivée à Neuveville 3 h. Logé au Faucon avec Quiquerez. Visite à Md. Krieg. Gouté chez Mr. Rével avec Mr. Jung, Rossé, Stierlin etc. arrivèrent ensuite Mr. Besson, Montandon etc. – Mal dormi.

27 Sept. Séance de la société d'Emulation Neuveville. Trouvé quelques anciens amis de collège Haller et Schaffter qui tous deux ont fait leurs examens de maturité. Séance à l'hospice Montagu. Président Central X. Kohler. Président de la Section Mr. Imer. Lecture du Protocole Favrot où mes trois poésies furent signalées. Lecture de Mr. Steiger sur le général Gros. [Ajout : Moynier Congrès de Genève.] Mr. Saintes sur Charles Vogt. Interruption à [1 ½] vin d'honneur. Les séances se partagent. Quiquerez anciens fours. Fellenberg âge du bronze. Morlot anciennes mines de Hallstadt Desor professeur à Neuchâtel même sujet. Arduini italien, même sujet. Fin de la séance. J'étais heureux d'en avoir fini car je me trouvais sur la liste de ceux qui devaient lire. Malheureusement mon nom vint au banquet. Banquet à l'Hôtel de ville salle décorée. On appela la poésie de Mr. Courvoisier, il est monté sur une chaise et l'a dit parfaitement bien elle était intitulée : Pourquoi l'on éternue, puis vint mon tour. Mr. Rével le conseiller m'aida à monter sur ma chaise. Je dis d'une voix tremblante Belsatzar poésie peu faite pour un banquet qui ne reçut que de médiocres applaudissemens. Vinrent ensuite les toasts Imer patrie. Kohler sociétés, Desor (souvenirs du lac supérieur) Godet. (?) J'ai vu plusieurs personnes être remarquables. Ramus (Femme et Muse Amour vengé.) Aurèle Robert (peintre.) Godet (botaniste sans pouvoir l'apercevoir). Parti à 5 ½ [Haller] m'accompagna à la gare. Arrivé à Bienne nouvelle visite à la famille Coulissitz. Parti par un froid glacial avec Quiquerez et Grosjean.

28 Sept. Foire de Malleray. Beaucoup vu H et son frère. Adolphe Frêne et Elise. Mr. Boillat etc.

29 Sept. Promenade à Moutiers avec papa et maman. Visite à Mr. Silimann et Md. Boivin. Nous vîmes en passant Mdelle Lecoultre la fiancée de Paul Gagnebin et Jean, ils venaient chercher des remèdes pour Mr. Gagnebin qui est tombé malade. Je suis vraiment dépaysé depuis que je n'ai plus devant moi le travail d'Eberhardt. J'ai voulu aller ce soir vers H., il avait sa leçon.

30 Sept. Traduit un peu de latin. Je suis profondément découragé, j'ai l'ennui de mon drame dont je serai éloigné encore longtemps, je n'ai pas vu H. aujourd'hui. Quant au genre bâtard comme Mr. Besson appelle le genre demi allemand, demi-français que j'essaie de réaliser, je me suis rassuré en lisant la préface de Rambert.

1 Octobre. Rien de neuf. Assez longue conversation avec H cet après midi. Mal de dent très violent.

2 Octobre. Dimanche. Passé l'après midi assez agréablement avec H dans sa chambre chez Md. Sauvant. Nous avons lu toute la fiancée de Messine qui nous sembla admirable. Le soir lu l'homme et le singe à l'école. Le feu nous revient un peu.

3 Octobre. Crise d'oppression assez violente ce matin. Pas vu H. je ne le verrai probablement pas de toute la semaine car il a leçon chaque soir. Je me suis passablement ennuyé aujourd'hui car le feu me manque et j'ai l'ennui de mon drame.

4 Octobre. J'ai repris Virgile que je traduis avec plaisir. Pas vu H. La séance de l'émulation a été résumée dans la Feuille officielle de Bienne, j'y figure avec la poésie : le Banquet de Balthasar.

5 Octobre. J'ai repris les bains de sons aujourd'hui car ma peau se décompose de nouveau. Copié des actes pour Mr. Charpié et arrangé mes plantes dans la chambre sur le devant huis. Peu vu H.

6 Octobre. Peu vu H. Copié des actes, rangé mes plantes et traduit Virgile, cueilli aussi les pommes et pruneaux du verger. Ennui et dégoût de la vie.

7 Octobre. J'ai été occupé à copier des actes et à classer mes plantes. Maman et papa ont été à Grandval voir Mr. Gagnebin. Ils l'ont trouvé mieux.

8 Octobre. Passé toute la journée à copier des actes, j'en ai écrit 20 pages. Vu un peu H ce matin.

9 Octobre. Dimanche. Lu Horace avec H. Copié des actes le soir.

10 Octobre. Copié des actes presque tout le jour excepté le matin où j'ai vu H à l'école. C'est la première fois qu'il chauffe le fourneau cette année. Papa est à Sonceboz à la réunion pastorale.

11 Octobre. Visite de cousine Kraft et Boillat avec Albert et Ernest. Visite aussi de Melle Silimann venant de Bienne que j'ai accompagnée jusqu'à Court ce soir où j'ai rencontré son père qui venait à sa rencontre. Vu H ce soir. Copié des actes jusqu'à 1 h de la nuit.

12 Octobre. Travaillé à mon herbier qui s'arrange parfaitement. Emile Tièche nouvellement revenu de garnison est venu ce soir à cheval inviter ma sœur, papa et maman et moi à goûter demain chez la tante avec Cousine Kraft. J'espère n'y pas aller.

13 Octobre. J'ai mené cet après-midi mes sœurs à Reconvilli[ers], le goûter redouté n'a pas eu lieu. C'est la première fois que je conduis mes sœurs quelque part. Vu H ce soir un peu. J'ai employé la matinée à classer mes plantes.

14 Octobre. Mon herbier est entièrement en ordre. H. était cet après-midi chez Mr. Théophile aide notaire, ils ont exposé aux enchères tout leur avoir. Papa a acheté un petit cheval gris de deux ans.

15 Octobre. Vu H cet après midi aujourd'hui ont eu lieu les montes d'Eugène chez Théophile j'ai assisté aux montes d'immeuble ce soir. C'est la première fois de ma vie que j'assiste à une pareille affaire. Traduit Virgile.

16 Octobre. Dimanche. Journée néfaste, H est absent presque toute l'après-midi, le soir lourd et sommeillant. Fait du Virgile ce soir.

17 Octobre. Ce soir visite chez Mr. Md. Besson. A ma grande surprise ils n'ont encore lu que le premier acte. Causeries assez intéressantes.

18 Octobre. Traduit beaucoup Virgile. Vu H à midi.

19 Octobre. Visite à Moutiers chez Mr. Silimann. Alphonse passera l'hiver à la maison pour l'instruction religieuse. J'ai vu presque tout son herbier, il est dans le plus affreux désordre, il m'a prié d'aller le classer une fois je le ferai avec plaisir.

20 Octobre. Traduit Virgile qui me plaît beaucoup, j'espère aller demain à Tavannes. Vu longuement cet après midi H. Lu Puaux, la vie de Schiller etc.

21 Octobre. Visite à Tavannes. Je vais par la poste depuis Malleray où je trouve Huguenin. Ils avaient fini de lire le drame. Critiques et louanges, en somme le résultat est bon, il a trouvé les vers très bons, visite de Mr. de Speyer. Histoire du feu de cheminée fumant. Virgile, Spinoza. Revenu par une nuit noire, petite visite à Elise. Somme totale bon résultat. Je vais changer quelques scènes et l'envoyer à Lausanne.

22 Octobre. J'ai fait part à H. des critiques de Mr. Besson, somme totale, je n'ai pas été déçu, il est revenu sur certaines premières critiques et a vu les beautés du caractère de Suèno. Seulement nous trouvons qu'il n'a pas compris celui d'Edmond ce qui est cause de plusieurs malentendus dans les 4 et 5 acte. Je ne sais si je dois l'envoyer à Lausanne comme il est en atten[dant] de nouvelles corrections.

23 Octobre. Dimanche. H va accompagner son frère jusqu'à Reconvilliers où il a à faire, lu ce soir la voix de Jérusalem de Puaux. Bonne soirée. Je suis résolu à refaire la scène Edmond Mathilde au premier acte avant d'envoyer cet ouvrage à Lausanne.

24 Octobre. J'ai lu aujourd'hui le nouveau volume d'Urbain Olivier intitulé le Manoir du Vieux-Clos. C'est un charmant ouvrage, d'un style moins villageois que les précédents, d'une morale parfaite. Les caractères d'Hélène et de Maxime sont admirables, leurs amours fraîches et pures font revivre l'âme, Hélène sera l'idéal de femme d'H.

25 Octobre. Vu H à 11 h à l'école. Nous eûmes du feu et de l'entrain je l'accompagnai après dîner aux fossés de la Craye. J'ai toute espérance pour l'avenir d'Eb. à Lausanne pourvu qu'ils veuillent le lire.

26 Octobre. Traduit Virgile. Affreux mal de dents ce soir et cette nuit.

27 Octobre. Id. J'ai passé l'après-midi avec H. Lu Urbain Olivier, Laharpe et Eberhardt. Il est aussi de l'avis de Mr. Besson à propos de la scène Edmond-Mathilde.

28 Octobre. Comme H. n'avait rien à faire cet après-midi nous l'avons passée à l'école ensemble. Nous nous apercevons ces derniers jours d'une chose c'est que quand nous avons trop de temps devant nous l'entrain et le feu nous manquent ordinairement, les heures qui nous laissent les meilleurs souvenirs sont les moments dérobés à [11] heures ou à 4 h. Traduit Virgile. [Autre écriture : Reçu des nouvelles de Lausanne par Claire.]

29 Octobre. Je n'ai pas ou presque pas vu H aujourd'hui ce n'est pas un malheur nous nous étions trop vus ces jours passés. Demain nous aurons tout le temps de nous voir. Traduit Virgile et beaucoup lu Rambert, Racine etc. Ce soir j'ai lu le 2 acte du comte Edmond à maman et à mes sœurs. Il leur a beaucoup plu. Il est certain que les plus mauvais actes sont le 1 et le dernier, le meilleur à mon avis n'est pas le 4ième comme Mr. Besson le pensait mais le 3ième. Il ne contient aucun changement de scène, la poésie en est toute oratoire sans [cesser] d'être pour cela vive et romantique, c'est l'acte qui serait le plus facile à représenter. Je n'ai pas encore mis la main à l'œuvre pour ma scène d'Edmond Mathilde. J'éprouve une certaine timidité soit inexpérience soit véritable pudeur à faire de cette scène une scène d'épanchement et d'amour. Papa la condamnera sans doute, n'importe je laisserai dans cette scène libre cours aux sentiments qui doivent remplir le cœur de nos deux héros car la scène comme elle est en ce moment est parfaitement absurde.

30 Octobre. Dimanche. Jour assez sombre. Lu Milton, Chateaubriand, Vinet et Tièche. Ce dernier nous a pris presque toute la soirée.

31 Octobre. H. a repris l'école d'hiver. Ce soir à 4 ½ heures comme nous étions sur le fourneau une subtile idée me traversa et nous fit entrevoir tout un monde à gagner, toute une tragédie à faire. Il s'agirait d'entreprendre un drame ayant pour titre Joséphine de Beauharnais et pour sujet le divorce de Napoléon avec cette princesse. Les principaux personnages seraient J. Eugène de Beauharnais, son fils que Napoléon avait toujours promis d'adopter comme fils et Napoléon. Ce sujet entièrement historique offre les difficultés immenses, d'abord il faudrait entreprendre une étude sévère de l'histoire de Napoléon, mais la situation de Joséphine et de son fils est admirable. Napoléon arrivé au faîte de sa gloire et attendant un héritier n'est pas moins beau. Il y a là de quoi réfléchir et de quoi penser. Voilà au moins une perspective, une occupation quelque chose qui nous tiendra en haleine pendant quelque temps. Je me réjouis beaucoup de nouvelles discussions à ce sujet avec H.

1 Nov. Le plan de mon nouveau drame m'a préoccupé pendant tout ce jour, il y a des motifs admirables mais des difficultés non moins grandes. J'en ai parlé à H ce soir, il les reconnaît comme moi. Il faudrait en tout cas faire un plan serré de tout le drame, je me réjouis beaucoup d'entreprendre avec H. J'ai aussi trouvé une idée qui me facilite l'exécution de ma scène Edmond Mathilde qui je l'espère sera bientôt prête. Visite ce soir de Md. Wysard de Bienne.

2 Novembre. Journée de repassage. Sans que l'on m'ait pris ma chambre comme d'habitude je me sens tout de même dépaysé. Traduit Virgile. Roulé dans ma tête le plan de Joséphine que je trouve toujours beau. Fait quelques vers à ma scène Edmond Mathilde qui s'arrange parfaitement. Vu H ce soir. Ces moments de 4 ½ à 6 h sont les plus beaux que nous passions ensemble. On a ordinairement beaucoup plus d'entrain dans ce court espace de temps que dans les longues après midi que nous passons quelquefois sans rien faire.

3 Nove. La bibliothèque et les tiroirs époussetés m'ont chassé loin de la maison cet après-midi, je suis allé faire une petite visite à Md. Sauvant, j'ai lu les Misérables, l'Histoire de Napoléon, immense volume que je consulterai quant à Joséphine, le soir travaillé à ma scène Edmond Mathilde qui avance. Vu H. ce soir à l'école.

4 Nov. Nouveau récurage dans ma chambre qui me relègue dans la chambre des catécumènes où je lis Pascal, les Misérables etc.

5 Nov. Dégoût de la vie, amertume, envie d'aimer. Passé l'après midi avec H. [Eau de noix] etc. Rien de neuf. Pas fait de vers. Lu les Misérables.

6 Nov. Dimanche. Consulté Thiers dans l'histoire du Consulat et de l'empire au sujet de l'épisode du divorce. Il est raconté dans les plus petits détails. Nous fûmes un peu déçus dans le commencement car le caractère de Napoléon n'a pas dans

cette circonstance la beauté que nous lui prêtions. Il faudrait atténuer la chose et faire d'Eugène une création magistrale. Hortense, sa sœur reine de Hollande occuperait aussi une place dans l'œuvre. Somme toute je crois presque que je veux l'entreprendre, j'aimerais en parler avec Mr. Besson.

7 Nov. Beaucoup lu les Misérables. Travaillé à ma grande scène Edmond-Mathilde qui touche à sa fin. Roulé dans ma tête le plan de Joséphine. Rien de neuf. Vu H à 4 ½ comme à l'ordinaire. Froid intense.

8 Nov. Travaillé à ma scène Edmond Mathilde. Lu les Misérables. Vu H à 4 ½ h.

9 Nov. J'ai de nouveau une pacotille d'actes à copier pour Charpié. Lu les Misérables qui sont admirables dans certains endroits, absurdes dans d'autres. Les amours de Cosette et de Marius sont charmantes. Pas vu H. qui est occupé le soir après l'école à je ne sais quel ouvrage chez Georges. Pas travaillé à ma scène. Mal de poitrine.

10 Nov. Mr. Bernard notaire à Mouti[ers] nous amène sa fille et sa femme. Melle Louise Koenig nous vient de Tavannes où elle a été en séjour. Rencontre heureuse. Les deux jeunes filles restent chez nous. Peu vu H. Un peu ce soir après le départ de Bernard pour Mouti[ers]. Copié des actes. J'ai été à Malleray chez Mr. Pfander à midi qui m'a mené chez Carnal au bureau. Réminiscence de Reconvillier.

11 Nov. Copié des actes. Visite ce soir de l'oncle de la tante et Emile. Soirée assez gentille. Peu vu H. Rien de neuf.

12 Nov. Copié des actes. Quelque peu travaillé à ma scène Edmond Mathilde. Départ de Louise Konig et de Melle Bernard pour Mouti[ers]. – Pas vu H quoique ce soit samedi, il est à Moutiers pour affaires.

13 Nov. Dimanche. Premier catéchisme d'hiver à l'école H est obligé d'aller pour affaires à Sonceboz, ce qui fait que je passe l'après midi sans lui. Revenu tôt de Sonceboz il vient chez moi pendant la soirée qui se passe bien. Reçu de bonnes nouvelles d'Adolphe.

14 Nov. Copié des actes toute la journée. Foire de Chaindon où vont papa et maman malgré l'affreux temps qu'il fait. A peine aperçu H ce soir à 4 h. il allait à Malleray acheter des tubes pour les lampes de l'école du soir.

15 Nov. Papa est absent tout le jour, il fait la visite d'école à Malleray. Beaucoup lu les Misérables dont le dernier volume est admirable. Un peu vu H à 4 ½ h. L'école du soir qui recommence à 6 heures nous rogne un bout de notre chère entrevue. A peu près fini ma scène Edmond Mathilde. Lu le 5i[ème] acte à mes parents.

16 Nov. Lu et fini les Misérables. Travaillé à ma scène. Fait Virgile. Pas vu H qui a sa visite d'école. Elle doit être bien allé.

17 Nov. Copié des actes pour Mr. Charpié. Peu vu H. Un nouvel incident vient nous rogner encore les quelques moments que nous pouvons passer ensemble à 4 ½ h. Il est obligé de traire les vaches chez Georges. Pas fait de vers.

18 Nov. Fini mes actes pour Charpié. Travaillé à ma scène. Pas vu H que j'espère voir demain.

19 Nov. Samedi. Passé l'après midi avec H. Vu une gerbe avec le Maréchal audessus des charbonnières. Il ne me reste plus qu'une hémistiche et j'aurai fini ma scène.

20 Nov. Dimanche. Passé une partie de l'après midi avec H Le soir de même, Alfred Charpié se trouvait à l'école, nous avons lu le lai du dernier Ménestrel par Walter Scott, il nous a beaucoup plu. Mr. de Mai a goûté avec nous ce soir, il revenait de Tavannes où l'on a prêché.

21 Nov. Je suis vis à vis d'un grand pas. Ma scène est finie, je veux envoyer Eberhardt à Lausanne, je médite une grande lettre à Paul qui doit servir de préface. Vu H. à 4 ½ heures où je lui ai lu la scène que je viens de finir il la trouve bien.

22 Nov. Visite d'Elise de Reconvilli[er]. Elle me rapporte Winkelried resté longtemps chez Sautebin régent à Reconvilliers. Conçu le plan de ma lettre qui doit accompagner Eberhardt à Lausanne.

23 Nov. J'ai envoyé mon drame à Paul Dumur. C'est un grand pas, peutêtre le pas définitif de ma vie. Vu H. ce soir. J'ai passablement l'ennui de Sophie.

24 Nov. Eberhardt est en route pour Lausanne. Traduit Virgile tout ce jour. Ce soir j'ai été faire une commission à Malleray chez Mr. Carnal pour Mr. Herzog qui s'y trouvait. J'y ai appris l'affreuse nouvelle que Hermann Demme et son épouse Flora Trumpy ont été trouvés noyés dans le lac de Genève.

25 Nov. Ce soir une alerte d'incendie nous a passablement inquiétés, le feu a pris à la cheminée d'Affolter à Sorvillier. Traduit Virgile tout le jour. Peu vu H.

26 Nov. Samedi. H. pour affaires est retenu loin de moi presque tout l'après midi. J'ai passablement l'ennui de Sophie. Traduit Virgile presque tout le jour. J'ai bientôt fini le troisième chant de l'Enéide.

27 Nov. Dimanche. Soirée bien passée avec H. Lu Walther Scott et un article de la Revue Chrétienne sur l'ancienneté de la race humaine.

28 Nov. Visite à Tavannes. Nous y trouvons Sophie et Elise qui s'y rendaient aussi. Belle journée. Le soir je reste pour revenir à pied avec elles. Pas vu H.

29 Nov. Fini le troisième chant de l'Enéide. Commencé Le Bonheur par Mr. de Gasparin. Retour de Sophie. Un peu vu H à 4 ½ h.

30 Nov. Traduit Virgile. Lu divers auteurs. Vu H à 4 ½ he. Journée assez insipide.

1 Déc. Rien de nouveau. J'ai confié ce soir à maman toutes mes plaintes au sujet de mon avenir.

2 Déc. Continué Virgile qui me plaît beaucoup. Je n'ose espérer encore une lettre de Lausanne. Peu vu H. à 4 ½ h.

3 Déc. Continué Virgile. Cette après midi je l'ai passée avec H. Nous avons lu le Dernier Abencérage ce charmant poème de Châteaubriand. Nous fûmes occupés le reste du temps à suspendre des rideaux neufs aux fenêtres de l'école.

4 Déc. Dimanche. Le Dimanche s'est très bien passé. Nous avons relu le dernier Abencérage et Velléda. La gazette de Genève annonce que Mr. Hermann Demme et Flora Trumpy se voyant prêts à être arrêtés par la police à Genève se sont empoisonnés.

5 Déc. J'ai passé la soirée avec Pfander à Malleray dans sa jolie petite chambre chez Schluepp. Deux polonais nouvellement arrivés, ouvriers de la fabrique de Malleray sont passés vers nous. Nous avons éperduement chanté avec la guitare. – Continué Virgile. Vu H ce soir à 4 ½ h.

6 Déc. J'ai passé la soirée chez Md. Carnal avec mes sœurs qui y étaient déjà l'après-midi. C'était le jour de la S^{t}. Nicolas fête des enfants. Sophie [déguisée] donne les présens à la petite. Tout alla bien. Conversation assez intéressante.

7 Déc. Continué Virgile. Vu H à 4 ½ h. où il a acheté d'un commis vendeur de livres Atala et René de Châteaubriand. Je me réjouis de les lire samedi.

8 Déc. Toujours traduit Virgile. Commencé la lecture d'Attala qu'H. m'a prêtée. Mes sœurs sont décidées d'aller demain à Tavannes. Je les y accompagnerai.

9 Déc. Visite à Tavannes où j'accompagne mes sœurs qui y resteront quelques jours. Reçu une lettre de Paul Dumur au sujet d'Eberhardt. Mr. Besson occupé d'abord à ses catéchumènes et ensuite à un comité au sujet de sa bibliothèque n'a que peu causé avec moi. Revenu par un clair de lune magnifique.

10 Déc. Samedi. Passé l'après midi avec H. Je lui ai lu la lettre de Paul qui lui a fait plaisir, puis nous avons lu la première moitié d'Atala que nous finirons demain. Le suicide de Mr. Demme et de Melle Flora Trumpy nous a vivement impressionnés, de même que la lettre qu'ils ont laissée.

11 Déc. Dimanche. Nous avons passé une des plus belles soirées dont nous gardions souvenir, c'était la lecture d'Atala et de René que nous avons finie. Ce dernier seulement est admirable. H. et moi éprouvions une joie inconnue à voir que quelqu'un avait pensé comme nous. Quelques pages d'un journal d'H qu'il m'a lues autrefois et qu'il ne continue plus attestent les affreux combats et le vide immense de son âme que je comblai quelque peu. L'absence de Sophie et de Marie fait un grand vide dans la maison. J'ai l'ennui d'elles. Il faudra que j'aie aussi René à moi sous peu.

12 Déc. Beaucoup lu Laharpe et Vinet etc. Vu H à 4 ½ h. Nous avons encore parlé de René et d'Atala qu'il aime toujours. Je pense aller demain à Moutiers avec papa et maman.

13 Déc. Maman et papa vont à la vente des missions. Je reste seul. Peu vu H.

14 Déc. Rien de neuf. Lu Laharpe presque tout le jour. Peu vu H. Je lui ai donné les bougies achetées hier à Moutiers pour l'arbre de Noël. Mort de Zingg l'aubergiste.

15 Déc. Visite à Tavannes. Mr. Besson n'est pas très bien. Fait du Virgile. Rien de neuf sans cela. Journée agréable. Il fait très beau marcher. Pas vu H.

16 Déc. Lu Laharpe etc. Vu H à 4 ½. Ce court moment a été délicieux. La soirée par contre où personne m'a dit mot et où [j'ai] été seul à travailler dans mon cabinet m'a semblé démesurément longue.

17 Déc. Samedi. Journée très sombre. Je n'ai vu H qu'un moment en l'accompagnant à Sonceboz où il se rendait cet après-midi. Lu Laharpe et divers auteurs.

18 Déc. Dimanche. Passé une partie de l'après-midi et toute la soirée avec H. Relu tout René. Un passage de Vinet nous revint à l'esprit au sujet de la forme de ses vers ajoutant à l'inspiration. Nous feuilletâmes en vain tout le volume d'H. et ce soir je le trouvai heureusement dans l'étude sur Pascal. J'ai l'ennui de mes sœurs. Je me propose de les chercher mercredi en voiture.

19 Déc. J'ai à copier des actes pour Mr. Charpié. Rien de neuf. Vu un peu H. à 4 ½ h. Ecrit à mes sœurs que je les chercherais mercredi en voiture.

20 Déc. La famille porte aujourd'hui ma poésie de Noël. Mes sœurs sont revenues en poste cet après-midi ce qui détruit mon plan pour demain. Vu H à 4 ½ h. Copié des actes.

21 Déc. Fini de copier mes actes. Ecrit à Paul Dumur. Vu H à 4 ½ h. Nous avons décidé de faire l'arbre à Noël.

22 Déc. Je viens de voir par un catalogue nouvellement arrivé que je puis avoir les Veuves de Shakspeare pour 20 francs, ce qui est excellent. Nous avons ce soir H et moi cherché l'arbre de Noël à Champ d'argent. Nous nous rappelions le temps où nous conversions au clair de lune sur les champs gelés. Petite visite de Mr. Andreae qui demeure maintenant à Tavannes. Rien de neuf.

23 Déc. Rien de neuf. Papa m'a fait lire ce soir un bout de ma traduction de Virgile qu'il a approuvée. Il semblait plus communicatif que de coutume. Vu H à 6 ½. Charmant quart d'heure passé ensemble.

24 Déc. Samedi. Nous avons arrangé l'arbre de Noël cet après midi. Il est beaucoup plus beau et plus grand que ses 3 prédécesseurs. Il est orné de 61 bougies. Posé sur le sol sans quenouille il fait un bien meilleur effet que les ancêtres. H et moi avons eu beaucoup de plaisir à l'arranger. Lu ce soir avec lui une partie d'Atala et du Misanthrope qui nous sembla admirable. Sophie est allée aujourd'hui à l'enterrement de Julie Farron des Clefs, une de nos parentes de Tavannes. Mr. et Md. Besson viendront probablement demain assister à l'arbre ainsi qu'ils l'ont dit à Sophie.

25 Déc. Noël. Mr. et Md. sont bien venus, comme ils nous l'avaient promis, H. et moi sommes allés à leur rencontre jusqu'à Pont-sapin, il a fait connaissance d'[H. Mr. Besson] auquel il a jadis donné des leçons à Porrentruy. L'arbre a parfaitement réussi, 81 bougies. Mr. et Md. Besson couchent chez nous pour la première fois.

26 Déc. Mr. et Md. Besson sont partis cet après midi. Charmante journée passée avec eux. Nous les accompagnons jusqu'à Loveresse. Papa semble tout autre avec eux. Qu'il fait beau avoir de bons voisins. Acheté à Sophie et Marie deux cravates pour leur cachette de Nouvel-an. Vu H à 4 ½ il a reçu de son écolière Melle Braun comme cadeau de Noël une cravate et une écharpe. Il est probablement que les enfants lui font des pantouffles pour son nouvel an car ils ont en son absence demandé un de ses souliers à Mélanie. H. me cherchera à Sylvestre les dictionnaires près de Mr. Silimann. Froid intense.

27 Déc. Rien de neuf. Jour mémorable de boucherie. Vu H à 4 ½ il me conseille aussi de choisir Daniel. Papa va à Reconvilli[ers] voir Mr. Boillat qui est malade d'une

pleurésie mais qui va mieux. Il en rapporte la singulière nouvelle qu'Elise par suite d'une émotion qu'on tient cachée a eu une crise nerveuse assez semblable à la danse de S^{t}. Gui.

28 Déc. Rien de neuf. Lu [Taine] et la critique de cette pièce dans le Lycée. H. reçoit l'annonce de la mort de son cousin Alphonse Sauvant à Couvet, il ira demain à son enterrement (Sonceboz) et comme il espère revenir avant le soir je pourrai passer la soirée avec lui.

29 Déc. Lu Laharpe et d'autres auteurs. Préparatifs culinaires pour le nouvel-an. H. m'avait dit hier d'aller le trouver le soir car il espérait revenir encore assez tôt de Sonceboz pour que nous puissions passer la soirée ensemble. J'ai cru aller vers lui mais je ne l'ai pas trouvé, ce qui m'a fort déçu.

30 Déc. Visite d'Elise et d'Adolphe Frêne. La danse de S^{t}. Gui de la première se borne à quelques secousses nerveuses assez fortes du moins qu'elle sent à la main droite. Adolphe devient extraordinairement barbu. Visite de l'oncle Docteur qui est allé faire une visite de malade à Champoz. Pas vu H.

31 Déc. Sylvestre. J'ai passé l'après midi avec H. de même la soirée. Causeries. Je suis très mal de peau aujourd'hui la cause de cette récidive est le refroidissement du temps. Mon courage reprend un peu aujourd'hui. Nous avons cloué ce soir en cachette le coussin brodé au dessus du canapé que mes sœurs demandent en cadeau de nouvel-an à papa.

31 Déc. Sylvestre. J'ai passé l'après midi avec H. de même soirée. Causerie. Je suis très mal de jeun aujourd le cause de cette récidive et le raccommodement de mon corsage reprend un peu aujourd'hui. Ch Coré a mis en cachette le corset brodé au dessu canapé que mes sœurs donnent en cadeau de nou

1865. à papa.

1 Janvier. Cadeaux de papa et mes neveux. 20 francs, jo cravates, bonbons, Sophie et Marie: robes de H. a reçu de ses enfants une paire de pantoufl d'eux de ses élèves. Mlle Dreux une cravat un cachenez. Passé l'après midi avec lui à faire et la soirée auprès de Sophie et Joffe ceaux. J'ai écrit à Berne pour Shakes

2 Janvier. Vu H à 4 h heures et nous nous sommes dit de choses. Mes neveux ont descendu leurs cadeaux beaucoup vus Sophie à la grenouille. Lu Le et d'autres auteurs. J'ai l'ennui de mon d

3 Janvier. Invitation chez la Chapuis ou se trouvaient Canal, sa dame et Mlle Auguste Brizis. La so s'est très bien passé un jeu de. Excellent pu Mes Shakspeare que j'attendais ne sont

4 Janvier. Mes livres sont arrivés et je me suis bien am J'ai vu H. à 4 h et nous avons pas un de l'après midi. Rien d'autre. J l'ennui de ma dame

5 Janvier. Passé l'après midi et la soirée à raccommode avec Sophie et Marie. Visite assez agréable. C à souper. Mr Duchosal médecin à Carouge ar une dent à Sophie. et prend mesure pour un ratel l'oncle. Son père le joint était aussi là

1865

1 Janvier. Cadeaux de papa et mes sœurs. 20 francs, porte cigares, cravates, bonbons, Sophie et Marie : robes etc. H. a reçu de ses enfants une paire de pantouffles, d'une de ses élèves Melle Braun une cravate et un cache nez. Passé l'après midi avec lui à ne rien faire et la soirée chez Mr. Charpié. Différentes causeries. J'ai écrit à Berne pour Shakspeare.

2 Janvier. Vu H à 4 ½ heures où nous nous sommes dit bien des choses. Mes sœurs ont descendu leurs rouets ; j'aime beaucoup voir Sophie à la quenouille. Lu Laharpe et d'autres auteurs. J'ai l'ennui de mon drame.

3 Janvier. Invitation chez Mr. Charpié où se trouvaient Mr. Carnal, sa dame et Mr. Auguste Boivin. La soirée s'est très bien passée en jeux etc. Excellent goûter. Mes Shakspeare que j'attendais ne sont pas venus.

4 Janvier. Mes livres sont arrivés et j'en suis bien aise. J'ai vu H. à 4 ½ h et nous avons passé un délicieux moment. Rien d'autre. J'ai l'ennui de mon drame.

5 Janvier. Passé l'après-midi et la soirée à Reconvilliers avec Sophie et Marie. Visite assez agréable. Causeries à souper. Mr. Buchser médecin à Corgémont arrache une dent à Sophie et prend mesure pour un râtelier à l'oncle. Son frère le peintre était aussi là causerie littéraire, félicitations au sujet de ma poésie dans la Famille. Comme Mr. Boillat lisait justement le Shakspeare français je n'ai pu le rapporter à H comme j'aurais voulu.

6 Janvier. J'ai appris avec désappointement d'H. qu'il n'aurait ni l'après-midi, ni la soirée de demain libre. En revanche nous aurons le dimanche soir. J'ai lu aujourd'hui Macbeth et Othello et une partie d'Hamlet, ce dernier m'a mis dans un véritable état de vertige. Il est effrayant au suprême degré. Rien de neuf.

7 Janvier. Samedi. J'ai de nouveau des actes à copier pour le notaire. Je ne m'en plains pas car cela me donne un peu à gagner et j'aurais passé une triste journée aujourd'hui car je n'ai pas pu voir H. éloigné pour affaires. Lu Shakspeare dont je suis enthousiaste. – Je me promets de passer une belle soirée demain avec H.

8 Janvier. Dimanche. J'ai passé la soirée et une partie de l'après midi avec H. Je lui ai traduit quelques passages de Shakspeare que nous regrettons n'être pas en français. Nous avons lu aussi le prologue et le premier acte de Jeanne D'arc qui nous semble admirable. Quant à l'achat d'un livre français j'incline pour l'Allemagne de Md. de Staal.

9 Janvier. Séance de l'émulation. Tavannes. Mr. Mandelert lit un travail sur l'origine de Genève. Il est déjà imprimé dans un volume d'archéologie et d'histoire. Longue causerie à table sur divers sujets purement matériels. Je suis très content de n'avoir rien eu à lire car l'oncle était là. Le soir je suis allé chercher mes sœurs à Malleray chez Md. Carnal où elles avaient été en visite.

10 Janvier. Je suis fort occupé à écrire des actes. Ce soir gouter. Invités : Melle Réguel, sa tante, Md. Carnal et Monsieur Carnal. Je n'ai pu voir H qu'un instant à midi, je lui ai parlé de mon projet de faire un travail sur Hamlet pour l'émulation, il m'a applaudi. J'aimerais auparavant le lire avec lui en français. Chateaubriand m'aidera quant à la vie de Shakspeare.

11 Janvier. J'ai fini mes actes et gagné cinq francs de plus, ce qui fait vingt. Je ne sais encore à quoi les employer j'aurais envie de l'Allemagne de Md. de Staal, Mr. Shakspeare de Guizot et des Enfants d'Edouard de Casimir Delavigne.

12 Janvier. Lu tout Hamlet dont je médite toujours la critique. Sophie malade est restée tout le jour au lit. Vu H à 4 ½ h chez lequel je me suis mieux plu que jamais. Il approuve mon projet quant à Shakspeare.

13 Janvier. J'ai été tout le jour occupé à lire Sha nous en avons parlé H et moi à 4 ½ h. Il me dit qu'il faudrait bien une année pour faire le travail que je me propose de faire, je pense le terminer pour la prochaine séance de l'Emulation. Sophie s'est levée aujourd'hui et est descendue. J'ai écrit à Adolphe. Je lui rapporte dans ma lettre la quintessence de celle de Paul Dumur.

14 Janvier. Samedi. Je suis assez bien aujourd'hui. Passé l'après-midi toute entière avec H. Il me lut Jeanne d'Arc qui nous parut belle. Mon travail sur Hamlet me trotte constamment dans la tête, j'y vois des difficultés monstres que je tâcherai de vaincre pourtant. C'est un des jours où j'ai le plus senti le vide et le dégoût de la vie.

15 Janvier. Dimanche. Neige épaisse. La journée s'est très bien passée, avant et après le catéchisme j'ai vu H. et nous avons trouvé toute une mine d'idées pour ma composition sur Hamlet. Le soir je retournai vers lui, par une neige tombante, je lui traduisis après tous les beaux passages d'H, il a maintenant toute la pièce dans la tête et la comprend parfaitement ainsi que moi. Je pense faire un travail assez remarquable là dessus, car les matériaux augmentent.

16 Janvier. J'ai lu le roi Lear en entier. Il y a d'admirables scènes dans cette pièce mais c'est aussi celle où Sh. a mêlé le plus de ridicule et de grotesque à l'élément tragique. Par là s'explique la critique de Laharpe qui la traite d'absurde. Vu H à 4 ½ h. il était triste, il m'en dit les motifs. Mr. Charpié doit avoir parlé mal de lui à son

cousin et à Justin Sauvant. Il le trouve trop peu sévère à l'école et lui donne encore d'autres défauts. H a l'intention de lui écrire une lettre pour se justifier.

17 Janvier. Papa et maman vont à Reconvillier et me rapportent le Shakspeare français que je veux lire samedi avec H. Je me sens mal ce soir, fièvre, frissons.

18 Janvier. Passé la journée au lit, la fièvre a cessé mais je suis faible et étourdi. Lu les premiers chapitres de la fille du forestier.

19 Janvier. Je me lève aujourd'hui. Je ne sais quelles ont été les causes de cette indisposition. Lu dans Shakspeare qui me sert à éclaircir certains points obscurs du traducteur allemand et à préciser de nouvelles idées pour mon travail.

20 Janvier. Mon indisposition augmente vers le soir. Lu le Marchand de Venise en entier qui est charmant. Lu aussi une partie de la Fille du Forestier.

21 Janvier. Samedi. Fini la fille du Forestier. Aujourd'hui a eu lieu l'enterrement de la femme d'Isaac Imer décédée par suite d'une fausse couche. Je sors et vais chez H. Lu le commencement d'Hamlet. J'apprécie toujours davantage cet excellent ami et ne puis absolument plus me passer de lui. Mes journées sont bien peu remplies, j'aimerais avoir une énorme correspondance sur des sujets littéraires et autres elle m'habituerait à écrire et me forcerait à réfléchir à créer des choses. J'attends aussi [avec] impatience le retour de mon drame de Lausanne pour l'envoyer à Mr. Montandon.

22 Janvier. Dimanche. Il fait le temps le plus affreux qu'il soit possible de s'imaginer. La neige fond, il vente affreusement, on n'ose regarder dehors sans frissonner. Passé l'après midi et la soirée avec H. Nous avons fini la lecture d'Hamlet qui nous sembla admirable, nous avons parfaitement compris toute la pièce qui est saisissante, surtout le dénouement. Je pense lire encore avec lui Othello et Macbeth. Toujours puisé de nouvelles idées pour mon travail.

23 Janvier. Le temps s'est remis. J'ai beaucoup travaillé à ma composition sur Shakspeare, la mine s'ouvre et j'arriverai je crois à un assez bon filon d'argent. Rien de neuf. Vu mon cher H à 4 ½ h. Sophie n'est pas bien.

24 Janvier. Vu H. à 4 ½ h. Moment délicieux. Le temps est épouvantable. Papa va à Reconvilliers chercher des remèdes pour Sophie qui est indisposée. Travaille à ma composition sur Sh.

25 Janvier. Mauvais temps. Lu Roméo et Julie de Sh. qui me plut beaucoup, lu aussi les premiers actes de Richard III. J'ai voulu aller voir H à 4 h. mais j'ai trouvé la porte fermée, j'ai remarqué aussi qu'il avait laissé sortir ses écoliers plus tôt que

d'habitude. J'ai auguré de tout cela que Mr. Charpié l'aura fait venir chez lui pour une explication verbale ayant trait aux calomnies qu'on a semées sur son compte à Reconvillier, à la Société de la Correction des Eaux du Jura où Mr. Charpié en pleine auberge a mal parlé d'H. Il y a déjà eu correspondance entre les deux parties, espérons que tout aura bien fini.

26 Janvier. J'avais mal deviné le motif de l'absence d'H hier soir, il était allé à Malleray pour affaires. Je suis toujours très occupé d'Hamlet et je ramasse des matériaux pour ma composition. J'espère qu'elle sera intéressante. Vu H. à 4 ½ où je lui ai montré les notes que j'ai faites pour mon travail.

27 Janvier. Boucherie. Amassé de nouvelles idées pour mon travail et lu le charmant drame de Shackspeare Mesure pour Mesure. Le rôle d'Isabelle est délicieux. J'en ai parlé à H à 4 ½ heures. Nous espérons le lire ensemble.

28 Janvier. Samedi. Lu l'histoire de France par Bonnechose livre qui nous est venu de Bienne. Je veux en faire des notes. Continué mon travail sur Hamlet. H. était à Sonceboz cet après-midi pour affaires, il en est revenu assez tôt pour que j'aie pu passer une partie de la soirée avec lui chez Md. Sauvant où nous sommes restés. Justin est malade d'abcès dans la bouche.

29 Janvier. Dimanche. Très belle journée signalée par l'arrivée d'Elise et de Melle Besancenet. Conversations assez intéressantes sur divers sujets. Elise a toujours ses crampes nerveuses au bras. Melle Besancenet est une excellente personne. Vu le régent à midi et le soir. Nous avons lu Macbeth qui n'eut plus l'honneur de nous enthousiasmer, il nous laisse froid. C'est un caprice du feu.

30 Janvier. J'avais l'intention d'aller à Tavannes aujourd'hui mais le temps a été trop mauvais. Repris Virgile. Lu Simon d'Athènes de Shakspeare, etc. Vu H à 4 h. Je l'aime toujours plus.

31 Janvier. Visite à Tavannes avec Sophie et Marie. En allant nous rencontrons Mr. Calkoen nouvellement revenu au pays et logeant chez Md. Péquignat avec sa femme. La vue de cet homme m'effraya au premier abord après toutes les intrigues dont il a été l'auteur à Reconvillier. Il est toujours le même, petit, en habit moitié soutane, les yeux rouges, les cheveux blonds, son teint a pâli, on le dit poitrinaire. Plus loin, nous rencontrâmes Péquignat l'ouvrier père de 12 enfants et n'ayant pour moyen de les nourrir que son travail à la fabrique. Son caractère gai et confiant le rend très agréable. Notre visite à Tavannes a été des plus agréable. Grande gaité. Nous y trouvons Mdme Droz sœur de Mr. Besson. Causeries sur divers sujets. Protocole de l'émulation, Shakspeare, Urbain Olivier etc. Retour à 6 ½ par un très beau temps mais un chemin raboteux. Je me sentais mal, la fièvre, mal de dent, fluxion.

1 Février. Passé la journée au lit. Mal de dent fièvre etc. Fini Simon d'Athènes dont la fin ne vaut pas le commencement. Je pense lire bientôt le Conte d'hiver.

2 Février. Je me lève aujourd'hui. J'ai l'ennui d'H que [je] ne verrai pas aujourd'hui. Mon mal diminue. Continué le résumé d'Hamlet et mes observations. Rien de neuf.

3 Février. Passé la journée avec Shakspeare et autres. Continué mon résumé d'Hamlet. Je ne suis pas bien aujourd'hui. Ma fluxion m'a beaucoup fait souffrir ce matin. Pas vu H. je l'ai aperçu depuis ma fenêtre qui revenait de l'école, il regardait de mon côté et avait l'air tout triste. La pluie et le vent qu'il fait m'empêcheront peut-être d'aller le voir demain. Si cela est je le ferai venir chez moi.

4 Février. Samedi. J'ai passé une après-midi charmante avec H. Notre conversation n'a pas tari, nous avons trouvé beaucoup de nouvelles idées pour Hamlet, et discuté beaucoup d'autres sujets. Fini Macbeth, nous pensons lire demain Othello. Par une singulière coïncidence pendant que nous sommes tout préoccupés de Sh. l'ami de la Jeunesse publie son portrait et le Journal de Genève un concours sur deux thèses ouvertes par la Société des sciences modernes de Berlin à propos de l'anniversaire du géant qui va bientôt venir. L'une est l'influence de Sh. sur la langue anglaise, l'autre l'histoire de la critique de Sh. en Allemagne et en France.

5 Février. Dimanche. Très bien passé avec H. Lu les deux premiers actes d'Othello et passé le reste du temps en conversations. Nous nous comprenons toujours mieux et je crois que notre amitié est désormais indissoluble. L'orgue s'est dérangé ce matin à l'église et l'on a pu jouer que la première fois.

6 Février. Marie a 29 ans aujourd'hui. Je me suis occupé à mon résumé d'Hamlet, à copier des tables généalogiques pour papa dans l'histoire de France de Bonnechose. Pas vu H qu'une affaire mène à Malleray à 4 heures. Papa est à la société pastorale à Sonceboz. Le fermier Gerber de Montbautier est venu aujourd'hui nous apporter son intérêt.

7 Février. Vu H à 4 h. nous avons passé un joli moment et je lui ai montré mon résumé d'H qu'il a trouvé bien. Melle Nathalie Kromer fiancée avec Mr. Chenevard est venue nous dire adieu. Papa et maman vont à Court où ils ne trouvent que Mdme. Grosjean. Le soir je vais chez Mr. Pfander que je trouve chez Schluepp. Je passe avec lui une belle soirée à chanter, rire etc. Il me prête une dizaine de numéros de la Gartenlaube parmi lesquels se trouve une bonne fortune pour moi, savoir des articles sur Shakspeare, sa vie, ses ouvrages, ses amis et l'état du théâtre de son temps. Je pourrai beaucoup utiliser ce travail pour le mien.

8 Février. Visite de Mr. et Md. Besson. Causeries diverses et toutes intéressantes. Gartenlaube. Calkoen, etc. J'aime toujours mieux ces excellents amis. Vu le mauvais temps ils ne peuvent retourner et passent la nuit chez nous.

9 Février. Reçu aujourd'hui mes dictionnaires grecs de Mr. Montandon. Je me propose de bien les utiliser. Les amis Besson sont partis ce matin avec la poste. Le temps est assez mauvais, si la neige est de mauvais temps. Ecrit à Huber et Cie à Berne pour la complétation de la lacune qui se trouve dans mon Shakspeare. Vu H à 4 ½.

10 Février. Je me suis remis à Homère dont j'ai pu déchiffrer les 10 premiers vers. J'ai beaucoup de peine à traduire mais je pense en venir à bout avec du temps et du courage. Continué mon résumé d'Hamlet qui quoiqu'un peu long s'arrange parfaitement bien. Lu l'histoire de France de Bonnechose. Vu H à 4 ½ h. où nous avons passé un charmant moment. Grande neige et froid intense.

11 Février. Samedi. Passé l'après midi vers H. Le feu ne nous a pas manqué. Nous avons lu d'abord l'Esprit de Géométrie dans Pascal, puis s'est engagée une discussion entre nous sur différents sujets. Je lui ai fait part de nouvelles idées trouvées pour mon travail sur H. Quel homme que H. Je l'aime toujours plus. Le soir j'ai traduit Homère, je me donne pour tâche désormais de traduire dix vers par jour à côté de Virgile et de mes autres travaux. Il fait un froid intense mais il me convient mieux que le temps humide qu'il a fait depuis si longtemps.

12 Février. Dimanche. Bien passé. On n'a pas joué de l'orgue à l'église vu un dérangement dans la machine. Le catéchisme de cet après-midi était très intéressant et traitait essentiellement du serment. Le soir lu les 3 derniers actes d'Othello qui nous plurent beaucoup, j'ai aussi trouvé beaucoup de nouvelles idées pour Hamlet.

13 Février. La librairie Huber m'a envoyé l'Allemagne en quatre petits volumes pour le prix exorbitant de 10.70. Je n'ai pas encore reçu Guizot et les feuilles qui manquent à Shak, mais j'ai envie de contremander Guizot car ces malheureux pourraient bien me faire une facture qui dépasserait mon avoir. Vu H. à 4 ½. Il est heureux comme moi d'avoir l'Allemagne. C'est une des plus belles journées d'hiver que j'aie vue, un froid sec, une neige éblouissante et sèche, un soleil ardent qui rougit le givre étincelant de la montagne.

14 Février. Promenade en traineau jusqu'à Reconvilliers. Temps admirable quoique très froid. Papa nous quitte à Loveresse et me laisse conduire. A Reconvilli[ers] je vais au bureau où j'ai eu une conversation théologique avec le très philosophique Mr. Mentha rationaliste. Vu Elise, Md. Boillat, l'oncle etc. Le soir continué Homère.

15 Février. Continué Homère. Lu Md. de Staël. Il y a dans son ouvrage une quantité

de notes dont je puis profiter. Ma santé est mauvaise. Eté à Malleray chez Wirth et Md. Carnal. Vu H à 4 h. Conversation sur divers sujets.

16 Février. J'ai passé la journée avec mes livres Homère, Md. de Staël etc. Homère me plaît toujours mieux. Vu H à 4. Il se moque de la crainte où je suis de me voir bientôt étrillé par un nouveau paquet de Huber, contenant Guizot et les feuilles manquantes à Shakspeare.

17 Février. Continué Homère. J'ai fait double tâche aujourd'hui. Lu beaucoup d'autres auteurs et commencé des notes sur l'histoire de Bonnechose. Vu [H] à 4 à travers une neige des plus serrée. Un certain maître de musique venu d'Allemagne est resté longtemps à Mouti[ers] pour apprendre le Français, il trouve qu'il ne l'apprend pas assez à Mouti[ers] et est venu trouver H à 4 pour lui chercher une pension chez Georges. J'ai joué dans cette affaire le rôle d'interprète.

18 Février. Samedi. Préparé Homère ce matin. Je m'en tire assez facilement. Passé l'après-midi avec H. Nous avons commencé l'Allemagne de Md. de Staël que nous voulions lire en entier. Continué le soir mon résumé d'Hamlet.

19 Février. Dimanche. Ce matin la société de chant de Malleray a exécuté deux chants qui ont parfaitement réussi. Passé une partie de l'après-midi et la soirée à lire l'Allemagne dont nous avons achevé la première partie. Pendant que nous le lisions ce soir tout entiers abandonnés au charme de cet admirable style et à la poésie du fourneau nous avons été surpris par une alarme d'incendie qui nous a beaucoup effrayés. L'alerte venait de Malleray, Mélanie est venue en avertir le régent qui est pompier. J'allai moimême à la maison où l'on savait déjà tout puis à la pompe prête à partir. Toutefois elle fut contremandée. H et moi nous retournâmes à notre lecture. L'incendie aurait été affreux. Un vent épouvantable, une neige serrée et pluvieuse qui en moins d'une minute aurait mouillé tous les habits. Heureusement l'on en a été quitte pour la peur.

20 Février. Homère m'a occupé ce matin, cet après-midi Shakspeare et ce soir l'histoire. J'ai trouvé plusieurs nouvelles idées pour Hamlet. Md. Carnal est venue nous voir et est restée le soir chez nous. A 4 h. j'allai comme d'habitude à l'école vers H. J'ai eu la malheureuse idée de ne pas prendre avec moi le volume de l'Allemagne que nous projetions de lire. Nous aurions pu en lire quelques chapitres.

21 Février. Rien de neuf. Je me trouve assez mal aujourd'hui. Fait Homère, Shakspeare etc. Vu H à 4 ½ où nous avons lu 2 chapitres de Md. de Staël.

22 Février. Visite à Reconvilli[ers] chez Elise. Causeries sur différents sujets la plupart tous insignifiants. Vu le portrait de Garrik dans un journal. Vu Mr. Besson qui se trouvait par hasard à Reconvilli[ers].

23 Février. Nos gens vont tous à Tavannes moi excepté qui n'ai pas trouvé place dans le traineau. Histoire de France, Shakspeare. H. à 4 ½ où j'ai passé un beau moment.

24 Février. Passé la journée avec Homère, l'histoire de France et Sh. Ce dernier est toujours plus admirable. La neige commence à fondre. Vu H à 4 h. Il avait mal aux dents et paraissait assez mal disposé.

25 Février. Samedi. Passé l'après-midi avec H. comme d'habitude. Nous avons continué la lecture du second volume de l'Allemagne et causé de différents sujets. Le soir je lus Cymbéline de Shakspeare, drame admirable. Pas fait d'Homère aujourd'hui. La neige fond, le traineau est devenu inutile.

26 Février. Dimanche. Le catéchisme avait lieu à Malleray pendant qu'H y allait je restai à l'école avec Alfred Charpié régent de Saules, nous nous débattîmes longtemps sur un problème de mécanique que l'esprit de géométrie de Pascal nous inspira. H. revenu nous reprîmes la lecture de Cymbeline commencée déjà avant le catéchisme, nous le finîmes ce soir, ce drame est admirable. Il se distingue de tous les autres par son beau dénouement qui fait le contentement de tous les personnages.

27 Février. Hormis un moment ce soir où j'ai fait ma tâche d'Homère, j'ai passé tout le jour avec Shakspeare. J'ai d'abord lu les deux Gentilshommes de Vérone, drame charmant, puis commencé les commères de Windsor comédie charmante. Vu H à 4 ½ .

28 Février. Passé la journée dans Homère, l'histoire de France et Shakspeare. Fini les Commères de Windsor. Cette comédie est charmante. Vu H. à 4. Je fais le rêve d'aller au Creux du Van avec Mr. Godet.

1 Mars. Continué mes notes sur l'histoire de France. Regardé mon herbier que je trouve en fort bon état et assez riche. L'idée d'aller une fois avec Mr. Godet au Creux du Van me préoccupe toujours. Ce soir la vie me semble passablement triste et passablement aride. J'attends avec impatience mon drame de Lausanne qui ne vient pas, j'attends aussi les feuilles manquant à Shakspeare.

2 Mars. Journée triste. Pluie, neige et boue. Pas vu H. Les mauvais chemins m'empêchent d'aller le voir. Continué mes notes sur l'histoire de France.

3 Mars. Continué mes notes d'histoire. A 4 h. j'ai eu une petite querelle au sujet de la botanique qu'H voudrait me faire abandonner. Je ne suivrai pas son conseil mais je me propose au contraire de faire beaucoup de courses ce printemps et cet été. Passé la soirée chez Mr. Charpié. Causeries sur différens sujets.

4 Mars. Samedi. H. et moi lisons cet après-midi Md. de Staël, toutefois sans beaucoup avancer. Causeries sur divers sujets tous intéressans, à mon retour je trouve un paquet de la librairie Huber avec un remboursement de 6f.15. J'avais contremandé Guizot mais voyant que le prix n'excédait pas mon avoir, j'ouvris le paquet et l'y trouvai de même que les feuilles manquant à Sh. J'avais cru d'abord à la façon dont elles étaient pliées qu'il en manquait une partie mais je vis bientôt qu'elles étaient complètes.

5 Mars. Dimanche. Passé comme d'habitude une partie de l'après midi et tout le soir chez H. Nous avons fini le second volume de l'Allemagne et lu plusieurs passages dans Guizot entre autre la critique d'Hamlet. Nous la trouvons très courte. Il s'est élevé à ce sujet une discussion entre H et moi qui fut très vive et très animée.

6 Mars. Je n'ai point vu H aujourd'hui. Continué mes notes d'histoire et ma lecture de Guizot. Nous avons été invités mes sœurs et moi à passer la soirée avec Mr. et Md. Carnal chez Mr. Charpié. La soirée a été charmante. A côté des jeux de lotos et de synonymes un civet de lièvre etc.

7 Mars. Toujours continué mes notes d'histoire. Vu H à 4 ½ où nous avons causé de différens sujets. Le petit garçon de Mr. Charpié a eu une crise de suffocation ce soir qui à ce qu'il paraît a été épouvantable.

8 Mars. Je n'ai pas eu d'autre occupation aujourd'hui que celle de continuer mes notes d'histoire. Vu H. à 4 ½. Il a fini l'école du soir, en sorte que nous pourrons nous voir encore plus souvent. Demain il aura son après-midi libre à cause de la foire de Malleray, je le passerai avec lui, je m'en réjouis beaucoup.

9 Mars. Foire de Malleray. Nul de nous n'y a été excepté papa. Je me réjouissais fort de passer mon après-midi avec le régent mais Elise est venue nous voir déjà ce matin. J'ai toutefois passé une bonne heure avec H. Elise ayant pu partir à 4 heures. Neige. Continué mes notes d'histoire.

10 Mars. J'ai vu H. à 4 h. et toute cette soirée. Continué la lecture de l'Allemagne de Md. de Staël. Continué mes notes d'histoire. Ce soir Justin Sauvant est venu nous troubler, il était en pleine ribote et divaguait passablement.

11 Mars. Samedi. H. et son père de même que Justin avaient fait le projet d'aller à Tramelan, ils ne l'ont pas accompli, car en allant chercher le Journal de Genève chez Md. Sauvant j'ai vu qu'ils n'y étaient pas allés. H était allé à Mouti[er] pour affaires. Je n'ai pas été chez lui ce soir quoique je l'eusse pu. J'ai craint qu'on ne trouve que j'y vais trop. Continué mes notes d'histoire etc.

12 Mars. Dimanche. Catéchisme à Malleray. Vu H avant et après et ce soir. Nous avons eu beaucoup de feu. Lu Madame de Staël, Ponsard et la Bible que nous avons consultée à propos de Daniel. Je me suis décidé pour ce sujet. J'y vois un magnifique drame.

13 Mars. Je n'ai pas vu H. aujourd'hui. J'ai passé la soirée chez Pfander à Malleray où je me suis assez amusé. Pfander est un excellent garçon. Continué mes notes d'histoire.

14 Mars. Visite à Tavannes. Conversation sur divers sujets. Charmante visite. Discussion sur l'église libre avec Madame pendant que Mr. était à ses cathécumènes. Trois parties d'échecs que je gagne toutes. Revenu par une boue affreuse. J'aime toujours mieux ces gens.

15 Mars. J'ai été enfoncé tout cet après midi et tout ce soir dans l'histoire de France. Je me vois forcé de finir mes notes demain à cause des livres qu'il faut renvoyer. Je n'ai donc pas fait de grec depuis assez longtemps, je le reprendrai ensuite de même que mon travail en prose sur Sh. J'ai vu H à midi et à 4. Il y avait deux jours que nous ne nous étions vus ce qui lui occasionna beaucoup d'ennui. J'ai reçu hier une lettre d'Adolphe pour moi. Les nouvelles sont toujours assez bonnes.

16 Mars. J'ai heureusement fini mes notes sur l'histoire de France et recommencé mon travail sur Hamlet assez longtemps interrompu. J'espère le finir pour la prochaine séance de l'émulation. Vu H. à 4 h. Charmant moment. Ma peau est très malade aujourd'hui.

17 Mars. Repris Homère. Continué mon résumé d'Hamlet qui avance assez rapidement. Je suis très faché que H. aille demain et Dimanche à Tramelan car il y a longtemps que nous ne nous sommes bien vus. Papa va à Reconvilliers. Je ne me sens pas bien aujourd'hui, lourd et faible.

18 Mars. Continué mon travail sur Sh. J'avance assez rapidement et j'aurai bientôt fini mon résumé. Le temps est beau aujourd'hui et le printemps semble définitivement décidé à venir. H. Justin et le père d'H sont partis pour Tramelan à mon grand dépit. Je les ai accompagnés un moment. Fanny Wysard est arrivée. Je prends plus d'intimité avec elle cette fois que la dernière fois. Elle passera la journée de demain avec nous et je m'en réjouis fort d'autant plus que je croyais la passer seul n'ayant pas H. avec moi.

19 Mars. Dimanche. Je suis tout dérouté dans mes habitudes aujourd'hui H. n'ayant pas été là je n'ai pas été au catéchisme. J'ai passé l'après midi chez Mr. Charpié avec Fanny, Md. Carnal etc. Le soir on les invite à goûter chez nous. Conversations insignifiantes. Reconduit Md. Carnal à Malleray. Visite ce matin de Mr. Abram Pétavel.

20 Mars. Continué mon travail sur Hamlet. Fait un peu de grec. Le résumé est prêt il s'agit maintenant de faire les réflexions. Vu H à 4 h Il s'est beaucoup plu à Tramelan hier et avant-hier. Papa fait la visite d'école de Malleray. Demain ce sera le tour d'H. Froid des plus intenses.

21 Mars. Nous nous sommes décidés subitement à aller cet après-midi avec la voiture à Reconvilli[ers] avec Fanny. La course a été charmante. Nous avons chanté presque tout le long du chemin. Là nous avons été chez Melle Besancenet, Md. Boillat est à Berne, et chez tante Julie. Goûter chez Elise. Retour charmant. Rien ne nous est arrivé en route. Je pense aller voir demain H. pendant la soirée. Il a eu aujourd'hui sa visite d'école.

22 Mars. Le printemps est excessivement tardif cette année, il fait plus froid que jamais aujourd'hui. Continué mon travail sur Hamlet qui avance assez aujourd'hui. Fanny a été chez nous presque tout l'après midi j'ai beaucoup joui de son chant. Vu H à 4 h et ce soir. Nous avons lu les deux premiers actes du roi Lear.

23 Mars. Continué mon travail sur Hamlet, j'ai fini le préambule sur la vie et les ouvrages de Sh. Restent à faire les réflexions. Pas vu H. aujourd'hui sinon un moment à 6 h. avant d'aller avec mes sœurs chez Md. Carnal où nous avons passé la soirée avec Fanny. Chanté, bu et fait les fous. Mr. Carnal n'était pas là.

24 Mars. Continué mon travail. Vu H à 4 ½. Ce soir j'ai assisté à une réunion que Mr. Abram Pétavel a tenue à l'école, la nouveauté de l'expression et la liberté de la manifestation des convictions de cet homme frappèrent H. Malheureusement mes sœurs n'ont pas osé y assister.

25 Mars. J'ai eu ce soir une conversation très intéressante avec H. toujours au sujet d'Hamlet, nous avons trouvé une quantité de nouvelles idées et mon travail deviendra excellent. Md. Boivin est venue nous voir un moment cette après midi. Ce soir réunion du consistoire en vue de la visite d'église qui aura lieu demain.

26 Mars. Dimanche. Visite d'église. Par un temps affreux accompagné de vent et de neige j'allai avec la voiture à la rencontre de nos visiteurs. Je les rencontrai avec maître Charpié entre Reconvilli[ers] et Tavannes avec Mr. Vuille établisseur à S^{t}. Imier, homme excellent et très aimable. En revenant le vent augmenta d'intensité, à 9 heures nous étions à Bévilard, lecture du rapport, arrivée des anciens et de Mr. Pfander l'organiste du jour. A l'église le vent faisait craquer les vitres ce qui empêchait presque que l'on entendit le prédicateur. Deux chants exécutés par la société de Malleray (le dimanche du berger, la venue du Christ) réussirent parfaitement. Mr. Besson prêcha sur un de mes textes favoris les os d'Ezéchiel. Je sortis avant la cérémonie des questions et réponses. A diner l'on fut gai, la conversation était nourrie et les plats excellens. Le temps était trop mauvais pour que Mr. et

Md. Besson puissent retourner à pied, on les engagea à rester ainsi que Mr. Vuille. Vers 5 heures on vint appeler papa vers Luginbuhl mourant. Mr. de Mai arriva tout gelé depuis Tavannes. La soirée fut très agréable. Conversations sérieuses, musique de Mr. de Mai et de Fanny qui pendant toute la journée était invitée chez Md. Carnal. Mr. de Mai voulait prendre la poste pour partir, elle ne vint qu'à 11 ½ h et nous attendîmes avec [lui]. Le mauvais temps durait toujours.

27 Mars. Ce matin nos visites avaient voulu prendre la poste et ne trouvèrent pas de place, je les reconduisis en traineau, le chemin encombré de neige à quelques endroits était à d'autres entièrement découvert. Je pensais reprendre à mon retour à Malleray Melle Christine Bernard qui était restée chez sa cousine Carnal, elle ne voulait pas de moi, elle arriva à pied avec Fanny et dîna avec nous, l'après midi on chanta et joua, et le soir on fut invité chez Mr. Charpié où se trouvaient Melle Christine, Md. Carnal, Mr. C., Mr. Pfander, Md. Boivin etc. Jeu de l'assiette, [visionnage], danse, musique excellent goûter.

28 Mars. Ce matin Fanny est partie ce matin pour Bienne, je n'ai pas même pu lui dire adieu. J'aurai l'ennui d'elle. Pensé à Hamlet. Fait du grec. Vu H à 4-5 h. où nous avons passé une heure charmante. Mr. Pétavel avait une réunion hier à l'école, elle a bien réussi comme la première. Dégoût de la vie ce soir.

29 Mars. Ce matin a eu lieu l'enterrement de Samuel Luginbuhl, mari de Fanny notre ancienne servante, comme papa ne se trouvait pas là pour abreuver le cheval gris je l'abreuvai moimême mais dans une cabriole il m'échappa et caracola devant les gens en noir qui revenaient du cimetière. L'après midi Elise arriva avec son papa qui allait à Sorvilli[ers]. Partie d'échecs qu'elle ne laissa pas finir. Nous avons aussi tenté une visite chez Md. Sauvant mais il ne s'y trouvait que Mr. Abram Pétavel. Le soir je le passai chez H. Causeries sur divers sujets tous intéressans, lu une partie d'un chapitre de l'étude sur Pascal par Vinet. En revenant j'appris que nos gens avaient eu la visite de Mr. Besson qui avait été à Court pour affaires.

30 Mars. Continué mon travail sur Hamlet, je commence à trouver le fil et à me faire jour dans ce dédale de notes. Vu H à 4 h. Son père s'est retrouvé et lui a demandé pardon. Mes sœurs voulaient aller à Mouti[er] cet après-midi, la poste s'est trouvée pleine.

31 Mars. Mes sœurs sont parties pour Mouti[er] aujourd'hui, papa les y a conduites en traineau. Continué mon travail sur Hamlet qui avance passablement. Pas vu le régent qu'un instant après 4 heures. Mr. Pétavel avait une réunion à l'école ce soir, je n'y ai point été.

1 Avril. Samedi. Passé la soirée et l'après midi chez H. Je lui ai lu mes pages sur Hamlet que j'avais continuées ce matin. Fini le roi Lear. Causeries sur divers sujets. Il paraît

que la réunion d'hier a mieux réussi encore que les précédentes. La salle était comble. Mr. Pétavel leur a déclamé la poésie de Louis Racine sur la conversion de S^t^. Augustin.

2 Avril. Dimanche. Passé comme d'habitude la plus grande partie du jour avec H. Lu le commencement de Richard III. Ce drame ne semble pas intéresser H. autant que les autres. Parlé de nouvelles idées. L'ennui de mes sœurs.

3 Avril. Ce n'est que ce soir que j'ai pu retrouver le fil de mes pensées pour Hamlet. Vu H. à 4 où nous reprenons Richard III qui nous ennuya de nouveau. Rien de neuf. J'ai l'ennui de mes sœurs.

4 Avril. Continué mon travail sur Hamlet, j'avance passablement. Vu H. à 4 h. où je lui ai lu ce que j'avais écrit. La neige commence à fondre et le printemps à venir.

5 Avril. Le printemps est décidément arrivé. Nous avons passé une belle heure après midi H et moi en nous promenant à lepron. L'on se sent vivifié par l'air chaud que l'on respire. Vu H. à 6 h où je lui ai encore lu quelques pages de mon travail.

6 Avril. Journée admirable comme celle d'hier. Tout le monde sort. Maman a été presque toute l'après midi au calme du jardin. Vu H. à midi nous nous sommes promenés comme hier, à 4 h je ne l'ai pas vu, il était parti voir un de ses champs. Je me réjouis beaucoup de chercher mes sœurs demain.

7 Avril. J'ai été cherché mes sœurs à Mouti[er] en voiture. Les roches sont encore remplies de neige, je n'aime pas être seul en voiture. Arrivé à Mouti[er] j'arrêtai devant chez Md. Bernard à cause d'une toile à blanchir que je ne savais où déposer, je la menai jusqu'à la couronne et le domestique s'en chargea. Je revins chez Md. Bernard. Sophie, Marie et Melle étaient à l'église et ne vinrent qu'à midi environ. Après le diner excellent et assez long j'allai chez Mr. Silimann, il était loin pour une visite d'école à Roches. Melle et Alphonse m'amusent, musique, causeries sur différents sujets. Orbis pictus. Sophie, Marie et Melle Ida arrivent puis retournent en me laissant seul avec Alphonse. Nous allons au galetas voir l'herbier. Soupé chez Md. Bernard. Revenu faire atteler. Pendant qu'on attelait visite à Mr. de Mai. Je le trouve triste et enrhumé. Il s'occupe d'un grand travail sur Daniel. Départ de chez Md. Bernard à 6 h. Grande hâte du cheval. Descendu de voiture dans les roches. Trouvé ma plante que malheureusement je possède déjà. Nous sommes rejoints par un cavalier qui nous donne commission de faire revenir Mr. Herzog de Malleray pour le plus jeune des enfants de Mr. Auguste Boivin tombé malade. Ses parents étaient loin. Aussitôt arrivé j'ai fait la commission. [Trouvé] Melle [Herz] et son frère chez Mr. Carnal, puis Pfander, puis Mr. Auguste Bernard [Boivin] et sa femme et mère qui revenaient de Neuchâtel. Angoisse de la pauvre mère. Nouvelles de Lausanne au retour. Louise a eu deux jumelles dont l'une est morte, l'autre vit, Charles Châtelanat a mon drame.

8 Avril. Il fait si beau qu'il est presque impossible d'être en chambre. Je comptais aller vers H. cet après midi. On récurait à l'école. Je l'ai vu à 4 ½ puis ce soir où nous avons eu beaucoup de feu. Puisé de nouvelles idées sur Hamlet, la subjectivité se prouve parfaitement. Admirable clair de lune. Cette soirée passée dans la chambre récurée sans lumière que celle de la lune, couchés sur le fourneau est une des plus belles que nous ayons passée. Mr. Pétavel a annoncé à H. son retour pour demain soir.

9 Avril. Dimanche. Journée admirable. J'ai beaucoup vu H. Nous avons lu le [communisme], des lettres sur la Montagne par Rousseau. Le passage sur la négation du Miracle. Promenade avec Mr. Charpié et Mr. Carnal. Le soir réunion. L'on attendait Mr. Pétavel qui n'est point venu. Mr. Stockmeyer a pris la parole. Effroi d'H. à cause de l'église libre.

10 Avril. Continué mon travail sur Hamlet qui avance assez rapidement. Journée superbe. Papa a expressément défendu à H. d'ouvrir son école à d'autres réunions que les siennes. Je me sens un peu dépaysé de ne plus pouvoir aller vers H. à 4 h. il a quitté l'école de l'après-midi. Clair de lune admirable.

11 Avril. Ce matin continué mon travail. Cet après midi été à Reconvilli[er] avec Sophie. Chaleur étouffante. Vu Adolphe, Elise, Md. Boillat, Mr. Bueche, Md. Chopard, Eugène n'a pas paru il était allé conduire Md. Perret à Sonceboz. Gouté chez Adolphe. Musique. Photographie de [?].

12 Avril. Continué mon travail. J'ai beaucoup avancé. Vu H. qui fendait du bois. Promenade ce soir avec Mr. Carnal. Très belle journée.

13 Avril. Continué mon travail. Vu H. vers son bois. Je lui ai lu les pages qui sont prêtes. Ce soir joué de l'orgue avec Sophie. C'est demain vendredi-Saint. L'admission des catéchumènes.

14 Avril. Vendredi-Saint. Notre organiste a déménagé à Neuveville. Sophie l'a remplacé, c'est la première fois qu'elle joue en public. Vu H. avant, après le service et ce soir où nous avons lu Md. de Staël qui nous plaît beaucoup. Continué ce soir mon travail.

15 Avril. Journée pluvieuse. Continué mon travail qui avance. Tout s'ordonne et s'éclaircit. Marie a toujours mal à son pied. Vu H à 4 h. il fendait et entassait du bois et je lui aidai.

16 Avril. Pâques. Mr. Pfander a joué de l'orgue ce matin et a très bien réussi comme toujours. Sophie a joué l'après midi. Journée superbe. Vu H. avant et après le service et le soir. Lu ensemble une partie de Prométhée de Quinet qui nous ennuya, puis Md. de Staël.

17 Avril. Papa et maman sont partis pour Moutiers: à 2 heures arrivèrent Mr. et Md. Besson qui venaient prendre la poste ici pour aller à Mouti[ers] et de là à Grandval. S'ils étaient venus une heure plus tôt ils auraient pu partir avec notre voiture. L'émulation aura lieu lundi prochain, j'espère que mon travail sera prêt. Je l'ai continué cet après midi et ce soir.

18 Avril. On fait la lessive. Je continue mon travail et je veux tâcher d'être prêt pour lundi prochain. Vu H à 4 h. Il revenait de Mouti[ers] où il avait été livrer ses comptes de tutelle. J'ai été chez Mr. Pfander ce soir, il était allé se promener du côté de Reconvilli[er] j'allai à sa rencontre et l'y trouvrai. Chanté et bu la bière.

19 Avril. Continué mon travail sur Hamlet. Je suis décidé à le [partager] en deux et à n'en lire qu'une portion lundi qui comprendra seulement le caractère d'Hamlet. Il deviendrait trop long et je pourrais facilement passer pour un pédant. Vu H. ce soir pendant sa leçon à Melle Braun. Nouvelle de la mort de Mr. Gresly.

20 Avril. La portion de mon travail que je pense lire est entièrement finie. J'en ai copié environ la moitié. Vu H. ce soir avant sa leçon à Melle Braun.

21 Avril. Journée de repassage. Chaleur excessive dedans et dehors. J'ai entièrement fini de copier mon travail il forme un cahier d'environ 30 pages, je le crois bon mais je n'ai qu'une appréhension celle de garder ma présence d'esprit en le lisant. Vu H. plusieurs [moments].

22 Avril. Journée des plus magnifiques. Comme je pense peutêtre retourner lundi à Tramelan avec Mr. Montandon je repasse Homère pour ne pas être pris au dépourvu. Repassé aussi mon travail. Par l'oncle qui s'est arrêté en revenant de Mouti[ers], je sais qu'il ne sera pas lundi à Sonceboz, il va à Berne. Le frère du régent est arrivé aujourd'hui, causé avec lui.

23 Avril. Dimanche. Cette journée est une des plus belles que nous ayons jamais vue. La campagne est verte, la neige fond sur les montagnes. L'air est chaud sans être brûlant. Beaucoup vu Justin Sauvant le régent. Il pense se mettre à la botanique et faire quelques courses que nous ferons ensemble. Moins vu H. qui était depuis midi retenu par ses enfans qu'il tient à l'école après le catéchisme, à quatre il partit avec son frère pour Reconvilli[ers] et le soir il avait commission d'école dont il est secrétaire. Pendant le catéchisme je restai avec Justin. Nous allâmes à Malleray boire la bière. J'appréhende beaucoup de lire demain mon travail à l'émulation.

24 Avril. Séance de la société d'émulation Sonceboz. Nous partîmes à 9 heures avec la poste. L'oncle docteur nous rejoignit à Reconvilliers il partait pour Berne. A Sonceboz je rencontrai Mr. Besson, Md. qui partaient pour Fleurier, Mr. Fayot et Mr. Montandon. Mr. Grosjean avait écrit à papa de le remplacer. Nous dinâmes

avant la séance. Elle dura d'une heure à 4 ½. Il y avait 4 travaux, une petite chronique de Mr. Mandelert lue par notre secrétaire, une longue et intéressante dissertation sur la question de l'eau de vie par Mr. Montandon, mon travail sur Shakspeare et des généalogies de rois de France par papa. Mon travail réussit, on le trouva néanmoins trop absolu. Je m'étais trompé en disant que le scepticisme n'existait pas chez les anciens. Mr. Montandon me donna beaucoup d'éloges, le style fut généralement approuvé. Nous retournâmes à Tavannes d'où papa partit à 6 h. Je retournai à Tramelan avec Mr. Montandon à 8 ½ après une visite chez Mr. Kalkoen avec lui et Mr. Besson. Je le trouvai bien, levé, il parait avoir une très bonne femme. Pendant notre chemin jusqu'à Tramelan nous parlâmes des philosophes allemands etc. Md. Montandon était déjà couchée, Mr. la réveilla, nous [goutâmes] et nous séparâmes.

25 Avril. Tramelan. Journée admirable. Vu Mr. Huguelet ce matin. Il est presque voisin de Mr. Montandon. Conversation sur divers sujets pendant le matin. Fait Homère. L'après-midi Mr. Montandon devait aller faire une visite d'école aux Fontaines ferme assez éloignée, Mr. Huguelet s'arrangea de manière à pouvoir passer l'après-midi avec moi et nous partîmes ensemble pour herboriser. Nous allâmes aux Reussilles puis jusqu'à l'étang de la Gruyère qu'on trouve auprès de la route de Saignelégier à 1 ½ h. de Tramelan. Il est superbe, le ciel s'y mire et bleuit les eaux, leur fond rempli de vase se trouve ainsi caché. Il y avait autrefois un bateau. Nous essayâmes de nous approcher du marais qui se trouve auprès mais il y avait encore de la neige. Nous ne trouvâmes aucune plante à cause de la saison trop précoce mais Mr. Huguelet qui les connait m'en enverra. En revenant nous bûmes une chopine aux Places dans une salle toute ornée de tableaux faits avec les papiers peints découpés. Nous retournâmes aux Fontaines où nous pensions reprendre Mr. Montandon. Il n'avait pas encore fini et nous revînmes seuls. Nous retrouvâmes à la maison Melle Ida Bernard nouvellement arrivée, nous passâmes la soirée avec elle et Mr. Huguelet à feuilleter les gravures de botanique par Schubert.

26 Avril. Conversation sur divers sujets botanique et littérature. Md. Montandon est une excellente dame, sa mère aussi. L'après midi je suis allé voir Justin Sauvant mais il n'était pas encore arrivé. Visite à Md. Etienne que je connaissais depuis Louèche [Ajout : Grec].

27 Avril. Ce matin départ de Mlle Ida Bernard pour [?]. Nous l'accompagnons à la poste. Mr. Montandon avait aujourd'hui l'inscription de ses catéchumènes pour cette année, on venait à chaque instant le demander, ils se montèrent à ce jour à plus de 60. L'après midi et le soir j'allai chez Mr. Huguelet. Conversation sur la botanique, le merveilleux et la religion etc. Mr. Huguelet est un excellent homme sa femme est aussi très bonne. Le soir parties d'échecs avec Mr. Montandon et Md. Je les perdis toutes. Ce soir Mr. Montandon était occupé, je lus à ces dames le Lépreux de Xavier de Maistre histoire admirable.

28 Avril. Visite à Sornetan. par les Genevez et Bellelay. Le chemin est assez long, nous arrivâmes à 11 heures. Bière excellente. Mr. Jean est assez bien. Je retrouvai tous ses gens dans leur figure habituelle tels que les rend leurs habitudes sédentaires. Revenus par Moron. Un certain régent Juillerat nous accompagna c'est un beau jeune homme qui a l'air très intelligent. Il me rappelle le héros d'Urbain Olivier. Il faisait nuit quand nous fûmes de retour. Nous avions trouvé plusieurs plantes près des Genevez.

29 Avril. Départ. J'allai dire adieu à Mr. Huguelet. C'est toujours un excellent homme. Je partis à 9 h. et j'arrivai à 11 à Tavannes où je trouvai Mr. Besson écrivant son sermon. Il ne se gêna pas et continua. [Ajout : Mis de la bière en bouteille.] Histoire de poussins, il en a 8 aujourd'hui qui nous charment, parti après 5 heures. Ma charge de livres me rendait le chemin très difficile. Vu Elise en passant, de même que la tante Julie, Mr. Besson était venu avec moi jusqu'à Reconvilli[er]. Arrivé à Bévilard à 7 ½. Je retrouvai Melle Bernard et quelques plantes de Fanny entre autres la Scilla bifolia que j'avais cherchée en vain dans mon séjour.

30 Avril. Dimanche. Il n'y avait pas de service du matin à cause de la visite du Consist[oire]. Je restai avec H. et mes plantes où j'avais plusieurs rectifications à faire. Vu ensuite H. le soir où nous lûmes une partie de l'Œdipe-roi de Sophocle qui est admirable. Je ne suis pas bien aujourd'hui. Je me ressens assez de toutes mes courses.

1 Mai. Je ne me sens absolument pas bien aujourd'hui. Je ne sais à quoi attribuer ce malaise, à mes courses à Tramelan ou à d'autres causes. Melle Bernard est partie cet après-midi. Lu Villemain que je trouve agréable. Ce soir je pensais aller voir Pfander mais il allait à Loveresse. Je l'accompagnai jusqu'à Pontenet et je revins par le sentier qui longe la rivière. J'y trouvai quelques plantes. Papa désirait avoir le journal de Genève, je pensais qu'H. pourrait les avoir et j'allai les lui demander, il me renvoya chez Auguste mais avant d'y aller nous passâmes un moment superbe de causerie. Il donnait justement sa leçon à deux bâloises. La nouvelle arrivée est assez jolie. – Toutes les feuilles publiques retentissent du bruit de la mort de Lincoln.

2 Mai. Je manque d'une occupation réglée, je n'ai pas encore continué mon travail sur Sh. Lu Villemain, Voltaire et autres. Vu H. ce soir, nous avons causé de Sh. Plus j'y réfléchis plus je me félicite du succès de mon travail à l'émulation.

3 Mai. Traduit Homère aujourd'hui, je fais toujours plus facilement. J'aime à me ressouvenir de mon séjour à Tramelan. Vu H. quelques moments après-dîner. Rien de neuf.

4 Mai. Continué ma lecture de Villemain il est admirable. Lu aussi Sh. Ce soir j'ai fait visite à Mr. Pfander. Son père et un de ses chanteurs de Saules sont venus nous rejoindre. Chanté et bu. Vu un peu Hi.

5 Mai. Continué ma lecture d'Homère. J'ai essayé d'aller herboriser au Taré où j'avais trouvé plusieurs plantes assez rares l'année passée mais je n'y ai rien vu. La zone est d'une sécheresse épouvantable. J'ai relu mon travail sur Sh. il me semble toujours mieux. Presque rien vu H. Vu Villemain. Il est excellent mais j'aime encore mieux Vinet.

6 Mai. Lu Homère et Villemain. Je me réjouissais fort de passer la journée de demain avec H. mais il m'a annoncé la fatale nouvelle qu'il est obligé d'être parrain à Sornetan. Nous en sommes tous deux fort en colère. Papa est parti pour Neuveville avec Mr. Charpié il va faire la visite d'église de Mr. Rével. Ce soir j'ai été chez Mr. Pfander chercher des cahiers de musique d'orgue que nous lui avions prêtés. Je suis revenu à 8 heures et j'ai passé chez H. Je ne pouvais me résoudre à le laisser partir sans lui dire un mot. Il avait sa leçon à l'école avec ses deux bâloises dont la nouvelle arrivée est réellement très jolie. Conversation très intense sur divers sujets. Nos plus beaux moments sont ordinairement ces moments dérobés qui sait si en ayant devant nous toute une après-midi et toute une soirée comme nous le pensions demain nous aurions conservé notre feu. – Lu l'Œdipe roi de Sophocle. Cette pièce est épouvantablement tragique. La fatalité antique est effrayante.

7 Mai. Dimanche. J'ai été cherché Mr. Grosjean en voiture jusqu'à Court. Il nous a fait un très beau sermon, il n'a pas voulu que je le reconduise. L'après midi fut lamentablement longue et ennuyeuse. Je regrettais toujours plus de ne pouvoir être avec H. J'ai été jouer de l'orgue, j'ai visité avec Isaac Girod dit Jeanprin le galetas de l'église où se trouvent les soufflets de l'orgue qui sont un peu gâtés. Je me suis promené ce soir avec Mr. Roth l'apprenti de la fabrique.

8 Mai. J'ai passé la journée à lire et à copier des préludes d'orgue pour mes sœurs. Ce soir j'ai été à Malleray chez Mr. Carnal avec Justin Sauvant. Presque pas vu H. que je perds presque de vue.

9 Mai. Visite à Tavannes. Parti en voiture avec mes sœurs le matin. On nous y attendait. Mr. Montandon, Mr. et Md. Schaffter s'y trouvèrent. A midi papa nous rejoignit depuis Sonceboz. Conversation sur différens sujets. Stockmeyer. Histoire, – orage épouvantable, grêle. Revenu à 7 h. environ. Arrangé avec Mr. Montandon notre partie à Chasseral qui aura lieu le 29 de ce mois.

10 Mai. Lu Villemain, Rousseau, Bonnechose etc. Passé la soirée avec H. Discussion très agréable sur divers sujets, église, poésie etc. Rien de neuf. Foire de Chaindon.

11 Mai. Toute espèce de questions se soulèvent aujourd'hui dans mon âme au sujet de ma destinée et de ma vie. J'ai bien l'ennui de mon drame il faut nécessairement qu'ils me fassent une critique puisqu'ils le gardent si longtemps. – Lu Sh. Villemain, Vinet etc. Petite conversation avec H. ce soir avant sa leçon.

12 Mai. Je n'ai plus goût au travail. Je ne vois plus le but que je me suis proposé maintenant que je suis tellement éloigné de ma dernière œuvre. Je me lève sans savoir que faire et je me couche fatigué de repos. – Lu Homère. – Le Comme il vous plaira de Sh. etc. Très peu vu H. que j'espère voir d'autant plus dimanche après-midi.

13 Mai. Traduit Homère qui est superbe. Lu Sh. Tout est bien qui finit bien. Vu H. ce soir un moment. Passé une bonne partie de la soirée avec Justin le frère d'H. qui est venu aujourd'hui de Tramelan.

14 Mai. Dimanche. Papa étant allé prêcher à Chaindon cet après midi nous l'avons toute entière avec H. et son frère venu déjà hier. Chose singulière le feu nous manqua presque entièrement. Passé une partie de notre temps à la forêt chez Théophile, l'autre à l'école. Temps superbe.

15 Mai. Journée assez pluvieuse. Lu Sh. Fini la comédie tout est bien qui finit bien, et commencé Richard III pièce admirable. J'ai eu des nouvelles indirectes de mon drame. Il est entre les mains d'Alexis que me le rendra bientôt. Fait une petite herborisation près de la charrière de Montoz. – Presque pas vu H.

16 Mai. La journée ayant été pluvieuse H. n'a pas eu de travail aux champs. Après l'école du matin nous avons lu Jules César qu'il a continué seul cet après midi car je ne savais pas qu'il était sans travail. Fini Richard III de Sh. Fait un peu d'histoire avec Bonnechose.

17 Mai. Fait peu de chose. Lu Rambert, Villemain, Guizot, Sh. Je trouve toujours de nouvelles idées pour Hamlet. Eté ce soir à Malleray acheter un chapeau de paille. Très peu vu H.

18 Mai. Cette après midi herborisation dans les roches de Court. Je n'ai rien trouvé de neuf mais les plantes ordinaires qui caractérisent cet endroit, je pense les envoyer à Mr. Huguelet. J'ai rencontré aux Roches Mr. Besson qui revenait de Porrentruy. Les roches sont toujours superbes. Vu Mr. Grosjean en allant et en revenant.

19 Mai. Ce matin le temps était assez mauvais. Nous nous décidâmes cependant après midi à aller à Tavannes porter des plantons de choux, nous prîmes Elise à Reconvilli[ers] en passant, sa maladie a passé du haut du corps dans les jambes. Nous ne trouvâmes ni Mr. ni Mdme Besson à la maison, ils étaient à Saicourt,

nous allâmes chez cousine Amie. Sa nouvelle maison s'agrandit et s'embellit, nous avons passé deux heures charmantes, le petit Ami est très gentil et de petite fille qu'il était il commence à devenir garçon. A 5 h nous allâmes chez Mr. Besson que nous trouvâmes, nous goutâmes et revînmes ils nous accompagnèrent jusque près de Reconvilliers. Je perds un peu ma chère poésie de vue, je pense définitivement étudier Daniel.

20 Mai. Ce matin vu le régent après son école dans sa chambre chez lui et nous avons eu du feu (!) Cet après midi herborisation par Loveresse, Saules, Saicourt, Chaindon, les tourbières et le Fuet. J'ai trouvé plusieurs plantes que je n'avais pas et elles m'ont fait beaucoup de plaisir d'autant plus qu'elles sont charmantes. Bu 3 chopines de bière à la nouvelle auberge du Fuet on y est très bien. Revenu en grande hâte par le même chemin jusqu'à Pontenet. Vu le régent ce soir avant ses leçons, je me réjouis de passer la journée de demain avec lui.

21 Mai. Dimanche. Journée superbe. Nous avons eu plus de feu que nous n'en avions Dimanche passé. Avant le catéchisme nous avons lu les deux premiers actes du Songe d'une nuit d'été, qui nous transportèrent, après nous commençâmes le troisième qui nous laissa froid. Nouveau caprice du feu. La soirée se passa en conversations et discussions de toute espèce même de botanique, il a été forcé d'admirer les plantes que j'ai trouvées aux tourbières hier. Je compte aller demain à Mouti[ers] pour un ou deux jours.

22 Mai. Séjour à Mouti[er]. Je suis parti pour Moutiers dans l'intention de ranger l'herbier de Mr. Silimann, il faisait très beau, j'arrivai à 10 h. après m'être arrêté un moment chez Melle Ida Bernard et près de Md. Boivin qui se trouvait devant la maison, je trouvai Mr. Alphonse occupé à traduire un passage latin, je lui aidai et nous le traduisîmes ensemble puis il me chercha les plantes qui étaient en très grand nombre, (Mr. Silimann était encore à une assemblée de paroisse), nous en fîmes trois parts, les indéterminées, les déterminées et les indéterminées dont je savais le nom et je les y ajoutai et Alphonse les colla, nous en eûmes pour toute la journée, et nous n'avions pas les $^{2}/_{3}$. Mr. de Mai était à Bâle.

23 Mai. Recommencé la besogne. Ordre alphabétique. Classé d'après les familles. Cet après-midi on est venu nous troubler par toute sorte de gens qui venaient chez Mr. pour affaires. Nous finîmes cependant de les classer. Restaient les indéterminées. Orage terrible ce soir, nous restâmes très longtemps levés car les coups de foudre étaient épouvantables.

24 Mai. Continué la besogne. Déterminé à peu près les indéterminées et commencé le catalogue que nous finîmes l'après midi. Les espèces se montaient à 650 environ. Nous avions entièrement terminé quand Mr. Silimann en trouva encore un grand nombre au galetas. Il m'a donné environ 20 de ses espèces les plus rares.

Parti à 5 ½ h. par une pluie terrible. J'eus pour compagnon dans les roches un individu de Court qui parlait très sensément. Trouvé à mon retour une lettre de Mr. Montandon qui m'invitait à aller Dimanche soir à Courtelary pour notre course à Chasseral.

25 Mai. Jour de l'Ascension. Nous avions H. et moi toute notre après midi et toute notre soirée libres. Promenade avec Alfred. Lu et fini le troisième volume de l'Allemagne. Fini le songe d'une nuit d'été. Nous avons eu assez de feu aujourd'hui. Le temps s'est rétabli ce soir j'en suis content pour notre course à Chasseral.

26 Mai. Lu Villemain, Sh. et d'autres auteurs. Je pense fondre tout ce que j'ai fait et ce que je ferai sur Hamlet en un seul travail qui aura pour sujet l'analyse du caractère principal seul. Vu H. à midi et ce soir avant sa leçon. Arrangé mes plantes. Le temps est superbe et semble être [frais]. Je me réjouis fort de faire cette course à Chasseral.

27 Mai. Le temps continue à être superbe et je crois qu'il se maintiendra pour demain et lundi, j'ai cherché dans ma flore quelles étaient les plantes qui se trouvent sur notre passage. J'ai été à midi chercher l'Orchis-Monorchis pour Mr. Huguelet. Pas vu H. Passé la soirée avec Mr. Pfander et une partie de l'après-midi à jouer de l'orgue.

28 Mai. Dimanche. Le temps s'annonce bien quoique avec un peu de hâle et de nuages. Nous avons eu la visite de deux individus allemands dont l'un est le frère de notre servante et je pourrai retourner avec eux ce soir car ils vont à S^{t}. Imier. L'oncle était allé voir des malades à Champoz il en est revenu après le service et a diné chez nous seul car nous avions déjà dîné, je partis avec lui en disant à mes individus de me retrouver à Reconvillier. Nous y fûmes à 1 ½ heures. Je restai d'abord chez l'oncle avec Emile au grand jardin puis j'allai chez Elise. Je la trouvai au jardin avec Melle Besancenet. Elles auraient bien voulu venir avec moi surtout cette dernière. Bu un excellent verre de bière et retourné vers Emile. Mes compagnons ne vinrent qu'à 4 h. Ils m'aidèrent à porter mes sacs qui étaient assez lourds. A Tavannes j'allai dire bonjour à Mr. Besson qui m'offrit encore de la bière. Je retrouvai mes deux individus [devant] la [Couronne] et nous partîmes à toutes jambes. A Sonceboz bu la bière. A Sombeval un individu presque ivre mais très bien mis et très causant nous rejoignit [envisageant] de faire la route avec nous jusqu'à S^{t}. Imier ce qui ne m'accommodait pas beaucoup. Dans la conversation extrêmement brisée j'appris de lui même qu'il était graveur. – La route est extrêmement longue et monotone surtout de Cormoret à Courtelary. Devant ce dernier village je rencontrai Melle Miche l'institutrice qui eut la bonté de m'indiquer la maison de cure qui se trouve dans un endroit assez reculé. – Je repris mes sacs et quittai mes compagnons. Mr. Rollier nous attendait mais j'étais encore le premier. – Conversations au sujet de ma vocation, de sa mère que la mienne avait connue et de la course que nous

projetions. Ces messieurs arrivèrent bientôt. Goûter. Conversation au sujet de la course du lendemain. Mr. Bitzius se trouvait là. Mr. Montandon le chicana au sujet de son rationalisme. Mr. Huguelet et moi nous allons chez un Mr. Blandenier régent pour l'engager à nous accompagner à Chasseral. Il ne le peut. Mr. Huguelet y couche nous nous séparons. Mr. Montandon couchait dans la chambre à côté de la mienne et lut encore jusqu'à 11 heures. Il était près de 1 ½ h. quand je m'endormis.

29 Mai. Mr. Montandon nous réveille à 2 ½ h. Je n'avais presque pas dormi. Déjeuner. Discussion au sujet du matérialisme. Cerveau humain. Parti à 3 heures. Passé à 3 h. [chez] Mr. Bitzius qui avait un peu envie de faire la course avec nous mais n'était pas encore levé, nous le quittâmes. La montée est longue et la gaîté n'était pas très forte. On trouve déjà beaucoup de plantes sur ce versant et il faut traverser quatre combes avant d'être au sommet. Dans une ferme nous demandons du petit lait mais sans rien obtenir, je n'aurais du reste pas trop aimé qu'il nous servît car il avait des mains pleines de fumier. Au sommet Mr. Rollier nous quitta et se dirigea du côté de Nods pendant que nous parcourions toute la crête du Chasseral Mr. Montandon nous devançait toujours et nous le suivions. Le lieu est extrêmement alpestre et étrange. Il y a encore beaucoup de neige dans les creux. Trouvé quantité de plantes. Nous nous arrêtons un moment Mr. Huguelet et moi au signal et rejoignons Mr. Montandon plus loin. Nous aperçûmes une ferme où nous demandons du petit-lait. Même réponse. Bu de l'eau à la place. Remonté car nous étions bien descendus pour arriver à la combe Biosse qui est très riche en plantes. Depuis là nous escaladâmes les roches au dessus de nous et nous descendîmes du côté de Nods en ligne diagonale en prenant toujours à gauche. Nous traversâmes ainsi une énorme forêt de plus d'une lieue sans nous arrêter et arrivâmes entre Lignières et Nods au lieu d'arriver à Diesse. Nous fûmes obligés de prendre des chemins vicinaux par une chaleur des plus épouvantables. Nous nous arrêtâmes à Nods où nous bûmes 6 cruchons de bière en un quart d'heure. L'aubergiste est un certain Mr. Botteron ancien régent de Malleray qui se souvient très bien de papa. Il parle avec le ton chantant des gens du pays. Nous nous remîmes en route et arrivâmes après 3 ½ d'heures de marche à Diesse à des heures presque indues (environ 1 heure) On dînait. Mr. Huguelet se retira pour changer de linge et nous autres Mr. Fromageat l'inspecteur des écoles, Mr. Landoldt un riche monsieur de la Neuveville qui passe tous ses étés à Diesse et Mr. Besson de Tavannes l'imitons. Conversation. Programme. Acte de réunion. Ensuite nous allons au verger et au jardin très beaux tous deux. Un orage commença, nous nous réfugions dans un cabinet que nous fermons entièrement. Procès de sorcières. Pendant la visite des registres effectuée par Mr. Montandon et Mr. Huguelet nous causons Md. Besson et moi dans la chambre. Elle est de mon avis quant à l'église libre. Gouté. Parti à 7 heures environ pour Lignière Mr. Besson nous accompagne un bout. Parcouru les marais en divers sens pour trouver un chemin. Arrivés à la nuit tombante (9 h) après avoir mouillé affreusement nos pantalons et nos souliers. Nous entrâmes dans la meilleure auberge. Salle enfumée, à peine

éclairée par une lampe mourante. Déception. Ennui. Désespoir. Infini. Plusieurs individus buvaient dans un coin, l'un avait une voix éteinte par l'eau-de-vie. Un individu allemand reconnait Mr. Montandon sans que celui-ci le reconnaisse. Bu une bouteille de vin de Neuchâtel et demandé nos chambres. Il y avait 3 lits pour deux [ou 2 lits pour trois ?]. Mr. Huguelet et moi nous couchons ensemble. Chambre immense. Dormi assez bien.

30 Mai. Nous nous réveillâmes à 6 heures. Mr. Huguelet resta encore un moment au lit pendant que Mr. Montandon et moi nous allions faire une petite promenade du côté du Landeron. Retour. Déjeuné. Payé et mise en route. Long chemin de Lignière à Prêles. Nous nous égarons. Retour par Lamboing où nous nous arrêtâmes et prîmes quelque chose Mr. Montandon du sirop et Mr. Huguelet et moi du vin. Demandé des nouvelles aux gens d'un certain Ulysse [Chard] ancien camarade de collège à Bienne. Il est régent. Repris notre chemin. La route est immense de Lamboing à Orvins. Nous nous sommes aperçus que les gens de la montagne de Diesse indiquent toujours de trop petites distances. Arrivés à Orvins à 1 heure environ nous entrâmes chez Mr. Schaffter, le beaufr[ère] de Mr. Montandon. On nous offrit du vin avant le dîner qui se composait d'œufs et de salade. Mr. Montandon va chez Mr. Morlet où nous le retrouvons après avoir fait entre Mr. Huguelet et moi la distribution de nos plantes. Nous entrons chez Mr. Morlet. Bu la bière. Départ. Mr. Schaffter nous accompagne. Nous parcourons la nouvelle route d'Orvins. Nous pensions prendre la poste à Frinvillier mais comme elle ne venait pas nous nous mîmes en route. Bien m'en prit car je trouvai encore beaucoup de plantes. Elle nous rattrape entre Frinvillier et Reuchenette. Mr. Huguelet et Mr. Montandon montent sur l'impériale et j'entre dans l'intérieur. Bu la bière à Reuchenette, la Hutte et Sonceboz. Pris congé. Je m'achemine vers Sonceboz j'ai franchi cette montée assez facilement. Entre à Tavannes. On était à goûter, Mr. Rossé s'y trouvait. Conversation au sujet des sorcières et de l'éducation machinale. Ces messieurs m'accompagnent un bout de chemin. Plus loin je trouve un [?] à voiture vide qui parcourait le même chemin que moi. Je lui demandai d'entrer, il consentit. L'occasion était excellente. Heureux retour.

31 Mai. Passé la plus grande partie de l'avant midi à arranger mes plantes, l'après-midi à me reposer et à raconter ma course à H. et le soir à me promener. Papa est très content de mon goût pour la botanique. En un mot notre course a été des plus charmantes.

1 Juin. J'ai 22 ans. Reçu une cravate, des cigares et 10 francs. Arrangé mes plantes ce qui me prendra désormais deux heures tous les matins. Eté au pâturage longtemps pour chercher les chevaux. Sophie et Marie sont à Reconvilliers. Très peu vu H.

2 Juin. Arrangé mes plantes ce qui me prend au moins deux heures chaque matin, je veux ne pas changer de papier pendant un jour pour voir ce qui en adviendra.

– Je ne me sens pas bien du temps aujourd'hui. Un malaise général m'empêche de m'occuper sérieusement. Lu Villemain. Je me souviens toujours avec plaisir de notre course.

3 Juin. Mon malaise dure encore. Lu ce matin la lettre à d'Alembert par Rousseau. Cet après-midi j'appris que H. était malade au lit, j'allai le voir il avait effectivement la figure enflammée, les yeux rouges et un malaise général semblable au mien, je restai auprès de lui toute la soirée et une partie de l'après midi. Il a fait venir 4 volumes de Vinet qui sont déjà venus hier.

4 Juin. Dimanche. Il me semble fort singulier que j'aille voir H. malade et que ce ne soit pas au contraire lui qui vienne me voir. Il est toujours le même. Le docteur qui l'a vu ce soir lui administrera quelques remèdes. – Lu ensemble quelques pages de Md. de Staël. L'oncle qui est allé à Champoz voir des malades a déposé la tante ici et elle y est restée jusqu'à son retour.

5 Juin. Ce matin envoyé mes plantes, puis écrit à Alexis Châtelanat pour avoir des plantes, puis copié des actes pour Mr. Charpié ainsi que toute l'après-midi pendant quelques moments exceptés où j'ai été voir H. qui va un peu mieux. Ce soir été à Court avec mes sœurs chez Mr. Grosjean pour affaire de jardins.

6 Juin. Fini de copier un long acte pour Mr. Charpié, fait visite à H. qui n'est toujours pas bien, lu ensemble un chapitre de Md. de Staël, il me conseille fortement d'entreprendre Daniel puis aussi la continuation de mon travail sur Hamlet pour l'émulation. Papa est parti aujourd'hui par la poste pour Corgémont pour la classe.

7 Juin. Ce matin j'ai été voir le régent qui n'est toujours pas mieux, cet après-midi je suis parti pour les tourbières de Bellelay où je n'ai absolument rien trouvé que je n'eusse déjà. Je me suis reposé à l'auberge de Bellelay. Peu après mon retour arrivèrent papa et Mr. Silimann, j'allai à la forge voir si une pioche que Mr. Silimann avait commandée était achevée. J'ai appris aujourd'hui que Mr. Koch mon maître à Bienne s'était noyé par accident dans le Main à Hanau. La mère de Mr. Boillat est aussi morte. Mr. Coulissit[ch] est parti pour la Russie.

8 Juin. Passé la journée avec mes plantes, l'histoire de Bonnechose et H. qui est allé cette après midi à Reconvilli[ers] chercher de nouveaux remèdes car les premiers n'avaient produit aucun effet. La journée est superbe et ce soir nous avons été ce soir Sophie et moi dans la forêt au dessus de la maison Schömann où elle a cueilli un gros bouquet.

9 Juin. Melle Sophie Koenig de Taeuffelen est arrivée aujourd'hui. J'ai passé presque toute l'après midi près du régent qui va mieux, nous avons eu beaucoup de feu et nos discussions ont porté sur tous les sujets possibles surtout sur la religion et la

littérature. Nous avons lu ensemble quelques fragmens du septième volume de l'histoire de la Réformation française par Renan qui nous plurent beaucoup.

10 Juin. Melle Koenig est partie ce matin par la poste. Lu beaucoup Villemain qui est superbe. Fais divers travaux manuels cet après-midi. Vu le régent ce soir, nous avons causé de Calas comme d'un sujet de tragédie, je crois qu'il vaudrait mieux que Daniel mais il serait certainement plus difficile.

11 Juin. Dimanche. Nous avons été tout préoccupés H et moi de notre nouvelle tragédie de Calas, nous en avons longuement causé avant et après le catéchisme, nous comptions passer la soirée ensemble mais un incident des plus [fatals] est venu nous la dérober, mes parents et Marie vont demain à Sornetan et l'on m'a fait chercher le cheval au pâturage, nous eûmes malheureusement tant de peine à le trouver que nous ne revînmes ensemble de notre course qu'à 9 heures à nuit venue après nous être longtemps égarés à ne rien trouver.

12 Juin. Papa, maman et Marie vont à Sornetan pendant que Sophie et moi nous restons seuls la servante est à la campagne, presque pas vu H. Je crois qu'en prenant Calas je reprendrai tout mon ancien feu, il me tarde de revoir Eberhardt. La journée n'est pas belle aujourd'hui, il fait un temps très froid pour la saison.

13 Juin. Aujourd'hui nous avons pendant toute la journée attendu nos amis Besson mais en vain, comme j'avais ma course à Bienne en tête je me décidai subitement à partir à pied à travers la montagne, je m'habillai, pris quelque nourriture et me mis en route, il était environ 4 ½ heures : Marie et Sophie m'accompagnèrent un bout de chemin, j'eus quelque peine à découvrir le sentier qui mène à Péry, à une métairie devant laquelle je passai je trouvai deux enfants, un garçon et une jeune fille qui firent un moment la route avec moi, ils s'appelaient Bessire, après avoir franchi l'horrible charrière de Péry je demandai la maison de Catherine notre ancienne servante, je la trouvai à la cuisine occupée à faire le souper, de joie elle m'embrassa puis me fit entrer dans la chambre bien propre et bien aérée où elle me servit un (vec) et une bouteille de vin rouge qu'elle chercha à l'auberge, son garçon vint ensuite et m'accompagna jusqu'au pâturage de Reuchenette où je devais chercher une plante que je ne trouvai pas, puis je continuai mon chemin seul par une promenade des plus agréables. J'arrivai à Bienne à 8 heures environ à la nuit tombante et n'eus guère de peine à trouver la maison de Madame Wysard. Elles arrivaient derrière moi sans oser me questionner et moi elles. Pris le thé. Parlé de diverses choses. Mr. Koch ne s'est pas noyé par accident mais de propos délibéré, il était rempli de dettes, après l'arrivée de Caroline et [Tracé : l'avoir entendue jouer quelques notes] je les quittai et me retirai dans ma chambre, je restai quelques moments encore avant de me coucher à noter les plantes que je devais trouver sur ma route, je disposai tous mes effets afin de les trouver aussitôt que possible le matin car je voulais partir avec le premier train. Je me réveillai à

1 heure et comme je ne pouvais dormir je me remis à noter je m'endormis enfin et me réveillai à 3 h. je me levai.

14 Juin. La journée était superbe, Md. Wisard m'avait placé la clef de la maison sur ma table, j'éprouvai un plaisir mélangé d'une certaine crainte en parcourant cette ville de Bienne où j'ai jadis tant été, j'étais d'une demi heure trop tôt environ. Je me promenai devant la gare en attendant le train, je trouvai ainsi plusieurs plantes que je n'avais pas encore. Enfin le train arriva. 4 messieurs allaient à Neuveville pour affaires notariales, ils relisaient leurs actes. Arrivé au Landeron à 6 heures environ. Entrai à l'auberge du cerf où je demandai de suite à déjeuner, personne n'était levé à l'exception de la servante qui balayait la chambre d'auberge, quand on fut levé on me fit entrer dans une chambre où il y avait un piano et des tables, les tableaux étaient assez jolis (la douleur partagée, die Weinschmecker, das Lesekabinet, le favori du sérail etc) Déjeuner que l'hôtesse m'apporte, elle avait l'air très gentille. J'ai grand appétit, un monsieur qui devait venir déjeuner ne vient pas. Je pars à 6 ½ pour les rochers au-dessus du Landeron après m'être informé du chemin que je devais prendre. Je rencontrai un paysan qui allait au foin, je lie conversation. Il s'étonne de mon parapluie par un temps si sûr et du chemin que je choisis comme étant de beaucoup le plus long. Cherché des plantes au dessus des vignes, j'en trouve une assez grande quantité. J'arrive à Cressier où je descends j'aurais dû garder le chemin du haut, un paysan que j'interroge me le fait remarquer, il allait lui-même à Cornaux, je remonte le chemin par une chaleur terrible et arrive à Cornaux où je bois la Bière, la servante ne sait pas le français je regrette de n'être pas allé chez Mr. Courvoisier, pris la grand route jusqu'à S^{t}. Blaise je questionne un employé de chemin de fer pour savoir où se trouvait la roche au Vieux où se trouve le lys bulbifère, il avait l'air très complaisant et me montre le chemin. Je grimpe en m'égarant quelquefois et arrive enfin au sommet où je trouvai ma plante, en descendant je ne voulus pas reprendre le même chemin et coupai court à travers roches et taillis au risque de me déchirer les habits aux ronces et à me casser les jambes aux sinuosités des roches, j'arrivai à une espèce de vallée où on fanait puis à une forêt et à un talus audessus de la voie ferrée je n'osai d'abord pas passer de crainte d'être vu par quelque employé de chemin, je fis un pas pour descendre le talus et fis rouler une pierre qui roula jusqu'à une très petite distance du rail et au même moment un train passa, après le descendis et me trouvai devant un mur que je franchis puis j'arrivai à la route d'Epagnier, je rencontrai un paysan auquel je demandai s'il n'y avait d'auberge à Epagnier, sur sa réponse négative j'abandonnai cette route et pris celle de Thielles où je dînai, conversation avec un paysan fort bruyant sur divers sujets, un gros allemand mange de la soupe, le petit de l'hôtesse me prend mon chapeau, je dîne assez bien et vais sur le marais près du [?] du Pont, le marais n'était pas desséché et j'enfonçais dans la vase jusqu'au talon, grenouilles, oiseau singulier qui crie sur ma tête, beaucoup de plantes, ne pouvant aller jusqu'à Anet à travers le marais je repris mon chemin et passai sur la route de Cerlier, à Chules et pris celle du Landeron, gros allemand moitié bossu

qui fait un moment la route avec moi, retour au Landeron, bière dans une vilaine pinte, je vais au marais où je reste deux heures puis sur la route de Cressier et de là au Landeron, soupé à la même auberge avec le même miel et le même beurre tous deux excellents. Il y avait dans la salle à côté deux jeunes hommes l'un probablement de Bienne, l'autre que je reconnus plus tard pour être le chef de gare du Landeron, puis trois messieurs parmi [eux] deux paysans, la demoiselle de l'hôtel avec qui j'ai eu ample conversation est assez jolie, gentille et parle bien, elle avait mal à la main ce jour là, mon souper avalé j'attendis un moment et partis pour la gare, le train ne tarda pas à arriver, il était immense et n'avait qu'une locomotive, j'arrivai à Bienne heureusement et partis de suite pour la maison Wisard, je les trouvai en bonne santé, on causa de choses et d'autres, on fit le culte, Caroline joua quelques airs et nous nous couchâmes.

15 Juin. Je me lève assez tard car j'avais sommeil n'ayant pu dormir la nuit précédente, déjeuner à la cuisine. Je passai la matinée jusqu'à 9 heures à côté de Fanny à causer de choses et d'autres, puis je descendis chez Wilhelm Boltshauser il avait donné une leçon au collège de 8 à 9 afin de décharger son père dont la santé est mauvaise. Il m'introduisit dans sa chambre où nous causâmes longuement de toutes espèces de sujets. Il me montra ses cahiers mathématiques composés à Neuchâtel, puis nous causâmes religion (libre et nationale), oppression de la masse sur l'individu, il faut suivre le courant ou être bafoué, poésies de Heine etc. jusqu'à midi où je me rendis de nouveau chez les Wisard, après dîner j'allai chez Geiser accompagné de Boltshauser, il ne me reconnut pas d'abord, je me gardai de toucher la question de Mr. Koch, Geiser avait l'air triste il dit néanmoins être heureux, de chez lui je partis pour la maison Walker chez Md. Coulissit[ch], je la trouvai avec sa petite Melvine charmante enfant, Mr. Coulissit[ch] est bien en Russie, retour chez les Wizard. Mr. Charpié avait promis d'être là à [4] heures, il n'y était pas encore, il arriva cependant se sentant un peu du bon vin dont on l'avait régalé à Douanne, nous partîmes pendant qu'on préparait le cheval nous bûmes la bière au restaurant du coin près de la pharmacie Andreae, nous partons, poussière épouvantable depuis la sortie de la ville à Sonceboz, nous arrêtons à Reuchenette, bu la bière entre Sonceboz et Reuchenette nous fîmes monter le gendarme de Malleray, j'ai peur pour ma boite sur laquelle il posait les pieds. Il descend tout de bon à Sonceboz après avoir bu avec nous quelques verres de bière chez Bernel. Nous nous arrêtons encore à Tavannes, vin, pain et fromage et filé sans nous arrêter jusqu'à Bévilard, à Malleray je vis Sophie et Marie qui revenaient de Reconvilli[ers]. Mis mes plantes au frais, causé et allé me coucher.

16 Juin. Je suis occupé tout le matin et une partie de l'après-midi à mettre mes plantes sous presse et à les déterminer. Je montre mon gros nénuphar qui fait l'admiration de tous y compris du régent. Je cause un moment avec lui après l'école du matin, le soir je vais chez Mr. Pfander, il avait une leçon à donner au petit Charpié, bu la bière puis promené du côté de Pontenet.

17 Juin. Après l'école H. qui n'avait rien à faire me demanda au mur du jardin si je ne pouvais aller un moment chez lui, il me dit que quelque chose lui avait fait beaucoup de peine, la jeune Braun cette excellente écolière pour laquelle il ressentait tant d'affection se conduit mal chez ses parents, elle dit être partie pour Fribourg [ajout:?] chez une amie et avait à son retour été rouée de coups par son père. Je le consolai, je ne puis mettre toute la faute sur la fille mais principalement sur les parents. Cet après midi Justin de Tramelan arriva. Causerie botanique. Papa sera obligé d'aller prêcher demain après midi pour Mr. Besson de Tavannes, sa bellesœur de Renan est morte en couches.

18 Juin. Dimanche. Eté avec Justin déjà avant l'église. Causerie botanique après. Nous allons faire une promenade à Chauva où je lui montrai plusieurs plantes. Il apprend assez facilement les noms latins. H. nous chicane toute l'après midi. Causé Calas avec lui pendant que Justin était à la forge. Il y a là un très beau sujet de tragédie. Je montre mon séchoir à ces garçons. Maman est mécontente de l'accueil qu'on lui a fait à Reconvilli[er], l'oncle ne l'a pas même invité à goûter chez lui. La journée a été belle aujourd'hui mais le vent très désagréable.

19 Juin. J'ai fait les foins cet après midi et ce matin j'ai été occupé autour de mes plantes, ce soir à l'orgue, je me sentais extrêmement triste ce soir sans bien pouvoir me rendre compte des causes de cette disposition d'esprit, il me faudrait une occupation plus régulière à côté de mes préoccupations de botaniste et de poète. Très peu vu H. J'attends en vain mon drame de Lausanne, on semble m'avoir tout à fait oublié.

20 Juin. J'ai été occupé avec mes plantes, ce matin fait de l'histoire, lu Villemain, cet après midi le régent Huguelet est arrivé, papa et mes sœurs sont à Moutiers, je joue de l'orgue avec lui, vu H. ce soir. Nous causons Hamlet et Calas. Rien de neuf. Mon drame a une peine inouïe à revenir de Lausanne.

21 Juin. Fini ma pièce de vers de l'Aveugle. Continué mes notes sur l'histoire de France d'après Bonnechose. Mon drame n'est pas revenu de Lausanne.

22 Juin. Passé la journée à faire de l'histoire. Ce soir j'étais allé rendre quelques livres à Mr. Carnal, je trouvai là Mr. Herzog qui allait partir et je l'accompagnai avec Mr. Pfander jusqu'au delà de Sorvili[er]. Mr. Carnal aussi. Pas vu ou très peu vu H.

23 Juin. Fait de l'histoire et de la botanique. Je suis assez découragé aujourd'hui malgré le beau temps qui dure toujours. Vu H. ce soir, il me conseille de faire Calas.

24 Juin. Fait de l'histoire et de la botanique. Vu le régent après souper pendant une heure environ, causé de Calas, je suis presque décidé à entreprendre cet ouvrage.

25 Juin. Dimanche. Je l'ai passé en grande partie avec H. et le nouveau régent de Champoz, Huguelet. Je m'étonne extrêmement que l'on ne m'ait pas renvoyé mon drame de Lausanne. Je ne puis croire qu'une chose c'est qu'on me prépare une cargaison de plantes et qu'on m'enverra mon manuscrit en même temps. Nous attendons nos amis Besson pour demain.

26 Juin. Visite de Mr. Besson, de Mad. et d'un jeune garçon qui est pour quelque temps chez eux, Charles Jacquot. Causé de différentes choses mais très peu touché le sujet de la poésie et de la littérature car papa absorbait presque toute la conversation. Je les ai reconduits en voiture jusqu'à Reconvilliers. Mr. Besson est toujours un charmant homme. Pas ou peu vu H.

27 Juin. Fait de la botanique presque tout le jour, cette après-midi j'ai écrit à Mr. Huguelet une lettre qui doit accompagner ses plantes de Chasseral. Il nous est venu cette après midi la nouvelle que 21 maisons avaient brûlé à Villeret, l'incendie a dû être affreux par la sécheresse qu'il fait. Vu H. ce soir, nous avons peu parlé littérature.

28 Juin. Ce matin j'ai envoyé un paquet de plantes à Mr. Huguelet, j'ai eu beaucoup de plaisir à m'occuper de cette expédition. Fait de l'histoire d'après Bonnechose et de la botanique. Ce soir j'ai été à Pontenet chercher une plante qui se trouve dans le verger de Georges des Bois et qui se trouve être une plante assez commune. En revenant j'ai rencontré sur le sentier des côtes Mr. Roth l'apprenti de la fabrique de Malleray il est venu avec moi jusque [?] de Bévilard, sur le chemin nous avons vu un hérisson.

29 Juin. Fait de l'histoire presque toute la journée. Vers cette après midi la pluie qui n'était pas tombée depuis longtemps est venue réjouir tout le village. Vu H. ce soir un moment, nous avons causé d'Hamlet au sujet duquel il m'est venu quelques nouvelles idées.

30 Juin. Il a plu presque toute la journée et après cette longue sécheresse on se sent comme dépaysé en entendant tomber la pluie. Fait de l'histoire presque toute la journée j'y prends beaucoup d'intérêt. Le régent Huguelet est venu me voir cet après midi après et avant de jouer de l'orgue. Vu H. ce soir, nous avons encore causé d'Hamlet.

1 Juillet. La pluie dure toujours et ajoute à ma tristesse assez profonde. Cependant quelquechose est venu m'en tirer c'est l'arrivée de mon drame de Lausanne avec deux lettres l'une de Alexis et l'autre de Charles Chatelanat la seconde peu considérable il est vrai. Les critiques sont bonnes et en partie justes. 18 passages ont péché par leur construction grammaticale. 18 fautes dans un thème de 3500 vers c'est bien peu, ils ne se sont pas aperçus de l'invraisemblance de l'arrivée

d'Eberhardt à Rondchâtel au 4i[ème] acte. Elle est nulle ou justifiée par son caractère. Edmond et Mathilde qualifiés par Paul de très peu intéressants sont trouvés très intéressants par Alexis. J'en ai assez longuement parlé après souper au régent. Il en est tout joyeux.

2 Juillet. Dimanche. Le beau temps s'est retrouvé cette après-midi que j'ai passée en grande partie avec H. et Huguelet, le soir nous avons été à Champoz chez le régent Juillerat chercher le Chateaubriand qu'il lui a prêté. Rien de neuf. Je sens le vide et le néant de la vie ce soir surtout.

3 Juillet. Ce matin j'ai eu différentes choses à faire. J'ai écrit à Justin Sauvant pour le convoquer à notre course de Mercredi, puis j'ai accompagné papa qui allait prendre la poste à Malleray pour le synode à Berne. En même temps Pauline Miche retournait à Courtelary. Cette après midi je suis resté auprès de maman qui était seule, à 4 h. Caroline Wysard et mes sœurs sont allées à l'orgue, je les y ai accompagnées. On a joué de très belles pièces. Ce soir vu un peu H. Nous avons causé d'Hamlet.

4 Juillet. Ce matin Elise est venue ou plutôt son père l'a conduite. Cette visite a fait beaucoup de plaisir à Sophie. Caroline a joué ce matin de fort beaux morceaux à l'orgue. Ces demoiselles après dîner étaient à la [forêt] et moi je cueillais avec H. des fleurs de tilleul sur les arbres de Madame Sauvant. Le soir accompagné Elise à Malleray et fait les préparatifs de notre course avec Justin Sauvant qui est arrivé. Je pense que tout ira bien.

5 Juillet. Haasenmatt. Je n'ai guère dormi cette nuit, j'avais d'abord ma course en tête et des glaires dans la poitrine, ce qui m'occasionna un assez grand souci lorsqu'il fallut partir, je ne dis rien car j'aurais fait peur à maman. A 2 ¼ heures je me levai pour faire faire le déjeuner par la servante, j'embrassai maman qui ne dormait pas et je sortis pour réveiller Justin, je le trouvai devant moi sur la route, je parcourus le chemin du village pour voir si Huguelet ne venait pas, nous ne vîmes rien et attendîmes ainsi un quart d'heure, enfin il arriva, je le fis entrer, il avait déjà déjeuné mais néanmoins il déjeuna encore, je distribuai les sacs en gardant la boite pour moi, j'embrassai maman et nous partîmes, il faisait presque nuit, mes glaires m'irritaient, nous étions gais et contents le long du pâturage néanmoins nous avions assez de peine à trouver le chemin de Prébrai, l'aurore nous surprit sur le sentier et en scintillant sur la mousse faisait un effet magique, après la charrière de Sorvillier nous montâmes une autre charrière qui cessa brusquement et nous laissa seuls au milieu des rochers qui entourent la Pierre de Pré-Matta. Nous regardâmes un moment la vue qui était superbe et nous goûtâmes nos provisions. Arrivés au sommet de Montoz nous continuâmes le sentier jusqu'à la Bluai (Tiefematte) où nous demandâmes où était le Haasenmatt, ils ne le savaient pas, à une seconde et une troisième maison nous eûmes le même sort jusqu'à ce qu'enfin à

la montagne de Grange [où] nous nous arrêtâmes pour boire le petit-lait l'un des vachers la chaise au derrière nous renseigna, la maison était propre, le lait un peu trop chaud pour la soif de Huguelet, il pouvait être 8 heures. Nous montâmes et nous trouvâmes face [à] des parois perpendiculaires d'où nous plongions dans un effroyable abîme. Les plantes arrivaient. La crête est très longue mais le chemin est très amusant. Les plantes étaient souvent sur des crêtes si abruptes que Justin devait se mettre à plat ventre pour les prendre pendant que nous lui tenions chacun une jambe. Nous eûmes beaucoup de peine à saisir les fleurs d'une ombellifère (Laserpitium) nous voyions toujours les feuilles près de nous pendant que les fleurs nous narguaient [sur] les roches. Le chemin monte et descend jusqu'au Brückliberg où nous cueillons beaucoup de plantes. Le Haasenmatt s'approche nous en voyons le signal où l'on apercevait un parapluie ce qui nous fit soupçonner que nous y trouverions du monde, avant de gravir la montée nous vîmes des pentes de pierres roulantes à notre droite, soupçonnant que ces pierres étaient celles dont il est fait mention dans mes livres nous y allâmes et nous trouvâmes en effet trois plantes très rares les unes auprès des autres, Huguelet avait une soif extrême de même que nous tous, il y avait bien un petit filet d'eau à côté des pierres mais elle était trouble et difficile à saisir, tout notre vin était bu, il ne nous restait plus que des saucissons et du pain. Huguelet jeta un cri de joie et nous appela il avait découvert sous des pierres plates posées de main humaine la plus belle source possible claire et fraîche comme glace, nous nous assîmes autour de l'eau bienfaitrice et en bûmes à notre soif, tout en continuant à manger le pain etc. Nous gravâmes nos noms sur les pierres et partîmes bien restaurés nous prîmes un sentier abrupt qui nous conduisit à la cime, nous retournâmes de quelques pas pour aller au signal. Un géomètre y était qui nous indiqua beaucoup de localités. On voit presque toute la Suisse de tous côtés, je n'avais jamais rien vu de pareil, le monsieur nous indiqua aussi le chemin pour aller au Weissenstein mais malgré ses indications nous eûmes assez de peine à nous en tirer, la fatigue commençait à nous gagner et le chemin était long. Enfin nous arrivâmes à l'hôtel. Nous entrâmes dans les petites salles où le bâtiment se rétrécit mouillés de sueur et accablés de soif. Le fou rire nous prit au sujet d'un petit sommelier qui passait devant nous en se grattant le front comme un homme très affairé, ce malheureux fou rire nous resta jusque et pendant le dîner qu'on nous servit à la grande salle au moment où les autres convives finissaient le leur. Auparavant nous avions demandé de la bière qu'on nous servit dans des verres et comme elle ne nous allait pas nous en redemandons en bouteilles on nous en servit en effet mais nous la reconnûmes pour n'être que de la première venant d'être mise en cruchon. Huguelet racommode ses pantalons qu'il avait déchirés au Haasenmatt. Après le dîner Justin et moi nous allâmes à la Röthi où nous ne trouvâmes rien qu'un sommeil des plus accablans, nous revînmes immédiatement de peur de nous y endormir, bûmes le sirop et partîmes. La route nous sembla longue, à S^{t}. Joseph nous demandons de la bière qui était fort mauvaise, de même qu'à Crémine, la fatigue commençait à nous gagner, mes souliers me semblaient trop petits et j'avais les pieds blessés, au petit

Champoz nous finîmes notre pain et bûmes une bouteille, j'avais de plus en plus de peine à suivre mais la gaîté nous retenait, à Champoz nous laissâmes Huguelet et revînmes par le sentier, à 10 ½ heures j'étais à la maison. Nous demeurions tous d'accord que cette course était la plus forte que nous eussions faite de notre vie et que si nous avions su les distances réelles nous y aurions mis deux jours.

6 Juillet. Ce matin Justin et moi nous nous levâmes à 8 ½ heures car nous étions très fatigués, il vint alors m'aider à arranger mes plantes j'en ai 17 nouvelles espèces et toutes rares. Après midi nous restons un moment vers H., et le soir j'allai accompagner Justin jusqu'à Malleray puis je restai chez Mr. Charpié, puis j'allai chez H. Admirable clair de lune. Retour de papa du synode.

7 Juillet. La journée a été admirable. Ce matin j'ai eu de nombreuses occupations, d'abord mes plantes, une lettre à Alexis qui m'a pris beaucoup de temps et un acte à copier pour Mr. Charpié qui devait l'avoir à midi. Je suis venu à bout de tout. L'après-midi j'ai écrit mon journal délaissé pendant deux jours et ce soir je voulais aller voir à Champoz si Huguelet était remis de sa fatigue quand je le rencontrai qui venait jouer de l'orgue, à 9 moins un quart vu un moment H. Je pense aller bientôt à Tramelan chez Mr. Montandon.

8 Juillet. Etudié, lu. Ce soir je cherchai chez Md. Carnal un second volume de Rousseau celui des Confessions, j'y ai jeté les yeux ce soir et y ai trouvé des passages extrêmement lascifs. Très peu vu H. J'espère le voir plus demain.

9 Juillet. Dimanche. La journée ne s'est signalée par aucun événement nouveau, mais la soirée a été riche en impressions et un incident des plus frappans dont H et moi seul avons perçu la profondeur nous a transporté de joie et en même temps d'étonnement. Je ne l'oublierai jamais. Pendant la soirée nous avions été assez sombres, le feu nous manquait, j'avais entendu sans prêter beaucoup attention H. me lire un discours de Vinet sur la Philosophie et la Tradition. Après cette lecture que me laissa froid je me sentis abandonné, seul et triste comme je le suis ordinairement lorsque je vois la pluie sillonner l'atmosphère et les nuages noirs rouler sur le ciel, ma destinée à laquelle je pensais me frappa par son étrangeté et je parcourais en tous sens ma vie passée sans pouvoir trouver d'issue au milieu de cet effroyable dédale, peu à peu notre conversation d'abord languissante s'anima et nous nous mîmes à nous communiquer mutuellement nos idées tant sur nos destinées assez embrouillées à tous deux que sur nos cœurs si pleins d'ardeurs et si remplis de besoin d'affection, tandis qu'ils ne trouvent devant eux que des statues et des égoïstes, les touchantes histoires du Bossu et du Lépreux me revinrent à l'esprit et un véritable désespoir s'empara de moi en pensant que je pouvais avoir le même sort que ces malheureux, le dégoût de la vie, sentiment amer dont il m'était impossible de me défendre me saisit et H. cherchait en vain à me consoler, quand tout à coup à travers la fenêtre laissée ouverte s'entendit du dehors un chant, les

paroles que nous entendîmes parfaitement parlaient d'amour, de foi, d'espérance et de courage. H. si peu sensible à la musique écoutait à toutes oreilles et nous nous [étonnions] à chaque nouvelle strophe d'entendre des paroles si en rapport avec notre situation personnelle, j'avoue que je me sentis ranimé et consolé, mon affection pour H. grandit encore et les larmes me vinrent aux yeux surtout quand je sus que cette voix de consolation qui tombait tout à coup comme un rayon au milieu de la nuit de nos âmes nous venait d'un pauvre racommodeur de scies, errant, boiteux, misérable et gai pourtant. Oh combien je me sentis humilié en comparant sa situation à la mienne et sa résignation à mon désespoir. – Le souvenir de cette soirée restera et en serrant la main d'H. pour retourner chez moi j'eus peine à retenir des pleurs d'attendrissement. – Pendant le catéchisme auquel je n'ai pas assisté aujourd'hui j'ai lu le commencement des confessions de Rousseau, je désire principalement connaître le caractère et la vie de cet homme et je ne me laisserai pas rebuter par les passages sales et dégoûtans dont cette œuvre abonde.

10 Juillet. Je me propose de faire une poésie sur l'incident d'hier, le sujet ne pourrait pas être plus heureux. J'ai beaucoup lu aujourd'hui sur l'histoire de France, sur les Confessions et les Rêveries d'un promeneur solitaire, à la dernière œuvre admirable de style et de sentimens, j'y reconnais quelques-uns des traits de mon caractère, ma manière d'envisager la botanique est absolument la même que celle de Rousseau. Vu un peu H. ce matin et ce soir.

11 Juillet. Visite à Tavannes. Je n'avais aucunement l'intention de la faire mais ce matin Sophie se décida à aller faire une dernière visite à Md. Besson avant d'aller au Gournigel. Je m'arrêtai quelques instants à Reconvilli[er] pour y commander quelques briques chez Mr. Schuler. En arrivant à Tramelan [Tavannes ?] nous apprîmes que Md. Besson avait un très fort catharre. Nous restâmes une heure environ avec Mr. Charles Besson, jeune homme en séjour chez Mr. Besson au jardin à ramasser des groseilles avec le petit Charles, puis il fut question de choses et d'autres, entre autres de botanique et autres sciences naturelles. Après dîner mes sœurs partirent pour Reconvillier et je restai. J'allai voir à la poste si peut-être Alexis Châtelanat s'y trouvait et je rencontrai Mr. Rossé qui venait chez Mr. Besson. Le reste de l'après midi nous le passâmes à diverses choses, à causer littérature, poésie, à résoudre des problèmes d'algèbre et autre jusqu'au souper après lequel je partis. Nous riâmes aux éclats presque toute l'après midi et cette visite peut être comptée pour l'une des plus gaies que nous ayons faites.

12 Juillet. Cette après-midi j'ai eu une visite assez désagréable, c'est Georges des Bois qui venant à Bévilard a passé chez moi, il n'a fait que bavarder des phrases décousues tout le long qu'il a parlé, néanmoins j'aime assez cet homme car il aime sincèrement et de bonne foi mais si sa visite devait se renouveler souvent je ferais tout mon possible pour l'éloigner. Cette après midi H et ses enfans ont été occupés à orner un char qui doit les mener à Bienne demain et de là à l'île, je leur ai

beaucoup aidés ainsi que mes sœurs. J'ai surtout combiné avec d'autres un chef-d'œuvre de porte qui ferme le char à son extrémité, H. me pressait d'aller avec lui j'hésitai longtemps mais enfin je demandai permission à papa qui me la donna mais d'une façon si peu gracieuse que je regrettai de l'avoir demandée. Je me couche plein de ce sentiment et espérant en secret que le lendemain il n'y ait pas de place pour moi.

13 Juillet. Ile de S^{t}. Pierre. H. me réveilla en frappant à ma fenêtre car en m'endormant j'étais presque sûr de ne pas partir, je me levai promptement, le temps était très indécis, maman me fit à déjeuner et j'allai chez H. qui déjeunait, ensuite vers le char on attendit très longtemps avant que tout fut prêt enfin à 4 heures nous partîmes après avoir attendu encore un moment à Malleray où tout n'était pas encore en ordre. Un brouillard épais et pluvieux nous environnait et je craignais fort qu'il ne se levât point, néanmoins à Sonceboz le temps prit meilleure apparence et le soleil se montra. Les enfans étaient gais, le char bien orné attirait de tous côtés les regards, à la Hutte nous nous arrêtâmes pour donner l'avoine et boire une bouteille moi et les conducteurs. Les gens de cette auberge avaient l'air très comme il faut, nous vîmes aussi le régent Charpilloz auquel je laissai mon manteau. A la Reuchenette le régent Huguelet et sa sœur se trouvèrent. Je vis de loin son ami Landry, l'élève de l'école normale qui s'est décidé à étudier la théologie. Le temps était devenu superbe. A notre arrivée à Bienne nous laissâmes nos chars aux écuries de la couronne qui se trouvent près du collège et courûmes à la gare car nous n'avions que le temps nécessaire pour prendre le train de 8 h. 8 min. Nous réussîmes cependant à trouver place. L'ébahissement des enfans fut grand quand ils virent que le train avançait. Nous ne fûmes qu'un quart d'heure en wagon après quoi nous fîmes accord avec un batelier qui se trouvait à la gare pour qu'il transportât notre école à l'île. Pendant ce temps Huguelet et moi nous bûmes une chopine à l'auberge de l'ours souvent mentionnée dans les récits d'Adolphe lorsqu'il construisait la gare de Douanne puis nous partîmes. Peur de quelques enfans. Les bateaux au nombre de deux étaient à une assez grande distance les uns des autres, le nôtre aborda le dernier. Nous nous accordâmes avec les bateliers pour qu'ils vinrent nous chercher à 3 heures. Nous avions ainsi plus de 5 heures à passer sur l'île, ma première idée ne fut pas pour la botanique comme on peut le croire mais pour l'auberge car je n'avais rien pris depuis le matin. Nous nous fîmes servir Maitre, Huguelet et moi un petit dîner froid qui nous coûta très peu pendant que les enfans buvaient chacun un verre de vin. Huguelet dîna une seconde fois avec sa sœur pendant que je parcourais l'île en tous sens pour chercher des plantes, je n'en trouvai que peu mais d'assez rares. Ensuite les enfans devaient faire le tour de l'île mais je ne sais comment il se fit que nous nous croisâmes sans pouvoir nous trouver, afin de les retrouver j'allai à la barque où je trouvai quelques enfans puis je retournai à l'auberge où ils buvaient un dernier verre de vin avant de partir. Maître me dit d'aller avec lui à l'écurie où l'aubergiste avait une curiosité à nous montrer, c'était un taureau monstre, de la plus belle race qui fut beaucoup admiré par Maître, il parait

que cette bête énorme n'est pas du tout méchante car on s'en approchait comme d'un agneau. Après cela nous partîmes aux bateaux, une barque se mit en route pendant que la nôtre attendait encore Mr. Maître nous arrivons ainsi un bon quart d'heure après l'école de Malleray. En chemin on chanta. A la gare nous attendîmes au moins une demi-heure pendant laquelle nous eûmes le temps Huguelet et moi de boire encore une chopine à notre ancien hôtel de l'ours. A Bienne on attendit très longtemps et nous ne partîmes qu'à six heures. J'eus ainsi le temps d'aller faire visite à Madame Wisard qui vint avec Fanny voir notre char. Elle nous mena voir la nouvelle école des filles à côté du collège batiment superbe et tout neuf. En revenant rien d'autre, la gaité diminuait chez les enfans et faisait place au sommeil. Nos voituriers s'attardèrent longtemps à Sonceboz pendant que nous gravissions Chenevière en chemin je rencontrai un ancien camarade de collège qui revenait d'une garnison de cavalerie Bertrand Bassin qui prenait la poste à Tavannes je pensai la prendre avec lui car je ne pouvais attendre sur nos voitures nous causâmes en route de nos anciens camarades de pension, je pris la poste avec lui et arrivai ici à [19] ¼ heures, une demie-heure avant les enfans.

14 Juillet. Je me levai assez tard car je n'avais pas bien dormi pendant les deux nuits dernières. Après avoir mis ordre à mes plantes j'allai l'après midi vers H. qui était très en peine à cause de son père qui se déroute de plus en plus. Le pauvre garçon était tout triste je cherchai de le remettre. Je lus une lettre d'Adolphe qui m'annonçait sa visite pour le milieu du mois prochain.

15 Juillet. Je me sens très triste aujourd'hui, la visite prochaine d'Adolphe m'effraie encore au lieu de me rassurer à tout cela vient se joindre les préparatifs du départ de Sophie qui a lieu demain matin. J'ai tout arrangé pour qu'elle puisse me rapporter des plantes du Gournigel.

16 Juillet. Dimanche. La journée est superbe mais d'une chaleur étouffante. H. est toujours extrêmement triste surtout ce soir. Avant le catéchisme nous avons lu une partie des Rêveries de Rousseau qui nous transportèrent. Après le catéchisme le régent Huguelet se trouva ici et nous passâmes avec lui de belles heures.

17 Juillet. Ce matin j'ai eu trois lettres à écrire dont deux assez importantes, l'une à Mr. Xavier Kohler auquel j'envoie des poésies pour les faire paraître dans les actes de l'émulation, l'autre d'une façon indirecte à un Mr. Bâlois qui m'a demandé des plantes. J'avais d'abord l'intention d'envoyer à Xavier mon drame mais j'ai pensé n'en rien faire car cette brusque transmission du membre au président jetterait trop d'éclat. J'ai l'ennui de Sophie et n'ai que très peu vu H. Le volume de Calas qui doit servir à faire ma tragédie m'est arrivé aujourd'hui de Bienne par Sophie, j'espère en profiter.

18 Juillet. Ce matin mes plantes m'ont donné beaucoup d'ouvrage, après les avoir rangées j'ai fini une pièce de vers commencée ayant pour sujet l'île de Rousseau après quoi j'ai lu dans mon livre de Calas. Je crois qu'il sera assez difficile d'en tirer parti car c'est une histoire de procédure tellement sèche que l'imagination n'y trouve guère sa part. Cette après-midi j'ai herborisé dans nos pâturages et grimpé Montoz sans chemin jusqu'à la charrière d'où je suis revenu aussi sans chemin. J'ai eu beaucoup de plaisir dans cette course quoique je fusse seul et que mes trouvailles n'aient pas été fort curieuses j'ai trouvé des fraises en quantité et des plus belles. Ce soir j'ai vu H. un moment avant sa leçon. Je lui ai lu mes vers qu'il trouve bons.

19 Juillet. J'ai fait la nuit passée le plus singulier rêve qu'il soit possible d'imaginer mais aussi le plus bizarre, je ne prendrai pas la peine de le raconter dans tous ses détails, je me trouvais à Louèche et dans ma fureur de botanique j'avais enfreint les lois du garde-champêtre et traversé un champ de blé. Pour ce délit je fus obligé de payer la somme énorme de 813 francs. Autre détail. Ma détresse était si grande qu'en me réveillant je fus heureux d'avoir rêvé. Lu Calas etc. – Ce soir j'ai été chez Mr. Pfander. Son frère, deux Polonais dont l'un de Reconvilli[er], lui et moi avons été les plus gais compagnons du monde à la bière.

20 Juillet. Lu l'histoire de France, Calas. Fait de la botanique. Accompagné un bout de chemin le régent qui allait à Moutier par le petit Champoz. Moment très agréable passé avec lui ce soir avant sa leçon où nous avons causé d'Hamlet et d'autres choses. J'ai l'ennui de Sophie.

21 Juillet. Je suis assez triste aujourd'hui, j'attribue ce sentiment en partie à l'absence de Sophie, à mon désœuvrement et au mauvais temps survenu vers ce soir. Je ne saurais voir sans un sentiment de tristesse la pluie tomber après ces jours superbes où tout était verdure et soleil. Fait de l'histoire, mes plantes m'occupent aussi beaucoup. Vu H. au milieu de la journée et ce soir. Son père lui fait toujours plus de chagrin, quand j'allai le voir il venait de payer une dette qu'il avait faite.

22 Juillet. J'ai fait de l'histoire presque toute la journée. Maman à qui j'avais confié des doutes et des tristesses hier soir me remet par l'exemple de sa foi confiante et de son air gai. Sophie qui nous a écrit ne part que mardi. Elle ne trouvera plus beaucoup de plantes. Vu H. ce soir, nous avons causé de mes nouvelles notes sur Hamlet.

23 Juillet. Dimanche. H. et moi nous avons eu assez de feu, d'abord ce matin avant le service où nous avons discuté mes notes d'Hamlet, puis après le catéchisme où nous avons lu avec Huguelet quelques scènes de Molière puis ce soir où il m'a lu un admirable discours de Vinet: "Les Pierres du Temple.„ Je sens [le] vide de Sophie laissé ici. Maman est toujours d'une bonté admirable avec moi elle me console et me réconforte par tous les moyens possibles.

24 Juillet. Séance de la Société d'Emulation à Tavannes. Nous y allons en voiture et laissons maman à la cure. Notre séance à laquelle nous attendions tous nos membres de Moutiers ne commença que tard à 3 heures environ. Nous étions huit moi compris. Mrs. Grosjean, Morlet, Montandon, Fayot, Rossé, Besson, papa et moi. Mr. Fayot nous lut un long travail contre la peine de mort qui souleva d'assez grandes discussions de part et d'autre, la plupart s'est prononcée pour la peine surtout Mr. Morlet qui la voulait publique. Mr. Rossé et Besson seuls soutinrent Mr. Fayot. Je restai neutre. Après cela vint une discussion au sujet de la fête de l'an prochain qui doit échoir à notre section l'an prochain. Mr. Rossé a été assez vertement tancé par Mr. Montandon pour n'avoir pas apporté de travail. J'ai beaucoup causé botanique avec lui et j'irai chez lui après-demain. Nous enverrons depuis là l'aster alpinus à Mr. Godet.

25 Juillet. Visite de la famille Silimann de Moutier. Ils ont tous été très gentils et sans aucune excentricité. Nous avons causé d'une quantité de choses mais toutes peu intéressantes ou qui ne touchaient que de loin mon affection principale excepté la botanique dont il a été beaucoup question. Je lui ai montré une partie de mes herbes et il en a loué la belle conservation. Nous les avons accompagnés assez loin Marie et moi et la pluie nous a surpris à notre retour. Je pense aller demain à Tramelan chez Mr. Montandon. J'ai vu les filles de Mr. Godet dans la poste aujourd'hui, elles retournent à Neuchâtel après un séjour à Moutier, ces demoiselles me recommanderont auprès de leur père.

26 Juillet. Séjour à Tramelan. Je pars ce matin à 7 ½ heures, le temps n'était pas beau mais il ne pleuvait pas, je pris la route du Fuet par Saicourt et Saules, j'étais assez chargé car j'avais mon sac et ma boite. Au Fuet la pluie me surprit, il ne pleuvait cependant pas quand je passai devant la maison Sterchi où demeure un méchant chien, j'avais souci et mon imagination avait beaucoup grandi le danger. J'aperçus des têtes d'hommes devant la maison et je fus complètement rassuré, c'étaient des ouvriers charpentiers qui travaillaient devant la maison. Du Fuet à Tramelan je trouvai trois plantes nouvelles ce qui vaut la peine. La route est excessivement longue du Moulin-Brulé à Tramelan, il pleuvait à verse et j'étais crotté, il me semblait que j'étais retardé car je n'arrivai à Tramelan qu'à 10 ½ heures. Je trouvai Mr. et Md. Montandon occupés à choisir dans une masse de paperasses ce qu'il fallait donner au relieur de Tavannes qui se trouvait là. Je fus péniblement frappé lorsque je sus que Mr. Huguelet parti avec sa famille pour un voyage à Thoune n'était pas revenu car je comptais sur lui pour augmenter mon plaisir à Tramelan. Je montrai à Mr. Montandon les plantes que j'avais prises avec moi pour les envoyer depuis là à Mr. Godet, puis on dîna, après le diner on causa de choses et d'autres, on fuma beaucoup, on parla littérature et surtout pluie. Je la cordais volontiers aux paysans qui la demandaient depuis longtemps mais je la souhaitais fort [peu] pour le lendemain. Vers le soir, on nous dit que Mr. Huguelet et sa famille étaient revenus, j'en fus heureux. On causa plantes, Godet, Sh. etc pendant longtemps et l'on se coucha.

27 Juillet. Je dormis parfaitement dans la même chambre où j'étais logé lors de mon premier séjour. Le temps n'était pas beau, il pleuvait de temps en temps. Après le déjeuner nous allâmes dire bonjour à Mr. Huguelet et l'inviter à venir avec nous à un endroit assez éloigné où Mr. Montandon avait passé il y avait quelques jours et qu'il disait être riche en plantes. Avant de partir Mr. Huguelet me montra quelques plantes qu'il avait desséchées et qui avaient parfaitement réussi. Il y en avait 3 ou 4 que je n'avais pas, il m'en promit des exemplaires, après cela nous nous mîmes en route en prenant le chemin par lequel nous avions passé ce printemps avec Mr. Huguelet en revenant de l'étang, il y avait beaucoup de rosée, peu à peu nous nous enfonçâmes dans une espèce de petite vallée longue caverne presque d'une lieue. Nous y trouvâmes quelques petites choses, puis nous atteignîmes la montagne, puis une Combe abritée et très étroite ornée de la végétation la plus exhorbitante, je n'y trouvai plus grand'chose mais la hauteur seule de la végétation valait la peine d'être vue. Mr. Huguelet cueillit un magnifique exemplaire de Cacalia qui était presque aussi haute que lui, à notre retour de cette combe nous nous trouvâmes devant les Breuleux, où nous pensâmes un moment aller voir l'église mais nous avions perdu beaucoup de temps et nous nous dirigeâmes du côté du marais, la conversation avait changé d'objet ou de sujet, on parlait émulation, peine de mort etc. Mr. Huguelet avait toujours sa cacalia à la main, elle se brisa cependant et il dut la jeter. Au marais nous cherchâmes très longtemps la drosera sans pouvoir la trouver, enfin Mr. Huguenin la trouva et comme il arrive toujours quand on en [a] vu un exemplaire on en voit des quantités. Je trouvai aussi le bouleau nain, je fis avec ses branches un petit fagot que je suspendis à ma chaîne de montre au moyen d'une ficelle. Nous nous mîmes en route pour Tramelan à travers champs et murs. Mr. Montandon en allumant son cigare derrière un mur se brûla aux orties. On parla imprimerie, manuscrits illisibles d'auteurs célèbres etc. A notre retour on alla changer de bas et de souliers, Mr. Huguelet revint dîner avec nous, causeries sur je ne sais plus quoi. Après le dîner commencé à plus de 2 heures et les causeries qu'amène le café noir et les cigares on alla à Tramelan-dess[ous] chercher le S. villosum à Tramelan-[Dessous]. Nous n'en trouvâmes que peu et allâmes chercher à la maison d'école Justin pour l'emmener souper avec moi, il ne s'y trouve pas, ni à l'auberge Liechti sa pension. Nous le rencontrâmes en retournant à notre logis devant chez Md. Etienne qui elle-même était sur la route, causerie, on emmena Justin. Souper. Après souper la soirée fut agréable, Mr. Huguelet mit en train toutes sortes de questions principalement des questions mathématiques. Toute la table s'y intéressa. On fumait à outrance excepté Mr. Huguenin qui tint bon. Séparation, coucher.

28 Juillet. Ce matin Mr. Montandon avait ses catéchumènes et d'autres occupations, j'allai chez Mr. Huguelet qui n'en avait pas ma boite en main et mes livres. Nous rangeâmes entre les cartons nos plantes trouvées en les analysant au fur et à mesure. Il y en avait passablement. Ces ouvrages faits Mr. Huguelet me joua du piano, lut mes critiques d'Eberhardt que je lui montrai et causa de choses

et d'autres, il m'invita à aller le lendemain dîner chez lui avec Mr. Montandon. Il avait une dame chez lui, la mère d'une de ses pensionnaires qui partait, il ne pouvait par conséquent pas venir avec nous l'après midi à la Bise, comme on dit ou au Sonnenberg. Nous y allons à 3 heures en prenant Justin à son école, nous trouvâmes bien des choses mais rien de neuf. Dans un creux très enfoncé nous cueillîmes de magnifiques ombellifères si hautes que nous dûmes porter ces gerbes à la maison pour ne pas les flétrir. Les gens nous regardaient à notre arrivée après le souper nous allâmes dans la chambre du bas, où Justin nous rejoignit avec Mr. Huguelet et un jeune homme de Tramelan qui a été en pension à Neuchâtel et a été au pensionnat de Mr. Godet. Il apportait avec lui un herbier assez considérable, très bien desséché et très en ordre. Malheureusement la plupart des noms manquaient. Après l'avoir vu nous mîmes ordre à nos ombellifères en les pressant entres des papiers et en mettant un gros registre sur le tas.

29 Juillet. Je restai presque tout le jour chez Mr. Huguelet où j'étais invité pour le dîner ainsi que Mr. Montandon. Bu le vermouth auparavant avec Justin, puis accompagné Huguelet à la poste qui accompagnait sa pensionnaire qui partait, puis dîné avec Mr. Montandon. Dîner excellent, très gai, fait quelques parties d'échecs pour dessert où je fus battu trois fois. Au bout d'un certain temps Mr. Montandon dut aller faire la prière à une [lecture] aux Reussilles, après un certain temps nous l'y rejoignîmes et allâmes delà chercher des plantes dans un marais à côté, nous partîmes et retrouvâmes Mr. Montandon à la maison une heure plus tard, il avait attendu sur nous pour repartir et nous lui avions dit que nous le reprendrions. Mr. Huguelet avait manqué à sa parole ce qui fit tout le malentendu. Le soir je restai avec Mdme car Mr. écrivait son sermon. Retour de la servante Melle Aline qui était allé chercher des framboises. Plaisanterie de Mr. Montandon au sujet des vermicelles. Culte et séparation. J'y oublie de dire que je m'étais peu à peu laissé entraîner à rester le Dimanche, Mr. Montandon voulait me prêter du linge.

30 Juillet. Dimanche. Je me levai avec la singulière impression de passer le dimanche loin de la maison, il y avait plus de deux ans que la chose n'avait eu lieu. Le linge de Mr. Montandon m'allait parfaitement. Après le déjeuner pensant que Mr. Montandon avait encore à faire j'allai vers Mr. Huguelet qui était assis sur le banc devant sa maison. Nous causâmes de choses et d'autres, en particulier des Anglais retrouvés au Mont-Cervin, puis de littérature, etc. jusqu'au son des cloches de l'église. Mr. Montandon prêcha très bien, l'orgue qui allait bien au prélude fut beaucoup trop fort pendant le cantique. Il y avait plus de monde que l'on ne s'y attendait car c'était le jour de la fête ou réunion de Norange. Pendant le catéchisme je jouai aux échecs avec Mr. Huguelet, je le battis deux fois, après nous allâmes avec Justin jusqu'à l'étang de la Gruyère laissant Mr. et Mdme Montandon faire une visite aux Reussilles. Notre principal but était de chercher des potamots que nous trouvâmes. Le temps était superbe et la population était en fête. En revenant Justin et moi nous ne retrouvâmes pas Mr. Montandon, ni

Madame, il soupa avec nous. Le soir nous fîmes encore de la botanique, puis je lui montrai mon drame, nous en lûmes les deux premières scènes, il me fit quelques remarques critiques après avoir lu mes lettres de Lausanne, puis nous nous quittâmes, le lendemain il devait aller à l'inauguration du monument Morel.

31 Juillet. Après avoir pris congé de Mr. Montandon et avoir essuyé les très humbles salutations de Mr. Vuilleumier-Joly son compagnon qui me prenait pour un Pasteur, je restai avec Mr. Huguelet. Md. Montandon nous apporta un guéridon au jardin pour poser notre jeu d'échecs, et nous fîmes une partie très intéressante mais qui eut le malheur d'être interminable. La seconde fut troublée par l'arrivée de Mr. Pétavel qui venait demander l'hospitalité à Md. Montandon, il me fit lire une portion de l'ancien Testament en grec puis il chercha à me dissuader de la botanique pour faire de moi un missionnaire, je vins ensuite à lui parler de l'incrédulité de Vogt qui faisait de la pensée une sécrétion, ce qui le transporta d'horreur. Au dîner il sauta d'une idée à l'autre avec une rapidité frappante, sa figure rouge, son chapeau sur l'occiput, sa démarche chancelante lui donnaient l'air d'un buveur, j'allai dire adieu à Mr. Huguelet et à sa famille je pris mon énorme paquet et ma boite sous le bras et je partis en prenant Justin à Tramelan-[Dessous]. Il se chargea du gros sac disant vouloir me le porter jusqu'à Tavannes. Un peu en deça du Moulin Brulé nous rencontrâmes Liechti l'aubergiste et le bourgeois de Julien il allait à Malleray en voiture, il s'arrêta pour nous prendre, c'était une bonne occasion surtout pour le paquet. Justin voulait aller à Bévilard [porter] le paquet. A Tavannes je descendis chez cousine Amie chercher deux plantes que je trouvai, j'y restai pour le souper, il s'engagea entre nous une conversation au sujet de l'Eglise libre, elle dit tout le mal possible de la Nationale, j'ai vu que Mr. Stockmeyer lui avait tout dit ses rapports avec papa. A 6 ½ je partis, il pleuvait un peu, j'allai à la cure inviter nos amis à venir mercredi avec Mr. et Md. Montandon. J'y trouvai Md. Monnin et sa famille. Je me trouvai un peu intimidé vis-à-vis de cette grande société mais pris mon courage à deux mains pour ne pas perdre contenance puis je partis ventre à terre pour Bévilard où j'arrivai à 8 ½ heures. On avait été un peu en peine au sujet de ma longue absence.

1 Août. Je n'ai pas assez de temps de tout le matin pour arranger mes plantes quoique Marie me fît des matelas et que papa me sciât des planches. L'après midi je vis un peu H. [où] nous causâmes de mon séjour. Il avait eu l'ennui de moi Dimanche.

2 Août. Visite de Mr. Montandon et Mr. Besson.

J'allai chercher Mr. et Md. Montandon à Tavannes à 7 heures du matin, à 8 heures j'y étais. Ils avaient passé la nuit à Tavannes. Après avoir soigné le cheval j'entrai avec Mr. Montandon qui me montra les paquets de plantes déterminées que Mr. Godet m'avait renvoyés. Il m'en demandait d'autres. Je suis satisfait de sa réponse, je suis cependant un peu fâché d'avoir passé pour un mauvais écrivain. Départ. Il faisait très beau et nous pûmes laisser le soufflet baissé. La voiture des Besson

nous devança bientôt, nous nous parlions quelquefois d'une voiture à l'autre, dans notre voiture on parlait botanique etc. Nous arrivâmes à 10 heures environ. Au salon on causa de choses et d'autres, on regarda des gravures etc. Aprèsmidi je montrai à Mr. Montandon quelques plantes, on soupa, se promena, les Bessons partirent, on causa de choses et d'autres et l'on se coucha.

3 Août. Nos amis Montandon sont restés, je finis ce matin de lui montrer mes plantes. Après diner je les conduisis jusqu'à Tavannes où ils devaient prendre la poste pour Tramelan, le temps était devenu très mauvais, une bourrasque surtout nous inquiéta fort entre Malleray et Pontenet, je revins heureusement, à mon retour je changeai de papier à mes plantes, le soir j'allai chez H. qui causa bien avec moi. Quel homme que cet H.

4 Août. Ce matin après avoir rangé mes plantes je préparai un paquet pour Mr. Godet ce qui fut pour moi un grand plaisir. Je refis la liste qu'il avait trouvée mal écrite et lui écrivis une épitre de mon meilleur style. Cet envoi me préoccupa encore pendant l'après-midi puis j'eus à refaire mon journal arriéré de 10 jours. Pas vu H.

5 Août. Travaillé à la botanique, à l'histoire qu'il faut que je finisse bientôt. Vu H. pendant quelques momens nous avons eu du feu. Ce soir j'allai chez Pfander je le trouvai sur le point de partir pour Loveresse je l'accompagnai assez loin. En revenant je rencontrai un Polonais réfugié ouvrier à Reconvilli[ers] que j'avais déjà vu une fois, nous causâmes ensemble, il m'avait l'air bon homme, assez instruit et surtout malheureux, il m'a suffi de ce dernier trait pour que je m'attachasse à lui.

6 Août. Dimanche. Nous l'avons assez bien passé H et moi. Avant le service du matin j'allai le voir dans sa chambre et nous engageons une conversation assez animée, après le catéchisme nous nous promenons avec Huguelet. H. me reprocha la botanique comme étrangère à la poésie et le soir pour lui montrer que j'y tenais encore nous lûmes ensemble tout Lucrèce de Ponsard.

7 Août. Ce matin après avoir soigné mes herbes j'ai fait de l'histoire jusqu'à midi, l'après midi j'allai en course de botanique au Fuet chercher une plante que j'avais déjà de l'année passée mais dont je ne possédais que peu d'exemplaires. Le soir vu H. et fait de l'histoire.

8 Août. J'ai reçu cette après midi la réponse de Mr. Godet. J'avais fait une bévue monstre en lui envoyant une plante très commune pour une plante rare. Sa lettre néanmoins est très affectueuse, j'espère qu'une pareille bévue ne m'arrivera plus. Fait de l'histoire presque tout le jour car il me faut finir mon volume pour samedi. Vu H. ce soir, il me conseille de faire Daniel.

9 Août. Fait de l'histoire presque toute la journée excepté le soir il faut absolument que je finisse pour samedi, j'en viendrai à bout. Ce soir j'ai conduit maman à Court où elle avait quelques commissions à faire, nous avons aussi été chez Mr. Grosjean. Très peu vu H.

10 Août. Ce matin encore fait de l'histoire. L'après midi j'allai voir au pâturage de Montjirod si une plante que j'avais cueillie y était encore. Elle y était mais elle n'a pas fleuri cette année à la suite de la sécheresse. Pendant ma course la pluie me surprit et je dus me mettre à couvert sous un arbre. En revenant j'appris qu'il était venu une lettre d'Adolphe il annonçait sa visite pour la huitaine.

11 Août. Fait de l'histoire et de la botanique tout le jour, je commence à me préparer pour l'arrangement définitif de mon herbier qui doit avoir lieu cet automne. Je me réjouis de l'arrivée d'Adolphe et cependant je me sens un peu gêné à cette pensée, non que je sois jaloux des succès et des voyages de mon frère mais il sera question de bien des choses pendant son séjour ici, de transaction etc. – Vu H. un moment ce soir, je l'aime toujours plus. –

12 Août. Fait de la botanique presque tout le matin, l'après midi herborisation à Montoz, si je n'ai pas trouvé de nouvelles espèces j'ai trouvé de nouvelles localités pour quelques espèces alpines. Ecrit à Sophie ce soir. Pas vu H.

13 Août. Dimanche. Ce matin avant le service j'allai voir H et nous eûmes une discussion assez chaude au sujet du Cantique des Cantiques. Aprèsmidi je le revis et nous causâmes Sh. etc. Ce soir encore je le revis et nous avons causé de nos destinées réciproques. La mienne est [de] loin la plus incompréhensible. Lu un peu Rousseau, j'en ai copié ce soir un passage qui m'avait frappé.

14 Août. J'avais l'intention de partir ce matin pour Moutier car j'avais à faire là une dernière course d'herborisation, le temps n'était guère beau, il avait plu la nuit et une partie du matin, je pensais donc ne pas pouvoir aller quand l'après midi voyant le temps se remettre quelque peu je m'habillai et partis, je comptais coucher chez Mr. Silimann et revenir le lendemain. Je fis la route bien, comme de coutume, la boue étant cependant très épaisse, dans les Roches de Court je m'arrêtai pour cueillir une nouvelle plante et en chercher d'autres, je fus remarqué par un homme qui me suivait et qui me demanda si je ne cherchais pas des pétrifications, à ma réponse négative il parut s'intéresser aussi à mes plantes et à l'histoire naturelle en général, mais surtout à la géologie, il me parla d'une collection de pétrifications qu'il faisait et d'une nouvelle qu'il avait trouvée dernièrement, il me mena jusqu'à l'endroit où il l'avait déposée au bord de la route, il n'y en avait plus qu'un fragment c'était la grosse portion d'une ammonitte, la pièce avait dû être immense, en prenant congé de mon homme qui avait l'air intelligent et de bonne volonté je vis à l'enseigne de son chapeau qu'il était cantonnier. A mon arrivée à Moutiers je

trouvai Mr. Silimann et Alphonse travaillant dans la chambre, on chercha de suite les plantes qui n'étaient pas encore rangées afin de compléter l'herbier. Ce travail dura jusqu'au soir. Le soir je vis Mr. de Mai, on pria et se coucha.

15 Août. Le matin il avait été question d'aller aux Roches de Court à 7 heures déjà pour y herboriser jusqu'à midi mais le déjeuner ne fut pris qu'à 8 heures, Mr. Silimann trouvant alors que son fils perdait trop de temps à m'accompagner si tôt, il se décida à lui donner auparavant une leçon de latin, il s'agissait d'un chapitre de Jules César qui malheureusement fut très difficile, enfin les choses traînèrent en longueur de telle façon que la promenade projetée à 7 h. ne commença qu'à 10 heures. Mr. Silimann nous retarda encore en accostant tout le monde sur la rue. Nous trouvâmes quelques petites choses en grimpant dans les roches graveleuses, une seule plante était nouvelle cette course néanmoins ne fut pas inutile car elle servit à constater les localités de plantes que j'avais déjà mais en petits nombres d'exemplaires. Nous poussâmes jusqu'à Roches où Mr. Silimann nous mena chez un aveugle boiteux, homme remarquable par sa piété et sa résignation. A notre retour nous rencontrâmes une famille de heimatlos composée d'une veuve avec ses 7 enfants et d'un pauvre grand père âgé de 91 ans. Nous leur parlâmes. Après midi promenade avec Alphonse et Charles à la Roche de Vevey qui se trouve à l'entrée des roches de Court. Comme le chemin tournait sans qu'on s'en aperçut je fus très étonné en sortant de la gorge de me trouver dans un endroit entièrement inconnu et où je ne pouvais m'orienter, je le pus néanmoins en reprenant la route, en passant près de la verrerie nous entendîmes le chant de la messe célébrée dans la chapelle catholique, c'était la fête de l'Assomption. Nous nous arrêtâmes un moment pour l'écouter, le chant était des plus monotones mais ce moins de notes de musique agit puissamment sur mon âme. Je passai chez Md. Bernard laissant à Alphonse le soin de porter ma boite et mon couteau. J'eus de la peine à me faire entendre, enfin Mr. Bernard sortit nous causâmes un moment sur le banc du jardin ; je voulus aller chez le coiffeur qui n'était pas chez lui, nous soupâmes à 6 heures et je partis, Mr. Silimann, Alphonse et Charles m'accompagnèrent. Je passai les roches au galop car je devais encore près de Court cueillir une plante et la nuit s'approchait. Après l'avoir trouvée je ralentis le pas et me trouvai à 8 ½ à la maison. J'y eus une lettre de Sophie qui m'annonçait qu'elle m'avait trouvé des plantes du Gantrisch et qu'elle ne revenait que lundi prochain. Je fus déçu car je pensais un peu la trouver ici.

16 Août. Je n'ai pas eu trop de temps de tout le matin pour les soins à donner à mes plantes, il est vrai que j'y mets plus d'ordre et de soin que bien d'autres. L'après midi je réglai mon catalogue botanique ; j'aidai à cueillir des prunes et je lus Rousseau. J'aime les Confessions parce que je rencontre beaucoup de traits de caractère chez Jean-Jaques qui peuvent se rapporter à moi. Le soir j'allai chez Mr. Pfander. Il m'a joué puis il a fait avec le Polonais une partie de piquet à laquelle j'assistai tout tranquillement. Reçu la visite de cousine Boillat et de cousin Chopard.

17 Août. Comme d'ordinaire l'arrangement de mes plantes me prit presque tout le matin, l'après midi je commençai quelque peu le plan de ma nouvelle composition sur Sh. pour l'Emulation. Ce soir vu un peu H. Il me conseille lui-même de commencer une occupation qui me mette à l'abri du besoin et me laisse du temps pour me livrer à mes goûts littéraires. Nous avons attendu Adolphe à 3 heures mais il n'est pas venu et je l'attends maintenant encore par la poste de 11 ½ heures. Lu Rousseau.

18 Août. Passé la journée à la botanique, c'est à dire en chambre. Lu Villemain, fait quelques bribes d'Homère, de Virgile etc. – Le soir après une longue attente nous avons enfin vu Adolphe. Il arrivait de Genève, toujours gai et rempli de feu, c'est le meilleur homme du monde, il sera question de ma destinée demain.

19 Août. Cette journée m'a semblé d'une longueur extraordinaire, elle a pourtant été bien remplie. Adolphe est toujours le même, il n'a pas changé sinon un peu maigri, sa barbe est devenue plus fournie, il parle mieux le français mais encore assez mal. Il m'avait promis hier de me parler de suite de ma vocation etc. Il n'en a été question qu'indirectement. Nous avons fait plusieurs choses ensemble. Il a d'abord ce matin regardé d'anciens portefeuilles pleins de dessins qu'il a encore de l'école de Zurich et qu'il avait laissés ici, puis il est allé faire visite à Mr. Charpié, l'après midi visite à Reconvilli[ers]. Chez l'oncle d'abord qui le reçut bien, toutes mes prédictions s'accomplirent et j'ai lu sur la figure de l'oncle tous ses sentimens comme dans un miroir. Emile fit bonne contenance devant Adolphe tout en se moquant sous cape de moi, particulièrement de la botanique. Le soir promenade à Malleray chez Ulysse Faigaux qui a un parent à Paris connaissance d'Adolphe. Le soir promenade. Il semblait laconique et sombre comme du reste toujours.

20 Août. Dimanche. Avant le service du soir il s'est passé une affaire assez grave et qui me laissera un souvenir profond. J'allais chez H. comme d'habitude et j'entrai sans heurter. Je le trouvai étendu sur le plancher, raide et comme mort. Ma frayeur fut grande, je l'appelai, puis le secouai, en essayant de le relever je m'aperçus qu'il était resté déjà quelque temps dans cette position car sa salive avait recouvert un assez grand espace du plancher, il revint quelque peu à lui, poussa des cris singuliers qui me le firent croire presque aliéné, épouvanté j'appelai Mélanie qui ne savait absolument rien. Nous le mîmes sur le canapé, on chercha son père et son oncle, peu à peu il revint à lui, il n'avait eu qu'un évanouissement, nous le déshabillâmes et [?] mîmes au lit, il était complètement revenu à lui et ne se souvenait de rien. J'eus affreusement peur, on chercha papa qui nous rassura. A l'église j'étais naturellement à côté d'Adolphe, j'observai assez les figures qui se trouvaient autour de moi, jamais mon frère ne me sembla si beau, une énergie martiale un caractère de jeunesse, de vie et de force étaient empreints sur sa figure, sa barbe lui allait bien. Par une coïncidence des plus singulières le grand bossu Blanchard se trouvait à côté de lui, je pus ainsi comparer le type de la beauté avec celui de la difformité.

A midi Emile, la Tante et cousin arrivèrent, pour le dîner, l'oncle n'arriva que plus tard près des trois heures. Le dîner fut assez gai, après dîner Emile et moi nous restâmes dans le cabinet du jardin à fumer pendant que le reste causait dans la chambre. Souper. Adolphe et l'oncle examinèrent les plans du musée. Secrète admiration de l'oncle pour l'habileté d'Adolphe, toutefois il ne l'avoua pas. Après leur départ causeries sur différens sujets, Londres, marine etc. sur le banc du jardin.

21 Août. Ce matin Adolphe resta comme enfoncé dans la lecture de l'Orphelin d'Urbain Olivier, livre qui à ce qu'il paraît lui plait beaucoup, il cause peu, je fumai une pipée de tabac dans sa pipe de Marseille à côté de lui sur le banc jusqu'à ce que passe la poste de 11 ½ heures Mr. Silimann nous arriva. Le bonhomme partait pour Bienne à travers la montagne et venait dîner chez nous. A son départ qui eut lieu à 2 heures environ nous l'accompagnâmes et nous laissâmes gagner à gravir Montoz jusqu'au sommet pour aider Mr. Silimann à trouver le sentier de Péry assez difficile à trouver. Nous eûmes en effet assez de peine à le trouver et Mr. Silimann seul ne l'aurait jamais trouvé. Adolphe et moi restâmes encore un moment sur le sommet couchés [sur] l'herbe à regarder les grands sommets couverts de gros nuages blancs qui passaient assez vivement en forme les plus diverses, tandis que la plaine assez éclairée s'étendait devant nous. A notre retour nous trouvâmes Sophie qui revenait des Bains. Adolphe l'embrassa. Il fut d'abord question de mes plantes qu'elle déballa, il n'y en avait que 4 nouvelles espèces. Causeries diverses jusqu'au soir.

22 Août. Ce matin nous nous décidâmes un peu tard (9 heures) à aller à Court voir le temple. Il ne plut pas à Adolphe autant que je l'espérais, il trouva l'extérieur beau, mais l'intérieur assez laid. Nous fîmes une courte visite au pasteur Grosjean et revînmes à toute vitesse car nous désirions partir l'après midi pour Reconvillier. – Papa, maman et les sœurs nous précédèrent en voiture pendant que Mr. Charpié qui allait aussi à Reconvilli[er] nous prenait dans son char à banc où nous fûmes en réalité fort mal. Nous causâmes, allâmes visiter l'atelier d'Emile, la Fonderie, bûmes une bouteille chez l'oncle Frêne, puis chez Cousin Boillat puis soupâmes à la fourchette chez la tante avec deux demoiselles André. Le soir, je me sentis triste et abandonné, maman à laquelle je me confiai me réconforta. Il est question d'aller demain si le temps est beau à Tramelan, à cet effet Sophie et Marie sont allées à Tavannes passer la nuit.

23 Août. Visite à Tramelan. Ce matin nous partîmes un peu tard à cause du long sommeil d'Adolphe, le temps était douteux. Il se remit peu à peu. En passant par Tavannes j'allai voir si nos amis Besson qui devaient aussi aller à Tramelan étaient partis. Je les trouvai près de partir et rejoignis nos gens sur la route de Tramelan. Les Besson nous rattrappèrent à une demi heure environ de Tramelan où nous arrivâmes environ à 10 heures. Mr. Montandon nous attendait, l'accueil fut très

amical, le dîner bon, la conversation assez agréable excepté pour Adolphe qui trouvait que ces messieurs parlaient trop pédagogie et théologie. Dans l'après-midi je fis une petite échappée chez Mr. Huguelet où nous causâmes botanique. Il fut invité au souper qui eut lieu à 5 heures, papa parlait de partir déjà auparavant, Mr. Besson suivit bientôt après nous étions dans sa voiture et nous devions depuis Tavannes retourner à pied à la maison, nous nous arrêtâmes quelques instants à la cure à regarder les estampes de Richter, puis à Reconvilli[ers] chez Frêne où nous trouvâmes cousines Boillat et Chopard, Adolphe nous accompagna pendant quelque temps par une boue épouvantable. En chemin nous en vînmes Adolphe et moi à causer philosophie, puis religion ce fut l'occasion de mieux connaître son opinion sur ces différentes choses, il est sceptique sur tout, n'a aucune conviction, il a du reste excellent cœur et c'est en lui démontrant le sort des malades et des indigens que je parvins à lui démontrer la nécessité d'une religion.

24 Août. Ce matin mes plantes m'ont donné beaucoup d'ouvrage, je ne sais à quoi attribuer le fait que beaucoup d'espèces même parmi les plus anciennement desséchées commencent à moisir ce qui me cause quelque inquiétude. Adolphe m'a beaucoup causé ce matin. Notre conversation d'hier semble nous avoir en quelque sorte rapproché, je ne me gêne plus autant devant lui et je prends ou plutôt j'avais déjà pris un certain air de ressemblance dans mes allures avec les siennes. Il est certain qu'un talent très remarquable se trouve logé dans sa tête. Cet après midi Adolphe Frêne est venu le voir, nous avons causé de choses et d'autres et fait un tour à Chauva en revenant par les Echerts. Je ne sais mais il me semble que toutes ces localités où se trouve comme incarnés les souvenirs de mon enfance vont peu à peu s'effacer sous mes pas et que je vais être comme abandonné dans l'infini. En même temps presque étaient venues Melles Kromer et Barbier et Md. Chenevard. Adolphe les reconduisit ce soir en voiture à Tavannes pendant qu'Adolphe Frêne et moi nous partions peu de temps après lui pour Reconvillier[er], je comptais bientôt revoir Adolphe mais je dus aller à sa rencontre jusqu'au delà de Reconvilli[er] et l'attendre là un moment. Nous nous arrêtâmes 10 minutes à boire un verre chez l'oncle Frêne puis nous partîmes, il faisait une nuit très sombre. Causerie : architecture, théâtre etc.

25 Août. Visite à Sornetan. Le temps était si beau aujourd'hui quand nous nous levâmes que papa ordinairement si prudent trouva qu'il n'était pas nécessaire de nous munir de parapluies. Le long du chemin nous causâmes Adolphe et moi de diverses choses, Napoléon, théâtre etc. Nous trouvâmes parfaitement notre chemin par la charrière et la montagne de Loveresse seulement à notre arrivée à Sornetan la pluie commença à tomber. Nous interrompîmes Mlle Imer dans son déjeuner Mr. Jean n'était pas non plus entièrement prêt. Mr. et Md. Imer étaient absents, on les attendait pour le soir, ils devaient revenir de Bâle. Causeries. Paris, botanique, médecine etc. Melle Imer était très gentille, dîner excellent. La pluie tomba pendant toute la journée, vers les quatre heures Jean alla à Chatelat voir si

ses parents étaient revenus, il les trouva en effet, on soupa, on alla voir le verger et nous partîmes. Il était assez tôt et le temps s'était remis. En passant par Malleray nous vîmes Pfander assis devant la fenêtre ouverte et écrivant une lettre, comme Adolphe avait déjà dit vouloir y aller nous entrâmes, on but, bientôt s'associèrent à nous Mr. Schluepp, et un certain Mr. Marcelin commis voyageur qui est en même temps violoniste et devait ce soir même faire de la musique avec Mr. Pfander. On monta, on but, de fil en aiguille le goût du vin vint à Adolphe qui fit venir encore plusieurs bouteilles, de telle façon en nous en retournant nous étions doublement dans le brouillard, c'est à dire dans celui du vin et dans celui qui était venu recouvrir la terre. On nous attendait depuis très longtemps à la maison, maman remarqua notre état et pleura ce qui me fit beaucoup de peine, la nuit je me trouvai mal ainsi qu'Adolphe.

26 Août. Visite à Reconvilli[er]. Il fut d'abord question de quel véhicule nous ferions usage pour y aller, l'aventure d'hier avait un peu prévenu les esprits contre nous et l'on craignait une récidive. Adolphe et moi nous allâmes chercher le cheval qui par bonheur se trouva bientôt. Nous abordâmes chez l'oncle Frêne. Dîner assez bon, je n'avais plus goût au vin qu'il m'était presque impossible de boire. A 4 heures environ nous allâmes chez cousin Boillat où nous bûmes encore dans le jardin avec Emile. A 6 ½ heures environ le dîner commença, il était splendide, et très bon, nous revînmes à 9 ½ à la maison, tout était bien allé.

27 Août. Dimanche. J'oublie pendant la visite de mon frère mon pauvre ami H. J'allai le voir ce matin, je trouvai son frère chez lui, il m'apportait une plante. H. va assez bien, sans être entièrement remis de sa maladie. Service divin où j'eus beaucoup de peine à ne pas dormir, après midi visite d'Adolphe Frêne, d'Elise, de Mlle Besancenet etc. Nous les accompagnâmes à Malleray, nous trouvâmes chez Schluepp Emile, [on boit]. Retour. Causerie. Visite chez Mr. Charpié. Soirée magnifique.

28 Août. Lu Molière ce matin avec Adolphe après avoir rangé mes plantes. L'après midi arrivée de Mr. et Mdme. Grosjean de Court. Causeries. Papa, moi et la servante nous chargeons un char de trèfle à la tour. On accompagne nos visites jusqu'à Sorvilli[er]. [Diner]. Causerie. Soirée magnifique.

29 Août. Ce matin immédiatement après déjeuner nous avons papa, Adolphe et moi déchargé le char de regain que nous avions rentré hier, depuis ce moment il ne fut plus guère question que d'un événement extraordinaire qui doit trouver une place dans les annales de la cure de Bévilard, c'est à dire l'essai de notre nouveau cheval. La chose eut lieu l'après-midi après une petite leçon que papa avait donnée à ses catéchumènes. Nous avions Adolphe et moi une heure déjà auparavant harnaché la bête ce qui nous causa beaucoup d'ennui car nous dûmes la surveiller toute une grande heure au devant-huis. Papa la conduisit à la main jusqu'à

Malleray, elle ne pouvait s'orienter ni savoir ce qu'on lui voulait, depuis là elle vit ce qu'on voulait qu'elle fît et commença à courir, elle marcha bien sauf quelques erreurs jusqu'au pied de l'église de Tavannes, nous nous arrêtâmes quelques instants à Reconvilli[er], Adolphe dit adieu à nos parens et connaissances et on partit. Excellent retour. Ce soir conversation sur le banc du jardin avec Adolphe au sujet de diverses questions. Il part demain, je suis fâché car je commençais à l'aimer et à être libre avec lui.

30 Août. Ce matin Adolphe mit ordre à ses effets afin de partir par la poste de 11 ½ heures, j'allai lui assurer sa place à Malleray et lui acheter du poisson pour son dîner, mets dont il se régale fort. J'avais un vrai regret de le quitter car c'est un frère que j'aime beaucoup. Après l'anxiété ordinaire qui accompagne un départ chez nous il se trouva que les places étaient toutes prises dans la poste, nous allâmes Adolphe et moi jusqu'à Malleray, où [je] pris congé de lui. En revenant il me semblait que je rentrais dans un enfer. J'étais accablé de ma nullité, de mon oisiveté et de mon ennui. Je mis ordre à mes plantes, allai voir le régent qui ne se trouve pas encore bien, puis rentrai vers le soir dans mon cabinet où je lus divers auteurs. Ce soir nous avons eu H. et moi à propos d'Eberhardt une conversation animée et notre ancien feu semblait nous avoir repris.

31 Août. J'ai toujours l'ennui de mon frère et mes idées fixes me reviennent, je suis presque convaincu qu'un travail régulier qui me laisserait quelques heures de loisir me vaudrait mieux et serait plus propice à l'inspiration qu'un désœuvrement continuel où rien n'est fixé pas même les heures de mon lever le matin et de mon coucher le soir mais je suis certain que si j'arrivais à avoir un travail de la sorte je murmurerais de nouveau contre mon sort et le trouverais bientôt trop pénible, c'est là un des mystères de ma nature. J'ai revu ce matin et mis ordre à mes anciens brouillons d'Eberhardt, j'éprouvai une vraie satisfaction à les revoir car pour les [?] alors versifiés ils sont encore très propres. J'ai lu Villemain, etc. Je [pourrais] reprendre mon travail sur Hamlet mais l'idée que je dois le livrer à terme fixe suffit presque pour m'en dégoûter, je suis comme Rousseau, je hais toute entrave dans les travaux d'esprit. Vu H. ce soir ou plutôt cette après-midi, le brave homme n'est pas encore entièrement remis de sa secousse mais il va mieux, nous avons causé religion. Je lui ai conté les opinions que j'avais découvertes chez mon frère à ce sujet, il l'approuve plus qu'il ne le blâme. H. est presque décidé à abandonner tout à fait le travail de la campagne pour deux motifs, le premier est les soins qu'exige sa santé qui me cause plus qu'à lui une véritable inquiétude, le second est l'étude qu'il néglige entièrement quand il travaille au dehors. Ce dernier motif prévaut sur le premier. Je ne puis guère le blâmer de cette décision, je suis au contraire assez content car elle me procurera l'occasion de le voir plus souvent, nous espérons aussi par ce moyen retrouver notre ancien feu et nos moments sublimes qui se perdent ces derniers temps. H. attribue ce changement à la botanique mais je ne suis pas de son avis, la botanique peut m'avoir pendant cet été dérouté de nos préoccupations

de littérature mais je suis certain qu'elle ne me sera pas inutile pour mon avenir et jamais, où que le destin me mène je n'abandonnerai cette étude admirable.

1 Septembre. Après avoir mis ordre à mes plantes j'entrepris résolument la continuation de mon travail sur Shakspeare que je dois lire à l'Emulation mais je fus incapable d'écrire plus de 10 lignes et encore je les écrivis mal, le souci de ce qu'il faut absolument le livrer à terme fixe suffit pour m'en dégoûter. Je me mis alors à lire Villemain, puis Rousseau puis mes notes de botanique. Rien ne me semblait plus insipide que cette journée et je puis la compter au nombre des plus stupides et des plus ennuyeuses que j'aie jamais passé, une idée me revient toujours, mon abandon et ma nullité, ajoutons à tout cela le vide que me laisse le départ de mon frère et la mauvaise impression que fait sur moi un temps sombre et brumeux. Je fus vers H. après midi, nous avons causé avec assez de feu mais nos beaux momens d'autrefois sont loin de revenir et je crains ne reviendront jamais, parfois au milieu de mon anéantissement l'idée de Louise priant pour moi me revient et cette douce image adoucit ma douleur. Non il est impossible qu'une telle âme se trompe. Elle sera certainement exaucée. Un incident assez imprévu est venu ce soir changer mon ennui en joie, mardi prochain il y a séance de l'Emulation à Bienne et je pensais n'y pas pouvoir aller à cause de papa qui reste à la maison, la permission m'a néanmoins été accordée, j'aurai là quelque plaisir, je l'espère, ne fût-ce que celui du voyage.

2 Septembre. J'ai vu H. ce matin avant dîner, une velléité de mathématiques nous revint et nous résolûmes quelques équations, je pensais l'aller revoir ce soir mais il se trouva qu'il avait leçon, pour me consoler je fumai deux pipes sur le banc du jardin tout en admirant le clair de lune qui était superbe. Il serait difficile de dire ce qui m'a occupé pendant cette journée, d'abord mes plantes, puis Rousseau dont je lis toujours les Confessions, puis mon travail sur Hamlet auquel je fis quelques lignes, puis les foins ou plutôt les regains car j'aidai au fermier à décharger quelques chars, puis l'espérance d'aller à la séance générale de l'Emulation à Bienne ce qui fera un peu de diversion. Il faut absolument que j'aie quelque chose à espérer, sinon je tombe dans un anéantissement insupportable.

Etwas wünschen und verlangen,
Etwas hoffen muß das Herz,
Etwas zu verlieren bangen,
Und um etwas fühlen Schmerz.

Rückert a parfaitement raison. Adolphe est probablement parti aujourd'hui de Berne pour Paris. J'ai toujours l'ennui de lui.

3 Septembre. Dimanche. Cette journée a été une des plus splendides dont je puisse me souvenir, l'automne n'a pas encore jauni les bois de manière à faire sentir les approches de l'hiver, mon petit vallon semblait en habit de fête, cette belle nature me réjouit ainsi que mon cher ami H. quand nous nous promenâmes avant le service du matin sur la route de Sorvilli[ers], après dîner nous commençâmes la lecture d'Atala (il faisait trop chaud pour être dehors) qui nous enthousiasma comme autrefois celle de René, le soir nous lûmes trois actes de Rodogune, nous nous proposons de faire le plan raisonné de toutes les scènes de cette pièce comme autrefois nous fîmes celui de don Carlos, notre ancien enthousiasme nous reviendra, j'en suis presque persuadé, nous allons aussi commencer le plan de notre tragédie de Daniel. Je me réjouis de demain.

4 Septembre. Départ pour Bienne. Emulation. Je ne pensais partir que l'après-midi mais voulant éviter la chaleur qui s'annonçait pour le milieu de la journée je me mis en route vers les neuf heures. Je ne gagnai guère au change car le soleil était brûlant. Après avoir gravi la montagne ce que ne se fit pas sans fatigue je passai près d'une demi-heure à chercher le sentier qui devait me mener à Péry, je croyais me l'être bien marqué dans la mémoire lors de ma dernière course à Montoz avec Adolphe mais il me fut impossible de le découvrir, je désespérai de le trouver et m'acheminai sans guide et sans sentier à travers les rocailles qui forment le revers sud de la montagne, j'y trouvai des barres à traverser, des pentes marécageuses à descendre et des ruisseaux à sauter. Néanmoins je m'en tirai et retrouvai mais une heure au moins plus tard que je l'avais pensé le chemin dont j'aurais dû trouver l'ouverture à Montoz, je descendis en courant les pentes qui conduisent à la première ferme et me trouvai sur l'escarpement d'où l'on voit Péry. Il était près de midi, les cloches du vallon s'entrerépondaient, l'air était pur, le ciel parfaitement bleu, en un mot la vue était ravissante, je me brisai presque les genoux en descendant la charrière de Péry et arrivé au village, j'entrai chez Catherine qui me reçut bien, elle eut néanmoins la mauvaise idée de ne pas me faire à diner, en sorte que je me trouvai sans avoir dîné à Bienne vers les 4 heures chez Mr. [Md.] Coulissitz, son mari était allé à la séance puis au dîner de l'Utilité Publique qui avait sa fête ce jour-là, Md. me fit à dîner, je dis bonjour à sa chère famille toujours plus gentille et nous allâmes le soir par un clair de lune admirable à la gare avec les enfans, le monument de la gare est très agréable, on peut s'y asseoir comme à la promenade et assister à l'arrivée et au départ de tous les trains, je dois dire qu'auparavant j'avais été faire une courte visite chez les Wysard, où je trouvai Melle Elisa Barbier, je n'y restai que peu de temps et remis une lettre à Fanny de la part de Sophie. A notre retour de la gare nous trouvâmes Mr. Coulissitz. Je refis un peu connaissance avec lui et nous allâmes nous coucher. La journée du lendemain m'apparaissait comme une chose singulière et grandiose en même temps. Je dormis mal.

5 Septembre. Séance générale de la Société d'émulation à Bienne. A huit heures environ j'allai avec Md. Coul. au marché car la séance ne commençait qu'à 9 heures.

Je fus très étonné de trouver papa et l'oncle dans la rue, ils étaient arrivés le matin en voiture. Peu à peu on s'achemina vers l'école des filles où commençait la séance, je trouvai quelques connaissances, Mr. Koenig, Montandon que j'avais vu la veille un moment, Schaffter, etc. Ouverture de la séance par un discours de Mr. Kohler, puis de Mr. Saintes. Le portrait de Mr. Bloesch brillait à la paroi. J'éprouvai du plaisir en revoyant ce cher monsieur qui m'avait tant de fois guéri. Rapport de Mr. Favrot. Travaux de Pagnard, Quiquerez, Greppin, Gillieron, Courvoisier, Kohler, Mandelert, Martin etc. etc. Interruption d'une demi-heure à midi où nous allâmes voir le Musée d'antiquités de Mr. Schwab. Il est [pis] considérable que remarquable, armures, vases etc. Retour à la séance, nouveaux travaux, départ à 3 heures pour l'hôtel de ville où avait lieu le diner qui ne commença qu'à 4 heures. Toasts de Mr. Kohler, Saintes, Dupasquier, Favrot, Francillon, Imer, Lianza, Bernard etc. Applaudissemens, musique, retour admirable [Ajout: reconnu deux amis du collège: Springer et Schindler], bruit, papa a dû attendre sur l'oncle jusqu'à 8 ½ heures pour partir, heureusement qu'il faisait un superbe clair de lune. Je retournai avec eux au Jura et delà chez Mr. Coulissitz. J'eus beaucoup de plaisir à me trouver encore avec sa chère famille, ses enfants sont si bien élevés, si propres et si beaux que c'est un véritable plaisir d'être avec eux. On cause et l'on se couche. A nouveau mal dormi.

6 Septembre. Je voulus ce matin régler tout ce que j'avais encore à faire à Bienne, c'était d'abord ma visite chez Mdme Thellung à qui je devais une lettre de la part de Sophie. J'allai d'abord chez les Wysard pour trouver quelqu'un qui pût m'accompagner, ce fut Fanny, pendant qu'elle s'habillait et attendait l'heure où Mdme Thellung a l'habitude de recevoir je causai avec Caroline et Angelique. Md. Thellung nous reçut bien, parla beaucoup de Sophie qu'elle aime bien etc. Mr. Thellung vint aussi dans la chambre. Je l'aime toujours. Bienne que mon imagination fardait d'une culture sombre ces derniers temps me sembla pendant ce petit séjour riant et magnifique. Sans doute la beauté du temps y a contribué. L'après midi je restai chez mon cher Monsieur Coulissitz que j'aime toujours plus et fis une herborisation dans le marais qui se trouve entre Nidau et Bienne, je trouvai là beaucoup plus de plantes que je n'avais osé espérer, les deux gamins Louis et Auguste m'y accompagnèrent, l'un me portait la boîte et l'autre le couteau, le premier cependant ne venait qu'à contrecœur car il avait entendu parler d'un bataillon de soldats qui devait défiler vers les quatre heures par la ville et craignait d'être trop retardé. Il s'arrêtait à considérer le moindre individu dont le costume avait quelque ressemblance avec l'uniforme, jusqu'aux employés de la poste. Le vieux couteau de botaniste qui pendait à sa ceinture lui faisait énormément plaisir il le sortait quelquefois du fourreau et se mettait à commander dans la rue. A notre retour je retrouvai la petite Marie toujours si belle et si charmante, elle avait eu le matin sa première leçon de piano chez Caroline. Clothilde est insatiable à table. Malvine est charmante avec ses petits yeux et ses membres potelés. Un père au milieu de tels enfants doit être véritablement heureux. Avant six heures j'allai dire adieu chez les Wysard car n'ayant pas été bien du tout ce matin je craignais que mes oppressions

ne me revinssent, nous bûmes en famille le thé à la russe qui est excellent. Après cela je dis congé à Walther le fils du propriétaire de la maison qui est un ancien ami de collège. Il me montra une coupe en argent gagnée au tir de Schaffausen. Toute la famille m'accompagna à la poste et je partis. J'étais avec trois individus dont l'un très ivre et une dame. Cette dame donna lieu en chemin à toute une histoire. Très causante elle nous raconta sa vie, peu à peu la chose me sembla louche et à Sonceboz où elle descendit nous fûmes d'accord moi et mes deux compagnons pour n'y voir qu'un garçon déguisé en femme. Rendu à la maison à 11 ½.

7 Septembre. J'ai eu à faire tout le matin et plus même à arranger mes plantes. Je suis fort content de mes merveilles. Vu un peu H. et son frère qui avait été ici à [Bévilard] et s'en retournait. Je l'ai revu ce soir où nous avons fini de lire Rodogune. Cette pièce est superbe.

8 Septembre. La journée s'est passée sans que je sache bien comment, j'ai beaucoup travaillé à mes plantes, écrit le journal de mon séjour à Bienne et causé avec nos gens. Le soir, j'ai entrepris avec H. une analyse raisonnée du drame de Rodogune, j'espère en profiter, ce jour est une date mémorable dans ma vie, il y a aujourd'hui une année que je finissais Eberhardt et demain que je lisais la dernière scène à H. Bien que les choses aient changé depuis et que je ne sois pas aussi essentiellement poète je ne puis penser sans plaisir à cette œuvre accomplie au milieu de toutes les illusions et les rêves de la jeunesse où l'espoir s'unissait à la verve, où, nouveaux Prométhées nous évoquions à notre gré des êtres du néant pour les faire vivre et sentir d'après la vie et les sentimens que nous leur prêtions, il est malheureux que les joies du premier âge ne durent pas toujours on peut dire de la poésie ce que Schiller disait d'une autre passion :

Oh, dass sie ewig grünen bliebe
Die goldne Zeit der ersten Liebe !

Quand je me considère à cette heure il me semble que j'ai presque perdu de vue mon but en m'adonnant à la botanique, il n'en est cependant rien, vienne un sujet, un plan, des soirées à passer avec H. sur notre cher fourneau pendant que la neige s'amoncelle au dehors et je serai aussi franchement, aussi librement poète qu'il y a une année en mettant le dernier vers à une œuvre qui, je l'espère restera. Eventus docebit. Ecrit ce soir à Mr. Godet.

9 Septembre. J'ai eu assez à faire aujourd'hui pour que je puisse dire que ma journée ait été bien remplie, après avoir mis ordre à mes plantes, fait mon paquet pour Mr. Godet et écrit une lettre à Alexis Chatelanat j'avais passé toute la matinée, l'après-midi je n'ai guère fait que scier du bois pour le repassage qui aura lieu lundi. Ce soir j'ai vu H. Nous n'avons pas continué notre analyse de Rodogune mais causé de différentes choses.

10 Septembre. Dimanche. La journée a été très belle, H. et moi nous nous sommes beaucoup vus et avons continué ensemble ce soir notre analyse de Rodogune, je crois que ce drame est un des plus beaux de Corneille malgré tout ce qu'il peut y avoir d'outré dans le caractère principal. Ce soir j'ai commencé ou plutôt continué une traduction en vers de la poésie de Schiller intitulée Pégase sous le joug.

11 Septembre. Le repassage qui a eu lieu aujourd'hui m'a relégué dans la chambre de mes sœurs où j'ai continué ma traduction de Pégase et fait quelques pages à mon travail sur Shakspeare, je descendais presque toutes les heures au devant-huis pour scier et couper le bois dont les repasseuses avaient besoin puis je remontais travailler et fumer une pipe, ce soir un mal de dents assez violent s'empara de ma mâchoire et tourna en fluxion. H. a été aujourd'hui au synode de régents à Moutiers.

12 Septembre. J'ai beaucoup vu H. aujourd'hui, ce matin, cette après-midi et ce soir, je lui ai lu ma traduction qui avance, nous n'avons pas continué ce soir notre analyse de Rodogune mais causé de différentes choses. Mon enflure augmente.

13 Septembre. J'ai été occupé presque toute la journée à mon Pégase qui sera bientôt achevé, vu H. après-midi, nous en avons causé, Alfred Charpié est venu se joindre à nous. J'ai vu aussi Ernest Charpié, cet ami avec lequel je m'étais tant amusé autrefois, il est revenu d'Allemagne et aura une place à Berne. Je n'ai pas passé la soirée avec H. mais avec mon Pégase et une lettre que j'ai écrite à Adolphe.

14 Septembre. A part les soins que mes plantes m'ont demandés, je n'ai guère fait aujourd'hui que travailler à ma poésie de Pégase à laquelle je trouve des difficultés presque incroyables, néanmoins j'en ai déjà levé quelques unes qui semblaient ne jamais pouvoir être levées ce qui me prouve que je pourrai en travaillant avec ardeur les lever toutes. Nous sommes en plein arrachage de pommes-de terre, la récolte est superbe.

15 Septembre. Ce matin j'ai copié en hâte deux actes pour Mr. Charpié, je dois dire aussi qu'ils ont depuis [3 nuits] la visite d'une famille russe de très haute noblesse chez qui Melle Réguel était institutrice et qui est venue faire visite aux parents de Melle. Ce matin les deux dames sont venues nous dire bonjour, elles ont tout à fait bonne façon sans être justement jolies. L'après-midi continué ma traduction de Pégase qui avance mais très lentement. Ce soir et pendant la journée vu H. Nous pensons entreprendre demain le plan de notre Daniel.

16 Septembre. Travaillé presque tout le jour à mon Pégase sans toutefois avancer beaucoup, j'en suis aux passages les plus difficiles. Vu H. ce matin et ce soir, toutefois peu longtemps nous avons commencé la discussion du plan de Daniel, un affreux mal de dents me survint près de midi, la femme du maréchal Charpié est morte, le deuil de ses enfants et de son mari nous navre.

17 Septembre. Jour de Jeûne. J'ai assisté aux deux services comme d'habitude mais j'ai peu joui de la présence d'H. et nous n'avons rien pu faire ensemble ce soir, des affaires l'appelaient à Saicourt, j'ai été chez Mr. Charpié où nous avons causé de choses et d'autres. Ce soir courte visite de Mr. le Pasteur de Mai qui allait de Tavannes à Mouti[ers].

18 Septembre. Ce matin j'ai été fortement pressé à écrire des actes pour Mr. Charpié qui devaient absolument être écrits à midi, l'après midi je conduisis mes sœurs à Tavannes (Kromer) et revins avec la voiture à Reconvilli[ers] où je restai avec Adolphe Frêne, nous causâmes de choses et d'autres en particulier de la peine de mort pour laquelle il se prononce. Mes sœurs revinrent assez tard et nous partîmes par la nuit, en revenant nous trouvâmes Mr. Coulissich qui était venu pour l'enterrement de demain avec le petit Louis.

19 Septembre. Ce matin j'ai été presque continuellement avec le régent et son frère avant l'enterrement, cette après midi Fanny Wisard et Alphonse Silimann sont venus depuis Montoz où ils avaient accompagné des connaissances qui allaient à Bienne par Plagne, nous les avons reçus avec beaucoup de plaisir et bien que la soirée que nous avons passée aujourd'hui n'ait pas été très amusante j'ai eu de la satisfaction à voir Alphonse chez nous. Demain nous les accompagnerons à travers le petit Champoz.

20 Septembre. Ce matin nous avons eu les départs de Mr. Coulissisch, de son petit et de Marie qui va à Bienne et de là à Teuffelen, cette brave fille se réjouit beaucoup d'y aller. Alphonse Silimann et moi nous sommes allés leur chercher leurs billets à la poste à Malleray puis Fanny partit avec Alphonse après diner dans la voiture de Mr. Charpié qui allait à Moutier. Je me trouvai ainsi tout à fait désappointé car je comptais les accompagner à travers le Petit-Champoz. Le soir je fus à Malleray avec Sophie puis chez Justin qui était chez Georges, H. donnait une leçon à l'école.

21 Septembre. Ce matin je mis ordre à mon Pégase et le copiai définitivement, après midi je fis visite à Mr. Besson de Tavannes, quand j'arrivai il n'était pas à la maison et après une demi-heure environ d'attente je résolus d'aller dire bonjour à cousine Amie Farron. Je trouvai des gens qui arrachaient les pommes-de-terre, on fit chercher par la petite cousine qui était allée faire une visite au village, je restai à causer avec elle devant la maison et je retournai à la cure où je trouvai cette fois tout mon monde y compris Charles Besson qui y est depuis quelques jours. Md. Besson est à Renan. On causa de choses et d'autres particulièrement de la peine de mort contre laquelle Mr. Besson se prononce. Le soir je partis vers les sept heures et demie et l'on m'accompagna jusqu'à Reconvilli[ers], je revins très heureusement. Pas vu H.

22 Septembre. Je ne puis vraiment dire comment j'ai passé la journée, j'ai lu, écrit et fait une petite promenade botanique derrière la Craie où j'ai trouvé une plante, il me semble parfois qu'il me manque quelquechose et en y pensant bien je crois que c'est l'absence de Marie qui cause ce vide, j'ai su aujourd'hui qu'H. et son frère étaient partis pour Bâle à travers la montagne de Grange. Il faisait si beau temps aujourd'hui que l'on avait peine à rester dans la chambre, il faut néanmoins que je me mette absolument à mon travail pour l'émulation qui ne tardera pas d'être convoquée. Ce soir j'ai été à Malleray chez Mr. Pfander où je trouvai le Polonais de Reconvilliers et le frère de Pfander.

23 Septembre. J'ai l'ennui d'H. et je frissonne presque en pensant qu'il ne se trouvera ici qu'à la fin de la semaine prochaine, j'avais l'habitude de passer mes soirées avec lui et me voilà tout à coup condamné à les passer seul ou vis-à-vis de mes livres. Toutes sortes d'idées me circulent par la tête et y restent pendant plusieurs jours, depuis Bienne déjà j'ai remarqué que je m'arrête pendant des semaines et des mois à une idée quelle qu'elle puisse être et que je suis forcé d'avouer souvent ridicule ou absurde. Une occupation régulière calmerait cette manie, il est vrai que quoique livré à moi-même depuis deux ans j'ai fait un certain progrès au point de vue de l'intelligence et je ne me sens plus aussi dépendant, plus aussi unbehülflich qu'alors, il est certain que le manque de respect pour mon individualité a été cause de beaucoup de ces désordres mais livré à moi-même au milieu d'une société soit de botanistes ou de littérateurs [je] saurais parfaitement bien m'en tirer ; – les deux séjours que j'ai faits à Tramelan me reviennent souvent à l'esprit, ce sont deux points lumineux dans l'histoire de cette année parce que j'étais entièrement livré à moi-même. – Fait quelque peu à mon travail sur Shak.

24 Septembre. Dimanche. Je sens extrêmement le vide que me laisse H. Surtout pendant l'énorme après-midi que je viens de passer où jusqu'à 3 heures je n'ai su que faire Mr. Charpié étant aussi loin, enfin Adolphe Frêne, Elise et Melle Besancenet arrivèrent nous les attendions. On alla ensemble à la forêt où nous jouâmes au volant, Melle Besancenet est toujours une excellente fille elle part prochainement pour S^{t}. Imier, ce soir j'allai chez Mr. Charpié où je me plus beaucoup, nous discutâmes diverses choses, peine de mort etc. J'aime bien cet homme.

25 Septembre. Course à Montbautier. La course ordinaire eut lieu cette année, nous partîmes de bon matin, en voiture, papa, Sophie et moi, la journée était superbe, à Reconvilliers nous rencontrâmes Mr. Besson de Diesse, son frère etc. qui me dirent en passant qu'ils avaient des plantes pour moi à Tavannes ce qui me fit plaisir, on laissa la voiture au Fuet comme d'habitude, depuis là nous eûmes une très grande chaleur à supporter, la forêt commence à jaunir ce qui rend le paysage très pittoresque, à la ferme on nous reçut très bien, comme d'ordinaire et l'on se mit en devoir de nous recevoir avec du café et des beignets. La santé de ces braves gens est assez bonne à tous excepté au plus jeune des fils qui est en danger de

devenir étique. Après notre repas nous allâmes papa et moi visiter la forêt, Sophie resta à la maison mais à notre retour elle alla avec moi visiter un marais qui se trouve non loin de la ferme, je n'y trouvai rien, nous partîmes très tôt, la nature me sembla plus superbe encore en retournant qu'en allant. A notre retour j'analysai les quelques herbes que j'avais trouvées, lus Villemain et le soir continuai mon travail sur Shakspeare. J'espère retrouver le [chemin] de mes idées.

26 Septembre. Ce matin mes parents avaient le projet d'aller à Moutiers avec Sophie lorsque survint l'arrivée de cousine Amie Farron, de sa sœur et du petit Ami. Leur visite fut très gaie, papa surtout causa beaucoup ce qui m'étonna assez, hier déjà j'ai fait la remarque qu'il était beaucoup plus gai que d'habitude ce qui me fait bien plaisir, j'ai eu l'ennui du régent, il me semble qu'il y a un temps démesuré que je ne l'ai vu. Ce soir j'ai travaillé à ma composition pour l'Emulation, je crois que je parviendrai à en faire un bon travail.

27 Septembre. Le beau temps dure encore et semble vouloir durer encore longtemps, c'est la seconde sécheresse de cette année. Ce matin, je sentis plus encore que de coutume l'absence d'H. et le vide qu'il me laisse, je me mis en devoir de continuer mon travail mais je n'y fis pas grand'chose, il me faut lire ce que j'ai déjà fait à H avant de poursuivre. Cet après midi mes parents et Sophie allèrent à Moutiers, comme ils m'avaient dit ou que j'avais pensé qu'ils seraient de retour de très bonne heure je me mis en route vers les 6 ½ heures pour aller à leur rencontre, mais rien ne vint, je poursuivis jusqu'à Sorvilli[ers] et delà à Court et au delà de l'ancienne église sans voir ni entendre de voiture, il faisait un beau clair de lune, je m'adossai à un poteau de télégraphe pour attendre et je ne sais quels singuliers sentimens me pressaient dans mon cœur, il me semblait que j'étais absolument abandonné, que nul être sur la terre ne s'inquiétait de moi et que j'allais traîner des jours malheureux jusqu'à la mort, le froid et le brouillard qui se faisaient sentir me réveillèrent de ma rêverie et las d'attendre je pris le parti de retourner, un moment je crus entendre les grelots bien connus de notre équipage, ce n'était que le bruit de la Birse qui coulait avec calme au milieu de la paix qui inondait toute la nature, cette illusion se répéta plusieurs fois, enfin je pressai le pas et arrivai en courant à la maison où bientôt aussi arriva la voiture, j'avais bien fait de revenir à pied car Fanny Wysard revenait avec eux et je n'aurais pas eu de place.

28 Septembre. Jour de foire de Malleray. J'y fus seulement après midi avec maman, Sophie et Fanny, il y faisait comme d'ordinaire affreusement de bruit ce qui importunait maman, je n'y vis que peu de connaissances, la meilleure était celle de Mr. Huguenin dont le dépôt de livres a brûlé à Travers avec quelques habillemens. Ce matin je travaillai à ma composition et fumai la pipe, écoutant chanter Fanny et ramassai des pruneaux au jardin. Je ne sais ce que c'est mais papa m'a l'air plus communicatif et plus gai que de coutume depuis deux jours. J'ai l'ennui de H. avec qui j'étais à la foire l'année passée.

29 Septembre. Visite à Tavannes. Nous partîmes cet après-midi maman, Sophie, papa et moi et arrivâmes heureusement à Tavannes où nous trouvâmes les maîtres de la maison et Mr. André. Après avoir pris quelquechose dans la chambre on alla au jardin où l'on causa de choses et d'autres, puis on rentra pour goûter et partit. Mr. Besson de Diesse qui avait été là au commencement de la semaine avait apporté une plante pour moi. Je vis aussi le grand Charles, on donne ce nom à un jeune pensionnaire auquel Mr. Besson donne des leçons. Ce matin travaillé à ma composition.

30 Septembre. Visite à Péry. Ce matin nous nous mîmes en route pour aller à Péry, Sophie et moi chercher Marie qui devait s'y trouver avec Mr. Coulissitz, la montée se fit sans peine et nous découvrîmes très facilement le sentier de Péry ordinairement très difficile à trouver, nous fûmes assez tôt à Péry vers les 11 heures environ, Catherine était au champ, pendant ce temps nous attendîmes sur le banc devant la maison, on nous dit que Mr. Coulissitz, sa famille et Marie étaient à l'auberge où nous les trouvâmes, Catherine nous fit un dîner excellent qui fut gouté de Mr. Coulissitz lui-même, le mari de Catherine revint de la forêt où il avait été jusqu'alors, c'est un bon homme, je crois bon mari et bon agriculteur, à trois heures il était déjà question de partir, il faut dire qu'auparavant Mr. Coulissi[tz], les enfants et moi nous avions été faire une promenade jusque près de Reuchenette, Catherine voulut nous faire à souper, on accepta et nous ne partîmes qu'à 4 heures, Marie avait assez de peine à monter ce qui retarda un peu l'ascension, enfin à 7 heures environ nous étions rentrés dans nos foyers où l'on nous attendait impatiemment.

1 Octobre. Dimanche. J'avais déjà vu H. hier soir car j'avais appris son retour, il me raconta son voyage qui lui causa beaucoup de plaisir et qui réussit parfaitement. J'y retournai ce matin avant le service, et nous mangeâmes quelques grappes de raisin de Loerrach. Il était invité à dîner chez Mr. Blanchard, il aurait dû être le parrain d'un de ses enfants qui est mort l'autre jour. Je pestai contre cette abominable coutume des dîners d'enterrement et ne le vit plus de toute la journée. Pendant la soirée j'avais cru en vain aller à sa rencontre plusieurs fois.

2 Octobre. Je me sentais mal aujourd'hui, mes oppressions habituelles m'avaient repris, j'ai passé toute la matinée à cueillir les pruneaux aux arbres du verger ce qui m'a fait beaucoup de plaisir, l'après midi Melle Emma Silimann vint avec la poste depuis Bienne, son frère devait venir à sa rencontre ici pour l'accompagner à son retour à Mouti[ers], il s'y trouva en effet. Ce soir je mis ordre à différentes choses sans avancer dans mon travail.

3 Octobre. Je sens l'absence d'H. qui ne revient que demain, mon oppression a un peu cessé. Après-midi je cueillis les pommes du grand pommier du jardin, elles sont superbes, les enfants Charpié m'aidèrent ainsi que papa, maman et la servante.

Lu les Confessions cette après-midi et toute la soirée pendant qu'on lisait dans la chambre les Collines de Féval, le nouveau volume d'Urbain Olivier.

4 Octobre. Ce matin j'ai copié des actes pour Mr. Charpié, cette après-midi j'ai préparé un envoi de plantes à Mr. Godet et ce soir j'ai été chez Mr. Carnal, tel est le résumé de ma journée, quelquefois je suis à me demander ce qui me manque et je m'aperçois que l'absence d'H. est la cause de ce vide. J'ai un peu travaillé à ma composition ce soir tout en épiant les progrès d'une éclipse de lune qui diminuera du tiers pendant quelques heures le plus admirable clair de lune que j'aie vu de ma vie. Ce soir en travaillant je n'ai pas tiré mes rideaux car il ne semble pas que ce soit la nuit et dehors il fait aussi clair qu'en plein jour.

5 Octobre. Je me suis occupé de diverses choses aujourd'hui, j'ai continué mon travail sur Hamlet, ce soir je ne me sentais pas bien, quelque grande crise se préparait.

6 Octobre. Crise de suffocation. Elle commença déjà pendant la nuit et fut très violente, on me mit une manche de milan et papa alla dès le matin à Reconvillier, on me mit encore un véssicatoire et des sinapismes qui tous firent effet mais me soulagèrent peu, l'oppression ne voulant pas diminuer j'engageai papa vers le soir à aller me chercher des sangsues à Tavannes ce qu'il fit, de douze cinq seulement voulurent se poser ce qui impatienta beaucoup papa, enfin le mieux se déclara malgré la fatigue extrême que me causaient les soins donnés aux blessures je m'endormis un peu pendant que Sophie me veillait.

7 Octobre. Il y a du mieux. L'oncle est venu me voir. La fièvre est grande, je sens une fatigue accablante. H. est venu me voir un petit moment.

8 Octobre. Dimanche. Malgré mon désir extrême de voir H. je n'ai pas osé le laisser venir car ma fièvre n'a fait qu'augmenter. Faiblesse.

9 Octobre. Papa va à l'assemblée pastorale à Sonceboz. Je commence la lecture du Comte Kostia roman de Cherbuliez que Md. Carnal m'a prêté.

10 Octobre. Fini la lecture du Komte Kostia. Ce livre est assez intéressant, il y est question de botanique. Je vais un peu mieux.

11 Octobre. Lecture dans la Revue des deux Mondes, divers articles. Mon ardeur à la lecture est sans pareille. Vu H. Causé.

12 Octobre. Toujours au lit. Continué la Revue des deux Mondes. Nous en avons causé un peu ce soir H. et moi avec beaucoup de feu.

13 Octobre. On nous avait annoncé la visite de nos parents Frêne pour cet après midi, ils ne sont pas venus. Je me lève un peu ce soir.

14 Octobre. Je me lève cette après-midi. Lu. Je me sens faible. H. est allé à une Réunion des régents à Bellelay ce qui fait que je ne l'ai pas vu.

15 Octobre. Dimanche. J'ai été levé presque toute la journée, cette après-midi H. est venu me voir et nous avons causé ensemble, le soir il est revenu et nous avons commencé avec beaucoup d'enthousiasme et d'entrain le plan de notre nouvelle tragédie : Daniel. Nous avons déjà les deux premiers actes. Comme la matière dans cette pièce est excessivement ténue il nous faut agir en sens inverse du procédé employé dans Eberhardt, ici la matière était trop grande, il fallait la reserrer et l'élaguer, maintenant au contraire il nous faut l'étendre pour arriver, si possible à 5 actes et à plusieurs scènes dans chaque acte. Je pense bientôt mettre ordre à mes plantes trouvées cette année.

16 Octobre. Ce matin je suis encore resté au lit à lire Villemain qui m'intéresse beaucoup, je vois que l'effet produit par l'ensemble de ses quatre volumes sera beaucoup meilleur si je les lis un peu de suite. L'après-midi j'eus la visite d'Elise et d'Adolphe qui furent aimables et restèrent jusqu'à 5 ½ heures pour retourner prendre leur voiture à Malleray. Le soir je me remis à la lecture de Shakspeare qui me transporta, fait quelque peu à mon travail.

17 Octobre. Cet après-midi j'ai commencé la classification des plantes trouvées cette année, je n'ai donc été occupé qu'à noter et à remuer mon foin. A quatre heures H. est venu, nous avons causé de notre plan de Daniel dont nous augurons beaucoup de bien. Je crois que notre ancien feu est en voie de retour car je bondis presque de joie en pensant à certaines scènes de notre nouvelle tragédie.

18 Octobre. J'ai passé toute la journée à classer et à nommer mes plantes, demain j'aurai probablement fini, ce soir mes sœurs m'ont cousu toutes les étiquettes, il est vrai qu'il y en avait bien moins que l'année passée. Pas vu H.

19 Octobre. Ce soir j'avais fini de classer mes plantes, elles forment quatre paquets au lieu de deux et j'ai beaucoup de satisfaction à contempler ce cher foin dont H. ne manque pas de se moquer quand il peut. Ce soir il est venu chez moi car je ne sors pas encore, nous avons continué le plan de notre tragédie de Daniel, il y a des scènes très intéressantes, je pense faire part de ce plan à Mr. Besson avant de commencer les vers. Je veux me donner une tâche pour cet hiver, ce sera l'achèvement de cette tragédie, la lecture de Virgile et d'Homère et la fin de mon travail sur Shakspeare, j'espère de plus avoir des actes à copier.

20 Octobre. Ce jour est signalé par un événement très triste et qui a rempli d'une véritable douleur toute la maison, papa a vendu pour être tué aujourd'hui notre vieux cheval qui nous avait rendu bon service depuis 23 ans, il était âgé de 25 ans, le manque de fourrage et l'âge de la bête nous y a contraints. A cette pauvre bête se rattachaient tant de vieux souvenirs qu'il semblait presque un membre de la famille. J'ai travaillé à [ma] composition sur Sh. et fait quelques rectifications à mon herbier. Pas vu H. Je l'attends bientôt pour finir le plan de Daniel. Il ne manque plus qu'une scène.

21 Octobre. J'ai passé la plus grande partie de ma journée à travailler à ma composition qui avance quoique bien lentement, j'ai aussi lu dans un des livres qui nous est venu par la Bibliothèque de Bienne intitulé: Souvenir de Solférino et qui retrace le nombre et les souffrances incroyables des blessés dans les deux armées. On se sent véritablement ému par cette lecture qui a pour but l'organisation de sociétés de volontaires pour les soins à donner aux blessés en temps de guerre. J'ai été à midi chez Mr. Pfander faire l'achat d'un surtout pour cet hiver.

22 Octobre. Dimanche. Le temps était assez beau j'ai pu aller au culte, après midi j'allai à l'école où se trouvait le régent et son frère, nous avons causé de choses et d'autres entre autres de mon plan de Daniel dont le cinquième acte n'est pas encore au net, j'y retournai vers le soir [Ajout: quatre heures] où nous avons lu une partie de "Souvenir de Solférino„ je passai la soirée à la maison à cause de la pluie battante, je m'y ennuyai passablement.

23 Octobre. Je ne me sens pas bien aujourd'hui soit par suite du mauvais temps soit pour toute autre cause. Mes oppressions me sont un peu revenues ce matin, travaillé à ma composition, tout s'éclaircit, sans être aussi longue et aussi sérieuse que la première elle sera néanmoins bonne. Pas vu H.

24 Octobre. Cette journée est néfaste. Je l'ai passée entièrement dans mon cabinet à méditer mon Hamlet sans beaucoup avancer dans mon travail. Papa est allé ce matin à Reconvillier se faire arracher une dent déjà cassée. Pas du tout vu H. Je l'attendais ce soir, j'ai su qu'il avait dû couper les "Fieraves„.

25 Octobre. Voici la troisième journée que je passe sans voir H. Je ne sais à quoi attribuer le peu d'entrain qu'il montre à venir me voir, il doit bien voir qu'il fait trop mauvais temps pour que je sorte. Je l'attends demain, s'il ne vient pas je lui ferai dire un mot par la servante ou par mes sœurs afin de l'inciter à venir. J'ai eu moins d'ennui aujourd'hui que hier, j'ai incessamment travaillé à ma composition qui avance. Ce soir j'ai eu assez de feu.

26 Octobre. J'ai travaillé à ma composition ce soir après avoir copié pour Mr. Charpié 7 pages d'expédition. Comme le temps était assez beau aujourd'hui j'ai été voir à

11 heures à l'école pourquoi H. n'était pas venu chez moi ces jours passés. Il m'a allégué sa timidité et la gêne que lui cause papa. Après nous être réconciliés sur ce point je lui lus les portions de mon travail qui sont achevées, il les approuva. Nous causâmes ensuite de choses et d'autres.

27 Octobre. Le temps est de nouveau mauvais et je suis resté tout le jour en chambre à travailler à ma composition. J'en ai maintenant plus des deux tiers. H. est venu me voir ce soir et nous avons deux belles heures ensemble. Je lui ai lu les portions de mon travail qui sont achevées, puis nous avons fini d'analyser le plan de Daniel qui maintenant est au net. Je me console un peu à la pensée d'avoir une œuvre devant moi pendant l'hiver ordinairement si triste et si pénible pour moi, la pensée de faire l'année prochaine des courses de botanique un peu éloignées, entre autres une au Creux du Van avec Mr. Godet me transporte de joie surtout quand j'énumère dans ma Flore ce que je dois trouver.

28 Octobre. Ce n'est que ce soir que j'ai continué mon travail. Je n'ai plus à en faire que la moindre partie. Le reste de la journée je l'ai passée soit à lire, soit à causer avec Sophie, soit à regarder le ciel aussi gris que la boue qui charge les routes. H. n'est pas [venu], je l'attends demain. Copié et mis au net mon plan de Daniel.

29 Octobre. Dimanche. J'ai passé la plus grande partie de l'après midi avec H. et le régent Huguelet à l'école, nous avons causé de différentes choses et écouté la lecture d'un discours de Vinet. Le soir H. [vint] chez moi où nous avons lu ou plutôt relu avec beaucoup de plaisir l'Avare de Molière. Je suis assez content de ma journée. Nous avons reçu de Sonvillier la nouvelle de la mort de Mr. Chopard.

30 Octobre. Lu divers auteurs. Je n'ai pas touché mon travail aujourd'hui. Le soir écrit des actes pour Mr. Charpié. Vu H à 11 heures et de midi à 2 heures ; nous avons causé de différentes choses. Il m'engage fermement à faire Daniel. Je veux lui obéir et consacrer l'hiver à cette œuvre. Il faudra aussi lire Homère et Virgile. Nous avons attendu Mr. et Md. Besson qui désirent bientôt venir chez nous mais ils ne sont pas venus, c'est dommage qu'ils n'ont point profité de cette journée qui était belle car le mauvais temps est de nouveau en voie de reprendre le dessus.

31 Octobre. J'ai passé toute la journée à copier des actes pour Mr. Charpié, vu H. à 4 ½ heures. Je ne sais quel ennui et quelle rage je ressentais ce soir mais la monotonie de notre vie me semblait tellement effroyable que j'aurais souhaité je ne sais quel revirement qui vînt m'en tirer aussi me vis-je pris pendant que papa soignait les bêtes à l'écurie à gesticuler et à gambader au point à me faire passer pour fou.

1 Novembre. Nous avons de nouveau attendu nos visites en vain et l'après midi mes sœurs et moi nous nous sommes subitement décidés à aller à Reconvilliers. Il faisait assez beau en allant. Ces visites se résument difficilement, c'est la conversation

brisée, les cas [fortuits] de ces sortes de rencontres. Adolphe Frêne joua, on fuma, je vis aussi Mr. Boillat avec lequel nous avons bien causé. En revenant, il faisait de la pluie et de la boue. Le soir je lus à Maman quelques scènes de Molière.

2 Novembre. J'ai passé toute la journée à écrire des actes pour Mr. Charpié. Je pense gagner ainsi quelque argent car il s'en présentera encore. Vu H à quatre heures sur notre cher fourneau. Causé de différentes choses. Il fait un temps à vous donner la mélancolie, la terre et le ciel tout est couleur de boue. Quelle différence entre ces beaux jours de cet été où je cherchais des plantes.

3 Novembre. Copié des actes toute la journée excepté le soir où H. vint me voir et bientôt à mon grand étonnement Pfander. Je lui proposai de lire ensemble Molière ce que nous fîmes et il s'en amusa beaucoup, H. était un peu intimidé. Le temps est des plus affreux et l'on ose pas regarder dehors, la boue, la pluie, le brouillard vous offusquent.

4 Novembre. Copié des actes toute la journée. J'ai gagné près de 6 francs en les portant chez Mr. Charpié. Le temps est affreux. Pas vu H.

5 Novembre. Dimanche. La journée s'est passée de manière à ce que je n'aie pas vu H. du tout, cet après midi on nous invita pour aller chez Mr. Carnal, nous en fûmes retardés par l'arrivée d'Elise et d'Adolphe Frêne. Papa discutait à l'école avec le synode le nouveau projet de loi ecclésiastique et H. avait pris fantaisie d'aller écouter la séance. Le soir nous partîmes Sophie et moi pour Malleray dans la voiture de nos visites de Reconvilli[ers], la soirée fut agréable, on la passa à divers jeux. Mr. Pfander n'y était pas. On [dut descendre] pour finir et nous revînmes à 9 ½ heures. Papa était parti le soir à pied pour Tavannes où il comptait coucher et aller de là à Corgémont au synode avec Mr. Besson.

6 Novem. Je n'ai fait que copier des actes pour Mr. Charpié toute la journée, vu H à 4 h. nous avons un peu causé.

7 Novem. Copié des actes pour Mr. Charpié sans relâche ni trêve. Mr. Charpié a reçu la nouvelle de la mort du petit Boivin. Quoi de plus triste.

8 Novem. Copié des actes le matin et une partie de l'après midi. A trois heures Mr. Besson, Md., Mr. Gagnebin et Md. Jeune nous arrivent en voiture. Ces derniers retournent à Grandval par la poste qui vint tard à cause d'un incendie qui a eu lieu à Tavannes, les Besson restèrent on goûta à cause de la tailleuse dans la chambre de papa, gaîté, pétrifications etc. Pas vu H.

9 Novembre. J'ai copié des actes jusqu'à 3 heures de l'après midi après quoi je me suis mis à lire Rousseau, puis est arrivée une lettre d'Adolphe qui nous dit que le

choléra diminue à Paris, puis je suis allé vers H. à 4 ½. Je l'ai trouvé dans sa salle d'école avec les doubles fenêtres et les rideaux ce qui m'a transporté entièrement en hiver. Nous avons lu un petit recueil de 6 poésies qui ont paru dans la Revue des deux Mondes sous le titre de Veronica sylvestris, elles sont d'un auteur qui m'était tout à fait inconnu André Theuriet et sont charmantes. J'en ai copié 4 ce soir.

10 Novembre. Je n'ai pas été du tout bien aujourd'hui, mes oppressions me sont un peu revenues, j'attribue ce retour au mauvais temps qui est effroyable. J'ai fait une grande poésie de 60 vers sur notre dernière course au Haasenmatt pour l'album du régent Huguelet, j'ai retrouvé toute ma facilité de versification. Je ne l'ai pas encore lue à H. car je ne l'ai achevée que ce soir, il me tarde de savoir ce qu'il en dira. Je l'ai vu à 4 heures où nous avons causé de différentes choses. Ces moments dérobés sont charmans, et c'est presque toujours quand nous avons le plus de feu.

11 Novembre. Le temps était si beau aujourd'hui que je ne pus m'empêcher de sortir après les dix heures pour me promener au jardin et oublier une des plus mauvaises nuits que j'aie passé cette année. A midi j'appris par la bouche d'H. lui-même qu'il n'était pas libre l'après midi et peutêtre pas même le soir. Le régent Huguelet de Champoz est venu me voir cet après midi après avoir exercé sur l'orgue les cantiques de demain, je lui ai copié sur son album ma dernière poésie puis je lui ai montré quelques plantes de mon herbier, il avait pour moi un charme des plus extraordinaires et je ne puis me réjouir assez des trouvailles que je vais faire l'année prochaine.

12 Novembre. Dimanche. Nous nous sommes beaucoup vus H et moi, d'abord avant et après le catéchisme qui a eu lieu à l'école, puis toute la soirée, nous avons lu une partie du Guillaume Tell de Schiller afin de nous assurer de la fausseté des critiques de Mr. Montandon qui n'y voit que des déclamations, puis nous avons médité une poésie qui je crois sera belle, il s'agirait de prouver dans une petite allégorie la supériorité du règne végétal sur les deux autres. Il faut absolument aussi que je me mette à finir mon travail sur Hamlet et à faire Daniel, comme aussi à reprendre Homère.

13 Novembre. Foire de Chaindon. Nous y allâmes, papa, moi, Mr. Charpié et notre fermier avec le char à barrette de Mr. Charpié et notre cheval gris, c'est la seconde course qu'il fait, tout se passa assez bien, nous pensions revenir avant dîner, mais nous ne le pûmes à cause de l'absence des fermiers de Montbautier qui ne vinrent que l'après midi nous apporter notre beurre et notre fromage. Nous dinâmes chez l'oncle puis j'allai plusieurs fois voir si Elise ne se trouvait pas chez Melle Besancenet mais en vain, ce n'est que vers deux heures que je la trouvai chez Mr. Boillat où se trouvait aussi Md. Chopard etc. Après cela je fus au bureau où se trouvait Cousin qui fut très gentil avec moi ce jour là, le Polonais Koniarski part

demain pour Paris, il est malade. Nous fûmes de retour ici à quatre heures j'allai encore à l'école vers le régent où nous discutâmes la question si souvent débattue des révoltes politiques. Ce soir j'y retournai, nous fîmes une espèce de plan pour ma poésie des trois règnes, nous avons ensuite lu la scène de Struth dans Guillaume Tell pour nous assurer une fois de plus de la fausseté des accusations de Mr. Montandon.

14 Novembre. Je ne fus pas bien de toute la journée excepté vers le soir, mes oppressions me faisaient beaucoup souffrir de même que ma peau. Ce matin je n'ai fait que lire le Philoctète de Sophocle dans la traduction d'Artaud, l'après midi fut signalé par les visites 1°) de Mr. Grosjean Pasteur à Court, 2°) de Md. Carnal accompagnée de sa petite et d'un certain Monsieur Clothu de Cornaux qui est très gentil, il s'intéresse aux plantes et me sera utile l'année prochaine pour la recherche de quelques espèces rares qui se trouvent audessus de Cressier et dont il connaît l'emplacement. Il m'a dit d'aller le voir quand je passerais par Cornaux je n'y manquerai pas en allant au Creux du-Van ou en en revenant. J'ai passé la soirée avec H., son élève est toujours malade. Nous avons lu ensemble Philoctète de Sophocle.

15 Novembre. Je ne suis pas bien non plus aujourd'hui. J'ai lu un peu l'Electre de Sophocle puis travaillé sans la finir ma poésie intitulée pardon, ou [de] l'Herboriste à la fleur. Vu H. à 4 ½ heures. Ces moments sont charmants.

16 Novembre. Visite à Tavannes. J'eus beaucoup de peine à obtenir de papa la permission d'y aller, c'est vraiment affreux comme il devient casanier. Sophie m'accompagna jusqu'à Malleray. Quand j'arrivai Mr. Besson était auprès de ses catéchumènes, je causai avec Madame, son mari vint à 11 heures environ. Dîner. Discussion au sujet de Molière avec Madame, examen de mon plan de Daniel, question de l'admission libre des catéchumènes soulevée par les pasteurs, nous allâmes Mr. Besson et moi voir la maison brûlée qui fumait encore, delà nous allâmes à Pierre-Pertuis voir un éboulement qui a eu lieu ces derniers jours, retour, goûter, on entre dans le cabinet, on allume un feu de cheminée, discussions quelconques, retour, ils m'accompagnent assez loin, route excellente.

17 Novembre. J'ai travaillé presque tout le jour à faire ma poésie qui prend le titre définitif de Gentiana acaulis, elle est une des mieux stylée de toute ma collection et j'en crois le sens bon. Je n'ai pas assez vu H. pour pouvoir la lui lire, je ne l'ai vu qu'un peu à 4 heures où je l'accompagnai à Malleray. Il est singulier comme tout notre temps semble nous être pris, je ne le verrai pas du tout demain, après demain seulement. J'ai aussi travaillé à ma composition sur Sh. qu'il faut absolument que je finisse car l'émulation aura lieu prochainement.

18 Novem. Samedi. J'avais cru cette après midi qu'H. était à Moutiers, il n'en était rien

je n'aurais tout de même pas pu le voir car il donnait une leçon, mais après l'avoir donnée je le vis ou plutôt maman le vit aller à la maison d'école où il m'attendait et avait grande peur que je ne susse pas qu'il fut là, j'allai le voir à l'école, nous causâmes presque tout le soir du plan de Daniel et des changements à y faire par suite des critiques de Mr. Besson. Nous ne sommes pas du tout encore au net, il y a certaines choses où nous admettons sans longue discussion l'opinion de Mr. Besson d'autres où il nous est impossible de nous y rendre, je lui lus aussi ma poésie "Gentiana acaulis„ qu'il trouva très bien, j'en suis moi-même très satisfait. Je pense sinon cet hiver du moins bientôt faire une sorte d'anthologie de mes poésies et en faire de nouveau quelques-unes. J'ai aussi travaillé à ma composition pour l'émulation, elle sera bientôt prête.

19 Novem. Dimanche. Rien ne peut être comparé à la verve et à l'entrain de la soirée passée avec le régent aujourd'hui, tout notre ancien feu semblait nous revenir et je crois véritablement qu'il reviendra. Nous avons d'abord entièrement fini la reconstruction du plan de Daniel mais non sans beaucoup chercher et discuter, il y avait parfois de ces lueurs qui aplanissaient tout. Lorsque nous eûmes fini je lus ce que j'ai fait de ma composition sur Sh. puis la promenade à Montoz cette ancienne poésie d'il y a deux ans et qui nous sembla toute jeune aujourd'hui. On se sent revivre après de telles soirées.

20 Novembre. Aujourd'hui j'ai à peu près achevé ma composition sur Sh. il ne me reste plus qu'à relier quelques faisceaux épars et à faire la conclusion, j'ai aussi avec un véritable délice ouvert "les grands cartons poudreux„. Je tressaille de joie à l'idée des nouvelles courses que je ferai l'an prochain il ne me manque plus que la permission de papa pour la Course au Creux du-Van d'où je rapporterai une [60aine] d'espèces au moins. Je n'ai pas vu H. ce soir, ni à 4 heures il avait sa visite d'école.

21 Novembre. J'ai beaucoup lu Molière aujourd'hui en particulier le Bourgeois Gentilhomme et la Comtesse d'Escarbagnas, je n'entends rien à cette dernière pièce, il n'y a pas même d'action, le comique n'est pas grand et les caractères nuls, c'est probablement un essai de jeunesse. J'ai copié ce soir ce que j'avais fait hier à mon travail, il ne me reste plus que quelques réflexions à faire sur l'Hamlet de Ducis puis la conclusion. J'ai apporté de nouvelles modifications au plan de Daniel et j'en ai parlé à H. à 4 h. Le premier acte ne me semble pas encore dans un état normal.

22 Novembre. Cet après midi papa moi et Alcide le fils du fermier nous avons fait une course jusqu'à l'entrée des Roches avec notre nouveau cheval qui alla parfaitement, on ne pouvait mieux désirer, près de Court et au commencement des Roches une bourrasque effroyable ne le déconcerta pas, j'espère arriver à le conduire bientôt seul moimême. Pas vu H. vers les 4 ½ heures où j'ai l'habitude d'aller le voir nous avions ici Md. Boivin et Angélique Wysard ce qui m'empêcha d'aller, ce soir j'ai terminé mon second travail sur Hamlet. Je me réjouis de le lire au régent.

23 Novembre. Ce matin j'ai pris un bain, le premier cet hiver. J'ai aujourd'hui entièrement fini et achevé la seconde partie de mon travail sur Hamlet que je dois lire bientôt à l'émulation. J'ai lu les derniers passages à H. à 4 h. il les trouva bien et nous eûmes un moment d'enthousiasme et de feu. Il est vraiment dommage que notre plan de Daniel ne soit pas encore achevé, le premier acte n'est pas encore du tout dans un ordre naturel.

24 Novembre. La journée n'est signalée par aucun événement saillant, nous faisons papa et moi une nouvelle course avec le nouveau cheval, cette fois à Tavannes, il alla bien mais moins bien que la dernière fois, un mors plus solide que le premier qu'on lui fit mettre à Reconvillier l'incommoda fort, le retour fut plus heureux que l'aller. Je n'ai presque rien fait aujourd'hui, ce matin j'étais trop mal pour pouvoir faire grand'chose, cette après midi cette course nous prit la plus grande partie du temps et le soir seulement je commençai la copie de mon récent travail sur Hamlet. Très peu vu H. A 4 ½ je l'accompagnai un bout de chemin sur la route de Malleray, où il allait, il m'apprit avec dépit que ses écoliers ne se conduisaient pas très bien ce qui le forcera peutêtre d'immoler encore nos chers moments dérobés de 4 ½ heures, pour leur faire répéter leurs tâches. Comme la chose n'aura pas lieu tous les jours il veut user d'un stratagème pour me faire savoir quel jour je pourrai le trouver, il viendrait seulement pour la forme jusque chez Georges pour s'en retourner aussitôt à l'école. Nous voilà ainsi sauvés. J'ai reçu aujourd'hui une charmante lettre de Monsieur Alexis Chatelanat, il m'annonce un prochain envoi de plantes sèches du canton de Vaud que lui donnera pour moi un de ses amis. J'en suis fort aise.

25 Novembre. J'ai achevé de copier mon travail ce qui m'a donné de l'ouvrage jusque au soir après quoi je voulus aller passer la soirée chez Mr. Charpié, il avait à faire et je revins apportant avec moi deux actes à copier que j'achevai ce soir. J'ai accompagné H. un bout de chemin, il allait à Moutiers, j'aurais voulu pouvoir aller plus loin mais j'étais encore essoufflé à la suite de la mauvaise nuit passée. Je l'ai donc très peu vu aujourd'hui, je pense passer la soirée de demain avec lui.

26 Novembre. Dimanche. H. et moi nous nous sommes assez vus aujourd'hui pour compenser le peu de moments passés ensemble cette semaine. Je l'ai vu avant le catéchisme, après, et toute la soirée. Nous avons lu un fragment de Discours de Vinet intitulé la Convoitise de la Pensée. Il est malheureusement si abstrait que nous n'y avons pas tout compris. Nous avons aussi lu pour faire diversion quelques scènes des Brigands et discuté quelques changemens à faire dans notre plan de Daniel. Malgré ces différentes lectures et discussions la soirée ne fut pas remplie comme je l'aurais voulu et j'avais grand regret de ne pas avoir apporté avec moi Molière pour lire le Bourgeois-Gentilhomme que H. ne connaît pas encore.

27 Novembre. Visite de Mr. et Md. Besson. L'émulation est convoquée pour lundi et je suis sur le tractanda avec Mr. Rossé. Charmante visite. Ils furent très gais. Md. Besson avait eu une petite émotion car ils avaient fait le voyage avec le nouveau jeune cheval qu'on leur prête et qui leur a fait une petite farce. Sophie et Marie retournent avec eux. Ce soir ennui, écrit à Alphonse Silimann. – Vu H. à 4 ½ heures, charmant moment.

28 Novembre. Je ne me sens pas du tout bien aujourd'hui, à la suite de l'insomnie de la nuit passée mes oppressions m'ont repris. Cet après midi je mis au net le nouveau plan de Daniel que je comptais lire à H. à quatre heures, mais je fus dérouté de ce projet par l'arrivée de l'oncle et de la tante. Ils venaient nous annoncer le mariage d'Emile avec Mlle Elisa Barbier, la chose sans nous étonner beaucoup fut néanmoins nouvelle. Nous nous attendions bien quelque peu à ce mariage mais depuis assez longtemps on n'en avait pas entendu parler. L'oncle et la tante restèrent avec nous pendant le reste de l'après midi et pendant toute la soirée. On parla de choses et d'autres mais la conversation roula néanmoins toujours sur le point capital : le mariage. Mes sœurs doivent l'avoir appris le même jour et peutêtre déjà hier car une lettre de faire part était adressée à la cure de Tavannes. Malgré tout cela et le mouvement de la conversation je me sentis un peu abandonné aujourd'hui, papa causait avec l'oncle et maman avec la tante et moi avec personne. J'ai eu véritablement l'ennui de mes sœurs.

29 Novembre. Mes jambes sont dans un état tellement lamentable aujourd'hui qu'il m'a été presque impossible de marcher de toute la journée, à peine ai-je pu me traîner jusqu'à l'école pour voir mon cher H. C'est toujours en cette compagnie que j'oublie le plus facilement mes misères. L'événement d'hier occupe toujours la parole et la pensée, je crois même en avoir rêvé cette nuit quant à dire à quoi j'ai passé mon temps aujourd'hui la chose est assez difficile car j'ai dû passer un bon bout de temps sur le fourneau pour me sécher mes éruptions, l'après midi j'ai lu Esther où j'ai trouvé toute faite la couleur locale de Daniel ; ce soir j'ai voulu rester auprès de maman car papa était dans sa chambre. J'espère un peu aller à Tavannes demain.

30 Novembre. Visite à Tavannes. Je ne savais ce matin si je voulais aller à Tavannes ou non, j'attendais la permission de papa il me la donna très volontiers et je m'habillai à la hâte pour partir avec la poste. Je trouvai dans celle-ci Mr. Girod receveur et Mr. Henry, je causai botanique avec ce dernier. Arrivé à Tavannes je trouvai Md. Monnin de Bellelay, Mr. Besson avait ses catéchumènes, mes sœurs travaillaient. On causa de choses et d'autres jusqu'au dîner, après le dîner on recommença la causette qui devint plus intéressante par le concours de Mr. Besson, il fut néanmoins absent ou éloigné une partie de l'après-midi de même que Md. Monnin qui avait dans la maison même une consultation avec Mr. Buchser docteur à Corgémont, pendant ce temps je lus à Md. Besson et à mes sœurs quelques chapitres

de Rosa et Gertrude roman par Toepfer que je n'avais jamais lu. Md. Monnin revint, puis Mr. Besson, on recommença la causerie qui roula sur les puissances intellectuelles de la Suisse française, puis goûter, puis départ de Md. Monnin, puis causerie puis mon départ. Il faisait une boue terrible surtout de Tavannes à Reconvillier. A Malleray je passai au bureau de poste où j'avais vu le matin un paquet à mon adresse qui venait de Bâle et qui pour n'être pas facturé à Tavannes et revenu à Bévilard devait attendre le soir que je le prisse. Il se trouva être un envoi de magnifiques plantes rares des environs de Bâle il m'était fait par un Mr. qui s'obstine à garder l'incognito et qui m'écrit par l'entremise d'un bâlois qui était autrefois à Bévilard pour y apprendre le français, il m'avait proposé de lui envoyer des plantes de notre Jura mais nous n'avons pu entrer en relation ensemble, pour ne pas m'avoir donné de peine inutile il m'avait promis un envoi de plantes de sa part, mais je n'avais pas cru à sa parole. Je me repentis d'avoir pu croire Mr. X infidèle à sa promesse car ces plantes qui sont en grand nombre me font un immense plaisir. Oh ! Que je puisse étudier la botanique et ramasser des plantes, je ne me plaindrais pas de tous les maux que je souffre. Je me couche sous l'impression délicieuse que me laisse la certitude d'avoir augmenté mon herbier d'une belle quantité de nouveaux végétaux, j'espère avec ce qu'Alexis Chatelanat va m'envoyer pouvoir avoir l'année prochaine un nombre de mille espèces.

1 Décembre. Ce matin j'ai dressé un catalogue des nouvelles espèces contenues dans l'envoi qui m'a été fait de Bâle, j'y ai trouvé 24 nouvelles espèces et tout ce qu'il y a de plus rare et de plus choisi, ce petit paquet augmente considérablement la valeur de mon herbier, j'étais vraiment délecté à chaque nouvelle découverte que je faisais et ce sentiment de joie et de satisfaction m'est resté pendant toute la journée. Vu H. à 4 ½ heures où nous avons causé de différentes choses, ce soir je me suis mis à transcrire Virgile et à réfléchir sur Daniel.

2 Décembre. Je ne pouvais guère m'accoutumer ce matin à ce qu'aujourd'hui fût un samedi et que je fusse condamné à ne pas voir du tout H. Je ne fus néanmoins pas entièrement dépourvu de sa chère société, à 4 heures et demie je le vis s'acheminer vers l'école, je me disposais déjà à l'y rejoindre quand je l'en vis revenir avec une bouteille, je courus au jardin où il me dit en deux mots qu'il était libre et serait dans un moment à l'école, j'y fus avec lui. Nous causâmes comme d'habitude sans sujet donné mais approfondissant surtout notre passage. Ce soir il avait leçon. – Ce matin j'avais mis en herbier les plantes envoyées de Bâle, elles en augmentent l'intérêt et la variété et j'ai déjà fait une liste de 30 plantes environ que je me propose d'envoyer à Bâle en échange de celles que j'ai reçues. Traduit Virgile. Médité Daniel. J'ai l'ennui de mes sœurs.

3 Décembre. Dimanche. H. et moi nous avons passé un heureux jour. Non seulement nous avons eu du feu comme nous disons mais nous avons examiné encore une fois et à fond un passage scabreux de mon second travail sur Hamlet que je lirai

demain à l'Emulation. J'en ai quelque souci mais je ne crois pas vu le mauvais état des routes qu'il se trouve grand monde à cette séance, ce qui est fort heureux. Mais je suis sauvé si Mr. Montandon s'y trouve. Je veux de plus causer avec lui botanique et passer en revue l'envoi des plantes de Bâle. Plus j'y réfléchis plus je me sens en veine de me réjouir d'avoir pu renouer mes rapports avec ce Monsieur et je vais lui adresser après-demain un envoi de plantes jurassiennes auquel il ne s'attend pas sans doute et qui lui fera plaisir. Je prendrai toutes mes mesures pour ne pas le blesser dans l'incognito qu'il cherche à conserver.

4 Décembre. Séance de la Société d'émulation à Sonceboz. Papa et moi nous allâmes prendre la poste à Malleray, le temps était affreux, la boue épaisse et le brouillard froid, j'avais de plus pour m'inquiéter le sentiment d'appréhension que j'apporte toujours à ces séances quand je sais que je dois y lire quelque chose. A Malleray je fus mis en supplément avec [Sandoz-Monnier] pendant que papa prenait la poste avec Mr. Grosjean. Un papier roulé placé dans la poche de ce dernier m'annonça que je ne serais pas seul à la tribune et j'en éprouvai une certaine satisfaction car bien que Mr. Rossé fut sur les Tractandas je n'étais pas sûr de sa participation car il nous a fait faux bond plusieurs fois. A Tavannes j'entrai dans la poste. A Sonceboz on nous annonçait que 7 de nos messieurs étaient déjà réunis mais pour le Comité des Protestans disséminés, de plus arriva Mr. Paul Besson. J'étais effrayé de devoir lire mon pauvre travail devant tant de monde surtout devant tant de pasteurs. On causa de choses et d'autres en attendant le dîner, ces messieurs descendirent. Mr. Montandon s'approcha de moi et me rendit mon drame avec quelques critiques de style, on parla botanique et l'on se mit à table. A dîner conversation sur divers sujets. Mr. Rossé qui était arrivé se plaça près de moi et m'interrogea au sujet du travail que j'avais. Le dîner dura longtemps jusqu'à 2 ½ heures, on monta dans la même chambre où ce printemps je lisais mon premier travail sur Hamlet, ce souvenir était encore vivant en moi et je voyais tous les détails de cette séance. Quand tout le monde fut placé il se trouva que je fus entre papa et Mr. Morlet mais sans chaise et j'étais épouvanté à la seule idée de lire mon travail debout. Mr. Besson eut pitié de moi et me fit chercher un siège. Communication insignifiante de Mr. Grosjean. Travail de Mr. Rossé. "La vie de famille.„ Etincelles d'esprit et de pensée. Mauvaise coordination de toute la composition. Critique : Opposition. Arrive mon travail. Chose singulière j'étais tout gaillard en le lisant et rien ne m'intimidait plus. Critique. Louange de Mr. Morlet, Montandon et surtout Mr. Besson de Renan qui me loua beaucoup et parla presque aussi longtemps que j'avais lu. Louange de Mr. Montandon. Bonheur. – Communication de Mr. Morlet. Fers à chevaux ou à mulets romains trouvés à Orvins. Lecture d'un récit d'un voyage de leurs excellences de Berne en ce pays au dernier siècle par Mr. Grosjean. Détails assez comiques. – Papa fait passer vers les gens de l'assemblée 3 dents fossiles colossales. Personne ne peut lui indiquer l'animal auquel elles peuvent avoir appartenu. Départ. Mr. Montandon, Besson, papa et moi nous montons Chenevière. Je cause avec Mr. Montandon botanique et mon drame. Il

nous quitte à Tavannes. Nous allons souper chez Mr. Besson où nous dîmes un bonjour à mes sœurs. Gaîté. Retour avec la boue le plus affreuse. Cette journée peut compter parmi les heureuses de cet hiver.

5 Décembre. J'ai été encore tout le jour préoccupé de l'émulation. Ma principale occupation aujourd'hui fut de chercher dans mon herbier les plantes que je voulais arranger en paquet pour mon correspondant de Bâle. Il me semblait parfois que je me dépouillais trop pour autrui car je choisissais toujours les plus beaux exemplaires de chaque plante mais l'idée de recevoir à mon tour de beaux exemplaires me souriait. La loi du talion préside aux échanges entre botanistes. Vu H. à 4 heures. Causé de la séance d'hier. Je suis en mal de poitrine aujourd'hui.

6 Décembre. Je me sens comme désœuvré aujourd'hui, je ne puis encore entreprendre définitivement la tragédie de Daniel car il faut faire auparavant d'autres études et lire presque toute la Bible. J'ai mis à la poste mon paquet de plantes pour Bâle. Mes sœurs sont revenues de Tavannes à pied malgré la boue, à 4 heures. J'allai voir H. Nous causâmes de choses et d'autres. Relu Eberhardt que j'avais un peu oublié. Je le trouve toujours bien. Comme on m'engage à faire une poésie en l'honneur des fiancés de Reconvilli[ers] pour la réunion de Dimanche j'ai commencé ce soir quelque chose sous forme de chansonnette badine.

7 Décembre. J'ai continué mon soi disant épithalame pour Emile mais je ne réussis pas et je serai forcé de tout abandonner, je me réjouissais assez de l'invitation de Dimanche mais l'idée d'avoir à lire quelquechose me troublait entièrement, je serai donc heureux si l'inspiration me fait défaut. Vu H à 4 ½ où nous avons passé un charmant moment. Passé la soirée à Malleray chez Mr. Carnal où la conversation ne fut pas du tout intéressante. Je revins avec un nouveau cahier de la Revue des Deux Mondes.

8 Décembre. J'ai essayé de continuer mon épithalame pour Reconvilli[ers] mais la chose s'arrange assez mal aussi suis-je décidé tout en ayant mis six strophes au net à l'abandonner. L'idée en elle-même est assez bonne mais personne ne sait le refrain qui doit lui donner son relief aussi la chose ne sera-t-elle pas comprise. – Essayé quelques vers de Daniel. Je sais qu'il faudra beaucoup de travail et de persévérance pour achever cette œuvre. Nous avons papa et moi fait une nouvelle course avec le nouveau cheval, il s'est parfaitement bien comporté mais le froid intense qu'il faisait m'a donné ce soir un mal de dents qui tournera probablement en fluxion ce qui s'arrange mal avec l'invitation d'après-demain. Pas vu H. Il nous est venu aujourd'hui une lettre d'Adolphe qui nous fit une impression assez triste, il n'a pas réussi dans son concours pour le Musée de Berne.

9 Décembre. Mon mal de dents continue. La journée s'est passée sans autre occupation car je me sens un peu malade partout. Le soir je me réjouissais fort d'être

avec H. que je ne dois pas voir demain et déjà nous avions à l'école commencé la lecture d'un admirable article de la Revue des Deux Mondes intitulé le Positivisme quand une quantité de personnes qui devaient assister à une vente aux enchères qui avait lieu ce jour-là dans la salle du haut vinrent se chauffer à notre poêle. Peu à peu la salle s'emplit à tel point que nous dûmes quitter la lecture. Ils s'en allèrent cependant excepté un seul qui était à moitié ivre et resta à moitié ivre pendant tout le reste de la soirée jusqu'à 8 heures et demie. H. avait beau faire tout son possible pour s'en débarrasser, rien [ne fait] et il ne nous resta plus après son départ que de nous emporter aussi bien l'un que l'autre pour notre lecture perdue.

10 Décembre. Dimanche. Invitation à Reconvilli[ers] à propos des fiançailles d'Emile. Aussitôt après le service Garraux devait venir nous chercher avec sa voiture à deux chevaux, il vint plus tard qu'on ne l'attendait. Réception à Reconvilli[ers] par l'oncle et la tante et Emile. On nous présente d'abord à Mr. Barbier, puis à Mr. et Md. Kuhn, puis à Elisa, arrivèrent ensuite toute la famille David-Louis, Marie Chopard et Ed. Boillat. On se mit à table à deux heures environ. Le dîner fut gai, bien assorti en vins, viandes etc. Tout le monde fut gai, papa porta un toast en l'honneur des fiancés, l'oncle David-Louis fut d'une gaîté à tout absorber. Kuhn est un excellent homme qui me rappelle Adolphe, il en a la franchise et les allures un peu germaines, on s'éloigna un moment du dîner pour aller fumer un cigare dans la chambre près de la pharmacie. Départ à 9 ½ heures. J'avais pris avec moi les six couplets humoristiques achevés en l'honneur d'Emile n'ayant pas du tout l'intention de les lire, je ne les ai pas lus mais je laissai penser quelquechose à Emile de ce que je les avais et bientôt toute la table le sut on voulut absolument me les faire lire, je résistai car ils étaient trop mal faits en promettant à Emile de les lui envoyer bientôt, je résolus de refaire ces vers tout à neuf.

11 Décembre. L'idée d'avoir forcément à faire une poésie me trouble la tête d'autant plus qu'elle est déjà troublée par le festin d'hier, ce qui me la trouble encore plus c'est une énorme enflure à la joue droite qui commençait déjà à poindre hier, j'ai cependant déjà le plan de mon épithalame, j'avais longtemps cherché [le] refrain mais Sophie me l'a donné. Pas vu H. à cause de mon enflure. Dommage.

12 Décembre. Après avoir travaillé avec assiduité tout le jour j'ai réussi à faire 5 strophes pour la poésie de noces d'Emile, elle est donc prête et assez bien réussie. J'en suis assez content. J'ai toujours ma fluxion qui me fait assez souffrir. Pas vu H. sinon un petit moment à midi où il m'a dit être assez gravement indisposé. Mes sœurs sont allées à Mouti[ers] et revenues avec Md. Blanchard. Elles y allaient pour la vente des Missions.

13 Décembre. J'ai copié et envoyé à Reconvilli[ers] mon épithalame, la lettre n'est pas encore à la poste mais elle est prête, je suis satisfait de cette poésie. La journée se passe assez péniblement, sans occupation fixe, une sorte de crainte me fait

redouter de mettre la main à l'œuvre à Daniel, je repasse ma Flore et me réjouis du printemps où mille fleurs naîtront sous mes pas. H. n'est pas venu à 4 heures, il sait pourtant que je ne puis sortir car il m'a vu un moment à midi quand il est venu parler un moment à papa.

"Je ne sais qu'augurer d'une telle conduite„

Sinon une absurde timidité. Il faut néanmoins que je me mette à faire Daniel.

14 Décembre. Ma fluxion est tellement forte qu'elle m'empêche de rien faire, je passe donc la journée à me traîner du fourneau au canapé et du canapé au fourneau et tant soit peu à changer de cataplasme. Le seul moment lumineux de la journée est l'arrivée d'H à 4 ½ h. Ce cher homme me fait beaucoup de bien. Je lui montrai ma poésie de noces pour Reconvilli[ers] qu'il trouva bien.

15 Décembre. Journée presque aussi néfaste que celle d'hier. Je lis Uhland qui me rajeunit, puis les Confessions qui m'intéressent. Je ne puis que plaindre Rousseau. H. est revenu à 4 ½ h mais nous avons eu moins de feu qu'hier. J'espère en avoir beaucoup demain soir car il passera toute la soirée avec moi. Ma fluxion diminue quelque peu. J'ai ce soir fait quelques vers à Daniel.

16 Décembre. Heureusement mon enflure commence à disparaître. J'ai commencé la première scène de Daniel qui me donnera, je le crois, beaucoup de tablature mais j'en viendrai à bout. Lu Rousseau et étudié mes Flores. J'ai passé la soirée toute entière avec H qui est venu me voir selon sa coutume le samedi soir quand il n'a rien d'autre à faire. Nous avons lu ensemble la fin de l'article de la Revue des Deux Mondes commencé samedi passé alors qu'un fâcheux des plus importuns qui aurait fourni à Molière le sujet d'une scène vint nous dérouter. Ce cher H. je l'aime toujours mieux et je crois qu'il m'aime aussi lui-même de jour en jour avec plus force et d'ardeur.

17 Décembre. [Dimanche]. J'ai passé toute la journée en chambre à cause de mon enflure. Ce soir H. est venu me voir et nous avons eu beaucoup de plaisir l'un et l'autre à relire Esther. Je lui ai lu quelques uns des vers commencés pour Daniel et nous reconnaissons toujours plus combien le drame de Racine peut nous être utile pour la couleur locale. Rien de neuf. J'examine cet après midi la carte Buchwalder pour voir le chemin que je parcourrai l'année prochaine dans mes courses de botanique.

18 Décembre. Ce matin je me mis à Daniel et j'étais tout étonné de la veine que je trouvais, malheureusement cette verve ne s'est pas conservée l'après-midi, ni le soir, j'ai bien fait de beaux et bons vers mais j'ai aussi rencontré une énorme difficulté qui menace de couler à fond la plus belle tirade de ma scène. Il faut que je discute la chose avec H. Malheureusement il n'est pas venu et la journée s'est passée dans une monotonie sans pareille, j'ai envie d'écrire à Mr. Huguelet pour me distraire et pour avoir à attendre une lettre de lui.

19 Décembre. J'ai peu avancé à ma scène soit que je ne fusse pas en veine, soit que je voulusse avertir H. du changement opéré dans le plan de la première scène, je lui en parlai effectivement à 4 ½ heures quand il vint me voir, il m'approuva et trouva bons les vers que je lui lus. Ce cher homme est un rayon dans ma vie si monotone surtout maintenant. Continué la lecture des Confessions et étudié mes flores.

20 Décembre. Un passage difficile m'empêche d'avancer dans la première scène de Daniel, la verve ne manque pas, il est vrai mais il s'agit de clouer dans la forme du vers racinien quelques petits détails, ce dont je ne viens pas à bout. En attendant que cette difficulté s'aplanisse j'étudie mes flores et me réjouis à [?] de mes herborisations pour l'année prochaine, je relis aussi Eberhardt qui me semble toujours beau. Je puis dormir en assurance sur le succès lointain sans doute de cette œuvre en attendant je forme le projet lointain aussi de l'envoyer à Mr. Besson de Renan. Pas vu H. J'en suis fâché car sa présence me remet toujours après mes moments de découragement. J'ai fait une petite promenade à midi par le temps superbe qu'il fait aujourd'hui, c'est la première fois que je sors depuis la guérison de ma fluxion.

21 Décembre. Je n'ai pas fait grand chose à Daniel, mais je ne sais pourquoi la journée, hier assez insipide me semble plus agréable aujourd'hui, dois-je attribuer ce fait à la visite qu'H. me fit à 4 ½ heures ou à la lecture des Confessions que j'ai achevée ce soir. La dernière partie de cet ouvrage me plaît mieux que la première, Rousseau persécuté par tout le monde et chassé d'un pays à l'autre est réellement à plaindre, je m'associe de tout mon cœur à sa douleur lorsqu'il doit quitter l'Ile de S^{t}. Pierre. Le style des derniers livres est admirable, les premiers sont sans doute bien écrits mais les faits qu'ils rapportent sont moins intéressants. L'idée que mon incognito de Bâle pourrait m'envoyer une seconde fournée de plantes me poursuit et s'est presque changée en certitude, je vois déjà le paquet venir et le messager n'entre jamais sans qu'il ne porte dans mon imagination le fameux paquet blanc qui devra faire mon bonheur, j'avais écrit à Fäss de m'accuser réception de mon envoi ce qu'il n'a pas fait et aurait pu faire de suite, il faut du temps à mon employé de chemin de fer pour recueillir de nouvelles plantes au milieu de son volumineux herbier, voilà comment j'explique ce retard, peutêtre aussi attendra-t-il au nouvel-an pour me faire une surprise ; j'attends également un envoi de plantes de Lausanne qui me trotte par la tête presque toute la journée. Il m'arrive au milieu d'une lecture, d'une triade de vers ou d'une rêverie de penser tout à coup à telle plante qui pourrait dans mon herbier n'être pas bien déterminée et me voilà tirant du buffet mes cartons, ouvrant mes paquets, fouillant mes flores etc. H. rirait de me voir. Je suis heureux d'avoir eu dans toutes ces puérilités un pareil et même un prédécesseur, Rousseau. Je suis heureux d'avoir lu ses Confessions qu'on met à l'index comme un livre dangereux ; il n'y a que les prudes ou les méchants qui en défendront la lecture, quelques passages m'ont paru tellement remarquables, tellement bien écrits et se rapportant si bien à moi, à ma manière d'être, de vivre et de rêver que je les ai transcrits. Au milieu de tout cela l'idée d'herborisations

lointaines pour l'année prochaine me poursuit aussi, j'étudie la carte Buchwalder pour mieux connaître les localités et je prends dans mon imagination tous les arrangemens possibles en vue de ces courses, tels que coucher, départ, compagnons etc. etc.

22 Décembre. Je ne sais pourquoi il se trouva quantité de petites choses à faire aujourd'hui et je n'ai pu faire un seul vers à Daniel. Ce fut d'abord un chant de Noël à copier deux fois, il faut dire que les enfans de l'école l'apprennent aussi et qu'ils doivent le chanter à la fête de l'arbre, puis après-midi une de mes poésies à transcrire dans un album à envoyer à Melle Ida Charpié puis à trois heures nous allâmes à l'école aider aux enfans à chanter notre cantique, c'était la première fois que je voyais H. à l'œuvre au milieu de son école et j'étais bien aise d'avoir l'occasion d'assister à une de ses leçons. Je ne puis rester à quatre heures vers lui car il devait aller chercher l'arbre dans la forêt, je le verrai d'autant plus demain car je pense passer la soirée avec lui. Aujourd'hui je la passai chez Mr. Charpié où j'assistai à l'emballage d'une caisse de nouvel-an pour Kornthal, puis aux supplications des petites filles qui voulaient absolument que je leur écrivisse ou peignisse quelquechose dans leurs albums. Je ne le fis pas ce qui les vexa fort. L'idée de Rousseau me revient à chaque instant et je commence à l'aimer véritablement mais je crains que cette amitié très réelle que j'éprouve pour lui ne me rende la lecture de ses autres ouvrages en particulier du Vicaire savoyard dangereuse.

23 Décembre. Comme toujours aux abords du nouvel-an les journées se remplissent de différentes occupations qui se rattachent soit à l'arbre de Noël, le cinquième que nous offrons aux enfans et par qui commença mon amitié pour H. soit à d'autres choses. C'est ainsi que la journée se trouva remplie. Lire le Jura du samedi, la promenade de midi, l'arrangement de l'arbre qui nous prit beaucoup de temps à cause d'une nouvelle espèce de bougies plus grandes qui nous coutèrent beaucoup de peine à adapter aux branches. En le voyant avant d'être fixé l'arbre me sembla mal choisi, il y avait en effet un vide de plusieurs branches dans la partie inférieure, une idée me traversa ou plutôt m'éblouit, comme dirait Victor Hugo, il y avait des branches à terre coupées du même arbre, ne pouvait-on pas les adapter à l'arbre à la place des branches qui manquaient ? La chose réussit parfaitement. Le soir je le passai entièrement à l'école avec H. à causer de différentes choses, le feu ne nous manqua point peutêtre à cause de l'arbre qui tout chargé de fruits et de noix d'argent s'élevait majestueusement au milieu de la chambre rappelant à nos cœurs qu'une année venait de s'écouler. Il y avait quelque [chose] d'aimable et en même temps de sérieux dans ce sapin et pour le mieux observer nous eûmes soin d'ôter l'abat-jour à notre lampe pendant toute la soirée. Au dehors le temps était superbe, un firmament admirable, une lune déjà à moitié développée mais qui montrait sa partie obscure sur le bleu foncé du ciel, les routes étaient pleines de poussière comme dans un jour d'été.

24 Décembre. Dimanche. Une sorte de douce sérénité, une sorte de joie tranquille que je ne sais à quoi attribuer remplit l'âme aujourd'hui, est-ce l'arbre de Noël qui en est cause, je le vis avec H. à 16 heures environ quand nous sortîmes de l'église avant les communians, il était toujours beau mais le grand jour lui est moins favorable que la nuit, le soir quand l'abat-jour est ôté de la lampe du régent, on voit toutes ses branches chargées de fruits rejeter leur ombre sur la paroi ce qui ajoute à leur effet, il semble alors d'une grandeur démesurée. J'ai moins vu H. que d'autres dimanches car je me console par l'idée de le voir demain car demain c'est encore dimanche. Je ne l'ai vu que ce matin et avant le service de l'après-midi, après le service je voulus l'aller voir, un peu tard il est vrai mais je trouvai la porte fermée, il aura cru que je ne viendrais plus. Ce soir je n'allai pas non plus le voir car j'ai cru bien faire en restant une soirée de Dimanche ici avec mes parents à feuilleter l'Ouvrier nouveau roman d'Urbain Olivier qu'on nous envoya aujourd'hui. Ce soir je rouvris soit idée, soit instinct, soit pour me renseigner au sujet d'une plante nouvellement recommandée comme fourrage par l'Almanach des Bons Conseils, j'ouvris dis-je le second volume de ma chère flore du Jura et je me sens frémir de joie à l'idée de ma course projetée avec Mr. Godet et à la description de mon admirable famille des Orchidées.

25 Décembre. Noël. H. au sortir de l'église m'a fait des reproches de n'être pas allé le voir hier au soir, je lui en ai dit les causes. Il paraît s'être ennuyé, après avoir lu un article de Vinet dans ses Etudes il éteignit sa lampe, s'étendit sur le fourneau et s'y endormit. Le régent Huguelet dîna et soupa aujourd'hui ici, nous voulions lui épargner la peine de remonter à Champoz, il voulait en même temps voir notre arbre de Noël. Cette petite fête de famille réussit parfaitement, papa était gai et familier, le chant que nous avions [amorcé] ne réussit guère la première fois mais mieux la seconde, l'arbre était très beau et les grandes bougies durèrent près de deux heures, ce qui nous fit regretter de n'en avoir pas acheté toutes de cette espèce. Elles demeurèrent même au delà du temps de la fête et je ne pus voir la dernière s'éteindre puisque rentré à 9 ¼ heures à la maison. H. pendant toute la soirée avait un air rayonnant qui nous fit presque rire Huguelet et moi, on eût dit un grand-papa au milieu de ses enfants.

26 Décembre. La journée n'est signalée par aucune événement très saillant. Mes sœurs ce matin se trémoussent au milieu d'un attirail d'écuelles, de pots, de plats et de planches, il s'agit de faire les bombons qui doivent paraître sur la table classique du nouvel-an, l'après midi l'oncle David-Louis qui est allé à Champoz nous amène Elise, il vint la reprendre à 5 ½ heures environ par un admirable clair de lune. On causa de choses et d'autres et l'on fit une visite à Md. Sauvain pendant que ces demoiselles se chauffaient sur le poêle je feuilletai selon mon habitude le livre de feu Justin, il y a une quarantaine de dessins représentant pour la plupart des plantes exotiques, celles qui sont le plus employées dans l'usage domestique ou les arts. J'aime toujours beaucoup voir ce livre et je le prends chaque fois que je vais chez notre

bonne vieille voisine, un autre volume qui m'attire est l'histoire de Napoléon I gros tome qui occupe l'extrêmité de la bibliothèque du côté de la fenêtre. H. a dû être étonné de mon absence à l'école à quatre heures. Ce soir un rhume arrivant m'embarrasse et m'ennuie, j'ai essayé de reprendre Daniel mais je n'ai fait que peu de vers, peutêtre réussirai-je mieux alors que mon nez me laissera plus en repos.

27 Décembre. Mon rhume loin de diminuer ne fait qu'augmenter, en attendant que je puisse me remettre à Daniel je lis le nouveau volume d'Urbain Olivier intitulé "l'Ouvrier„. Cette histoire est très bien faite. H qui ne m'a pas vu aller à l'école à quatre heures doit être sans doute très épouvanté de ce retard d'autant plus que je n'y fus pas hier. Je bois du thé pour me désennuyer. Je ne pense pas même aux approches du nouvel-an et il me semble que l'arbre étant fait et Noël passé il n'y a plus rien à attendre.

28 Décembre. Jour de Boucherie. Il semble peutêtre puéril d'écrire dans un journal intime toutes ces journées de ménage mais je suis certain que j'aurai du plaisir à m'en resouvenir plus tard. Avant midi j'assistai à la confection des jambons pendant qu'assis sur le fauteuil je continuai ma lecture de l'ouvrier. L'après-midi je fis une chose que je n'ai pas faite depuis longtemps et qui me transporte aux temps heureux de ma première enfance. Hier déjà j'avais terminé les deux dessins de fleurs qui devaient figurer dans les albums des petites Charpié, aujourd'hui il fallait les peindre, cette occupation m'a un peu distrait de mon rhume qui déjà se jette sur la poitrine. Je me mis donc à l'œuvre et eus un vrai délice à voir naître successivement avec toutes leurs ombres les roses, les géraniums et les dahlias qui formaient mes deux bouquets. Je pourrais peutêtre pendant les moments ingrats où la verve me manque et où le découragement me prend essayer le remède de la peinture, qui sait s'il ne sera pas efficace. Vers le soir j'appris de papa qu'une nouvelle livraison du Kosmos de Böhner, publication très intéressante à laquelle il s'est abonné, était arrivée et qu'elle traitait de plantes, j'eus aussitôt un grand désir de la voir. Marie s'offrit pour me la chercher car j'étais déjà oppressé au point à ne plus pouvoir monter facilement l'escalier. J'eus un plaisir très grand à feuilleter ce livre, ce fut mon unique occupation pendant la soirée car je n'allai pas dans mon cabinet. Je fus tout à coup transporté dans le monde féérique de la végétation et mon imagination passait rapidement de l'Afrique ou de l'Asie à l'Amérique, on compte maintenant 400 000 espèces de plantes parmi lesquelles 2000 orchidées. Ce dernier chiffre me fit presque bondir surtout quand j'eus lu la description de quelques unes des espèces les plus remarquables. La nuit malgré mon oppression qui augmentait je rêvai du nénuphar bleu du Nil et des Orchis du Brésil. H. doit être de plus en plus attristé de mon absence.

29 Décembre. Ce matin je me levai tard car mes oppressions m'avaient fait beaucoup souffrir pendant la nuit, on récurait la chambre à manger ce qui me fit monter dans la chambre de mes sœurs, où la société se trouvait réunie, là je me remis à

étudier Böhner, puis je continuai et terminai l'Ouvrier, il y a de belles scènes dans ce livre. Le soir je descendis et on resta dans mon cabinet avec Sophie qui écrivait des lettres pour Bienne. Je pense toujours à H. à l'envie qu'il éprouve sans doute de me voir, j'éprouvai aussi celle de le voir, je lui ferai dire de venir passer la soirée de demain chez moi.

30 Décembre. Mes oppressions continuent, je lis le Kosmos, corrige ma peinture de l'autre jour et m'ennuie. Vers le soir H. vint me voir, il avait passé une semaine bête comme il les appelle et notre soirée resta ennuyeuse malgré le long temps passé l'un sans l'autre, nous discutâmes ou plutôt parlâmes de diverses choses, nous commençâmes même la lecture de l'Ecole des Maris de Molière.

31 Décembre. Dimanche. Je me lève tard à cause de mon rhume, l'après-midi a passé à peindre des papillons dans l'Album des petites Charpié à côté des fleurs déjà peintes. Nous eûmes la visite de Melle Pauline Miche, ce soir après s'être long-temps fait attendre H. vint me voir, la cause de ce retard était le cadeau que ses enfants lui avaient présenté, il consiste en un buvard et sac de voyage. Nous causâmes de choses et d'autres. Je pense à peine au nouvel-an de demain et aux cadeaux qui m'attendent, quelle différence entre l'attente anxieuse de notre enfance et la froide indifférence d'aujourd'hui, tout est détérioré, détruit, blessé, il ne reste plus que des souvenirs et ces mêmes souvenirs ne font que rendre plus grande la tristesse de cœur d'aujourd'hui, telle est l'impression que me fit cette fin d'année lorsque je vis maman préparer la table qui doit être demain couverte de nos cadeaux.

1866.
7 Janvier.

-dessus j'y m'attendais, quelle différence entre l'attente anxieuse
enfance et la fraîche indifférence d'aujourd'hui, hélas et de
de hier, bleu, il ne reste plus que des souvenirs chez ces pau
je frissonne rendu plus pauvre la tristesse coule d'aujourd'hui
et l'impression que me fera cette fête d'année longue je me
prépare la table qui doit recevoir demain couverte de
Je n'étais pas encore bien aujourd'hui pour me lever pour d
les autres et j'ai reçu ainsi les règles et le chocolat du nouvel an
dans cela dans mon lit, et le grand cornet de table de no
près était une petite table ronde destinée à recevoir mes cadea
si à neuf heures environ j'allai le reconnaître, il a compo
filets brodés d'une petite de jouets, de bas, d'un canard de
d'un jeu de bonbons, j'eus un peu besoin le fil de bas
n'avait jamais cassé la tête pour savoir ce qu'il me faisait. L'
B. vint me voir vers trois heures l'après-midi, nous causâmes, lu
ce qu'il fallait faire de 20 francs donnés etc. Lesoir je lui de
venir car nous aimons tous les enfants beaucoup à venir chez
heureusement ils ne vinrent pas et l'on m'envoya soirée d
se glissa à entendre notre chère maman nous lire admira
me d'habitude quelques Chapitres de l'Bible et à compléter
passions que nous faisions souvent deux notes ; je regrette souvent
ces, il représente d'un côté la carte de la Suisse de l'autre
Labeau, ma Cibaire, nous avons reçu aujourd'hui de nos
pères, j'ai aussi reçu par B. de nouvelles de mon Père, je
ci-dessous écrite sur mon bristol de cognac de moi, il m
de nous envoie. Il a trouvé des plants sans de ni de grosses
velles au retour de l'été. J'ai aussi reçu de Camille du
sommeil j'avais en ces environs chez elle Mr Mandon un gra
journal rédigé par un Club fumassier et rempli de
sur de mélanges le goût de nos natures, je n'ai pas
d'autant plus que le Compédaud du Jeune Pigeon Robert
si a pas de sens fixe.

1866

1 Janvier. Je n'étais pas encore assez bien aujourd'hui pour me lever pour déjeuner avec les autres et goûter ainsi les vèques et le chocolat du nouvel-an, on m'apporta tout cela dans mon lit, le piano servait de table de nouvel-an, auprès était une petite table ronde destinée à recevoir mes cadeaux, ce n'est qu'à neuf heures environ que j'allai les reconnaître, ils se composaient d'un gilet brodé, d'une paire de gants, de 20 francs, d'un carnet de notes et d'un plat de bombons, j'avais un peu deviné le gilet sans cependant m'avoir jamais cassé la tête pour savoir ce qu'on me faisait. L'après midi H. vint me voir et resta toute l'après-midi, nous causâmes, lûmes, discutâmes ce qu'il fallait faire des 20 francs donnés etc. Le soir je lui dis de ne pas venir car nous avions invité les enfants Charpié à venir chez nous, malheureusement ils ne vinrent pas et l'immense soirée de 3 ½ heures se passa à entendre notre chère maman nous lire admirablement comme d'habitude quelques Chapitres de l'Ouvrier et à composer un jeu de patience que nous faisions souvent dans notre jeunesse surtout le dimanche soir, il représente d'un côté la carte de la Suisse et de l'autre quelques tableaux militaires. Nous avons reçu aujourd'hui des nouvelles d'Adolphe, j'ai aussi reçu par H. des nouvelles de mon bâlois, personnage intermédiaire entre mon botaniste incognito et moi, il me remercie de mon envoi où il a trouvé des plantes rares et m'en promet de nouvelles au retour de l'été. J'ai aussi reçu de Tramelan d'un jeune homme que j'avais vu cet automne chez Mr. Montandon [la grosse partie] d'un Journal rédigé par un Club Jurassien neuchâtelois et qui a pour but de vulgariser le goût des sciences naturelles, je ne peux pas m'abonner d'autant plus que le ton pédant du Jeune Virgile Robert Tissot ne m'a pas du tout plu.

2 Janvier. La nouvelle que mes rapports pouvaient se continuer sur un bon pied avec mon incognito de Bâle et qu'il pourrait m'envoyer de nouvelles plantes m'avait un peu égayé ce matin, cependant ma tristesse me revint vers l'après-midi et surtout vers le soir. Je me sens désœuvré, le feu me manque pour Daniel, en attendant je parcours mes catalogues pour savoir à quoi employer l'argent que j'ai reçu hier. Un petit incident a contribué ce soir à augmenter ma tristesse, Sophie et moi nous en parlâmes mais je ne voulus rien dire à maman. Cette chère petite maman lisait près de la table son chapitre de l'Ouvrier. Elle [arrive] justement à un passage d'amour, chose condamnée en tout point par papa, surpris celui-ci fit la remarque que les ouvrages d'Urbain Olivier ne pouvaient faire aucun bien, pourquoi, demanda tout le monde étonné ? – il fait des gens qui ont trop de cœur. Sur quoi maman continua, tous se turent, j'étais au cabinet et je sentis en moi le rugissement intérieur qu'on éprouve lorsqu'une de ces paroles [dures] échappent aux lèvres de papa et que l'on sait avoir raison sans oser le dire. Sophie vint un moment après me voir au cabinet, elle avait les larmes aux yeux, je compris pourquoi. Papa ne comprend pas qu'on puisse aimer, il ne voit goutte ni à l'amitié, ni à l'amour, dans le mariage

par exemple il ne veut d'autre affection qu'une affection ordinaire mêlée à l'estime, voilà tout. – Vers les sept heures arrivèrent Mds. Boivin et Charpié avec Marie et Alice, ces deux dernières entrèrent dans mon cabinet où elles restèrent le reste de la soirée, nous fîmes toutes sortes de folies. Pas vu H. J'attendais un peu comme tous ces temps un envoi de plantes de Lausanne de la part d'Alexis, rien n'est venu, Alexis est un lambin, au moins [ne] lui écrirai-je pas avant d'avoir reçu ses plantes qu'il m'annonçait comme devant m'être envoyées très prochainement. La lecture de Kosmos de Böhner m'a rempli d'une sorte d'extase et de réjouissance à l'endroit des plantes que je me sens pressé de répandre des sentimens quelque-part, je médite à cet effet une lettre à mon cher ami Mr. Huguelet de Tramelan où je pourrai librement lui parler des merveilles de la Flore indienne, américaine et africaine, du nénuphar bleu du Nil et de la Rafflesia, plante de Java qui mesure seulement pour sa fleur neuf pieds de circonférence.

3 Janvier. Déjà le troisième jour de l'année et pourtant elle me semble à peine commencée. Sophie et Marie partirent ce matin pour Reconvilliers, j'aurais voulu pouvoir les accompagner mais je ne me sens pas encore entièrement remis de mon rhume, le fond du sac n'est pas encore vidé, dirait Molière et ce fond du sac sont deux choses, un enrouement tenace et un mal de cou. Je restai donc seul ce matin avec ma chère maman pendant que papa donnait de 10 à 12 sa leçon aux catéchumènes. Je m'occupai de mes plantes que je sortis du buffet. Je me mis à coller des corolles tombantes d'épervières et de mauves et à refaire des étiquettes mal écrites. En voyant ces quatre paquets devant moi entre autres le grand paquet des ombellifères et des composées je me transportai involontairement au temps où j'en aurai deux et peutêtre trois de plus. Ce temps n'est pas loin, c'est la fin de l'année prochaine ou plutôt de cette année car je crois être encore dans l'année 1865. L'après midi je restai avec maman, feuilletai mes livres, rêvai et attendis l'arrivée d'H. qui me semblait presque certaine aujourd'hui. Il ne vint point ce qui me [?] fort. Comme maman a vu des enfants sortir quelque temps après les autres il est probable qu'il en a retenus les plus indociles ce qui l'aura empêché de venir. Le soir je me mis à Daniel qui s'arrange. En relisant le plan que j'avais un peu perdu de vue je me sens transporté à la pensée des belles scènes que je rencontrerai sur mon passage. La première scène qui n'en est encore qu'à sa première moitié compte déjà 50 vers, je tâche de faire le style aussi racinien que possible toutefois sans m'atteler à la charrue de cet auteur. Il me tarde de lire ce bout de scène à H.

4 Janvier. J'avais si mal dormi que je ne pus me lever que près de 11 heures. Après-midi je me retirai dans mon cabinet pour méditer Daniel et y faire si possible de nouveaux vers, chose qui me réussit mal. A 4 ½ heures H. vint me voir, je lui lus mes 50 vers de la première scène qu'il trouva bien, il est heureux en me voyant entreprendre définitivement cet ouvrage. Le soir nous allâmes chez Mr. Charpié mes sœurs et moi où nous étions invités, il s'y trouvait Mr. Carnal, Md. Carnal et son frère Hippolyte revenu du Brésil, il y a quelque temps. La soirée [?] assez

ennuyeuse, au salon les dames et les messieurs se séparèrent, les premières causèrent ménage et servantes etc, les seconds chemins de fer et industrie. Peutêtre si monsieur Boivin n'avait pas été là aurait-on entrepris quelques-uns de ces jeux qui nous rendirent si agréables les soirées de l'hiver passé, il est vrai que cette fois Mlle Réguel manquait. Une chose qui me rendit triste fut la description splendide de la végétation brésilienne par Mr. Schaffter. J'aurais voulu pouvoir errer quelquetemps dans ces forêts pour y cueillir des plantes.

5 Janvier. La journée ne présente aucun incident particulier, j'attends toujours en vain mes plantes de Lausanne. Continué Daniel cet après-midi mais sans beaucoup avancer. Je vois qu'il sera impossible dans cette œuvre de déployer une verve aussi éclatante que dans Eberhardt mais en revanche nous pourrons mettre tous nos soins à la perfection tant du détail que de l'ensemble. Le sujet m'enthousiasme et l'idée d'imiter Racine me transporte. Pas vu H. que j'attendais pourtant à 4 heures. Vers le soir je repris Homère délaissé depuis longtemps soit pour mon plaisir propre soit pour celui de papa qui aimait l'hiver passé à me voir faire du grec.

6 Janvier. Je me trouverais assez bien aujourd'hui sans le reste de mal de cou qui m'embarrasse et qui semble ne pas vouloir s'en aller. H. vint me voir cette après midi. Je l'avais vu sur le chemin près du jardin et lui fis signe de venir, il n'avait pas de leçons cette après midi, en revanche il l'aura ce soir. Il est allé à Sorvillier se faire faire une saignée pour alléger son sang qui est en trop grande masse et lui cause des étourdissemens. Ce soir je continuai Daniel et avançai quoique lentement. Il ne faut pas se presser, attendre l'inspiration et soigner le style autant que possible. J'attends toujours en vain mes plantes de Lausanne en revanche les idées de courses et de séchage ne me manquent pas et je puis passer une heure charmante à ne rien faire d'autre qu'à rêver à ces choses-là. Nous en avons un peu discuté H. et moi, il se moque toujours un peu de mon enthousiasme pour cette étude mais je le laisse dire.

7 Janvier. Dimanche. Je passe encore mon dimanche à la maison avec maman pendant le service du matin et avec Sophie pendant le catéchisme. En guise de sermon je lis le Kosmos et étudie mes flores. Le soir H. vint passer la soirée avec moi et nous eûmes une conversation des plus intéressantes, elle roula d'abord sur quelques sujets religieux, j'ai le malheur de soutenir les douteurs, Alfred de Musset par exemple, gens que mon cher ami condamne entièrement, nous en vînmes à Shakspeare et il m'encouragea dans mon projet de continuer les études commencées sur ce poète et de faire un travail pour l'émulation sur Othello comme j'en ai fait sur Hamlet. Je devrais m'y mettre déjà cet hiver pour n'avoir point à m'en embarasser pendant cet été où je serai tout entier à mes plantes, je lui ai aussi lu les vers faits hier à Daniel ; il les trouve bien. Mon enrouement diminue un peu.

8 Janvier. Raconter comment la journée s'est passée et de quelles occupations elle a été remplie serait chose presque impossible. Une flânerie sans but, un vagabondage d'idées, rien de net et de tranché, voilà les traits les plus caractéristiques de ma vie, j'essaie de continuer Daniel mais la verve me manque, un passage difficile se présente et tout est perdu, j'ai de plus trouvé qu'au point de vue historique il y avait de très graves erreurs dans mon plan dont je ne m'étais pas douté jusqu'alors, il faut donc changer plusieurs choses, retrancher et greffer et je ne puis m'y mettre avant d'avoir eu avec H. une conversation à ce sujet. Ce qui augmente encore ma tristesse et mon ennui c'est le temps qu'il fait ; rien ne rassérène plus l'âme qu'un beau soleil rien au contraire ne l'attriste plus que l'aspect grisâtre d'un ciel où les nuages se trainent et le bruit de la pluie et du vent. Tout semble couleur de boue. A 4 ½ heures je vis H sortir de l'école, je croyais qu'il viendrait me voir, je l'espérais et je l'appréhendais, je l'espérais car j'étais triste, je l'appréhendais parce que rien ne peut plus nuire à notre amitié dans l'opinion de papa que des visites trop fréquentes de sa part et il a été chez moi hier. C'est donc avec dépit [?] en même temps avec une certaine joie que je le vis, son parapluie fermé en main, la figure sérieuse et pensif prendre le chemin de sa pension. Je me cassai la tête ce soir pour savoir quels livres acheter avec mon argent du nouvel-an, enfin je me décidai pour les œuvres de Lessing, j'ai encore en vue plusieurs autres ouvrages mais je m'en tiendrai à celui-là pour le moment. Une chose à laquelle je reviens toujours comme par instinct c'est la manie de feuilleter mon carnet noir transformé en catalogue pour les plantes trouvées, je m'imagine ce qui remplira les feuillets blancs lorsque j'aurai été au Creux-du Van et à la Brévine et au milieu du brouillard infect de l'hiver, je me rappelle toujours avec joie notre course à Chasseral, je me vois sur la crête couché près du signal avec Mr. Huguelet pendant que Mr. Montandon qui nous laissait en arrière cherchait l'anémone à fleurs de narcisse dont il nous cria le nom de loin lorsqu'il l'eût enfin trouvée. Au milieu des déboires de ma vie actuelle notre bonne maman est un vrai rayon de soleil, c'est elle qui me console et les choses changent d'aspect dès le premier moment où l'on se les communique. Dieu veuille toujours nous conserver cette chère petite maman !

9 Janvier. L'hiver semble définitivement arrivé, le vent furieux d'hier a fait place à la neige qui je pense ne prendra pas pied parce que le sol n'est pas préparé par la gelée, je reste en chambre comme d'ordinaire. Un passage difficile de Daniel est définitivement aplani. H. que j'attendais à quatre heures n'est pas venu ce que je regrettai beaucoup, mes plantes n'arrivèrent également pas et je ne sais que penser de la paresse d'Alexis. Le soir Alice Charpié m'apporte quelques actes à copier, j'en fus bien aise car je ne me sentais pas de feu pour Daniel, mais ce soir vers les 11 heures lorsque je veillais plus tard que les autres pour achever la plus grande partie de mes actes je me sentis enthousiasmé de la beauté du sujet de Daniel.

10 Janvier. J'eus à faire à mes copies d'actes jusqu'après midi, je gagnai en tout 1,20 somme sans doute bien minime mais qui me fit plaisir car je vois avec beaucoup

de joie s'accumuler mon petit trésor intact encore mais qui sera bientôt diminué par l'arrivée des œuvres de Lessing qu'on doit m'envoyer depuis Berne. Je continuai quelque peu Daniel sans beaucoup avancer ; j'attendais à 4 ½ heures l'arrivée d'H. qui ne vint point, il aura probablement eu des écoliers indociles qu'il aura retenus après le départ des autres. J'aurais eu plusieurs choses à lui dire au sujet de Daniel. Après souper un petit incident nouveau vint m'égayer quelque peu, ce fut l'arrivée de deux auvergnats maniers ou chaudronniers qui venaient raccomoder la porte de la cavette du fourneau gâtée depuis longtemps, ces gens me plurent malgré leur mise déguenillée, ils avaient la vivacité des Français et déjà j'étais transporté en imagination au milieu des savoyards ramoneurs et des auvergnats de Paris. Rien n'est plus singulier que cette facilité de causer et de s'en tirer dans tout que montrent les Français même les plus ignorants. Le soir je continuai Daniel sans y rien faire, (il y a un paradoxe dans ma phrase mais un paradoxe intelligent, je veux dire que je méditai Daniel ce qui est bien en réalité le continuer mais qu'en même temps aucun vers nouveau ne sortit de ma plume), puis je repris mon premier travail sur Hamlet lu le printemps passé à l'Emulation, j'ai le dessein bien arrêté de refaire ce travail car une quantité de vues nouvelles me sont entrées dans l'esprit ; j'ai l'espoir de pouvoir alors sans crainte faire imprimer cette composition remarquable sans doute dans les Actes de notre société.

11 Janvier. Daniel avance peu mais assez pour que je puisse dire que j'y ai travaillé une grande partie de la journée. Avec la meilleure volonté du monde il est souvent difficile de faire ce qu'on voudrait faire. H. vint me voir à quatre heures ce qui m'a fait beaucoup de plaisir, j'ai pu lui dire ce que j'avais sur le cœur à propos de mon drame et quantité d'autres choses. Nous avons passé un charmant moment à 5 heures. Par suite de ma longue retenue en chambre les soirs passés à l'école me semblent dans le passé le plus lointain, aussitôt le beautemps revenu et mon mal de cou guéri je peux les reprendre. Les livres que j'avais commandés à Berne sont arrivés aujourd'hui ce sont bien les drames de Lessing que je demandais mais pas l'édition voulue. Ce soir je lus les 4 premiers actes de Mina de Barnhelm, comédie charmante. De tous les souvenirs de Berne le plus vivant peutêtre est celui d'une représentation de cette pièce au théâtre de la ville, une quantité de détails m'étaient restés et j'ai eu un vrai plaisir à les retrouver dans le texte. – La journée est des plus lugubres quant au temps, ce soir surtout ; pendant que j'écris ces lignes un vent des plus puissans tournoie autour de la maison.

12 Janvier. Ce matin j'ai achevé la lecture de Mina von Barnhelm commencée hier, puis j'ai lu un voyage en afrique du docteur Barth, livre traduit de l'allemand que j'avais vu autrefois à Berne, puis j'ai aidé à papa à traduire dans sa chambre une portion d'un discours allemand prononcé à la société pastorale suisse à Frauenfeld ce qui m'a fait plaisir. Il devait le traduire pour le rapport français de la même société qui s'imprimera bientôt. Ce soir j'ai fait un bon bout à Daniel pour lequel j'avais un vrai enthousiasme aussi grand que celui que j'éprouvai en faisant les

plus belles parties d'Eberhardt. J'ai fait plus de trente vers. Pas vu H. Je le verrai demain.

13 Janvier. Pour la première fois depuis plus de trois semaines je suis sorti de la maison pour un temps assez long. A midi j'allai avec Sophie chez Mr. Carnal chercher un nouveau volume de la Revue-des-Deux-Mondes. Nous y restâmes quelque temps à causer, lire des journaux et faire gambader ou crier les perroquets, je vis aussi un moment Pfander je l'invitai à venir me voir mais il n'en a pas le temps. De retour à Bévilard H. vint me voir ; je lui lus mes vers d'hier sur Daniel, il en fut enchanté mais en même temps il me fit quelques remarques critiques. Il fut ensuite question d'une quantité d'autres choses. Le soir j'essayai de continuer Daniel mais je n'eus pas l'enthousiasme d'hier, je lus Nathan le Sage de Lessing qui ne me plut qu'à demi, accoutumé au jambe allemand de Schiller je ne puis me faire à ce rythme brisé, désassemblé qui n'est finalement que de la prose ordinaire jetée avec grande peine dans le monde des vers, je regrette la prose coulante et le dialogue spirituel de Mina.

14 Janvier. Dimanche. M'étant levé un peu tard j'ai manqué le culte ce qui m'a en même temps dispensé d'assister à la votation au sujet de la révision fédérale qui avait lieu après le service et qui m'ennuyait fort. En retour, j'ai assisté au catéchisme à l'école et je restai avec H. le reste de l'après midi et pendant la soirée. – Pendant celle-ci nous avons d'abord lu un article de la Revue des deux Mondes sur la physiologie du cœur, puis je lui ai traduit quelques passages de Nathan le Sage que j'avais pris avec moi et qui me semblaient intéressants au point de vue philosophique. Ils proclament hautement l'égalité et la bonté de toutes les religions mais cette argumentation donnée sous forme de fable dans une scène du troisième acte n'est qu'une argumentation pleine d'erreurs et de sophismes. Je lui ai aussi beaucoup parlé de Mina de Barnhelm et regrette extrêmement de n'avoir pas de traduction française de cette pièce pour pouvoir la lire ensemble, elle est désormais une des pièces de théâtre vers lesquelles je me sens le plus attiré, les caractères sont plus originaux et plus intéressants que ceux d'aucune comédie allemande, au moins à ma connaissance et le style est admirable. Ce qui ajoute probablement au charme qu'avait sur moi cette pièce c'est que la lecture me transporte involontairement à la représentation vue autrefois à Berne, les personnages prennent ainsi un redoublement de vie. D'après les diverses oscillations du temps aujourd'hui nous avons espéré ou regretté l'arrivée ou l'absence de nos amis Besson pour demain. Une lettre civile venue ces jours derniers nous faisait espérer une prochaine visite de leur part, comme le temps n'a pas mauvaise apparence il est probable qu'elle aura lieu demain mais il ne faut pas trop espérer de peur d'être déçu.

15 Janvier. Ce matin chacun s'attendait si bien à l'arrivée des Bessons que nous ne la mettions plus en doute, déjà même quelques préparatifs étaient faits pour les recevoir, ils ne vinrent point ; à chaque instant nous tournions la tête vers l'angle

de la route pour voir si nous ne voyions pas apparaître cette voiture si connue. Rien ne vint ce qui jeta un voile de tristesse et de déception sur toute la journée. Je continuai la lecture de Nathan les dernières scènes ne me plaisent pas extrêmement ; l'intention subjective de l'auteur s'y manifeste trop je ne vois plus dans le sultan, le templier et Nathan que des personnifications de leurs différentes religions, des porteurs d'idées et non des personnages de chair et d'os. Je n'aime pas qu'on fasse un drame sur une idée préconçue, il en résulte nécessairement quelquechose qui tient de l'apologue et de la fable. La tendance de l'esprit allemand qui cherche l'abstrait sans s'en tenir au concret est une tendance qui ne me revient point et qui nuit à ses plus belles œuvres. Shakspeare est le vrai maître de la tragédie, on déduit une idée d'une de ses pièces mais cette idée lui était peutêtre inconnue à lui même. – Pas vu H. auquel j'avais dit hier de ne pas venir me voir parceque les Bessons seraient ici. – Ecrit ce soir à Adolphe. – Reçu des nouvelles de Lausanne par une lettre de Claire Dumur, ils sont assez bien. Alexis n'a pas abandonné l'idée de m'envoyer des plantes, au contraire il s'en occupe.

16 Janvier. La lecture du troisième drame de Lessing : Emilia Galotti occupe toute ma journée hormis ma soirée où j'ai repris Daniel sans y faire grand'chose. Cette pièce est belle et j'y retrouve le plan primitif de mon Camogask, tragédie qui m'a longtemps trotté dans la tête, Marinelli est un peu Kunz, l'idée du drame lui a probablement été inspirée par l'histoire d'Icile et Virginie mais il aurait mieux fait de la relier à l'histoire d'une manière quelconque, le meurtre de Odoarder intéresse peu s'il n'est historique, car tout le monde n'y verra qu'une monstruosité, il y a tel sujet qui ne [peuve] être exécuté qu'à la faveur d'une foi quelconque historique ou légendaire, tel est celui de Médée et de Virginie. Je suis fort content d'avoir à moi ces trois drames de Lessing et ils me font tous plaisir particulièrement Mina. J'ai écrit ce soir à Berne pour avoir d'autres livres français que je puisse lire avec H. Je n'ai pas vu ce brave homme, je me proposais cependant d'aller à l'école le voir sur son fourneau mais je ne sais pourquoi et comment cette idée m'abandonna à son juste moment et il se trouva lorsqu'elle me revint qu'il n'était plus temps de l'exécuter. J'espère beaucoup l'arrivée des Bessons pour demain malgré le temps qui n'est pas fort beau.

17 Janvier. Nous avons de nouveau été déçus dans notre attente : les Bessons ne sont pas venus. Je me sens aujourd'hui d'une tristesse incurable, la visite que j'ai faite à H à 4 ½ heures et qu'il attendait lui-même impatiemment n'a pu m'en tirer et je l'ai senti augmenter cette soirée encore, bien que je l'aie passée chez Mr. Charpié à causer de choses et d'autres. J'ai un peu fait à Daniel pendant la journée et ce soir de 9 à 10 ½ heures avant de me coucher. La première scène est bientôt achevée et c'était une des plus difficiles mais il est probable que quand j'en serai venu à une autre scène, je la trouverai tout aussi difficile. J'ai un peu lu dans le voyage en Afrique du Docteur Barth.

18 Janvier. Depuis quelque temps je mets un soin, une ardeur et un plaisir à écrire mon journal que je n'avais pas auparavant ; l'année passée je ne trouve guère relatés que les principaux événements extérieurs qui ont caractérisé la journée, maintenant je cherche à faire le journal de mon âme et non une simple énumération de faits toujours les mêmes. Le commencement du jour fut gai car le soleil qui rehaussait après le mauvais temps d'hier semblait inviter tout le monde à la joie, je sortis à midi fumant à l'air, je vis un moment H. qui se rendait à son école, il fit avec moi un bout de promenade dans la direction de Malleray et nous causâmes de Daniel. J'ai toujours plus d'espoir en cette œuvre, il ne manque plus à la première scène que quelques vers et elle sera achevée. Je la lui lus à 5 heures avant d'aller nous coucher sur le fourneau classique. Il la trouva bien. Le soir mon imagination voyagea, la folle du logis se démena plus que jamais et me peignit ma situation présente sous les couleurs les plus sombres, une tyrannie m'oppressait, la scène avec papa lorsqu'il ne voulait pas me laisser aller à Tavannes me vint en idée, je comparai mon sort à celui de mon frère et des mouvemens de rage s'élevèrent en moi ; cependant papa plus qu'à l'ordinaire lisait à la chambre quelques chapitres d'un ouvrage de la bibliothèque de Bienne intitulé l'homme toujours heureux dont certains détails me plaisaient beaucoup et quand j'eus éteint ma chandelle et que je fus rentré dans la chambre je lui trouvai un air plus affectueux et plus communicatif que de coutume ce qui me fit regretter l'opinion extravagante que j'avais eu de lui dans mes rêves absurdes et déréglés. Mon imagination ressemble à celle de Rousseau : elle dénature les choses. Pendant cette soirée je descendis parmi les paquets de mon herbier celui qui contient les graminées famille que je n'avais pas vue depuis longtemps et dont je ne possède que peu d'espèces ou encore en mauvais exemplaires. Je notai les espèces dont il me faudra renouveler les exemplaires et elles sont en beaucoup plus grand nombre.

19 Janvier. J'attendais trop bien mes livres pour qu'ils pussent arriver, malgré tout cela je ne puis m'empêcher de les attendre demain. Je finis la première scène de Daniel et en la relisant ce soir après l'avoir recopiée avec le plus grand soin j'en fus véritablement satisfait, le style est bon, l'imagination assez resserrée dans l'alexandrin de Racine trouve sa nourriture dans le mien, en un mot ces cinq pages de vers m'ont fait plaisir. La scène qui suit me semble d'une difficulté monstrueuse mais dès qu'elle sera commencée elle s'aplanira d'elle-même. Mes idées botaniques et mes idées de courses me reviennent aujourd'hui c'est peutêtre la beauté du ciel qui en est cause. Un événement nouveau et très important nous mit toute la famille en émoi ce soir, je veux parler de l'inauguration du potager que nous avons fait murer à la cuisine. C'est un vrai changement dans la maison mais pour certaines choses je regrette encore le vieux foyer, la lumière [noire] qui empourprait toute la cuisine sera désormais confinée entre quatre parois. Il y a quelque chose de gai, de familier dans le foyer, on dit le foyer de famille on ne dira jamais le potager de famille. Reçu aujourd'hui une lettre d'Alphonse Silimann.

20 Janvier. Mes livres sont arrivés aujourd'hui, malheureusement la plupart manquent et précisément ceux dont je me réjouissais le plus, le génie du Christianisme et Musset on ne m'envoie que Ponsard, Tastu, Monneron. Ce dernier que j'ai déjà presque tout lu est d'une obscurité et d'une diffusion impénétrable. Je suis assez mal de peau aujourd'hui. Vu H. un moment à midi, il est à Reconvilli[ers] cet après midi et donne des leçons le soir [ce] qui fait que notre journée de samedi a été néfaste. Rien fait à Daniel.

21 Janvier. Dimanche. Je vais au sermon et fus assez étonné de voir au temple des portes neuves, nouvellement posées. Je me sens depuis quelque temps presque incapable de suivre le fil et l'intérêt d'un sermon, une distraction singulière m'en empêche et il faut que le prédicateur soit exceptionnellement bon pour qu'il parvienne à se faire écouter. Vu H. avant et après le catéchisme qui avait lieu à Malleray, pendant celui-ci j'ai achevé la lecture de la Bourse, cette comédie est charmante et a un excellent but moral. A l'école je lus à H. des passages de Monneron en particulier ses fragmens de Davel j'estime qu'ils sont avec les Deux buveurs et l'Alouette ce qu'il a fait de mieux, tout le reste est d'une obscurité presque impénétrable. Le soir H. vint chez moi car le fourneau n'avait pas été chauffé à l'école et nous lûmes avec beaucoup de plaisir les quatre premiers actes de la Bourse, nous ne pûmes malheureusement pas lire le dernier. Nous attendons nos amis Besson pour demain, car le temps est beau, la lune qui claire assez pour bien voir son chemin le soir les retiendra peutêtre plus longtemps chez nous.

22 Janvier. Visite de Mr. et Md. Besson de Tavannes. Nous les attendions avec la plus grande impatience ; ils vinrent à pied de très bon matin déjà pour pouvoir profiter de la route gelée, papa était à Champoz d'où il ne revint que près de midi, pendant ce temps je causai littérature avec Mr. Besson. L'après midi on causa de toute sorte de choses, dans la chambre de papa et en bas. Le soir après goûter ils restèrent encore jusqu'à 6 ½ heures. On causa de toute sorte de choses et nous les accompagnâmes à leur départ jusque près de Pontenet par un clair de lune et d'étoiles les plus admirables. En chemin nous rencontrâmes Georges des Bois que je n'avais pas vu depuis longtemps.

23 Janvier. Nous sommes encore aujourd'hui sous l'impression de notre bonne visite d'hier, je médite Daniel, je vois qu'il sera difficile d'avancer plus rapidement que je ne l'ai fait jusqu'à présent car le discours de la seconde scène est très difficile à ce que je vois. – J'ai essayé ce soir de faire une poésie, je tiens l'idée mais les vers ne sont pas encore faits. Vu H. à 4 ½ heures où nous avons passé un charmant moment sur notre fourneau.

24 Janvier. J'éprouve de la joie à savoir que j'ai une poésie commencée, car j'ai quelquechose à faire ne pouvant me remettre encore à Daniel, je travaille donc à ma Satisfaction ce soir sans l'achever. Je lis Monneron que j'aime extrêmement. Je

croyais ne voir dans ses autres poésies que du vague mais j'en ai lu aussi qui malgré leur teinte vaporeuse n'en sont pas moins belles, en particulier celle intitulée la foi d'Enfance. Vu H. à 4 ½ heures, nous avons lu ensemble le Discours de l'Empereur Napoléon prononcé à l'ouverture des sessions du Corps législatif, c'est un magnifique morceau et nous avons plaisir H. et moi à suivre les progrès de cette merveilleuse intelligence politique. J'eus à midi un petit entretien avec Pfander qui allait chez Mr. Charpié.

25 Janvier. J'étais tellement éprouvé aujourd'hui par mes éruptions que je ne pus me lever que très tard, le temps qui s'écoula jusqu'au dîner fut rempli par la lecture du voyage en Afrique de Barth. A midi je vis un peu H. et nous nous acheminâmes vers Malleray, à notre retour nous rencontrâmes Mr. Grosjean de Court qui s'en allait à Pontenet et que j'accompagnai jusqu'à Malleray. A mon retour je me mis aussitôt en devoir de continuer ma poésie ce que je fis sans la finir, le sujet me plaît beaucoup ; je ne pus aller vers H. car Mr. Grosjean à son retour passa chez nous où il resta jusqu'au souper. A 6 ½ heures, je l'accompagnai et comme la conversation roula sur des sujets assez intéressants je poussai jusqu'à Court où je restai un moment à manger des lekerlis et à boire quelques verres de vin, je revins avec une rapidité qui m'effraya moi-même malgré le chemin raboteux et un soulier qui me faisait mal. Ce soir j'ai encore quelque peu travaillé à ma poésie.

26 Janvier. Ce matin j'ai travaillé avec ardeur à ma poésie et cet après midi encore, j'en ai un peu causé avec H. à midi, il ne comprendra ma poésie qu'en la voyant faite. Le messager m'a apporté le paquet si ardemment attendu de Lausanne, il y avait une lettre d'Alexis que je n'ai lue qu'après avoir examiné les plantes, sur un nombre de 30 environ il n'y en avait que quatre que je n'eusse pas, je fus un peu déçu mais je rends compte de la bonne intention. A quatre heures arrivèrent Elise accompagnée de Mr. Cousin et de l'oncle David Louis, ils venaient ici pour affaire, Elise reste pour quelques jours, ce soir encore est arrivé un paquet de Champoz, c'était une plante précoce demandée à Vauffelin et que Huguelet avait reçue pour moi. Nous avons passé la soirée au cabinet où j'ai fait lecture de Davel par Monneron d'abord et ensuite du premier acte de la Bourse de Ponsard.

27 Janvier. C'est avec un vrai plaisir que j'ai ce matin mis sous presse mes plantes de Vauffelin, il s'en trouve de très beaux exemplaires, cela fait je classai mes plantes de Lausanne ce qui dura jusqu'à midi et audelà après quoi nous causâmes Elise et nous et le soir je leur lus trois nouveaux actes de Ponsard. La Bourse cette comédie excellente tant pour le fond que pour la forme paraît beaucoup plaire à Elise. On parle d'une invitation chez Md. Sauvant pour lundi. Un mal singulier me prit à la jambe gauche ce soir et je tardai pas à m'apercevoir qu'une éruption très forte s'y préparait et était cause de ce malaise.

28 Janvier. Dimanche. Je n'assiste à aucun culte à cause de ma jambe qui me rend tout boiteux, on cause ce soir et cet après midi avec Elise, Elise prend plaisir à m'entendre lire le premier acte de l'honneur et l'argent autre comédie de Ponsard, vu H. à 4 heures je l'avais fait chercher ne pouvant aller à l'école.

29 Janvier. C'est aujourd'hui le jour de l'invitation chez Md. Sauvant, je m'en réjouis assez malgré l'impotence de ma jambe. Elise est assez gaie aujourd'hui, elle va à midi se promener, avant j'avais lu quelques actes de l'honneur et l'argent qui parurent l'intéresser. Notre surprise et notre dépit furent assez grands quand nous vîmes à 2 heures de l'après-midi arriver une voiture et en descendre Md. Chopard qui venait nous rendre visite en grande toilette ; notre réunion que j'espérais familière se trouva ainsi changée dans mon imagination en une froide réception car Md. Sauvant ayant fait assez de dérangemens en vue de notre goûter, il aurait été méchant de n'y pas aller par-là nous fûmes comme forcés de traîner avec nous la crinoline quelque peu extravagante et le capuchon blanc de Md. Chopard, néanmoins notre soirée fut plus gaie que je ne l'avais cru au premier abord et je me gênai peu de ma cousine, elle était ce soir là plus jolie encore que d'habitude et le léger mal de dents qu'elle éprouva pendant la soirée colora ses joues et augmenta encore sa beauté, on causa, on discuta, fit des bouts rimés et d'autres jeux après le goûter. Celui-ci était en effet fort bon comme on s'y attendait.

30 Janvier. Lu et achevé le matin, puis le soir, l'honneur et l'argent ce qui plut beaucoup à Elise. L'après-midi on alla faire encore une petite visite à Md. Sauvant car Elise voulait la voir encore étant décidée de partir demain pour Reconvilli[ers]. Nous mangeâmes encore un excellent morceau de gâteau chez cette excellente bonne vieille. Le soir on resta à la chambre avec maman qui y était restée seule papa étant dans sa chambre, on lut Napoléon Roussel, Molière etc. mais Elise ne semblait pas en veine de rire et pour l'émoustiller je me mis à plaisanter sur divers sujets entre autres au sujet des noms de tous les personnages de notre famille ce qui fit une comparaison assez pendable.

31 Janvier. Ce jour est celui du départ d'Elise, on eut encore avec elle une discussion assez animée ayant pour sujet la politique et les [?] politiques. Son papa vint la chercher à trois heures en voiture. Mes maux de jambes avaient augmenté d'une façon très désagréable et vers les 5 heures je me sentis saisi par une fièvre ardente et des frissons ce qui me força d'aller au lit où la fièvre ne me quitta pas. Nous avions reçu aujourd'hui une lettre de Mr. Besson qui nous annonçait l'arrivée pour demain d'un missionnaire revenant des Indes, Mr. Convert d'Auvernier qui va d'un village à l'autre tenir des réunions de missions, on nous l'annonce pour demain, je regrette un peu de ne pouvoir l'entendre car ce serait une petite distraction.

1 Février. J'ai passé toute la journée au lit par suite de mes éruptions. La fièvre est presque passée mais la [matière] s'est accumulée à la place d'une manière terrible, par la poste de trois heures arriva Mr. Convert et j'eus le plaisir d'écouter sa conversation pendant le reste de l'après-midi sans pouvoir me faire une idée claire du personnage lui-même. Sophie qui venait de temps en temps me voir m'en fit la description. La réunion commença à 7 heures et je me trouvai seul avec la servante qui se trouvait dans la chambre.

2 Février. J'ai encore entendu ce matin la voix de Mr. Convert ; il est parti par la poste de 10 ½. Ma maladie en est au même point, pour me distraire je lis le voyage de Barth, livre ennuyeux par ses trop hautes prétentions scientifiques et son style trop sec, il est de plus mal traduit de l'allemand. A quatre heures je crus pouvoir me lever et je me trouvai en effet mieux debout que je ne l'aurais cru, je reçus la visite de H. et nous causâmes de notre cher Ponsard. Il viendra demain soir me voir et nous finirons la lecture de la Bourse. Ce soir je restai debout encore et écrivis mon journal, resté en arrière de plusieurs jours, je méditai aussi ma poésie intitulée Satisfaction, et cinq lettres différentes qu'il me faudra écrire prochainement, [notamment] une à Alexis au sujet de la patte de l'ours. Je me propose de lui répondre sur le même texte.

3 Février. Le plus beau moment de la journée fut celui où H. fidèle à sa promesse vint me voir, nous lûmes d'abord le dernier acte de la Bourse qui nous restait à lire puis nous discutâmes l'idée de ma poésie commencée (Gloire ou Satisfaction) qui ne lui paraît pas assez claire, il fut néanmoins forcé d'en admirer les vers qui sont achevés aussi comme je suis assez content de ce début je pense pousser la pièce à bonne fin. Nous lûmes aussi ma première scène de Daniel. Une chose qui me fit plaisir fut la découverte par un journal français apporté par hasard de Mr. Carnal, la découverte dis-je d'un nouveau drame de Ponsard : le Lion Amoureux qu'on dit être un vrai chef-d'œuvre, je me propose de le faire venir à la première occasion.

4 Février. Dimanche. Je me lève plus matin que hier mais mes maux de jambe m'empêchent encore d'aller au culte. On avait invité le régent Huguelet à dîner, j'eus donc l'occasion de causer avec lui de l'indigénat de la plante qu'il a fait venir pour moi de Vauffelin, je la crois spontanée. Pendant le catéchisme qui avait lieu à Malleray je restai seul avec maman, nous causâmes, chantâmes etc. la sérénité de cette chère petite mère me charmait, le soir H. vint me voir, on causa Daniel, poésie etc. on lut beaucoup Md. Tastu, il y a de charmantes choses dans ce petit volume et je suis bien content de l'avoir. Elle a un peu la tendance allemande qui laisse autant à deviner qu'à savoir à première vue.

5 Février. Un bain pris ce matin et qui a eu le pire effet d'arracher violemment tout l'amas de croûtes accumulé pendant toute ma crise d'éruption me retint au lit presque tout le jour car ma peau était tellement mise à nue qu'elle m'empêchait

tout mouvement ce n'est que vers le soir que je sortis des langes et pus faire quelque petite chose, comme écrire mon journal et brouillonner quelque lettre etc.

6 Février. Sophie et Marie sont parties avec la poste de l'après-midi pour Moutiers, je suis sûr que j'aurai l'ennui d'elles car elles y resteront environ huit jours, je commence la lecture d'un livre de la Bibliothèque de Bienne intitulé: l'homme toujours heureux ou Journal de Paul Lepetit. Il est bien écrit et l'histoire est attachante. A 4 ½ heures le bruit des sabots d'H. retentit vers la porte et me charma, bientôt sa grosse main ébranla la porte. Nous causâmes de ma poésie la Gloire dont il n'avait pas encore lu les derniers vers, puis la conversation roula sur Napoléon à propos du poème de Quinet que j'avais lu pendant la soirée et qui était encore sur la table. Il nous est venu des nouvelles de Paris, elles sont très bonnes. Adolphe travaille avec ardeur à son projet pour l'Ecole Cantonale de Berne. Le soir j'écrivis une missive fulminante à Alexis à propos de ses récriminations contre les Bernois, je fus plus modéré cependant que dans mes lettres imaginaires où je prenais un peu trop le parti de l'ancien régime. J'en suis toujours à marcher avec une canne car mes éruptions continuent.

7 Février. J'ai l'ennui de mes sœurs; le vide est toujours grand quand elles manquent dans la maison, aussi n'ai je pour me distraire que mes livres, j'étudie mes flores, je continue l'Homme toujours heureux; je continue quelque peu ma poésie de la Gloire, je crois qu'elle sera bonne. Papa étant presque toujours en haut je tiens compagnie à maman qui resterait seule à filocher dans sa chambre, cette chère maman me transporte, je vois en elle un idéal de bonté et de douceur angéliques tel qu'il ne se trouve nulle part. Ma journée est assez peu remplie, je suis avec intérêt les progrès de la dessication des plantes de Vauffelin, ils sont très lents au point que quelques exemplaires semblent n'avoir pas encore ressenti le poids des quatre pierres que j'ai entassées sur eux et semblent vivre aussi bien dans cette prison qu'en plein air. Pas vu H. Oui je l'ai vu mais il n'est pas venu me voir, je l'ai vu passer rapidement sur la route sa bouteille de pétrole à la main, je regrettai fort qu'il ne vînt pas me voir. Les éruptions continuent de me paralyser la jambe droite je suis las de toutes ces misères.

8 Février. J'espérais fort qu'H. viendrait me voir aujourd'hui, je vis mon cher régent s'acheminer vers la route après l'école de l'après midi mais au lieu de la visite désirée il alla aider à Georges à aiguiser les couteaux pour leur boucherie de demain. Je lus pendant presque toute l'après midi et le matin la fin de l'homme toujours heureux, Villemain etc. Le soir je voulus faire Homère mais je ne vins pas à bout de déchiffrer un passage difficile ce qui fit que je le laissai et me mis à continuer ma poésie de la Gloire, j'y fis un bon bout, presque tout le commencement qui manquait et il ne me reste plus que deux vers à faire pour l'achever. J'ai l'ennui de mes sœurs. Mes jambes vont mieux ce soir que ce matin, elles étaient en très mauvais état quand je me levai. Je pense prendre un bain demain.

9 Février. Le bain de ce matin m'a tellement mis à nu que j'ai gardé le lit jusqu'à quatre heures ; H. est venu me voir, je lui ai lu ma poésie à laquelle il ne manque plus que deux vers que j'ai trouvé ce soir, j'ai aussi copié ma poésie qui est maintenant au net et peut compter parmi mes meilleures.

10 Février. Je marche assez facilement aujourd'hui, l'huile d'olive appliquée hier sur mes plaies a produit un heureux effet, je lus pendant presque toute l'après midi le Discours sur l'Inégalité parmi les hommes de Rousseau, H. et moi le relûmes ce soir et il nous fit rire plusieurs fois pour le cynisme avec lequel il décrit les mœurs de son homme naturel, nous n'avons lu que la première partie aujourd'hui et nous pensons lire l'autre demain. Cette soirée a été très gaie et très intéressante et j'apprécie toujours plus le bienfait d'avoir un ami comme H.

11 Février. Dimanche. Je n'ai assisté à aucun culte par suite de mes indispositions qui semblent ne vouloir jamais cesser. Une lecture charmante m'a occupé cette après midi celle d'un livre que tout le monde est censé avoir lu et que je n'avais cependant pas encore lu, c'est Paul et Virginie. Ce soir H. vint me voir et nous avons passé une soirée charmante, nous avons d'abord lu la seconde partie du discours sur l'Inégalité parmi les hommes de Rousseau puis la dédicace de cet ouvrage, ce dernier morceau nous transporta, il est presque impossible de ne pas l'être à sa lecture, car ce style mâle et ferme ne se trouve nulle part, Rousseau y est d'une moralité tout à fait [?] et qui contraste avec celle des autres ouvrages. En un mot cette lecture nous [?], après s'éleva une discussion entre nous au sujet de l'admission libre des catéchumènes qu'il serait un peu question d'introduire parmi nous.

12 Février. J'ai fini cette après-midi la lecture de Paul et Virginie et cette lecture m'a causé beaucoup de plaisir, le style est admirable, l'action simple, les caractères intéressants, ce que je regrette c'est de n'avoir pas lu ce livre plus tôt, je voulus faire quelque avance à Daniel mais je ne pus et fus réduit à reprendre une autre lecture, je choisis Vinet et lus la critique d'Atala ouvrage qui a certainement beaucoup de rapport avec Paul et Virginie, dans la critique cette analogie est remarquée et c'est ce qui me l'avait fait choisir. Le soir j'écrivis une lettre à Alphonse Silimann, je voudrais avoir à écrire des lettres tous les jours car j'aime beaucoup la correspondance, quelquefois je retarde indéfiniment la réponse d'une lettre, je l'appréhende même, aussitôt commencée j'y trouve un plaisir qui me fait regretter de ne l'avoir pas goûté plus tôt et la lettre achevée je voudrais avoir à la refaire. – Mes jambes vont mieux aujourd'hui, je puis marcher avec plus de facilité. J'ai l'ennui de mes sœurs on les attend pour demain mais moi je ne les attends qu'après-demain. – Pas vu H.

13 Février. J'ai beaucoup lu Rousseau, différentes lettres et les Rêveries m'ont tour à tour occupé, j'ai trouvé certains passages si remarquables et quelquefois si en rapport avec ma situation présente que je les ai transcrits. A 5 heures environ je

hasardai pour la première fois depuis 3 semaines environ quelques pas au dehors, ils se dirigèrent tout naturellement vers l'école où je trouvai mon ami H. étendu sur son fourneau, il était malade et ne serait pas venu me voir si je n'eusse pas été le trouver. Nous causâmes ensemble de Rousseau, de l'admission libre etc. Le soir j'écrivis une lettre à Mr. Coulissitz pour lui envoyer un petit lot gagné à la loterie de Délémont. J'eus beaucoup de plaisir à l'écrire, cela fait, je repassai l'ensemble de mes poésies depuis mes premiers essais jusqu'à mes dernières. Une idée me travaille depuis longtemps c'est celle de faire une anthologie de tous ces vers où il y en a d'excellents et de mauvais mais il faudrait arranger ce recueil de manière à ce qu'une idée générale le traverse d'un bout à l'autre, or cette idée générale est assez difficile à trouver, il y a des contradictions apparentes dans les sentimens exprimés dans ces poésies, elles expriment à une distance souvent peu considérable de l'autre le doute et la foi, or comment concilier ces élémens opposés, on le peut cependant, il faudrait présenter ces divers épisodes de doute et de foi de manière à ce que l'idée qui en sortît fut celle d'un combat où [tantôt] l'un des opposants triompherait de son adversaire, la foi finirait par vaincre et la poésie de Noël clôrait le volume.

14 Février. Je me réveillai avec le sentiment agréable que j'avais quelque chose à faire sans me rappeler quoi, je me souvins bientôt que j'avais le projet de copier certains passages de Rousseau qui m'avaient frappé afin qu'après avoir rendu le volume à Mr. Carnal il me restât quelque chose de cet admirable auteur. Rousseau m'a beaucoup préoccupé ces jours derniers, il l'avait déjà précédemment et je tenais caché dans mon calepin plusieurs passages des Confessions qui me semblaient avoir la plus singulière analogie avec certaines pensées intimes que j'avais toujours eues de moimême. Je me rappelle qu'ayant lu il y a déjà plusieurs années l'article consacré à Rousseau dans la littérature du 18ième siècle par Vinet je fus involontairement frappé de la ressemblance qu'offrait cette vie si singulière, si semblable à un dédale avec la mienne propre, de plus la manière d'être de Rousseau en société, son enthousiasme pour la nature et la botanique, tout cela se retrouvait en moi. J'envisage cet homme comme un ami sans épouser sa manière de voir quant à la religion mais il a certainement passé par une filière toute semblable à la mienne, comme moi on l'a méprisé, on s'est moqué de lui, comme moi toutes les irrégularités intérieures ou extérieures dont sa vie fut remplie proviennent d'une maladie, elle est également singulière et désagréable chez les deux. Je copiai donc avec délice plusieurs passages des Confessions, la comparaison des trois règnes dans les Rêveries, et je pense copier encore la lettre à Mr. de Malesherbes. – Je n'ai pas vu H. aujourd'hui, il a probablement cru que j'irais le voir comme hier mais il m'a été impossible de le faire pouvant à peine marcher aujourd'hui par suite des éruptions qui ont augmenté. J'avais écrit hier à Mr. Coulissitz et j'apprends aujourd'hui qu'il est déjà parti pour la Russie. – Mes sœurs sont toujours à Moutier, nous avons attendu en vain leur retour, mais j'espère bien qu'il aura lieu demain.

15 Février. J'ai continué mes extraits de Rousseau, il ne me reste plus que la lettre à Malesherbes à copier, car je tiens beaucoup à ce morceau. Mes sœurs sont revenues par la poste de ce matin, j'en suis bien aise car j'avais l'ennui d'elles. H. est venu me voir à quatre heures au moment où je m'apprêtais à aller le trouver à l'école, nous avons eu un charmant moment, j'aime mieux quand ces heures dérobées peuvent se passer à l'école mais on s'accoutume chez nous à voir venir H. et lui se gêne moins d'y venir qu'autrefois. Comme il s'agit toujours de Rousseau j'ai corrigé ce soir une poésie ayant l'Ile de S^{t}. Pierre pour sujet et que j'avais composée à la suite de notre course de cet été avec l'école. L'idée de faire une anthologie de mes poésies me préoccupe toujours et j'espère y parvenir, en attendant il faut en corriger plusieurs. Daniel souffrira de tout cela mais j'espère le reprendre bientôt. Il neige et l'hiver semble être définitivement arrivé, mes plantes de Vauffelin ne veulent absolument pas se laisser dessécher et je serai obligé peutêtre de transporter tout l'attirail sur le fourneau de la chambre de mes sœurs.

16 Février. Je me suis occupé à transcrire encore certains passages de Rousseau, puis à lire différens auteurs, la botanique m'a aussi beaucoup préoccupé et j'ai ouvert mes cartons pour éclaircir plusieurs déterminations qui me semblaient admises trop à la légère. A quatre heures j'ai été voir mon H. et nous avons passé un charmant bout de temps à causer ensemble de Rousseau etc. Il me conseille de faire un travail sur cet auteur. Le soir j'ai repris Daniel et j'ai fait quelques vers au discours du roi. C'était aujourd'hui jour de boucherie mais c'est à peine si j'y ai fait attention, je suis resté au milieu de mes livres sans m'inquiéter des saucisses qui se fabriquaient dans la chambre à côté ! Je me réjouis fort de passer la soirée de demain avec H.

17 Février. Dire à quoi je me suis occupé serait presque impossible ; le renouvellement de la lune m'a si fort incommodé que j'ai dû rester très longtemps au lit, puis un événement assez considérable pour nous mit en émoi le village, le passage du cortège des noces de la fille de notre fermier, Lina. La route était comble de passants, puis j'étudiai tour à tour mes flores et mes chers auteurs, sans but précis, vagabondant de l'un à l'autre, me réjouissant en secret du soir que je passerai avec H. Effectivement la soirée fut très agréable, j'allai trouver mon ami à l'école l'énorme volume de Rousseau sous le bras, il y avait longtemps que je n'avais passé une soirée entière dans cette bonne vieille chambre, nous lûmes le Discours sur le rétablissement des sciences et des arts qui nous plut beaucoup, puis quelques lettres. Lorsque je revins on m'attendait impatiemment ma montre s'était arrêtée et m'avait fait revenir une demi-heure plus tard que de coutume.

18 Février. Dimanche. Aujourd'hui j'ai été à l'église, c'est la première fois depuis trois semaines. Je vis H. avant le catéchisme qui eut lieu à Malleray, après et le soir. En un mot nous avons pu goûter à pleine satisfaction le plaisir de nous entretenir. Nous avons lu le poème des Alpes de Monneron qui est très beau, il devrait

cependant être plus clair, nous avons lu ce soir un discours de Vinet dans les Etudes évangéliques puis la préface de Monneron, puis causé de différens sujets. Je me sens mieux aujourd'hui et jouis du plaisir grand pour moi de pouvoir marcher.

19 Février. Cette journée est néfaste, je me réveillai avec le sentiment accablant d'un homme qui n'a rien à faire, accablé de mon loisir j'essayai de toutes choses, il y aurait moyen je pense de s'occuper si on le voulait mais l'inutilité de tout ce que j'entreprends me glace et m'ennuie. Je prends un livre et après avoir [lu] quelques pages je le pose pour en prendre un autre, ainsi de suite. L'arrivée de la poste ou plutôt du messager est toujours un moment d'attente pour moi quoique je n'aie plus rien à attendre, il nous apporta une lettre d'Adolphe qui en somme contient de bonnes nouvelles, à quatre heures j'allai à l'école chez H. Nous eûmes un beau moment de causeries. Le soir je continuai une poésie commencée depuis longtemps ayant pour sujet une très triste chose : la perte de la foi. Les soupirs de Monneron dans la Poésie des alpes m'ont fait mal et en même [temps] plaisir car je sentais en moi la même chose, c'est pour cela que l'idée d'achever une poésie dont j'avais déjà plusieurs strophes de faites me vint, je veux la montrer à H. qui n'en sera pas étonné car si elle semble presque incrédule elle indique aussi un moment par lequel il faut que tout homme passe même le chrétien, lui aussi n'a plus sa foi d'enfance mais une foi d'homme, je ne l'ai pas encore, en attendant je pleure comme Monneron l'ange de ma jeunesse, l'ange de la foi d'enfance qui ne me couvre plus de ses ailes. Je ne puis me mettre à Daniel, le discours du roi m'embarrasse et je n'ai pas encore trouvé le commencement. La botanique me préoccupe encore beaucoup cet hiver et il m'arrive souvent de rouvrir mes cartons pour rectifier certaines déterminations ou classer encore certains genres.

20 Février. La poésie me préoccupe beaucoup aujourd'hui, je copie la pièce d'hier après l'avoir montrée à H. à 4 ½ heures, il la trouva bien tout en critiquant divers tours de phrases. Il nous est venu une lettre de convocation pour l'Emulation et je suis le seul qui suis inscrit sur le tractanda, je ne m'y attendais pas du tout, néanmoins comme j'aurais mauvaise grâce à ne rien apporter je pense lire Pégase sous le joug que j'ai traduit de Schiller. Comme cette pièce n'est pas entièrement au net j'aurai le temps de la revoir jusqu'à lundi prochain. Le soir j'ai voulu travailler à Daniel mais je ne fis pas grandchose. Monneron me préoccupe beaucoup et j'aimerais à trouver un sujet de ballade dans le genre des Deux-Buveurs.

21 Février. Je suis occupé à faire quelques corrections à ma poésie de Pégase pour pouvoir la lire à l'Emulation, j'en parle avec H. à 4 ½ heures. Il faut que le temps devienne meilleur jusque à lundi sinon le plaisir d'aller à Tavannes ne sera pas bien grand, il fait une boue horrible, il pleut et tout est gris. J'essaie Daniel et je parviens à faire quelque petite avance à ma scène. La botanique me préoccupe beaucoup. J'ai repassé toutes mes crucifères parmi lesquelles il y avait beaucoup

de déterminations douteuses, je parviens à me mettre au clair à leur sujet, c'est ainsi que mon herbier tout modeste qu'il est peut encore me faire passer de bien agréables momens. Je me réjouis beaucoup du printemps et ai déjà dressé tout un plan d'herborisation pour cette année.

22 Février. J'ai copié ma poésie de Pégase, l'idée d'une anthologie de mes poésies me poursuit, je regarde le livre rouge et le livre noir et le gros carnet qui me sert de brouillon et de copie. Vu H. à 4 ½ heures. Causé de différens sujets. Ecrit ce soir à M. Coulissich une lettre qui je crois lui fera plaisir.

23 Février. J'aimerais avoir chaque jour une ou deux lettres à écrire dans le genre de celle que j'écrivis hier, cette occupation me serait des plus chères et je voudrais avoir un grand nombre de connaissances plutôt pour correspondre avec eux que pour leur parler. Il est vrai que le papier remplacerait mal les discussions et les causeries éternelles qui surgissent à chaque instant entre H. et moi mais j'aurais un plaisir infini à lui écrire. La discussion par écrit offre plus de sécurité que la discussion verbale, on risque de moins parler mais de plus penser, l'on se répète moins et d'une lettre à l'autre les idées ont le temps de mûrir. Dire à quoi je me suis occupé aujourd'hui serait chose difficile, je désire une occupation régulière et je pourrais me la créer facilement en me donnant une tâche à remplir journellement dans telle ou telle étude mais je ne [le] fais point. Etrange contradiction, contraste singulier qui se trouvent chez moi. La volonté me manque, voilà le grand mal, l'oisiveté a un charme trompeur pour mon esprit et je gaspille à ne rien faire un temps précieux. J'ai copié la poésie "Course à Montoz„ qu'H. aimait avoir, j'ai essayé de continuer Daniel et écrit une lettre à Dalp pour avoir des livres.

24 Février. Je suis très mal aujourd'hui, mes indispositions ne m'ont pas laissé dormir et je me ressentis toute la journée de ma mauvaise nuit. La lecture de divers auteurs m'occupe aujourd'hui, je lis tour à tour Ponsard dont je sais bientôt les œuvres par cœur, Shakspeare etc. me réjouissant d'avoir à passer une soirée avec H. aujourd'hui. Cette soirée fut assez agréable, nous lûmes un discours de Vinet, puis je parcourus rapidement quelques poésies de mon ancien livre rouge qu'H. n'avait pas revu depuis longtemps, je fus étonné de l'incohérence qui reste entre ces diverses poésies, un homme qui voudrait trouver un caractère sous ces vers n'y parviendrait pas, comme H. me le dit, j'avais en vue les vers plus que l'idée et peu m'importait le sujet pourvu que j'en eusse. Je me réjouis de lundi, seulement le temps est sombre et ne paraît pas vouloir changer.

25 Février. Dimanche. Je me sens assez mal aujourd'hui, je crois qu'il se prépare une nouvelle crise de poitrine, je n'ai pu aller au sermon et au catéchisme auquel j'assistai je m'endormais à chaque instant n'ayant pas dormi cette nuit. Je pense qu'il y aura un changement jusqu'à demain car je serais bien fâché de manquer cette séance de l'Emulation n'ayant pas grand chose à lire, car les séances où je ne lis

pas ou peu sont toujours pour moi les plus agréables, quand j'apporte un grand travail je me sens toujours plus ou moins gêné. Je me couchai après avoir passé une soirée avec H. chez moi, quelque chose en moi me disait qu'une nouvelle crise se préparait.

26 Février. Papa et mes sœurs sont partis à pied de bon matin pour Tavannes, l'un pour l'Emulation, l'autre pour une visite à Madame Besson, ils pensaient que je les rejoindrais en poste mais je ne le pus, j'avais passé la nuit sans sommeil assis dans mon lit et pouvant à peine respirer, au lieu de me lever pour aller à la poste je m'endormis et ne me réveillai qu'à 1 heure assez étonné car tout semblait m'être sorti de la mémoire. Je me trouvais mal, le soir au retour de nos gens j'appris que la séance avait été très intéressante, il y avait des travaux de Mrs. Besson, Mandelert, Montandon, Grosjean, de sorte que la séance qui menaçait d'être vide car il n'y avait que moi d'inscrit au tractanda fut très remplie. Je fus de plus en plus fâché de n'avoir pu y assister.

27 Février. Mauvaise nuit. Je garde le lit, ne mangeant presque pas, dormant beaucoup, pendant mes bons momens je lis Villemain ou quelque autre auteur. H. vient me voir, nous causons avec feu et intérêt.

28 Février. Je vais mieux, mais ne puis me lever. Lundi nous sont parvenus les trois derniers volumes du voyage en Afrique du Docteur Barth, je continue cette lecture. Barth est un savant allemand, son voyage ressemble plutôt à une nomenclature de lieux, d'animaux, de plantes qu'à un voyage. Un autre auteur entremêle ces écrits d'aventures piquantes, de dialogues et de descriptions, j'ai néanmoins beaucoup de plaisir à le suivre à travers ces régions inconnues, surtout quand il veut bien mentionner les plantes nouvelles qu'il rencontre. H. vint me voir, moins de feu qu'hier.

1 Mars. Toujours au lit excepté le soir où je me levai. Une aventure assez tragique est arrivée aujourd'hui et m'a donné passablement d'émoi. Je n'étais pas encore debout lorsque [?] on frappa violemment à la porte et deux enfants de l'école entrèrent brusquement disant que le régent était tombé par terre au milieu de sa leçon. Je compris de suite qu'il avait eu un nouvel évanouissement. Papa alla aussitôt voir ce qu'il en était, au bout d'un assez long espace de temps il revint à lui et on le transporta chez Georges. – On lui fit une saignée. Avant de se coucher papa alla une fois encore voir comment il se trouvait, il allait mieux. – Lu le Docteur Barth.

2 Mars. Resté au lit tout le jour. Je vais un peu moins bien que hier. Ce matin j'écrivis un petit billet de condoléance au régent que Sophie lui porta. Il va mieux mais allant à la forge il tomba de nouveau évanoui. Il resta au lit le reste du jour. Lu Barth.

3 Mars. Je fus heureux de voir H. venir chez moi cet après midi. J'étais toujours au lit et sa visite me procura quelque distraction. Je me levai vers quatre heures après son départ. Je lui avais dit de venir me voir le soir, il fut fidèle à sa parole. Nous lûmes divers auteurs, causâmes etc.

4 Mars. Dimanche. Je me lève aussitôt après le diner, je me sentais assez bien et me mis à lire et à causer avec maman qui n'était pas allée au catéchisme qui avait lieu à Malleray. Une visite qui me causa beaucoup de plaisir fut celle du frère du régent, Justin, venu de Tramelan ce jour là. Nous causâmes ensemble de notre course au Haasenmatt et de nouveaux projets d'herborisation. Je lui montrai certaines plantes de mon herbier que nous avions trouvées alors et je pus me convaincre encore une fois de la vérité de ce que dit Rousseau qu'en parcourant un herbier on fait à neuf toutes les courses qu'il a fallu faire pour le rassembler. Le soir Sophie s'était retirée dans sa chambre pour écrire une lettre et j'allai l'y rejoindre sachant bien qu'H. ne viendrait pas chez moi, devant prendre l'un des trois remèdes recommandés dans le ballet final du malade imaginaire. Sophie et moi nous restâmes dans cette chambre que nous aimons tant à causer jusqu'à 8 heures. De pareilles causeries font du bien.

5 Mars. Je vais beaucoup moins bien aujourd'hui qu'hier. J'ai passé une nuit presque sans sommeil, de sorte que je ne me levai que très tard, au milieu de l'après-midi seulement. Il est singulier comme cet hiver m'éprouve, je ne puis passer une seule semaine sans qu'il ne me vienne quelque indisposition. Le soir après le souper et la visite d'H. je me réfugiai dans mon cabinet et écrivis mon journal arrêté de huit jours. Envoyé mon drame du comte Edmond à Mr. Besson de Renan. Je me réjouis de voir sa critique.

6 Mars. Mon voyage m'occupe toute la matinée et une partie de l'après-midi que je passai tous deux au lit. Je me levai à la nouvelle de l'arrivée de Tante Julie que nous attendions pendant le courant de cette semaine ainsi que l'oncle qui était resté à Malleray où il avait à faire. Je fus heureux de savoir leur arrivée car c'était quelque chose de nouveau, je me levai et causai avec la tante. L'oncle arriva bientôt. Ils furent tous deux fort gentils et parurent s'intéresser à moi. Pendant le courant de la soirée je fis porter un billet au régent en l'engageant de venir consulter l'oncle au sujet de sa maladie, il arriva en effet et l'oncle lui dit fort imprudemment sans doute que sa maladie était analogue à l'épilepsie, ce qui me frappa d'épouvante, l'idée de voir H. malade du mal caduc m'était insupportable, elle le fut à lui même aussi car je remarquai quand il sortit qu'il était pâle et tremblant. On vint chercher l'oncle pour un malade qui l'attendait à Reconvilli[ers] ce qui fit qu'il partit déjà à 7 ½ heures. Je restai tout le reste de la soirée sous l'impression que m'avait faite la lourde révélation de l'oncle au sujet d'H. et je voyais déjà dans mon imagination mon ami écumant, mourant et mort.

7 Mars. Je suis assez bien aujourd'hui. Je me lève avant diner et continue à la chambre la lettre de mon voyage, car divers désordres me chassaient du cabinet. A 4 ½ heures arriva le régent. D'après l'impression d'hier je m'attendais à le trouver très triste et découragé, il n'en était rien, il ne paraissait pas s'être arrêté aux dires de l'oncle. Nous parlâmes d'Othello dont je veux faire un nouveau travail pour l'émulation. Pendant qu'il était ici arriva Fanny Wysard qui était venue par la poste depuis Bienne. J'en fus content, c'est une nouvelle diversion dans notre monotonie habituelle. Le soir je lus Othello.

8 Mars. Je me sens assez mal aujourd'hui pour garder le lit jusqu'au milieu de l'après midi, comme c'était jour de foire à Malleray H. vint me voir et je me levai pendant sa visite de cet après midi. Nous causâmes d'Othello et des critiques de Guizot au sujet du caractère d'Jago qu'il s'agit de réfuter. Nous n'en vînmes pas encore à bout. Nous avions invité à goûter et à passer le reste de la soirée ici Fanny, Md. Charpié et Md. B[oivin] nouvellement arrivées. On causa de toute sorte de choses et Fanny chanta ce qui fut le plus grand agrément de la soirée.

9 Mars. Je suis un peu mieux aujourd'hui qu'hier après une nuit presque aussi agitée que la précédente. Je lus mon voyage en Afrique qui me plaît assez. J'aurais cependant augurer quelque chose de plus piquant au chapitre de Tombouctou. Cet après midi Fanny est venue inviter mes sœurs pour aller goûter chez Md. Charpié, j'étais aussi invité mais comme il a beaucoup neigé je fus envisagé comme étant encore trop malade pour aller. Fanny a beaucoup chanté cet après midi et j'en ai beaucoup joui. C'est la plus belle voix de femme que je connaisse. Ce soir pendant leur absence je commençai mon nouveau travail pour l'Emulation ayant pour sujet Othello. Je trouverai moyen d'en faire un aussi original que sur Hamlet. Pas vu H. qui n'est pas venu me voir. L'arrivée de Fanny me distrait un peu, demain elle passera la soirée chez nous.

10 Mars. Je me levai assez tard et passablement essoufflé, j'aurais peutêtre mieux fait de rester au lit mais je savais que ce soir devaient venir Fanny et les enfants Charpié, l'idée de rester au lit m'était désagréable. J'eus la visite du régent à quatre heures la conversation roula sur Othello que j'aime toujours beaucoup. Le soir nos visites arrivèrent en effet, plus celle d'une cousine Florise femme d'Adolphe Charpilloz. J'écoutai chanter Fanny et je jouai au domino avec les enfans.

11 Mars. Dimanche. J'étais mal aujourd'hui et je restai au lit toute la journée. Après une nuit sans sommeil je m'endormis le matin jusqu'à midi environ à l'heure où l'on revenait du temple, j'étais [livide], abasourdi et je savais à peine qu'il était dimanche. L'après-midi arriva H. et heureusement pendant sa visite un paquet de livres de Berne que j'attendais depuis assez longtemps. Il comprenait le génie du Christianisme en trois volumes et la Confession d'un enfant du Siècle par Alfred de Musset. Je fus déçu quant à ce dernier ouvrage je m'attendais à une œuvre en

vers et ce n'était que de la prose. J'en lus néanmoins une bonne partie aujourd'hui même, les malheurs du scepticisme, les tristes réalités de la débauche tout cela se trouve admirablement retracé. J'ai quelque embarras en montrant ce livre à mes parents car il y a beaucoup de passages lascifs et dégoûtants. Le soir H. revint. Nous lûmes chacun de notre côté, lui Chateaubriand, moi Musset. Très mal de peau je me sens bien de poitrine.

12 Mars. Je me lève aujourd'hui, il s'est décidément fait un changement en bien dans moi, je marche sans m'essouffler, je monte même l'escalier pour aller voir mes plantes de Vauffelin qui sont sous presse tout cela sans m'en sentir beaucoup oppressé. Je lis beaucoup particulièrement Musset que j'ai déjà bientôt fini, ce magnifique commencement qui promettait tant va mourir sur une série de scènes amoureuses assez insipides, je suis un peu déçu quant à ce livre. Je médite Othello. Pas vu H. Fanny est partie aujourd'hui pour Mouti[er].

13 Mars. Je me sens assez bien aujourd'hui quoique levé seulement à midi. Il y a dans toutes les irrégularités de ma vie actuelle qui ne me permettent pas de prendre un repas (à heure fixe) et de me réveiller à heure fixe quelquechose qui me fait passer la vie comme par enchantement. Je n'ai pas le temps long et pourtant mes occupations sont très peu nombreuses. Ce système ne vaut absolument rien et finirait par vous faire vivre dans les nuages, loin de toute réalité. Beaucoup lu aujourd'hui. J'ai fini les Confessions d'un enfant du siècle de Musset et commencé le Génie du christianisme. A quatre heures H. vint me voir, je l'attendais avec impatience pour causer avec lui d'Othello. J'ai trouvé toute une série d'idées au sujet de Jago et j'espère que mon travail sera bon. J'aurai encore beaucoup à faire avant qu'il ne soit achevé, je l'ai cependant commencé ce soir et beaucoup de phrases et de développemens sont déjà écrits dans ma tête sans l'être encore sur le papier.

14 Mars. J'ai passé la nuit dernière presque sans sommeil, non que mes indispositions m'empêchassent cette fois de dormir, mille rêveries confuses puisées dans mes souvenirs, dans mes lectures s'agitaient dans ma cervelle, je fermais les yeux mais en vain, quand je les ouvris la lueur de l'aube blanchissait les rideaux, je m'endormis alors pour ne me réveiller que près de neuf heures. Ces agitations intérieures me viennent assez souvent, c'est l'absence qu'une occupation réglée, d'un but précis dans ma vie qui est en cause, ma pensée ne s'attache à rien, je passe indifféremment sur tout et les heures s'écoulent sans que je m'en aperçoive ; que de temps mal employé, que d'heures perdues ! Je m'étais donné pour tâche de faire cet hiver la tragédie de Daniel ; diverses indispositions m'en ont dérouté, l'hiver est à son dernier mois et j'en suis à la seconde scène de mon œuvre. J'ai néanmoins entrepris avec courage et intérêt mon travail sur Othello, l'analyse du caractère d'Jago me captive tout particulièrement. Nous en avons causé H. et moi à 5 heures où il vint me voir. Les momens passés avec lui sont les plus lumineux de ma vie, je m'épanche, je cause, néanmoins je sens le besoin d'une autre société,

celle de Mr. Besson par exemple et il me semble qu'il y a une antiquité que je ne l'ai vu, ces visites que je lui faisais l'hiver passé me semblent un rêve. Au milieu de mon désœuvrement et de mon ennui je me cramponne à l'aube de la foi avec la prière de Louise pour moi, et cette jeune fille me paraît presque une divinité. Oui. Elle sera exaucée, le dédale qui compose ma vie s'éclaircira peu à peu et tout paraîtra simple et uni. J'en suis certain. – Je pense moins à la botanique ces derniers jours et mes flores restent sur leurs rayons. – Oh ! Quelle heureuse idée que ce journal de ma vie, que je suis heureux de l'avoir commencé, que je l'aime, sans lui je ne pourrais pas même me cramponner à l'ancre du souvenir.

15 Mars. J'ai lu le génie du christianisme, Musset etc, puis Guizot à propos de mon travail sur Othello puis encore Châteaubriand, Musset etc. Avant l'arrivée de mes derniers livres j'avais éternellement les vers de la Bourse dans la tête et sur les lèvres, maintenant les belles phrases de Châteaubriand et les premiers chapitres de Musset ne me sortent pas de la mémoire quand le livre que j'attends encore : le lion amoureux sera venu il aura l'honneur d'effacer tous ses prédécesseurs. C'est là un des traits de mon caractère, le dernier livre qui me sort des mains est toujours pour moi le plus beau, la dernière poésie lue la plus admirable, le dernier chant entendu le plus mélodieux. Mon esprit n'a point de vue d'ensemble, l'impression momentanée domine toujours sur le jugement synthétique. H. s'en est déjà aperçu et m'en a parlé. – Une quantité d'idées lugubres se pressent aujourd'hui dans ma tête, je trouve ma vie si monotone, mes occupations si misérables que la plus noire mélancolie s'empare de moi. Mon but est d'être poète, littérateur si l'on veut et ce but m'échappe quelquefois, d'autre fois il me semble que je serais heureux d'en finir avec ma vie et que pour laisser une trace de mon passage ici-bas je n'aurais qu'à faire une anthologie de mes poésies, à bien repasser Eberhardt, à achever Daniel, à refaire mon travail sur Hamlet et pour second travail en prose une vie de moimême, une sorte de biographie ou de confession où je dirais mes souffrances, mes déboires, le dédale effrayant au travers duquel la Providence me mène et cette œuvre achevée mourir. Mon nom serait peutêtre immortel et l'immortalité imprimerait un but et une réalité à ma vie.– Le livre de Musset en réveillant certaines idées analogues qui dormaient dans mon sein m'a fait un certain mal, il y a quelquechose de malsain dans mes pensées et je me sentirais volontiers enclin à me perdre dans des doutes comme lui. Le pardon arrive quelquefois et je crois H. vrai en me disant que rien n'est plus faux que les douteux et que Dieu donne la foi à tous ceux qui la désirent véritablement. – Ce cher homme est venu après l'école et nous avons lu Châteaubriand et discuté Jago. Ce dernier caractère nous [semblait] de plus en plus incompréhensible.

16 Mars. Je n'ai pas vu H. aujourd'hui, je regrette bien car j'aurais eu beaucoup de choses à lui dire soit de mes lectures soit à propos d'Othello. A quatre heures je reçus un paquet c'était le lion amoureux de F. Ponsard qui m'arrivait avec un remboursement de quatre francs. Je fus un peu effrayé du prix de ce bouquin mais

j'étais très heureux de le posséder. Ce drame représenté pour la première fois le 18 février dernier en est à sa 10ième édition. C'est là un succès inouï. Je l'ai lu en entier mais très rapidement ce soir et j'espère le lire de nouveau avec H. demain. Je suis assez mal aujourd'hui et ne puis marcher qu'avec difficulté.

17 Mars. Je le disais avant-hier qu'après l'arrivée et la lecture du Lion de Ponsard je serais de nouveau mieux et que l'impression produite par Musset serait effacée. Cette prédiction s'est entièrement accomplie. Je suis transporté et en même temps charmé de la nouvelle œuvre de Ponsard dont nous avons lu les trois premiers actes ce soir H. et moi. Il lui plaît beaucoup, certains détails incompris ne se sont trouvés clairs à mon esprit qu'à la troisième lecture. Je suis assez mal aujourd'hui. La lune s'est renouvelée et exerce son charme malfaisant tant sur ma peau que sur ma poitrine.

18 Mars. Dimanche. J'étais mal aujourd'hui, du moins ce matin, je ne pus assister au culte, l'après midi cependant j'allai au catéchisme, peu fréquenté cette fois. C'était la première fois que je respirais l'air du dehors depuis trois semaines et j'en étais comme étonné. Après le catéchisme je restai avec H. et nous causâmes ensemble de bien des choses, nous eûmes ce que nous appelons du feu, le Lion Amoureux nous occupait encore et nous nous réjouissions de la soirée où nous le lirions. La soirée passée chez moi fut en effet très intéressante. Nous finîmes la lecture du Lion, puis nous lûmes quelques passages de Chateaubriand, puis de Musset. En somme, le succès inouï du Lion est très compréhensible, les caractères généreux, francs, dévoués, nobles et enthousiastes qu'il met en scène réussissaient partout et font un heureux contraste avec les exhalaisons malsaines du roman moderne.

19 Mars. Papa était parti pour Reconvilli[ers] quand je me levai, il en revint à deux heures par la voiture de l'oncle qui allait à Sorvillier. Mon travail sur Othello m'occupe aujourd'hui, j'accumule les notes, je fais le plan de ma composition et commence à voir clair au milieu de ce dédale. Mais je ne puis quoique lu déjà trois fois détourner les yeux du Lion amoureux dont le grand volume est toujours devant moi, j'en sais bientôt quelques scènes par cœur. Ce soir je repris Daniel abandonné depuis plus de deux mois, j'ai retrouvé ma veine et commencé tout de bon ma seconde scène, les premiers vers que je ne pouvais pas trouver ont glissé de ma plume le plus simplement possible. Tout le corps du discours se dessine maintenant, il faut qu'il soit clair, court, vif et laconique comme l'était par exemple celui d'Edmond aux chevaliers dans mon premier drame. Pas vu H. aujourd'hui. J'ai voulu aller passer la soirée chez Mr. Charpié mais il était absent et je dus la passer chez moi. Daniel (pas le mien) est de nouveau fou. Il faisait ce soir une figure et des discours à faire peur. Le temps s'est affreusement brouillé ce soir et j'ai perdu l'espoir de voir bientôt le ciel s'éclaircir et le printemps commencer.

20 Mars. Je suis tout heureux d'avoir pu trouver ma verve quant à Daniel, j'ai maintenant quelquechose à faire. Je crois qu'il faudra dans la suite faire comme cette fois, laisser venir l'inspiration et s'occuper d'autres choses en attendant. Je m'occupe à lire et à écrire pendant toute la journée. A quatre heures j'allai à l'école, il y avait bien longtemps que je n'y avais été passer nos moments de l'après midi. Nous causâmes de diverses choses. Le soir je le passai chez Mr. Charpié à causer de diverses choses assez insignifiantes et à écouter bavarder Daniel qui ne tarit pas. Il dit parfois des choses qui ne manquent pas d'esprit et qui font rire. – Le printemps est à la porte, un vent furieux a fait cette nuit fondre beaucoup de neige, l'air est doux et j'éprouvai beaucoup de plaisir à une petite promenade que je fis au jardin.

21 Mars. Les chemins étaient bons, l'air doux je m'aventurai avec mes sœurs jusqu'à Malleray, où je voulais rendre à Mr. Carnal Rousseau et la Revue des Deux-Mondes. Je fus passablement essoufflé de ce voyage. Je trouvai Pfander qui m'amena au bureau il y était seul et nous causâmes à cœur joie assez longtemps. J'aime beaucoup cet homme et je suis fâché de ne pas le voir plus souvent. Je me trouvai plus intime avec lui que je ne l'avais jamais été. Je n'ai pas travaillé à Daniel quoique la place et les vers de ma scène me roulent continuellement dans la tête, nous en avons causé H. et moi à quatre heures sur notre fourneau. Le soir je restai avec maman à la chambre, papa était allé dans la sienne, je leur lus les deux premiers actes du Lion amoureux, maman me relayait. C'était la première fois peutêtre qu'elle lisait à haute voix du Ponsard, elle s'en tira parfaitement. Je suis mal de peau aujourd'hui, je ne sais si c'est la lune, le printemps ou le nouveau traitement que j'ai commencé (la houille pulvérisée), qui m'éprouvent.

22 Mars. Je suis assez en veine aujourd'hui. J'ai fait un assez beau bout à mon discours et même augmenté mes notes sur Othello. J'ai lu un article fort intéressant quoique assez mal écrit sur la flûte enchantée de Mozart dans la Revue des deux-Mondes. La livraison que je possède contient des articles fort intéressants. Ce soir je travaille à mon Daniel et causai longtemps avec Sophie qui était [venue] se glisser vers moi. Maman a fini la lecture du Lion amoureux. Je suis trop heureux d'avoir retrouvé ma verve pour Daniel. Ma santé est assez bonne aujourd'hui, je marche bien et souffle bien. Vu H. à l'école où nous avons causé.

23 Mars. J'ai beaucoup travaillé à Daniel et fini la seconde scène, savoir le discours du roi, je compte montrer cette scène à H. demain. Je l'ai vu à quatre heures où nous avons causé. Sophie est allée avec l'oncle Docteur à Moutiers. Je suis beaucoup sorti aujourd'hui car il fait très beau temps, un peu froid cependant par suite de la bise.

24 Mars. J'ai lu Emile, un article de la Revue des Deux-Mondes sur le Mont-blanc. Sophie n'est point revenue ce soir avec l'oncle Docteur comme nous l'attendions, la place était prise par Mr. Bernard et elle ne viendra que demain matin par la poste. A l'inverse d'hier il fait un temps affreux ce qui a empêché H. d'aller à Moutiers comme il le voulait. Il est venu me voir ce soir et nous avons lu ensemble Emile et d'autres auteurs. Je lui ai lu aussi mon discours qu'il trouve bien et je l'ai copié après son départ.

25 Mars. Dimanche. Le temps était si affreux que je ne pus aller au culte. Je comptais sur H. pour passer ma soirée agréablement mais il ne vint pas. Je lus beaucoup pendant toute la journée je roule dans ma tête mes vers et ceux de Ponsard. Je suis tout heureux de voir ma scène enfin mise au net.

26 Mars. J'ai su pourquoi H n'était pas venu hier il était enrhumé, il n'est guère mieux aujourd'hui, il vint néanmoins à quatre heures et nous passâmes un heureux moment ensemble. Je lus Taine pour en parler dans mon travail, le soir j'écris une lettre à Mr. Huguelet. Elle est dans le genre de celles de Rousseau et ne parle guère que de botanique.

27 Mars. Voici plusieurs jours que je n'ai écrit mon journal qu'en passant sans y mettre aucune importance, cela vient de ce que j'avais presque toujours autre chose en tête. Cette fois je ne veux pas qu'il en soit ainsi. La lettre que j'ai achevée ce matin pour Mr. Huguelet m'a beaucoup préoccupé, j'ai eu beaucoup de plaisir à l'écrire car il y a très longtemps que je la ruminais, déjà en lisant le Kosmos de Böhner, je me figure qu'il aura aussi de la joie à la lire et n'en mettra que plus de zèle à la botanique. J'ai fait une promenade à Malleray dans le but d'y rencontrer Mr. Pfander, après avoir attendu longtemps dans la boulangerie de Mr. Wirth avec ce dernier je le vis s'acheminant vers la fabrique, il me reconduisit un bout de chemin, nous ne nous dîmes pas grand'chose, bien moins que l'autre jour. A quatre heures H. vint me voir et après avoir parlé un moment d'Othello je lus quelques pages de l'Emile. Le soir je commençai [l'arcade] de mon travail sur Othello, j'espère arriver à un bon résultat. La journée semblait ce matin vouloir être belle, vers l'après-midi elle s'est rembrunie.

28 Mars. J'ai passablement travaillé à mon Othello, pas du tout à Daniel, il faut absolument que ce travail soit achevé dans un mois afin que je puisse me livrer à la botanique. J'en ai causé avec H. à l'école, il est malheureux que l'on ne puisse transporter le gros volume de Rousseau à l'école car nous aurions beaucoup de plaisir à continuer la lecture d'Emile, ces momens de loisir sont longs et peuvent bien avoir une heure. Je suis beaucoup sorti aujourd'hui car la journée était belle et j'éprouvais un grand plaisir à humer l'air du printemps.

29 Mars. Mon travail sur Othello m'a préoccupé toute la journée, j'y ai travaillé ce soir

surtout, insensiblement je vois ce chaos s'organiser et chaque idée se mettre à sa place. Vu H. à quatre, nous avons causé de mon travail.

30 Mars. Vendredi-Saint. Il y avait plus d'un mois que je n'avais assisté au culte de l'église, celle-ci était tellement remplie que j'eus beaucoup de peine à trouver place, la société de chant de Malleray exécuta un chant à l'entrée et un autre à la sortie, je ne puis jouir d'un chant quand je ne vois pas les chanteurs, je ne le pus cette fois aussi l'effet en fut-il assez nul. Après une petite promenade faite avec mes sœurs et le service de l'après midi je fus trouver H. et son frère arrivé ce matin, je causai de projets botaniques avec ce dernier nous arrangeons ensemble une course à Chasseral. Le soir H. vint me voir, nous causâmes ensemble d'Othello, d'Emile dont nous lûmes quelques passages et différentes autres choses.

31 Mars. J'ai travaillé à Othello cet après midi et ce soir tant que mes indispositions redevenues plus graves m'en ont laissé le loisir, le soir j'ai reçu H. qui a lu avec moi Emile et d'autres choses. La journée a été assez néfaste pour moi car mes oppressions ont repris le dessus cela vient sans doute du brouillard qui envahit l'atmosphère.

1 Avril. Dimanche. Pâques. J'ai pu quoique fort indisposé assister aux deux cultes mais je n'ai pas communié, après une nuit de déchirements et de cauchemars on est mal disposé à une aussi sainte action. Je vis H à quatre heures chez Georges, nous causâmes politique, un ouvrier de la fabrique en pension dans la même maison causa avec nous, il ne causait pas trop mal, blaguait un peu comme tous les Français et se montrait grand admirateur de Napoléon. Le soir H. vint me voir, nous lûmes l'Emile et causâmes. Il me tarde de voir un vrai soleil de printemps dissiper l'humide brouillard qui infecte la vallée.

2 Avril. Il a neigé pendant la nuit et il neige encore, moi qui croyais au printemps je suis ramené à l'hiver, je m'en ressens et puis à peine respirer. Papa est parti ce matin pour Sonceboz pour la Société pastorale. Cet après midi l'oncle Docteur passe et s'arrête devant notre maison, on sortit pour savoir ce qu'il voulait moi seul je restai dans la chambre avec maman qui est enrhumée et a la grippe. Les sœurs rentrèrent en courant et nous apportèrent l'heureuse nouvelle qu'Adolphe avait gagné le premier prix au concours de l'Ecole cantonale. Dès lors toute la maison fut en joie, maman elle-même souriait tant qu'elle pouvait, son second projet fait avec Blünschli a eu le premier accessit. Notre joie était grande, papa nous écrivit depuis Sonceboz pour nous l'annoncer. Maman a dû aller au lit dans la chambre des catéchumènes, l'oncle à son retour vint l'y voir. Je n'ai rien du tout fait aujourd'hui, la victoire d'Adolphe me préoccupe trop, au reste ma poitrine m'en aurait empêché. Pas vu H. papa revenu ce soir à pied de Sonceboz m'a rapporté mon drame que j'avais envoyé à Mr. Besson de Renan, il a dit à son frère les remarques qu'il me fait à ce sujet.

3 Avril. La joie et le mouvement d'hier dure encore, nous avons reçu une lettre d'Adolphe qui nous confirme la nouvelle, il la savait avant nous. Une chose qui m'a fait beaucoup de plaisir aussi est la nouvelle que papa m'a dite ce matin et qui m'annonce un envoi de plantes de Bretagne de la part de Mr. Martin de Bienne. Elles viendront demain probablement. J'ai été par une belle journée comme celle-ci promener jusqu'à Malleray, il y a grande différence entre hier et aujourd'hui pour ma santé, je me sens assez bien aujourd'hui et si cela dure je pense aller demain à Tavannes. Nous avons eu la visite ce soir de Mr. Andreae et de sa fille, ils venaient de Mouti[ers] et ont goûté chez nous en passant. Travaillé ce soir à Othello. Pas vu H. qui avait aujourd'hui sa visite d'école.

4 Avril. Ce matin il était près de 10 heures quand je fus réveillé par les cris : au feu, je vis vaguement à travers la fenêtre un char de pompiers traverser le village je fus habillé en peu de temps et courus aux nouvelles, l'alerte était à Tavannes on avait télégraphié à Sonceboz et delà à Moutiers et les gens de cette dernière localité venaient à deux lieues de distance nous apporter la nouvelle. La pompe se prépara. H. renvoya ses enfans et courut revêtir son casque pendant que je restais vers maman encore alitée par suite de sa grippe. Bientôt notre pompe revint, on avait donné contreordre et le feu était éteint. Je courus le dire à la maison et retournai vers H. à l'école où nous passâmes un gai moment. Papa avait ses deux visites d'école à Malleray. On dina tard, je restai presque toute l'après midi jusqu'à 4 heures en haut, puis je retournai vers H. et celui-ci revint passer la soirée avec moi, nous lûmes Rousseau et causâmes. Nous sommes encore sous l'impression de bonheur que nous laisse le succès d'Adolphe, les gazettes jurassiennes le rapportaient mais toujours sous le pseudonyme d'Otto ce qui nous fait un peu bisquer comme on dit, espérons qu'il sera rectifié. Je pensais aller à Tavannes cet après-midi mais il faisait trop de vent, nous irons demain mes sœurs et moi à Reconvilli[ers] et delà j'irai à Tavannes.

5 Avril. J'avais l'intention d'aller à Tavannes aujourd'hui et tout semblait favoriser ce projet, j'étais assez bien et le temps était superbe quand on m'apprit que Mr. Besson avait des visites d'école ce qui m'ennuya fort, néanmoins je pensai aller à Reconvilli[ers] avec mes sœurs mais seulement après-midi tandis qu'elles partirent déjà le matin. Levé je me trouvai beaucoup moins bien qu'au lit et j'eus à souffrir de mes glaires le reste de la matinée, je n'en dis cependant rien à personne espérant toujours pouvoir faire ma course. Je la fis en effet mais en soufflant comme un bœuf, à mon arrivée j'étais déjà mieux et bientôt je me trouvai tout à fait bien. On causa avec Elise du mérite des deux Adolphes premièrement puis d'autres choses, je fis une courte visite à la tante Julie puis je rentrai chez Elise. Survint madame Chopard, puis Mr. Besson que je vis un moment au sortir de l'école où il avait sa visite, je lui annonçai la mienne pour le commencement de la semaine prochaine, puis souper et départ. Emile que nous rencontrons à notre sortie de Reconvilli[ers] nous accompagna encore [assez] loin. Tout le monde est

content du succès d'Adolphe. A mon retour je fus un peu vexé ou peiné de ne pas trouver mes plantes de Bretagne que j'attendais ardemment.

6 Avril. Ce matin soit maladie soit fatigue d'hier soit qu'on eût oublié de me réveiller je dormis presque jusqu'à midi et je m'en trouvai tout honteux. Après une promenade avec maman et les sœurs j'allai avec H. à Pontenet chercher les plantes que j'avais vues hier, je les trouvai mais la difficulté de les arracher avec les bulbes, l'humidité du lieu et la pluie qui tombait avec la froideur de la bise tout cela donnait à notre excursion une teinte sinistre de sorte que H. ne se trouva pas encore réconcilié avec la botanique. A mon retour je pensais un peu trouver mes plantes de Bienne mais il n'en fut rien. Le soir je travaillai quelque peu à ma composition sans beaucoup avancer.

7 Avril. N'y a-t-il donc point de bonheur constant dans ce bas monde ? Toute cette journée me laisse ainsi que nous tous sous une impression de tristesse, non que le succès d'Adolphe soit amoindri mais de mauvaises nouvelles nous sont venues ce matin de Tavannes par l'oncle Docteur. Il paraît que la situation de Md. Besson est très grave au point de mettre sa vie en danger. La pensée d'un désastre possible dans cette charmante cure de Tavannes me trotte par la tête, je vois le malheur de Mr. Besson et l'impossibilité du retour de ces charmantes visites que nous lui faisions en famille. Les choses n'en sont pas encore là mais elles pourraient y arriver. Je me souviens d'une visite que je leur faisais et où ils me représentaient la possibilité que l'un d'eux mourût mais je n'y voulais pas croire, je serais alors forcé d'y croire. Une autre nouvelle non moins malheureuse nous est parvenue ; Mr. Gobat de Sissach a eu la jambe coupée par un train de chemin de fer qui lui a passé dessus, on craint pour ses jours, l'amputation a été nécessaire. La journée est la plus belle qu'il ait encore fait cette année, il m'est presque impossible de rester en chambre, le soleil m'attire, je me promène et je perds mon temps, j'ai cependant passablement travaillé à mon Othello, le soir j'ai été à l'école, nous avons lu H. et moi l'Emile de Rousseau, le style et les idées nous charment tant, il y a beaucoup à voir, à discuter et même à apprendre à la lecture d'un pareil ouvrage. Je pense demain aller à Tavannes chercher des nouvelles. Seront-elles bonnes ou mauvaises. Je n'y puis songer sans inquiétude.

8 Avril. Dimanche. Je n'ai pas été au sermon qui commençait trop tôt pour moi, immédiatement après le diner je me mis en route pour Tavannes. Il faisait très chaud. Le son des cloches de Chaindon m'apprit qu'il y avait catéchisme dans ce village, j'en fus rassuré car si les choses avaient beaucoup empiré Mr. Besson n'aurait pas eu de catéchisme. Je hâtai le pas dans l'espoir d'arriver avant le départ de Mr. Besson. La première personne que je rencontrai près de la cure fut l'énorme servante qui ne me donna aucune nouvelle satisfaisante, je compris seulement que beaucoup de monde était arrivé entre autres Md. Droz que je connaissais, je demandai à la voir et elle m'introduisit. Je trouvai Mr. Droz, Mr. Buechler

et Md. Monnin. Les nouvelles sont assez bonnes. Même état par conséquent espoir. Le cas est grave. On attendait l'arrivée de l'oncle Docteur avec lequel Mr. Buechler doit avoir une consultation avant de retourner à Renan. Je ne voulais pas retourner avant le retour de Mr. Besson. Il vint mais je fus étonné de sa pâleur, il essayait de sourire et ne pouvait pas. En attendant je causai et me promenai avec Mr. Droz avec lequel je fis bonne connaissance. Après la consultation je repris la route de Reconvilli[ers] avec l'oncle. Ici je me fais préparer de la houille pour mon traitement. Courte visite chez Elise. Retour. H. devait venir à ma rencontre qui s'effectua déjà au contour de la route entre Malleray et Bévilard. Je passai le reste de la soirée à la maison.

9 Avril. Je suis encore sous l'impression de ma visite d'hier et je désirerais fort avoir des nouvelles récentes de Tavannes. Je me promène beaucoup car il fait beau temps. L'arrivée (hier déjà) des Actes de l'Emulation pour l'année 64 me fait plaisir car j'y vois figurer trois de mes poésies. Je me suis assuré que X. Kohler a fait plusieurs changemens à mes vers avant de les livrer à l'impression mais je n'en suis pas fâché. Ce soir je pensais aller à Malleray chez Mr. Pfander et j'y allai en effet mais il avait rendez-vous ce soir à Court de sorte que je dus revenir avec lui jusqu'à Bévilard. Je passai le reste de la soirée à l'école à l'entendre lire l'Emile. Travaillé quelque peu à ma composition sur Othello.

10 Avril. Ce matin j'ai vu H. chez lui au sortir de l'école, nous avons causé des impressions causées par la lecture de l'Emile. L'après-midi nous allâmes à Tavannes avec notre nouveau cheval car nous étions très curieux et avides de nouvelles. Celles que nous donna la tante Julie à notre passage à Reconvillier ne furent pas de nature à beaucoup nous rassurer, à Tavannes on nous en donna de meilleures. Mr. Besson paraissait moins préoccupé que dimanche, son entourage a aussi l'air plus joyeux. Nous causâmes un moment dans le petit cabinet et reprîmes notre route. A la maison je trouvai ou plutôt nous trouvâmes une lettre d'Adolphe qui nous causa beaucoup de surprise par la nouvelle de sa prochaine arrivée. Il veut aller lui-même à Berne pour tâcher d'obtenir la construction de son bâtiment. Ce soir travaillé à mon travail, il devrait être déjà terminé car le mois prochain je ne ferai plus guère que de la botanique. J'ai aussi à Tavannes eu quelques nouvelles de l'opinion de Mr. Besson de Renan au sujet de mon drame, elles sont loin d'être favorables, il trouve surtout que la couleur locale n'est pas assez observée. Il peut avoir tort ou raison, n'importe. Eberhardt restera quelquechose de frais et de jeune dans l'histoire de la poésie et j'ai eu plus de plaisir en le composant que d'autres génies plus grands en écrivant leurs chefs-d'œuvre. J'en reviens toujours à ma poésie : Jouissance.

11 Avril. L'arrivée prochaine d'Adolphe nous préoccupe beaucoup et nous nous en réjouissons tous. J'ai passablement travaillé à mon travail sans cependant beaucoup avancer. Après midi arrivent ces plantes de Bretagne si longtemps attendues

de la part de Mr. Martin, ce n'étaient que 9 petites plantes presque microscopiques, incomplètes pour la plupart et mal desséchées en sorte que je me trouvai un peu déçu, il en est une cependant qui me [fit] beaucoup de plaisir par la fraîcheur de ses couleurs. Ce soir vu H. à l'école où je suis resté, les critiques de Mr. Besson nous inquiètent peu, nous lisons les parties achevées d'Othello et causâmes le plus agréablement possible couchés sur notre fourneau pendant qu'un vent furieux se déchaîne dehors.

12 Avril. Nous sommes toujours sous l'impression de la prochaine arrivée d'Adolphe et nous ne parlons presque que de lui et de son prix. Une lettre de Mr. Besson nous fait espérer un mieux être chez la malade, par contre Emile qui s'est promené à cheval jusqu'ici nous la dit toujours très en danger. Je travaille à mon Othello et je lis un livre très intéressant intitulé la vie domestique en Palestine par Eliza Rogers. Mr. Montandon nous l'a prêté. Le soir j'allai à Court porter à Mr. Grosjean une lettre de la part de papa, il le demande pour le remplacer dans huit jours quand il fera sa visite de l'église à Renan. Cette course m'a été agréable en ce qu'elle me prouve que je pourrai décidément reprendre mes herborisations car je vais mieux de peau et de poitrine. Pas vu H. aujourd'hui sinon de loin.

13 Avril. Ce matin j'ai copié des actes à force me réservant de les achever le soir car j'étais décidé à aller à Tavannes. Je me mis en route immédiatement après dîner par une chaleur des plus fortes qu'il ait encore fait ce printemps, depuis Reconvilli[ers] je fis route avec Mr. Boillat de Loveresse avec lequel je causai beaucoup. A mon arrivée à la cure je fus reçu par Md. [Baehler] qui me conduisit à la chambre où se trouvait Mathilde leur dernière fille, elle ressemble tellement à Md. Besson que j'aurais pu la prendre pour elle. Le médecin de Renan venait d'avoir été là, il était parti et Mr. Besson l'avait accompagné jusqu'à Sonceboz. Je résolus de ne pas partir avant son retour qui eut lieu bientôt. Il me rapporta la nouvelle qu'Adolphe était dans la poste, il avait causé avec lui à la montée de Pierrepertuis. J'en fus fâché et charmé. Faché parce que je ne pouvais passer le reste de la journée à Tavannes et charmé parce que je me réjouissais beaucoup de revoir mon frère. Après avoir causé un moment d'une manière très intéressante je me remis en route et fus à Bévilard en moins d[e] $^{5}/_{4}$ d'heures. Je trouvai Adolphe sur le banc, avec un énorme chapeau de feutre, un peu froid comme toujours mais ayant l'air content de son prix. Après souper nous nous promenâmes en causant du côté de Sorvillier.

14 Avril. Il fait un temps affreux, le ciel est gris, il fait froid et tout le monde malgré la présence d'Adolphe se sent glacé. Nous avions le projet d'aller demain à Reconvilli[er] mais hier on me dit en passant que l'oncle était très occupé et qu'Adolphe ne pouvait le voir. Le Notaire Bernard, la famille Barbier se trouveront là, tout laisse ainsi supposer que le contrat de mariage se signe aujourd'hui. Adolphe cause mais peu. Il a vu le Lion amoureux à Paris et dit que c'est une très belle

pièce. Ce soir il prit la Bourse et lut vers la table, la soirée fut ainsi très silencieuse ce qui indigna beaucoup Sophie sans qu'on puisse y remédier. Je finis mes actes et les portai chez le voisin.

15 Avril. Dimanche. J'ai assisté au culte avec Adolphe. Aussitôt après le commencement du catéchisme nous sortîmes la voiture et attelâmes la grise. Sophie monta en voiture j'éprouvais une certaine crainte à la savoir dans cette voiture trainée par un jeune cheval, mais il nous mena sans encombre à Reconvillier et nous trouvâmes les visites achevant de dîner. Avec eux se trouvaient Mr. Leroi de Bellefont qui causa beaucoup et d'une manière très agréable. Md. Kuhn se trouvait aussi là. Mr. Barbier riait au souvenir de l'invitation du mois de Décembre dernier et il me semblait en voyant les mêmes personnes assemblées dans la même salle que nous achevions encore de dîner. Après avoir bu plusieurs verres d'excellent Bordeaux nous allâmes Adolphe et moi chez Elise où Sophie se trouvait déjà. On entra dans la salle du haut où venait de finir une réunion politique à propos des prochaines élections. Je causai presque tout le temps à l'écart avec Mr. Cousin nouvellement revenu de Besançon puis on retrouva nos dames et cousins dans la chambre à côté avec Melle Besancenet qui a passablement maigri. Retour chez l'oncle où on goûta, puis départ. Excellent retour.

16 Avril. Adolphe était décidé à partir aujourd'hui, les préparatifs faits nous l'accompagnâmes jusqu'à Malleray il nous fit ses adieux définitifs n'étant pas sûr de revenir de Berne avant son départ pour Paris. Revenu ici j'eus mon journal à écrire que je n'avais soigné depuis plusieurs jours puis le temps étant beau je résolus assez subitement de partir pour Moutiers où j'avais des plantes à cueillir. Au milieu des Roches de Court je fus rejoint par un homme de Court qui allait à la foire de Delémont nous causâmes ensemble, puis vint une voiture c'était Mr. Schluepp qui nous fit monter tous deux. C'était une excellente occasion j'en profitai n'espérant rien trouver de nouveau dans les Roches de Court. A Moutiers je bus une bouteille avec mes deux compagnons, une musicienne vint demander de l'argent, je lui donnai 20 centimes faute de moins, la bouteille coûtait un franc, je me trouvai ainsi avoir dépensé en une seconde l'argent gagné samedi et vendredi en écrivant mes actes. Je m'en trouvai un peu vexé. J'allai faire visite à Mr. Silimann il était à Grandval à la visite d'église. A mon grand étonnement je trouvai là Alphonse nouvellement revenu de Bâle et qui a échoué dans son examen d'entrée au Pédagogium. Il en est tout découragé. C'est un examen de géométrie qui l'a fait tomber. Absurde idée de faire apprendre la géométrie à des gens qui doivent devenir pasteurs. Il m'accompagna aux Roches où je trouvai une plante que j'espérais un peu trouver. Nous montâmes assez haut dans les forêts au dessus de la scierie. Cueilli encore des plantes dans les vergers aux environs du village puis retour. Je savais que Mr. Besson, Mr. Vuille et Mr. Silimann devaient bientôt revenir de Grandval et j'espérai un peu sur la voiture pour mon voyage. La chose ne manqua pas. Je revins avec eux, le plus agréablement du monde. Causeries intéressantes avec

Mr. Besson et Mr. Vuille pendant la montée des Roches, où nous descendîmes de voiture. Ces deux messieurs s'arrêtèrent un moment à Bévilard pour la visite des registres. Le soir je dus encore copier de nouveaux actes pour Mr. Charpié. Ils doivent être livrés demain et j'ai dû écrire jusqu'à onze heures environ.

17 Avril. Je suis tout content de mes trouvailles d'hier et c'est avec un vrai délice que j'ai mis sous presse ces beaux daphne des Roches. Je sens que mes fureurs botaniques vont me reprendre cette année plus encore que précédemment. Ce matin j'ai dû copier encore des actes pour le voisin mais je n'en suis pas précisément fâché. A midi je ne pus m'empêcher d'aller dehors car il y faisait si beau, je causai un bon moment avec H. près du mur, il n'est pas encore accoutumé au travail de la campagne et il en éprouve de la fatigue. Je rentrai pour travailler à Othello, j'ai passablement avancé ce soir plus encore que cet après midi. H. et moi ne nous verrons guère cette semaine car il a des leçons à donner le soir, il faudra donc réserver de plus amples conversations à Dimanche matin.

18 Avril. Je trouve une occupation de plus dans les soins que réclament mes chères plantes. J'en suis fort content car j'ai bien peu de chose à faire. Mon travail sur Othello avance mais lentement, j'en ai lu les morceaux achevés à H. que j'ai vu un moment avant souper, la pluie l'avait interrompu dans son travail et nous nous sommes trouvés quelques instants au jardin. Je voudrais achever ce travail avant le mois prochain mais je n'en viendrai peutêtre pas tout à fait à bout. Je pense pendant les quatre mois de cet été me livrer entièrement à la botanique pour laquelle je me sens plus passionné que jamais. On a eu aujourd'hui jour de repassage ce qui a causé passablement de mouvement et de chaleur chez nous, il pleuvait dehors ce qui a passablement refroidi ma verve shakspearienne, j'espère que demain le temps sera meilleur.

19 Avril. J'ai passablement avancé à mon travail ce matin plus encore que cet après midi ou ce soir car comme il fait beau temps je ne puis m'empêcher d'aller au jardin humer l'air du printemps. Très peu vu H. qui est à son ouvrage de la campagne. Ce soir toute la famille est allée à Chauva faire une promenade je l'y ai suivie. Mes préoccupations sont toujours aussi botaniques que littéraires et il me tarde que la saison soit un peu plus avancée pour que je puisse m'y livrer tout à fait.

20 Avril. Autant la journée d'hier était belle autant celle-ci est sombre et pluvieuse. On ose à peine regarder dehors. Mon travail avance passablement, tout s'arrange et se coordonne, j'en ai lu quelques morceaux à H. que j'ai vu aujourd'hui passablement car la pluie l'empêchait de travailler dehors. Nous avons causé de mille choses, de Rousseau, d'Othello etc. finalement glacés de froid car aucune de nos chambres n'était chaude nous sommes allés nous réfugier chez Md. Sauvant qui avait chauffé son poêle. Le soir travaillé Othello et repassé mes flores.

21 Avril. Je n'ai eu aucune verve aujourd'hui, des récurages, le départ de papa et la pluie en sont cause. J'ai à peine avancé de quelques phrases mon travail sur Othello et je n'ai rien fait d'autre. Je travaille un peu à la botanique en ceci que j'étudie mes flores je médite une Course à Oensingen où il y a plusieurs plantes à trouver. Je m'arrête à tous les détails et embarras qu'offrirait cette course de même qu'à la découverte de nouvelles plantes. Le plus grand plaisir de l'homme ici-bas est peutêtre à faire des projets. Si on les exécute tant mieux, s'ils ne le sont point on a eu du moins le plaisir de l'espérance. Vu H. chez lui vers la fin de l'après midi, nous avons causé de diverses choses. Demain matin j'aurai le temps de le voir puisque le service ne commence qu'après midi.

22 Avril. Dimanche. Rien de plus sombre et de plus gris que cette journée. Les irrégularités dont elle a été remplie tout cela prédisposait l'imagination à la mélancolie et au découragement. Je n'ai pas pu voir H. autant que je l'espérais car ce matin il avait à se préparer pour une prière d'enterrement à Malleray. N'ayant pas de culte ce matin maman nous lut un sermon et nous chantâmes quelques cantiques. Mr. Grosjean ne vint que près d'une heure, il fit un assez beau sermon mais qui manquait un peu d'unité, j'allais l'accompagner lors de son départ quand une bourrasque épouvantable m'ordonna de retourner je voulus aller voir H. il n'était pas encore de retour de l'enterrement, je restai donc à la maison à causer avec ma chère petite Sophie ; le soir je le passai à l'école avec H. ; nous continuâmes la lecture de l'Emile de Rousseau. Papa reviendra probablement demain.

23 Avril. Nous avons eu pendant une grande partie de la journée la visite de Melle Pauline Miche. Retour de papa. Il a eu quelques détails à Reconvilliers sur les affaires d'Adolphe : le jury avait décerné à son second plan le second prix et l'aurait accordé s'il ne s'était un peu douté qu'ils ne fussent de la même main, cela nous peine quelque peu il faut se contenter du succès obtenu. Travaillé Othello sans beaucoup avancer. Passé la soirée avec H. sur son cher fourneau qu'il avait chauffé aujourd'hui. Il a bien fait car il fait un froid intense mais j'espère que le beautemps est revenu le ciel est ce soir d'une pureté admirable.

24 Avril. Nous sommes peinés et en même temps ennuyés de certaines manigances découvertes de la part de notre servante, on l'a surprise introduisant de nuit un galant dans sa chambre. L'individu y était depuis quelque temps déjà quand un second qui voulait probablement entrer trouva la fenêtre fermée, voyant qu'un autre avait pris sa place il se vengea en donnant l'éveil en tappant à la fenêtre ce qui réveilla mes sœurs. Elles [reconnurent] le premier descendant de la fenêtre et s'enfuyant avec l'autre. Maman en est surtout peinée. Passablement avancé à mon Othello. Etudié mes flores. Pas vu du tout H.

25 Avril. Ce matin j'ai travaillé à mon Othello en avançant passablement. Il a fait une des plus belles journées dont on puisse se souvenir et nous nous en avons

profité mes sœurs et moi pour aller à Tavannes aux nouvelles, Md. Besson va définitivement mieux, j'ai trouvé Mr. Paul Besson qui était là depuis lundi et retournait à Renan par la poste de Sonceboz. Nous l'avons accompagné son frère et moi jusqu'au delà de Pierrepertuis. Nous avons un peu causé de mon drame qu'il trouve faible. Au retour passé, resté et gouté chez Elise ou j'ai heureusement trouvé un volume de Musset où je lus plusieurs pièces admirables.

26 Avril. Il faisait très beau, papa avait des affaires à Mouti[er], moi aussi, maman avait envie de rendre visite à Mdme. Grosjean, tout cela fit que la grise fut attelée et que l'on partit pour Mouti[er], auparavant j'avais écrit un bon bout à mon Othello. La grise alla bien à Mouti[er] je suivis papa à la Caisse d'Epargne et chez Fleury où l'on me fit faire un habillement, puis je m'acheminai vers la Cure. Je trouvai Mr. Silimann et Alphonse, et tout le reste de la famille, on causa et je priai Alphonse de m'accompagner aux Roches, il le fit et nous grimpâmes très haut mais non pas inutilement car je trouvai une plante liliacée assez grande qui m'était inconnue, de retour je trouvai papa, Mr. de Mai etc. Goûter. Retour. La grise fait son devoir même un peu trop bien. Nous reprenons maman en route et nous voici à la maison. Bientôt je trouvai Pfander qui venant au clair de lune se promenant était entré chez moi. Nous causâmes des élections prochaines. Je me cassai la tête sans pouvoir déterminer sûrement ma plante.

27 Avril. O malheur! Je croyais avoir fait une trouvaille superbe et elle se réduit à une plante très commune que je n'avais pas il est vrai. Je continue Othello sans beaucoup avancer car un mal d'estomac fort extraordinaire à ma constitution m'empêche de travailler, de plus les critiques un peu terribles de Mr. Besson me découragent. J'en ai encore parlé à H qui me remonte. Comme il a les vacances, il travaille à la campagne et ne peut être avec moi ce qui m'ennuie fort, il y a longtemps que je ne l'ai bien vu et j'aurais bien des pages d'Othello à lui lire, j'espère le faire dimanche. Je vais cet après-midi cueillir des primevères à thé le long du sentier du cimetière et plus loin. Cela me rappelait mes premiers essais de botanique que je faisais il y a dix ans. Que de choses depuis et pourtant que peu de choses! Une lettre d'Adolphe. Il est vexé de l'injustice du jury qui lui a rogné le second prix. J'écris ce soir le brouillon de ma lettre à Mr. Godet. Elle doit décider de ma course au Creux-du-Van.

28 Avril. J'ai travaillé tant que j'ai pu à mon Othello mais sans beaucoup avancer, je croyais avoir une quantité de choses à dire à propos de Desdémone et cela se réduit à peu de choses. Je voudrais pouvoir en lire les pages prêtes à H. je l'ai un peu vu et lui en ai lu quelquechose cet après midi mais pas assez bien. Demain j'espère pouvoir le faire. Je me réjouis assez des élections de demain, car c'est une nouveauté pour moi. Ecrit et envoyé ou plutôt fait un paquet pour Mr. Godet. J'attends impatiemment sa réponse en attendant j'ai quelquechose à espérer.

29 Avril. Dimanche. Il pleut presque tout le jour. C'est la première fois que je vais aux élections et je m'y suis assez plu, j'ai trouvé l'opération moins populaire et plus digne que je ne l'aurais [imaginée] et je suis tout fier d'être citoyen. Vu H après midi, après le catéchisme et le soir nous avons beaucoup causé d'Othello, lu Rousseau et critiqué les critiques de Mr. Besson. Le soir pendant que la pluie tombait au dehors, que tout a l'air tranquille, que le père d'H. ronflait sur son banc et que nous étions assis près [de] la lampe ayant devant nous Rousseau que nous ne regardions guère H. m'a fait une révélation qui m'a beaucoup préoccupé. Une jeune fille qui est à Bévilard depuis près d'une année et à laquelle il donne des leçons chaque soir lui a hier soir fait voir de telles marques de confiance même dans ses sentimens les plus intimes qu'il s'est senti [aimé] du fond du cœur, le naturel vivement impressionnable d'H. s'est vu mis au jour, ses besoins d'aimer tout ce que [contenait] son journal intime, qu'il faisait avant de m'avoir pour ami, tout cela s'est [subitement] retrouvé. Il m'en a parlé avec tristesse et saisissement. Je ne sais que penser de tout cela j'attends peutêtre de nouveaux événemens.

30 Avril. J'ai passablement avancé à mon Othello et l'analyse du caractère de Desdémone est à peu près terminée a mesure que j'écris je me sens plus de facilité à manier la phrase. Vu H. après midi et à 4 heures où nous avons parlé des impressions d'hier et de mon travail. Nous avons fait une petite course le long de la rivière près du jardin là-bas, c'est un plaisir d'observer le progrès de la végétation depuis les pluies d'hier, elle a un peu recommencé aujourd'hui mais c'est principalement une pluie d'orage qui ne durera probablement pas. Je désire faire le mois prochain trois ou quatre courses assez lointaines par exemple à Bienne et à Delémont et j'attends avec impatience l'arrivée de mon paquet de Neuchâtel pour pouvoir en fixer la date.

1 Mai. Le commencement de la journée a été beau, l'orage d'hier semblait avoir purifié l'athmosphère mais la pluie a repris ce soir, à l'heure qu'il est je l'entends tomber à petites gouttes, si je pouvais voir je verrais le ciel gris et de longues traînées de nuages envelopper Montoz. J'en suis au mois des fleurs et je devrais me préparer à plusieurs herborisations assez lointaines mais je n'ai pas encore fini mon travail sur Othello. J'ai avancé aujourd'hui et j'en suis à la fin de l'analyse du caractère de Desdémone mais après celle-là surviendra celle de Jago qui est difficile et les remarques sur Zaïre qui le sont aussi. Vu H. ce soir où nous avons parlé de mon travail, les affaires de samedi soir paraissent en être restées là.

2 Mai. Il pleut toujours. Je travaille avec beaucoup d'ardeur à mon Othello, j'en suis maintenant à l'analyse du caractère de Jago. C'est de tous les caractères le plus difficile. Vu H. à l'école ce soir et nous avons continué la lecture de l'Emile. J'oublie la botanique et ne suis ramené à son souvenir que par les plantes qui sont sous presse attendant chaque matin que je change de papier. Si la pluie allait continuer pendant longtemps je me trouverais entièrement désorienté dans mon

plan d'herborisation mais nous n'en sommes encore qu'au 2 Mai et le temps peut changer. Course à Malleray à midi pour l'achat d'un chapeau.

3 Mai. Papa est parti ce matin par la poste pour Tramelan, j'ai renvoyé par lui à Mr. Montandon les quatre volumes de Villemain qu'il m'avait prêtés. Continué mon analyse de Jago nous en avons longuement discuté H et moi après midi et le soir. J'avance mais très lentement. Je désirerais que ce travail fut fait et cependant j'ai beaucoup de plaisir à le faire. J'attendais un peu mon paquet de Mr. Godet mais rien n'est venu, espérons pour demain.

4 Mai. Le temps semble se remettre un peu et pourtant il a plu ce soir et cet après midi. Je suis heureux d'avoir trouvé la clef du caractère de Jago hier avec H., je suis si content qu'il me semble que cette analyse est déjà faite. Je l'ai continué mais j'ai plus encore analysé mes Flores et cherché les noms de deux plantes de Louèche à l'aide de Gaudin. Je crois y être parvenu. Ce matin je n'ai fait qu'écrire des étiquettes à coller sur des bouteilles de vin, on en mettait en bouteille un tonneau. Retour de papa, il a fait toute la route à pied depuis Tramelan.

5 Mai. Ce matin il faisait un temps affreux, il neigeait à la montagne et l'on croyait se retrouver en plein hiver, ce soir il [fait] beau un ciel d'une pureté admirable que je vois scintiller à travers mes vitraux en sueur. Passablement avancé à mon Othello, j'en suis à la moitié de l'analyse de Jago. Vu H. à quatre heures je l'ai trouvé tout ému, la jeune fille à laquelle il donnait des leçons le quittera demain et c'était aujourd'hui le dernier jour de leçon ce qui la fit beaucoup pleurer. Il y a certainement dans ce [cœur] une affection toute particulière pour H. dont je ne puis pas bien me rendre compte, c'est véritablement de l'amour. Ces adieux en larmes ont duré plus d'une demi-heure. Georges et Mélanie se sont eux-mêmes aperçu de l'émotion tant de Joséphine que d'H. H. s'est trouvé mieux après m'avoir tout dit. Je ne l'ai pas vu ce soir.

6 Mai. Dimanche. Vu H. un moment après l'église puis pendant tout l'intervalle entre le dîner et le catéchisme, causé d'Othello, de son histoire avec son écolière etc. Promenade avec lui dans la forêt. Au retour du catéchisme nous trouvâmes les demoiselles Klaye qui étaient venues de Mouti[ers] avec leur père qui allait à Malleray. Je les trouve très aimables et ne me gêne nullement d'elles. Elles sont parties à 2 heures [précises]. Je n'ai presque pas vu H. qui avait une dernière entrevue avec son écolière ce soir où il doit en même temps faire accueil à la nouvelle arrivée.

7 Mai. J'ai travaillé ce matin à mon Othello ne voulant pas avoir une journée entière de perdue pour mon travail car je comptais aller l'après midi à Tavannes. J'y fus, le temps était superbe, la nature dans tout son éclat printanier et l'on se sentait à l'aise au milieu d'elle. A Reconvilli[er] l'oncle me dit que Md. Besson n'allait pas

bien et qu'elle en avait encore pour longtemps avant d'être entièrement guérie à Tavannes on me dit qu'elle allait bien c'est à dire mieux et je ne sais à quelle nouvelle me fier. Je restai toute l'après midi à Tavannes et causai politique, botanique, littérature etc, le tout à la chambre et au jardin suivant l'occasion. A mon retour je passai chez Elise que j'avais déjà vue en allant, puis chez Md. Boillat où je cherchai le volume de Sh. qui contient Othello pour le lire avec H. Je pensais un peu trouver mes plantes à la maison mais il n'en fut rien.

8 Mai. Ce matin je travaillai à mon Othello et je terminai à peu de chose près l'analyse du caractère de Jago. L'après midi je vis que la journée était si belle que tout m'invitait à sortir pour voir la nature, je saisis ma boite et allai dans la direction de Court pour me diriger ensuite plus avant dans le vallon de Chaluat. J'escaladai d'abord des hautes roches contre lesquelles est endormi le moulin, monter était très facile descendre beaucoup moins et je fus pris souvent dans de mauvais pas qui me donnèrent passablement d'émotion, il en fut de même dans une gorge servant à glisser du bois dans laquelle je me trouvai par mégarde dans le vallon de Chaluat, je vis que ce vallon était très long et très ennuyeux, ne trouvant pas de quoi garnir ma boite je n'allai qu'à une lieue dans l'intérieur pas même. A mon retour je vis H. parfaitement remis de ses émotions depuis le départ de son écolière. Il oubliera tout et j'en suis bien-aise.

9 Mai. La douleur que m'avait causé hier une sorte d'entorse ou de foulure au pied droit dure encore aujourd'hui et je ne sais vraiment qu'en augurer. Si j'allais être entravé dans mes places d'herborisation par cette indisposition je serais vivement déçu. Cependant j'espère que tout s'arrangera car ce soir j'allais assez bien et déjà l'après midi j'ai pu faire une course assez lointaine dans nos pâturages. Nos gens vont à la foire je m'en soucie peu. Reçu par Justin Sauvant des nouvelles de Mr. Huguelet, il n'a point trouvé les plantes que j'espérais avoir par lui des environs de Tramelan. J'avais de grands projets littéraires aujourd'hui mais il se sont tous évanouis devant la lassitude ou le manque de feu. J'aime mieux attendre pour continuer Othello que nous l'ayons lu en français H et moi. Toujours rien reçu de Neuchâtel.

10 Mai. Jour de l'Ascension. Je me réjouissais dès le matin de la réunion de Tavannes, seulement j'avais un peu souci pour les courses à cause de ma jambe, néanmoins tout alla bien. Je partis après dîner en compagnie de Justin, Hippolyte et Huguelet pendant que nos gens préparaient la voiture pour nous suivre nous abrégeâmes la route par des plaisanteries assez innocentes et des chansons. A notre arrivée à Tavannes je me fis assurer une place à l'église par mes camarades et j'allai à la cure. Je trouvai là la chambre pleine de gens et si pleine que j'osais à peine entrer. J'entrai. Les orateurs s'y trouvaient et d'autres, je me trouvai comme dans un salon de Paris. Mr. Montandon me parle et je suis heureux de le revoir. Invitations. On va au jardin. Je m'échappe pour retourner à l'église. On attend longtemps enfin on

commence par un chant de Mr. Pfander, puis prière et discours de Mr. Besson, chant, discours de papa, prière, chant, discours admirable de Mr. Nagel, chant, discours de Mr. Stockmeyer, prière de Mr. Montandon, clôture par un chant de la société de Mr. Pfander. Tout alla bien. Mr. Nagel se surpassa et quand papa pria pour notre pauvre voisin qui a été frappé d'une attaque d'apoplexie ce fut saisissant, Mr. Pfander joua beaucoup mieux qu'il ne chanta, j'aime immensément ses préludes. Au sortir de l'église les groupes se forment, les connaissances se retrouvent, on se salue et moi qui me croyais abandonné du monde je me trouvai comme par enchantement au milieu de quantité de connaissances. Je ne puis les nommer toutes, je nommerai seulement les Wysard de Bienne. Retour à la cure. Sorte de goûter. On me fait faire la connaissance de Mr. Robert étudiant en théologie à Neuchâtel avec lequel je dois avoir été autrefois au collège. On causa littérature et botanique il me trouvera même un correspondant en la personne d'un Mr. Gilliéron qui étudie à Bâle. Arrangemens d'échanges. Je pars seul et rejoins mon monde près du moulin de Loveresse, je dis mon monde, mes régens. A la maison je trouvai Melle Bernard qu'on avait déposée chez nous à son retour de Tavanne et une lettre de Mr. Godet. Malheureusement il ne me renvoie pas la plante de Bâle que je lui avais envoyée, il me promet vaguement une course au Creux du Van pour le mois de juin. Heureux jour.

11 Mai. Je travaille Othello qui avance et je médite comment je pourrais satisfaire dans mes herborisations le souhait de Mr. Godet qui me réclame cette année des exemplaires de toutes nos roses. Je vis ce matin Justin maintenant à Tramelan et nous avons causé de nos impressions d'hier. Ce soir j'ai lu avec H. une partie du premier acte d'Othello dans la traduction française et nous avons à propos du caractère de Jago aperçu une grande lacune dans mon travail, lacune qui pour être remplie nous donnera beaucoup de fil à retordre, j'espère pourtant y arriver mais le temps des herborisations approche et me voilà encore à ce travail qui me semble interminable.

12 Mai. C'était le moment de travailler en chambre aujourd'hui car il a fait si froid que nous avons dû chauffer le fourneau, j'ai en effet beaucoup avancé à mon travail qui je l'espère sera achevé dans quelques jours. Je ne pouvais attendre l'heure de continuer la lecture d'Othello avec H. ce fut à quatre heures que nous la reprîmes puis à huit heures, au premier abord il semblait que mon travail allait couler à fond mais peu à peu H. a dû reconnaitre que mon argumentation était solide et qu'il y avait peu de chose à changer à mon analyse de Jago. Je n'ai plus [qu'] à refaire cela et à achever les réflexions sur Zaïre, j'espère que mon pied qui va mieux me permettra de reprendre bientôt mes courses et la lettre de Mr. Godet qui me donne l'espoir d'une course au Creux du Van me remplit de joie.

13 Mai. Dimanche. Le mauvais temps continue et l'on ne sort presque qu'à regret. Dans les moments où nous pouvons nous voir H et moi nous lisons Othello que nous parviendrons peutêtre à débrouiller, je me plais toujours beaucoup chez lui, après midi je vais à Malleray assurer une place dans la poste à Melle Bernard qui part à 3 heures, le soir je ne restai pas longtemps chez H. il voulait aller veiller Daniel chez Mr. Charpié, en rentrant chez nous j'y trouvai Mdme Wysard.

14 Mai. Mon travail sur Othello serait fini sans les changemens à faire au caractère de Jago je pense l'achever, le mettre au net et le copier cette semaine, je compte aussi faire une ou deux courses assez rapprochées en vue de la botanique puis lundi prochain prendre la route de Tramelan pour y rester une grande partie de la semaine et herboriser dans les environs. La semaine suivante je prendrai la route de Bienne. Vu H. à quatre heures où nous avons fini la lecture d'Othello sans pouvoir nous faire jour dans le caractère de Jago.

15 Mai. J'ai entièrement achevé mon travail il ne me reste plus qu'à le copier ce qui sera il est vrai un travail assez long, le mauvais temps continue mais j'aime mieux le voir cette semaine que la semaine prochaine et s'il faisait beau je n'aurais pas grand courage à rester en chambre. La botanique me préoccupe beaucoup aujourd'hui, j'étudie le livre de Schubert et mes flores. Vu H. ce soir où nous avons commencé la lecture de la tempête.

16 Mai. Je suis occupé tout le jour à copier mon travail et j'en ai déjà expédié plus de la moitié, le temps est gris au dehors ce qui me favorise, cependant cet après midi il semblait vouloir se réclaircir aussi [la] crainte d'une nuit trop froide m'envoya tard au pâturage après souper chercher le cheval, je parcourus le pâturage deux heures de temps de long en large sans trouver la bête. Fini la lecture de la Tempête avec H.

17 Mai. Ce matin j'ai copié à mon travail, il ne m'en reste plus que quatre pages. Cet après midi il faisait assez beautemps pour pouvoir herboriser je m'acheminai donc du côté de Montoz où j'avais plusieurs choses à voir, le vent était assez froid sur le sommet néanmoins il faisait très beau marcher je revins sans chemin du côté de Sorvillier où je trouvai une plante que j'ambitionnais depuis fort longtemps, je me plaisais au milieu de ces rochers et de ces bois. A mon retour j'appris que l'on avait eu de mauvaises nouvelles de Mdme Besson, on commence du moins chez nous à désespérer. L'idée de la possibilité d'un désastre dans cette gentille cure de Tavannes me poursuit continuellement, j'en ai causé ce soir avec le régent, il a eu ce matin une nouvelle attaque de son mal.

18 Mai. Les mauvaises nouvelles de Tavannes nous ont vivement impressionnés et Sophie prit le parti d'y aller, je l'accompagnai jusqu'à Reconvillier par une bise des plus désagréables mais aussi par un ciel des plus purs, l'après midi je copiai

la fin de mon travail, je me trouve avoir un cahier d'environ 20 pages beaucoup plus que je ne croyais je causai beaucoup avec H. que j'ai passablement vu cet après midi, en étudiant mes plantes je me trouve en avoir une de nouvelle de plus parmi celles de Montoz, cela m'encourage et je me sens très disposé à une course. Le messager nous a apporté une lettre avec l'adresse Emile Tièche chez Mr. le Pasteur Tièche, je soupçonnai que la lettre était pour moi mais on n'en voulut rien croire et sans l'ouvrir je la portai à Emile de Reconvilli[er] en allant chercher Sophie, il n'était pas de retour et avec la permission de la tante j'ouvris la lettre, elle était effectivement pour moi de la part de Mr. Aurèle Robert dont j'avais fait la connaissance à Tavannes, c'était une lettre très spirituelle, très chaleureuse, très amicale, une simple émotion d'amitié pour moi elle m'a fait beaucoup de bien. Avec cela je compte une âme à moi de plus au monde. Les nouvelles de Tavannes sont mauvaises. Mr. Besson lui-même semble désillusionné.

19 Mai. Cet après midi j'ai fait une herborisation dans la direction des roches de Pontenet pour y chercher une plante que je n'ai point trouvée, en descendant les roches je me trouvai dans une position parfois assez périlleuse dont je ne me tirai qu'avec peine, néanmoins tout alla bien et je pensai ce soir avec plus de plaisir que jamais à ma lettre de hier.

20 Mai. Dimanche. Il fait un temps superbe et néanmoins désagréable en ceci que la bise semble ne jamais vouloir cesser, après le catéchisme H. et moi nous prîmes le sentier de Chauva et nous nous assîmes sur la hauteur vers le point où l'on découvre une si belle vue sur le vallon, jamais celui-ci ne me sembla plus beau nous ne sentions pas le souffle desséchant de la bise car la position de la colline nous mettait à l'abri. Nous causâmes longtemps jusqu'à ce que la fumée s'élevant de la pension de chez Georges nous avertit du souper. Je combine ma course de demain dont je me réjouis beaucoup. [Ajout: Répondu à mon ami Robert.]

21 Mai. Course à Delémont. Je déjeune à 6 heures environ et me mets en route ayant sur l'épaule gauche mon sac qui me semblait trop lourd et ma boite qui glissait à tout moment. Les villageois me regardaient d'un air curieux et s'étonnaient de me voir si tôt levé. J'arrivai très heureusement malgré la bise la plus mordante à Moutier où nos amis Bernard m'invitèrent à entrer un moment. Je cédai et nous causâmes guerre et élections. Mr. Bernard était encore au lit, puis je me mis en route à [?] cluse de Moutiers j'escaladai les hauteurs où une plante m'attendait, puis je me remis à suivre la route, m'arrêtant encore de temps à autre. La nature ne me sembla jamais si belle qu'alors surtout depuis Choindez où je n'avais plus été depuis longtemps. Je causai un moment avec un fondeur qui faisait la même route que moi; peu à peu voyant arriver des jeunes filles vêtues de beaux [?] leur livre de prière à la main [?] qu'il devait y avoir fête chez les catholiques, cette idée se confirma quand je vis tout le monde endimanché. A Courrendlin je demandai un chemin de traverse qui doit beaucoup abréger la route jusqu'à Delémont,

on m'expliqua longtemps mais je n'écoutais guère, peu m'importait au reste de m'égarer car j'avais tout mon bagage sur moi et pouvais librement disposer de mon temps voyant donc à ma gauche un chemin à peu [près] tel que celui qu'on m'avait décrit je le choisis et m'avançai peu à peu dans une forêt et arrivai à Rossemaison, là on m'apprit que j'avais été induit en erreur et qu'au lieu d'abréger ma route je l'avais allongée d'une demi-lieue pour le moins, ce qui ne m'effraya guère au contraire en m'égarant j'avais trouvé une plante rare qui m'aurait échappé sans cela. A Rossemaison je rencontrai sur un banc devant une petite maison une jeune et jolie femme à laquelle je demandai ma route, elle me l'indiqua d'une manière très aimable si aimable même que j'en fus charmé, je n'avais pour m'orienter qu'à suivre le même chemin que deux personnes qui marchaient devant moi. J'arrivai à Delémont sans avoir grand faim à mon grand étonnement car il était plus de midi néanmoins comme c'est l'heure où l'on dîne je me mis en quête d'un restaurant ou établissement quelconque pour m'y reposer et dîner. Je trouvai mon fait au restaurant du soleil où je dînai assez mal il est vrai, tout en dinant j'observais et examinais les caractères et physionomies, je crus apercevoir que l'hôtelier est quelque peu sous la pantouffle de sa femme qui est une grande delémontaise parlant patois sans dents. A deux heures j'attendis le moment d'aller voir Mr. le Docteur Greppin. J'attendis longtemps avant de le voir, enfin il arriva. Les fameuses dents antédiluviennes de l'Emulation ne sont autres que des dents de cheval, on cause botanique, il me montra une partie de son herbier d'étudiant et m'indiqua le chemin du vivier, marais audessus de Délémont. J'y fus et l'une des premières plantes que je rencontrai fut précisément l'une de mes plus ardemment désirées. De retour à l'hôtel je soupai, et ayant déposé mes effets je voulus aller voir la ville. Après avoir rôdé longtemps je me mis à aller près de l'église sans y entrer malgré la bise la plus atroce à cause d'un cigare commencé qu'il importait de finir. J'y entrai dès qu'il fut achevé et m'y trouvai si à mon aise à l'abri du vent et du bruit que j'y restai longtemps, pendant ce temps l'église se remplissait et je vins à la conviction qu'il devait y avoir quelque service divin célébré, j'en étais fort aise car j'aimais mieux m'amuser là que de m'ennuyer à l'hôtel. On allumait des cierges, des enfans de chœur barbotaient leurs litanies pendant que l'assemblée [?], tout à coup un coup de sonnette retentit, l'orgue éclate avec force et toute l'assemblée tombe à genoux, excepté moi qui restai assis, je me souvins alors involontairement d'Alfred de Musset :

Et je reste debout quand sous les saints portiques etc.

Je me figurai que j'étais cet homme et des larmes me vinrent aux yeux.
Puis un chant tendre et grave descendait du haut des galeries sur la nef, j'écoutai avec ravissement car les voix étaient admirables et l'orgue sublime, le chant fini commença la prédication. Elle ne fut pas mal du tout, la voix du prêtre était tonnante mais quand il s'animait elle lui restait un peu dans la gorge. Le chant recommença après le sermon, puis la messe et la présentation de l'hostie. On

partit et je m'en allai content, retrouvai ma chambre et ne pus y dormir qu'à deux heures de la nuit pour le moins à cause d'une troupe de chanteurs ou plutôt de hurleurs qui étaient en bas et dans la rue.

22 Mai. Je me levai tôt et ne pus déjeuner qu'à huit heures à cause des troubles de la veille. Mon compte payé je partis pour Soyières, je trouvai la route belle mais il faisait une bise si piquante que la moitié du plaisir m'était ôté. A Soyières j'embouchai une route que je suivis un moment mais que je vis très vite n'être pas la bonne, elle menait à Movelier, je descendis et demandai où se trouvait le château de Soyières. On me montra le chemin tout en m'avertissant de ne pas m'approcher trop du château à cause de pièces de canon que Mr. Quiquerez a placés de manière à être déchargés sur le premier venu qui essaierait de [pousser] les portes. Il a pris cette précaution à cause de voleurs qui lui dévalisaient son magasin d'antiquités. Le château lui-même m'était inaccessible à cause d'une grille qui me le fermait, je restai un moment là haut à regarder la vue. Le site du château est superbe et rien n'est plus pittoresque que les alentours. Je descendis et suivis par mégarde la route de Laufon au lieu de retourner à Bellerive. Je ne me rendis compte de mon erreur que quand je vis la Birse qui était rouge à cause du minerai de fer qui était lavé dans son cours descendant au lieu de monter. Je rebroussai chemin et arrivai à Bellerive où je demandai à diner. Je dînai assez bien avec un Monsieur que je pris pour un ingénieur et avec lequel je causai fort agréablement. Il me montra la route du Vorbourg que je [suivis] avec ravissement, tout était si beau, la vue les roches le ciel que j'en étais transporté. J'entrai dans la chapelle et aperçut une femme priant pendant qu'une petite bougie brûlait à côté d'elle en guise de cierge. Cette chapelle est chargée d'ex-voto, mais n'est-ce pas une chose touchante que cette maison de prière située sur un rocher au milieu de la nature la plus admirable les iconoclastes répondront qu'il n'est pas besoin d'église et d'autel pour prier et que la foi en Dieu suffit, mais je ne leur répondrais qu'en les menant au Vorbourg. Descente à Delémont où je voulus aller faire une visite au docteur Greppin mais il ne s'y trouvait pas je repris donc ma route voulant encore herboriser dans les marais de Vicques j'arrivai d'abord à Courroux puis j'errai à l'aventure dans toute cette plaine car l'herbe n'était pas assez haute pour qu'il y eût dommage et j'arrivai à 6 heures environ près de Courrendlin, il était encore trop tôt pour aller à l'auberge, je m'assis donc dans un endroit enfoncé près de la Birse où personne ne pouvait me voir et m'y reposai. Voyant que les paysans retournaient du champ j'allai dans une auberge et j'y trouvai la chambre pleine de buveurs au babil assourdissant, à l'œil éteint, à la jambe avinée, leurs juremens, leurs imprécations ébranlaient la salle et je me sentais un peu épouvanté en pareille compagnie, le soir venu, mon souper mangé je demandai ma chambre, c'était une cellule abominable, un lit dur, une tapisserie noire enfin quelquechose d'atroce. Je me recommandai à Dieu et m'endormis non sans peine.

23 Mai. J'étais déjà réveillé le matin à 5 heures, plus tôt même et me levai après avoir fumé mon cigare faute de savoir que mieux faire je descendis, déjeuné, me promenai et attendis la poste de Mouti[ers] qui devait arriver à sept heures. Il n'y avait pas de place et j'aurais été réduit à faire toute la route à pied sans un char de recrues qui partaient pour S[t]. Joseph. Je demandai à monter et on me l'accorda. Mes garçons chantèrent mais je ne m'en inquiétai guère. A Mouti[ers] je voulus aller chez Mr. Silimann. Toute la famille était absente. J'allai chez Mr. Bernard où l'on m'invita à dîner ce que j'acceptai très volontiers. Je ne me mis en route qu'à 2 heures et arrivai à quatre ici. J'étais désagréablement surpris de ne pas trouver mes sœurs qui sont à Reconvilli[ers] jusqu'à la fin de la semaine. Papa est loin. J'appris qu'H avait eu une nouvelle attaque de son mal à l'école lundi, j'ai été le voir et lui ai conté mon voyage. Ce cher homme est rudement éprouvé par sa maladie. Je contai mon voyage à papa lors de son retour de La Classe et reçus de lui une invitation pour Tramelan de la part de Mr. Montandon. J'y irai vendredi matin. Md. Besson va un peu mieux. Je pense toujours avec plaisir à ma lettre de Mr. Robert.

24 Mai. Je me suis levé assez tard en comparaison de ces deux jours passés c'est que je me trouvai encore comme étourdi ou fatigué de mon dernier voyage, fatigué n'est pas le mot car je marchais avec la même facilité que si je n'étais pas sorti de la maison mais il me reste de ma course une impression indéfinissable que l'on pourrait comparer à celle que laisse une journée passée en bateau à vapeur alors que l'on croit encore voyager. J'ai été occupé une grande partie de la matinée à mes plantes, je suis assez content de mes trouvailles surtout de l'Ophioglosse. J'ai vu H. plusieurs fois et l'ai engagé et presque forcé de consulter à Tramelan pour son mal, nous avons fait une promenade assez longue ensemble, de plus il me donnera demain une lettre pour Tramelan je me réjouis beaucoup de mon séjour. On a fait ce soir les invitations pour la noce d'Emile, j'en suis quitte pour la peine de l'achat d'un tube. Il m'est venu une lettre de huit pages de mon ami Robert qui m'a transporté, nous sommes déjà aux sentimens intimes malheureusement je n'ai pas eu le temps de lui répondre ce soir ayant dû faire mes préparatifs pour demain. Maman souffre beaucoup d'un mal au doigt qu'on appelle panaris.

Séjour à Tramelan (25 – 30 Mai)

25 Mai. Je partis par un temps moins beau que celui de ces derniers jours et je ne croyais pas que la pluie la plus battante se préparait. J'étais à Reconvilli[ers] vers les huit heures et demie où je m'arrêtai pour voir mes sœurs. Je bus deux choppes de bière et discutai la question de la noce, on parait toujours disposé à m'y mener plutôt que Marie, on devra m'écrire à Tramelan. A Tavannes je m'arrêtai pour avoir des nouvelles de Md. Besson. Mr. Besson tout en la trouvant assez mal n'a pas abandonné tout espoir de guérison, je m'attendais à la trouver plus triste. Je restai chez lui un quart d'heure environ pendant lequel la pluie se déclara tout à fait et si bien que Mr. Besson lui-même me déconseilla de continuer ma route. Comme je désirais fort de revoir une fois Messi. Huguelet et Montandon que je persistai

malgré mon sac un peu pesant et les chemins de plus en plus abominables, au moulin brûlé je rencontrai plusieurs personnes qui s'étonnaient de voir un individu bien mis brasser la boue son bagage sur le dos, j'étais moi même fatigué mais il fallait bien avancer et l'idée d'aborder une fois cette gentille cure de Tramelan me souriait fort. J'y arrivai, on me fit entrer dans la chambre de Mr. Montandon qui était absent, Mdme n'était pas encore visible, ce fut Mdme Schaffter [mère] [qui] me fit du feu dans la cheminée, on me fit changer de vêtemens. Mr. Montandon survint, puis Mdme. Excellent accueil. Diner. Causerie botanique, puis sur divers sujets, Mr. Montandon ira prochainement à la montagne des Bois pour les protestants disséminés et je l'y accompagnerais, mais malheureusement le temps semble de plus en plus à la pluie. Ce soir je vais chez Mr. Huguelet que je me réjouissais fort de revoir, il m'avait parlé d'une plante qu'il avait trouvée et qu'il croyait rare, malheureusement elle était très commune, nous causâmes botanique longtemps et je lui racontai mes trouvailles à Délémont. Nous commençâmes une partie d'échecs mais nous l'abandonnâmes car elle n'avait rien d'intéressant. Le soir je retrouvai ma bonne chambre bien connue et mon excellent lit où je dormis admirablement.

26 Mai. A mon réveil je crus voir le soleil mais plus tard tout redevint gris, Mr. Montandon a été averti de deux enterremens qui auront lieu lundi, ce sont deux morts presque subites, nous causâmes botanique ce matin et repassons une grande partie de la flore du Jura. Cet après midi comme le temps était assez beau, Mr. Huguelet et Mr. Sauvant sans [?] nous nous décidâmes à aller au Sonnenberg, c'est chez Sauvant, en visitant sa chambre et son école, que nous prîmes cette décision. Là haut je confondis Mr. Huguelet qui voulait que la Gentiana acaulis ne fût pas en fleur; la pluie tomba tout à coup à verse et nous fûmes forcés de nous réfugier dans une auberge nommée chez Jean Bernin où nous bûmes chacun notre bouteille de bière. Il y avait aussi dans la chambre une demi douzaine d'allemands de la plus basse espèce qui chantaient, parlaient, disaient des saletés et buvaient l'eau de vie, c'était dégoûtant. De retour je pris Sauvant avec moi pour le goûter selon l'ordre de Mr. Montandon, puis nous analysâmes nos plantes nouvelles au nombre de deux et montâmes dans la chambre du haut où l'on causa de différentes choses.

27 Mai. Dimanche. Toujours la pluie. Mr. Montandon la trouve excellente pour rafraîchir une vingtaine de gymnastes qui viennent célébrer leur fête à Tramelan. Il y a aujourd'hui une année que nous arrivions à Courtelary pour aller delà au Chasseral. Je vais à l'église où Mr. Montandon développe admirablement le sujet du péché contre le Saint-Esprit. De retour nous fumâmes et causâmes un moment pendant que j'entendais dans la chambre à côté Md. Montandon qui était à son école du dimanche. Pendant le catéchisme j'attendis Mr. Huguelet mais il ne vint point, Md. Montandon pour me distraire me donna plusieurs rébus à deviner, je ne vins à bout que d'un. Après le catéchisme arriva Mr. Huguelet qui assista à

une partie d'échecs entre Mr. Montandon et moi où je fus battu à ce que je crois, nous en fîmes d'autres Mr. Huguelet et moi et j'eus l'honneur de lui en gagner deux et d'être battu deux fois, une autre partie fut interminable. On soupa et Mr. Huguelet resta toute la soirée, déjà l'après midi s'était engagée une discussion sur Guillaume Tell que Mr. Montandon traite de meurtrier, il parvint à me persuader de la chose, puis ce soir après les parties d'échecs ordinaires Mr. Montandon nous lut la lettre d'un régent demandant le comte du val de Travers pour parrain, cette lettre nous fit presque mourir de rire, puis il nous lut une poésie sur l'harmonie qui nous intéressa beaucoup, puis on but la bière et l'on se coucha.

28 Mai. Ce matin Mr. Montandon était occupé à ses enterremens, pendant ce temps je copiai la fameuse lettre du régent et lut Vinet que j'aime beaucoup. L'après midi comme le mauvais temps durait toujours je fis une visite à Mdme Etienne et à son fils qui me reçurent très bien. Nous causâmes surtout de ses voyages à Paris et à Londres. De retour chez Mr. Huguelet j'y trouvai Mr. Guerne qui était venu pour l'enterrement, nous entamâmes une partie d'échecs qui me fit manquer l'heure ordinaire du souper. Le soir on causa botanique et littérature. J'ai reçu une lettre qui m'ordonne de retourner mercredi à cause de la noce.

29 Mai. Toujours la pluie, le temps est cependant assez clair ce matin pour que nous nous décidions à partir pour la Combe des Breuleux après le déjeuner. Nous prîmes une gorge assez difficile à escalader puis le chemin des Reussilles jusqu'à la Combe où nous avions été l'année passée. Nous n'y trouvâmes rien car la végétation est retardée cette année, retour par la tourbière des Breuleux et celle de Tramelan où nous restâmes fort longtemps sans trouver grand'chose. Visite chez un enfant malade aux Breuleux, retour à 3 ½ heures où nous goutâmes l'excellente omelette de Mdme Montandon. Après cela j'allai chez Mr. Huguelet et le soir Mr. Montandon et moi nous causâmes longtemps botanique et jouâmes 6 parties d'échecs dont je gagnai 3.

30 Mai. Je fus longtemps indécis au sujet de mon départ enfin je me décidai à partir à pied jusqu'à Tavannes là aller voir un moment Md. Besson puis à Reconvillier après une courte entrevue avec Emile au sujet de la noce prendre la poste jusqu'à la maison. Mr. Montandon à cet effet fit avancer l'heure du dîner, j'allai avant neuf heures dire adieu à Mr. Huguelet et je me mis en route après diner, la pluie ne tarda pas à reparaître mais pour un moment seulement, à Tavannes je trouvai Mr. Buechler qui me donna de très bonnes nouvelles de Md. Besson. Il paraît qu'elle va décidément mieux, je fus étonné de la confiance de Mr. Besson, bientôt arriva l'oncle et comme il faisait beautemps je me décidai à rester encore quelques momens, nous allâmes Mr. Besson et moi chercher à la poste des nouvelles de Berne car il a été consulter lundi le Docteur Bourgeois, il y avait en effet des nouvelles et elles sont à tout prendre favorables. Je partis au moment où Mr. Besson se disposait à accompagner son beaupère à Sonceboz. A Reconvilli[ers] je

vis d'abord Elise chez laquelle se trouvait Md. Chopard, puis j'allai chez Emile. Nous essayâmes une sorte de tube qu'il m'offrait pour sa noce mais il est beaucoup trop grand, enfin je vis qu'on me verrait volontiers à la noce mais il faudra de grandes dépenses pour m'équiper. J'eus pour le chemin de Reconvilli[ers] à Bévilard l'avantage de profiter de la voiture d'un commis voyageur qui fut très gai. Je me décidai ce soir à ne pas aller à la noce à cause des embarras qu'elle pourrait occasionner.

31 Mai. Ce matin j'ai arrangé mes plantes qui se portent bien excepté un ou deux exemplaires qui ont moisi, après cela j'allai chez H. que je n'avais pas vu depuis si longtemps, nous discutâmes la question de Guillaume Tell et je crois l'avoir un peu mis du parti de Mr. Montandon. J'ai commencé mon journal interrompu depuis plusieurs jours et écrit ce soir la lettre qui retire la parole donnée à Emile à propos de la noce.

1 Juin. J'ai aujourd'hui 23 ans par conséquent je suis majeur. D'autres s'en réjouissent et font de ce jour une époque moi je ne saurais qu'y voir une triste époque puisqu'elle me révèle l'état dépendant dans lequel je me trouve. Je m'en console en me confiant en Dieu. Aujourd'hui H. partait pour Tramelan, je n'ai pu l'accompagner car je n'avais pas encore diné, il est un peu mieux aujourd'hui que hier mais je ne sais comment il se tirera d'affaire pour son voyage de 3 lieues. Je dessèche mes plantes et combine de nouvelles courses. Celle qui devait suivre mon séjour à Tramelan était une course à Bienne mais comme je m'y trouverais vendredi le jour de la noce on aurait l'air de croire je ne sais quoi, tel est du moins le raisonnement que m'ont fait mes sœurs, néanmoins je n'ai pas l'intention d'abandonner cette course sinon je me trouverai une semaine sans occupation et ce qui pire est à Bienne à la même saison que l'année passée. Je compte donc braver les convenances et partir lundi matin. Ce soir je fus chez Mr. Pfander et comme il y avait comédie ou plutôt danseur de corde devant chez Schluepp nous y assistâmes et je m'en allai à la première portion de la représentation qui était en effet assez intéressante par l'adresse du danseur. L'impression que me laissent ces choses est toujours triste et rien n'exprime mieux à mon avis la nature errante et vagabonde de la vie humaine que ces troupes de comédiens ambulants.

2 Juin. Je ne me sens pas tout à fait bien aujourd'hui et ne sais à quoi attribuer ce retour de mon oppression de poitrine, j'en étais de nouveau délivré ce soir. J'ai écrit une grande lettre à mon ami Aurèle et je crois qu'elle lui fera plaisir, j'ai joint une liste de plantes qui croissent au dessus de Neuchâtel et qu'il pourrait me cueillir, si j'en ai la moitié seulement mon herbier sera passablement augmenté. Je sens le vide que laisse dans mon cœur l'absence d'H.

3 Juin. Dimanche. Ce dimanche contraste avec celui d'il y a huit jours. Jamais ciel plus pur mais aussi jamais chaleur plus étouffante. Comme ce temps incite à l'herborisation je suis résolu de partir demain pour Bienne où je resterai quelques jours il faudra naturellement être de retour jeudi soir sans faute car ce serait blesser les convenances que d'être à Bienne le jour de la noce. J'irai néanmoins voir Madame Tièche future. Je sens vivement l'absence d'H. Ne sachant avec qui être je suis allé ce soir chez Ulysse Faigaux qui m'a montré le reste de l'herbier de son aïeul, ce reste est misérable et ne vaut pas la peine d'être vu. J'ai reçu d'Aurèle un paquet contenant deux plantes dont l'une nouvelle. Il n'a pas encore reçu ma lettre. Je me réjouis de demain, mais j'aimerais auparavant pouvoir causer quelque temps encore avec H. J'irai le voir en partant demain.

4 Juin. (Course à Cornaux, S^{t}. Blaise, Teuffelen, Bienne. 4-7.)
Je suis parti moins tôt que je ne l'aurais voulu et ne me sentais aucune disposition à la marche, à Montoz un vent des plus désagréables amoncela les nuages et dissipa le soleil en sorte que la pluie semblait prête à tomber. Je n'en continuai pas moins ma course avec courage m'arrêtant de temps en temps pour herboriser. Je fis une petite halte chez Catherine à Péry, elle me reçut très bien comme d'habitude. A Bienne j'eus assez de peine à trouver la maison de Md. Coulissitch, elle fut contente de me voir et me fit dîner chez elle. Après diner je fis une courte visite chez nos amis Wysard, Caroline et Fanny m'accompagnèrent chez Elisa où se trouvait Md. Fraisse. On me reçut très bien dans cette maison, on me fit voir le jardin etc. tout y est beau et annonce la richesse, nous prîmes du café et du vin dans le petit salon qui se trouve près de la chambre d'Elisa. Mr. Barbier n'était pas chez lui. On m'invita fort à rester pour la noce mais je sus résister. De retour chez Md. Coulissitch nous allâmes le petit Louis et un de leurs pensionnaires un jeune [?] faire une course au pavillon et nous rapportâmes tant de nouvelles plantes que ma boite en était fournie. Comme il n'y aurait pas eu possibilité de continuer mon voyage je me décidai à faire un paquet et à envoyer le tout à Sophie. Je fus donc chercher papier, carton etc. pour faire mon emballage et Md. Coulissich m'aida toute la soirée à arranger mes plantes. Je me couchai assez tôt pour pouvoir partir le lendemain par le premier train qui partait à 5 moins le quart.

5 Juin. J'arrivai à temps encore pour partir et j'eus un grand plaisir à voir le temps se remettre au beau. Je descendis de wagon à S^{t}. Blaise et herborisai le Loquiat petit lac des environs, je voulais revenir à S^{t}. Blaise pour déjeuner mais la chose m'aurait beaucoup retardé je me résignai donc à passer ce repas et à m'acheminer pour Cornaux. A Cornaux je demandai la maison de Mr. Georges Clothu qui était venu chez nous l'hiver passé et m'avait dit de passer chez lui à l'occasion. Je vis d'abord Md. Clothu une bonne vieille dame charmante qui me reçut très bien. Je causai même botanique avec elle. Arriva Mr. Georges qui allait partir pour la vigne, il resta. Vers les 10 heures Mr. Clothu et moi nous allâmes chez Mr. Courvoisier qui me reçut très bien, m'invita à dîner ainsi que mon camarade et

me montra son grand jardin qui est de l'autre côté de la route comme à Tavannes. A diner Md. Clothu qui avait tué des pigeons nous en envoya un, elle vint elle même vers la fin, je bus là d'un excellent petit vin parfumé qui me plut beaucoup. Après dîner Mr. Georges, le petit Charles de Mr. Courvoisier et moi nous nous acheminâmes vers les hauteurs de Cornaux pour herboriser. Nous ne trouvâmes que peu de choses. Je soupai chez Md. Clothu seule à seule avec elle et après le goûter je me mis en route pour l'église de Cressier où devait croître une plante que je trouvai très heureusement. Je pris congé de mon hôtesse et de son autre fils qui venait d'arriver des vignes au moment où je partais et rentrai avec Mr. Georges chez Mr. Courvoisier où je devais coucher. Conversation intéressante sur divers sujets. Je prends congé de mes amis car je ne devais plus les voir étant décidé à partir de très bon matin pour Teuffelen.

6 Juin. Je me mets en route avant cinq heures, passe par Thielle, Cerlier, Feni, Locrat, Hageneck herborisant le long de ma route et me reposant de temps en temps pour fumer un cigare et admirer la vue et j'arrivai à dix heures environ à Teuffelen, charmant petit village situé à un quart d'heure du lac avec une tour d'église entièrement nouvelle et qui se dresse comme une sentinelle dans la contrée. Mr. Koenig m'avait vu et venait à ma rencontre puis Melle Louise, le reste de la famille est absente. Avant dîner je me promenai dans le jardin avec Melle et Mr. puis on dîna sous le péristile. La veille ils avaient eu une assemblée pastorale de huit pasteurs, je pris de leur dîner pour le mien, composé en grande partie de leur reste. Mr. Koenig devait aller à Nidau comme je comptais faire le même chemin le soir même ou le lendemain matin je fus en grande tentation de le faire avec Mr. Koenig mais j'avais toujours eu l'intention de visiter les tourbières de Hageneck et je me décidai en leur faveur. Je laissai donc Mr. Koenig aller seul à Nidau et explorai la tourbière qui est très grande et contient beaucoup de plantes assez curieuses. Je revins et m'assit sur le banc devant la cure où je fus rejoint par Melle Koenig. On causa, puis on soupa, puis on se promena très longuement du côté de Mörigen où il y a plusieurs endroits très remarquables. De retour on m'amena différents albums de photographie jusqu'à l'arrivée de Mr. Koenig. On prit encore quelque chose et l'on se coucha.

7 Juin. Je partis cette fois après déjeuner et trouvai facilement la route de Nidau. Mon arrivée à Bienne eut lieu à 11 heures environ. Après diner j'allai faire une visite à Mr. Martin qui fut très affable et me fit voir un album de ses plus belles plantes. Elles sont admirables, il m'en promit de nouvelles et la chose fut de ma part réciproque. Delà nouvelle visite chez les Wysard, afin de n'être pas tenté de prendre une mauvaise décision à l'égard de la noce je pris ma place à la poste ce qui comme on le verra fut une précaution inutile. Delà je revins chez Md. Couli. prendre mon bagage et souper. Je fus rejoint par Sophie qui venait d'arriver avec papa, on m'engageait encore à rester mais comme on trouvait qu'il était impossible de me faire des habits et que ma place était prise on n'insista plus autant. Je pris

donc congé des enfans et de madame et m'acheminai vers la poste. Là il y avait un encombrement épouvantable qui devint pire encore après l'arrivée des grands conseillers. Parmi ceux-ci se trouvait l'oncle qui me dit de rester jusqu'à demain. A sa parole toute puissante je cédai, je fis descendre mon bagage, Mr. Saunier me rendit mon argent et tout fut décidé. On m'acheta du linge, des gants, une cravate et je retournai chez Md. Coulissit[ch] où je passai la nuit.

8 Juin. A dix heures je devais être prêt mais je le fus bien avant, ce n'est pourtant que près de dix heures que je me rendis chez Sophie selon sa demande, je ne trouvai pas chez elle une certaine cravate qu'elle devait avoir pris pour moi en sorte que je dus courir tout Bienne pour la retrouver. Je n'y parvins pas et fus obligé de m'en acheter une autre. Je me rendis à l'église ne voulant pas faire partie du cortège à cause de mes habits gris. L'église était encombrée d'enfans et de grandes personnes, je m'y ennuyai jusqu'à midi où arriva le cortège. Ma nouvelle cousine couverte de son voile aérien ressemblait à une fée. Exhortations de papa. Après la cérémonie je me rendis au Jura où se donnait le diner, il fut splendide, on fit beaucoup de toasts dont le meilleur fut le premier comme cela arrive d'ordinaire dans ces occasions. Celui de papa était trop long, celui de l'oncle n'avait pas sa vigueur ordinaire à cause de l'émotion de l'orateur et celui de Mr. Leroi était vraiment misérable. Angélique Wysard déclama plusieurs couplets et malheureusement resta court. Papa fit atteler à 6 heures et nous partîmes par le plus beau temps du monde, rejoints par nos cousins Bueche Boillat et l'oncle David-Louis. Je trouvai à la maison une boite de Neuchâtel remplie de nouveaux orchis qui m'ont fait beaucoup de plaisir.

9 Juin. J'eus assez à faire ce matin et une grande partie de l'après-midi à soigner mes plantes, elles se sont toutes très bien conservées depuis mon départ. Je vis H. à 4 heures et j'eus le bonheur de le trouver bien. Le médecin de Tramelan trouve sa maladie moins dangereuse que je ne la croyais. Je retourne chez lui ce soir.

10 Juin. Dimanche. Je ne suis pas très bien, je puis néanmoins aller à l'église. J'ai vu H. cet après midi et ce soir. Nous avons lu Rousseau qui nous plaît beaucoup. Après souper arriva Mr. Huguelet de Tramelan et sa famille, ils venaient de Moutiers où nous les avions vus descendre hier soir. Je lui montrai mon séchoir et lui fis cadeau de quelques unes des plantes nouvellement trouvées. Je montai dans sa voiture jusqu'à la montée de Pontenet et revins vers H. avec lequel je restai le reste de la soirée. Son père est assez malade.

11 Juin. Chose singulière, mes oppressions me sont revenues par le temps le plus beau, au milieu de l'été, je me sens accablé et après avoir rangé mes plantes je ne trouve rien de mieux à faire qu'à dormir. Vu H. à 4 heures et ce soir. Préparé un petit paquet de plantes pour Mr. Martin.

12 Juin. J'ai expédié avec délice mon petit paquet à Mr. Martin et je suis persuadé que ces quelques plantes lui feront plaisir. Je suis entièrement absorbé par les arrangemens de mon séchoir en vue des nouvelles herborisations que je projette, principalement celles de la Brévine et du Creux du Van, j'ai voulu aller voir H. plusieurs fois mais je ne l'ai pas trouvé. Ce soir j'ai écrit une grande lettre à mon ami Robert qui certainement lui fera plaisir.

13 Juin. Le temps est à la pluie ce qui ne m'a pas empêché d'aller à moitié chemin de Montoz chercher deux plantes que j'ai heureusement trouvées. Vu H. à midi et ce soir, nous avons causé de choses et d'autres et lu Rousseau, il a reçu une lettre d'avertissement lui annonçant la visite de l'inspecteur pour demain, il éprouve assez de souci. Ce soir ou plutôt avant souper une musique ambulante mais non pas aussi plate ou misérable comme elles le sont d'ordinaire s'arrêta devant chez nous, c'était deux individus dont l'un était privé d'une jambe, à voir son quépi, sa taille encore forte et ses traits [massifs] on était assuré qu'il avait été soldat, la musique jouait un air triste et lent et les larmes me vinrent aux yeux. Je pensai à la guerre qui va éclater en Europe et qui rendra quantité d'hommes estropiés comme celui-là.

14 Juin. Le temps est malheureusement toujours à la pluie ce qui me force de rester en chambre, j'arrange mes herbes qui se portent bien, l'encombrement ne se fait plus autant sentir dans mon séchoir et l'ordre commence à y régner. Je mets à la poste une lettre pour Mr. Alfred Gilliéron, je l'avais déjà écrite hier soir et je lui propose un échange d'une vingtaine de plantes. J'ai aussi écrit ce soir une lettre à Mr. Godet et je pense faire un paquet demain à son adresse. Cette petite correspondance botanique me plait beaucoup et j'espère la voir encore s'agrandir. Pour m'empêcher de regarder le brouillard je lis Voltaire et son temps par Bungener, ouvrage qui me plaît. Vu H. plusieurs fois. Il a eu cet après midi sa visite de l'inspecteur mais tout n'est pas aussi bien allé qu'il l'espérait.

15 Juin. Cet après midi je dis vouloir aller à Tavannes, Marie se décida à m'accompagner et papa devait aussi nous suivre jusqu'à Reconvillier. Je pris ma boite et mon couteau dans l'intention d'aller au petit marais près du Fuet, endroit que j'affectionne tout particulièrement parce que j'y ai fait la découverte de plusieurs nouvelles plantes. Nous ne nous arrêtâmes que peu à Reconvilli[ers] et je laissai Marie prendre seule le chemin de la cure dirigeant mes pas vers le Fuet. J'y restai beaucoup plus longtemps que je n'avais cru y rester car la matière du sol et des plantes donnait lieu à beaucoup d'investigations et de recherches, je risquai de perdre mon couteau et je cassai mon verre de montre. A Tavannes je trouvai Md. Besson debout, dans la chambre, assez bien, maigre il est vrai mais beaucoup moins que je ne m'y attendais, Mr. Besson est absent, papa était aussi là, vint l'oncle qui était au village, on s'en retourne, on reste à causer à Reconvilliers et l'on s'en revient. Je rapporte avec moi des poésies de Musset que nous lisons ensemble H. et moi. – Demain j'espère aller au Haasenmatt.

16 Juin. J'ai lu ce matin à H. plusieurs poésies de Musset qui lui ont beaucoup plu, j'aurais continué mais le bain qu'il devait prendre a interrompu la lecture de Rolla. L'après midi je repris mon rôle de botaniste et partis pour Moutiers, j'herborisai longtemps dans les Roches de Court et peu dans celles de Mouti[er] que j'avais pourtant plus spécialement en vue, j'eus le bonheur de trouver une plante que je désirais depuis longtemps, je me plaisais infiniment au milieu des bois et des Rochers et rien ne me dépitait [plus] que l'attention curieuse que mettaient certains passans à ce personnage qui se baissait vers la terre et en arrachait de misérables herbes. Je goûtai chez Mr. Silimann et revins en moins de deux heures par un temps assez pluvieux surtout depuis Court.

17 Juin. Dimanche. Il fait aujourd'hui un vent tellement violent que je ne puis le comparer qu'à celui qui soufflait lors de notre dernière visite d'église faite par nos amis Besson. Cet après midi surtout j'eu peine à avoir mon haleine en montant à l'église. Mes plantes d'hier et les précédentes me donnent beaucoup de fil à retordre et j'ai peine à faire tenir debout mes tas de matelas surmontés de grosses pierres. Le vent qui a renversé le venteau qui fermait la fenêtre a de même exercé de rudes ravages au milieu [?] mes papiers suspendus. J'ai dû revoir toutes mes herbes sèches dont plusieurs moisissaient. J'ai beaucoup vu H. aujourd'hui comme c'est le cas ordinaire le dimanche et je lui ai lu Musset, presque tous les plus beaux morceaux du volume. Rolla est admirable, l'Espoir en Dieu l'est aussi. Ce soir en particulier Hi. parut impressionné et je sus par son propre aveu que les éternels désirs d'aimer de Musset lui avaient remis au cœur et à la mémoire la malheureuse affaire qui s'est passée entre lui et son écolière. Maman comptait aller demain avec papa à Berne et à cet effet elle attendait aujourd'hui un chapeau neuf qu'elle a fait faire à Delémont, le chapeau n'est pas venu et s'il ne vient pas demain matin par la poste de la nuit elle sera forcée de rester à la maison. Je lui donnerai une lettre pour Adolphe Weber dans laquelle je le prierai de me cueillir quelques plantes.

18 Juin. Je me sens oppressé aujourd'hui, je ne sais à quoi attribuer ce retour de ma maladie. Je n'ai pas même pu accompagner mes parents à Malleray où ils ont pris la poste. Le fameux chapeau est arrivé ce qui m'a fait bien plaisir. J'ai donné à maman une lettre pour Adolphe Weber dans laquelle je lui demande des plantes. Je ne sais si j'obtiendrai beaucoup de lui. J'ai été longtemps occupé à mon laboratoire, puis ce soir ou cet après midi il m'est arrivé une grande caisse de Tramelan contenant 50 exemplaires d'un narcisse blanc cueilli près de la Ferrière. La fleur est admirable et bien cueillie. H. est venu chez moi ce soir et nous avons lu quelquechose de Musset. Peu ne s'en faut qu'en lisant les poésies de cet homme je n'oublie la botanique.

19 Juin. Je suis mieux aujourd'hui, mon oppression est passée en grande partie du moins. Mes plantes me donnent beaucoup à faire. J'ai suspendu de nouveaux fils

pour sécher les papiers humides, et scié de nouvelles planches pour le cas où j'irais au Creux du Van ou à la Brévine. J'ai aussi ce matin réexpédié à Tramelan la caisse d'hier avec une lettre et une nouvelle plante pour Mr. Huguelet. Vu H. ce soir dans sa chambre où se trouvait aussi Justin Sauvant arrivé Dimanche. Arrangé un nouveau paquet pour Mr. Godet. J'ai l'ennui de maman et je suis pourtant fort aise de la savoir à Berne. Notre ménage à trois me donne une idée de celui que nous mènerons dans notre vie future. Je ne m'en plains pas au moins jusqu'ici. S'il faisait beau demain j'irais au Pichoux.

20 Juin. Pichoux. Je me trouvai bien ce matin et suis parti pour le Pichoux, j'étais déjà en route vers sept heures et demie et ne suis arrivé à Sornetan qu'à 10 heures, j'ai employé un temps aussi considérable à faire la course parce que je m'arrêtais à chaque pas pour herboriser. Le temps n'était guère au beau quand j'arrivai et je crus devoir passer l'après midi en chambre. Il s'éclaircit néanmoins et nous partimes Mr. Jean et moi pour le Pichoux, assez tard il est vrai car on avait diné assez tard à cause d'un enterrement. Le temps s'était complètement refait. Nous herborisâmes principalement dans le bas fond de la Sorne où je trouvai plusieurs plantes et nous y restâmes longtemps, Mr. Jean avait sur lui un pistolet à deux coups et des munitions nous fîmes un petit tir contre les rochers à deux endroits différents et j'eus pour la première fois dans les mains une arme chargée à balles. De retour, on soupe et Mr. Jean m'accompagne fort loin jusque près de la charrière de Loveresse, auparavant nous recommençâmes notre tir près d'un enfoncement entouré de rochers qui doit avoir servi autrefois de lieu de refuge. Je revins très bien et trouvai ici Pfander qui était venu me voir. On but une bouteille, chanta etc. et se coucha.

21 Juin. J'ai beaucoup à faire à arranger mes plantes et à préserver celles que je croyais sèches de la moisissure qui les ronge. Je ne sais à quoi attribuer cette complication dans les affaires peutêtre est-ce à Bismarck et à la convention de Gastein. Nous n'attendions papa et maman que ce soir mais ils sont venus par la poste de 4 ½ heures. On m'annonce de bonnes nouvelles botaniques de la part de Weber et qui plus est j'ai reçu de Mr. Pagnard une lettre des plus amicales dans laquelle il m'annonce un envoi de plantes demandées en mon nom par Mr. Huguelet. Vu H. Causé de choses et d'autres.

22 Juin. Ce matin j'ai assez eu à faire à soigner mes herbes et cet après midi je comptais herboriser à la montagne de Moron mais un orage m'en a empêché, j'ai passé toute l'après midi dans mon laboratoire à revoir mes plantes sèches qui menacent presque toutes de moisir. Vu ce soir H. Nous avons relu Rolla qui nous a transporté.

23 Juin. Je me sens de nouveau oppressé aujourd'hui et je suis forcé d'ajourner encore la course à Moron, j'ai été à la forêt où je me suis endormi car j'ai très mal dormi aujourd'hui et me sens un mal de tête très incommode. J'ai reçu un paquet d'églantiers de Mr. Montandon avec un bout de lettre dans laquelle il m'annonce la course à la Brévine pour la seconde semaine de Juillet. J'ai donc le temps de faire encore une grande course auparavant. J'attends des nouvelles de Neuchâtel pour savoir à quoi m'en tenir au sujet du Creux-du Van. Vu H. ce soir. Ecrit avant de me coucher à Mr. Pagnard.

24 Juin. Dimanche. Il fait une journée admirable j'ai beaucoup vu H. et nous avons lu Alfred de Musset ensemble, il nous semble toujours admirable. J'ai trouvé le moyen d'empêcher mes plantes de moisir, je les ai placées dans le four où on a fait du pain hier et le reste de chaleur a suffi pour les dessécher complètement. Je suis heureux d'avoir trouvé ce moyen de me garantir du fléau de la moisissure. Ecrit ou commencé à écrire à Aurèle Robert. Je me réjouis fort de ma course à la Brévine avec Mr. Montandon.

25 Juin. Ce matin s'est passé comme d'ordinaire à arranger mes plantes, cet après midi j'ai fait une nouvelle course à Moron où je n'avais pas été depuis la plus lointaine enfance. J'ai fait cette course un peu trop tôt car je n'ai pas trouvé en fleur l'espèce que je croyais trouver et je serai obligé d'y retourner. J'ai trouvé le lieu alpestre et sauvage beaucoup plus que je ne le croyais, la vue n'était pas très claire. Vu H. pendant quelques minutes ce soir, il a fait une belle journée et la course que j'ai faite m'a fait du bien. Ecrit ce matin à Robert.

26 Juin. C'était aujourd'hui les examens de mon ami Robert, je pense que tout s'y est bien passé. J'ai eu assez à faire à arranger mes herbes d'hier et cet après midi je n'ai pas herborisé. J'ai cependant été à Pontenet mais pour une commission. Sophie partant demain on a voulu savoir comment allait Madame Besson et papa l'y a conduite avec maman ce soir encore. Elle va plus mal et les ponctions deviennent de jour en jour plus fréquentes. Elle parait définitivement condamnée ce qui m'a fait beaucoup de peine. Vu H. ce soir. On rapporte de Reconvilli[ers] que l'armée italienne aurait été vaincue dans une grande bataille. La petite Mimi est revenue avec la voiture et passera quelques jours chez nous.

27 Juin. Ce matin on a été tout préoccupé du départ de Sophie. Nous avons été l'accompagner jusqu'à Malleray avec Mimi. Presque pas vu H. J'ai reçu des nouvelles de mon nouveau correspondant bâlois Alfred Gilliéron. Il me propose un échange de 25 plantes j'en suis très heureux et vais les lui envoyer demain.

28 Juin. Mes plantes n'ont aucune envie de moisir depuis qu'elles ont senti la chaleur du four, je suis tout heureux d'avoir trouvé ce remède. Cet après midi j'ai été à Mouti[er] par une chaleur si accablante que j'étais obligé de me reposer à chaque

instant. J'ai herborisé dans les abattis où il y a une végétation des plus exubérantes, j'y ai trouvé de nouvelles plantes. Mimi m'amuse et me console de l'absence de Sophie. La perspective de notre course à Chasseral me sourit infiniment.

29 Juin. Je n'ai pas herborisé aujourd'hui, j'aurais cependant dû le faire si j'avais été plus consciencieux, j'ai arrangé mes plantes, étudié ma flore pour notre course à Chasseral et lu et étudié mon travail. Je voudrais bien qu'il ait déjà paru devant l'honorable assemblée de l'Emulation

30 Juin. Ce matin j'ai eu assez de travail à arranger mes plantes, la pluie est venue, sinon j'aurais encore herborisé, n'ayant pu le faire je me suis occupé de l'échange entamé avec Gilliéron. Le paquet est fait et sera demain mis à la poste. Je crains fort que la pluie ne dure et ne rende notre course impossible. Cependant ce soir le temps a paru s'éclaircir. J'ai passé une heure entière ce soir avec H. ce que je n'avais pas fait depuis assez longtemps, nous avons causé de son aventure avec J. dont le souvenir lui revient assez souvent.

1 Juillet. Dimanche. Je ne signale rien de la journée que l'événement de ce soir. Nous étions H. et moi dans la chambre chez Georges dans la plus douce causerie et le plus doux farniente dont nous ayons joui depuis longtemps, nous nous disions encore avec une joie enfantine combien nous avions eu de bonheur de nous trouver, le tout entremêlé de railleries sur la botanique et de soupirs à la vue du mauvais temps qui empêchera très probablement notre course à Chasseral quand H. se leva du canapé où il avait été assis un moment, fit quelques pas vers la fenêtre et tomba raide en entraînant la table avec lui, je restai sous l'impression de ce coup comme si la foudre m'eût frappé, reprenant mon sang-froid je cours chercher du monde dans la chambre voisine, elle était vide, en bas tout était fermé, je vais à la maison chercher papa, il vint avec une lanterne qu'il me fit allumer, nous trouvâmes le malade toujours dans la même position, respirant péniblement et écumant par la bouche, papa toujours calme et grave dit de le laisser dans sa position jusqu'à ce qu'il revint à lui, en attendant je lui massai les tempes avec de l'eau, peu à peu H. revint à sa connaissance, nous reconnut et se laissa asseoir sur le canapé où nous étions une demi-heure auparavant dans la plus profonde joie et presque insouciance. Mélanie vint alors et fut étonnée de ce qui s'était passé. Nous quittâmes la chambre laissant H. aller à son lit. Toute cette histoire me paraît encore un lugubre rêve, non, il y a quelque affreuse malédiction qui pèse sur la race humaine et il a fallu un Sauveur pour l'en tirer. Pardonne donc ô toi qui nous tends les bras du haut de ta croix si j'ai souvent et toujours souillé mon âme par des peines grossières et sensuelles, si ton père m'a aussi éprouvé il m'a du moins donné cet ami tant éprouvé comme guide pour arriver à toi. Oui, je fais le vœu de devenir meilleur, aide moi à le devenir et fais que l'impression de ce que je viens de voir soit plus durable que celle de tant d'autres où je croyais avoir été remué profondément.

2 Juillet. Emulation à Sonceboz. J'ai été voir aussitôt qu'il m'a été possible de le faire comment allait H. Je l'ai vu à l'école qu'il a tenue aujourd'hui, il n'a d'autre reste de son mal que de la fatigue et un embarras dans la tête. Comme le temps n'est pas tellement à la pluie que l'on ne puisse songer à une course à Chasseral j'ai pris tous mes préparatifs au cas où j'apprendrais par Mr. Montandon que mes camarades sont partis. Nous avons pris Mimi dans la voiture et elle a eu beaucoup de plaisir à se retrouver à Reconvilli[er]. J'appris là que l'oncle avait dessein de se trouver à Sonceboz sinon pour la séance entière du moins pour un moment, j'eus un peu souci à cause de mon travail. A Sonceboz nous trouvâmes Mdme. Coulissi[tz], Wysard et Caroline Wysard, puis un assez grand nombre de membres Mr. Besson de Renan, de Tavannes, Morlet, Grosjean puis Montandon, puis Andreae, puis l'oncle. Travail de papa sur la conscience, il avait un peu trop l'air d'un sermon, le mien vint ensuite et j'eus une bonne heure à le lire, j'eus quelques critiques de la part de Mrs. Besson et Montandon mais en général on fut d'accord pour avouer que j'avais bien travaillé. Après la séance qui fut remplie par ces deux travaux on causa et voyant le temps assez beau je pris le parti de partir pour S^{t}. Imier, j'avais espéré que Mr. Montandon partirait en même temps que moi mais il allait encore à Tavannes. A S^{t}. Imier le vent était fort ce qui n'empêchait pas les gens de se promener dans la rue, je soupai à l'hôtel-de ville où je m'arrangeai pour coucher espérant toujours l'arrivée de mes compagnons, rien ne vint, une sommellière me reconnut pour le fils du Pasteur Tièche, je la reconnus aussi pour une tailleuse qui avait autrefois travaillé chez Md. Boillat, elle me conseilla d'aller chez Melle Besancenet et me précéda jusqu'à la maison. Melle Besancenet se porte bien et fut enchantée de me voir, elle amena Mme Berret puis Mr. Berret qui me firent bon accueil, puis on annonça Mr. le curé et l'on alla dans la chambre à côté, bu la bière et le vin, le curé est charmant, Mr. Berret a l'air un peu épicurien. La pluie se mit en train et l'on me déconseilla d'aller le lendemain à Chasseral, je retournai à mon hôtel, pris des provisions pour le lendemain et m'arrangeai de manière à avoir les portes ouvertes de bon matin. Un pauvre estropié qui chantait dans la rue lors de mon arrivée se mit au lit en même temps que moi, il avait quelque ressemblance avec Mr. Heim.

Les Pontins.

3 Juillet. Je me lève à 3 heures, il pleut et espérant qu'elle cessera j'attends jusqu'à 4 heures. Elle avait discontinué, le ciel montrait quelques places bleues, mais le vent soufflait toujours. Au fond de mon âme j'avais abandonné ma course à Chasseral mais pour n'être pas venu pour rien je voulais aller à la tourbière des Pontins. La route qui y mène est très agréable mais prenant un sentier qui me semblait abréger je me trouvai l'avoir abandonnée et me trouvai en face d'une ferme dont une longue perche annonçait la qualité d'auberge. J'entrai et réveillai l'aubergiste qui sortait du lit à mon approche. La pluie se mettait à tomber de plus belle et je résolus d'y déjeuner. En attendant qu'il fût pris je m'endormis car j'avais affreusement mal dormi la nuit passée. Après avoir savouré mon café je me crus assez

sûr du temps pour un moment pour aller aux Pontins. J'y fus. Un individu me fait une histoire à propos d'un peu d'herbe foulée. A la tourbière je trouvai plusieurs plantes nouvelles et j'aurais aimé poursuivre mes investigations mais il m'aurait fallu passer un champ d'herbe et je n'aurais pas aimé à me faire pincer. D'ailleurs la pluie était imminente. Elle recommença de plus belle lorsque je m'apprêtais à reprendre la route pour retourner. Désirant arriver à S^{t}. Imier le plus tôt possible je l'affrontai et me mis bravement à suivre la route. J'eus le plaisir d'être arrosé tout le long du chemin. À S^{t}. Imier je me reposai d'abord et décidé à faire la connaissance de Mr. Wild instituteur que l'on m'avait dit botaniste, je m'acheminai vers le collège voulant l'accoster lors de son passage à la maison. Je le fis sous les auspices de Mr. Mamie qui se trouvait là et qui connait Mr. Wild. Celui-ci me conduisit chez lui et me montra son herbier qui est considérable et très bien classé. J'y trouvai de nombreux renseignements, désignations etc. Après dîner je retournai chez Melle Besancenet et je restai assez longtemps jusqu'à 4 heures même et delà j'allai épier Mr. Wild à son sortir du collège, nous devions faire ensemble une course près de Villeret pour trouver une plante, nous la cueillîmes en effet mais par une pluie battante. Je retournai à mon hôtel, payai mon compte et pris la poste de 7 heures. Nous n'eûmes pas d'autre accident en route sinon la brisure d'une limonière près de Chenevière. Voilà tout ce qui me reste de ma course à Chasseral, 7 nouvelles plantes. Au moins n'a-t-elle pas été entièrement inutile.

4 Juillet. Je range mes plantes nouvelles qui sont au nombre de sept, les autres se portent bien. Je vais voir H. qui va assez bien, il ne lui reste plus de sa crise qu'un mal de tête et un peu de fatigue dans les membres. Je lis avec amour une lettre de Robert qui m'est parvenue pendant mon absence. Le temps est toujours à la pluie et je ne sais ce que deviendra notre course à la brévine.

5 Juillet. J'ai passé une mauvaise nuit et l'impression m'en est restée tout le reste du jour. Je dors pour regagner le temps perdu aux Pontins, j'écris des lettres et j'étudie mes flores.

6 Juillet. Mes oppressions continuent et je commence à désespérer de ma Course à la Brévine, le thé que je bois me fait un peu de bien mais je ne saurai définitivement ce qui en adviendra que demain, une autre difficulté paraît être celle-ci : on a eu tant de dépenses depuis si longtemps que l'on hésite à en faire de nouvelles pour ma course. J'ai cependant fait un catalogue des plantes que je dois trouver et pris tous mes préparatifs d'avance. Ce soir j'ai eu des actes à copier travail assez ennuyeux mais qui me procure quelque argent pour la course. Le temps est assez beau et j'enragerais volontiers s'il m'était impossible d'aller. Vu H. un peu cet après midi, il se trouve assez bien.

7 Juillet. J'ai copié des actes tout le matin et une grande partie de l'après midi, mon assiduité s'est une fois de plus pleinement mise au jour aussi ai je obtenu une augmentation de traitement de la part de mon supérieur; il m'a payé 20 centimes la page au lieu de 15. J'ai gagné 1.70 qui me seront de bonne réserve pour ma course à la Brévine. Je pensais partir pour Tramelan cet après-midi déjà mais papa a pensé qu'il valait mieux attendre à demain. J'ai en attendant pris toutes mes précautions et je pense être alors entièrement [remis] d'un dernier reste de malaise qui m'est resté dans la poitrine. Vu H. cet après-midi, il m'accompagnera demain jusqu'à Malleray. Mde Coulissich est venue chez nous ce soir. L'opération qui a été faite à Mdme Besson paraît avoir été des plus difficiles et en même temps des plus dangereuses, elle a réussi et si j'apprends demain en passant qu'elle a pu supporter les suites je la saurai sauvée. Puissé-je l'apprendre.

8 Juillet. Dimanche. Le temps est au beau, du moins tout semble l'indiquer, tant l'état du baromètre que celui du ciel. Je suis à peu près guéri de mes oppressions, il ne reste plus que l'argent à demander à papa et j'envisage ma course comme faite. A midi je le demandai à papa qui me l'accorda bien volontiers seulement je ne sais si la somme donnée pourra suffire. Je me mets en route à midi et voulus chercher H. pour m'accompagner, il dinait encore seulement il avait pris la résolution d'aller aussi à Tramelan en séjour chez Mr. Huguelet ce qui m'enchanta fort. Seulement le long de la route nous ne trouvâmes ce feu que l'on s'imagine avoir quand on commence la route ensemble, à Tavannes je m'arrêtai pour demander des nouvelles de Md. Besson, elle se trouve un peu moins bien aujourd'hui chose prévue par les médecins. De Tavannes nous marchâmes très lentement à cause de la grande chaleur et le feu nous revint. H. voulut chercher son frère à sa pension et à son logement, il ne s'y trouvait pas et il se décida à aller avec moi chez Mr. Huguelet, ici tout était fermé et nous soupçonnâmes toute la maison en course comme cela a lieu dans les jours de beautemps, il ne lui restait plus d'autre alternative que de venir avec moi à la cure. Nous le fîmes. Mr. Montandon est plein d'espoir pour notre course et j'en suis tout heureux car il est d'un caractère assez pessimiste. On causa plantes, Mr. Huguelet nous rejoignit et rit beaucoup de la Tièchia, puis Justin ayant appris l'arrivée de son frère vint le trouver ce qui fait que nous passâmes la soirée tous ensemble. Nous jouâmes une partie d'échecs Mr. Huguelet et moi et j'eus le malheur de la perdre. On se sépara et se coucha afin de se lever le lendemain de bien bonne heure pour aller à pied à la Chauddefond. Le ciel ne montre pas un seul nuage ce qui me fait palpiter le cœur.

9 Juillet. A 2 ½ heures je me lève, Mr. Montandon l'était déjà et nous partons, il faisait entièrement nuit mais le temps n'avait plus aussi bonne apparence que le jour précédent et je craignis même qu'il ne commençât à pleuvoir. A une lieue environ de Tramelan nous nous égarons et perdons une demi-heure à retrouver la route. Avant la Chaux d'Abel nous trouvons un homme de Tramelan qui faisait le même chemin que nous: conversation. Nous perdons passablement de temps

à chercher la maison Brandt où je voulais absolument m'arrêter pour donner à Mdme. Brandt des nouvelles d'Elise. Charmant accueil. On parle de Gagnebin de la Ferrière qui fut l'aïeul de ces dames, une sœur de Md. Brandt alla même chercher un vieil herbier de cet homme retrouvé dans un vieux grenier, malheureusement tout tombe en poussière. On nous montra aussi 4 lettres de Haller adressées à Gagnebin et qui sont presque indéchiffrables à cause de la mauvaise écriture du grand Haller, enfin après nous avoir régalé d'un excellent vin et nous avoir fait cadeau de plantes naturalisées autrefois par Gagnebin Md. Brandt nous guida vers une forêt près de la maison où croît une plante rare que nous aurions manquée sans l'amabilité de notre guide, puis nous descendîmes à la Ferrière tout en évitant un certain pâturage où broute une vache très méchante qui l'autre jour tua un homme. A la Ferrière nous dîmes un petit bonjour à Mr. Jung qui nous accompagna jusqu'à Chaux de fond par le sentier et non par la route qui est toujours ennuyeuse surtout par la chaleur. Ce sentier est très joli et me plaisait beaucoup mieux que la montagne des Bois dont l'uniforme paysage ennuie. La vue sur les côtes du Doubs et la Combe de Valanvron est très belle. Malheureusement sur le sentier non loin de Chaux de fond Mr. Montandon qui lisait dans mon indicateur trouva sur son chemin une pierre qui lui fit faire une chute qui nous épouvanta fort. La monture de ses lunettes se trouva cassée et il fallut en acheter de nouvelles à Chaux de fonds. A l'hôtel du Lion d'Or où Mr. Jung nous conduisit se trouva Mr. Frank que je n'avais pas vu depuis la noce. Il eut beaucoup de plaisir à nous voir et après dîner pendant que Mr. Montandon et Mr. Jung se mettaient en quête de nouvelles lunettes je fus chercher un petit géranium sur l'ancien cimetière où me guida Mr. Frank. Je demandai même pour plus de sûreté la permission de fouler l'herbe mais tout fut vain je ne pus trouver ce que je cherchais. À 1 ¼ je me trouvai à la gare où m'attendaient Mr. Montandon, Mr. Besson de Renan qui, j'ai oublié de le dire, dînait avec nous à l'hôtel, puis nous fûmes rejoints par Mr. Jung auquel nous fîmes nos adieux. Le tracé de Chaux de fonds au Locle est construit sur une pente des plus fortes et le seul poids du train suffit pour le mettre en marche, on frissonna un peu en voyant l'abîme qu'on a à sa gauche. Au Locle Mr. Montandon trouva à la poste Mr. Gallot Pasteur avec lequel il causa un moment, de la guerre, cela va sans dire, puis nous prîmes nos places à la poste du Cachot qui était proprement notre lieu de destination. Du Locle au Cachot la distance est longue parceque presque toute la route est à la montée, il y a de beaux points de vue sur le Col des Roches etc. mais nous avions si peu dormi la nuit précédente que nous nous mîmes à fermer les yeux d'un commun accord et à dormir dans notre commode voiture à deux places. Arrivée au Cachot chez le frère de Mr. Montandon qui est négociant, il me plut beaucoup, nous causâmes assez bien, surtout le soir où on eut une assez grande discussion au sujet de la séparation de l'église et de l'Etat, Mr. Montandon fait ses emplettes pour Tramelan. On se couche, nous avons un lit pour deux et tout va bien.

10 Juillet. A mon lever je m'attendais à ressentir beaucoup de fatigue de mes courses de la veille mais je ne sentis aucun malaise sinon une crevasse au talon droit. On déjeune et l'on se met en route avec Mr. Henri le frère de Mr. Montandon, le négociant pour la tourbière. Nous trouvâmes d'abord peu de chose beaucoup moins que je ne m'y attendais, peu à peu cependant ma boite se remplit. La tourbière est immense et en la traversant nous rencontrâmes plusieurs anciennes connaissances de Mr. Montandon qui toutes se montrèrent très affables. En général le ton des gens me plaît, n'est-ce qu'une apparence et le mal est-il aussi prononcé dans ce pays-là que dans le nôtre je ne sais. Il était midi quand nous arrivâmes à la Brévine et comme mes compagnons jugèrent qu'il était trop tard pour aller dîner chez leurs parents nous entrâmes dans une auberge où en attendant le dîner nous demandâmes un verre de bière, celle-ci étant détestable fut aussitôt remplacée par du vin, puis avant le dîner pendant que Mr. Montandon faisait une visite à ses parents nous allâmes chercher une plante dans l'étang qui se trouve devant la cure, nous ne pûmes la découvrir. A dîner nous fûmes quatre ayant un nouveau compagnon dans la personne d'un certain Bader apprenti pharmacien se donnant des airs de botaniste et voyageant en effet pour chercher des plantes. Nous causâmes et au milieu de certaines vanteries et bêtises je crus démêler chez cet homme certaines connaissances botaniques aussi n'hésitai je pas un instant à lui demander une plante en lui en offrant une autre en échange. Il se décida à nous suivre au lac d'Etalières, et en attendant dans une maison où Mr. Montandon avait son herbier. Nous en vîmes quelques fragments qui sont en mauvais état. Arrivée de Mr. Montandon et départ pour le lac. Mr. Henri nous accompagne jusqu'aux Varrodes où Mr. Montandon a un autre frère et où je voulais laisser mes plantes pour avoir de la place pour mes courses du soir. On nous sert un verre de Muscat que Mr. Bader trouva excellent. Mr. Montandon avait acheté au Cachot une petite robe pour une de ses petites nièces des Varrodes dont il est parrain, malheureusement il se trouva que c'était d'un garçon qu'il était parrain ce qui le fit beaucoup rire et rendit la robe hors d'usage. Course au lac. Mr. Mont. a des parents dans les fermes les plus rapprochées et l'un de ses cousins nous offrit la barque et nous guida. Nous fûmes 1 ½ heure environ sur ce lac les manches retroussées à pêcher des herbes aquatiques et des algues dont nous remplîmes le fond de la [barque]. Bader paraissait inactif ce qui me fit soupçonner qu'il n'était que médiocre botaniste puisqu'il ne s'inquiétait pas de récolter les plantes rares qui se trouvaient sur son chemin. A terre on fit un paquet de tout ce foin humide et brunâtre qui fut mis dans un panier et transporté aux Varrodes d'où on l'envoya au Cachot. Après avoir soupé chez les parents de Mr. Montandon nous nous mîmes de nouveau en route pour une course d'environ deux lieues dans le fond du vallon où croissent des plantes très rares. Nous les trouvâmes toutes excepté une mais chance plus heureuse encore au moment où nous cueillîmes notre plante rare nous faisons la rencontre de trois messieurs munis de boites et de portefeuilles et ayant l'air de botanistes. Ils faisaient la route avec nous jusqu'à la Brévine ce qui nous donna l'occasion de lier conversation, conversation très intéressante et

toute botanique. La nuit étant venue nous nous arrêtâmes pour échanger nos adresses pour un échange de plantes à la fin du mois prochain. L'aventure était charmante. Mais pendant que nous écrivions à la lueur des étoiles ces messieurs nous avaient devancés et nous dûmes [huer] pour retrouver notre route. Près des Varrodes où nous devions passer la nuit nous nous tendîment la main et nous dîmes adieu. Aux Varrodes nous restâmes encore longtemps debout à boire du Muscat et à causer avec le frère de Mr. Montandon qui s'est fait photographier avec une magnifique génisse qui sera menée au concours agricole de Genève. On nous donne un lit pour deux et nous dormons très bien.

11 Juillet. Mr. Montandon dès son réveil alla aux Talières voir encore ses parents disant qu'il serait de retour pour le déjeuner. En attendant je vis les alentours de la ferme, la génisse tant vantée et les autres bêtes qui remplissaient l'écurie. Je fis conversation avec une jeune bonne d'enfant qui cirait mes souliers tout en regardant sur le chemin des Talières pour y voir Mr. Montandon. Ce fut en vain aussi pensant qu'il avait déjeuné chez ses parents rentrâmes-nous pour prendre le nôtre. Nous avions fini quand revint Mr. Montandon qui n'avait pas déjeuné. Dès qu'il l'eût nous prîmes le chemin de la Brévine et du Cachot, auparavant je dois dire que nos compagnons d'hier nous avaient rejoints ce matin. Effrayés par la nuit ils n'avaient pu rejoindre les Ponts leur village et sachant que nous faisions encore la même route ils venaient nous relancer. A la Brévine on se sépara chez Mr. Montandon qui alla encore une fois chez ses parents et j'entrai avec Mr. Grezet chez un de ses cousins où il avait passé la nuit. Rejoints par Mr. Montandon nous partîmes. Causerie botanique de la Brévine au Cachot où nous nous séparâmes de nos compagnons. Dîner. Après diner revue de l'herbier Montandon qui avait été transporté au Cachot. Nous le trouvons déclassé, moisi, défait, [perdu], ce qui fit beaucoup de peine à Mr. Montandon. Il me donna ce qu'il y avait de bon, et mon paquet consistait essentiellement en crucifères. Le reste de l'après-midi se passa à mettre en feuilles les herbes du lac laissés dans un grand panier, travail qui me prit deux heures. Je parvins à faire un beau paquet que je comptais mettre à la poste le lendemain. Je me décide à partir aussi n'ayant plus rien à faire et consulte l'horaire des postes et trains à cet effet. Il me faudra prendre la poste au Cachot à 8 heures.

12 Juillet. A huit heures j'étais près de la poste mais il n'y avait pas de place, comme on me disait qu'il n'y avait qu'une heure et demie jusqu'au Locle je pris le parti d'y aller à pied mais il fallait se dépêcher pour arriver assez tôt pour le train de 9.45. Je courus plutôt que je ne marchai, j'aurais pu abréger au moyen de sentiers de traverse mais de crainte de m'égarer j'allai toujours droit devant moi. Ce qui m'embarassa au Locle ce fut de trouver le chemin de la gare qui est très élevée, j'arrivai trois minutes avant le départ du train assez tôt par conséquent. J'entrevis Mr. Koenig de Teuffelen qui entrait dans un autre wagon. Départ. A la Chaux de fonds je vis monter en wagon Mr. Bueche et Md. Perret. J'étais en troisième et je ne pus par conséquent pas les rejoindre. Dans mon compartiment j'avais une

dame et un petit garçon qui allaient à Bâle, la dame fut embrassée au moins dix fois par son cousin, ou oncle ou ami qui était le papa du petit garçon, plus loin une dame très affable et très causante faisant le même voyage que moi. J'étais enchanté, la journée était belle et quand le train n'était pas sous terre la vue était superbe surtout dans le val de Ruz. Aux Geneveys je crois où l'on change de locomotive Mr. Bueche et sa fille descendirent de wagon et j'eus le temps d'aller leur serrer la main. A Neuchâtel je pris aussi congé de la dame de Chaux de fond qui fut encore très complaisante et m'indiqua la maison de Mr. Godet, puis j'allai me réfugier dans le restaurant le plus proche pour y dîner ce que je fis avec grand appétit. Mon diner ne fut pas considérable mais assez pour me suffire. Quand je jugeai l'heure assez avancée pour pouvoir m'aventurer chez Mr. Godet je pris mon bagage, traversai toute la promenade et entrai dans la dernière maison suivant les indications données. Je fus reçu par une demoiselle Godet qui me dit que son père était allé en ville prendre le café chez une de ses parentes et qu'elle irait l'y rejoindre et m'annoncerait. En attendant je fus laissé seul dans une grande chambre, promenant mes regards autour de moi je vis la photographie du tableau de Gleyre : Hercule aux pieds d'Omphale. Ce tableau est admirable d'invention. Bientôt arriva Mr. Godet grand vieillard encore vif qui me mena dans sa chambre. Cette chambre est pleine d'herbiers posés sur des tablars, je remarquai que chaque paquet est placé perpendiculairement et non couché comme cela semblerait plus commode. Je restai 2 heures environ avec Mr. Godet à causer botanique, son herbier arrive à 25,000 espèces. Je fus étonné de la vivacité de Mr. Godet. Il a mal au pied d'une course botanique. Nous causâmes longuement de ma plante des Roches de Moutiers, de la flore canonique, du Synopsis Friche-Joset-Montandon qu'il dit être une infamie botanique etc. Suffit je passai de bien beaux moments avec lui. Après cela j'allai au Musée fermé ce jour là. Je le fis ouvrir. Malheureusement je croyais y trouver le Musée de peinture mais je n'y trouvai que des animaux et des antiquités. Je vais souper à mon restaurant puis prendre le train à la gare. Le train était immense et les wagons pleins. Je regrettai un peu de n'avoir pas pris les secondes car je hais l'encombrement en chemin de fer. A Bienne je rencontrai au Käswegli Angélique et Fanny qui m'engagèrent à aller coucher chez elles. Je voulais aussi voir mon ami Robert pour l'assurer pour une course à Nidau demain matin aussi après avoir déposé mon bagage chez les Wysard allâmes-nous encore malgré la nuit le trouver. C'était un peu hasardé. Nous rencontrâmes plusieurs vers luisants. A la maison tout était fermé. Nous prîmes un chemin de traverse et arrivâmes devant la maison là on me donna le conseil de frapper à la fenêtre de la chambre d'Aurèle, ce fut en vain, il ne s'y trouvait pas, néanmoins on avait entendu quelque bruit et je vis apparaître sur le balcon plusieurs personnes entre autres mon ami si longtemps attendu, je me nommai et il descendit. Nous nous embrassâmes, je lui dis les motifs de ma venue et il m'accompagna jusqu'à Bienne.

13 Juillet. Je me levai tard, beaucoup plus tard que je ne croyais me lever car j'avais peu dormi dans les nuits précédentes comme cela arrive d'ordinaire quand je dors

à deux et le lit était excellent. C'est dans cette même chambre que j'avais passé la nuit lors de ma première course au Landeron. Aussitôt après le déjeuner arriva mon ami Aurèle qui venait me chercher, nous allâmes d'abord faire une petite visite à Mr. Martin pour lui demander une boite pour y mettre nos plantes, il fut très aimable, me promit de nouvelles plantes au commencement de l'hiver et nous donna un livre, une suite de brochure pour y mettre les plantes que nous trouverions à Nidau. Ici nous trouvâmes beaucoup de plantes, beaucoup plus que je ne le croyais nous fûmes même obligés d'acheter une boite pour les y mettre. Pour nous rafraîchir nous bûmes quelques verres de mauvaise bière dans une brasserie du voisinage. Il m'emmena diner au Ried, je fus donc chercher mes bagages chez Fanny afin d'avoir tout avec moi. Diner. Je fais connaissance avec la famille Robert où se trouve en séjour une sœur de Mr. Robert avec laquelle nous eûmes à diner une violente discussion sur les iconoclastes. Je fus soutenu par Mr. Robert père et fils. Après diner on alla au jardin et Aurèle nous régala de poésies de Musset et d'autres lues dans différens cahiers. A 4 heures nous nous mîmes en route. Le sentier du Ried à Frinvilli[ers] est charmant et j'y trouve de nouvelles plantes. A Reuchenette nous trouvâmes encore un sentier des plus agréables au dessus de la route. Nous nous reposons à l'auberge et mangeons quelques saucissons. Là nous nous quittâmes après avoir passé une belle journée ensemble et avoir échangé de nouvelles protestations d'amitié non de celles dont parle Alceste mais de celles qui partent du cœur. J'allai chez Catherine qui n'était pas là ne pouvant attendre je me mis en route immédiatement et fut bientôt rappelé par Catherine qui m'avait vu et venait m'inviter à passer la nuit chez elle. Je refusai et repris ma route chargé comme un baudet. J'arrivai tard près de 8 ½ heures et on fut heureux de me revoir. En somme ma course a très bien réussi.

14 Juillet. J'ai mal dormi et me trouve oppressé, néanmoins je commence tant bien que mal à ranger mes plantes, Marie m'aidant. Je fus très tôt obligé de descendre mes oppressions augmentant, cette nuit j'appelai maman pour me poser un vésicatoire. Marie s'offre à m'arranger mes plantes. En attendant je les fais transporter à la cave ainsi que mon gros paquet qui est arrivé aujourd'hui.

15 Juillet. Dimanche. Je reste toute la journée au lit, oppressé, fatigué, ennuyé, désorienté. Je dors beaucoup pour rattraper le temps perdu aux Pontins, je ne pense à rien qu'à mes plantes que je ferai probablement ranger par mon ami Justin qui est revenu hier soir de Tramelan.

16 Juillet. Je me trouvai mieux mais pas encore bien, je me lève et vais voir mes plantes dans mon séchoir, Marie en avait soigné la plus grande partie, le reste je le fis tant bien que mal.

17 Juillet. Justin et moi nous avons pendant toute l'après midi travaillé à mon séchoir, nous avons changé tous les matelas et les papiers. Beaucoup de plantes menaçaient de moisir mais ce remède énergique les guérira, j'en suis certain. Nous avons eu à goûter une grande partie de la famille Coulissitz.

18 Juillet. Je ne fais rien à mes plantes que je laisse reposer dans leur nouvelle couche. Nous avons eu la visite cet après midi d'Amie, d'Elisa et de Melle Frank institutrice revenue d'Ecosse dernièrement. Cette dernière demoiselle s'occupe de botanique et m'a offert de me sècher beaucoup de plantes d'Ecosse, entre autres plusieurs fougères que nous n'avons pas. J'ai accepté cette offre avec empressement et en retour ai montré à Melle Frank une partie de mon herbier et lui ai fait cadeau d'une vingtaine de plantes d'ici en grande partie, séchées et déterminées.

19 Juillet. Je suis occupé à écrire mon journal oublié depuis ma course à la Brévine, oublié dis-je, non, interrompu. Je n'envisage une course comme achevée que quand je vois mes plantes en bonne voie de dessication et quand mon journal est au courant. Ces deux conditions sont confirmées. Le changement de matelas a admirablement opéré et nous avons été étonnés Justin et moi du changement opéré dans mes plantes depuis quelques jours. Je devrais écrire à Bienne pour annoncer la date de mon séjour à Aurèle mais je ne sais encore quand il me sera possible d'aller. Ma poitrine va beaucoup mieux mais elle est loin d'être complètement guérie. Nous avons eu des nouvelles d'Adolphe aujourd'hui, il a achevé son travail pour le théâtre de Rheims.

20 Juillet. J'ai peu travaillé aujourd'hui parce que l'ouvrage me manquait, j'aurais voulu pouvoir recommencer mes herborisations mais ma poitrine ne m'aurait pas laissé faire d'ailleurs le temps n'était pas favorable. J'ai écrit une longue lettre à Aurèle et étudié mes flores, j'ai aussi continué la lecture de Voltaire et son temps par Bungener. J'ai annoncé à Aurèle ma visite pour lundi, puissé-je être assez bien pour y aller. L'oncle qui a été ici ce matin nous a dit que Madame Besson allait assez bien.

21 Juillet. Je me sens mieux aujourd'hui et j'espère pouvoir faire ma course à Bienne lundi. J'ai revu toutes mes plantes qui sèchent parfaitement. J'ai déjà retiré tous les potamots du lac d'Etalières, mon séchoir est dans l'ordre le plus parfait. Depuis Bienne je pense faire une course à Worb les Bains où se trouvent, je crois, de nouvelles plantes. Beaucoup vu H. ainsi que son frère. Lu avec eux Rolla pour la 5ième fois peutêtre.

22 Juillet. Dimanche. Il a fait une journée admirable et qui m'a laissé dans l'âme un vif sentiment de paix et de satisfaction, le beau temps semble sûr. Je pensais me mettre demain en route pour Bienne mais j'ai reçu une lettre d'Aurèle qui me donne contreordre, ils n'ont pas de place pour me loger car ils ont de nouvelles visites. Voyant le beau temps solide il me vint une idée subite, celle de profiter de

cette semaine pour une course à Chasseral avec Justin Sauvant et Mr. Huguelet qui ont encore leurs vacances. La chose s'arrangera admirablement seulement je craignais le veto de papa mais il se trouve qu'il est d'accord. Je vais demain à Tramelan où je couche chez Justin et nous partons le soir jusqu'à S^t^. Imier ou au Pasquier pour grimper à Chasseral par la Combe-Biosse. J'éviterai ainsi une dépense postale de cinq francs, serai moins fatigué et toujours avec mes compagnons. La carte et le plan de Chasseral me serviront encore.

(Chasseral.)

23 Juillet. Après un moment d'étonnement papa accepta sans plainte l'idée de ma course à Chasseral, je voulais partir à pied pour Tramelan quand il me dit d'attendre, qu'on irait en voiture à Tavannes chercher des nouvelles de Md. Besson et que j'irais delà à pied; nous retrouvâmes Md. Besson bien, personne de nous n'osa la voir que Marie qui lui fit une visite de quelques minutes. Mr. Besson est tout joyeux et célébrait le jour anniversaire de sa trentième année. Je partis pour Tramelan un peu inquiet car j'avais encore un reste d'oppression mais peu à peu je me sentis mieux jusqu'au moulin Brûlé où je me sentis sauvé tout à fait car Justin venait à ma rencontre. Il me mena d'abord chez Md. Degoumois où il prend pension où je fus parfaitement bien reçu par Md. qui me fit goûter, après quoi on alla à l'école où on arrangea les plantes de Justin trouvées en route, je lui déterminai celles qui n'étaient pas encore déterminées puis nous nous couchâmes.

24 Juillet. Je dormis parfaitement et ne sentis aucune trace d'oppression à mon réveil, j'envoyai à Couvet les Sedum villosum demandés par Mr. Bader, Justin m'en dessèche 150 exemplaires. Après quoi l'on déjeuna et alla chez Mr. Huguelet, voyant de la porte Mr. Montandon je fus lui serrer la main, désirant savoir comment il était revenu de la Brévine. Il a manqué le train au Locle et à du aller à Chaux de fonds à pied. Je me plais toujours chez lui. Mr. Huguelet nous rejoint, le temps se brouille et la pluie commence. Diner chez Md. Degoumois. Voyant que la pluie continuait nous nous décidâmes à attendre un jour de plus et pour ne pas nous ennuyer nous fîmes une petite visite à Md. Etienne qui nous reçut bien. Justin s'amusait [le dauphin]. Tout à coup le temps se remet et nous allons vite chercher nos boites et sacs pour le départ. Nous dîmes adieu à Messieurs Huguelet et Montandon et partîmes Mr. Huguelet nous accompagnant un bout de chemin. Au bout de peu de temps la pluie recommença et nous l'eûmes jusqu'à S^t^. Imier, nous avions d'abord l'intention d'aller coucher au Bugnenet pour être aussi près de Chasseral que possible, mais découragés nous restâmes à S^t^. Imier à l'auberge où j'avais couché la dernière fois. Grogs puis goûter, puis visite à Constant Grosjean dans une brasserie d'où il n'était pas sorti de toute la journée, dernière visite à Mr. Wild pour demander sa boite pour Justin. Je ferai un échange avec lui au commencement de l'hiver. On se couche assez tard après avoir encore bu (pas [moi]) plusieurs bouteilles de Neuchâtel à l'hôtel et entendu les accords d'une excellente musique de cuivre. Le temps est toujours à la pluie.

25 Juillet. Nous nous étions levés à 3 heures pour examiner le temps, il était à la pluie et nous nous recouchâmes croyant notre partie de plaisir enterrée, à sept heures grand beau aussitôt de nous habiller, de déjeuner et de partir. J'avais un peu d'oppression du moins jusqu'au Bugnenet mais la provision de rhum dont nous nous étions munis nous guérit complètement, là nous demandâmes des renseignements au sujet du chemin à suivre pour arriver à la Combe-Biosse, enfin nous abordâmes [la] fameuse Combe à l'entrée de laquelle se trouvait déjà une plante ardemment désirée, elle est très pittoresque mais aussi très difficile à gravir et a plus de 1 ½ heure de long, à moitié chemin après avoir au risque de nous casser bras et jambes cueilli une plante rare sur un rocher escarpé nous fîmes un repas [qui] consistait en pain, saucisson et rhum, ce petit diner nous rappela celui du Haasenmatt près de la source. Au sommet de Chasseral nous nous reposâmes un moment pour voir la vue elle était très belle, seulement après avoir parcouru la crête avant même d'avoir été au signal nous vîmes tout le paysage à gauche enseveli sous l'ombre pendant que la droite resplendissait au soleil, un orage se préparait, déjà même la pluie commençait. Justin qui n'avait pas voulu croire au mauvais temps était sans parapluie aussi l'averse commençait et [on] voyait une maison à quelque distance nous nous hâtames de l'atteindre. Ce n'était qu'un chalet pour les bœufs de Nods, Justin entra par la fenêtre et m'ouvrit la porte, l'averse continuait, au bout d'un certain temps la voyant continuer encore nous nous décidâmes à gagner Nods aussi descendîmes nous sans chemin jusqu'au village où nous entrâmes à l'auberge de Mr. Botteron. On demanda des souliers de rechange car nous étions mouillés de part en part, ceux que j'eus en partage étaient tellement grands que j'aurais pu sans grande difficulté mettre deux pieds dans un soulier, pendant ce temps Justin alla chercher Emile Grosjean, le régent, il vint et resta pendant toute la soirée avec nous. On causa religion, guerre et l'on but 3 bouteilles de Neuchâtel excellent, la salle d'auberge était pleine car il y avait assemblée de commune. On arrangea pour le lendemain une course dans le marais de Nods et l'on se coucha. Les lits n'étaient pas mauvais et nous dormîmes bien.

26 Juillet. Déjeuner. Le village est encore tout en déroute de l'assemblée communale d'hier, il fait un temps superbe. On va chez Grosjean où l'on fait des paquets de nos plantes de Chasseral pour pouvoir remplir de nouveau notre boite. Départ pour le marais, nous y restâmes longtemps et nous dirigeâmes peu à peu du côté de Diesse, me voyant si près de chez Mr. Besson je n'hésistai pas à lui faire une petite visite pour lui passer des nouvelles de Md. Besson. Je ne le trouvai pas d'abord mais sa dame et Mr. Landolt pensionnaire sempiternel de la cure de Diesse pendant l'été. Ils n'avaient pas eu de nouvelles de Tavannes depuis l'opération ce qui m'étonna fort. On voulut me retenir pour le diner mais malheureusement le notre était commandé à Nods, je m'éloignai donc, requis mes deux compagnons à l'auberge où il me fallut boire encore une bouteille bon gré mal gré et nous quittâmes Diesse. Pour me venger de la bouteille je fis trotter mes deux compagnons [d'impatience]. Excellent diner. Payage du compte qui ne s'éleva

pas fort haut, adieux à Emile Grosjean. Celui-ci dit vouloir nous accompagner jusqu'au sommet de Chasseral car le chemin pour arriver à Sonceboz est dit-il assez difficile. Il le fit. Le temps était magnifique, la route agréable, malheureusement je n'avais pas fait grande moisson de plantes au marais et ma boite était assez vide. Arrivée heureuse à Sonceboz. Causerie agréable jusqu'à l'arrivée de la poste. La poste contenait entre autres passagers Mr. de Mai pasteur à Mouti[ers] et Mr. Elie Ducommun rédacteur du progrès. On causa passablement avec lui et il nous exprima assez clairement ses idées révolutionnaires et aussi chrétiennes.

27 Juillet. Je me sens moins bien aujourd'hui qu'hier. Cependant personne ne s'en aperçoit, je m'occupe à arranger mes plantes et crus aller chercher à la poste celles de Chasseral envoyées depuis Nods mais elles ne s'y trouvaient pas ce qui me donna quelque inquiétude. Espérons qu'elles arriveront demain. Je suis heureux de trouver Sophie de retour des bains.

28 Juillet. Mes plantes arrivent en bonne santé excepté deux ou trois qui placées au haut de la boite et cueillies déjà aux environs de Tramelan ont souffert de la chaleur. Je puis dresser mon catalogue qui se monte à un assez grand nombre d'espèces nouvelles mais pas à celui que j'espérais atteindre. Sophie m'a aussi cueilli au Gurnigel plusieurs plantes qui me font plaisir, je ne m'attendais à rien d'après les lettres lamentables qu'elle écrivait et il se trouve sept espèces nouvelles. – Elle m'annonce la mort de mon ancien ami de Gonten arrivée il y a deux ans environ. Elle me frappa beaucoup.

29 Juillet. Dimanche. Je me trouvais mal ce matin mais mon indisposition m'a quitté tout à fait vers la fin de la journée. N'ayant pas dormi la nuit j'éprouvai une violente envie de dormir à l'église, pendant le catéchisme, je pris soin de mes plantes pour n'avoir pas à m'en occuper beaucoup pendant le séjour d'Aurèle et j'eus pour aller à Tavannes le chercher l'occasion de Mr. Charpié qui allait à la rencontre des dames Wysard qui étaient aussi à la réunion de Belfont. J'appris par Mr. Besson que Md. est en bonne voie d'entier rétablissement. Aurèle me rejoignit bientôt à la cure, je fus avec lui dire adieu à ses connaissances qui partaient pour Bienne et nous nous acheminâmes après avoir goûté chez Mr. Besson sur la route de Bévilard où la pluie nous rejoignit. Nous eûmes cette mauvaise compagne à peu près toute la route, pour nous garantir nous prîmes à deux le grand châle d'Aurèle ce qui me conserva une [?], nous arrivâmes sains et saufs. J'espère qu'il fera beau temps demain car j'ai grand peur qu'Aurèle ne s'ennuie à Bévilard. Ce soir je lui ai montré une partie de l'Encyclopédie qui lui a beaucoup plu, elle nous servira de ressource en cas de mauvais temps.

30 Juillet. Les demoiselles Andreae et Wysard sont invitées à diner chez nous, dîner gai où je trouvai moyen de lire la lettre du régent [Bergeon]. Cet après midi course à Moron avec toute la compagnie, la famille Charpié, Aurèle et nous. On s'amuse beaucoup, malheureusement j'étais trop pris de poitrine pour pouvoir courir. A notre retour Aurèle annonça le désir d'être avec moi dans sa chambre, nous y fûmes à neuf heures, ouvrant la fenêtre il déclare avoir quelquechose sur le cœur qu'il voulait me confier, je restai passablement étonné car je ne soupçonnais aucune chose de ce genre, et cette chose qu'était-ce ? Un amour ardent pour Fanny. Je restai consterné et lui annonçai les sentimens que j'avais eu autrefois pour elle, il n'en fut pas affecté, il me dit encore que Fanny était avertie de ses sentimens mais que l'incertitude où le laissait la possibilité ou l'impossibilité d'une union avec elle ses études une fois terminées le minait sourdement, il finit par me consoler au moyen de la religion et pria avec moi. Tout cela me laissa un sentiment plus de douleur que de joie et je me retirai les larmes aux yeux. Demain, s'il fait beau nous allons aux Roches.

31 Juillet. Ce matin l'on alla encore une fois à l'orgue où j'eus le plaisir d'entendre encore une fois les plus beaux accords de la marche funèbre etc. Je jouai aussi moi-même quelques cantiques. Pendant ce temps le temps était devenu beau et je pensais que l'on pourrait aller aux Roches. Papa avait eu la même idée et avait pris le chemin du pâturage pour y chercher le cheval. Il en revint que nous avions déjà diné sans la bête. Nous pensions aller à pied quand le temps se rembrunit et nous nous sauvâmes enhaut et nous passâmes toute l'après-midi à lire, à causer et à jouer aux échecs. Il en fut de même du soir qui se passa dans l'obscurité. Je lui lus une grande partie de mes bonnes poésies qui parurent lui plaire.

1 Août. Toujours la pluie, le vent, le brouillard sur la montagne et le froid piquant de l'automne ; il aurait été impossible de faire aucune course aussi nous sommes nous retranché dans le salon où nous avons allumé un feu de cheminée et avons nous lu Ponsard : le lion et la Bourse etc. Discussions, fumage, parties d'échecs, je commence à aimer Aurèle d'un véritable amour et je sens mon cœur si plein en sa société que je ne désire plus autre chose. H. a assisté à nos discussions ce soir et y a mêlé de son sel, il ne paraissait pas gêné en face du nouveau venu, sa santé n'est pas des meilleures ; il a eu plusieurs étourdissemens aujourd'hui.

2 Août. Le temps a été assez beau pour que la Course aux Roches ait pu avoir lieu, nous l'avons faite cet après-midi en voiture avec papa, les Gorges de Court ont beaucoup plu à Aurèle, à Moutiers on alla voir l'église avec Mr. Guerne qui eut la complaisance de nous faire voir l'orgue, il joua beaucoup pour nous assurer de toute la souplesse et de la force des registres, nous visitâmes même l'intérieur de l'orgue qui est très curieux. Après cela Course aux Roches avec Alphonse Silimann qui nous avait déjà accompagné à l'église, les Roches de Moutiers plurent extrêmement à mon ami de même que la Roche pleureuse. Rencontre

de Mr. Gagnebin. Vers le soir la pluie reparut ce qui nous fit partir plus vite, nous eûmes un froid piquant dans les Gorges. Ici chanté et causé. Il nous sera probablement impossible d'aller au Pichoux demain.

3 Août. Notre course au Pichoux n'a pas pu avoir lieu car il a fait trop mauvais temps, nous jouons aux échecs où Aurèle me battit 5 fois de suite, nous lisons Ponsard et causons. Ce soir H. nous a tenu compagnie, lui et Aurèle ont eu ensemble une longue discussion au sujet du livre des Cantiques, Aurèle le rejette, H. le soutient et le défend. Chacun garda ses opinions.

4 Août. Mon indisposition en est au même point je ressens de l'oppression après toutes les courses même les plus petites que je fais dans la maison. Le temps est affreux, aussi restons nous en chambre Aurèle et moi et passons notre temps à causer, à jouer aux échecs où je gagne une partie sur trois, à lire Ponsard etc.

5 Août. Dimanche. Aurèle prêche avec un aplomb, avec un sang-froid, une grâce et une simplicité parfaites, l'auditoire tout entier a pu s'en convaincre. Ce soir promenade avec les dames Wysard et courte visite chez le régent où se trouvait Justin. Passé le reste de la soirée chez Mr. Charpié où l'on a chanté à cœur joie.

6 Août. Il nous semblait peu probable qu'il fît beau temps, c'est pourquoi nous abandonnons notre projet relativement au Pichoux. Ce matin causeries au jardin où se trouvait Mdme Wysard. Nous sommes invités à diner chez Md. Charpié, excellent diner interrompu par le départ de Mdme Wysard, après diner promenade avec Angélique dans la forêt où nous allons d'ordinaire, jeux d'esprit, nous nous mettons ensuite à allumer un feu nourri de morceaux de résine coupés aux arbres ce qui nous amusa beaucoup. Ce soir autre promenade avec Aurèle au Taré, vue magnifique sur le village, le ciel ne s'était pas montré si pur depuis longtemps, nous allumons un nouvel feu qui, l'obscurité étant venue faisait un beaucoup plus bel effet. Je penserai à Aurèle quand je retrouverai dans mes promenades ce vieux tronc orné d'une belle plaque de poix jadis liquide et [?] les diverses formes nous causaient tant de plaisir. Ce soir causeries, je l'accompagne dans sa chambre comme d'ordinaire.

7 Août. Ce matin nous sommes occupés l'un et l'autre à faire nos bagages, nous avons mis nos deux sacs de nuit à la poste et avons fait une dernière visite d'adieu à Md. Charpié. A dix heures environ arrivèrent Mr. Langel et Mr. Hesse élèves en vacances de la maison des Missions de Bâle qui devaient faire la route de Montoz avec nous le second est russe d'origine mais parle déjà très bien le français. Après deux heures nous partîmes, j'avais un peu souci mais il se trouva que je marchai assez bien, à la montée je fus obligé de me reposer assez souvent car le souffle me manquait, au sommet je fus entièrement guéri et ce qui me guérit mieux encore ce fut une admirable vue des Alpes que Mr. Hesse voyait pour la première fois, dans

une conversation précédente il s'était montré très monarchique et avait même défendu la Russie contre la Pologne mais en vue de la chaîne des Alpes il s'écria avec nous vive la Suisse. Rencontre d'un charmant petit Orvet sur la charrière de Péry. A Péry je veux aller chez Catherine elle ne s'y trouvait pas, je retrouvai mes compagnons à l'auberge de la Reuchenette bientôt arrive l'habit au bras et le visage ruisselant de sueur Mr. Huguelet qui revenait de la fête de Fribourg avec d'autres instituteurs, courte conversation, nous prenons un sentier assez difficile et très ardu près de Frinvillie[rs] qui nous mena à travers bois et clairières à la maison du Ried où Paul le frère d'Aurèle vient à notre rencontre, puis bientôt toute la famille y compris Mr. Schnyder qui avait été au Ried pendant l'après-midi, charmant accueil, les missionnaires s'en retournent à la Fenatte, auparavant l'on va voir les Alpes depuis le verger d'où elles apparaissent dans toute leur splendeur. On fait chercher par le domestique nos sacs de nuit qui devaient se trouver à la poste et l'on se promène dans le jardin avec Paul qui est tout heureux de revoir son frère. Ma déception fut assez grande ce soir quand je m'aperçus que je n'avais plus sur moi la clef de mon sac de nuit, nous nous décidâmes à le faire ouvrir par un serrurier le lendemain de bonne heure.

8 Août. Aussitôt après le déjeuner nous allons en ville le sac en main et nous le laissâmes chez le serrurier jusqu'à ce que nos visites furent toutes faites car nous en avions beaucoup nous allâmes d'abord chez Mr. Saintes l'inviter à diner de la part de Mr. Robert, il ne put pas s'engager à venir ayant promis à sa femme une course en voiture ce jour-là, puis Mr. Martin chez lequel nous allâmes pour la même raison mais qui accepta sans coup férir, j'ai beaucoup de plaisir à revoir Mr. Martin et nous causâmes un moment botanique il me demanda aussi mes deux études sur Hamlet et Othello, je ne lui promis que la seconde la première devant être refaite ; nous allâmes en dernier lieu chez les dames Wysard, car j'avais une lettre de Sophie pour Fanny, en chemin j'avais dit à Aurèle que Sophie était dans la confidence de sa passion pour Fanny, il ne put qu'admirer la parfaite discrétion de ma sœur, après avoir repris le sac ouvert chez le serrurier je repris avec Aurèle le chemin du Ried. Nous fûmes rejoints par Mr. Martin qui voulut porter le sac. Au Ried nous trouvâmes au jardin Mr. Perret l'associé de Mr. Schneider et une demoiselle autrefois institutrice au Ried, je causai avec les missionnaires et fit connaissance avec Asnavordjan un de leurs collègues, originaire d'Arménie, je l'avais déjà vu hier un moment. A diner on fut très gai, Mr. Martin causa avec sa grâce et son esprit habituels, après diner on se retira dans le cabinet de jardin près de la maison où l'on prit le café, on parla je crois une grande partie des langues du monde, les missionnaires russes et Mr. Martin aidant, puis les visites parties il ne resta que les missionnaires avec lesquels on joua toutes sortes de jeux dans le verger, peu à peu la gaité devint générale surtout au souper où l'on rit plus qu'en une année à Bévilard, il faut dire qu'une soirée musicale devait avoir lieu au Ried et qu'on avait invité un assez grand nombre de gens, les premiers qui arrivèrent furent les Wysard et leur cousine Perrin charmante jeune fille, la

soirée fut superbe, à la jouissance musicale se joignit celle du fou rire entre Paul et moi, un des cousins d'Aurèle Ernest Bichsel chanta très bien, Melle Perrin a une délicieuse petite voix etc. Beethoven ne manqua pas, Aurèle accompagna ces dames à leur retour, je ne voulus pas sortir à cause du serein j'allai me coucher et j'étais dans ma chambre à méditer sur les événemens de la journée quand Aurèle vint me souhaiter le bon soir. Je l'ai beaucoup observé et j'ai remarqué qu'il perd complètement sa présence d'esprit à la seule vue de Fanny.

9 Août. Je me lève plus tôt que d'habitude ce qui me donne l'occasion de plus faire ce matin que hier. Nous allons en ville, c'était jour de foire et la ville avait une animation extraordinaire, Aurèle rencontre plusieurs connaissances, moi aucune sinon notre servante congédiée, je me trompe je rencontrai près d'un charlatan qui tenait toute une foule en haleine Mr. Hesse et Langel et l'arménien que nous perdîmes de vue ensuite, pendant qu'Aurèle était chez le coiffeur je voulus aller avec Paul chez Md. Coulissich mais elle n'était pas à la maison, nous allâmes à la Terrasse où je fis un peu connaissance avec la famille Schneider, Mr. Schneider en particulier m'inspira beaucoup de confiance, nous jouâmes au tonneau, jeu qui m'était complètement inconnu et qui à cause de mon peu d'habitude à jeter les plaques me fit toujours perdre, nous retournâmes au Ried pour le dîner et en tournant le rocher par lequel passe le sentier je trouvai deux nouvelles plantes. L'après-midi le temps était assez beau et nous fîmes avec Paul une promenade dans les forêts qui entourent le Ried. J'avais une plante à chercher et je la trouvai à ma grande joie. Nous les mîmes toutes dans un livre à l'exception d'un chardon qui se trouva être la centaurea solstitialis plante assez rare apportée du midi par les céréales, après quoi on rentra dans la chambre d'Aurèle, chambre que j'aime beaucoup, on regarda les papillons et on lut des vaudevilles entre autres le Bonhomme Jadis d'Henri Mürger, charmante bluette. Le soir on était invité pour une soirée musicale chez les dames Wysard et l'on s'y rendit bien fidèlement. La soirée fut superbe la voix de Melle Perrin se fit entendre encore plusieurs fois, le Glockengruss de Breslau de Mr. Thellung fils nous fit grand effet, par contre je n'eus pas l'honneur de comprendre les deux sonates au violon jouées entre lui et Caroline. Revenu par l'obscurité la plus épaisse au travers de laquelle rayonnait toujours la gaîté de Paul.

10 Août. Mes parents m'avaient recommandé en partant d'aller chez Md. Coulissich, je le fis ce matin avec Aurèle, j'appris d'elle qu'un de ses enfants avait eu un commencement de croup, elle me parla aussi d'une servante qui avait dit vouloir venir chez nous et était déjà attendue à la maison, elle parait s'être subitement décidée en faveur du contraire, afin de la dissuader Md. Coulissich vint avec nous en ville mais la personne en question n'était pas chez elle, j'en fus assez content car j'avais une certaine répugnance à traiter cette affaire de servante, nous voulions encore aller à la Terrasse jouer au tonneau et nous y fûmes. Je ne gagnai rien, Aurèle emporta tous les prix avec Aznawordjan, ces prix consistaient en

paquets de cigares fins donnés par Mr. Perret. L'après-midi on secoua les prunes, on aida Md. Robert à planter les laitues et l'on parcourut tout le livre des chants de Zofingue allemand et français ce qui était fort amusant. Paul nous aidait et le trio était parfait. La soirée se passa en famille à causer sur différents sujets. Le mauvais temps continue et j'ai aussi peu de chance qu'Aurèle à Bévilard.

11 Août. Nous devions aller voir Mr. Thellung fils ce matin mais nous ne le fîmes pas espérant le voir lundi soir chez Mr. Schnyder. Nous retournâmes à la Terrasse jouer au tonneau mais j'eus aussi peu de chance cette fois que précédemment. L'après midi fut très agréable, j'avais parlé à Mr. Robert du désir que j'éprouvais de voir des dessins qu'il possède des tableaux de son frère, il vint m'appeler pour m'en montrer un portefeuille, le dessin est admirable, le tout est entremêlé d'esquisses à l'huile premières ébauches des tableaux de Léopold Robert, je remarquai parmi : l'Enlèvement, un brigand sortant d'une caverne pour attaquer une jeune femme, Brigands surpris pendant leur sommeil, la Tarentelle, Pêcheur buvant dans un vase que lui présente une jeune fille, première ébauche des moissonneurs et des pêcheurs, la seconde fut exécutée et ensuite grattée, Femme au désespoir du naufrage de son mari, femme pleurant sur les ruines de sa maison détruite par un tremblement de terre, la famille affligée, l'Improvisateur napolitain tableau détruit au Louvre en 31 mais que Mr. Robert va refaire à l'huile d'après son dessin, Eglise détruite par un incendie, la religieuse mourante etc. Longue conversation au sujet des principes de l'art, des souvenirs de Rome de Mr. Robert, du matérialisme du siècle et de la société d'Emulation. Pendant ce temps Paul qui au début regardait aussi s'était endormi sur la table, le futur peintre a déjà fait deux études à l'huile qui sont magnifiques, il les emportera avec lui à Neuchâtel comme souvenir. On me montra de lui d'autres dessins qui sont très originaux. On annonce la visite de Mr. Langel et Asnawordjan, celui-ci venait faire ses adieux, il part ce soir pour Thoune. Ses adieux furent très cordiaux et je me sentis l'ennui après son départ. Visite de Md. Perret et de Melle Schneider, elle fut courte. Ce soir je reste un bon moment avec Paul et Aurèle dans la chambre de ce dernier et je les fais tous rire au moyen de quelques histoires de Sagnards. Paul est obligé de partir demain et Aurèle d'aller prêcher à Orvins, la famille Schnyder et une grande partie de la famille Robert l'y accompagneront, comme le temps est de plus en plus à la pluie je compte rester à moins d'un éclatant changement de temps pendant la nuit.

12 Août. Dimanche. Il a fait trop mauvais temps pour que j'aie pu aller à Orvins, Paul est aussi resté car il part à [3] heures et les promeneurs d'Orvins comptent y rester pour la réunion des missions qui doit y avoir lieu sous les auspices des élèves Hesse et Langel. Paul m'accompagne au culte français à 10 ½ heures, je fus assez peu satisfait de la prédication de Mr. Saintes qui me parut fort embrouillée, après diner je restai avec Paul qui était triste et redoutait l'heure du départ. Nous allâmes l'accompagner à la gare par un vent des plus désagréables, le train se fit assez longtemps attendre et Paul pleura en le voyant partir. Histoire du Monsieur

qui manque le train. Nous étions invités chez Mr. Martin pour prendre le thé Aurèle et moi et on avait arrangé les choses de manière à ce qu'Aurèle alla me chercher chez les dames Wysard, j'y fus donc seul et assez longtemps, j'eus toutes les peines du monde à me défendre de leur goûter afin de laisser mon estomac libre pour celui de Mr. Martin. Aurèle arriva il avait été trempé de pluie sur toute la route d'Orvins à Bienne et bien entendu resta encore une bonne demi-heure chez Md. Wysard avant d'aller chez Mr. Martin. La soirée passée chez ce dernier fut charmante, on causa littérature, botanique, politique etc. On feuillette son album botanique. Il y avait aussi là une sœur de Md. Martin qui lui ressemble de la manière la plus frappante. Mauvaise humeur du poupon surnommé le petit Martin. Nous avions pour compagnon un Mr. Allemand dont je n'ai pu apprendre le nom. Retour au Ried par une pluie torrentielle sur le chemin près de la maison Bienne apparaissait au dessous de nous comme une fournaise ardente avec sa gare illuminée et ses becs de gaz.

13 Août. La pluie a été torrentielle pendant toute la nuit et l'on craint des inondations dans la plaine comme Aurèle part jeudi pour Genève mon départ est fixé à mercredi, papa m'avait dit de revenir aujourd'hui mais il m'aurait été presque impossible de le faire d'ailleurs papa ne verra pas de mauvais œil que mon séjour ici soit prolongé de deux jours. J'écris toutes ces réflexions à la maison pendant qu'Aurèle lui-même écrivait deux lettres. Le temps se remet un peu ce qui nous permet après diner de partir un peu tôt pour la Terrasse après avoir secoué les prunes au verger. Notre intention en partant si tôt était de jouer au tonneau avant le repas, j'eus raison de jouer cette fois car je lançai ma plaque dans la grenouille. Aussitôt après l'arrivée de Mr. Martin le jeu cessa et l'on entra dans le salon où brillait un magnifique feu de cheminée. Causeries sur divers sujets. Arrivée de Mr. Brunner ami de Mr. Schneider demeurant à Macolin, puis en attendant les autres convives on va voir dans le salon de Mr. Perret la reproduction des moissonneurs par Aurèle Robert, le tableau en effet est magnifique. Retour au salon, arrivée de Mr. Saintes, de Mr. Thellung père et fils, Mr. Scherer pasteur allemand etc. Le goûter dura très longtemps et fut excellent. Conversation sur le communisme etc. Retour au salon, chants de cantiques, déclamation de Mr. Martin : Paysage breton : Landeveneck, Poniatowski par Aurèle et la première scène d'Athalie par Mr. Martin et Saintes. Cette scène était très originale, Joad (Mr. Saintes) avait le fou rire en commençant, cependant il le surmonta, il comprend parfaitement le sujet et récite les vers très naturellement sans emphase ni rotomontades, ensuite conversation sur la lune et la mer où brilla Mr. Martin, adieux, puis retour au Ried à minuit environ.

14 Août. Il fit assez beau ce matin pour que notre course au Pavillon puisse avoir lieu, j'y trouve plusieurs nouvelles plantes et m'amuse à voir les trains arriver à Bienne depuis Neuchâtel. On est comme suspendu au dessus de la locomotive. Vue magnifique. Retour au Ried où nous emballons les plantes trouvées. Nous

entamons une partie d'échecs après diner mais on vint nous dire que la famille Wysard, Melle Perrin et Melle Schneider étaient arrivées et venaient nous prendre en passant pour une course à Rondchâtel. Grande joie d'Aurèle dont l'incertitude au sujet de Fanny avait augmenté pendant ces derniers jours, il veut prendre au passage cette occasion et parler à Md. Wysard et à Fanny. Nous suivons le chemin ou plutôt le sentier de Frinvillier par lequel Aurèle m'avait conduit à mon retour de Bienne après la course à la Brévine. La cascade était magnifique plus encore que huit jours auparavant, au retour je causai avec Melle Perrin au sujet de l'esclavage pendant toute la route de retour Aurèle se sépara de la société et causa longuement avec Md. Wysard, puis avec Fanny, je le suivais d'un œil attentif sans faire semblant de rien. Au Ried on alla finir la partie d'échecs mais il était tellement distrait à la suite des émotions de la journée que je fis façon de lui très facilement. Il me dit que Fanny lui avait avoué en termes indirects du moins son amour pour lui et qu'ils étaient fiancés moralement. Je l'embrassai sur les deux joues et lui souhaitai beaucoup de bonheur. – Le soir on alla dire adieu à la Terrasse car leur départ pour Colombier est fixé à demain.

15 Août. C'est le jour du départ, je n'y pense pas sans tristesse car j'ai beaucoup éprouvé de jouissance dans la famille de mon ami et ma vie à Bévilard sera bien différente de celle-ci. Je fais toutes mes visites d'adieu ce matin, d'abord aux Wysard d'où Aurèle alla chez Mr. Martin m'attendre à mon retour de ma visite chez Md. Coulissich. Adieux à Mr. Martin. Après diner nous fîmes réciproquement nos paquets Aurèle pour Genève et moi pour Bévilard, puis on alla une dernière fois secouer les prunes à la Falbring ce qui nous prit une heure de travail pour le moins car elles tombèrent en telle masse que le terrain en paraissait rouge. Après cela je restai un moment à causer avec la famille Robert, on soupa, on causa encore et nous partîmes pour la poste le cœur assez triste, nous allâmes encore chercher quelquechose chez Md. Wysard qu'elle avait dit vouloir me remettre. Parmi les voyageurs qui attendaient se trouvaient Md. Bernard de Moutier et Mr. Andreae. Adieux avec Aurèle. Causeries en route avec Mr. Andreae et Md. Bernard. J'eus assez de peine à me faire ouvrir à la maison car maman dormait profondément. Joie de nous revoir. J'apprends qu'Adolphe a eu au concours pour le théâtre de Rheims le troisième prix sur 51 concurrens ce succès est plus beau encore que celui de Berne.

16 Août. J'ai tellement peu bien dormi que j'ai dû rester au lit jusqu'à midi. Mon rhume me gêne et [?] tellement irritée que je ne puis marcher sans de grandes douleurs. Je m'attendais à recevoir un paquet de Neuchâtel à la suite de la promesse faite par Mr. Godet à Paul Robert mais rien n'est venu. J'ai l'ennui du Ried et il me semble que je devrais voir Aurèle près de moi, je voudrais lui écrire mais je ne le puis avant son retour de Genève. Je vais chez H. qui s'est assez bien porté pendant mon absence et je soigne mes plantes. J'en trouve dix nouvelles parmi celles de Bienne.

17 Août. J'ai décidément l'ennui du Ried, j'ai beau me dire que je suis à la maison absolument comme avant que j'eusse fait la connaissance d'Aurèle alors que je m'y trouvais parfaitement bien je sens que je devrai correspondre avec lui pour combler ce vide. Je travaille à mon journal qui était resté en arrière. Je ne suis pas guéri de mon rhume. Mes sœurs sont à Reconvillier. Emile est malade toujours plus gravement.

18 Août. Mon rhume ne me laisse guère de repos et m'oblige à dormir le jour, le beau temps revient et je le salue avec enthousiasme puisqu'il accompagne Aurèle à Genève, je lis au jardin, compose mon journal et vais chez H. où son frère Justin vient nous rejoindre. Nous causons un peu d'Adolphe et de son nouveau succès à Rheims.

19 Août. Dimanche. Mes indispositions ordinaires s'augmentent d'un malaise gastrique fort désagréable, je ne puis assister à aucun culte cependant j'ai pu me promener au jardin assez longtemps. Nous avons eu la visite d'Adolphe et d'Elise qui sont venus nous faire leurs adieux. J'ai aussi été chez H. mais je n'y ai plus rencontré son frère.

20 Août. Mon indisposition continue, ce qui l'agrave encore c'est le manque d'une véritable occupation, je devrais commencer mon travail sur le Réalisme, mais je n'ai pas encore la réflexion nécessaire pour cela, nous en avons un peu causé H. et moi. J'écris ce soir une grande lettre à Alexis Chatelanat, ce qui me distrait beaucoup. J'espère être assez bien mercredi pour pouvoir aller à l'Emulation.

21 Août. J'ai eu une nuit plus mauvaise encore que la dernière et la matinée a été mauvaise à son tour, l'après midi se passe à lire, à aller chez H. et à causer avec Sophie et maman. On est extrêmement affairé chez nous car c'est jour de repassage. Demain j'espère être assez bien pour aller avec papa à l'Emulation. Mr. Besson a passé chez nous cet après midi, il venait à pied depuis Tavannes et allait à pied à Mouti[ers]. Il est tout gai, sa femme a pu s'aventurer jusqu'à Renan ce qui prouve une entière guérison. J'ai reçu un envoi de plantes de Mr. Gilliéron qui m'a fait beaucoup de plaisir. Je pourrai faire avec lui un nouvel échange, cette année encore.

22 Août. Séance générale de l'Emulation à Moutiers. Je me trouvais assez bien aujourd'hui, chose singulière, il suffit qu'un événement quelconque se prépare pour le lendemain ; une course ou telle autre chose pour que je me trouve mieux le jour où je dois la faire. A Moutiers le nombre de membres était peu considérable à notre arrivée, il en vint quelquesuns après nous ; le président Kohler ne pouvait venir, les travaux manquaient et Mr. Grosjean courait de tous côtés pour savoir si l'on en avait : j'avais mon Pégase sous le joug avec moi mais ma voix était tellement enrouée que je ne pensais pas pouvoir la réciter. Ouverture de la séance

à 9 ½ heures dans la salle de Commune qui se trouve à la maison d'école, la salle était décorée de guirlandes et d'écussons, tout un côté était occupé par les dames, des bancs placés près des parois étaient occupés par toute espèce de gens parmi lesquels on comptait même des paysans. Le rapport de Mr. Paroz était tellement peu étendu qu'il ne se bornait qu'à une simple énumération, notice historique par Mr. Grosjean sur le dernier bandelier du Jura, travail de Mr. Quiquerez sur la Prévauté ; travail assez misérable de Mr. Mauley sur l'utilité des courses scolaires, poésie de Mr. Fayot : Hommage d'un Français à la Suisse, poésie de moi. Je ne me gênai nullement de la déclamer car il y avait pour le moins 200 personnes dans la salle, discussions diverses et passablement ennuyeuses. Avant diner on va voir l'église dans laquelle entrèrent aussi quatre prêtres catholiques qui étaient à la Séance parmi eux l'abbé Vautrey. Diner à la couronne. Je dois dire auparavant que j'avais fait la connaissance de Mr. Vernier directeur du jardin botanique à Porrentruy, il me demanda à revoir mon Pégase et je le lui laissai. Diner magnifique. Toasts sans fin, 20 pour le moins, les meilleurs furent ceux de Mr. Fayot, Rével, Grosjean, Bernard etc. J'avais pour voisins Mr. Fayot, Mr. Andreae, Mr. Gagnebin jeune, Mr. Besson, etc. Le doyen Vautrey est aussi obligé de parler. Départ à 5 ½ heures, nous prenons Mr. Besson dans la voiture et après s'être arrêté quelque temps chez nous il retourne à Tavannes. Il y a une caisse pour moi de Mr. Pagnard, ce sont mes deux ombellifères.

23 Août. J'ai été occupé toute l'après-midi à arranger mes plantes, Mr. Pagnard m'en a envoyé un tel nombre d'exemplaires que je n'ai pu les dessécher tous et ai envoyé le surplus à Mr. Huguelet. Vu H. un moment. Reçu une magnifique lettre d'Aurèle.

24 Août. Je m'occupe [de] mon échange avec Mr. Gilliéron qui me propose de magnifiques plantes dont je me réjouis beaucoup. Mes listes sont difficiles à faire et me donnent beaucoup à combiner. Je vais passer l'après-midi chez Mr. Pfander au bureau où je m'ennuie passablement. Epouvantable orage cet après midi. Ecrit à Mr. Pagnard.

25 Août. Je mets mon séchoir complètement en ordre ce qui me coûte beaucoup de travail, les plantes que je n'avais pas revues depuis longtemps ne moisissent [pas]. Ce soir écrit une lettre importante à Aurèle. J'ai eu un plaisir aujourd'hui : j'ai reçu de Mr. Vernier son dernier volume de poésies intitulées Fables, pensées et poésies avec la remarque : "Hommage de l'auteur„. J'ai lu plusieurs de ces pièces dont quelques unes sont très remarquables surtout parmi les poésies, il y a des traductions de l'allemand qui sont plus remarquables encore.

26 Août. Dimanche. Je me sens bien, très bien même aujourd'hui, je puis assister au culte ce qui me fait plaisir. J'ai beaucoup vu H. qui depuis plus d'un mois ne ressent aucune atteinte de son mal, nous avons lu beaucoup des poésies de Vernier et il y en a de très bonnes, le temps a été tellement beau aujourd'hui que l'on se

sent tout rajeuni après les pluies continuelles des dernières semaines. Nous allons cet après midi H. et moi à Chauva à notre place habituelle, seulement le soleil était trop chaud pour que nous puissions y rester. Admirable clair de lune ce soir. Je suis toujours sous l'impression de la lettre que j'ai reçue d'Aurèle et plus encore peutêtre de celle que je lui ai écrite.

27 Août. Je suis occupé à dessécher mes plantes et à lire le volume de Mr. Vernier auquel je pense bientôt écrire pour le remercier de son volume, il contient de charmantes poésies et il mériterait certainement d'être plus connu. Vu H. ce soir à l'école, il y a plus longtemps d'écoulé depuis aujourd'hui à sa dernière crise qu'entre les deux dernières ce qui lui donne un peu d'espoir, il ne ressent aucun malaise et travaille aux regains. J'attendais aujourd'hui une lettre d'Aurèle Robert mais rien n'est venu, je suis un peu prétentieux d'oser prétendre une réponse aussi immédiate à ma lettre mais je suis sûr qu'Aurèle ne tardera guère et que j'aurai une lettre de lui un des premiers jours de cette semaine. On parle d'une course à Montoz qui doit avoir lieu demain et à laquelle nous serions invités. Rendez-vous est donné par la famille Charpié aux parents de Bienne et de Moutiers.

28 Août. C'est aujourd'hui qu'avait lieu le fameux rendez-vous des Biennois, Bévilard[ois] et Mouti[ers] à Montoz, comme on avait aujourd'hui du regain à rentrer et que quelqu'un devait rester à la maison pour aider à papa je restai et je fis bien car une pluie épouvantable commença cet après midi déjà même quand nous étions à faner et dura toute la soirée ce qui plongea toute la compagnie dans l'eau, j'eus cependant un regret, celui de ne pas avoir vu Aurèle qui s'y trouvait, si j'avais su qu'il y serait je n'aurais peutêtre pas résisté à mon envie d'y aller mais en même temps j'aurais été mouillé ce qui aurait nui à ma santé. Ecrit ce soir à Mr. Vernier pour le remercier de son volume. Pas vu H.

29 Août. J'ai et j'aurai pour bien des jours encore des actes à copier pour Mr. Charpié, j'en suis fâché parceque cette occupation me distrait de la botanique mais j'en suis content aussi parceque j'aurai quelques francs de plus dans la Bourse. Visite cet après midi de Md. Fraisse, ce soir de Emile, d'Elisa et d'une demoiselle Koch qui est de ses amies. Pas vu H.

30 Août. Je n'ai guère fait autre chose aujourd'hui que copier des actes, la même besogne m'attend jusqu'à jeudi prochain. Vu un peu H. ce soir dans sa chambre où nous avons causé longtemps du réalisme, sur lequel coulera ma composition à l'Emulation. J'attendais un paquet de Bâle, rien n'est venu, un paquet de Neuchâtel rien n'est venu, une lettre d'Aurèle rien n'est venu. Aller guten Dinge sind Drei.

31 Août. Rien n'est venu faire diversion à mon plat métier de copiste, j'ai vu H. un petit moment à 7 heures. Il fait grand vent dehors plus un des plus beaux ciels étoilés que j'aie vus, enfermé par suite de mes occupations, je pense à peine à

ma botanique, ce serait cependant le moment de commencer un échange avec Mr. Grezet, je veux attendre d'avoir reçu les plantes de Mr. Gilliéron.

1 Septem. Toujours pas de nouvelles de Bienne et je me consume pendant une journée entière à écrire ou plutôt à copier, je me réjouis fort d'en avoir fini. Demain c'est jour de repos et j'aurai le temps d'être plus amplement avec H. Je l'ai vu ce soir cependant et pendant plus d'une heure de causerie ou plutôt de discussion assez agréable.

2 Septem. Dimanche. Aucune nouvelle de Bienne, je ne sais vraiment qu'en penser, Aurèle est-il trop occupé en société de son ami Sandoz pour pouvoir m'écrire, attend-il que ses photographies soient venues de Genève pour en joindre une à sa lettre, s'absorbe-t-il dans ses amours avec Fanny, je ne sais vraiment que penser de tout cela. Après quatre jours employés uniquement à copier des actes ce jour a été un vrai jour de repos pour moi, j'ai beaucoup vu H. avec lequel j'ai amplement causé de mon nouveau travail que je projette sur le réalisme, nous ne nous entendons point et il se passera encore un long temps avant que ce travail soit écrit. Nous avons aussi lu un discours de Vinet sur l'Egalité humaine, il est magnifique. Depuis longtemps il fait un temps tellement variable que l'on n'est plus sûr d'un seul jour, ce matin il faisait beau, la pluie a repris son emprise dès une heure, après souper il a fait assez beau pour que nous ayons pu Angélique, mes sœurs et moi faire une promenade à Malleray et à l'heure où j'écris, c'est à dire à 10 heures environ la pluie et le vent se disputent l'athmosphère, la nuit est des plus noires et des plus sinistres. J'ai revu mes chères plantes qui étaient restées abandonnées par suite de mes nouvelles occupations, elles se portent admirablement.

3 Septembre. J'espérais après la poste de l'après-midi avoir encore des actes à écrire car je n'ai écrit que la moitié de ma tâche mais il se trouva que le papier qui devait arriver n'était pas venu, je n'en fus pas fâché et m'occupai le reste de l'après midi d'un échange de plantes avec Mr. Grezet ce nouveau correspondant dont j'ai fait la connaissance inopinée à la Brévine, je me réjouis fort d'entrer en correspondance avec lui. Ce soir, j'ai été avec H. et nous avons lu ensemble un premier chapitre de S^te^. Marc Girardin.

4 Septembre. Visite à Tavannes. La journée se passe de la manière la plus gaie, nous voyons Mr. Jeaulmes-Cook Pasteur en tournée pour les écoles du dimanche qui cherche à m'intéresser à sa publication : Lecture pour les enfans. Je fais une échappée au Fuet pour cueillir deux plantes dont j'ai besoin. Mr. Rossé accompagnait Mr. Jeaulmes. Md. Besson quoique encore faible est en excellent chemin de guérison. Vu la famille Andreae. Mr. Jeaulmes vient avec nous à Bévilard. Reçu une lettre et la photog. d'Aurèle.

5 Septembre. Mr. J. Cook va à Malleray visiter les écoles, c'est un charmant homme avec lequel j'ai fait bonne connaissance. Malheureusement il n'a pu parler aux enfans d'ici qui sont tous dispersés par les travaux de la campagne. Mr. J. part ce soir pour Tavannes, je l'accompagne jusqu'à Malleray.

6 Septembre. Visite de la famille Silimann. Ils nous l'avaient annoncée hier. Le temps est assez mauvais aussi viennent-ils en poste. Causeries sur différens sujets. Ce soir par un beau temps nous les accompagnons jusqu'à Sorvillier. Ce soir je reprends ma copie d'actes.

7 Septembre. Copié des actes toute la journée. Entrevu H. à la fontaine.

8 Septembre. Copié des actes jusqu'à 5 heures. Je suis heureux d'en avoir fini. Vu H. à 5 heures. Ce soir écrit à Elise Frêne.

9 Septembre. Dimanche. Je me sens mieux aujourd'hui, serait-ce un effet de l'arsenic en un mot je marche et souffle bien ce qui est rare chez moi. Je vois beaucoup H. avec lequel je suis très intime, nous nous promenons par le beau temps qu'il fait. J'ai reçu une charmante lettre de Mr. Vernier où il m'encourage beaucoup, il m'envoie deux fables et dit en avoir composé 20 depuis la réunion de Moutiers. Ecrit ce soir une longue lettre à Aurèle.

10 Septembre. Copié des actes de dix heures à quatre heures, Papa va à Montbautier les sœurs profitent de l'occasion pour exécuter leur projet de séjour à Fornet et à Sornetan. Elles se repentiraient bien d'y être allées si elles savaient l'arrivée de Fanny aujourd'hui même. Passé une excellente soirée avec H. Lu Mr. Marc Girardin qui est admirable.

11 Septembre. Mes sœurs sont loin ce qui fait un grand vide dans la maison, j'ai une 12 de pages de timbre à copier ce qui m'ennuie fort, si je ne les avais pas je m'ennuierais plus encore car le temps est affreux aujourd'hui. J'ai reçu cet après-midi les numéros du Rameau de sapin de cette année, je croyais que ce paquet m'arrivait de Neuchâtel quand en dépliant le dernier numéro j'y trouve une lettre d'Aurèle pas très longue il est vrai mais toujours excellente, il l'a écrite immédiatement après avoir reçu la mienne. Je ne reçois toujours rien de Bâle et aucune nouvelle des Ponts. Fanny est venue ce soir faire une échappée à la cure où elle a chanté quelques nouveaux chants. Elle est extrêmement amicale avec moi. Pas du tout vu H. Il me tarde de savoir comment il se porte car hier il éprouvait un mal de tête assez violent. Ohé le beautemps ! Rendez nous le beautemps !

12 Septembre. J'ai heureusement achevé mes copies et ai gagné avec les précédentes une somme assez forte pour moi, celle de 20,60. La lettre d'Aurèle me préoccupe et je pense lui répondre bientôt, il y a un temps infini que je n'ai écrit à Adolphe

je le ferai aussi bientôt. Après avoir fini mes actes je me semblais complètement oisif, mais je saurai bien où trouver de l'occupation. J'ai aussi à écrire à Mr. Vernier et à lui envoyer ma poésie de Jouissance. Je me réjouis déjà de notre course au Creux du Van que nous ferons l'année prochaine. J'ai l'ennui de mes sœurs. Je passe une soirée chez H. à lire S^te^. Marc Girardin qui est toujours beau.

13 Septembre. Ce matin écrit de nouveau une lettre de 4 pages à Aurèle pendant que dans la chambre on accordait le piano. C'est un vieux maître d'école alsacien, rapé, usé qui dine avec son chapeau sur la tête et n'est pas des plus propres qui faisait l'accordeur, il y avait 3 ans qu'il n'était pas venu et nous le croyions mort. Reçu des nouvelles des Ponts, mon échange ne sera pas aussi bon que je l'espérais. Ecrit ce soir une moitié de lettre à Mr. Vernier.

14 Septembre. Comme il faisait beau ce matin et que j'avais dit à mes sœurs que je les rejoindrais à Sornetan je me mis en route. Il me semblait que la distance était grande car il y avait assez longtemps que je n'avais pas fait de course. Je m'arrêtai un instant à Loveresse à causer avec le vieux maire que je trouvai assis sur son banc avec sa fille. Il s'affaiblit considérablement. Je fus à Sornetan à 10 ½ heures et trouvai les dames assises sous le grand Tilleul, Mr. faisant les regains au verger et Mr. Jean dans la chambre. Après diner Mr. Jean m'accompagna au Pichoux où j'avais quelques fruits de plantes à cueillir, là dans le bas fond de la Sorne où nous avions déjà herborisé ensemble au mois de juin nous fîmes un tir improvisé au pistolet en choisissant un grand trou d'arbre pour mire, nous tirons 46 coups dont aucun n'attrape le point de mire. Retour à 6 heures, après goûter promenade, jeux de portraits où je fus mis dedans par le personnage de Mardochée que Mr. Imer choisit.

15 Septembre. Je pensais ce matin aller à la tourbière de Bellelay avec Mr. Jean mais le brouillard était tellement épais que je ne voulus pas m'y aventurer, on joua une partie d'échecs et causa, après diner Mr. Imer recommença le jeu des portraits, puis à deux heures et demi alors que le temps était devenu un peu meilleur nous nous mîmes en route. La pluie nous atteignit audessus de Malleray mais avec une telle force que nous fûmes obligés de nous arrêter à Malleray pour trouver un abri. Repris ce soir ma lettre interrompue à Mr. Vernier.

16 Septembre. Dimanche. Jour de Jeûne. La journée est très belle, les sermons de papa très beaux mais ce matin je ressentis mes oppressions ce qui m'inquièta beaucoup. Vu H. avant et après le service de l'après-midi où nous avons eu de longues discussions au sujet de la manière d'envisager et d'étudier la nature, les plantes en particulier, il veut absolument que tout, la couleur des fleurs, les points et lignes qui les couvrent etc. rentre dans le plan d'organisation de la plante et ait un but; moi je n'y vois que la beauté et la bonté de Dieu envers l'homme qui le charme par le spectacle de la nature. Vu un peu Fanny ce soir, je n'ai pas passé la soirée chez H.

17 Septembre. Je me sens de nouveau oppressé aujourd'hui et cette oppression loin de finir au bout d'une heure ou deux comme celle d'hier dure toute la journée, j'ai cependant été beaucoup occupé, j'ai fait le paquet de plantes pour Ponts de Martel ce qui prend énormément de temps car j'ai dû à cet effet revoir toutes les plantes trouvées cette année, j'ai aussi eu à ranger les plantes cueillies au Pichoux. Ce soir Fanny vient et chante. Pas vu H.

18 Septembre. Mon oppression a diminué sans disparaître, je vais cette après midi et ce soir chez H. où nous avançons beaucoup dans la lecture de S^te^ M. Girardin. J'ai reçu fort inopinément la plante que m'avait promis Mr. Bader à la Brévine. Le voyant attendre si longtemps je croyais qu'il manquerait à sa parole. Papa s'est décidé à partir pour Thoune où il y a assemblée du clergé bernois.

19 Septembre. La journée a été tellement belle qu'il eût été impossible de la passer en chambre après tant de pluie. Je la passai donc en grande partie au jardin au grand soleil à lire Voltaire et son temps par Bungener. On revit en voyant le ciel bleu, la bise qui commence à souffler promet que ce temps sera de quelque durée. J'attendais une lettre d'Aurèle aujourd'hui mais rien n'est venu. J'ai beaucoup vu Fanny aujourd'hui et j'ai pu lui causer d'Aurèle au long et au large ; j'ai vu qu'elle l'aimait toutefois sans engouement et sans passion, chez lui ces deux choses ne manquent pas, j'ai pu m'en convaincre par la lettre de déclaration que Fanny me donna confidentiellement à lire. J'ai peu vu H. j'étais ce soir chez lui et nous allions continuer notre lecture de S^te^. Marc Girardin quand un malaise me força de lever la séance. Mes idées se trouvent plus naturellement encore du côté de la botanique que du côté de la poésie, comme j'ai vu hier une chose à laquelle je ne pensais plus du tout s'accomplir dans l'envoi inopiné du pharmacien Bader, je pense que l'envoi de Mr. Godet pourrait bien aussi arriver à son tour et à son tour aussi celui de Melle Frank. Avec l'envoi de Mr. Martin, ceux sus-mentionnés et ceux que j'attends de Bâle et des Ponts, je pense arriver à plus de mille espèces.

20 Septembre. Le beautemps continue ce qui me fait beaucoup de plaisir, on exécute cet après midi le projet d'aller à Reconvilli[er] avec Fanny, le long du chemin elle me lut des fragments de lettr[es] d'Aurèle. A Reconvilli[er] il se trouva qu'Elise et la tante allaient à Tavannes ce qui donne à Sophie et à Fanny l'idée de les accompagner, elles parlaient du reste d'aller faire une petite escapade à Tavannes. Je restai avec Adolphe et Elise. Ce premier n'a pu me cueillir de plantes à Giessbach ce qui m'occasionne quelque déception. Mes sœurs revinrent tard au moment où je [me] livrais aux plus étranges conjectures à leur égard, Emile alla les chercher et nous reconduisit d'un trait à Bévilard par une belle soirée. De nouveau pas de lettre d'Aurèle. Je ne sais guère qu'en penser.

21 Septembre. Le froid revient et avec lui les pensées sombres. J'ai beaucoup été chez H. aujourd'hui où nous avons discuté botanique et mathématiques, je désire ne plus revenir sur ce sujet car on tourne toujours autour du même cercle sans jamais avancer. Ce soir nous allions commencer un autre travail quand le régent de Malleray vint nous prier de faire les devises qui doivent figurer sur les arcs de triomphe de la fête de dimanche. Je suis parvenu à faire deux devises dont l'une me fait beaucoup de plaisir, H. a fait la troisième. Reçu une bonne lettre d'Aurèle et le numéro de l'année du journal Lectures pour les enfans à la rédaction duquel je dois prendre part. J'ai aussi reçu les livres commandés à Dalp mais ils étaient tellement chers que j'ai dû les refuser.

22 Septembre. On ne parle guère aujourd'hui que de la fête de demain, on a fait chercher nos devises d'hier qui figureront sur les arcs de triomphe à Malleray, on décore l'église de guirlandes et Mr. Pfander vient la visiter, il vient aussi un peu pour me consulter au sujet d'un petit discours qu'il doit prononcer demain, nous le fabriquons ensemble, à lui maintenant de le ruminer jusqu'à ce qu'il le sache par cœur. Ce soir encore lorsque j'allais tranquillement passer ma soirée chez H. on vint nous prier de faire des devises pour l'arc de triomphe de Bévilard, cet ouvrage forcé me rendit de mauvaise humeur toute la soirée. Ces fêtes de chant sont belles et bonnes mais il faudrait tâcher d'élever les gens à un niveau qui leur permît de comprendre tous les sentimens exprimés dans leurs chants ou dans les devises qui paraissent dans leurs fêtes sinon tout cela est dépensé en pure perte. Fini la lecture de Voltaire et son temps par Bungener. Je commence celle de Paris en Amérique par Laboulaye.

23 Septembre. Dimanche. Fête de chant. Après ma rentrée d'hier H. a dû composer deux nouvelles devises car on a décrété la fabrication de deux arcs de triomphe dont l'un à l'entrée de l'escalier de l'église, l'autre près de la maison Sauvant. De ces deux devises une seule a pu être employée elle est excellente. Tout est fête aujourd'hui, on orne encore les arcs de triomphe etc. J'ai très peu vu H. à cause des visites de Reconvilli[er] qui nous sont venues en la personne d'Emile et d'Elisa, on alla à l'église écouter les chants et voir le cortège. Papa fit un petit discours d'ouverture bien tourné et les 12 sociétés présentes chantaient tour à tour, celle qui à mon avis se distingua le plus fut le chœur des demoiselles de Mouti[er] dans le chant de la Chapelle qui fut admirable. Nous avions nos places sur la galerie où l'on avait placé les bannières, elles nous empêchaient un peu de voir les chanteurs. La chaleur était étouffante. A leur sortie du temple les sociétés se reformèrent en cortège et reprirent le chemin de Malleray. Nous les y suivîmes bientôt après, là nous goutâmes le vin, le chant etc. je trouvai beaucoup de connaissances entre autre Mr. Bitzius auquel je serrai la main et avec lequel je causai longtemps de Sh. Je lui promis de lui envoyer mon travail sur Hamlet quand il serait refait. Mr. Bitzius fit un très beau discours, un autre discours fut prononcé par Mr. Samuel Tièche de Moutiers. Le soir clair de lune admirable, la conversation avec

Mr. Bitzius m'a donné un nouvel élan pour mes études sur Sh. Il viendra je l'espère à nos séances de l'émulation.

24 Septembre. Le beau temps continue ce qui me cause beaucoup de plaisir. Il m'était impossible de rester en chambre cet après-midi aussi pris-je ma canne et mon chapeau et allais-je à Court faire visite à Mr. Grosjean dans l'espoir de visiter son cabinet de minéralogie malheureusement il n'était pas à la maison, on m'avait dit qu'il reviendrait probablement par la poste aussi attendis-je jusqu'à l'arrivée de celle-ci pour m'en retourner mais il n'y était pas. Je pris donc le chemin de la maison un peu désappointé, herborisant dans les champs moissonnés et rêvant de la fête d'hier et de mon entretien avec Mr. Bitzius. La soirée se passa toute entière chez H. où nous continuâmes la lecture de S^te^. Marc Girardin. Ecrit ensuite une grande lettre à Aurèle.

25 Septembre. J'ai pris un bain ce matin ce qui prend tout l'avant midi. Passé une grande partie de l'après-midi chez H. où nous fûmes rejoints par Justin le régent. Nous causâmes botanique et autre chose. Le soir je voulus y retourner mais ils étaient partis, je passai donc la soirée dans mon cabinet à lire Sh. et à étudier mes flores.

26 Septembre. C'est à peine si je puis reprendre haleine aujourd'hui tellement mes oppressions ont été fortes, c'était cependant un jour de bonheur car nous avions la visite de nos amis Besson de Tavannes. Madame n'était pas venue ici depuis le mois de Février dernier, elle avait l'air tellement bien que tout l'espace de sa maladie passée aurait pu passer pour un rêve. On causa beaucoup sur tous les sujets possibles. On dina et goûta dans la chambre de papa à cause des récurages, comme cela avait déjà dû avoir lieu lors de leur dernière visite, c'est à dire, il y a bien longtemps. Md. Wysard goûte avec eux. Je passai la soirée avec H. et son frère, voire même le grand Justin. On causa botanique et autre chose. H. avait malheureusement un mal de dents épouvantable ce qui l'empêcha pendant la soirée presque entière de prendre part à la conversation.

27 Septembre. Je ne suis guère mieux aujourd'hui qu'hier cependant je devrais l'être car il fait très beautemps, je lézarde au jardin, vais chez H. et conduis Justin à la trouvaille d'une plante aux champs des côtes, il vient avec moi voir mon séchoir et je lui fais cadeau de quelques plantes. Reçu une grande lettre d'Aurèle où il commence à me parler de mon drame. Ecrit ce soir une lettre à Adolphe.

28 Septembre. Foire de Malleray. J'y fus ce matin et cet après-midi, ce matin d'abord avec papa où nous fîmes l'achat de casquettes et de livres, cet après midi avec H. son frère et son père. Rien de plus plat qu'un jour de foire, bruit, gens avinés etc. Il n'y a qu'une chose à faire : observer les physionomies, je m'en suis repu aujourd'hui. Bouteille de mauvais vin bue chez Schluep. Ce soir passé avec H. et

ses gens. La journée a été admirablement belle, le brouillard du matin s'est levé et a laissé voir un soleil splendide, on était comme rajeuni. J'attends toujours mes plantes des Ponts et de Bâle mais rien ne vient. J'écrirai bientôt à Aurèle. Demain si le beautemps persiste je pense faire avec Justin une petite course à Moron pour y chercher des fruits de roses.

29 Septembre. Le temps est admirable et cependant je ne me sens pas bien, mes oppressions me tourmentent. Elles m'ont empêché de faire la course à Moron comme je me le proposais, je n'ai pas vu Justin ni H. ce matin mais à leur place Mdme Wysard avec laquelle j'ai eu ce matin une longue conversation au jardin. On allait parler d'Aurèle et de Fanny mais heureusement qu'il n'en fut rien car papa dans son cabinet d'étude aurait tout entendu. Vu Justin et H. cet après midi, le premier partait à trois heures pour Tramelan, je lui ai donné une petite lettre pour Mr. Huguelet. Ce soir écrit une longue lettre à Aurèle Robert. Nous serons demain à côté pour la fin du baptême.

30 Septembre. Dimanche. J'étais fort mal ce matin, mes oppressions en étaient au point de me rendre la montée des escaliers du temple presque impossible, mais la tranquillité du culte me fit du bien. J'allai chez H. après dîner, il commença la lecture de S^te^. Marc Girardin mais j'avais si peu dormi pendant la nuit que l'admirable style de cet auteur ne peut me défendre du sommeil. A trois heures on vint me chercher pour aller avec les sœurs chez Mr. Charpié. Il faut dire que ce jour là avait lieu le baptême du nouveau-né et on nous invitait au café. Paul Sauci arriva bientôt, il avait traversé Montoz. On fut gai, Angélique déclama trois fois, moi une fois et je lus une scène de Molière qui tomba à plat. Chants. Paul Sauci fut très gai, Mlle Mara chanta admirablement.

1 Octobre. Je n'étais pas encore très bien ce matin et quoique mieux levé qu'au lit mes oppressions reprirent l'avantage après diner. Je continue la lecture de Paris en Amérique mais cet ouvrage ne m'intéresse plus comme au commencement. Je ne fus chez H. que vers quatre heures, ce cher ami m'annonça qu'il avait eu une nouvelle crise vers les onze heures, d'après ce que m'en a dit Mélanie elle a dû être forte et de longue durée. Cette nouvelle m'a beaucoup peiné. Le malade se résigne avec la meilleure volonté du monde à souffrir. Ce soir je fus naturellement encore chez lui car je ne puis le laisser seul passer une longue soirée. Beaucoup vu la famille Wysard aujourd'hui, je ressens une affection toute particulière pour leur cousine d'Amérique.

2 Octobre. Mon oppression semblait avoir cessé au point de me permettre cet après-midi de faire une courte sortie à Moron où j'avais plusieurs fruits de roses à cueillir. Nous nous mîmes en route Sophie et moi mais comme il s'agissait de beaucoup monter je sentis que mon souffle devenait court et ne me permettait pas de faire l'ascension de la charrière comme je l'aurais désiré. Nous nous arrêtâmes

donc au pâturage de Malleray, choisîmes une place ombragée et y restâmes une bonne partie de l'après-midi. Pas de lettre d'Adolphe. Pas de plantes des Ponts et de Bâle. Je n'y comprends rien. Ce soir vers H. j'ai eu beaucoup de feu, nous avons continué notre lecture de S^te^. Marc Girardin et repassé plusieurs de mes poésies. Je veux beaucoup m'exercer à la mémorisation de pièces de vers.

3 Octobre. Une course en voiture avait été décrétée pour aujourd'hui et l'on m'invita à être de la partie malheureusement le temps n'était plus aussi beau que ces jours passés. On s'était décidé en faveur de Grandval où maman n'avait pas été depuis fort longtemps. On partit donc à 11 heures et à [12] ½ ou 1 heure nous étions déjà à destination. Nous trouvâmes le papa Gagnebin comme d'habitude gai et content, on veut absolument qu'il ait beaucoup vieilli mais pour moi je le trouve toujours le même. On causa beaucoup et il nous fit beaucoup rire. Je me plus beaucoup à Grandval en une heure et demie de temps nous étions déjà ici où m'attendait un paquet de plantes envoyé par Mr. Gilliéron. Ce paquet me fit beaucoup de plaisir et je fus content en tout point de l'envoi. Toujours pas de nouvelles d'Adolphe!

4 Octobre. Le temps est de nouveau à la pluie. Plus de soleil et de chaleur mais le brouillard et l'humidité. J'ai peine à me faire à ce nouveau régime. Je laisse aller mes sœurs à Reconvilli[er] toutes seules car je crois que je m'y ennuierais plus encore aujourd'hui que l'autre jour. Je lis les Provinciales de Pascal qui n'ont pas l'honneur de me beaucoup amuser. Hier j'ai reçu un beau paquet de plantes de Bâle et aujourd'hui j'en reçois encore un des Ponts dont je suis très content. Les exemplaires sont nombreux, bien choisis et bien desséchés. En un mot je suis content ainsi que de la lettre qui accompagnait l'envoi. Une autre lettre nous est encore parvenue aujourd'hui, une lettre d'Adolphe. Il est bien, nous voilà tranquillisés. Il espère un prix pour son plan de Genève. Passé la soirée chez H. où nous finissons presque le volume de S^te^. Marc Girardin.

5 Octobre. Cousine Elise avait eu la bonté de nous inviter hier pour aujourd'hui, nous ne pensions pas que papa voulût se rendre à Reconvilli[ers] après avoir cette semaine même été à Grandval, il y fut cependant avec maman, Sophie et moi. Goûta chez Elise. Il fut excellent. Seulement la conversation roula sur des sujets tellement banals que je m'en sentis ennuyé. Ce soir écrit une grande lettre à Mr. Grezet des Ponts. Reçu Alfred de Musset qui me fait grand plaisir.

6 Octobre. Je ne suis pas encore débarrassé de mes oppressions. Je lis Musset et prépare un envoi de Plantes à Mr. Gilliéron. C'est incroyable ce que l'arrangement d'un tel paquet donne à faire, choisir étiqueter etc. Je suis sur qu'il sera content en le recevant. Passé ma soirée chez H. où nous avons lu Musset et causé. Il se sent bien maintenant. Reçu une excellente lettre d'Aurèle Robert.

7 Octobre. Dimanche. Mes oppressions continuent et à tel point que je n'ai pu assister au culte aujourd'hui n'ayant pas dormi de presque toute la nuit. La journée a cependant été admirable. Vu beaucoup H. toute l'après midi et le soir nous avons lu Musset fini le volume de S^te^. Marc Girardin et causé de quantité de choses. La lettre d'Aurèle me donne beaucoup à réfléchir et je sais qu'il faut absolument examiner les choses religieuses de plus près. – Mr. Gilliéron rira en voyant arriver mon paquet que j'ai expédié aujourd'hui. Je n'ai maintenant plus guère à attendre de positif et serai obligé d'entamer un nouvel échange avec Mr. Wild.

8 Octobre. Je ne suis toujours pas bien, il me serait impossible d'aller d'ici à Malleray sans souffrir. Je ne me souviens pas d'avoir été si longtemps oppressé sinon ce printemps. Je lis Musset et la Revue des deux Mondes où se trouve un article sur la peinture allemande qui me fait du bien pour mon travail sur le réalisme. Pas vu H. Je ne fus pas chez lui ce soir et écrivis deux lettres, l'une à Mr. Wild auquel je propose un échange, l'autre à Mr. Godet auquel j'enverrai sous peu un paquet de plantes. Visite des cousines Florise et Mathilde Bourquin, cousines presque oubliées dont la dernière est institutrice à la Ferrière.

9 Octobre. J'ai passablement senti mon oisiveté aujourd'hui mais que faire quand on a la poitrine pleine de glaires au point de ne pouvoir faire 10 pas sans s'essouffler. Poétiser assurément pas, lire, oui, mais je n'ai plus guère à lire de nouveau, j'ai repris les Provinciales mais elles m'ennuient toujours, je me tiens au jardin et regarde jouer le charmant petit chat qui va succéder au vieux matou qui sera bientôt expédié dans l'autre monde. Cette charmante bête m'aime et se repose des quarts d'heure entiers sur mon épaule. Il n'était pas aussi gai aujourd'hui qu'hier, cela vient sans doute de ce que le temps n'était pas aussi beau, les chats aiment le soleil. Fait un paquet pour Mr. Godet. Je lui demande les déterminations de quelques plantes. Passé ma soirée chez H. à l'entendre lire un article de la Revue des deux Mondes sur l'art de la peinture en Allemagne nous y trouvons certains détails qui pourront m'être utiles pour mon travail sur le réalisme. Mes sœurs sont à Moutie[rs], papa les y a conduites cet après midi, elles en reviendront probablement demain.

10 Octobre. Je me sens mieux aujourd'hui que ces jours derniers et fus assez bien pour pouvoir aller à la rencontre de mes sœurs jusqu'à Court. J'avais toujours envie de faire une visite à Mr. Grosjean aussi me mis je en route presque aussitôt après diner. Je trouvai mon homme à la maison et je lui fis me montrer ses pétrifications. Je n'éprouve pas devant une collection de pétrifications ce saisissement qui me prend devant des herbiers. Revenu ce soir vers les sept heures avec les sœurs. Pas vu H.

11 Octobre. Je me passe le temps à lire les Provinciales et à jouer avec le petit chat, deux choses qui certes vont admirablement ensemble, néanmoins le petit chat

m'amuse beaucoup plus que les Provinciales que je lis sans bien comprendre. Cet après midi visite de Elise et d'Adolphe et ensuite d'Alphonse Silimann qui arrivait à pied par la route de Bienne. Après s'être un peu reposé il repartit et nous l'accompagnâmes un bout de chemin Adolphe et moi. Ce soir écrit une bonne lettre à Aurèle Robert en lui renvoyant le second volume de S^te^. Marc-Girardin, Fanny a passé une partie de la soirée ici et retournera samedi à Bienne. Je ne me sens pas bien aujourd'hui, moins bien qu'hier, je sais à qui attribuer ce nouveau malaise, c'est au brouillard épais de cette matinée.

12 Octobre. La journée est belle, admirable même et cependant mes indispositions continuent. Je lis toujours mais je ne me semble pas occupé, pendant plus de six mois j'ai eu continuellement des occupations littéraires et botaniques et je suis tout à coup réduit à l'inaction. Je ne puis guère commencer encore mon travail pour l'Emulation n'ayant pas mûri assez mon sujet. Je lis donc au jardin en compagnie du petit chat qui m'amuse toujours et accompagne H. sur le chemin de Tavannes où il allait cet après midi. J'ai passé la soirée chez lui et nous avons achevé la lecture de l'article de la R. des deux Mondes que nous avions commencé, il traite de la peinture allemande et du réalisme en particulier. Nous y avons trouvé plusieurs idées nouvelles dont nous saurons profiter. Reçu une bonne lettre d'Alexis Chatelanat. Fanny est partie pour Reconvilli[er] d'où elle partira demain définitivement pour Bienne.

13 Octobre. H. ayant reçu une invitation pressante à aller à Loerrach chez les parents des deux jeunes filles qui ont été à Bévilard ces deux dernières années, il s'est décidé à partir demain, à cet effet il attendait son frère qui est venu, j'ai passé l'après midi avec eux et une partie de la soirée; comme H. verra à Bâle Charles Fass cet intermédiaire singulier entre le botaniste bâlois et moi je lui ai remis une lettre et une liste qu'il devra communiquer à l'individu inconnu. J'espère ainsi faire un échange. J'en ferai un aussi avec Mr. Tripet à Chézard qui a communiqué une liste à Mr. Huguelet. Mr. Huguelet ne peut faire l'échange pour son compte n'ayant pas les plantes à envoyer, aussi sera-ce moi qui le ferai. Je dépasserai le nombre de mille et aurai un beau commencement d'herbier. H. a eu ce soir un affreux mal de dents qui l'empêchera probablement de passer une bonne [nuit] comme il en aurait eu besoin avant son voyage à Bâle.

14 Octobre. Dimanche. Une gelée blanche très forte a dévasté le jardin pendant cette nuit et il n'y a pas eu de brouillards, j'attribue à ce changement le mieux survenu dans ma poitrine. J'étais prêt une heure avant le culte, je n'eus pas de peine à gravir les escaliers et marchai sans peine. L'après-midi que je ne pouvais passer avec H. m'effrayait par sa longueur et je me mis en devoir d'accompagner mes sœurs à Malleray pour y rendre à Mr. Carnal un numéro de la Revue-des Deux Mondes qu'il m'avait prêté autrefois et si possible passer l'après midi avec lui. Je les rencontrai sur la route qui allaient en famille à Champoz, je les accompagnai et cette

promenade par le beau temps me fit du bien. On resta passablement longtemps à l'auberge à boire et à manger d'un excellent fromage dont je me régalai fort. Sur le retour, je me laissai engager à passer la soirée chez Mr. Carnal et j'y fus. Discussions et causeries sur divers sujets.

15 Octobre. Le soleil d'hier s'est changé en brouillard ce qui met papa dans l'indécision au sujet de son départ pour Sonceboz à la société pastorale, cette indécision est partagée par Mr. Silimann qui est venu ce matin par la poste. Ce brave homme accable nos gens de questions, c'est la seule forme de conversation dont il soit capable et d'ordinaire il vous demande des choses qu'il sait. Pendant l'après midi nous avons cueilli les pommes au jardin et au verger. J'ai eu passablement de peine d'en venir à bout surtout pour l'arbre du verger. Notre petit chat a eu une aventure tragique qui nous a beaucoup peiné, il est parvenu à se glisser dans le réservoir d'eau au jardin où il se serait noyé sans un prompt secours. On a chauffé le foyer pour le sécher et maintenant il s'en rétablit. Je m'occupe de l'échange avec Mr. Tripet.

16 Octobre. J'avais médité une course pour aujourd'hui, soit à Reconvillie[rs] pour y voir Adolphe Frêne, soit à Moron pour y chercher mes roses mais je n'ai fait ni l'une, ni l'autre, la journée a cependant été belle mais d'une beauté froide, dès que l'on quitte le soleil le froid vous saisit. La saison d'hiver semble avoir commencé pour moi, je n'ai presque plus à m'occuper de botanique, j'attends des nouvelles de trois échanges que je dois faire encore avec Mr. Wild, Mr. Tripet et l'inconnu de Bâle, j'attends entre cela des plantes d'Ecosse, de Mr. Martin et vaguement de Mr. Godet. Je finis les listes de l'échange avec Mr. Tripet et ce soir j'élargis le plan de ma composition sur le réalisme, à la lueur de ma chandelle, je ne puis dire de ma lampe comme la beauté de la phrase l'aurait demandé je repasse mes notes poétiques et arrange dans ma tête le plan des pièces commencées. Avec tout cela j'ai l'ennui d'H. qui passe son second jour à Loerrach. J'attendais un peu des nouvelles d'Aurèle mais rien n'est venu. –

17 Octobre. La course à Reconvilli[er] a pu avoir lieu cet après-midi par un temps superbe. Je n'en suis revenu que vers les sept heures, arrivé à 2 heures ce sont 5 grandes heures que j'ai passées dans un village, un de ceux qui me sont le plus indifférents. Q'y ai je fait ? C'est d'abord une chopine qu'on boit dans la chambre d'Elise en causant de la Confession d'un enfant du siècle que je lui ai prêté, puis c'est une autre chopine qu'on me fait boire dans la chambre d'auberge en compagnie de Ferdinand Boillat, de Schuler déjà ivres et fort ennuyeux, de Gassner etc. On accompagne Gustave Frêne qui était venu à Reconvilliers. Il lui est arrivé une bonne fortune. Trois vieux tableaux oubliés dans sa maison et qu'il a pu acheter pour la modique somme de vingt francs se trouvent être de Van Dick et d'un autre peintre italien, qu'il appelle Tasso nous rions beaucoup de voir dans l'opinion de cet homme Tasso transformé en peintre. Je trouve moyen de revenir en voiture

avec le Notaire Paroz. Il faisait froid mais j'avais un bon shale qui m'en garantissait. Je trouve à la maison un paquet d'Aurèle Robert contenant un volume de S^te^. Marc Girardin, deux sermons de Spurgeon et une lettre. Voilà ma journée!

18 Octobre. C'est un jour de joie et en même temps un jour de douleur, jour de douleur parce que je ne suis pas du tout bien aujourd'hui et que mes oppressions font mine de revenir à la charge, de joie parce que j'ai reçu de fort bonnes nouvelles de Mr. Godet au sujet des plantes que je lui avais envoyées à déterminer. C'est d'abord la nouvelle que je suis le premier qui ait découvert l'Asperula tinctoria dans le canton de Neuchâtel et ensuite une cinquantaine de plantes rares de France et des Alpes que Mr. Godet joint à son envoi. Je passe de beaucoup les mille.

19 Octobre. Je suis encore sous la bonne impression de l'événement d'hier et regarde mes plantes avec délices, je passe une grande partie de mon temps au jardin car il fait si beautemps que l'on ne peut rester en chambre, j'ai l'ennui d'H. qui n'est pas encore revenu et qui me fait défaut. J'aimerais aussi voir Justin pour lui donner une lettre pour Mr. Huguelet au sujet de l'échange avec Mr. Tripet. J'écris à Mr. Montandon pour lui demander la localité précise de l'Asperula tinctoria et à Aurèle Robert une longue lettre où je lui parle de toutes sortes de choses. Q'H. revienne bientôt, c'est tout ce que je demande.

20 Octobre. J'ai eu véritablement l'ennui d'H. qui n'est toujours pas revenu, du moins à ma connaissance, cependant le temps est admirable, tel qu'il n'a jamais été cette année et tout vous porte à la gaité. Je reste au jardin à me chauffer au soleil et à lire les Provinciales. Ce soir je me suis trouvé désœuvré car je ne puis commencer encore mon travail sur le réalisme n'étant pas encore satisfait intérieurement de mon plan, j'ai voulu travailler à une poésie mais je n'ai pas eu de verve, il ne m'est resté d'autre ressource que de lire un des sermons qu'Aurèle m'a envoyé mais j'ai beaucoup joui de cette lecture. J'ai aussi fouillé mes livres botaniques pour y découvrir certains renseignements au sujet des plantes que j'ai reçues. Si seulement H. est de retour pour demain.

21 Octobre. Dimanche. Je renais puisque H. est de retour. On me l'a appris ce matin et dès que je fus habillé j'allai le voir chez Georges. Il a parfaitement passé la semaine et a eu beaucoup de plaisir à Loerrach, il en est revenu hier par le Weissenstein après avoir passé la veille à Soleure. Son frère part cette après midi pour Tramelan et je le charge d'une lettre pour Mr. Huguelet à propos de mon échange avec Mr. Tripet. Nous avons beaucoup joui H. et moi de nous savoir de nouveau ensemble et ce soir a été particulièrement agréable. Je suis obligé de refaire complètement mon plan pour mon travail sur le réalisme ce qui a amené des discussions très intéressantes et très animées, nous avons aussi commencé le nouveau volume de S^te^. Marc-Girardin. Il fait un clair de lune si admirable que tout semble

transparent dans la nature, ce jour mystérieux fait naître toutes sortes d'idées, le feuillage des arbres est agité par un léger vent et tout respire une paix profonde. C'est dans un de ces moments là qu'au commencement de notre amitié nous allions vagabonder par les forêts, la tête pleine d'idées, de fantômes et de spectres.

22 Octobre. Comme le temps continue à être beau je vis toujours plus au jardin que dans la chambre, ce qui me dérange aussi ce sont mes rideaux qu'on a ôtés de façon que la chambre n'a plus cet air heimelig d'auparavant ; le soir surtout quand on n'a pas derrière soi cette paroi blanche qui vous sépare de la nuit et du mauvais temps l'impression est particulièrement défavorable. Je lis les Provinciales dont la fin me plait mieux que le commencement. J'ai passé la soirée chez H. et nous comptions reprendre la lecture de S^te^. Marc-Girardin et la discussion de notre plan quand on nous annonça une visite, c'était celle de Mr. Vautier l'évangéliste établi à Malleray. C'est un charmant homme qui cause d'une manière très intéressante, on causa politique plus que religion, ce n'est que vers la fin qu'il fit une lecture et une prière.

23 Octobre. La pluie remplace le soleil d'hier, l'hiver est décidément à la porte et rien ne peut l'empêcher de l'ouvrir. Je ne puis toujours pas travailler d'une manière suivie à mon réalisme n'ayant pas les matériaux nécessaires, tout ce que je puis faire c'est de réfléchir à mon plan. Cet après midi faute d'une autre occupation je me mis à peindre et j'espère dans mes moments perdus me remettre à cette occupation pendant cet hiver. J'espérais recevoir une lettre de Mr. Montandon au sujet de ma plante mais rien n'est venu, il m'est venu en revanche une bonne lettre d'Aurèle. Il devra être à Neuchâtel dans dix jours et il ne pense qu'en tremblant au départ. J'ai de nouveau passé la soirée avec H. et nous avons discuté les questions relatives au Réalisme, non pas en éclaircissant les choses mais bien en les embrouillant toujours plus. Ecrit ce soir encore après souper un billet à Ulysse Grezet. –

24 Octobre. Le mauvais temps continue mais non ma mauvaise humeur et mon oisiveté, j'ai achevé ma peinture qui a bien réussi et qui me fait bien plaisir. J'ai de nouveau des actes à copier pour Mr. Charpié ce qui me paiera mon Musset. Pas vu H.

25 Octobre. J'attends toujours une lettre de Mr. Montandon pour pouvoir écrire à Mr. Godet mais elle tarde si longtemps que je ne sais plus qu'en penser. J'écris des actes presque toute la journée, il m'arrive parfois de jeter un coup d'œil sur ma peinture d'hier que je trouve assez bonne, il m'arrive aussi de relire Musset ou tel auteur qui est sur ma table. Adolphe est venu nous dire adieu avec Elise, il part lundi. J'ai passé la soirée avec H. Nous nous sommes une fois de plus convaincus que nous ne pouvions encore entreprendre notre composition sur le Réalisme, la matière n'étant pas encore assez mûrie. Nous avons lu un article de S^te^. Marc-

Girardin et le commencement du dernier Abencerage de Châteaubriand, ouvrage que nous n'avions pas revu depuis longtemps. Georges est malade, son asthme est toujours plus fort, ses jambes commencent aussi à enfler; l'opinion de papa est qu'il ne passera pas l'hiver.

26 Octobre. Mon unique occupation pendant la journée est d'écrire des actes, je ne suis pas fâché d'avoir cette ressource car je ne saurais guère que faire maintenant. Ce soir je fus de nouveau chez H. et nos discussions au sujet du réalisme sont aussi infructueuses que les précédentes, nous continuons la lecture de Châteaubriand. J'ai reçu une lettre de Wilhelm Boltshauser qui m'annonce sa visite pour bientôt. Je n'en suis pas fâché car malgré ses bizarreries ce garçon a du bon. Aucune nouvelle de Tramelan, je commence à croire que Mr. Montandon est absent.

27 Octobre. J'ai écrit des actes toute l'après-midi et tout le soir au point d'avoir la main toute tordue. J'ai cependant trouvé moyen d'écrire à Boltshauser de venir mardi, j'ai choisi ce jour pour pouvoir si possible aller encore à Tavannes lundi mais j'en serai probablement empêché par mes copies qui n'ont pu être achevées aujourd'hui. Pas vu H. Toujours rien de Tramelan. Je ne sais plus à quoi attribuer ce silence.

28 Octobre. Dimanche. Bonne journée, le temps quoique froid n'est pas malsain comme par la pluie, je suis assez bien pour pouvoir assister au culte qui aujourd'hui a été plus avancé pour l'heure que précédemment à cause des élections. Je n'assiste pas à celles-ci. Passé l'après midi avec H. à lire et à discuter. Nous avançons quoique lentement dans l'examen de la question du réalisme. Malheureusement la chambre était froide et j'en sortis à quatre heures pour aller me chauffer et voir s'il n'était rien venu à la poste pour moi. Celle-ci avait en effet apporté une lettre pour moi de Mr. Montandon qui me donne tous les renseignemens nécessaires au sujet de ma plante aussi écrivis je immédiatement à Mr. Godet. Cette correspondance qui prend toujours plus d'extension m'est une bien douce jouissance. Il faut pour finir que je relate (j'emprunte ce terme aux actes que je copie) que je relate, dis je un petit incident qui a fort amusé toute notre famille cet après-midi, on s'amusait avec le petit chat et on vint à l'idée de lui attacher un papier au moyen d'un fil à sa queue, la pauvre bête tournoyait continuellement sur elle-même au point de tomber d'étourdissement au milieu des rires de nous tous et particulièrement de papa qui regardait la scène du haut du fourneau. "Maint esprit ainsi s'agite, sans jamais avancer d'un pas„ dirait Maître Vernier. – Le petit enfant Charpié, la petite Mara baptisée au milieu de tant de joie a expiré cet après midi d'une inflammation de poitrine. – J'espère aller à Tavannes demain.

29 Octobre. Passé toute la journée à écrire des actes, il a fait trop laid pour que ma visite à Tavannes eût pu avoir lieu.

30 Octobre. Je continue mes copies et les achève du moins quant à la tâche que m'a donné Mr. Charpié. J'espérais voir venir Wilhelm Boltshauser mais il n'est pas arrivé. J'apprends avec beaucoup de peine qu'H. a eu deux nouvelles crises, l'une hier la nuit et l'autre hier matin, la violence de la chute lui a brisé la mâchoire et toutes ses dents sont ébranlées. J'ai passé la soirée avec lui dans la chambre de commune où il tient école en attendant que la salle du bas soit complètement arrangée, j'ai tant bien que mal consolé ce cher ami de son épreuve ; il y est du reste tout résigné et n'entrevoit pas de guérison. Nous n'avons pas de verve ce soir, était-ce le changement de local qui influait sur nos esprits, je ne sais mais je le suppose, la chambre était sombre et n'avait rien du heimelig de la salle d'école. Beau temps aujourd'hui.

31 Octobre. Visite à Tavannes. J'y vais par la poste du matin. Mr. et Md. Besson sont bien, je les trouve tels qu'ils étaient autrefois avant la grande épreuve qu'ils ont dû subir, on causa chemin de fer, émulation, réalisme (au sujet de mon travail), littérature etc. Je vais voir à la poste de 2 ½ heures si Boltshauser n'y était pas, comme je le soupçonnais je revins sans lui. Au crépuscule on chanta, pendant que Mdme Besson accompagnait avec la guitare, cet instrument est toujours mélancolique et m'inspire toutes sortes d'idées sombres. Je me demandais ce que serait devenue cette gentille cure de Tavannes si Md. Besson était morte. Après souper ou déjà même avant on se retira au cabinet où pétillait un bon feu de cheminée. Je partis à 7 ½ heures par la nuit la plus noire, on ne voyait pas à dix pas devant soi. Je m'en tirai cependant à mon retour je trouvai une lettre de G. Boltshauser qui m'annonce sa visite pour samedi.

1 Novembre. Comme il fait beau temps je me promène avec maman et Sophie à Malleray. Je lis quelquepeu et cause avec H. dans la chambre de commune où il tient école je crois que notre conversation avec Mr. Besson éclaircira bien des points obscurs de mon travail. Ecrit ce soir à Aurèle Robert.

2 Novembre. Je lis beaucoup Souvestre dont on m'a prêté un volume à Tavannes, ces récits sont très bien faits et tous très moraux, l'après midi je dus fendre et scier du bois pour le repassage qui aura lieu demain, à quatre heures je fus chez H. auquel je lus un récit de Souvestre, Dire et faire, le soir je méditai 2 ½ heures de temps mon travail sans rien écrire, je crois que je parviendrai à traiter ce sujet d'une manière convenable, j'avais plus de feu que toutes les autres fois que j'y pensais. Je me réjouis de l'arrivée de Boltshauser que sa lettre fixe à demain. Je me réjouis d'être avec lui en haut avec le feu de cheminée.

3 Novembre. Une bonne nouvelle nous est parvenue, Adolphe a gagné un troisième prix à Genève, il n'a point été décerné de premier prix, mais deux seconds prix et un troisième. Nous en sommes heureux. C'est jour de repassage et je passe mon avant-diner à lire Souvestre, et les journaux, j'ai vu aussi H. cet après midi mais

seulement un moment. Il m'a confié ses découragemens à propos de sa maladie, il se voit déjà en nécessité d'abandonner son école et ne saurait que devenir ensuite. Il m'a fait profondément pitié et en le voyant pleurer j'étais prêt à mêler mes larmes aux siennes mais nous fûmes interrompus par l'arrivée de Huguelet bientôt après je vis un individu en noir portant un sac en bandouillère et se décrottant près de la maison, je reconnus Boltshauser, et allai à sa rencontre. Il me parut plus pédant que jamais et j'avais peine à ne pas éclater de rire à certains passages de sa conversation mais ce soir près d'un feu de cheminée allumé au salon nous avons eu une conversation assez intéressante, demain j'inviterai le régent à venir passer la soirée avec nous et comme il y aura deux mathématiciens, je les laisserai parler chiffres et triangles tout à leur aise. Nous espérions une lettre d'Adolphe qui devait nous transmettre la nouvelle de son prix mais rien n'est encore venu.

4 Novembre. Dimanche. L'arrivée de mon ami Boltshauser exige que je me lève plut tôt que d'ordinaire, je suis donc moins essoufflé pour monter à l'église que d'autres dimanches. Après le culte où mon ami parut se plaire ou plutôt après le diner où mon ami parut se plaire aussi à l'exception d'une trop grande dose de raifort qui le fit grimacer car il l'avait pris pour de la salade ordinaire (Je signale ce petit incident pour me souvenir plus tard de la figure de Boltshauser lorsqu'il s'aperçut de sa méprise) on se promena et on lut et dormit. Le soir feu de cheminée en haut près duquel nous attendîmes longtemps l'arrivée d'H. que je dus chercher moi même à l'école, il n'osait venir lui même. On mit sur le tapis deux questions mathématiques différentes qui restèrent toutes deux irrésolues. Bolthshauser ne fut pas trop pédant ce qui mit H. à l'aise.

5 Novembre. Ce matin feu de cheminée au salon malgré un temps superbe au dehors. Il est vrai que nous eûmes à nous repentir de cette entreprise car il commença bientôt à faire trop chaud. Descente au jardin, lecture de différents poètes allemands et français. Après midi mes parents vont à Tavannes en voiture avec Marie mais nos amis Besson n'étaient pas à la maison et ils en revinrent pendant ce temps. Boltshauser et moi nous fîmes une petite promenade et reprîmes nos lectures. Avant six heures nous entendîmes crier au feu, il brûlait à Loveresse, le feu était très visible derrière chez Julie à l'endroit où doit passer le chemin de fer, il projetait sur le ciel une vaste fumée. Aussitôt arrivé, crainte, papa courut à Loveresse et put heureusement se placer sur la pompe. H. qui voulut aussi employer ce véhicule roulant le saisit au passage mais il tomba à la renverse et peu s'en fallut que le char ne lui passât sur le corps. Passages d'autres pompes, bruit, etc. toutes choses admirablement décrites dans l'héritage de Toepfer. Après souper nous reprîmes nos lectures Boltshauser et moi cette fois non en haut mais simplement dans mon cabinet. Nous parlâmes aussi beaucoup de [ses] souvenirs de collège et je vis peu à peu renaître au fond de ma mémoire bien des choses oubliées de ma triste histoire pendant les trois ans que j'ai passées à Bienne. Boltshauser part demain matin.

6 Novembre. J'ai ce matin accompagné Boltshauser à la poste à Malleray, nous n'avons pas retrouvé aujourd'hui notre intimité d'hier et nos adieux n'ont rien eu de bien saisissant, j'aime cependant cet homme qui a sans doute d'excellentes qualités à part de grands défauts. Si je le voyais un peu plus souvent je parviendrais peutêtre à le dépouiller d'une partie de son bagage pédantesque. Comme la journée était belle j'ai passé beaucoup de temps à lire au jardin, à 5 heures j'allai voir H. avec lequel j'eus une assez bonne conversation. Je finirai par me plaire dans la chambre du haut où il tient école et quand le fourneau est bien chauffé je finis par me faire à ce changement. Ce soir j'ai travaillé à mon réalisme, sans beaucoup avancer, je n'ai écrit qu'un passage dont je sois réellement satisfait, encore se trouva-t-il dans le corps de la composition et non au commencement, le reste viendra je l'espère avec le temps et la méditation. Ce travail offre des difficultés que n'avaient ni ma composition sur Hamlet ni celle sur Othello là un cadre m'était donné et le plan général du travail venait de lui-même, ici je suis obligé de tout faire. Papa et Sophie sont allés à Loveresse porter quelque secours à la pauvre veuve incendiée, delà ils sont encore allés à Reconvilliers.

7 Novembre. Malgré le beautemps j'ai été moins bien encore que hier. J'ai peu avancé à mon travail, j'ai bien quelques idées nouvelles mais elles ne sont pas encore assez coordonnées, j'en ai parlé à H. ce soir et il avoue ne voir encore goutte à mon travail, patience cependant, en reprenant ce soir les brouillons de mon travail sur Othello je trouve la même indécision, le même pot pourri en commençant que maintenant en commençant "le Réalisme„ et cependant je suis parvenu à faire un bon travail, je puis donc espérer qu'il en sera de même pour celui-ci. J'ai reçu de Mr. Martin son travail sur la Poésie populaire en Bretagne imprimé, ce qui m'a fait beaucoup de plaisir.

8 Novembre. Toujours de l'oppression. Je reste cependant au jardin à lire au soleil Souvestre etc. J'ai lu en entier la brochure de Mr. Martin. Elle est très bien faite. Cet après midi nous avons eu la visite de Mr. Grosjean avec lequel nous avons un peu causé géologie. J'ai aussi vu le Docteur Herzog que j'ai accompagné à Malleray où il se rendait, nous avons causé chemin faisant d'un microscope qu'il a acheté et qui lui dévoile toutes sortes de choses admirables. J'ai fort envie d'avoir une fois un instrument semblable seulement le prix de 100 francs est un peu haut. Ce soir médité et un peu travaillé mon Réalisme.

9 Novembre. Quelle différence entre la journée d'hier et celle d'aujourd'hui, hier du ciel bleu, admirable de pureté et d'éclat, aujourd'hui une pluie battante, des chemins défoncés, un horizon gris et sombre, on n'en croit pas ses yeux, le beau temps a duré deux mois. Dieu veuille que le mauvais temps ne dure pas aussi longtemps, je vis cependant au beau milieu de la nature de l'été car je me suis exclusivement occupé aujourd'hui de la classification de mes graminées, occupation qui m'a procuré beaucoup de jouissance, c'est le commencement de la classification définitive

de mon herbier, je ne voudrais pas l'entreprendre avant d'avoir reçu les différens envois qui doivent encore me parvenir mais ils tardent tellement que je ne pourrai pas attendre sur eux. Vu H. à l'école, il se porte bien, reprend courage et se plaît au milieu de ses enfans. Je suis heureux de le savoir un peu ranimé.

10 Novembre. J'ai continué mon travail de classification et suis au clair avec les graminées, carex, luzules etc., toutes espèces dont les fleurs ne sont pas apparentes et qui néanmoins offrent le plus haut intérêt. J'ai beaucoup appris en classant et la place est en quelque sorte toute faite dans ma tête pour les espèces qui devront encore se trouver chez nous. J'ai peu vu H. qui cet après-midi faisait porter du bois à ses enfans et ce soir était ou à une leçon qu'il donnait ou à la maison avec son frère qui doit être arrivé. Je pense le voir d'autant plus demain. Ce soir après avoir achevé de déterminer ce qui m'était encore obscur j'ai repris mes méditations poétiques, courbé sur un carnet rempli de notes, de pensées et de vers ébauchés j'ai tracé dans ma tête les grandes lignes d'une épitre à Mr. Martin en réponse à la brochure dont il m'a fait cadeau et à Alfred de Musset, pièce que je médite depuis longtemps. J'attendais une lettre d'Aurèle mais rien n'est venu, il écrit probablement à Fanny et ne trouve pas le temps de m'écrire, l'amitié est ainsi sacrifiée à l'amour. Papa ne se trouve pas bien depuis deux jours et souffre de maux gastriques.

11 Novembre. Dimanche. Il pleut, vente et bruine, malgré mon oppression de ce matin je puis assister au culte, je restai l'après-midi avec Sophie qui n'alla pas au catéchisme, celui-ci fini je fus chez H dans sa chambre d'école improvisée où un fourneau bien chauffé nous attendait, le fourneau tant bien chauffé qu'il fût ne parvenait pas à vaincre la froidure et pour s'en garantir on était obligé d'escalader le collosse de molasse moins imposant il est vrai que celui du bas. On causa sans beaucoup d'entrain, le soir j'y retournai et nous achevâmes de lire la brochure que j'ai reçue de Mr. Martin. J'attendais une lettre d'Aurèle mais rien n'est venu, tel est le refrain par lequel se terminent depuis assez longtemps tous mes compte rendu de la journée.

12 Novembre. Je suis complètement absorbé par la classification de mes fougères et crucifères et je n'en viens à bout que vers le soir. Pas vu H. qui est occupé à faire laver et ranger la chambre d'école. Nos gens vont à la foire de Chaindon par une boue affreuse et en rapportent le panier classique rempli de mottes de beurre de Mont-bautier et deux fromages. Le nouvel ouvrage d'Urbain Olivier "Raymond le Pensionnaire„ n'était pas encore en vente. Toujours pas de lettre de Neuchâtel, je suis bien décidé de ne pas lui écrire avant d'avoir reçu réponse de lui.

13 Novembre. Je suis dans mon cabinet, tout environné d'herbes et de paquets, je classe mes légumineuses et composées, ces dernières me donnent beaucoup à faire et le soir venu je suis cassé littéralement parlant, c'est un travail fatigant que celui de classer un herbier, il faut lever les bras, se courber etc. je me souviens de la fatigue que j'endurai à Moutiers lorsque nous classions l'herbier Silimann, le mien est plus considérable que n'était alors le sien. J'ai voulu aller voir H après 4 ½ h. mais en arrivant à l'école les petites filles m'ont dit qu'il n'y était pas. Aucune nouvelle d'Aurèle. J'ai reçu un paquet de plantes de Bâle de l'ancien Pasteur Münch, il n'a pas répondu à mon attente et de quarante espèces nouvelles que j'attendais il n'y en avait que quatre.

14 Novembre. Même compte-rendu de la journée d'aujourd'hui que de celle d'hier, je classe les orchidées, alsinées, ombellifères etc etc. Je trouve moyen cependant d'aller voir H. à 4 ½ heures, je le trouvai bien installé dans sa nouvelle chambre d'école ou plutôt dans son ancienne où je ne trouvai rien de changé à la salle. Sur le fourneau classique nous avons causé pendant un bon moment. Pas de lettre de Neuchâtel.

15 Novembre. J'en suis toujours au même travail et parviens non sans peine à m'orienter au milieu du dédale de paquets qui encombrent ma chambre. La première moitié de mon herbier, celle qui comprend le premier volume de la flore Godet est au net, reste le second. Reçu une bonne lettre d'Aurèle qui a beaucoup à faire et ne pourra pas correspondre avec moi comme il le voudrait, il me donne quelques idées sur le réalisme. Vu H. à 4 heures auquel je les ai communiquées.

16 Novembre. J'ai achevé ce soir la classification proprement dite, il ne me reste plus qu'à mettre en ordre les plantes de provision pour échanges et à diviser les plantes en paquets. J'écrirai bientôt à Boltshauser pour le prier de m'acheter et de me faire couper des cartons de bonne grandeur et j'espère alors pouvoir placer mes paquets debout sur le rayon où on met maintenant les souliers, la perspective d'avoir mon herbier en ordre, visible, dans ma chambre et à ma portée me sourit infiniment, ce nouvel avancement donnera beaucoup de caractère à ma chambre et en y entrant on verra immédiatement à la bibliothèque et à l'herbier de quoi je m'occupe. Pas vu H. J'espère le voir d'autant plus demain après-midi.

17 Novembre. Mon herbier est classé et rangé, il forme devant moi huit gros paquets posés sur le canapé les uns sur les autres, c'est pour moi une véritable satisfaction de le contempler, il me rappelle tant de souvenirs, de courses, de correspondances que je n'ai qu'à le regarder pour revivre au milieu de l'été. J'ai écrit ce soir à Boltshauser pour le prier de m'acheter des cartons, cela fait je mettrai mes plantes sur les rayons dont je parlais hier, j'aurai ainsi mes plantes toujours près de moi. Nous avons la visite de Melle Koenig qui a été à Moutiers pendant plusieurs jours.

18 Novembre. Dimanche. Je jouis toujours en voyant sur mon canapé mes huit paquets bien rangés et qui comptent mes plantes qui naguère étaient éparses dans tout espèce d'endroits. Je les montre à H. qui vient après midi me voir. Nous causâmes réalisme et poésie et nous revînmes à Victor Hugo que nous n'avions pas relu depuis longtemps. Après l'école du Dimanche nous allâmes à la chambre d'école et après avoir sur notre trajet quoique court senti la force de la bise nous nous assîmes avec délices sur notre cher fourneau, bientôt c'est à dire à 4 ½ je dus aider à papa à rentrer la voiture car il avait pendant l'après midi dû prêcher à Court pour Mr. Grosjean. Le soir je ne retournai plus chez H. mais restai avec ma famille où on avait invité Mlle Ida Charpié et ses petites sœurs. Je passai une soirée assez agréable malheureusement le temps neigeux et froid m'a donné un rhume assez désagréable.

19 Novembre. Je fais mon paquet pour Mr. Münch et j'écris ce soir une longue lettre à Aurèle Robert, mes paquets sont toujours sur le canapé et j'attends avec impatience que mes cartons arrivent de Bienne pour pouvoir inaugurer mon rayon, ce n'est qu'alors que la botanique m'aura quitté et que je pourrai commencer ma composition. Jour neigeux, sombre et triste. Pas vu H. qui avait ce soir ou plutôt cet après midi sa visite d'école.

20 Novembre. Je lis S^te^. Marc-Girardin qui m'intéresse peu, je le lis pour ainsi dire par devoir, parce que j'ai pris la ferme résolution de lire l'œuvre toute entière, je continue à étudier les plantes du livre de Schubert que le régent de Malleray m'a prêté et pour me rappeler quelques noms barbares de plantes exotiques je fais la liste du contenu de chaque planche, travail que j'avais déjà entrepris précédamment. Cela me ramène au temps où je dessinais et écrivais de petits cahiers dont quelques uns sont encore en ma possession, il y a bien des années depuis mais les choses ont peu changé depuis. A 5 heures je fus chez H. que je trouvai dans son école, nous parlâmes du réalisme que je compte étudier tout de bon cette semaine et les suivantes, il m'est venu quelques idées à ce sujet ce soir et je les ai mises par écrit. Nous aurons lundi Emulation à Tavannes, je m'en réjouis passablement. Papa a ses visites d'école à Malleray qui l'ennuient passablement, il en revient fatigué, gelé et endormi.

21 Novembre. Je ne parlerai que de ce soir car la journée en elle-même, à l'exception d'une courte visite que j'ai faite à H. a été assez peu intéressante. J'ai rassemblé mes notes sur le réalisme et j'espère parvenir à faire un bon travail, la vie s'est présentée à moi sous un jour assez gai, bien enfermé derrière mes rideaux, mes livres devant moi, mon herbier sur le canapé j'éprouvai le plaisir d'un homme qui sait ce qu'il veut et qui sait à quoi se vouer. La botanique surtout s'est présentée à moi sous un jour tout particulièrement intéressant, l'espoir d'une course dans les Alpes l'année prochaine me fait palpiter le cœur, la botanique répond admirablement au besoin de formes et de beauté qui existe en moi, toute plante prise à part est une

merveille, combien de plaisir n'éprouverai je pas encore à enrichir mon herbier. Le temps est au dehors comme j'aime le voir en hiver, un temps froid qui donne à la neige de la consistance et l'empêche de disparaître au premier soleil, des chemins solides, une lune admirable éclairait la vallée à mon sortir de la maison d'école, on la voyait se mirer dans la Birse.

22 Novembre. L'enchantement d'hier soir s'est un peu évanoui chez moi devant la froide réalité de mes oppressions de poitrine qui ont repris le dessus aujourd'hui. Je lis S^te^. Marc Girardin qui me plaît mieux qu'auparavant, ce soir j'espérais reprendre la suite de mes pensées sur le réalisme mais nous avions la visite de tante Julie, de cousine Elisa et plus tard d'Emile, la soirée s'est cependant assez bien passée car j'ai mis sur le tapis le livre de Schubert qui parut beaucoup intéresser ces dames ; d'après ce qu'on a dit, j'ai conservé l'espoir d'obtenir des plantes d'Ecosse de Melle Frank. Pas vu H. je sais par Mélanie qu'il continue à se bien porter.

23 Novembre. Je passe ma journée à lire, je ne sais ce qui me porte à renvoyer toujours au soir mes études sur le réalisme, un fait certain c'est que mes pensées sont plus abondantes au jour de la lampe qu'au jour du soleil. J'espérais voir arriver mes cartons pour mon herbier mais rien n'est venu sinon un billet de Boltshauser qui a égaré l'échantillon et me demande de quelle espèce j'ai choisi. Je lui écris ce soir un autre billet et me réjouis fort de recevoir autre chose de lui que des lettres d'affaires. Vu H. à quatre heures, je me suis beaucoup plu chez lui, ce soir j'ai été avec mes sœurs chez Mr. Charpié avec qui j'ai causé de différentes choses. Je me réjouis fort de l'Emulation de lundi surtout parceque cette séance me procurera l'occasion de revoir Mr. Montandon.

24 Novembre. Beaucoup lu, S^te^. Marc-Girardin en particulier, fait le dénombrement de mes plantes qui n'atteignent pas même le nombre de mille comme je le croyais, il faut cependant que je me sois trompé car en revoyant mon catalogue je dépasse le nombre de mille. Cet après midi sont arrivées Melle Besancenet et Elise, la première nous fait ses adieux pour toujours, c'est à dire qu'elle part lundi pour Bienne, Genève et Carouge où elle entre au couvent. J'ai passé la soirée avec H. que j'aime toujours beaucoup, nous n'avons rien lu de suite mais beaucoup causé, le fourneau était admirablement chauffé ce qui augmente le charme de la conversation. Je me sens assez bien aujourd'hui, ce soir surtout je me sens très bien. Je me réjouis toujours de lundi.

25 Novembre. Dimanche. Le temps se brouille, au lieu de la neige et du gel que j'espérais pour demain nous avons la pluie, le vent, la boue et tous ses sinistres compagnons. Je ne sais ce que deviendra notre séance de demain car il n'y viendra personne si le temps continue à rester mauvais et papa n'y voudra pas aller. J'ai vu H. après le catéchisme comme d'habitude en hiver et cette soirée, nous n'avons

pas manqué de feu, une lettre d'Aurèle Robert que j'ai pu lire au régent m'a causé beaucoup de plaisir, elle a fourni matière à plusieurs discussions qui ne se sont pas terminées. Je désire fort que le mauvais temps cesse et que nous puissions aller à Tavannes demain.

26 Novembre. Séance de l'Emulation à Tavannes. Papa hésita un moment à y aller car il faisait tellement mauvais temps, neige et boue que son courage, le mien même se virent un moment ébranlé. On alla pourtant mais les sœurs qui voulaient aller à Tavannes pour y rester quelques jours ne purent entrer dans la poste faute de place. Je pensais presque qu'il n'y aurait personne à la séance car le mauvais temps redoubla pendant notre voyage, cependant les membres arrivant peu à peu se trouvèrent enfin au nombre de huit : MM. Grosjean, Besson, Besson, Montandon, Rossé, Andreae, Tièche et Tièche. Travail sur la vie de famille par Mr. Rossé, beaucoup meilleur que le premier lu il y a une année. Il arrange des fabriques d'une belle manière et je ne crois pas qu'il ait tort. Communications historiques de Mr. Montandon tirées des archives de Tramelan. Travail sur le Panthéisme par Mr. Besson de Renan. Très beau et très profond. Diner assez gai. Retour par un temps un peu meilleur qu'auparavant. Je suis assez content de la séance d'aujourd'hui et je me suis fait inscrire sur le tractanda de la prochaine séance, précaution excellente de ma part pour ne pas me laisser retarder à l'infini la rédaction de mon travail sur le réalisme. Ce soir je revis et augmentai mes notes sur ce sujet, j'aurai assez à raconter à H. à propos de l'Emulation.

27 Novembre. Le lendemain d'une Emulation est d'ordinaire un jour fortuné pour moi car j'ai à réfléchir à ce que j'ai entendu et à espérer pour l'avenir. Ce sentiment de satisfaction ne se fait pas sentir avec tant de feu aujourd'hui que d'autres fois, j'ai cependant passé une bonne journée hier à Tavannes. J'ai l'ennui de mes sœurs qui sont parties ce matin par la poste pour Tavannes, elles ne pourront aller demain à Tramelan selon leur désir car il a fait affreux temps aujourd'hui et cet état de choses menace de continuer. J'ai passé une excellente demi-heure de 5 à 5 ½ chez le régent, je devrais dire chez H. Nous aurons matière à discussions pour une prochaine entrevue, ce soir j'ai travaillé à mon réalisme ; mes notes s'augmentent insensiblement, j'ai aussi éclairci plusieurs points douteux dans mon herbier, il me tarde de voir mes paquets sur mon rayon au lieu de les voir sur mon canapé.

28 Novembre. J'espérais recevoir mes cartons mais rien n'est venu, j'ai lu ou plutôt commencé à lire un voyage en Afrique par Specke et Grant qui m'intéresse passablement, j'espérais cependant y trouver plus de détails botaniques. Excellent moment passé à 5 heures avec H. Nous avons éclairci le point obscur d'hier. Le soir je voulais écrire à Aurèle mais il se trouva que je n'avais pas le papier nécessaire, je retardai donc l'entreprise d'un jour et me mis à commencer une poésie que je médite depuis longtemps, intitulée Alfred de Musset. Je me suis retrouvé au milieu des vers dont je n'ai pas écrit un seul de 7 mois. – Maintenant que les

sœurs sont loin et papa souvent en haut ou en course je tiens un peu compagnie à maman. J'aimerais fort pouvoir aller un jour de cette semaine à Tavannes.

29 Novembre. J'ai écrit ce soir une longue lettre à Aurèle Robert où je lui donne quelques idées au sujet d'une composition qu'il veut entreprendre sur la question : la république est elle plus favorable à la vraie littérature que la monarchie. Je conclus en faveur de la république mais pas d'une manière absolue. – Lectures. Pas vu H. aujourd'hui. Il fait un froid intense qui ne m'empêchera pas, j'espère d'aller demain à Tavannes, j'ai parlé de ce projet à maman ce soir. J'ai ce matin et cet après-midi parcouru en entier la Flore helvétique de Gaudin et j'espère qu'il me sera resté dans la mémoire quelquechose de cette lecture. J'ai entre autre heureusement découvert le nom d'une plante que j'avais trouvée autrefois en revenant de Louèche avec Mr. Digard sur le bord de la route. La forme de cette plante m'était restée dans la tête et la description du livre ne me laisse presque aucun doute.

30 Novembre. Visite à Tavannes. Je marche avec la plus grande facilité ce qui me réjouit fort car depuis assez longtemps je ne pouvais gravir les montées qu'avec peine mais cette fois je m'en suis très bien tiré, j'en suis fort aise car je croyais presque que mon souffle ordinaire ne reviendrait plus. J'ai trouvé la cure de Tavannes comme toujours gaie et familière, aujourd'hui je ne me suis pas fait faute de gaité tellement que mes sœurs trouvent un moment que je passais les bornes. On joue au portrait, on lit, on joue aux échecs et l'on cause. Mr. Besson souffre d'un mal gastrique qui le rend moins vif que d'habitude. Je reviens par un beau chemin gelé ; le ciel étoilé audessus de ma tête. Le froid quoique intense ne me tourmente pas trop. J'ai vu aujourd'hui l'hiver comme je l'aime, froid sec et sévère. – Aucune nouvelle de Bienne.

[31] Novembre – 23 Décembre. Maladie. J'indique sommairement les évènemens principaux de ces trois semaines. J'ai été gravement malade d'une pleurésie au poumon gauche. La maladie a commencé immédiatement après mon retour de Tavannes. L'oncle fut consulté. Des vésicatoires [furent] appliqués sur l'endroit où je souffrais le plus mais ils eurent grand peine à faire leur devoir. Ma fièvre fut grande les premiers jours mais cessa après la première semaine. Comme j'avais la même maladie que maman il y a 4 ans je vis la mort en face de moi et je n'aurais pas voulu mourir. Je priai Dieu de me pardonner les péchés nombreux de ma vie passée, je pensai à H. à sa solitude au cas [où] je devrais quitter la vie, Aurèle Robert dont je reçus trois excellentes lettres a pour moi une telle affection que je regrettais de le quitter, je pensai aussi à mon herbier que j'aime d'un véritable amour, enfin après avoir si souvent debout, en santé trouvé la vie insupportable, malade, souffrant je n'aurais pas voulu la quitter. H. vint me voir assez souvent, je l'aime toujours plus, il fut bien seul pendant mon absence à l'école à 4 heures. Je ne crus jamais mourir mais je cherchai à m'accoutumer à l'idée de la mort au cas où la maladie deviendrait plus grave. Débarrassé de ma fièvre on me permit de

lire, je lus Trois jours de la vie d'un père par Bungener, Raymond le Pensionnaire par Urbain Olivier, plusieurs numéros de la Revue des Deux-Mondes, le troisième volume de S^te^. Marc Girardin commencé avant ma maladie ; j'étudiai beaucoup mes flores que je sais à peu près par cœur, le dimanche [16] j'eus une grande jouissance ; je reçus de Mr. Godet les magnifiques plantes étrangères pour la plupart espagnoles avec une lettre des plus aimables, il avait probablement appris ma maladie par Paul Robert. Une visite des Besson le lundi suivant me causa aussi beaucoup de plaisir, malheureusement on fit un peu trop de bruit et je me trouvai le soir fatigué. On demanda beaucoup de nouvelles de moi partout. Je regrettai de n'avoir pas mon herbier sur des rayons comme je l'aurais voulu car il m'aurait réjoui l'âme pendant les longs jours que je passai au lit. Je fus deux semaines sans me relever, il y a 10 jours que je me lève et la force revient peu à peu, j'ai écrit aujourd'hui (23 Déc) à Mr. Godet pour le remercier. H. vient souvent me voir mais il me semble plus triste que d'habitude. La robe de chambre fourrée de papa me chauffe admirablement. Je regrette de ne pouvoir voir l'arbre de Noële que l'on fera après-demain.

24 Décembre. J'écris mon journal avant la fin de la journée c'est à dire avant de savoir tout ce qu'elle pourra amener, en effet, il est 7 heures du soir, je me suis levé avant diner et éprouve quelque fatigue de ce long effort aussi vais je bientôt me coucher, une fois au lit je continuerai mes lectures ou je me reposerai. J'ai repris le cours de mes occupations ordinaires, j'ai écrit une grande lettre à Boltshauser et continué mes notes sur le réalisme, j'ai peu vu H. qui était occupé cet après midi à orner l'arbre de Noël avec mes sœurs, c'est la première fois que cette fête se célébrera sans moi. J'ai eu la visite de Eugène Bueche qui est en vacances, il est devenu d'une grandeur collossale.

25 Décembre. Noël. La journée est superbe, un soleil brillant fait reluire le givre dont les arbres sont chargés, tout sourit tant qu'un jour d'hiver peut sourire : c'est Noël, la grande fête de l'enfance, surtout en Allemagne. D'où vient que pendant la convalescence d'une grave maladie comme celle que je viens de faire des pensées d'amour, de double reconnaissance ne s'élèvent pas en moi, surtout aujourd'hui, anniversaire de la naissance du Sauveur du monde, c'est que chez moi la foi n'a pas encore remplacé l'indifférence et que mon cœur brûlant pour les choses terrestres reste encore froid pour les choses célestes. Il devrait pourtant en être autrement. On a chanté à l'église ce matin et le chant de la société de Malleray a dit-on, parfaitement réussi, je regrette bien de ne l'avoir pas entendu car j'aime beaucoup le chant. Les enfans vont chercher leurs michettes. Ce soir il y avait l'arbre de Noël à l'école, c'était la première fois depuis six ans que je ne le voyais pas dressant sa pyramide de branches au milieu de notre vieille salle d'école. Tout le monde alla à la fête qui commença comme d'habitude à 7 heures, je restai seul dans notre grande maison. Le silence de la nuit, ma solitude, l'heure avancée, tout cela disposait mon âme à une sorte de crainte phantastique comme Toepfer [en] a aussi

bien décrit une dans La Peur. Elle se trouva augmentée par une lugubre histoire que je lisais justement dans la Revue des Deux Mondes en sorte que je fus bien aise quand j'entendis les pas de nos gens qui revenaient. Vu H. après le service de l'après midi, nous avons causé et lu quelques fragmens de la Revue des Deux mondes. Reçu une excellente lettre d'Aurèle Robert, il est à Bienne en vacances.

26 Décembre. Je vais mieux mais [?] suis toujours faible, cette nuit n'a pas été aussi bonne que la précédente. Je continuai mes lectures dans la Revue des Deux Mondes et écris quelquepeu à mon Réalisme. La chose s'éclaircit. Grande conquête. J'ai mon commencement. Pas vu H. Une lettre de cousine Dumur nous annonce toutes les épreuves qu'ils ont dû subir pendant cette année, presque tous les membres de leur famille ont été malades.

27 Décembre. Je travaille un peu à mon Réalisme. La chose avance quoique lentement, ce soir j'écris à Adolphe et à Mr. Martin auquel je veux envoyer mon travail sur Othello et quelques plantes. Pas vu H. C'était jour de boucherie.

28 Décembre. J'ai eu une excellente visite d'H. à quatre heures, tout en causant de différentes choses je lui dis qu'une poésie me trottait par la tête et ne manquerait pas de se rimer bientôt, en effet le soir venu je retrouvai le filet d'or interrompu depuis plus de 7 mois, c'est ce silence même [qui] fut le sujet de ma pièce, 5 strophes coulèrent de ma plume, presque sans peine et le soir venu je n'avais plus que deux passages à refaire. Oh! Que je fus heureux! J'avais cru un moment que je ne pourrais plus retrouver ma verve et que la botanique avait jeté un [seau] d'eau glacée sur la flamme de mon enthousiasme, il n'en est rien, je suis aussi poète qu'avant et j'ai hâte de revoir H. pour l'en convaincre, car il m'a trop longtemps poursuivi de ses sarcasmes.

29 Décembre. C'était samedi, H. était libre et je ne supposais autre chose que son arrivée après les deux heures ou même avant, j'avais une vraie fureur de le voir arriver et penchais incessamment la tête du côté de chez Georges pour voir apparaître sa vieille casquette et sa blouse noire, la poésie d'hier s'est perfectionnée ce matin et j'avais une envie extrême de la lire à H. vainement attendu pendant toute l'après-midi. H. me fit défaut le soir. Je ne comprends rien à cette absence, se sent-il mal, est-il intimidé, me croit-il encore trop faible. J'ai écrit à Aurèle Robert cet après midi pendant les tourmens de cette attente, je lui renvoie son volume de S^te^. Marc Girardin.

30 Décembre. Dimanche. J'appris de la bouche même d'H. les motifs de son absence, il vint un moment à midi pour repartir bientôt et avait eu des affaires à régler la veille, le soir j'eus le bonheur de le posséder et nous passâmes une soirée admirable de verve et [d']intimité. Nous revîmes toutes mes poésies, rapidement sans doute mais assez pour nous convaincre qu'en les remaniant il y en aurait une trentaine

au moins digne de l'impression et qui mises en ordre formeraient un joli volume. Cette soirée m'a dédommagé de mes ennuis d'hier. Je lus aussi à H. mon dernier poème qu'il trouva bien. – Dans l'après midi nous eûmes la visite d'Emile, de sa femme et de Mr. Frank de Chauxdefonds qui autrefois fut en pension chez nous. Ce dernier fut tout particulièrement affable avec moi.

31 Décembre. Voici le dernier jour de l'année, d'une année qui a beaucoup d'égards a été heureuse pour moi bien que j'aie eu à souffrir passablement de ma mauvaise santé; j'ai fait la connaissance d'Aurèle Robert, j'ai vu Mr. Godet, mes relations botaniques et autres se sont étendues et ce serait être ingrat envers Dieu que de murmurer encore après tant de jouissances. La société d'Emulation, mes affaires botaniques tout cela ne me donne plus l'air d'un oisif. Mes sentimens religieux se sont un peu raffermis ce qui est un bienfait sans doute à Dieu redevable et dont je dois le remercier. Mais que d'indifférence encore, que de distractions, de mauvaises pensées. J'ai à en rougir presque continuellement. J'eus aujourd'hui la visite de Elise d'Adolphe Frêne et de Mr. [Port] un de ses amis étudiant en médecine que je trouvai fort gentil. Sophie est ce soir à Malleray, on l'a chargé du rôle de la Dame de Noël auprès de Melle Carnal. Demain c'est 1867. Que m'apportera cette nouvelle année?

31 Décembre - Voici le dernier jour de l'année, et une année qui a beaucoup d'agrément pour moi. Car, que j'ai eu à souffrir passablement de ma mauvaise santé, j'ai fait la connaissance de Camille Roberts, j'ai vu Mr. Godet, me rétablissant, Daubrée est venu déjeuner et je serais tenté de dire à propos de tous ces plaisirs, que de cela après tout dépendait le bonheur de ma vie. La soirée d'Emulation, mes affaires dans la classe donnent plus d'air et d'essor. Mr. Guillemin est réjouissant et raffermi et puis ce bienfait sans doute de Dieu redevable d'abord à ma prière, puis de l'habitude, de mauvais jours. Je voyais presque continuellement. J'ai aujourd'hui la visite de Mme Clerc et de Mr. Bork en des amis. Radiguet médecine, je vais pour Sophie ce soir à Malleray, où l'on a projeté de la danse chez Mme Gobat. Demain c'est 1867. Que m'apportera cette nouvelle

1867.

1 Janvier. J'ai passé une mauvaise nuit, mes oppressions ordinaires m'avaient fait peine et regretter le beau temps de ma convalescence où je dormais si tranquille. Après une nuit pareille le réveil est doux et le sommeil comme d'un cauchemar. Je me suis ainsi mis au lit assez tôt pour voir mes jouets, cadeaux, et je me suis composé d'abord un bouquet des plus belles et d'une lampe, ce dernier objet me fit beaucoup de plaisir. Pourvu que je sache la manière avec de pareille lampe m'instruire pour la classe. Blasphème d'une envie. Je ne fus naturellement allé à l'église, enfans de Champs, chaudrons, bûcherons, l'après midi M. vint me rejoindre, il passa ensuite chez moi et nous assurâmes de grand lampe. Sa femme arrivée vers 4 heures devait aussi venir mais l'air la soirée d'autres personnes qui l'emmenèrent à Malleray. La soirée fut vers la fin assez ennuyeuse. - 1867 a commencé gaîment

2 Janvier. Je me trouve un peu mieux, j'ai voulu corriger une note que j'ai faite trois ans mais je n'en suis pas venu à bout. Mon travail sur le Rétablissement il faudra absolument qu'il se fasse avant la fin de février. Déjeuner une partie de l'après midi à écrire à des lignes j'ai été me promener à la cité jusque vers 4 h.

1867

1 Janvier. J'avais passé une mauvaise nuit, mes oppressions ordinaires m'avaient repris, j'en fus peiné et regrettai le beau temps de ma convalescence où je dormais d'un sommeil si tranquille. Après une nuit pareille la tête est lourde et l'on sort du sommeil comme d'un cauchemar. Je ne pus ainsi me lever assez tôt pour aller avec les sœurs voir ma part de cadeaux, ils se composaient d'argent, de pantoufles très belles et d'une lampe, ce dernier objet me fit beaucoup de plaisir, j'avais souvent pensé que la lumière vive et paisible d'une lampe m'inspirerait mieux que la clarté blafarde d'une bougie. Je ne pus naturellement aller à l'église où les enfans de Champoz chantèrent un très beau chant, l'après midi H. vint me voir et resta pour goûter, il passa ensuite la soirée avec moi et [nous] nous assurâmes des avantages de la lampe. Son frère arrivé hier de Tramelan devait aussi venir mais il aima mieux la société d'autres personnes qui l'emmenèrent à Malleray. La soirée plus paisible, mes sœurs la passèrent chez Mr. Charpié. – 1867 a commencé qu'amènera-t-elle ?

2 Janvier. Je me trouve un peu mieux, j'ai voulu corriger une poésie que j'ai faite il y a trois ans mais je n'en suis pas venu à bout. Mon travail sur le Réalisme est resté là, il faut absolument qu'il se fasse avant la fin de Février. Je veux dépenser une partie de l'argent que j'ai en poche à des livres botaniques et une autre partie à des livres poétiques. Pas vu H.

3 Janvier. Rien de nouveau. Je suis oppressé car il fait un froid de Groenland. Ce soir nous avons eu la bonne visite de l'oncle Docteur, de sa femme et de son fils, la soirée s'est très bien passée et la conversation n'a pas tari un instant en somme j'aime bien ces gens, beaucoup mieux que je ne les aimais autrefois. Je me dépouille un peu de mes allures misantropiques. Pas vu H.

4 Janvier. Je me fais apporter tout mon herbier pour y prendre les plantes nécessaires à un petit envoi que je veux faire à Mr. Martin, je suis heureux de me retrouver au milieu de cette foule d'herbes dont les noms me deviennent de plus en plus familiers, je compte classer demain les plantes que j'ai reçues de Mr. Godet. J'ai reçu une bonne lettre de Mr. Vernier avec plusieurs pièces de vers que je juge assez bonnes, Vernier ne vise pas assez à l'idée poétique et trop à la phrase, chez lui, du moins dans ses derniers vers la poésie n'est que cette éloquence harmonieuse dont parlent les Français, il faut absolument trouver une compensation à cette tendance dans l'idéalisme allemand. Toujours pas vu H. j'espère le voir d'autant plus demain qui est son jour de congé. Visite ce soir de Melle Benoît de Bienne qui est en séjour à Malleray. Agréable causerie, musique plus agréable encore. Il fait froid, je sens mes pieds se glacer aussi quittant ce journal que j'aime chaque jour davantage je vais me réfugier au fond du lit, est-ce pour y dormir ou pour y souffrir. Je ne sais.

5 Janvier. Je me suis trouvé assez mal et ne puis pas seulement diner. Je continue la lecture du Hans Joggeli et [commencé] un peu à feuilleter les nouveaux numéros de la Revue des Deux-Mondes. Comme c'était samedi je comptais sur la visite du régent mais rien n'est [venu] ni l'après-midi, ni le soir; est-il absent, malade ou occupé je ne sais mais c'est cette dernière hypothèse qui est je crois la meilleure. Je suis à la douce clarté de ma lampe j'ai trouvé une correction longtemps désirée et qui achève la Pièce du Tilleul. J'en suis fort content. Je relis les poésies et la lettre de Vernier.

6 Janvier. Dimanche. Quel dommage. Le temps change et au lieu de neige il tombe du ciel de la pluie. J'en suis fâché. Je ne me sens pas très bien mais cependant assez bien en comparaison des jours précédents. Je ne [puis] naturellement assister au culte et je ne le pourrai pas de longtemps. Je reçois cet après-midi un paquet d'Aurèle Robert renfermant un nouveau volume de S^te^. Marc Girardin et un petit livre intitulé Lettres au sujet d'un nommé Jésus d'après Mr. Renan. C'est une croisade contre la vie de Jésus et une terrible croisade, l'auteur catholique mais chrétien renverse de fond en comble l'édifice élevé par le sophiste de l'Institut, il dévoile ses mensonges, ses inventions, ses déviations du texte biblique; tout cela est écrit d'une manière très originale sous la forme humoristique qui fait un peu penser aux Provinciales. Mais j'aime encore mieux cela que le livre de Pascal que j'ai lu cet automne et qui a eu l'honneur de m'ennuyer. Ce soir H. vint, je lui fis des reproches au sujet de sa longue absence et il me dit avoir toutes sortes de choses à régler qui l'avaient empêché de venir me voir. Nous passâmes une bonne soirée, gaie et vive, nous lûmes les vers de Vernier dont nous dûmes reconnaître la faiblesse presque partout, nous lûmes dans Jean Loiseau (c'est l'auteur du Livre dont je viens de parler) et nous quittâmes contents.

7 Janvier. Je suis enfoui dans les herbes, je classe celles que j'ai reçues de Mr. Godet et imagine un changement dans mon arrangement qui je crois me sera profitable, il s'agit de mettre chaque espèce dans une feuille à part, la plante mieux encoussinée risque moins de se briser quand elle est aux extrémités du paquet et mes paquets ont plus de consistance. Comme ce nouveau règlement agrandit mes paquets j'en aurai 10 au lieu de 8 tous mes cartons seront ainsi employés. Je n'ai fait autre chose cette après midi et n'ai pas encore la moitié de la besogne de faite. Demain cependant j'espère l'achever. Il faut absolument que je mette tout cela en ordre afin de pouvoir éloigner de moi mes préoccupations botaniques et ne plus penser qu'à mon réalisme et à mon anthologie. J'ai appris que mon malheureux H. avait eu une crise cette nuit ce qui m'a fait beaucoup de peine. J'espérais un peu hier qu'il ne lui en viendrait plus. – J'ai fait venir l'autre jour un catalogue de l'antiquaire Muller à Berne qui ne vient pas ce qui m'ennuie fort. Une lueur assez vive qui se montre au ciel du côté de Soleure nous fait croire à un incendie.

8 Janvier. Je continue à arranger mes herbes, cette occupation régulière me plait, demain j'espère avoir fini, je porterai mon herbier en haut et il ne sera plus question de botanique pour moi jusqu'au printemps, dût-il m'arriver de mes connaissances botanistes de nouvelles plantes je ne les joindrai à mon herbier que l'automne prochain. Mes catalogues de Berne sont arrivés. Il y a des quantités d'ouvrages botaniques à avoir mais il faudrait pour les posséder avoir la bourse bien garnie. Pas vu H. qui a repris ses occupations habituelles.

9 Janvier. J'ai fini ce soir l'arrangement définitif de mon herbier. Il forme neuf gros paquets, les cartons leur vont à merveille et j'ai joint au carton une étiquette scientifique qui va mieux encore. Adieu la botanique jusqu'au mois d'Avril où j'irai chercher la liliacée inconnue aux Roches de Moutiers. Je fouille mes catalogues pour savoir quels ouvrages je dois acheter. Une excellente lettre d'Aurèle Robert m'est venue cet après midi et après elle une bonne visite d'H. Il n'a pas l'air découragé, la crise ayant eu lieu de nuit elle n'a pas donné lieu à d'autres inconvénients.

10 Janvier. Mes éruptions sont devenues tellement fortes que je ne puis rien faire, des frissons me traversent le corps à chaque instant, avec cela j'ai la fièvre et je me sens découragé. Je transportai mon herbier en haut afin de ne plus l'avoir sous les yeux mais je ne pus me délivrer de mes préoccupations botaniques et écrivis une lettre à l'Antiquaire Müller de Berne dans laquelle je lui demande 7 ouvrages de botanique. Pas vu H.

11 Janvier. Je suis un peu mieux, je continue la lecture de la Revue des Deux Mondes (Mr. Sylvestre par Sand) et des lettres de Jean Loiseau, je repris mon réalisme ce soir et j'eus le plaisir de le voir un peu se débrouiller. Au reste l'ouvrage ne manque pas : lettre à Vernier, à Robert, Anthologie etc. Mais je suis peu d'humeur poétique aujourd'hui.

12 Janvier. Mêmes occupations que hier. L'après-midi H. vint et nous lûmes ensemble dans la Revue des Deux-Mondes un excellent article de Paul Janet sur le Cerveau et la Pensée. Rien de neuf. Je n'ai écrit encore aucune des lettres que je me proposais d'écrire, ce sera pour lundi.

13 Janvier. Dimanche. Ma vie en hiver forme un singulier contraste avec ma vie en été, là les courses et la vie en plein air, ici la réclusion presque complète, quand je reporte ma pensée sur mes souvenirs botaniques de cette année je ne me semble plus appartenir au même homme. Je ne puis cependant pas me plaindre de ma santé cette journée, s'il avait fait plus chaud j'aurais peutêtre pu assister au culte public, l'église ne m'a pas vu depuis 7 ou 6 dimanches. Je lis la Parole de Dieu pour moi soir et matin. Ce soir l'arrivée attendue sans doute d'H. m'a réjoui et nous avons passé ensemble une excellente soirée, je ne sais si cette recrudescence de feu nous est dû à celui de ma bonne petite lampe mais il est certain que depuis

qu'elle brille le soir sur ma table nos entretiens sont plus intéressants, nos idées plus claires et notre amitié plus intime. Aujourd'hui le Réalisme a passablement avancé dans ma pensée (je n'ai rien écrit) j'ai vu que la question se réduisait presque toute à celle du fond et de la forme.

14 Janvier. Mes livres seraient arrivés aujourd'hui sans une bévue du conducteur qui les a laissés à Tavannes, j'enrage de [cœur] contre le conducteur. J'écris deux grandes lettres qui m'ont pris beaucoup de temps, l'une à Aurèle Robert et l'autre à Vernier. Cette occupation me plaît et je voudrais avoir toujours des lettres à écrire. Je suis cependant assez triste à cause de la bévue du conducteur ! Pas vu H. Rien fait au Réalisme ! Papa aurait dû aller à une Pastorale mais il a eu peur du froid, de la neige et du dérangement.

15 Janvier. J'attendais impatiemment l'arrivée de mes livres qui cette fois ne m'ont pas trompé, les livres sont bien ceux que j'avais demandés, ils sont en assez bon état, Koch est excellent mais non relié seulement j'aurai passablement à faire avant d'être au courant des termes botaniques allemands, les livres sur les cryptogames présentent les mêmes difficultés mais j'espère arriver à les vaincre. Il était un temps où la Flore du Jura me paraissait aussi indéchiffrable qu'une recette de pharmacie et maintenant je suis si à l'aise dans ce livre. Malgré l'arrivée de mon paquet l'impression de cette journée est loin d'être gaie au contraire ces brusques élans d'une imagination exaltée me sont revenus cet après midi et moi qui naguère me résignait si bien à mon sort je le trouvai presque insupportable. La réclusion à laquelle je suis condamné me pèse et il se pourrait bien qu'elle ne finît qu'avec le printemps. Nous avons eu aujourd'hui au milieu d'un train de boucherie la visite de Md. Andreae amenée en traîneau par nos amis Besson qui sont allés à Court. Ils l'ont reprise en revenant. Je n'ai pas même pu serrer la main à nos amis.

16 Janvier. Cette disposition intérieure que j'ai signalée hier m'est restée aujourd'hui jusqu'à ce soir où ma verve m'a fait écrire une bonne page à mon Réalisme. Je suis un homme qui est sous la pantouffle de son imagination, j'ai beau vouloir m'en défendre, c'est elle qui me fait faire une grande partie du mal que je fais comme c'est elle aussi qui me procure mes plus douces jouissances. Ayant reçu un grand paquet de livres hier, j'ai bien dû malgré ma résolution de ne plus penser à la botanique les étudier un peu, je me fais jour au milieu de ces termes étranges employés dans les livres qui traitent de cryptogamie. Je suis fort heureux d'avoir Fischer qui me guidera dans l'Oberland quand j'y ferai des courses. J'en médite une à la Gemmi car comment faire autrement quand on y voit tant de plantes indiquées, le Stockhorn est riche aussi et je m'y promets une bonne moisson. On projetait pour mes sœurs une course en traineau à Reconvilliers qui n'a pu avoir lieu à cause d'une absence que papa a dû faire. Pas vu H. depuis Dimanche soir. Il devrait pourtant venir.

17 Janvier. La course a pu avoir lieu ce qui a fait beaucoup de plaisir à mes sœurs car elles n'étaient pas sorties de la maison depuis fort longtemps. Comme il n'y avait pas de place pour maman nous sommes restés ensemble. Contre notre attente papa n'est revenu que vers les huit heures du soir et je suis naturellement resté jusqu'alors et plus tard encore avec elle ce qui m'a empêché de travailler à mon Réalisme comme je l'aurais voulu. D'ailleurs quel plaisir n'éprouvai-je pas à tenir compagnie à cette chère maman qui est la bonté, la sérénité, la foi mêmes. H. vint vers 8 heures et je lui montrai mes livres, j'ai vu qu'il aurait mieux aimé des livres de poésies mais que la physiologie végétale qui est traitée dans plusieurs de mes ouvrages l'intéresse néanmoins. J'ai reçu de Mr. Martin mon travail sur Othello avec une critique indulgente. Il me promet des plantes pour l'été.

18 Janvier. J'avais pris la ferme résolution de travailler à mon réalisme aujourd'hui, ce soir en effet, j'ai tenu ma promesse intérieure. J'ai eu en écrivant un de ces momens d'enthousiasme qui vous dédommagent bien largement de tous vos mécomptes. J'étudie mes livres botaniques qui me plaisent fort. Koch est excellent. J'ai, je crois, fait un très bon achat. Pas vu H. qui attend probablement sa demi-journée de demain pour venir. Boltshauser paraît m'avoir oublié, voici un mois environ que j'attends une lettre de lui et rien ne vient. Dois je m'en plaindre ou m'en féliciter.

19 Janvier. H. n'est venu que le soir et j'ai pendant l'après-midi travaillé quelquepeu à mon réalisme. Je lui ai lu ce que j'en avais fait et plus que jamais le sujet s'est éclairci cependant comme toujours je travaille par mosaïques, j'ai le milieu et la fin sans avoir encore le commencement. J'étudie mes flores qui me plaisent toujours mieux. Je suis plus que jamais sûr de la bonté de mon achat. Je ne parviendrai pas cependant de si tôt à déchiffrer le gros volume sur les champignons. Mes soirées avec H. prennent un cachet de plus en plus intime.

20 Janvier. Dimanche. Je ne puis encore aller au culte ni au catéchisme qui a eu lieu à Malleray. J'étudie mes livres et me réjouis fort du printemps pour pouvoir commencer les mousses. Les petits végétaux d'une vie si admirable et si mystérieuse me paraissent maintenant les plus beaux de la création. Il me faudrait un bon microscope pour les analyser. Bonne soirée passée avec H. Nous n'avons cependant pas eu l'entrain de nos derniers soirs. Mr. de Mai a gouté chez nous. J'ai reçu une lettre d'Aurèle Robert et une de Mr. Vernier avec des vers qui m'ont fait bien plaisir.

21 Janvier. J'ai réfléchi tout l'après midi et tout le soir à mon Réalisme et ce soir j'ai écrit un peu j'ai beaucoup de peine à avancer parceque tout mon édifice est taillé dans les nuages tandis que dans mes travaux sur Sh. l'œuvre était donnée, le plan tout tracé, il ne s'agissait que d'analyser l'un après l'autre chaque caractère et de mêler la critique à la louange. J'ai cependant l'espoir de voir mon travail devenir bon. Une fois les questions philosophiques écartées et les exemples examinés je travaillerai plus vite. Du reste il en était de même lors de mes autres travaux, je

désirais ardemment d'en voir la fin et une fois achevés je regrettais de n'avoir plus à les faire. Pas vu H. J'ai un peu ce matin et ce soir au crépuscule étudié mes flores, je suis fort content de Koch. Celui de mes livres qui me sera le plus inutile est Persoon que je ne parviendrai probablement jamais à déchiffrer.

22 Janvier. Tous vont à Tavannes cet après midi excepté moi qui restai seul. Je ne m'ennuyai pas et quoique j'eusse mieux aimé être de la partie je passai un agréable après midi entre quelques nouveaux morceaux de mon Réalisme qui sortirent de ma plume et l'étude de mes flores. Je vis au milieu des plantes et quoique séparé de mon herbier je revois mes chères fleurs quand je veux. H. vint me voir à 5 heures mais rien de bien vaillant ne se dit entre nous. A 6 heures déjà le traineau revenait chargé de 4 personnes et le reste du jour se passa comme d'ordinaire.

23 Janvier. Mon réalisme me préoccupe et ce soir j'y ajoute quelques pensées. Mes flores m'occupent aussi, je suis on ne peut plus content de Koch et je me trouverai aussi à l'aise bientôt au milieu de la nomenclature allemande qu'au milieu de la nomenclature française. La neige fond, je voulais faire une petite sortie aujourd'hui mais la pluie m'en a empêché. Pas vu H. Je relis la bonne lettre de Vernier et je combine différentes courses avec lui l'année prochaine.

24 Janvier. Je suis sorti aujourd'hui pour la première fois et m'en suis parfaitement trouvé, j'ai fait une promenade avec les sœurs dans la direction de Malleray et accompagné Mr. Grosjean jusqu'au chemin de Champoz, cette visite m'a causé beaucoup de plaisir de même que celle de Melle. Perrin et Angélique Wysard qui se sont trouvées ici en même temps. La jeune Américaine est toujours charmante. Ecrit ce soir à Mr. Aurèle mais ma lettre est si barbouillée qu'il faudra la copier. J'en suis presque avec les lettres comme Rousseau je ne puis en faire sans rature. Pas vu H. Rien fait à mon réalisme. J'étudie Koch.

25 Janvier. Je suis allé à l'école pour la première fois depuis ma convalescence et j'ai passé un heureux moment avec H. Il me semblait que le long espace de temps que j'avais passé sans entrer dans cette chambre n'était qu'un rêve ; au reste, je trouvai tout comme autrefois. J'ai médité le réalisme qui avance plus dans ma tête que sur le papier. Nous avons cette après-midi la visite de Melles Klaye et Herzog : au reste rien de neuf. J'ai revu quelques unes de mes poésies et j'ai vu que parmi celles que j'avais condamnées il y en a d'assez bonnes dont on pourrait tirer parti.

26 Janvier. J'ai passé une bonne après midi avec H. chez lui cette fois où je n'étais pas allé depuis deux mois, nous avons remué toute espèce de sujets botanique, littéraire, philosophique et religieux. Mr. Vautier malade au lit dans la chambre à côté a pu être édifié de notre conversation qui sans doute transpirait jusqu'à lui à travers la frêle paroi qui séparait son appartement du nôtre. Je suis resté ce soir à la maison pour travailler mon réalisme auquel j'ai ajouté quelques lignes.

27 Janvier. Dimanche. Je voulais assister au culte du matin mais on trouva qu'il faisait trop mauvais temps, en effet, le ciel était gris de pluie, les chemins abominables; je fus néanmoins au catéchisme que me plut beaucoup, aucun je crois ne m'avait autant plu jusqu'alors, je restai avec H. jusqu'à 5 heures environ et je jouis d'un plaisir dont je ne m'attendais, j'avais la tête pleine de mon projet pour l'étude des mousses et en regardant celles qu'on avait mises dans la double fenêtre j'en vis plusieurs qui fructifiaient, la terre dont on n'avait pas pris soin de les nettoyer leur permettait de croître dans cette prise, j'en cueillis deux espèces et le soir essayai de les déterminer, je me convains que d'une chose c'est qu'il est impossible de rien faire sans microscope ce dont Mr. Godet avait déjà pris soin de m'avertir. La soirée passée avec H. a été des plus gaies, nous avons lu différens articles de la revue des Deux Mondes (un philosophe hégélien au dix huitième siècle (rienisme et néantisme.)) – Je saute de la botanique et de la littérature aux chemins-de fer; cette question très importante pour le Jura doit se résoudre après-demain, un résultat favorable n'est guère à attendre vu le caractère égoïste des Bernois et mon imagination me peint déjà de graves complications.

28 Janvier. Mes yeux depuis quelquetemps sont comme fatigués, je ne sais si j'ai trop lu, si la lumière du pétrole m'est nuisible ou si j'aurais quelque autre mal à la vue, je ne puis presque rien faire, ce soir afin de me reposer la vue j'ai été chez Mr. Charpié avec mes sœurs où entre autres sujets de conversation j'ai eu à soutenir un assaut assez violent contre la botanique que Mr. le Notaire trouve inutile parcequ'elle ne mène à aucun but pratique. Fort bien! Voilà Linné bien accoutré, on ne veut voir en lui qu'un pharmacien ou un vétérinaire. Fi des mortiers et des recettes, elles souillent les plantes. J'en reviens à Rousseau dans les Rêveries: "Aimables fleurs etc.„ – Pas vu H.

29 Janvier. Il n'est guère dans mes habitudes de parler politique dans mon journal, mais aujourd'hui à moins d'être mauvais Suisse et mauvais Jurassien je ne puis faire autrement c'est aujourd'hui que se discute à Berne la question de nos chemins de fer et les débats auront probablement duré longtemps. L'oncle aura pu donner cours à son éloquence. Vu H. à quatre heures où nous avons touché la question de la prédestination, j'avais écrit à Aurèle Robert mes espérances et ma foi en la prière de Louise Dumur, il m'écrit à ce sujet qu'il croit mes idées dangereuses en ceci qu'elles fassent faire à autrui ce que je devrais faire moimême. Je pense lui répondre à ce sujet et lui dire mes craintes et mes doutes au sujet de la prédestination.

30 Janvier. Ce matin en admirant les branches du prunier et les murs du jardin j'ai trouvé trois nouvelles mousses ce qui m'a fait beaucoup de plaisir; il y en une dont je suis parvenu à trouver le nom, à l'examiner je me suis fait mal aux yeux qui n'ont pas encore retrouvé leur lucidité habituelle. J'ai reçu une grande lettre de Boltshauser qui n'a pas encore reçu la mienne, il n'est pas fâché comme je le

croyais mais son pédantisme est toujours le même. Je voulais travailler à mon réalisme, je n'ai rien fait. A 3 heures sont venues Melle Kromer et Elise qui nous ont appris que l'oncle à la fin de la journée de lundi n'avait aucun espoir pour nos chemins de fer. J'ai passé la soirée avec ces dames et ne me suis guère amusé que pendant que Melle Kromer était au piano ; bien des idées noires me sont venues sur ma vie, c'est d'ordinaire le cas quand oisif je ne puis prendre part à une conversation pendant que je suis forcé d'être avec la société. Pas vu H. O mon cher Aurèle, que ne donnerai-je pas pour passer une soirée avec toi. Je pense t'écrire bientôt, ainsi qu'à Mr. Grezet dont je ne veux pas abandonner la correspondance et qui me rappelle tant de beaux moments lors de notre course à la Brévine. Mon travail sur le Réalisme ne sera pas fait pour la prochaine séance et je pense lire quelques poésies.

31 Janvier. Je m'amuse avec mes mousses et mes livres qui me font toujours plaisir, ce soir j'ai fait une petite histoire sur le Népenthes distillatoria pour Mr. Jaulmes-Cook et une page pour mon réalisme, j'aimerais fort être prêt pour la prochaine séance car j'ai jusqu'ici combiné tout de manière à ce que ce soit toujours à Sonceboz que je lise et si je ne lis rien la prochaine fois ce sera désormais à Tavannes où l'oncle m'intimide par sa présence. Je me sentais mal de poitrine hier soir mais aujourd'hui je vais assez bien comme je crois que ma grande maladie a eu une bonne influence sur ma respiration, je n'ai plus non plus cette difficulté de respirer en montant les escaliers. De temps à autre je vais dire bonjour à mon herbier qui me fait toujours bien plaisir. Vu H. à 4 heures. Ecrit une lettre à Aurèle Robert.

1 Février. Je découvre 4 nouvelles mousses sur les murs du cimetière ce qui me fait bien plaisir, elles m'occupent pendant une partie de la journée et je trouve le nom de l'une d'elles. La tête pleine d'idées botaniques je pense à cet ami dont je fis la connaissance près de l'Orobus canescens et je me mis tout bonnement à lui écrire une lettre, j'ai été à Malleray aujourd'hui pour la première fois depuis ma maladie. J'ai écrit ce soir à mon réalisme et corrigé une pièce de vers. Pas vu H. J'espère le voir d'autant plus demain.

2 Février. Ce matin j'avais la tête pleine des affaires de Berne car les nouvelles de Berne données par le Jura étaient très mauvaises ; mon imagination s'indignait de la partialité des Bernois et je voyais déjà le moment où le mécontentement du Jura finirait par l'annexion de notre pays à la France mais ce soir j'ai changé de disposition d'esprit car la nouvelle nous vint que la subvention pour le tronçon de Bienne-Tavannes était accordée, le télégraphe devait avoir apporté cette nouvelle à Tavannes et de là s'être répandue, un feu de joie (que je n'ai pas vu) brillait sur Montoz et les coups de mortier retentissaient au loin. Ce pauvre oncle doit-il être content. Mon journal spécialement destiné aux impressions, aux rêves, aux secrets du cœur se jette d'un jour à l'autre dans la politique, c'est que [ce] serait pourtant un manque de patriotisme que de passer sous silence un événement qui

sera consigné dans toutes les annales du Jura. J'ai souvent maudit les chemins de fer, comme détruisant les mœurs nationales, amenant dans les campagnes les mœurs des villes et le cosmopolitisme parisien mais chaque fois que la locomotive sifflante m'emmenait à fond de train, à quelque endroit aimé pour les plantes ou pour autre [jour] j'ai béni l'invention de Waat, je ne regrette qu'une chose, le chemin de fer qui se fera de Bienne à Tavannes détruira un peu le pittoresque de la nouvelle route, une des plus intéressantes du canton. J'ai passé l'après midi avec H. et nous nous sommes bien plu ensemble, quant à la soirée je l'ai passée ici car je voulais activer mon travail sur le Réalisme auquel je n'ai rien ajouté par la plume mais par l'idée.

3 Février. Dimanche. Pour la première fois depuis ma maladie j'ai pu assister au culte, j'ai été mieux ces jours passés qu'aujourd'hui et mes oppressions m'ont presque empêché de monter l'escalier de l'église. J'ai vu H. une grande partie de l'après-midi, nous n'avons pas eu de sujet de conversation bien intéressant, ce soir je l'attendais ici et il m'attendait probablement chez lui, j'assistai à la lecture de la feuille religieuse et me trouvai passablement retardé pour aller le voir, je suis fâché de l'avoir fait attendre mais il est des moments où crainte de blesser papa, de faire une chose que l'on voit pas faire souvent on fait ce qu'on ne voudrait pas faire, c'est ce qui m'arriva alors, je passai ma soirée ici au lieu de la passer près de ce cher H. qui n'a que moi au monde. Je ne m'ennuyai pas ici car Sophie mit au jour quantité de mousses qu'elle a [desséchées] l'an passé, j'y trouvai plusieurs espèces nouvelles.

4 Février. Je voulais à 4 ½ heures aller voir H. et je restais stupéfait en voyant que la clef n'était plus à la porte, c'est toujours un moment pénible pour moi, d'abord la déception : on avait rêvé toute une conversation philosophique sur le bon vieux fourneau et il faut s'en retourner les mains vides, je dirai plutôt le cœur vide, ensuite il faut refaire ce vilain chemin de l'école à la cure devant les mêmes gens, qui vous ont vu aller et qui voient bien ma déception, il me semble toujours que l'on m'en veut et que l'on se moque un peu de moi. J'ai étudié deux nouvelles mousses que j'ai trouvées au verger et ce soir avancé quelque peu mon réalisme. Je ne puis absolument pas être prêt pour la prochaine séance. Mes sœurs vont à Reconvilliers et ne reviennent que ce soir près de neuf heures, j'attribue à l'ennui que j'ai d'elles la nullité de cette journée.

5 Février. Je vais mieux que hier mais pas encore bien, j'ai pensé bien faire de ne pas m'exposer au froid pour aller voir H. à quatre heures et le pauvre garçon m'aura attendu en vain près de son fourneau. J'ai étudié mes flores, examiné mes mousses etc et ce soir retravaillé un passage à mon Réalisme. Nous avons eu la visite de Mdme Carnal aujourd'hui. Je n'ai maintenant aucune lettre à écrire mais j'en attends de Robert et de Grezet. Demain s'il fait beau les Besson viendront, maman les invite à l'insu de Marie à cause de son jour de naissance.

6 Février. Il a fait trop mauvais temps pour que la visite de nos amis Besson ait pu avoir lieu, il vente et pleut que j'aimerais à voir de la neige sur les champs au lieu de la boue qui les recouvre. J'ai travaillé à mon Réalisme mais seulement ce soir, je ne sais pourquoi devant ma table je renvoie ce travail au soir, ce n'est que rarement que j'y fais quelquechose pendant la journée. J'étudie mes flores décidément j'ai été favorisé par le sort dans l'achat de mes livres, je puis maintenant ne plus en acheter pendant un moment. Vu H. à l'école à 4 heures. Il y avait bien longtemps que je ne l'avais revu, il m'apprit l'heureuse nouvelle que chez Georges étaient décidés à rester, il n'a donc pas besoin de chercher un autre logement, j'en suis si aise. Demain nous aurons la visite de Melle Perrin et Angélique Wysard qui sont arrivées ce matin. J'ai eu l'ennui du "Jura„ qui n'est pas arrivé ce matin. N'est ce pas puéril d'avoir l'ennui d'une gazette. Je n'en puis.

7 Février. Le mauvais temps est revenu, la neige tourbillonne autour des maisons, adieu l'étude des mousses pour un bon moment sans doute. La lecture de S^te^. Marc Girardin me captive ce matin et cet après-midi, j'ai aussi travaillé à mon réalisme. Melles Wysard, Perrin et Charpié ont gouté aujourd'hui chez nous et ont passé la soirée aussi avec nous, j'ai appris qu'Aurèle Robert devait être dimanche à Bienne où prêchera Gagnebin, l'un de ses meilleurs amis. La conversation a été assez intéressante ce soir, elle fut interrompue par l'arrivée d'une jeune fille du village qui venait annoncer l'agonie de son père. Quelle entrée majestueuse et épouvantable que celle de la mort dans une maison ! J'en fus vivement impressionné. On chante ce soir et bien malheureusement ces demoiselles se retirèrent assez tôt. Je suis très enrhumé.

8 Février. J'ai passé ma journée avec mes livres et mon Réalisme, je ne crois pas avoir touché une flore, si pourtant, ce matin, j'ai examiné mes lichens et j'ai cherché à les déterminer d'après Hoffmann, ma correspondance extérieure s'est un peu ralentie, je n'ai reçu aucune lettre et n'en ai pas à écrire. Mon réalisme ne sera pas achevé pour la prochaine séance, que faudra-t-il y lire ? Je ne sais guère. Pas vu H. Demain c'est samedi, H sera-t-il occupé aux soins que réclament l'enterrement de son cousin pour dimanche ou sera-t-il libre, je ne sais.

9 Février. Je n'ai rien fait aujourd'hui c'est samedi et d'ordinaire ce jour-là le temps est tout à l'amitié, j'ai passé la plus agréable après midi du monde chez mon cher H. nous avons remué toute sorte de questions et Mr. Vautier qui dans la chambre à côté lisait a dû être quelquefois très ennuyé de notre conversation, et peutêtre de nos récitations, c'était cependant du beau et du tout beau ce que je récitais, c'était le songe de Lucrèce dans Ponsard et l'ouverture de Rolla dans Musset. Quoi demain c'est dimanche ? Il me semble que c'était hier que je me promenais au jardin et que le soir je regardai la collection de mousses de Sophie. Melle Bernard (Séraphine) est arrivée aujourd'hui et comme H. n'est pas venu me voir j'ai passé la soirée avec ma famille.

10 Février. Dimanche. Hier soir mon imagination trottait et aujourd'hui elle trotte encore, il me faudrait une occupation régulière pour la calmer, c'est ainsi que je me sens presque incapable de suivre le sermon à l'église. J'ai vu H ce soir à l'école et après le catéchisme. Nous avons lu quelques lettres de Jean Loyseau et causé mais sans beaucoup d'entrain, ce soir surtout. Pendant que j'étais chez H. mes sœurs et Melle Bernard étaient chez Mr. Charpié.

11 Février. Je me sens aujourd'hui une fièvre ardente qui va jusqu'à 123 pulsations, je suppose qu'une grande éruption serait en voie si l'arsenic n'était là pour la comprimer, j'ai depuis quelques temps de ces battemens de cœur, ils m'inquiètent un peu mais je n'y vois rien de bien dangereux. A l'heure où j'écris on joue du piano à la chambre un très beau quatre mains qui comme toute musique bien exécutée me transporte, que j'aimerais avoir l'occasion d'entendre les grands maîtres. J'ai cet après midi et ce soir travaillé à mon réalisme, peutêtre pourrai-je encore l'achever pour la prochaine séance. Ce matin j'ai montré une petite partie de mon herbier à Melle Bernard, je me trouve très satisfait de ma nouvelle manière de ranger les espèces, elle rend l'emploi de l'herbier beaucoup plus facile. Pas vu H.

12 Février. Je ne suis pas mieux, je ne sais ce qui se prépare, ce soir j'ai dû me coucher après le souper, une fièvre ardente me brûlait. J'ai lu ce matin quelques poésies à Melle Bernard, je lui ai aussi donné quelques renseignemens botaniques. Avec mes sœurs et Melle Ida Charpié elle est allée passer la soirée chez Mdme. Carnal, j'aurais dû y aller avec elles mais je me suis trouvé trop mal.

13 Février. Je vais un peu mieux, nous avons eu la visite tant désirée de nos amis Besson, on causa d'une manière très agréable, l'Emulation aura lieu lundi et mon travail ne sera certainement pas achevé, j'en serai excusé par ma maladie. Mr. Besson emporta les lettres de Jean Loyseau et les poésies de Musset. Cette journée me laissera certainement un bon souvenir. Pas vu H. depuis 3 jours, je lui ferai dire demain que je suis indisposé.

14 Février. Depuis plusieurs jours une poésie me trotte par la tête, il s'agirait de donner un souvenir de la Suisse à Melle Perrin et ce souvenir serait une comparaison en vers des deux républiques du monde, la Suisse et les Etats-Unis, j'ai fait déjà plusieurs strophes dont je suis assez content. J'aurai cependant encore un bout de temps à travailler avant que la pièce soit finie car elle sera assez longue. Vu H. à l'école après midi, nous avons passé une bonne demi-heure à causer de choses et d'autres. Melle Bernard est venue avec Mdme Carnal puis repartie avec elle, elle doit descendre à Moutiers avec le Docteur Herzog. Je suis heureux que tout se soit débrouillé avec l'Emulation je pourrai sans me faire donner le nom de paresseux ne rien apporter à la séance.

15 Février. Je me sens assez bien aujourd'hui, très bien même, mon souffle est presque entièrement remis, il faisait si beau que je suis resté plus de deux heures dehors. Je suis occupé à ma poésie des Deux Sœurs je me plais beaucoup à la faire et en ai déjà fait la moitié, elle comptera parmi mes meilleures. En général je ne veux laisser subsister dans mon anthologie que ce qui sera bon par l'idée et bon par la forme. Vu H. à 4 heures, il m'a paru heureux et content, je le verrai demain une grande partie de la journée, j'espère.

16 Février. Mon mieux-aller me fait plaisir et si la saison était assez avancée je pourrais je crois sans crainte entreprendre une course même assez lointaine. J'ai été à Malleray avec mes sœurs où j'ai vu Pfander pour la première fois depuis 3 ou quatre mois, il a l'air heureux et la cause de son bonheur m'a l'air de prendre sa source dans l'esprit de son prochain établissement à Tavannes, la vie de fabrique lui devenait de plus en plus odieuse. J'ai reporté à son possesseur le livre de Schubert sur les plantes, j'en aurai probablement l'ennui car il me semblait presque que c'était le mien. Le reste de l'après midi s'est passé avec H. chez lui, nous n'avons pas eu beaucoup d'entrain, le soir vers 7 heures j'y fus de nouveau et nous pensions un peu engager Mr. Vautier à venir avec nous mais il refusa et resta dans son cabinet entendant probablement toute notre conversation. – J'ai reçu une lettre d'Aurèle Robert qui me fait bien plaisir. Ma poésie sur l'Amérique est restée stationnaire.

17 Février. Dimanche. Je souffle assez bien, n'est ce pas triste de la part d'un homme de devoir commencer chaque article d'un journal par un détail de santé, je ne suis pourtant pas de ces douillets qui passent leur vie à s'écouter respirer et à se tâter le pouls mais comme le plus ou moins grand état de mes indispositions influe sur toute la journée et lui donne pour ainsi dire le ton je ne puis guère faire autrement. J'ai passé l'après-midi avec H. à causer art mais aussi à dormir, nous n'avions pas grand feu, le soir je retournai à l'école où nous lûmes la moitié environ de l'Intrigue et l'Amour par Schiller, ce drame nous intéresse et nous fait ressouvenir de toutes nos lectures précédentes. J'ai reçu une lettre qui m'a fait plaisir de Mr. Grezet le botaniste des Ponts, esprit chrétien et pratique, amour de la science tout cela respire dans cette bonne lettre. Vraiment je me suis fait beaucoup d'amis cette année ou plutôt l'année passée qui doit compter malgré ma mauvaise santé parmi mes meilleures.

18 Février. Séance de l'Emulation à Sonceboz. Nous y allâmes en voiture papa et moi, avant notre départ était déjà arrivée Elisa amenée par son mari qui allait à Moutiers, on ne dit mot pendant le voyage mais notre silence n'avait pas ce caractère de gêne et de raideur des autres fois, il semblait que nous nous comprenions mieux car j'avais montré hier à papa la lettre de Mr. Grezet qui lui plut beaucoup, il faut qu'il soit parfaitement rassuré au sujet des rapports que j'ai avec mes amis, je ne lui cacherai pas mes amitiés mais bien mes lettres que je tiens à garder pour moi. Mais où m'égarai je ? Revenons à ma séance ou plutôt à mon voyage.

A PierrePertuis je regardai aux bords de la route des mousses avec leurs petites capsules étincelantes d'humidité, les cueillir, impossible, j'étais dans la voiture et papa marchait à côté, si les rôles avaient été intervertis! Séance. Mrs. Fayot, Besson, Rossé, Montandon et nous. Travail de Mr. Besson sur les Pensées du Pasteur Frêne, communication historique de Mrs. Mandelert et Montandon, lecture de ma poésie: le Tilleul. Dîner. Conversation assez insignifiante hormis un chapitre sur Cuvier. Retour. Je monte Chenevière à pied occupé à ramasser des mousses, cette petite course me fait du bien et me rassure un peu sur la valeur intrinsèque de mes poumons que j'avais cru un moment affaiblis. A la maison nous trouvons outre Elisa, Elise et Melle Marie Voirol. Elles retournèrent passablement tôt. Elisa de même Emile étant revenu de Moutiers et j'arrangeai mes mousses de Chenevière et repris mes paperasses. Une longue lettre de Boltshauser me surprend, m'irrite et m'ennuie. Je ne puis cesser mes rapports avec lui, lui parler franchement c'est presque les briser, d'ailleurs je lui ai dit dans une de mes lettres à propos de l'individualité un petit mot que je voudrais bien ne pas avoir dit et qui me gâtera un peu auprès de lui surtout si je ne reste pas fidèle à mes principes énoncés alors.

19 Février. Mes sœurs vont à Mouti[ers] ce qui fait que je reste seul avec mes parents. J'ai toujours l'ennui d'elles, aujourd'hui plus encore que d'autres fois parce que le temps est lourd et pluvieux, je me sens ennuyé et endormi. J'ai continué ma poésie sur l'Amérique sans la finir. Les corrections apportées aux strophes de la première partie me plaisent et si toute la pièce arrive à avoir un aussi bon ton elle comptera parmi mes meilleures. Vu H. à l'école où je lui ai raconté la séance de hier, il s'agit maintenant de faire un petit article de botanique pour Jeaulmes-Cook et d'achever mon anthologie, puis de finir mon réalisme afin d'être libre lors de la belle saison, j'ai aussi bien envie d'envoyer mon Tilleul à la Famille pour me remettre un peu dans les bonnes grâces de son rédacteur.

20 Février. Il y a plusieurs mois bientôt que Adolphe n'a écrit et nous ne savons guère que penser de ce silence. Je n'ai de feu aujourd'hui que vers ce soir où j'ai ajouté trois nouvelles bonnes strophes à ma poésie de l'Amérique, il en reste trois encore à faire et cette pièce comptera parmi mes meilleures. Mon anthologie pourra je crois comprendre une 50aine de pièces toutes bonnes et remarquables. Je n'ai rien fait à mon Réalisme, je veux absolument achever cette pièce de vers et peutêtre aussi quelque article pour Mr. Jeaulmes avant de m'y mettre. Alors je m'y mettrai entièrement. Vu H. à 5 heures à l'école où nous avons passé un bon moment. Je ne souffre plus aujourd'hui de ces battemens de cœur si désagréables qui se sont fait sentir chez moi pendant tout l'hiver.

21 Février. Plus qu'une strophe à refaire à ma poésie des deux sœurs et elle sera prête, je la copierai avec délice à côté de ses sœurs. Adolphe a écrit, il se trouve bien, ses nombreuses occupations l'ont empêché de nous donner plus tôt de ses nouvelles.

Je n'ai guère de feu, j'examine en tous sens les murs du cimetière et y découvre une nouvelle espèce de mousse. Ce soir j'ai travaillé à ma poésie, comme elle est tout entière composée de petits détails elle était et est encore très difficile à faire mais si j'en suis venu jusque là je viendrai bien à bout du reste. J'ai toujours l'ennui de mes sœurs. Je pense bientôt faire venir Bélanger : Chansons choisies.

22 Février. Ce matin j'ai fait une course charmante à la forêt chez Théophile, je l'ai trouvée si verte si riante que je me croyais en plein été, j'y ai trouvé 7 espèces de mousses nouvelles pour moi ce qui m'a fait bien plaisir. Cet après midi j'accompagne maman à Malleray où elle allait voir une malade, Aline Jabas. Les maladies de poitrine deviennent toujours plus fréquentes. Vu H. à l'école où nous avons passé un bon moment, il se porte bien. Pas encore trouvé la première strophe de la poésie des deux sœurs. J'irai peutêtre demain en voiture à Moutiers chercher mes sœurs.

23 Février. Ce jour mérite une mention spéciale comme très important dans l'histoire de ma vie, j'ai eu la permission d'aller avec le nouveau cheval chercher mes sœurs à Moutiers, tout est bien allé hormis quelque petite timidité de la part de la bête en face d'une charrette ou de quelque pierre blanche au bord de la route, je suis fier de ce succès qui me vaudra une nouvelle permission d'employer le cheval plus tard. Je débarquai chez Md. Bernard après avoir mené mon équipage à la Couronne, j'y trouvai Melle Bernard (Séraphine) et je fis avec elle et ma sœur Sophie une échappée aux Roches de Moutiers où je voulais absolument savoir ce que devenait la fameuse liliacée inconnue à Mr. Godet, je grimpai sur les hauteurs ombragées où elle m'était apparue l'an passé si inattendue et si étrange mais déception, pas de trace de ma plante, je furetai partout. Rien et je rentrai au logis sans rien avoir vu. Le cœur me battait si fort en commençant mes perquisitions que je pensai à Rousseau jetant sa pierre contre un tronc d'arbre pour savoir s'il était sauvé. Qu'est devenue ma plante, n'a-t-elle pas encore paru malgré la température douce de l'année, peutêtre, peutêtre aussi a-t-elle disparu, dans le dernier cas c'était une plante naturalisée. J'irai une fois encore dans un mois environ la chercher et [si] je ne suis pas plus heureux cette fois, adieu beau rêve d'une plante nouvelle trouvée par moi. – Après le diner qui fut excellent et bien assaisonné de conversation je fus un moment chez Mr. Silimann où je vis une partie de son herbier que je tenais à voir, celle des mousses. A quatre heures déjà nous partîmes et le retour s'effectua sans autre difficulté. Je suis heureux de ce succès. J'ai lu ce soir à Sophie ma poésie sur l'Amérique, elle lui plut beaucoup. Je compte sur le jugement de cette âme naïve.

24 Février. Dimanche. La journée a été magnifique, je me trouvais aussi bien qu'en automne 65 le temps où de mon souvenir je me suis le mieux trouvé. Dès les 9 heures je me suis mis en quête d'H. et de son frère qui était venu en visite la veille mais je ne les trouvai point, après diner seulement je fis avec Justin une

petite course à la Craie où j'examinai les mousses et trouvai le Lycopodium selago qui me fit bien plaisir. Le soir je restai chez H. dans sa chambre où nous lûmes la fin de l'Intrigue et l'Amour, nous sommes maintenant au clair sur la valeur réelle de ce drame.

25 Février. La journée d'aujourd'hui ne vaut pas celle d'hier, il fait froid, venteux. J'en fus fâché car je méditais une petite course aux mousses je restai donc en chambre à me casser la tête sur ma poésie de l'Amérique, ce n'est que ce soir que je parvins à trouver la strophe tant cherchée mais je m'aperçus d'une faute qui se trouve encore dans la dernière en sorte que la poésie n'est pas encore au net. Vu H. à 4 h. où nous avons causé de notre lecture d'hier.

26 Février. J'ai été aujourd'hui, ce soir surtout dans une disposition d'esprit toute particulière non que je ne sois souvent dans une pareille disposition mais je le fus ce soir plus que d'ordinaire, mon imagination trottait et je vivais plus dans mes souvenirs que dans le présent, ce que je me rappelais principalement avec plaisir était ma visite chez Mr. Godet l'an passé, je voyais cet excellent vieillard assis devant moi dans cette chambre si caractéristique toute encombrée d'herbes et de livres. C'est mon habitude de ne tirer les conclusions de choses que dans les souvenirs, je crois que l'opinion de Mr. Godet à mon égard a été favorable ce que me prouve encore les envois de plantes que j'ai reçu de lui. – Ecrit une bonne lettre à Boltshauser, il peut en être content, je reconnais ma faute envers lui et conserve tout de même l'espoir de le changer un peu. Copié ma poésie de l'Amérique, une autre poésie me roule par la tête elle a pour sujet l'amour de la nature pour l'homme. En revoyant mes vers je me dis qu'il y en a beaucoup qui valent la peine d'être imprimés. Un travail pour l'Emulation ayant pour titre François Ponsard me trotte aussi par la tête, ajoutons à cela mes mousses, mes lichens et le mauvais temps en voilà assez pour prouver que mon imagination ne reste pas inactive.

27 Février. Mon feu d'hier ne dure pas et la journée en général est assez plate, d'abord je ne me sens pas bien mes oppressions ramenées par le mauvais temps ont repris le dessus ce qui m'est fort désagréable car je croyais presque en être délivré. Je n'ai eu aucune occupation cet hiver que celle de la lecture, ce soir j'ai copié la poésie pour Melle Perrin, je la compte parmi mes bonnes et je crois qu'elle lui fera plaisir. Ce soir nous est arrivé Mr. Abram Pétavel tout ruisselant de pluie, il n'a pas du tout été original et s'est bien conduit. Je n'ai été qu'une partie de la soirée avec lui, l'autre partie je suis resté dans mon cabinet. Il faut absolument que je me mette à mon Réalisme. Si Boltshauser n'est pas un ingrat il doit être content de ma lettre.

28 Février. Suis-je descendu si bas que ma volonté ne puisse jamais triompher de mon apathie naturelle et qu'un projet formé avec ardeur soit aussitôt abandonné, je serais porté à le croire, ce jour est un jour néfaste, je n'ai pas fait deux phrases à mon travail, je n'en suis pas plus avancé qu'il y a trois semaines, je regarde mes

mousses qui me plaisent d'autant mieux que le sol pendant cette nuit s'est couvert de neige, je lis S^te^. Marc Girardin, je médite quelque poésie nouvelle à laquelle ce soir je fais quelques vers et je rêve aux courses botaniques, à la chambre de Mr. Godet garnie de livres et de herbiers et dans laquelle je me sentais si à l'aise, dans laquelle je me retrouverai peutêtre cette année, s'il plait à Dieu. Je ne me sens pas bien aujourd'hui, j'attribue ce retour au mauvais temps. Vu H. à 5 heures à l'école. Bon moment passé avec lui.

1 Mars. Adieu mousses et promenades, un vent d'hiver accompagne la neige qui aujourd'hui tombait à gros flocons, la journée d'aujourd'hui ressemble à celle d'hier, je n'ai ni feu, ni courage, j'ai un livre devant moi que je lis à peine, je n'ai aucune lettre à écrire ce qui m'ennuie, je pourrais cependant écrire à Mr. Vernier. Ce soir j'ai commencé ou plutôt continué une poésie qui achevée comptera parmi mes bonnes. Pas vu H.

2 Mars. Une bise effroyable souffle au dehors où certes je n'ai nulle envie de m'aventurer, comme c'est samedi je fais venir H. chez moi où nous regardons les brouillons de mes premiers essais poétiques dont j'ai d'énormes quantités. Nous avons aussi commencé la lecture de l'Honneur et l'Argent de Ponsard que nous n'avions jamais lu, ce drame est bon mais le style ne m'en plaît qu'à moitié, il est trop concentré ou plutôt trop concis. Ce soir je continue ma poésie d'hier sans l'achever.

3 Mars. Dimanche. Je n'ai pu assister aux cultes à cause du froid qui est toujours grand, j'ai passé la journée au milieu de mes livres et de mes vers. J'ai à peu près fini la poésie commencée, il me reste plus à faire que le commencement. Il est à croire que peu de poètes travaillent comme moi, mes brouillons sont de vraies mosaïques, je commence d'ordinaire ma pièce de vers par la conclusion et la finis par l'amorce. Vu H. ce soir, nous avons lu le reste de l'Honneur et l'Argent.

4 Mars. Je n'ai pas touché mon Réalisme et comment aurais-je pu y travailler ? Ce matin j'achevai heureusement ma poésie "Reproche„, achevée il fallut la copier, la relire, l'examiner, elle me fait plaisir et je la classe parmi mes bonnes mais non parmi mes meilleures. Ce qu'en elle me fait plaisir c'est l'emploi du rythme de 8 syllabes sans strophes. A trois heures j'eus une bien autre distraction, je reçus Béranger que j'avais fait venir. Belle édition magnifique volume comment ne pas passer le reste de la journée à y lire ? Impossible autrement. Vu H. à 5 h. à l'école où je lui ai lu quelques chansons de mon nouveau poète.

5 Mars. A midi froid mais soleil superbe. Je me promène un moment, après midi je prends mon réalisme auquel j'ajoute quelques phrases, ce soir aussi, Béranger cependant me fait passer les moments de cette journée un peu longue pour tout autre que moi, en effet je ne m'ennuie pas et j'arrive au soir, sans bien savoir comment. Je ne pense guère aux plantes mais bien à mon anthologie à laquelle je ne

devrais guère penser avant d'avoir achevé le Réalisme. On attend avec impatience l'événement de demain : une magnifique éclipse de soleil. Probablement le ciel sera couvert. Vu H. à 5 h. Bon moment. Les sœurs vont à Reconvillie[rs]. J'écris ce soir à Paul Besson pour lui demander la Légende des Siècles.

6 Mars. Le grand phénomène de ce matin s'est réduit à bien peu de chose, le temps était trop couvert pour nous laisser voir l'éclipse, un instant on l'a vue mais à son déclin déjà, à neuf heures il faisait passablement nuit ; voilà tout ce qu'on a vu de la plus belle éclipse du siècle. Mon Réalisme me préoccupe, Bélanger me préoccupe aussi, je l'ai placé dans mon cœur à côté de Musset et de Ponsard. J'espère bientôt savoir un bon nombre de ses chansons par cœur. Travaillé à mon Réalisme ce soir. Pas vu H.

7 Mars. Passé toute la journée en chambre avec mes livres et mon réalisme, les choses avancent, comme il fait très laid et très froid, je ne m'aventure pas jusqu'à l'école. Pas de lettre d'Aurèle depuis longtemps.

8 Mars. Je travaille à mon Réalisme auquel je fais un bon bout ce soir, c'est le soir que les idées me viennent le mieux aussi suis-je toujours tenté de renvoyer au soir pour travailler à cette composition. Toujours pas de lettre d'Aurèle. J'attendais aussi le livre de Paul Besson. Rien n'est venu. Pas vu H.

9 Mars. J'ai passé l'après-midi avec H. nous avons eu passablement d'entrain mais pas autant que d'autres fois, nous n'avons eu aucune discussion importante, peutêtre au sujet de Béranger qu'H. n'aime guère me suis je un peu animé au grand étonnement de Mr. Vautier qui lisait ou écoutait dans la chambre à côté. Nous n'avons aucune crainte de ce personnage et nous causions absolument comme s'il n'était pas là, là il n'est pas sans doute mais c'est tout comme car on entend tout ce qui se fait dans la chambre à côté. J'attendais très fort ma Légende des Siècles et une lettre d'Aurèle mais rien n'est venu, je vois avec beaucoup de regret cette correspondance se ralentir, espérons que ce n'est que pour un moment, d'ailleurs je sais fort bien que si cette correspondance se ralentit l'amitié du correspondant ne se refroidit pas, je suis parfaitement sûr de l'amitié d'Aurèle. Passé le soir ici j'avais l'intention de travailler à mon réalisme mais j'ai plutôt médité et réfléchi qu'écrit, il reste encore bien des points à accorder mais je crois que tout s'arrangera avec le temps. Seulement que je puisse achever ce travail avant les fleurs car celles-ci venues je ne réponds plus de moi.

10 Mars. Dimanche. Je vais mieux maintenant que le temps est devenu meilleur, j'ai passé une bonne journée avec mes amis Justin et H. Ce matin vote après le service, grande assemblée. Je ne fus pas au catéchisme mais je montrai à Justin une partie de mon herbier. Ce soir j'aurais aimé les suivre à une petite représentation dramatique qui se fait à Malleray ce soir, c'est une soirée dramatique où l'on jouera

deux petites comédies de Molière et un autre vaudeville. Papa n'a pas permis que j'y allasse et je me suis soumis sans peine à sa volonté. J'ai passé la soirée ici avec Sophie et mes livres. Pas de lettre d'Aurèle, pas de livre de Paul Besson.

11 Mars. J'ai été vers H. à quatre heures et nous avons un peu parlé de la représentation d'hier, elle paraît avoir assez bien réussi, un autre que lui l'aurait peutêtre trouvé détestable mais on ne peut beaucoup exiger d'une petite troupe villageoise. J'ai enfin reçu une lettre d'Aurèle Robert qui est excellente. Ce soir j'ai voulu lui répondre immédiatement et lui ai copié ma poésie sur l'Amérique. La fièvre m'a pris le soir avec des oppressions.

12 Mars. J'ai voulu travailler à mes copies mais la fièvre m'en a empêché, la cause de cette fièvre est sans doute une éruption comprimée par l'arsenic, j'ai dû ce soir me coucher presque aussitôt après le souper.

13 Mars. Travaillé toute la journée à mes copies, j'aurai la même occupation demain. Ma fièvre a un peu diminué. Je ne sais ce qui peut empêcher Mr. Besson de m'envoyer la Légende des Siècles.

14 Mars. Toujours à mes copies, tant que je puis y travailler, je ne suis cependant pas mieux. C'est le jour de la foire de Malleray et je vois H. se diriger l'après-midi vers l'école, le pauvre garçon est libre, il ignore que je suis malade et m'attend très probablement. Je suis obligé de me coucher ce soir.

15 Mars. J'achève heureusement ou malheureusement mes copies. H. vient me voir ce soir et nous passons un beau moment à examiner la question de l'éternité des peines à propos de la lettre d'Aurèle. Je ne suis pas mieux.

16 Mars. Je ne puis rien faire que lire. Je lis Marthe ou une année de Bonheur, nouvelle par notre cousin Chatelanat, ce livre n'est pas très intéressant, il y a de beaux chapitres mais les plus beaux ne tiennent pas à l'histoire, l'unité est manquée et les événemens se trainent comme ils peuvent, en outre on ne rencontre aucun caractère qui soit bien nettement dessiné.

17 Mars. Dimanche. Je ne vais pas encore mieux, je suis obligé ce soir de me coucher pendant la présence d'H. Nous avons pas eu l'entrain d'avant-hier. Je continue la lecture de Marthe.

18 Mars. Papa va à Reconvilliers et me rapporte un remède qui doit faciliter l'évacuation des glaires, il me fait un bon effet, néanmoins je passe la journée au lit. Pas vu H.

19 Mars. J'ai dû encore passer cette journée au lit. J'ai fait changer par Sophie mes numéros de la Revue des deux Mondes et dans les nouvelles livraisons je trouve d'excellents articles, entre autre la continuation du travail de Paul Janet sur le Cerveau et la Pensée qui fit tant de plaisir à H. Je me réjouis de le lire avec lui. Un autre article sur la Tempête de Sh. est très original et m'a donné un frisson, j'ai cru y retrouver mes idées sur Hamlet, heureusement j'en ai été quitte pour la peur. H. est venu me voir à 5 heures.

20 Mars. Je me lève cet après-midi et passe la journée à lire. Ce soir toujours levé j'ai voulu travailler à mon Réalisme et je n'ai pu. Ce travail est comme ensorcelé et par moments il me semble que je devrais l'abandonner. Cependant pendant cette maladie ou indisposition que je viens de faire j'ai vu toutes mes pages se dérouler devant moi. Pas vu H. On parle passablement chez nous de la visite d'église qui aura lieu dimanche.

21 Mars. Je me sens un peu mieux, je me lève cet après-midi, lis et médite et reçois une visite de mon cher H. Ce soir je reçois aussi la visite du Docteur Herzog, homme que j'aime beaucoup et qui m'inspire sous certains rapports beaucoup plus de confiance que l'oncle, il m'a promis de revenir dans huit jours où il me verra en détail tandis qu'aujourd'hui pressé il n'a pu me visiter qu'en gros.

22 Mars. Je vais mieux, j'ose même m'aventurer au jardin et faire une petite promenade avec Sophie, j'observe avec joie la teinte verte des prés. Je lis la Revue des deux Mondes et le soir écris à mon Réalisme, je crois avoir trouvé la clef au moyen de laquelle je coordonnerai au même fil tout cet amas de notes. Je n'ai jamais entrepris de travail d'une difficulté semblable et si je m'en tire bien je conserverai ma réputation de penseur au milieu de mes collègues à l'Emulation. Sophie a reçu aujourd'hui des nouvelles de Fanny Wysard, il paraît que ses rapports avec Aurèle s'ébruitent un peu ce qui lui fait de la peine. Je la comprends, si tout allait bien il faudrait encore deux ans de complet silence dans le public. Vu H. un instant à midi, demain il ira à Moutiers ce qui fait que je ne le verrai probablement que le soir, maintenant que ma veine est ouverte pour le réalisme je ne dois pas l'interrompre et je me propose demain de travailler avec ardeur. Ce qui m'est le plus clair c'est le chapitre de l'idéalisme allemand. Après-demain visite d'église. Il est assez singulier qu'à ce jour se rattache toujours une idée de festin, de jambon et de dessert, je m'en réjouis un peu non que je sois épicurien mais parcequ'il jettera quelque diversité au milieu de ma vie si triste et si monotone.

23 Mars. Mon réalisme avance dans ma tête plutôt que sur le papier voici la raison : il fait un très beau temps et j'ai été si longtemps privé du privilège de sortir que je ne puis rester dans la chambre, je lis au jardin. H. a été à Moutiers, il a pu profiter de la voiture de Mr. Cousin qui s'était arrêté un moment ici. Je l'ai revu ce soir chez lui où nous avons lu une bonne partie de l'article de Paul Janet sur le Cerveau et

la Pensée. On est occupé chez nous à faire les préparatifs du festin de demain ce qui m'amuse un peu, somme toute je me réjouis de demain car c'est un peu une diversion dans notre vie monotone. Je suis décidément mieux et ma respiration a repris son cours ordinaire ou plutôt extraordinaire.

24 Mars. Dimanche.Visite d'église. Je suis bien aujourd'hui, je me lève tôt, j'assiste au culte. Nos visiteurs arrivèrent à neuf heures, on les conduisit en haut où on causa un moment près de la cheminée, Mr. Vuille est un charmant homme, à l'église Mr. Besson fit un excellent sermon je restai pour la cérémonie de la visite qui fut en faveur de la paroisse et de papa, Mr. Charpié était chargé des réponses et il s'en acquitta bien. Diner, bien attendu. On me place dans le fond avec Mdme Besson, on causa un peu, les plats étaient bons, une bonne lettre de Aurèle était un excellent dessert. Je la lus plusieurs fois et toujours avec un nouveau plaisir. Ce soir après le départ de nos hôtes je fus chez H. où nous achevâmes l'article de hier et causâmes de la lettre d'Aurèle et de mon Réalisme. Bonne journée en somme.

25 Mars. Jour superbe. Pendant que je dormais on ouvrit les doubles fenêtres ce qui est un des signes précurseurs du printemps, je reste au jardin pendant le matin l'après-midi je reste en chambre, qu'il fît beau ou non je voulais absolument travailler à mon réalisme et cette fois je tins parole, je fouillai la veine et me trouve maintenant assez avancé, tout s'arrangera beaucoup mieux que je n'avais osé l'espérer seulement il reste encore beaucoup à écrire. Je n'ai pas encore répondu à Aurèle. Vu H. un petit moment à midi, je crois qu'il va bien. Pourvu que sa crise ne le reprenne. Je me le demande avec anxiété tous les jours. Papa est occupé aux visites d'école de Malleray, celles-ci faites il va encore à Reconvilliers d'où il rapporte la nouvelle que l'oncle ne va pas encore mieux. Je crois que j'ai par une inadvertance impardonnable oublié de consigner ce fait dans mon journal, savoir que l'oncle est malade, bien malade, depuis deux mois de sa fièvre ordinaire. Cela peut durer encore longtemps ainsi. Amie est arrivée aujourd'hui.

26 Mars. J'ai peu travaillé à mon Réalisme, ce matin j'ai malgré le vent fait une petite course ou promenade au cimetière pour en inspecter les murs couverts de mousses. J'ai trouvé ce que je cherchais. Cet après midi j'allais me mettre à l'ouvrage quand m'arrive un gros paquet. C'étaient des plantes qu'un ami de Mr. R. Frank, Mr. Boisot pharmacien à Chaux de fonds m'envoyait. Je fus très touché de cette attention. Sur près de 90 espèces j'en trouvai 38 de nouvelles pour moi, des autres je pourrai tout de même en tirer parti pour mes échanges. Il y avait naturellement à voir, à faire un catalogue, à déterminer même car sous ce rapport tout n'était pas encore fait en sorte que ce ne fut que ce soir près de huit heures que j'entamai mon Réalisme. J'y fis quelquepeu, je compte m'y mettre mieux demain d'autant mieux qu'il pleut à verse et que l'on ne pourra pas sortir. J'ai vu H. à 5 heures ici, nous avons passé une belle heure à causer de nos différentes affaires.

27 Mars. Jour de pluie. Papa malheureusement a dû aller au Fuet pour affaires, il en est revenu à pied ce soir par un temps horrible. J'ai passablement examiné mes plantes et essayé de déterminer celles qui ne le sont pas encore, j'ai pu arriver à quelques noms. Ce soir j'ai travaillé à mon Réalisme avec plaisir. Pas vu H. J'aurai bientôt plusieurs lettres à écrire : à Aurèle, à Mr. Frank et Mr. Vernier.

28 Mars. Je me sens moins bien aujourd'hui qu'hier, cela tient au temps qui est toujours horrible. Je travaille à ma composition avec courage, je n'avance guère mais néanmoins plusieurs points douteux ou difficiles s'arrangent dans mon esprit. J'ai maintenant à relier un passage à un autre : transition difficile mais dont je triompherai certainement. Pas vu H. Demain il a visite d'école, je ne le reverrai probablement pas avant samedi, je pense ce jour là passer une grande partie du temps avec lui.

29 Mars. Mon réalisme avance, peu il est vrai, je pense à mes plantes, à mes livres etc, et cet après midi j'ai eu ou plutôt nous avons eu la visite de Elisa et de Melle Andreae, d'Emile et d'Amie qui sont allés à Court voir Md. Grosjean. Je suis resté avec eux. H. a eu sa visite d'école aujourd'hui et elle paraît s'être bien passée. J'ai passé la soirée avec H. chez lui à lire un article de la Revue des Deux-Mondes sur La tempête de Sh. En bas Mr. Vautier avait une réunion.

30 Mars. J'ai eu la nuit passée un cauchemar des plus pénibles, j'étais à une séance de l'Emulation où je lisais mon travail commencé sur le réalisme, il rata complètement ce qui me fit grande peine, je me réveillai avec un grand soulagement. Non, mon travail ne ratera pas, j'y ai beaucoup travaillé quoique j'aie passé l'après midi et le soir chez H. à lire les lettres de Jean Loyseau qui nous plaisent beaucoup, j'ai lu ou plutôt nous avons lu les $^{2}/_{3}$ du livre. Temps pluvieux, froid, variable et désagréable, je n'indique le temps que parce que souvent il donne le ton à la journée et qu'il aide à se rappeler certains incidens.

31 Mars. Dimanche. Il fait un temps horrible, vent, neige et boue se disputent l'empire, je reste à la maison quoique assez bien ; je travaille un peu à mon réalisme, tout s'arrange, je passe le reste de la journée à part le soir vers H. où nous finissons la lecture de Jean Loyseau, ce livre est admirable, depuis que je l'ai lu j'ai dans la phrase un petit sautillement drôlatique que j'ai peine à éviter et parfois il me prend une envie de rire tout seul à la pensée de certains passages drôles de ce livre. Ce soir j'écris une lettre à R. Frank pour le remercier des plantes. H. est bien, très bien même, il n'a qu'un petit déboire que lui a causé une petite remarque de papa à la visite d'école de vendredi devant la commission d'école et les enfans. Je crois qu'il aura de la peine à l'oublier. Papa a certainement mal agi mais il n'a pas mis à cette remarque l'importance que l'on peut y découvrir, c'est un des effets de son caractère, il ne connait que lui seul, absolument lui seul et ne se doute absolument pas de ce qui se passe dans d'autres têtes.

1 Avril. Je me sens moins bien aujourd'hui qu'hier probablement à cause du mauvais temps qui continue, je me sens très endormi cette après-midi, ce soir j'écris une très grande lettre à Aurèle en lui renvoyant S^te^. Marc Girardin et Loyseau. C'est avec beaucoup de regret que je me suis séparé de ce livre, j'espère l'avoir un jour à moi. Travaillé à mon réalisme quoique assez peu, je me réjouis d'en être au chapitre de la Légende des Siècles.

2 Avril. Il a fait un temps superbe aujourd'hui quoique assez froid, j'ai passé la matinée au jardin à rêver et le reste du jour à écrire et à lire. Mon réalisme avance. J'ai vu H. à l'école à 5 heures. Il y aura bientôt trois mois qu'il n'a eu de crise. Dieu veuille qu'il ne lui en vienne pas de longtemps encore ou plutôt jamais. Je devrais au premier jour de beau aller à Moutie[rs] chercher ma plante mais à l'heure où j'écris (11 h.) il pleut à verse, ce ne sera donc pas demain. Aurons-nous une année pluvieuse comme l'année passée, je le crains un peu. Ecrit au régent Schaffter à Orvins pour lui demander une plante.

3 Avril. Voici venir une journée de pluie et avec elle de nouvelles indispositions. Hélas ! Quand le printemps aura-t il fait sa véritable apparition. Cette année serait-elle peutêtre aussi pluvieuse que l'année passée. Dieu veuille qu'il en soit autrement ! En attendant je travaille à mon réalisme et j'avance passablement surtout ce soir. Ce travail deviendra long, très long même, plus long que mon autre sur Othello, il faudra probablement le lire en deux fois. Je ne me figure guère la mine de mes pasteurs à l'ouïe de toute ma philosophie mais pourvu que Mrs. Montandon et P. Besson me comprennent, cela me suffit. – Boltshauser n'est guère un correspondant assidu, je ne recevrai, à ce qu'il parait de lettre de lui que de deux en deux mois. J'aurais à écrire maintenant à Mr. Grezet et à Mr. Vernier, hormis ces deux ma correspondance est à flot.

4 Avril. Encore la pluie n'est-ce pas un peu ridicule de noter dans mon journal le temps qu'il fait chaque jour peutêtre mais l'âme est un peu dépendante du temps, le soleil, les prés verts, les arbres bourgeonnants tout cela prédispose à la paix tandis que le brouillard et la pluie amènent invariablement avec eux un souffle de mélancolie. Je travaille à mon Réalisme et j'ai heureusement achevé ce soir la première portion celle qui traite de la forme. H. est venu vers moi à 5 h. et nous avons eu des vues toutes nouvelles sur notre sujet, bien des choses jusqu'alors obscures se sont éclaircies pour nous. Que le beautemps vienne et je serai comme remis. Il faut absolument que j'aille à Moutiers chercher ma plante sinon je serai infidèle à mes engagemens envers Mr. Godet.

5 Avril. Toujours le froid, le vent, la pluie, l'hiver en un mot, ne serait-il pas temps de voir arriver enfin le printemps, en fait d'arrivées il nous est arrivé aujourd'hui une lettre d'Adolphe, il nous annonce son arrivée pour le commencement du moins prochain, au reste sa lettre longue de trois pages seulement donne fort

peu de détails et s'il n'en donne pas plus de bouche ici que là de plume ce sera assez ennuyeux pour nous. Toujours travaillé à mon Réalisme auquel aujourd'hui j'avance peu, je suis obligé de laisser venir l'heure de l'inspiration, malgré mon ardent désir d'avancer je ne pourrais pas, avec la meilleure volonté du monde toujours écrire. Pas vu H. J'espère le voir d'autant plus demain. J'écrivais ceci sans même bien réfléchir qu'en effet, demain, c'est samedi.

6 Avril. Toujours la pluie et avec elle les glaires, la mélancolie et le découragement. Non, j'ai eu tort de mettre ce dernier mot au bout de ma phrase, je n'ai pas été découragé aujourd'hui, au contraire ce soir j'ai eu beaucoup de plaisir à mon travail, il avance, lentement mais avec plus de sûreté cet après-midi j'ai été chez H. il va toujours bien, Mr. Vautier qui se trouvait chez lui à mon arrivée n'a pas tardé à disparaître. Nous n'avons pas eu grand "feu„ mais ces deux ou trois heures ont été agréables. Pas de lettre d'Aurèle.

7 Avril. Dimanche. Le temps n'est pas encore refait puisqu'il faut absolument parler du temps, je vais au culte et au catéchisme, et vois H. l'après-midi et le soir, ce soir je lui ai lu quelques passages de mon réalisme. Nous avons eu de très beaux moments, j'ai aussi lu devant lui quelques passages de mon journal dans lesquels se sont trouvés quelques souvenirs de nos beaux moments d'autrefois, cela lui fit plaisir, le brave homme se porte toujours bien. Une chose m'a fait de la peine c'est le départ imprévu de Mdme Coulissich et de sa famille, elle n'est pas venue nous dire adieu, j'aurais tant aimé recommander à Louis de me sécher des plantes. Rêve évanoui!

8 Avril. Le temps devient de plus en plus horrible et l'on finit chez nous par ne plus croire au beautemps, le vent furieux chasse la pluie à mes vitres en sueur pendant que j'écris ces lignes à la lueur de ma petite lampe. Aujourd'hui mes sœurs ont eu beaucoup à faire, elles m'ont fait le plaisir de mettre complètement à propre la chambre sur le devant-hui où je sèche mes herbes, elle ressemble maintenant à un petit salon sauf les fenêtres qui les deux ont des brèches assez fortes, j'ai de cette façon beaucoup plus de place qu'auparavant et je serai moins en danger de m'embrouiller. Papa ou la paroisse fera refaire les fenêtres. J'ai écrit ce soir à mon réalisme, et une lettre à Adolphe, la dernière probablement que je lui adresserai à Paris, je le souhaite du moins. Pas vu H. Je n'ai rien appris de lui, il paraît qu'il se porte bien. Papa ayant été à Reconvilliers a rapporté la nouvelle que l'oncle n'allait toujours pas mieux. Je crains un désastre auquel on n'ose à peine penser.

9 Avril. Faut-il absolument que ce journal devienne un journal météorologique ce n'était pourtant pas mon intention en le commençant et pourtant j'y suis presque contraint. Le mauvais temps ne veut absolument pas discontinuer. Je travaille à mon Réalisme, j'en suis maintenant à l'endroit où je parle de Sh. et de romans. Encore une 10 ou une 15 de pages et j'aurai fini, il faudra bien probablement lire

cette composition en deux fois. Vu H. à 4 ½ à l'école où je suis resté plus d'une heure, nous n'avons pas eu grand feu mais ce temps ne s'en est pas moins passé d'une manière agréable.

10 Avril. Le temps est au beau et je me retrouve moins bien, que dois-je en penser ? Rien de bon peutêtre. J'espère de tout mon cœur que ce retour d'oppressions ne durera pas et qu'il me sera permis d'aller bientôt à Moutiers. J'ai fixé cette course à vendredi et j'espère qu'on me la laissera faire en voiture. J'avance à mon réalisme ce soir j'ai écrit un beau passage, les charnières qui doivent relier les notes de la fin de la seconde partie ne sont pas encore trouvées, j'y songe mais comme tout s'est arrangé jusqu'ici j'ai bon espoir pour la suite. Pas vu H. Je suis aussi un peu occupé ou préoccupé de botanique aujourd'hui et ai examiné quelques plantes de Mr. Boisot qui n'ont pas été déterminées. Ma chambre à sécher bien rangée, bien balayée me fait plaisir, j'y ai été aujourd'hui passablement longtemps à regarder mes paquets et à regarder certaines plantes, peutêtre que ce séjour au froid n'a pas eu bonne influence sur moi. Je n'y retournerai plus aussi longtemps à moins que le chaud ne revienne et que la fenêtre ne soit refaite.

11 Avril. Travaillé à mon réalisme, le soir surtout, j'avance mais lentement, ce travail prend des proportions un peu grandes, je tâcherai d'y remédier en le livrant en deux fois. Pas vu H. Je me trouve un peu mieux.

12 Avril. Il fait un temps superbe et je suis très bien. Je me promène ce matin et cause avec le vieux de la forge qui a conduit sa fille à Bienne lors de son départ pour la Russie et cet après midi je me décide à partir pour Moutie[rs] pour y chercher ma plante. Je voulais prendre la poste mais je trouvai une occasion, le nouvel aubergiste de Malleray qui lui aussi allait à Mouti[ers] me prit dans sa voiture, il avait avec lui un commis-voyageur, on s'arrêta bien un peu à Court mais la halte me fournit l'occasion d'aller dire bonjour à Mr. Grosjean. A Moutie[rs] je trouvai la famille Silimann bien, le Docteur Herzog y vint et y passa plus d'une heure, on causa de la guerre d'Allemagne qui est près d'éclater, le soir je fis déterrer l'herbier de Mr. Silimann, il en a perdu le tiers ce qui montre une fois de plus l'esprit de désordre qui règne dans cette maison. Cet herbier de 700 espèces en contient tout au plus 50 de bonnes. Mr. de Mai que je vis à souper prend très fort le parti des Prussiens, je ne lui en veux pas beaucoup, encore moins de la belle musique qu'il fit le soir dans sa chambre.

13 Avril. Je vais chez Mr. Herzog pour consultation médicale d'abord, ensuite pour son microscope, nous nous amusâmes près de deux heures avec ce bel instrument à examiner des moisissures, différens pollens, la bête de la gale, des feuilles de mousse, ailes de papillons. Toute mon ambition serait de posséder une fois un instrument semblable pour l'étude des mousses. Je me plus fort chez Mr. Herzog qui est un homme très affable, il possède des pots de belles plantes exotiques,

entre autres un amaryllis superbe. Delà je fus chez Md. Bernard où vint bientôt Mr. Juillard, delà chez Mr. Silimann où on attendit je ne sais combien longtemps sur le diner de sorte que ma course aux Roches qui était l'objet principal de ma venue à Moutiers se trouva fort retardée, elle se fit néanmoins mais comment, c'est ce qui me reste à raconter. Dès que les grandes roches perpendiculaires furent derrière moi je montai graduellement m'élevant ainsi insensiblement à la pente boisée où l'an passé j'avais au milieu des arums, des daphnés lancéolés et des asarums vu la plante liliacée qui tourmente Mr. Godet et qui fit mes délices en me donnant un peu l'idée d'être le Christophe Colomb d'une nouvelle plante, je ne pouvais autrement que me la figurer bien en fleurs, bien crue et bien grande mais en avançant je trouvai bientôt sur mon chemin des masses d'arbres abattus, un bruit résonnait au dessus de moi, un arbre fut jeté du haut des roches à peu près à l'endroit où aurait dû se trouver la plante et sur ce je jugeai bon de me retirer derrière une saillie que faisait un rocher, bientôt après réfléchissant en moimême aux dangers qu'avait ma position je crus bon de me retirer, j'abandonnai la plante et je fis bien car au moment où j'avais la route en vue un homme posté en bas pour avertir par le son d'un cor le bucheron de ne pas lancer d'arbre quand les voitures passaient me fit signe de me retirer me demandant après si j'avais envie de me faire assommer. O misères humaines, un botaniste qui cherche une plante, qui a rêvé à cette plante tout un hiver et qui au moment d'y toucher rencontre un billon prêt à l'assommer. C'est épouvantable. Je m'en retournai désappointé. Au reste il se peut fort bien que la plante ne soit plus en cet endroit car je l'ai cherchée en vain le 26 Février où certainement elle aurait déjà dû poindre. Je passai quelques instants encore chez Mr. Silimann chez le pharmacien Ceppi et chez Md. Bernard et trouvai à l'entrée des Roches un char plein de gens de Malleray qui m'offrirent une place et me ramenèrent sain et sauf à la maison.

14 Avril. Dimanche. La journée a été belle mais pas aussi belle cependant que le soleil brillant de ce matin semblait l'annoncer, il a fait cet après-midi un vent très peu agréable ce qui ne m'a pas empêché de faire avec H. et le régent Huguelet un tour dans la forêt où j'ai fort heureusement trouvé une nouvelle mousse. J'avais déjà vu H. avant le culte du matin et je le vis encore après celui de l'après-midi et ce soir. Nous n'eûmes pas grand feu mais les heures s'écoulèrent cependant d'une manière agréable. Je lui lus les passages terminés de mon réalisme, ils parurent lui plaire.

15 Avril. Le vent d'hier a ramené la pluie et l'on ne se doute presque plus de cette interruption de trois jours de beau. J'ai eu beaucoup d'enthousiasme ce matin, ce n'est pas que mon réalisme ait beaucoup avancé mais j'ai vu ma destinée et en particulier mes perspectives botaniques sous un jour favorable. L'étude des mousses me procure je crois beaucoup de plaisir. Cet après midi et ce soir travaillé à mon réalisme, j'en suis à la 22ième page. Pas vu H.

16 Avril. Le temps est aussi sombre qu'il y a deux semaines, l'humidité m'a ramené mes oppressions ce qui m'a donné une journée assez triste, le meilleur moment fut celui où j'écrivis ce soir une lettre à Ulysse Grezet, cet ami que je n'ai vu qu'une fois et dont l'Orobus canescens inaugura la connaissance, je crois que ma lettre lui fera plaisir. Je ne reçois toujours rien d'Aurèle, ni de Boltshauser et moi qui croyais avoir une grande correspondance il se trouve que je n'en ai presque pas. Cela me donne un peu du noir, j'écrirai bientôt à Mr. Vernier et lui enverrai ma poésie : A une jeune Américaine. Je n'ai presque rien fait à mon Réalisme, pour y travailler je suis obligé d'être dans une disposition d'esprit toute particulière, je dois avoir de l'enthousiasme et du feu et ces deux choses m'ont manqué aujourd'hui par suite de mes oppressions et du mauvais temps. Pas vu H. Je ne sais qu'une chose de lui c'est qu'il va bien car je l'ai vu passer à plusieurs reprises, ce quelquechose est déjà grand chose. Je commence un peu à ne plus penser à sa maladie. Le Progrès apporte de mauvaises nouvelles, la guerre qui se prépare vous met un peu en émoi comme le choléra amusait l'ennuyé de Toepfer. Faut-il que j'en retourne là. La nonchalance de mon caractère me paralysera-t-elle à ce point et ne puis je au milieu de mes aspirations idéales, de mes doux souvenirs chasser un nuage d'ennui amené par un peu de pluie. [?] !

17 Avril. Toujours la pluie, je n'ai fait le jour entier durant (excepté le soir) que songer à mes plantes, mes rêveries botaniques m'ont procuré de bonnes jouissances ce qui m'a un peu consolé de l'absence d'H. qui aurait dû venir me voir. Quand le temps est laid c'est à lui de venir et non à moi d'aller. J'ai revu des doubles que j'avais dans mon buffet ici, ces plantes sauf quelques roses endommagées par les insectes se portent assez bien. Ce soir j'ai achevé la troisième partie de ma composition, celle de l'idéalisme, la dernière reste à faire, je l'avais toujours envisagée comme la plus facile mais une fois à l'œuvre j'aurai probablement assez de peine. Pas de lettre de Robert, ni de personne, je vais écrire à Mr. Vernier bientôt pour lui demander une plante. Mes sœurs et maman ont travaillé toute la journée au repassage.

18 Avril. J'ai été à Reconvillie[rs] aujourd'hui chercher des nouvelles de l'oncle, je suis parti par la poste dans laquelle se trouvait aussi le Docteur Herzog. On nous sépara à Malleray en me donnant un supplément. A Reconvilli[er] je trouvai l'oncle mieux que je n'aurais cru, sans doute faible et pâle mais parlant avec [assez] de courage. Je dînai avec la tante Amie et le docteur Herzog avec lequel je m'en retournai aussi, Emile nous conduisait jusqu'à Malleray. Je vis aussi Elise et Elisa, Mr. Boillat et tout ce monde qui pendant longtemps m'était resté inconnu. J'eus de bonnes nouvelles de mes fougères d'Ecosse que Melle Frank m'a séchées mais qui attendent une occasion pour m'être envoyées. J'ai trouvé aujourd'hui 5 mousses, trois à Reconvilliers deux ici. Vu H. de 3 à 5 h.

19 Avril. Vendredi-Saint. J'ai beaucoup vu H. aujourd'hui presque tout le temps que je n'ai pas passé au culte ou aux repas lui a été consacré. J'ai conservé de ma journée d'hier une sorte de douce satisfaction, je ne sais si je dois cela à la perspective d'avoir un jour des plantes d'Ecosse ou à autre chose mais je n'ai plus cette horreur pour Reconvilliers que j'avais autrefois. Mes préoccupations botaniques m'ont repris aujourd'hui, j'ai trouvé plusieurs plantes au Taré où je fus avec H. J'éprouve un grand plaisir à voir ma collection de mousses s'augmenter. La prochaine arrivée d'Adolphe me réjouit mais je voudrais qu'il fût plus longtemps ici. Je dois entamer bientôt mon travail sur l'idéalisme, comme j'ai achevé les endroits les plus difficiles et que j'aurai toujours assez ou trop à lire à une prochaine séance je me repose un peu sur mes lauriers sans penser que l'été m'empêchera probablement de m'occuper de ce travail et que je dois le terminer si possible maintenant. Toujours pas de nouvelles d'Aurèle Robert, il doit avoir beaucoup à faire. Je médite un peu une poésie pour Aurèle que je lui donnerai à l'Ascension, heureux anniversaire de mon amitié.

20 Avril. Cette journée a été plus botanique que littéraire, ce matin déjà je me suis mis en quête de mousses nouvelles et j'ai pris le chemin de la Craie où j'ai trouvé 7 nouvelles mousses dont plusieurs, toutes pour mieux dire, me font bien plaisir, cet après midi encore je fis avec Sophie une petite promenade dans la forêt qui ne fut pas infructueuse. J'ai déjà un nombre assez considérable de ces petits végétaux, ce matin j'étais à les arranger ce qui ne prenait pas peu de temps vu leur aspect microscopique quand on vint me tirer de mes délices pour me faire porter du fumier au jardin. Cette occupation m'a souverainement déplu. J'ai voulu voir H. mais il était à la campagne. Ce soir j'ai achevé un petit article sur l'Orchis Mouche que je pense envoyer à Mr. Jeaulmes-Cook. Je suis heureux de l'avoir achevé car il me pesait comme un remords, seulement je ne puis à cause des connaisseurs l'envoyer seul et je devrai probablement à cet effet en fabriquer d'autres.

21 Avril. Dimanche. Pâques. L'hiver est revenu avec ses froids, ses vents et son ciel chargé de nuages, ne peut-on décidément pas avoir de printemps, on aurait dit ce soir qu'il voulait neiger, à part le culte j'ai beaucoup vu H. Nous avons lu ce soir dans la Revue des Deux Mondes un article qui m'ennuya, rien ne put nous tirer de cette apathie que la récitation de quelquesunes de mes meilleures poésies. Je lis à H. mon article sur l'Orchis-Mouche, et médite beaucoup la continuation de mon travail. Mes mousses me préoccupent et je ne puis m'empêcher de les regarder, est-il beaucoup de botanistes qui après deux mois de recherches dans un cercle aussi restreint en ait déjà découvert 40 espèces avec les capsules.

22 Avril. J'étais tellement accoutumé à recevoir des lettres d'Aurèle Robert que l'absence de nouvelles directes de sa part me peine véritablement, ce n'est pas que je doute de son amitié mais j'éprouve un vide en moi. J'avais cru ma correspondance assez considérable et voici un mois bientôt qu'elle se réduit à rien. Boltshauser

ne m'écrit plus, Vernier attend peutêtre de mes nouvelles, ma correspondance botanique chaume et Grezet n'aura sans doute pas le temps d'être en correspondance suivie avec moi. J'ai travaillé un peu à la dernière partie de mon travail et complètement achevé l'article pour les Lectures. Je lis la vie de Bohême par Henri Mürger, ouvrage pétillant d'esprit. Je riais presque seul en le lisant. Pas vu H. Il a fait un jour froid, neigeux, brumeux, c'est à peine si j'ai pu faire un bout de promenade, j'ai trouvé une nouvelle mousse.

23 Avril. Toujours rien de Neuchâtel, ni d'ailleurs je n'ai cependant pas éprouvé beaucoup d'ennui ce soir car nous avons eu cette après-midi la visite de Elisa et de Mdme Fraisse dont j'ai beaucoup aimé la société et ce matin j'ai fait malgré un peu de pluie une exploration cryptogamique des roches du monticule où j'ai trouvé quelques petites nouveautés. Comme je le dis la journée s'est bien passée, j'ai lu ce soir à nos gens mon petit article pour les lectures et cet après midi je me suis fait un plaisir de montrer un peu de mon herbier à Mdme Fraisse. Son mari s'intéresse un peu à la botanique. Pas vu H. Je ne le verrai peutêtre pas de plusieurs jours mon intention étant d'aller demain à Reconvilli[ers] avec mes sœurs et de là à Tavannes pour y rester le jour suivant. J'ai reçu d'Alphonse Silimann la plante des Roches, elle se réduit à rien du tout.

24 Avril. J'ai fait ce matin une promenade dans le pâturage, elle avait comme la dernière les mousses en vue, j'ai trouvé ou plutôt cherché le torrent qui coule au dessus du Taré près de la barre de Malleray. Malheureusement je n'y suis arrivé que tard et n'ai pas eu l'idée de commencer mon exploration par là car au moment où elle commençait à devenir intéressante ma montre m'avertit qu'il était temps de revenir sur mes pas, je devais de plus me préparer à une course à Reconvill[ier] où nous étions attendus chez cousine Elise, mes sœurs et moi. Nous y fûmes par le plus beau jour qu'il ait fait cette année. On s'amusa chez cousine, je fus en bas, chez Adolphe Frêne que je trouvai fort enroué (il est ainsi depuis deux mois et cela pourrait devenir grave), bon souper et départ pour Tavannes où je voulais passer la nuit. Les Besson n'étaient pas à la maison, je les cherchai chez Mr. Andreae où je passai le reste ou le plus grand bout de la soirée. Mauvaise nuit à cause du froid de ma chambre et du vent.

25 Avril. Visite à Tavannes. Je lis des articles sur les poésies de Vinet par Rambert et quelques passages de la Légende des Siècles que je puis enfin emporter. Conversation au sujet du péché contre le S^{t}. Esprit tout en allant chez Mr. Pfander et à la poste, Mr. Pfander que nous ne trouvons pas vient nous trouver, de même que Melles Caroline Voirol et Herzog, je fais à la première un drôle de compliment en sa qualité de future cousine de mon illustre personne et retourne [chez] Mr. Pfander. J'en reviens espérant détruire l'effet de mon mauvais compliment mais, soin inutile, l'oiseau s'était envolé. Je pars à deux heures et demie et fit bien car je trouvai Mr. Monnin qui me prit dans sa voiture. Je fis ainsi connaissance

avec cet illustre personnage dont j'avais passablement entendu parler. A Reconvilliers je goûtai en grande compagnie de mes anciens buralistes, d'Adolphe et de mon conducteur, puis soupai avec ma famille. On nous reconduisit en voiture à Bévilard où je trouvai une lettre d'Aurèle Robert et une boite de plantes d'Orvins. H. doit avoir l'ennui de moi, je ne l'ai pas vu de 5 jours.

26 Avril. En voyant la pluie au dehors je me dis en me levant que cette journée devait absolument être employée à mettre en ordre mes plantes et ma correspondance, j'expédiai tout cela excepté une lettre à Mr. Vernier que j'écrirai plus tard, demain peutêtre, j'ai écrit ce soir une grande lettre à Aurèle Robert, à Mr. Jeaulmes et renvoyé à Mr. Schaffter sa boite en ayant soin de la remplir de cigares. Je passai une bonne partie de l'après-midi avec H. Nous avons lu dans la Légende des Siècles et dans la Revue Chrétienne. Demain si le temps continue à être laid je m'occuperai de mon Idéalisme et changerai dans la première partie de mon travail le passage du Crapaud qui ne peut plus aller.

27 Avril. J'ai su par Justin Sauvant qui est arrivé ce matin que Mr. Huguelet avait reçu une plante pour moi de Bâle, j'ai su aussi qu'il n'avait pas encore écrit à Mr. Tripet à propos de mon échange ce qui m'explique assez le silence de ce dernier. J'irai à Tramelan dans une quinzaine de jours probablement ou plus tard, avant j'espère si le temps le permet faire une petite course à la tourbière de Bellelay avec Justin à la recherche de mousses. Je n'ai pas écrit à Mr. Vernier comme je pensais le faire mais j'ai corrigé le passage du crapaud et relu tout mon travail qui me semble bon. L'arrivée prochaine d'Adolphe me semble comme impossible. J'ai assez vu H. cet après-midi il se porte bien. Nous avons vu passer la noce de Jules Farron, une douzaine de voitures, toutes les demoiselles étaient en blanc ce qui les faisaient ressembler à des nymphes, j'ai usé ma casquette à force de saluts, Mr. et Md. Besson étaient de la partie, le premier bénissait le mariage.

28 Avril. Dimanche. La journée a été presque toute entière au beautemps, hormis ce soir où la pluie, voulant rattraper le temps perdu se mit à tomber avec plus d'acharnement que jamais, il fallait voter aujourd'hui pour un président de tribunal, opération qui m'est assez antipathique. Je vis passablement H. je l'aurais vu plus encore sans la visite que nous avons eue de Mr. Kraft et de cousin Boillat. Je vis aussi passablement Justin et fit avec lui une petite promenade aux côtes. Le soir je le passai chez H. et nous lûmes ensemble un article du philosophe Jouffroy sur le Sommeil, article admirable qui nous intéressa beaucoup.

29 Avril. J'ai passé une journée assez triste à cause du mauvais temps et à cause de mon réalisme dont je ne puis décidément pas achever la dernière partie. J'ai passablement examiné mes mousses, pourvu que le beautemps me permette bientôt d'en cueillir de nouvelles. Je n'ai vu H. que ce matin alors que je lui ai rendu le parapluie qu'il m'a prêté hier, nous avons parlé avec bonheur de notre soirée d'hier. L'idée du

prochain retour d'Adolphe m'égaie un peu, je suis cependant de longues heures sans y songer. J'ai écrit ce soir à Mr. Vernier en le priant de me cueillir une plante.

30 Avril. La journée d'aujourd'hui a été semblable à celle d'hier. J'ai achevé la lecture de la vie de Bohème par Henri Mürger, il y a des scènes très tristes et d'autres très gaies. Je suis assez content de connaître un peu la vie des artistes [pauvres] de Paris, cette vie ne doit pas être aussi gaie qu'on se le figure parfois. J'ai passé un bon bout de temps dans mon laboratoire à arranger des matelas et à couper des racines, j'aimerais arranger mon herbier de manière à ce que rien ne sortît des paquets, ni racines, ni autre chose, j'ai aussi pour l'automne un nouvel arrangement en vue pour mon herbier. J'ai ce soir écrit à mon travail après avoir passé une journée bien triste ; j'aurais besoin d'une occupation plus régulière. Pas vu H. L'arrivée d'Adolphe aura probablement lieu demain ou après-demain, après demain probablement. Pourvu que le beau temps revienne un peu.

1 Mai. Il est onze heures et quart. Je veille aussi tard parce que nous attendons un peu l'arrivée d'Adolphe ce soir, un peu dis je car il ne nous semble pas probable qu'il vienne déjà aujourd'hui. J'ai travaillé à mon idéalisme et la dernière portion du travail s'éclaircit. Il est heureux que j'aie cet ouvrage à faire car il fait un temps affreux qui fait presque supposer un renversement dans les lois de la nature. J'ai beaucoup pensé à mes mousses mais je n'ai pu faire aucune course pour en chercher de nouvelles. Vu H. avant dîner et avant souper, il continue à bien aller, il y aura demain 4 mois qu'il n'a eu de crise j'ai passé un beau moment avec lui. Reçu une excellente lettre d'Aurèle Robert. Je médite un peu une poésie pour lui que je lui donnerai à l'Ascension, anniversaire de notre amitié.

2 Mai. Adolphe est arrivé cet après midi par la poste, il devait déjà arriver hier mais il a manqué un train en route. Ce jour devrait dans mon journal être entièrement consacré à la joie et cependant ce soir en m'examinant je trouve que c'est un jour triste. Notre imagination grossit le mérite et la bonté d'Adolphe, nous l'aimons mieux à Paris qu'ici et chaque fois qu'il revient il nous cause un moment de joie qui est aussitôt suivi d'un moment de tristesse. Adolphe est brusque, froid, laconique, il a fait immédiatement et sans autre préambule avec l'air d'un maître tailleur racommoder ses habits militaires aux sœurs, Sophie avait l'air toute triste, ce soir il s'est échappé pour aller causer avec Mr. Charpié comme si Notaire était son grand ami, chaque fois qu'il revient de Paris il fait cela ce qui m'embête fort. Quand de tout cela je reviens à mes mousses et à mes livres je suis comme dépaysé et qu'il [?] un désir que je n'ose presque pas m'avouer à moi même celui d'assister bientôt au départ d'Adolphe. N'est-ce pas malheureux qu'il faille en être là et cependant je me mentirais à moimême si je disais le contraire. Une chose cependant me fait plaisir, je suis en possession du nouveau drame de Ponsard, Galilée. Je l'ai déjà lu et aurai beaucoup de plaisir à le relire encore avec H. Il est bon mais ne va pas au niveau du Lion ni surtout de la Bourse.

3 Mai. L'impression que m'a laissée cette journée est un peu plus gaie, Adolphe et moi nous avons bien causé et j'ai vu que dans quelques unes de ses opinions il était moins matérialiste que je ne le croyais. Nous avons été à Reconvilliers en voiture avec papa, nous avons vu l'oncle, ou plutôt les deux oncles, le malade et le bien portant, l'un est triste, pâle entouré d'une robe de chambre couché sur un canapé, l'autre est gai et sert à boire tant qu'il veut. Emile et sa femme sont toujours gais, je n'ai que très peu vu Elise. Je suis comme complètement dépaysé depuis le [départ] d'Adolphe, j'ai, je ne puis me défendre de ce sentiment, l'ennui d'H. et je me réjouis extrêmement de lire avec lui Galilée. Cependant comme le temps paraît être au beau je profiterai de demain pour continuer mes recherches sur les mousses.

4 Mai. Adolphe est parti ce matin par la poste de 8 ½ heures, j'étais en grande partie réconcilié avec lui aussi ai je eu un peu l'ennui de lui. La journée était admirable et j'ai pensé qu'il fallait immédiatement en profiter pour herboriser. Je parcourus la Craie où je trouvai la fructification d'une mousse qui me préoccupait depuis 6 semaines et l'après-midi je fus avec Sophie à la forêt de Prabra. Je me souviendrai probablement toujours, sinon longtemps de cette excursion quoiqu'elle n'ait pas été aussi fructueuse que je ne l'avais espéré. Les rochers couverts de mousse, les troncs pourris tout cela abondait mais aussi nous retrouvions continuellement les mêmes espèces, près de la barre de Sorvillier nous vîmes cependant une mousse que je crois être rare, elle était près d'un grand rocher, entouré de petites roches et dans l'enfoncement à côté se trouvait la plus grande variété de végétaux cryptogamiques. Le soir je revis H. que je n'avais plus bien vu depuis assez longtemps. Nous lûmes tout Galilée qui nous parut admirable. Le jugement premier que j'avais porté sur cette pièce ne se trouve pas confirmé par cette seconde lecture, il n'y a pas déclin dans le talent de Ponsard, mais même accroissement.

5 Mai. Dimanche. C'est bien certainement le plus beau jour que l'on ait eu cette année, le ciel est si bleu, les montagnes si éthérées, les prairies si vertes que l'on se sent tout réjoui. Je me porte parfaitement, ma poitrine est complètement remise. J'ai profité du beautemps pour me promener, j'ai fait quelques vagabondes excursions à Chauva et au pâturage sans rien trouver de nouveau, cet aprèsmidi cependant en quittant la forêt de la Craie où j'avais été avec H. je découvris une nouvelle mousse qui me fit bien plaisir, malheureusement elle n'est pas encore en fruit. Nous n'avons eu aucune vivacité, aucune verve, aucun feu, H. et moi, seulement un petit moment à l'église pendant les élections nous rappela nos anciennes causeries. Je pense à mes courses, aux mousses, au beautemps et à ma bonne respiration. J'écrirai bientôt à Aurèle Robert.

6 Mai. Temps splendide, tout est si pur, si brillant, pas un nuage au ciel. J'avais un peu l'intention d'aller à Moutiers aujourd'hui mais la famille Wysard avec leurs parents d'Amérique devait arriver aujourd'hui et j'avais envie de la voir. Il y avait grande fête chez Mr. Charpié. Un vieux frère de Mdme. la mère parti pour l'Amérique très jeune est revenu, âgé de 80 ans il n'a pas craint la traversée. Quel bonheur de se revoir. Je dis cet après midi adieu à Melle Marie qui me promet sa photographie en retour de ma poésie. Angélique Wysard part pour Hambourg au mois de juin, Aurèle Robert pour Tubingen après ses vacances d'automne voilà bien des départs. Je continue mes affaires botaniques : comment rester en chambre par une aussi belle journée, je remonte jusqu'à sa source le torrent qui coule au pâturage ce qui me donne la trouvaille de 3 nouvelles mousses, j'ai vu des cascades et des troncs magnifiques pendant cette excursion, il est malheureux que je ne sois pas peintre car j'aurais peutêtre pu tirer parti de tout cela.

7 Mai. La journée a été heureuse, j'étais néanmoins très en colère en partant car papa m'avait empêché d'aller à Grandval voir mon pauvre parrain malade, il craignait du dérangement pour sa famille, moi je ne vis dans cette affaire que du dérangement dans ma volonté et pendant que je traversais les rochers et les bois des cluses de Court mon imagination échauffée me peignait toute espèce de noirs tableaux, j'eus d'abord l'intention d'enfreindre l'ordre de papa, là c'est à dire chez Mdme Bernard j'appris que Mr. Pagnard de Porrentruy était en séjour à Moutiers et que je pourrais le voir. J'en fus réjoui et oubliai immédiatement ma colère. Je vis cet homme avant diner déjà après avoir fait la connaissance de deux charmantes demoiselles qui se trouvent en séjour chez Mdme Bernard, Melle Christine Bernard et Melle Perret institutrice à Bellelay, cette dernière demoiselle est très jolie, me plut fort et je leur lus même au jardin après diner un petit bout d'aventure de voyage par Victor Hugo qui se trouvait dans un journal. Après cela je devais me trouver à la Couronne où dînait Mr. Pagnard. J'y fus et trouvai mon homme fort disposé à m'accompagner aux Cluses de Moutier où je devais chercher ma fameuse plante inconnue à Mr. Godet. J'avais la conviction presque sûre qu'elle n'y était plus et pourtant je voulais, pour l'acquit de ma conscience tenter une dernière excursion. Je fus donc à la place où elle m'était apparue l'année passée et pendant que Mr. Pagnard m'attendait en bas près de la scierie j'en trouvai <u>un</u> exemplaire, rien de plus, il portait un très beau fruit, deux même, d'autres [petiots]. Investigations infructueuses. Je rapportai ce fruit à Mr. Pagnard qui n'avait jamais vu cette plante, lui qui a herborisé jadis dans tous les coins et recoins du val de Mouti[ers], il me dit aussi n'avoir jamais trouvé le Daphné alpina des Cluses de Moutie[rs], moi je l'avais trouvé l'année passée, au commencement il prit cette assertion pour sûre, ensuite, quand il eût vu toutes nos recherches infructueuses je pus voir sur sa figure qu'il doutait de ma trouvaille. Je lui montrai donc avec le plus grand plaisir le petit arbrisseau dans un coin du rocher, par ce fait ma réputation botanique fut rétablie. Nous causâmes insectes et il me vint en idée de commencer bientôt aussi cette branche de l'histoire naturelle. Nous retournâmes chez Mdme Bernard et

causâmes assez longtemps encore dans la chambre de Mr. Pagnard sur tous les sujets botaniques et autres, je soupai et m'en retournai, heureux d'emporter ma plante et me promettant des nouvelles découvertes au moyen des indications que j'emportais de la bouche de Mr. Pagnard.

8 Mai. Ce matin j'ai fait un paquet pour Mr. Godet dans lequel j'ai arrangé ma plante avec toute espèce de précaution ; fraîche pour ne pas briser la capsule. J'ai beaucoup de plaisir à reprendre cette correspondance. Je me réjouis d'avoir pu hier trouver Mr. Pagnard et lui renverrai bientôt son catalogue. Mes soins botaniques me prennent une bonne partie de la journée, cet après midi toute la maison hormis moi et Marie est allée à la foire de Chaindon, j'ai copié le catalogue Pagnard afin de pouvoir le renvoyer à son auteur. J'ai vu H. ce soir, il continue à bien aller. J'ai écrit à son frère pour arranger avec lui une course à la tourbière de Bellelay.

9 Mai. Course dans le pâturage du droit ce matin et dans celui de l'envers cette après midi. J'ai trouvé peu de chose mais cependant quelque chose. Trois nouvelles mousses dont une cherchée depuis longtemps et trouvée enfin en fructification. Ecrit ce soir une longue lettre à Aurèle Robert, il y aura demain une année que j'ai fait sa connaissance. Pas vu H. Il est tard, je dois aller au lit.

10 Mai. Ce matin j'ai eu une agréable surprise, j'explorais la Craie, cette petite forêt toute coupée de sentiers et à laquelle se rattache tant de souvenirs quand je vis subitement se dresser devant moi les magnifiques feuilles d'une fougère qui me paraissait inconnue, je la comparai immédiatement à celles qui croissaient auprès et trouvai en effet de grandes différences. Surpris de plus en plus j'en [saisis] à la hâte quelques feuilles et m'acheminai ventre à terre contre la maison pour consulter Godet, j'avais un vague soupçon de ce que ce pourrait être, ce n'était pas cela mais autre chose, le Polypodium phégoptéris fougère nouvelle pour moi et avec laquelle je trouverai moyen de renouer ma correspondance avec Mr. Godet. J'ai aussi trouvé une nouvelle mousse qui me fait très plaisir. Repris un peu ce soir mon travail sur Goethe ou plutôt sur le Réalisme et ce soir aussi vu H. J'espère aller demain à Bellelay et je crois que le temps me favorisera.

11 Mai. Herborisation aux tourbières de Bellelay. Justin Sauvant et moi nous nous étions donné rendez-vous à une auberge quelleconque du Fuet, je ne manquai pas de l'y trouver bientôt après une marche assez pénible par un soleil assez brûlant. Nous étions on ne peut plus gais de nous revoir à la tourbière où nous trouvâmes passablement de choses intéressantes, au milieu de cette nature assez sauvage je croyais me retrouver à la Brévine avec Mr. Montandon. Nous ne trouvâmes d'abord rien ou fort peu de choses, ensuite nous découvrîmes près de la barre que nous avions franchie plusieurs carex et d'autres choses, les carex étaient trop peu fructifiants ce qui nous fit former le projet de revenir. Il y a un point à l'extrémité nord de la tourbière où le village des Geneveys se présente assez bien. Charmant

repas avec quelques provisions amenées par Justin et que nous dévorâmes à cœur joie. Excellente bière à l'auberge, nous en bûmes beaucoup et je me repentis le soir de ne pas avoir payé la part de Justin, lui qui avait fait les frais des autres provisions, c'est une de mes distractions ordinaires. Avoir m'est fait pour la prochaine fois. Nous attendîmes jusqu'à deux heures l'arrivée de Prêtre autre régent de Tramelan, il vint et nous explorâmes avec lui la seconde moitié de la tourbière. Adieu au Fuet [?] c'est d'une autre portion de bière. Ma moisson que j'avais crue pauvre est je crois riche surtout en carex. La tourbière de Bellelay deviendra pour moi un nouveau champ d'exploration.

12 Mai. Dimanche. Une sorte de tristesse sombre pèse sur moi, je ne sais pas bien à quoi l'attribuer, H. cet après-midi dans une promenade que nous avons faite ensemble à la forêt de la Craie où j'ai retrouvé ma fougère en grande quantité m'a fait part de projets qui ont germé dans sa tête la semaine dernière, il ne s'agirait de rien moins que l'abandon de la vie de célibataire pour la réserver au mariage dans un espace de temps plus ou moins long, il se fait un peu illusion sur l'état de sa santé, bien qu'il n'ait pas eu de crise depuis longtemps je ne le crois pas encore entièrement guéri. Je n'osai lui dire ma manière de voir les choses d'une manière entièrement franche, ce soir nous ne sommes revenus qu'indirectement sur ce chapitre et avons lu quelques passages de la Légendes des Siècles qui nous firent tantôt rire, tantôt ressauter, il y a cependant dans presque tous ces morceaux dévergondés quelque étincelle de génie.

13 Mai. J'espérais passer toute ma journée au milieu de mon foin de la tourbière mais cet après midi papa se décida à aller à Grandval voir Mr. Gagnebin. J'y allai très volontiers avec maman. Nous trouvâmes le malade un peu faible de tête, mais mieux que je ne croyais le trouver. Il parle par moments assez bien, d'autres fois ses idées s'embrouillent. Mr. Paul était à Genève. Il y avait dans la maison une parente, Melle Jeanrenaud, parente de Mdme Gagnebin, qui me plut beaucoup par sa conversation. Je suis sûr qu'elle a compris mes rapports habituels avec papa à certaines manières d'être et de parler de celui-ci. Elle m'avait l'air très intelligente et d'un excellent cœur. Ce soir jamais notre salon n'avait été aussi plein, il y avait Melle Bernard, Charpié, Mde. Carnal, puis Amie, Emile, cousin Grosjean et Mr. Carnal, peu s'en est fallu que je ne restasse éloigné de la compagnie car j'étais resté dans mon salon à moi, c'est à dire dans mon laboratoire. Pas vu H. Que j'aimerais avoir achevé mon travail sur le réalisme. Il ne l'est malheureusement pas encore.

14 Mai. Visite à Tavannes. Je n'ai à cause d'elle pas encore pu achever complètement le triage de mes herbes de Bellelay, j'y renonçai naturellement bien volontiers puisqu'un autre plaisir m'était offert. Mes sœurs et moi nous avons passé une journée excellente, en allant je rencontrai Mr. Besson près de Reconvillier, il allait à Loveresse faire une visite de malade. Je rebroussai chemin et la fis avec lui. Différentes causeries assez insignifiantes. L'après midi on alla chez Mr. Andreae

où l'on chanta de très beaux chants en chœur. Nos voix clapotaient comme elles pouvaient mais l'ensemble était assez passable. Mr. Pfander vint nous aider. Au goûter assistaient Melle Kromer, Andreae, une pluie battante ou assez forte nous accompagna sur notre retour et à la maison je trouvai un paquet de plantes de Mr. Godet. Il n'a toujours pas pu déterminer ma liliacée. Demain je compte mettre en ordre complètement mon laboratoire botanique, faire une petite visite à H. et continuer le fil de mon travail sur Goethe, le temps sera trop mauvais pour qu'on puisse faire d'excursion.

15 Mai. Je ne suis que très peu sorti aujourd'hui, je n'ai pas même bien vu H. comme je comptais le faire. Ce matin j'ai mis à flot mon laboratoire et cette après midi lu, repassé mes flores, regardé mes plantes de Neuchâtel et repris mon travail, j'y ai passablement avancé cette après midi et ce soir. Je crois que je pourrai l'achever à temps, pas l'achever, j'entends le repasser, le revoir, le relire et le copier plutôt que de finir de l'écrire.

16 Mai. J'ai été aujourd'hui dans une disposition d'esprit assez pénible, mes oppressions me sont revenues moi qui croyais ma poitrine forte et remise pour un bon moment, pour le reste de l'été peutêtre. J'ai gagné lundi après midi un rhume qui d'heure en heure descend plus avant dans ma poitrine. J'ai un peu travaillé à ma composition et me suis couché tôt ce soir. Pas vu H.

17 Mai. J'ai dû rester toute la journée au lit après une mauvaise nuit passée comme un cauchemar, j'ai un peu lu cette après midi voilà tout. Mon oppression est loin d'être passée.

18 Mai. Je me suis levé aujourd'hui car le beautemps qui paraît vouloir revenir ne manquera pas d'avoir une bonne influence sur moi, j'ai repris mon travail ce soir et cette aprèsmidi mis à flot mon laboratoire et vu avec plaisir chez nous Mr. Pfander et sa mère qui est venue rendre visite à maman qui était autrefois une de ses bonnes amies d'enfance. Très peu vu H.

19 Mai. Dimanche. Il y a de l'amélioration dans mon état mais je ne suis cependant pas encore guéri, un temps plus serein me ferait du bien malheureusement la pluie paraît reprendre son empire, je caresse dans mon esprit l'idée d'avoir bientôt fini mon fameux travail sur le réalisme qui dure depuis si longtemps, une fois prêt je commencerai une petite composition sur l'Etude des plantes. Papa était à Court ce matin, il y faisait la visite d'église tandis que H. et moi nous causions, il y a toujours quelquechose de singulier dans ces dimanches où le culte n'a lieu que l'après midi, on se sent un peu dépaysé. Je n'ai pas été chez H. ce soir, je n'avais pas passé depuis longtemps de soirée de dimanche ici ce qui fait que je suis resté avec ma famille. J'attends toujours des plantes de Porrentruy mais rien ne vient.

20 Mai. J'ai beaucoup joui ce matin de l'arrivée de ma plante attendue, je dis ma plante car il n'en est venu qu'une, j'ai répondu immédiatement à Mr. Pagnard en lui renvoyant son catalogue. Cet après midi j'ai été dans un grand élan d'imagination car je voyais venir à grands pas la fin de mon travail, cette fin n'est pas encore venue mais elle est près de l'être. J'ai passablement vu H. aujourd'hui, c'est toujours un brave garçon, je l'aurais vu plus encore et probablement toute la soirée sans l'arrivée assez imprévue de Mr. Silimann qui revenait avec papa de Sonceboz où avait eu lieu une pastorale. Demain peutêtre mon fameux travail sera achevé, reste la copie qui sera l'affaire d'un ou deux jours.

21 Mai. Je suis léger de conscience aujourd'hui car j'ai heureusement achevé mon travail sur le réalisme, je le crois bon, maintenant il me faut encore le copier, travail qui durera un ou deux jours car je veux le copier lisiblement pour pouvoir le faire circuler. Le temps est très mauvais. J'aurais lu ce soir la conclusion de mon travail à H. si Mr. Vautier ne s'était pas trouvé chez lui, demain, j'espère le trouver seul. Ma correspondance est à plat, je n'ai à ce que je [doute] aucune lettre à écrire mais j'en attends de tout côté. Boltshauser ne peut guère compter pour un correspondant fidèle car il m'écrit trop rarement.

22 Mai. Il fait un temps tellement désagréable, froid et pluvieux que l'on se sent tout glacé, à midi pendant une petite échappée de soleil j'ai cependant tenté une excursion ou plutôt une promenade qui m'a fait plaisir et de laquelle j'ai rapporté trois nouvelles plantes. Il y a encore bien à trouver cette année je m'en convains tous les jours. J'ai entrepris la copie de mon Réalisme, j'en ai copié 16 pages aujourd'hui, j'en aurai à peu près autant à copier demain. Je suis aussi passablement dans mon laboratoire maintenant que l'ordre le plus parfait y règne, que le vent ne vient plus culbuter mes papiers pendus et m'endosser des rhumes, je m'y plais extrêmement, je mets beaucoup de soin et d'ordre à l'analyse et à la dessication de mes plantes depuis que ma chambre me donne l'exemple de l'ordre et du bien être, preuve que les impressions extérieures ont une grande influence sur moi, je m'en convains chaque jour davantage. Mon travail sur le Réalisme me fait plaisir, sans avoir trop bonne opinion de moi je crois pouvoir dire que j'ai fait là quelquechose de bon aux principes desquels je reviendrai souvent. Mr. et Md. Besson revenant de Grandval se sont arrêtés un instant ici, ils se portent bien.

23 Mai. On a peine à se croire au milieu ou plutôt à la fin du mois des fleurs car il neigeait ce matin quand je me levai et il a neigé presque toute la journée ; pour moi cette journée a été une journée de travail car j'ai complètement achevé la copie de mon réalisme qui maintenant me fait beaucoup de plaisir ; pour mon ami Sauvant ou H. comme je l'appelle d'ordinaire cette journée compta parmi les plus orageuses de sa vie. A 4 heures environ je fus le voir et lui lus la fin de mon travail, je vis qu'il n'y prêtait pas toute son attention ordinaire et qu'il avait dans la figure quelquechose d'innaccoutumé, cela fait, il se leva et me donna une lettre à

lire, je la lus et compris immédiatement dans quelle position fatale et inextricable mon ami se trouvait engagé, cette lettre était d'une jeune fille qui a pris chez lui beaucoup de leçons et qui est retournée à Lörrach chez ses parents, il y a plus d'une année, Joséphine Adler dont j'ai parlé déjà plusieurs fois dans ce journal à propos d'une scène de confidence qu'elle a eue avec H. à l'école l'année passée et de ses adieux déchirants. Cette jeune fille aime H. de tout son cœur il s'en est assuré par son attitude envers lui moi par quelques lettres qu'il a reçues d'elle. H. fut ébranlé mais après une lettre assez vive devint ferme comme le roc, tout était oublié quand arriva la lettre d'aujourd'hui qui raviva cette vieille flamme et en fit un brasier. Cette lettre est assez triste, toute la famille de Joséphine est malade, elle est continuellement persécutée par ses parents qui veulent la marier à un Mr. très riche elle ne veut pas se marier, elle a déjà auparavant refusé un autre parti, elle pleure dit-elle continuellement et ne pense qu'à Bévilard. Cet amour en un mot car les détails seraient trop longs est des plus purs et je fus réjoui de trouver un exemple d'idéalisme après avoir tant cherché à en prouver l'existence. H. tremblait de tout son corps en me parlant de cette histoire et je fus obligé de le faire asseoir devant moi, je craignis un moment que tout cela n'ait une mauvaise influence sur ses nerfs, j'ai bien vu que le parti d'H. était pris et qu'il se décidait à tirer cette pauvre fille de son malheur ; il me demanda un conseil, je lui dis que je ne pouvais lui en donner d'autre que celui-ci, qu'il attendît de se marier que sa santé fût sûrement rétablie. Je n'ai pu ce soir que lui répéter les mêmes choses. Dieu sait ce qu'il fait, il guidera le régent, il a la conscience nette et n'a fait aucune avance à cette fille, moi je n'ai fait que de le mettre en garde, je dis ceci parceque si papa savait cette histoire il dirait immédiatement que j'ai rempli la tête d'H. d'amourettes et de bêtises. – Attendons l'avenir.

24 Mai. La situation d'H. devient plus calme, il est décidé à nouer des relations avec Joséphine et à l'épouser à une condition c'est que la suite lui prouve que sa maladie a disparu, comme il a prêté sa maison pour trois ans ce mariage ne pourra se faire avant cette époque, H. n'y pense pas même et jusqu'alors l'avenir prouvera si nous pouvons l'envisager comme guéri ou pas. H. ne répondra pas de suite à cette personne, il veut attendre que le calme, le raisonnement, la liberté entière de ses idées ait fait suite à la violente émotion d'hier, de plus il pense instruire son frère de tout ce qui s'est passé. Je ne puis que louer H. de toutes ces dédramatisations, j'ai cherché autant que possible à ne l'influencer en rien car vraiment la situation est scabreuse et ressemble un peu à celle des romans, au milieu de tout cela j'éprouve une certaine satisfaction de voir l'idéalisme, la passion, l'amour rentrer dans la réalité, dans la vie car il semble quelquefois que tout cela ne se trouve plus que dans les livres. On peut être sûr qu'une main divine a dirigé toute cette affaire car la situation en est venue à un point où l'on sent n'être plus actif mais seulement passif, là dessous c'est la Providence qui agit et certainement elle mènera tout cela à bonne fin. Quelle comédie que la vie ! Il y a quinze jours que j'envisageais H comme le célibataire personnifié, je le voyais continuant dans l'avenir la vie qu'il

a commencée, étudiant l'été, enseignant l'hiver et le voilà malgré lui, sans qu'il en puisse rien, embarqué dans un mariage plus ou moins lointain il est vrai mais aussi probable. Une chose est certaine ou H. restera célibataire ou il épousera Joséphine. – J'ai eu à faire aujourd'hui à mon laboratoire et ailleurs, j'ai écrit une lettre à Louis Coulissit[z] pour lui demander des plantes des bords de la mer, cette lettre partira avec une autre de son grand père. Maintenant que je n'ai plus de travail en partance je me sens dépaysé et pourtant combien n'en ai-je pas, j'ai à faire mon anthologie, chose qui devrait être faite depuis longtemps, j'aurais à faire un peu de latin ou de grec et de tout cela je ne fais rien mais je repasse mes flores et m'occupe de la détermination future des genres difficiles. Vu H. cet après midi, j'aurais pu le voir ce soir mais encore une fois un calme assez rassurant a fait place à l'orage de hier.

25 Mai. Il a fait cette nuit une si forte gelée que la végétation est considérablement endommagée, je m'en suis convaincu par plusieurs courses botaniques que j'ai faites dans nos environs, cet après-midi Sophie m'a accompagné et nous avons exploré ensemble la Craie, le pâturage de Champoz, le vallon de Montgirod et sommes revenus par le chemin du moulin j'ai eu passablement de plaisir et ai trouvé je crois du moins deux plantes nouvelles, c'est peu mais c'est quelquechose. Je descends maintenant dans le fond de la végétation, les genres difficiles s'éclaircissent, je complète aussi mon herbier en séchant de beaux exemplaires de plantes dont je ne possédais que de mauvais échantillons. Vu H. à midi et ce soir, il est calme et sa route lui semble dessinée, il compte sur sa guérison pour se marier mais la guérison n'est pas pour lui une certitude. Papa est parti ce matin pour Neuveville où demain il devra faire la visite d'église, il ne reviendra que lundi ou plus tard encore. Je suis comme dépaysé depuis que je n'ai plus de travail, je devrais commencer maintenant celui sur l'étude des plantes.

26 Mai. Dimanche. La journée m'a semblé d'une longueur extraordinaire, c'est ce qui a lieu toujours lorsqu'il n'y a pas de culte l'après-midi et que l'on ne fait alors que se promener et causer. Mr. Grosjean est venu faire le culte ce matin il a fait un très beau sermon, après-dîner H. et moi nous sommes allés cueillir une plante au dessus de chez Schoenmann dans une forêt que j'avais parcourue hier, je croyais avoir trouvé quelquechose de très rare mais il se trouve que ce n'est rien. Ce que nous avons trouvé de plus remarquable était deux truffes cachées sous la mousse au reste nous avons plus causé que fait de botanique, le reste de l'après midi je l'ai passé avec ma famille et après souper Sophie et moi nous avons exploré en détail la forêt du Taré, j'espérais y trouver la Corallorhize, mais je n'en vis pas trace, à mon grand regret. Demain comme le beau paraît certain je veux explorer en détail la Cluse de Court.

27 Mai. Je n'ai pu faire ma course à cause du temps détestable, il a plu une grande partie de la journée, j'ai été confiné dans mon laboratoire et dans mes flores que j'ai

étudiées à fond. Je compte bien trouver un peu quelque chose dans ma course aux Roches ne fût-ce que le carex humilis indiqué par Mr. Pagnard. H. était au synode des régents où il devait lire un travail sur les rapports de l'école et de l'église, je ne l'ai pas vu de toute la journée. Voici le troisième jour que papa est absent et cette absence commence à nous sembler singulière. J'ai véritablement l'ennui de lui en ceci que sa présence est comme un gage de sécurité et de [force] dans la maison.

28 Mai. Course aux Roches de Court. Mes courses dans nos environs deviennent de plus en plus infructueuses, je m'en réjouis d'une façon parceque je suis confirmé dans mon opinion que je possède la plus grande partie de nos plantes, d'une autre façon je m'en trouve peiné car je voudrais augmenter ma collection. Cette course aux Roches m'a néanmoins causé beaucoup de plaisir, je n'ai que trouvé deux plantes indiquées par Mr. Pagnard mais en revanche j'en ai trouvées ou plutôt retrouvées d'autres. Je me représente un peu le plaisir que j'aurai à faire une course dans les Alpes où toute la végétation serait nouvelle pour moi. J'ai aussi trouvé la fructification d'une mousse que je cherche depuis deux mois, je me souviendrai longtemps de ma joie. Ce matin nous avons un peu causé H et moi, il écrit aujourd'hui à Joséphine. Papa a été cet après-midi à Reconvillie[rs] car l'oncle est de nouveau malade, une esquinancie est venue ralentir le cours de sa convalescence.

29 Mai. Malgré la chaleur étouffante d'aujourd'hui je ne voulais pas rester oisif, à cet effet je pensais explorer la tourbière de Chaindon, je le fis et n'y trouvant rien [je] poussai au pâturage de l'autre côté de la route du Fuet, là je trouvai passablement de plantes intéressantes et fis une [découverte] celle de la Polygala depressa qui croît en grande quantité sur les hauteurs audessus du marais. Je revins à la maison par Reconvilli[er] où je fus voir Elisa et Emile qui me donna des nouvelles assez mauvaises de l'oncle. Je soupai chez Elise et comme ici il était neuf heures lorsque je revins je ne pus analyser mes herbes et restai dans l'indécision au sujet de ma polygala.

30 Mai. Jour de l'Ascension. Ce jour devrait être le véritable anniversaire de mon amitié avec Aurèle car c'est à cette fête plutôt qu'à la date du 10 Mai qu'elle se rattache. Cette fois la fête des missions avait lieu à Tramelan et nous y allâmes en voiture mes sœurs et moi. Nous nous rendîmes à la cure où je trouvai beaucoup de connaissances entre autres Mr. Schnyder et Julie Robert je vis aussi les Wysard etc. Mr. Huguelet se trouvait être absent ce qui me causa beaucoup de peine. Beau discours de Mr. Nagel, de Mr. Montandon, Rollier et Besson. Papa était venu avec nous jusqu'à Reconvillie[rs] et voulait passer l'après-midi avec l'oncle qui est découragé. Nous ne le retrouvâmes plus à notre retour. Belle journée qui nous laissa en tout une impression favorable.

31 Mai. Ma plante est bien le Polygala depressa et si Mr. Godet n'a pas reçu de nouvelle localité depuis l'impression de sa flore la mienne est la seconde. Je suis heureux de cette découverte. J'ai sans compter les mousses trouvé 23 nouvelles plantes cette année moi qui croyais ne pouvoir plus rien trouver. Je suis heureux chaque fois que je trouve moyen de renouer mes correspondances avec Mr. Godet. Elise a été ici tout l'après midi et nous avons lu Galilée dans la forêt. Ce drame est admirable. Très peu vu H. Il a écrit une lettre à Joséphine et cette lettre un peu passionnée peut passer pour une déclaration.

1 Juin. Je n'ai que peu herborisé aujourd'hui pourtant le temps aurait été favorable ; j'avais dessein d'aller à Montoz mais je n'ai poussé qu'au pied de la montagne à cause d'un petit accident arrivé à ma chaussure en explorant un petit marais. J'ai passablement vu H., il est comme étonné de la position dans laquelle il se trouve maintenant et pourtant il n'a rien fait pour y arriver, son cœur lui a dicté sa lettre aussi était-elle un peu trop explicite, je n'aurais pas voulu qu'il l'envoyât ainsi et s'il me l'avait montrée je lui aurais fait changer certains passages. La lettre que j'ai reçue hier d'Aurèle Robert m'a fait grand plaisir et je l'ai relue ce soir à H. Il fait beau savoir qu'une âme est à soi dans ce monde et que l'on peut en toute sécurité se reposer sur elle pourtant j'éprouve malgré cette satisfaction un vague désir, un instinct indestructible qui me fait demander d'avoir une âme à moi et rien qu'à moi et quand je remonte à la source de ce désir je sens que ce n'est que l'instinct de l'amour. Chaquefois qu'Aurèle me dit qu'il a fait une nouvelle connaissance je suis comme jaloux. Oh ! Si j'étais amoureux, je crois que je serais jaloux à la fureur.

2 Juin. Dimanche. Admirable journée d'été, j'ai beaucoup vu H. avec lequel j'ai causé assez intimement, je lui ai reproché de s'être avancé si loin à propos de Joséphine mais tout en lui disant que je comprenais sa conduite. Une chose m'épouvante un peu, si H. se marie et il est à croire que cela aura lieu je n'aurai plus cette amitié, ou plutôt lui n'aura plus pour moi cette amitié franche et entière qui caractérise nos rapports, je serai supplanté par son épouse, nous ne pourrons nous voir aussi souvent et le charme de ma vie ici sera en grande partie éloigné. Il le sait bien aussi et m'en a parlé. J'ai passé presque toute la soirée avec Mr. Charpié à causer de choses insignifiantes. J'ai été triste cette soirée, il me semblait que ma vie était triste que j'étais inutile au monde et pourtant si ma santé continue à se soutenir, je n'ai eu que des plaisirs pendant toute la belle saison. Demain si le temps ne se brouille pas ce qui pourrait arriver car il vente pendant que j'écris je pense aller à Moron.

3 Juin. Course à Combe-[J]. A Champoz l'ancien Théodore me fit entrer avant de partir et me fit prendre quelque réconfortant ; il vit retiré dans une petite maison derrière l'auberge ayant cédé son tour à ses enfants, c'est un beau ménage, bien patriarcal et où règne cette simplicité de cœur qui ne se conserve intacte que dans les campagnes. Notre course se fit bien, mon compagnon faisait tout son possible pour m'être agréable, il me disait l'histoire de toutes les fermes qu'on rencontrait

ainsi que des champs et des bois, nous fîmes une petite halte dans une cabane à foin audessus de la charrière où l'on reste pendant plusieurs jours en été, tout est arrangé d'une manière primitive, hommes et bêtes sont dans le même réduit, une pierre simule le foyer et des bancs et une table peuvent se descendre et se remonter à volonté de la paroi. Au pâturage que je devais explorer au point de vue botanique pour juger de la qualité de l'herbage qui a provoqué beaucoup de maladies parmi le bétail je ne trouvai rien de bien remarquable. Après cette exploration nous dinâmes sous un sapin avec des provisions apportées par ce bon vieil ancien, la pluie nous surprit dans notre retraite et nous força de passer de l'autre côté du sapin, une fois apaisée nous reprîmes notre chemin, revînmes à Champoz où je dus, bon gré, mal gré reprendre une nouvelle dose de pain, de vin et de fromage, à mon retour j'appris qu'une nouvelle complication était intervenue dans la maladie de l'oncle, un abcès dans l'intérieur du ventre.

4 Juin. Il pleut, je me retire dans ma chambre et dans mon laboratoire tout le matin pour y ranger mes plantes elles se portent toutes bien et je n'ai pas comme l'année passée à lutter contre la moisissure j'attribue cette amélioration aux fenêtres maintenant fermées. J'ai écrit une longue lettre à Aurèle et y ai joint quelques poésies, j'ai lu ses mélanges zofingiens où j'ai trouvé de très bonnes choses et ai causé cet après midi avec H.

5 Juin. Je n'ai que peu herborisé aujourd'hui à cause de l'humidité qui recouvre encore les campagnes, je me suis plutôt appliqué à bien diriger mon laboratoire, je m'y plais toujours plus. Je me suis aperçu cet après-midi d'une grande erreur que j'avais laissé subsister dans mon herbier, il s'agit de deux plantes assez communes dont j'ai bel et bien embrouillé les noms et même les genres, peutêtre y a-t-il encore beaucoup d'autres erreurs semblables dans mes étiquettes, j'espère m'en apercevoir en classant mes plantes à nouveau cet automne, je m'aperçois que j'ai encore beaucoup à apprendre et beaucoup à compléter. Je fais des projets de courses qui je l'espère se réaliseront, demain j'explorerai Montoz, la semaine prochaine j'irai aux environs de Bienne et partirai le lundi suivant après l'émulation pour Tramelan. Maman et papa ont été voir l'oncle cet après-midi il ne paraît pas aller mieux au point de vue physique tant qu'au point de vue moral. Je crains bien qu'il ne se remette plus. Vu H. cet après-midi ainsi que Mr. Vautier avec lequel j'ai passablement causé.

6 Juin. Herborisé à Montoz. Je suis parti à huit heures portant mon diner avec moi, ce fardeau m'incommodait fort et je me réjouissais de l'instant où je m'en sentirais débarrassé, je m'avançai du côté de Reconvilliers vagabondant sans but, je m'arrêtai quelquetemps sur les rochers au dessus de Péry où je découvris une plante et poursuivis du côté de Tavannes, audessus de Tavannes je dus m'arrêter quelquetemps car je trouvai plusieurs plantes intéressantes, j'avais dîné auparavant sur Montoz de Malleray au pied d'un hêtre. Je descendis la charrière de Tavannes

qui est très agréable mais la pluie me surprit en route et je dus me réfugier sous un sapin, je vis cependant le ciel se débarbouiller et descendis à Tavannes à la Couronne où je trouvai Mr. Charpié et d'autres déjà un peu lancés, une occasion se présente jusqu'à Pontenet on s'arrête à Reconvillier et l'oncle qui a reçu aujourd'hui la visite des médecins ne paraît pas dans un aussi mauvais état qu'il le semblait. Je revins de Pontenet à Bévilard à pied avec Mr. Charpié qui devant chaque auberge de Malleray me faisait l'effet d'un cheval habitué aux relais et qui retrouve l'enseigne, néanmoins je tins bon et ramenai mon homme à la maison. Ici se trouvaient des visites Melles Klaye et Koenig venues ce matin à pied et qui prirent pour s'en retourner la poste de 11 heures. Ma course m'a fait beaucoup de bien.

7 Juin. La matinée est suffisamment remplie par les soins que réclament mes plantes, je suis content de ma journée d'hier. J'ai vu H. cet après midi ainsi que Mr. Vautier, j'ai reçu une lettre de Boltshauser moins pédante que les précédentes et à laquelle j'ai immédiatement répondu c'est à dire ce soir. Qu'il se dépouille de son pédantisme et je serai son ami.

8 Juin. Je n'ai que peu herborisé aujourd'hui à cause du temps qui se refroidit, je n'ai fait qu'une petite promenade à la Craie, promenade qui quoique petite m'a procuré deux nouvelles plantes assez communes il est vrai mais qui ne s'étaient pas présentées à moi ou que j'avais négligé de cueillir. J'ai passé le reste de la journée dans mon laboratoire ou dans ma chambre à étudier mes flores. J'ai voulu deux fois aller vers H. mais j'ai toujours trouvé la chambre vide. Demain je me repaierai de cette déception.

9 Juin. Dimanche de Pentecôte. Ce dimanche s'est passé comme tous les beaux dimanches d'été, j'ai cependant moins vu H. aujourd'hui que d'autres jours, et pourtant je l'ai vu deux fois, j'ai fait avec lui et le régent Huguelet une course à Chauva et après le service de l'après midi nous avons Sophie, la famille Charpié et moi exploré la Craie qui me parut encore plus belle que d'habitude. Ce soir il était déjà tard quand je me rendis chez H. et cependant j'y passai un délicieux moment, nous causâmes de notre avenir à nous deux, le sien me parut riant et le mien un peu sombre. Je crois presque qu'il est guéri, j'oublie du moins totalement qu'il est malade ou qu'il l'a été. Si son mariage se fait c'est moi qui tirerai la courte buche dans cette affaire car il n'y aura plus entre nous cette intimité, ce laisser-aller d'auparavant et cependant je désire qu'il puisse épouser sa Joséphine car combien une telle union ne lui ouvrirait-elle pas le cœur et l'esprit.

10 Juin. Herborisation à la tourbière de Bellelay. Je passai par le chemin de Saicourt à la Rouge eau, chemin que j'avais pris autrefois, je trouvai des quantités de carex à la tourbière et j'en fis ample provision. J'en pris même 40 exemplaires de quelques espèces. Je pris quelque chose à Bellelay pour mon dîner et repris le chemin du

pâturage de Chaindon de l'autre côté de la route du Fuet à Tavannes pour y cueillir de nouveaux exemplaires du Polygala depressa que je fus heureux de retrouver, je passai une demi-heure environ à la cure de Tavannes où se trouvaient Mr. et Mdme Gagnebin fils et repris le chemin de Reconvilli[ers] après m'être arrêté et avoir soupé je repris le chemin de la maison avec mes sœurs qui étaient venues voir Elise. Pendant ce temps Adolphe était revenu de Thoune et nous le retrouvâmes content à la maison. Il espère un prix pour son plan d'Heidelberg.

11 Juin. J'ai abandonné mon projet d'excursion à Bienne car je commence à me plaire dans la société_d'Adolphe. Je ne l'ai cependant pas vu ce matin car j'ai été très occupé à mettre mes plantes sous presse, je suis très content de mes trouvailles. J'ai vu Adolphe cet après-midi et ce soir où nous avons fait mes sœurs et lui une promenade à Court chez Mr. Grosjean, nous sommes revenus par une admirable soirée. En somme je trouve mon frère moins froid, plus gai, plus bienveillant, plus amical que lors de sa dernière apparition, j'en suis content. Papa est parti ce matin pour Corgémont où le synode aura lieu demain. J'ai reçu une charmante lettre de Mr. Martin avec une plante, il est le mois prochain au Faulhorn et j'ai grande envie de m'associer à lui.

12 Juin. J'ai passé toute la journée avec Adolphe, je m'habitue à être avec lui et il ne me fait plus cette impression froide. J'ai vu beaucoup de ses photographies qui sont admirables et l'après midi nous avons été ensemble à Reconvilli[ers] par une chaleur affreuse, nous avons eu tous nos parents excepté l'oncle Docteur qui n'est toujours pas mieux. Nous avons goûté chez Mdme Boillat et avons repris le chemin de la maison vers huit heures.

13 Juin. Ce matin Adolphe nous a montré ses plans de l'école des Beaux-arts et de l'Asile, il y en a d'admirables, j'ai eu beaucoup de plaisir à les voir, je crois que mon frère a beaucoup de talent pour l'architecture et j'ai pour lui une sorte d'admiration. A onze heures j'ai été voir H. que je n'avais pas revu depuis bien longtemps, j'ai appris de lui la triste nouvelle qu'il avait eu une nouvelle crise la nuit dernière mais qui parait n'avois pas été aussi forte que les précédentes. J'ai vu qu'il était un peu triste et je compris immédiatement pourquoi. Enfin, quand même il a eu cette crise je le crois tout de même en bon chemin de guérison ou de mieux-être car il n'en avait pas eu depuis 5 mois, personne n'a rien su de la chose et n'en saura rien en sorte que cette crise n'aura pas d'autre inconvénient. – Adolphe, mes sœurs et moi nous avons passé la soirée chez Mr. Carnal où nous nous sommes assez plu.

14 Juin. Adolphe est parti, je devais partir avec lui mais toute l'après midi durant il a plu, mais dès que la voiture qui emmenait Adolphe et papa fut partie le beau temps reparut, j'eus assez de regret de n'être pas parti cependant comme il me faut plusieurs jours de séjour pour pouvoir voir Mr. Martin et que Aurèle est occupé à ses avances je n'irai que lundi probablement. J'ai vu H. ce soir, il est parfaitement

remis de sa secousse. L'oncle va plutôt moins bien que mieux, je perds un peu l'espoir d'une guérison. Mes fureurs botaniques me reprennent, j'ai transporté toutes les plantes que j'avais en bas dans mon laboratoire afin d'avoir tout sous la main. Je projette de nouvelles courses à Bellelay, cette station me plaît et j'espère y trouver encore d'autres choses.

15 Juin. Il fait trop mauvais temps pour pouvoir herboriser aussi ai-je fait de la botanique en chambre j'ai écrit une bonne lettre à Ulysse Grezet où je lui propose une course au Creux du Van et fait un paquet de plantes que je donnerai à Mr. Huguelet quand j'irai à Tramelan, j'ai eu beaucoup de plaisir à faire ce paquet, je l'ai arrangé comme ceux que je reçois de Mr. Godet aussi en le repassant me semblait-il en recevoir un, s'il fait autant de plaisir à Mr. Huguelet que les paquets de Mr. Godet m'en font je suis sûr d'être désormais dans ses bonnes grâces. J'ai l'ennui d'Adolphe et de Sophie qui est allée à Reconvilli[ers] pour quelques jours. On m'a apporté aujourd'hui un gros papillon que j'ai enfermé dans une boîte pour le donner à Aurèle, j'ai essayé de le tuer avec du camphre mais la pauvre bête s'est débattue et se débat probablement encore, je ne pouvais souffrir le bruit continuel de ses ailes contre sa prison aussi l'ai je transportée en haut. J'aurai encore un autre papillon à donner à Aurèle et s'il fait beau je compte partir lundi pour Bienne, j'y resterai plusieurs jours et partirai la semaine suivante après l'émulation pour Tramelan ; je me réjouis fort de remettre mon paquet qui me fait autant de plaisir qu'à celui auquel je le donnerai. J'ai pris mon parti quant au Faulhorn, j'y irai une autre année.

16 Juin. Dimanche. Ce n'est pas sans dépit que je vois le temps devenir de plus en plus mauvais, je ne pourrai certainement pas partir demain pour Bienne et il y aura demain une grande semaine que je n'ai pas herborisé. J'ai eu beaucoup de plaisir à relire Corneille avec H. cet après-midi, il nous a transporté dans le bon vieux temps de notre poésie et en fin de compte j'ai trouvé que les vers d'Edmond n'étaient pas à rejeter comparés à ceux de la magnifique scène d'Héraclius. Nous avons relu les plus beaux vers des plus beaux drames et en revenant nous avouâmes tous deux que j'avais eu la plus heureuse idée du monde en apportant le volume. – J'ai l'ennui de Sophie et d'Adolphe. Si le beau temps revient j'aurai certainement beaucoup de plaisir à Bienne mais il se peut bien qu'il pleuve encore plusieurs jours.

17 Juin. Même temps, mêmes ennuis, mêmes occupations, l'état de l'oncle empire, un exprès a été chargé de venir chercher papa ce matin quand ce dernier était déjà parti par la poste, il n'est revenu que cet après midi à trois heures, l'oncle avait passé une très mauvaise nuit, sa plaie empire et l'on craint que ce ne soit un cancer, on n'a que bien peu d'espoir même les médecins. H. et moi nous étions tranquillement à lire notre cher Corneille et quelques poésies des Alperoses de X. Kohler que l'auteur m'a envoyé par l'entremise de Mr. Vernier de qui j'ai reçu une

excellente lettre aujourd'hui quand on cria au feu, l'alerte venait de Reconvilliers, cette nouvelle produisit sur nous un effet prodigieux à cause de la maladie de l'oncle, je partis, en route la pompe me rattrapa, papa était dessus et l'on me fit signe d'y monter, je le fis mais au dépens de ma vie ou plutôt de ma jambe je ne pus que me retourner très difficilement après être monté et gagnai une entorse au genou gauche, j'en avais souvent autrefois. Heureusement que je n'en garde maintenant qu'une faiblesse dans l'articulation mais l'aventure aurait pu me coûter la jambe et la botanique par dessus le marché bien entendu. – L'état de plus en plus fâcheux de l'oncle nous inquiète extrêmement, il n'y a plus d'espoir, du moins c'est l'opinion de la plupart des personnes, Mr. Boillat pleurait aujourd'hui comme un enfant. Quels changements, quelles suites aura cette mort pour sa famille et pour tous, j'ose à peine y penser. J'ai presque abandonné mon projet d'aller à Bienne cette semaine, je n'ose guère m'absenter pour plusieurs jours pendant la maladie de l'oncle et le temps ne paraît pas vouloir s'améliorer.

18 Juin. Les nouvelles que papa et maman ont rapportées de Reconvilliers sont peu rassurantes mais cependant moins alarmantes que je ne le croyais, ce qui me peine beaucoup aujourd'hui c'est une nouvelle crise d'H. qui a eu lieu ce matin moi qui il y a une semaine environ le croyais presque guéri. Que penser de ce retour à une distance si rapprochée, sa maladie va-t-elle en empirant ou bien faut-il prendre cette crise pour le complément de la première. Je ne sais qu'en augurer. J'ai passé une partie de la matinée et de la soirée vers lui, il est moins découragé que je ne croyais, nous avons lu Corneille. Je suis complètement désorienté quant à mes plans botaniques, j'espérais aller cette semaine à Bienne mais l'état de l'oncle et mon entorse d'hier ne me permettront pas d'y aller, j'espérais ensuite aller à Tramelan mais je ne l'oserai guère non plus. Je ne puis regarder le beautemps sans m'en sentir dépité. Je lis Kohler où il y a de belles choses mais aussi beaucoup de médiocres. Certainement mon recueil vaudra mieux que celui-ci et que celui de Vernier. Je suis un peu en veine poétique et je médite une pièce de vers sur le magnifique tableau de L. Robert : la famille affligée.

19 Juin. J'ai pensé que c'était mon tour d'aller à Reconvillier voir l'oncle, je l'ai trouvé très souffrant, il a passé une mauvaise nuit mais à tout prendre je m'attendais à le trouver encore plus misérable, il a des crises de douleurs qui lui donnent parfois un visage lamentable, quand on le quitte il se met à sanglotter. Je dînai chez Elisa et vis son enfant qui est charmant, le bonheur est au second étage et le malheur au plein pied cependant on ne fait pas illusion chez Emile sur le véritable état de l'oncle et l'on s'attend à sa mort, ce qui augmente encore la tristesse de nos parents c'est la difficulté qu'on a de se procurer un médecin, il faut aller jusqu'à Bienne ou jusqu'à Moutie[rs], c'est à dire à trois ou quatre lieues. Je fus heureux de voir Sophie car j'avais extrêmement l'ennui d'elle, je ne restai que peu chez Elisa et revins près de deux heures, je rencontrai sur ma route plusieurs plantes intéressantes et n'ayant pas ma boîte j'en remplis mes poches, je ne trouvai

cependant rien de nouveau. Je fis cette soirée une petite course à la Craie avec Marie et une autre petite avec H. tout près du village pour y trouver une graminée rare que j'avais aperçue en revenant. H. est un peu remis de sa secousse, je me suis décidé à passer le reste de la semaine à la maison pour remettre mon genou afin de le rendre propre à de nouvelles excursions. J'aurais cependant bien aimé aller à Bienne plus encore pour mes connaissances que pour les plantes.

20 Juin. Mon genou paraît être remis et j'aurais pu si le temps l'eût permis tenter des courses plus considérables que celles que j'ai faites autour du village, c'est maintenant la saison des graminées aussi vais-je employer toute ma patience à les déterminer. A vrai dire mes pensées sont plus poétiques ces derniers jours que botaniques, je pense continuellement à Corneille principalement à la scène de Sertorius et médite quelques pièces détachées dont j'aurai probablement assez de peine à venir à bout. Je n'ai aucune nouvelle de l'Émulation, je croyais qu'elle aurait lieu lundi mais il ne nous est venu aucune nouvelle à cet égard, néanmoins lundi je pars sans faute à moins de circonstances toutàfait défavorables dans la santé de l'oncle ou dans l'athmosphère pour Tramelan où je reste le reste de la semaine. Papa et Marie ont été à Reconvilliers, le malade est dans le même état qu'hier et il est à supposer que cet état durera encore quelque temps. Vu H. ce matin et ce soir où nous avons bien causé ensemble, il parait remis.

21 Juin. Ce matin j'accompagnai Huguelet jusqu'au haut de la charrière de Montoz, il partait pour Vauffelin et j'avais dessein de lui montrer le sentier de Péry mais la pluie vint nous surprendre, nous restâmes pendant quelquetemps à couvert sous un sapin dès que le beau revint je descendis au village, on s'attendait à me voir mouillé mais j'avais comme on dit, passé entre les gouttes. Vu H. cet après midi. J'ai cueilli une graminée que je crois rare et dont l'arrangement m'a donné beaucoup à faire. Nous avons questionné ce soir Mr. Herzog qui revenait de Reconvilliers sur l'état de l'oncle, il n'a pas encore abandonné tout espoir.

22 Juin. Si le temps m'avait plus favorisé j'aurais certainement fait quelque course aux Roches par exemple mais il y avait des alternatives continuelles de pluie et de beau ce qui fit que je me bornai à quelques explorations dans nos environs, elles me firent découvrir trois nouvelles plantes, en commençant à herboriser ce printemps je pensais ne plus rien trouver mais j'ai déjà 39 plantes de nos environs de cette année. Sophie est revenue ramenée par Emile et accompagnée de la petite Emma qui restera chez nous. Je pense aller lundi à Tramelan et y passer le reste de la semaine si possible et si l'oncle ne va pas plus mal, il n'allait pas bien aujourd'hui.

23 Juin. Dimanche. Faut-il que mon journal d'impressions et de sentimens dégénère en un catalogue d'observations météorologiques, c'est presque ce qu'il devient car le temps se lie immédiatement à mon humeur et certes je ne suis pas gai

maintenant que j'entends la pluie tomber moi qui comptais partir demain pour Tramelan. Je le ferai néanmoins pour peu que le temps ne soit pas trop détestable car j'ai besoin de causer botanique avec quelqu'un. La détermination de mes graines me tourmente et il en est plusieurs que je ne puis arriver à connaître. Pas de nouvelles de l'oncle. Vu passablement H. ce matin et cet après-midi mais pas ce soir.

24 Juin. Départ pour Tramelan malgré le temps comparativement mauvais, je m'arrête entre 4 et 5 heures chez cousine Amie à Tavannes et arrivai chez Mr. Montandon à 7 heures. Il avait eu son colloque et il n'en restait plus que deux magnifiques exemplaires du Jaseur de Bohême empaillés par un ouvrier de Tramelan et montrés à Mes. les Pasteurs. Mdme Huguelet ne va toujours pas bien. Le temps a toujours mauvaise apparence.

25 Juin. Je vais voir Mr. Huguelet auquel je donne les plantes que je lui avais réservées, il me raconte son voyage à Paris où il s'est beaucoup plu. Le temps n'est toujours pas favorable aux courses, le soir Mr. Huguelet vient avec Justin et Mr. Prêtre. On joue aux échecs.

26 Juin. Je vois de nouveau Mr. Huguelet que je bas 2 fois aux échecs, on projetait avec Mr. Prêtre et Justin une course à la Gruyère, elle ne peut avoir lieu à cause du mauvais temps, on va néanmoins jusqu'à la clef, auberge des Reussilles ce qui me donne l'occasion de trouver une bonne plante. Le soir on cueille quelques plantes aux environs de Tramelan difficiles à déterminer. Voyant le temps empirer de jour en jour je prends le parti de partir demain.

27 Juin. Toujours mauvais temps, je vois ce matin Mdme Huguelet qui paraît bien malade, Mr. H. vient après diner chez nous et je le bats deux fois encore, je fais mes préparatifs de départ et à 3 heures vais chercher Justin chez lui où j'avais quelquechose à faire. La pluie recommence et je prends le parti de rester, je couche avec Justin, vais encore le soir chez Mr. Montandon et retourne chez Justin par une pluie effroyable qui nous empêchait de voir la route.

28 Juin. Le temps est admirable, je supposais bien qu'il deviendrait beau à mon départ, je prends la poste jusqu'à Tavannes où je ne trouve pas nos amis Besson, à Reconvilli[er] j'apprends que mes parents étaient là avec la voiture et j'en profite pour retourner, ni l'oncle ni sa famille ne veulent encore croire à une guérison. Ici je trouve un grand paquet de Mr. Godet qui confirme toutes mes déterminations de Tramelan à propos du P. depressa. Je fais les foins une bonne partie du jour et écris ce soir à Mr. Montandon pour lui donner des nouvelles de Mr. Godet à propos de nos plantes.

29 Juin. Je me suis passablement occupé de mes plantes ce matin et cet après midi, j'ai été à Moutiers où j'avais à chercher de l'argent pour papa, j'ai profité de cette course pour herboriser je ne suis revenu qu'assez tard après m'être attardé chez plusieurs connaissances et avoir longtemps attendu sur le goûter de Mr. Silimann. J'ai beaucoup trouvé de plantes et complété de plus en plus ma collection de graminées. Je n'ai pu encore voir H. un peu au long depuis mon retour de Tramelan, je le verrai probablement demain.

30 Juin. Dimanche. Je dois avouer que je n'ai guère pensé à autre chose aujourd'hui qu'à la botanique, je pense à notre course au Creux du Van avec Mr. Grezet et j'ai écrit aujourd'hui trois lettres botaniques, une à Mr. Grezet, une autre à Mr. Godet avec une boite pleine de fougères fraîches qu'il plantera dans je ne sais quel jardin et une autre à Mr. Tripet pour mettre ordre à cet échange, le tout partira demain. Je pense partir mardi avec Sophie qui ira tenir compagnie à Fanny pendant quelques jours, elle se trouve seule par suite du départ de Caroline et de sa mère que nous avons vues aujourd'hui. Temps admirable, j'oublie un peu la poésie pour les fleurs mais il faut profiter du temps et de ma santé. Beaucoup vu H. avec lequel j'ai passé de bons moments, il n'est pas content de son voisin, Mr. Vautier qui devient de plus en plus drôle et bizarre, il lui est impossible de faire comprendre les choses, je crois cet homme un peu borné.

1 Juillet. Adolphe est arrivé hier et j'ai été passablement avec lui, j'ai aussi fait une partie de mes préparatifs pour la course de demain si elle peut avoir lieu, il est malheureux qu'il faille toujours employer le conditionnel ; le temps était très beau ce matin mais il faisait beaucoup de vent et ce soir le ciel s'est chargé de nuages, de plus le baromètre a baissé, tous ces indices font supposer un retour du mauvais temps, j'en serais bien fâché car je me promettais beaucoup de plaisir de cette course. Je ne l'abandonnerai cependant qu'à la dernière extrémité et si le temps n'est pas beau demain je partirai mercredi matin par la poste. Adolphe n'a pas fait ses affaires à Berne comme il espérait les faire et il voit qu'il ne pourra que difficilement arriver à la construction de l'Ecole Cantonale. En outre il ne reçoit aucune nouvelle de son plan d'Heidelberg. Pas vu H. chez lequel j'ai laissé hier soir le livre d'histoire naturelle de Mr. Huguelet.

2 Juillet. Le temps n'est pas beau, je me décide cependant à partir cet après-midi, Sophie a bien envie de m'accompagner jusqu'à Bienne, cela dépend de l'état de l'oncle, nous avons eu des nouvelles de lui par papa et Adolphe, elles sont toujours les mêmes, à ce taux-là rien ne nous empêche plus de partir à la montagne, c'est ce que nous fîmes Sophie et moi. Près du sommet il commença à pleuvoir et la pluie ne cessa pas un moment jusqu'à notre arrivée à Péry si bien que nous étions mouillés très fort surtout Sophie. A Péry Catherine nous sécha tant bien que mal et nous trouvâmes deux bonnes places dans la diligence jusqu'à Bienne où nous nous séparâmes, j'allai moi au Ried et Sophie à la Rue-Haute, en chemin je

rencontrai Aurèle qui venait à Bienne chez Fanny, il rebroussa chemin et vint au Ried où je soupai et revins à Bienne avec lui. Que de plaisir n'eus je pas à retrouver cet excellent ami, que de choses on trouva à se dire. A Bienne on resta assez tard si bien que je commençai à m'endormir un peu et tout à fait lorsque je fus rentré au logis.

3 Juillet. Aurèle me réveilla, on va chasser des geais dans le verger après déjeuner, j'en manque un et m'ennuie à chercher mon porte-cigare tombé de ma bouche pendant que je visais, diner composé de geais et de pies tués hier et avant-hier par Aurèle on rit beaucoup. A deux heures je vais chez Sophie et à trois on m'accompagne à la gare, je descends chez Mr. Godet dès mon arrivée à Neuchâtel et j'ai le malheur de ne pas le trouver, je remets mes plantes à Mdme Godet et vais chez Paul Robert. Il descend avec moi en ville où nous allons voir les plantes rares du Club Jurassien j'en prends même une liste, cela fait on retourne chez Mr. Godet pour le souper de Paul et l'on remonte à la gare, vaine tentative de me faire photographier, on va au Musée de peinture du palais Rougemont, je n'avais qu'une demi-heure et ne pouvais ainsi pas voir à mon aise, j'admirai surtout: Calame lever de soleil sur le Mont-Rose, autre Calame, Coypel, sujet mythologique, Gros-Claude Marino-Falieri. Charles Girardet-Protestants, Ed. Girardet: Bénédiction paternelle, Repas interrompu, Anker: lecture au grand-père; Taureau poursuivant une jeune femme, Vautier, Savoyard etc. etc.; salle des rois de Prusse etc. Souper au restaurant de la gare, départ pour Noiraigue, il fait trop nuit pour pouvoir jouir de la vue, j'arrive à Noiraigue à 9 heures, recherche au sujet de l'auberge, triste refuge, sentiment de tristesse et de solitude dont rien ne me tire que la prière. Le lit est assez bon.

4 Juillet. Course au Creux du Van. Je regardai de bon matin à ma fenêtre, le temps était magnifique, un léger brouillard se traînait dans la vallée et laissait au dessus de lui voir les rochers abrupts qui entourent Noiraigue, je pris ceux que j'avais devant ma fenêtre pour ceux du Creux-du-Van mais je me trompai, ma chambre était derrière la maison, le Creux du Van était de l'autre côté, je déjeunai et sortis laissant mon sac à l'auberge, je me promenai plus d'une heure près de la gare, regardant avec inquiétude la route des Ponts par laquelle mes amis devaient venir, je souffrais presque d'attente et faisais toutes les conjectures possibles sur ce retard, enfin ils arrivèrent en compagnie d'un Mr. Guye aussi horloger botaniste comme mes deux autres compagnons ils m'attendaient par le train de huit heures. On se serra la main et se mit en route. Il était neuf heures environ quand nous arrivâmes au Creux, nous y rencontrâmes deux écoles. On escalada la pente abrupte au dessus de la maison Robert à la recherche du Cypriperdium calceolus que nous ne trouvâmes point, nous perdîmes un temps infini à le trouver et descendîmes ensuite à la fontaine froide qui forme le fond du creux, c'est une source de fraîcheur exquise, nous n'en goûtâmes que très peu cependant et choisîmes un emplacement éloigné des écoles pour [notre] diner. Nous le trouvâmes sur un

tapis de mousses où ces Messieurs étalèrent leurs provisions, je fus leur hôte, il est bien de dire qu'auparavant les messieurs qui accompagnaient les écoles nous avaient offert à chacun un verre d'excellente absynthe. Le diner fut excellent. Sur ce on escalada la pente qui mène à la Roche aux noms après avoir fouillé le fond du Creux composé de gros blocs couverts de mousse. L'ascension fut pénible, le cirque magnifique qui fait la forme du Creux du van se dessinait toujours mieux on arriva enfin à la roche elle est marquée d'un écusson suisse peint par le Club Jurassien, le long des roches et sur les roches elles-mêmes croissent les plus belles plantes, nos boîtes s'emplirent de telle sorte que nous ne trouvions plus moyen d'y tout mettre, on suivit un moment les roches et on descendit dans les pierres roulantes, notre plan primitif était de remonter au haut du Creux du Van au dessus du Cirque mais je me fis une grosse déchirure à mon pantalon, en outre nous étions tous quatre exténués de soif si bien que nous descendîmes au fond du Creux pour y chercher quelques autres plantes et revînmes à Noiraigue, on y but une bouteille de vin détestable, on causa botanique et l'on se sépara, j'accompagnai ces chers amis encore un moment sur le sentier de Noiraigue aux Ponts et revins le cœur plein de cette belle course et admirant en secret ces trois hommes simples ouvriers, chrétiens, heureux, instruits, cultivés. Jamais je ne compris mieux combien le christianisme élève l'homme, je restai seul le reste de la soirée me réjouissant de retourner à Neuchâtel. L'aventure de mon pantalon me causait quelque dépit et ce fut la seule ombre de cette belle journée.

5 Juillet. Je trouvai ce matin à ma porte mon pantalon raccommodé et si bien que je pris un moment avant de reconnaître l'endroit où s'était fait la déchirure, je m'ennuyai jusqu'à neuf heures, moment où arriva le train qui devait m'emporter et m'y installai avec bonheur. A Neuchâtel je descendis immédiatement chez Mr. Godet que cette fois je trouvai chez lui, on parla de mes plantes, il y avait une grosse bévue dans mes déterminations, Mr. Godet me montra toute sa collection de Lycopodium, il y en a d'admirables, je fus près d'une heure chez lui et le quittai pour aller à la gare chercher des renseignements au sujet du départ d'un train pour Bienne, il en partait un immédiatement je le pris et arrivai à Bienne à 1 ½ heure, je dinai à la gare et allai chez Sophie, je fus ensuite chez Boltshauser, chez Mr. Martin et ensuite au Ried, je voulus me faire photographier chez Roulet mais il était trop tard et on remit la chose au lendemain. Aurèle [était] très gai, on causa et on rit beaucoup avec Boltshauser, on se promena dans la forêt et on revint au Ried, Fanny et Sophie goutèrent au Ried, on alla ensuite au pavillon où l'on rit énormément et l'on revint à la maison pour chanter. Jour heureux qui me laissa un bon souvenir.

6 Juillet. Le temps étant douteux, mon départ fut fixé pour la poste de 11 heures, je posai six fois chez Roulet et allai ensuite avec Fanny chez Aurèle où nous mangeâmes ensemble une bonne soupe. Ce prélude de diner était assez comique, en poste j'ai le sort d'être jusqu'à Sonceboz avec Mr. Martin et nous causâmes

botanique une bonne partie du temps. Cousine Kraft et ses enfans étaient avec nous. Mêmes nouvelles de l'oncle. J'étais tout dépaysé après cette course et j'en gardais je ne sais quel ennui en revenant chez moi, il faut toujours un moment pour se refaire au train ordinaire, je ne déballai point mes plantes et causai très bien avec Adolphe.

7 Juillet. Dimanche. H. était à Souboz en sorte que je ne pus le voir de toute la journée, je fus d'autant plus avec Adolphe, je me promenai beaucoup, papa, Marie et Adolphe allèrent chez l'oncle après souper et en rapportèrent les mêmes nouvelles que toujours. Adolphe resta pour veiller.

8 Juillet. Ce matin je mets ordre à mes plantes du Creux du van, travail moins considérable que je n'aurais cru, j'ai maintenant trois gros paquets d'herbes sur ma table. Cet après-midi alerte d'incendie à Saicourt, j'y fus et y trouvai Adolphe vêtu d'une blouse de l'oncle Frêne, une maison a brûlé et les avoisinantes ont été gravement en danger. Je retournai à Reconvilli[er], fus un moment chez l'oncle qui est de plus en plus misérable et revins avec Adolphe. Vu H. un moment ce soir.

9 Juillet. J'ai fait deux courses botaniques aujourd'hui, une dans les pâturages de Montgirod et l'autre cet après midi à Montoz. J'ai passablement trouvé de plantes mais il m'est arrivé à Montoz près de la charrière un petit accident qui aurait pu devenir grave, j'ai glissé d'un rocher et me suis fait une blessure au genou, une fois l'émotion passée j'ai repris mon chemin et ai cherché en vain sur les rochers au dessus de Péry une plante que j'avais vue il y a un mois. Papa revient ce soir du synode et rapporte un peu d'espoir de la part du médecin de Berne.

10 Juillet. J'ai passé la plus grande partie de la journée dans mon laboratoire car mes plantes sont maintenant en si grand nombre que je ne sais plus où les mettre pour arriver à tout soigner, je m'imaginais que j'en aurais de plus en plus moins, mais il se trouve que je dois cueillir d'autant plus d'exemplaires des plantes rares que je rencontre ce qui fait une large compensation. Demain j'espère aller à la tourbière de Bellelay et lundi prochain au Haasenmatt. Les nouvelles de Reconvilliers sont à peu près les mêmes, Adolphe est allé à Reconvilli[ers] pour veiller le malade pendant cette nuit, je le reprendrai demain en passant à Reconvillier après ma course.

11 Juillet. Course à Bellelay. J'y vais maintenant tous les mois, c'est la troisième fois que je dirige mes pas de ce côté, j'espérais une riche moisson mais j'ai été trompé, ce n'est qu'à mon retour en descendant au Fuet dans les pâturages marécageux que j'ai trouvé une bonne plante, une nouvelle fougère rare. Ce pâturage est excellent et je veux consacrer toute une journée à l'examiner en détail. J'ai à mon retour passé chez Mr. Besson où j'ai gouté, je m'y suis beaucoup plu, d'autant plus qu'il y avait longtemps que je n'y avais été.

12 Juillet. Je n'ai pas fait de course aujourd'hui, soit que je n'aie pas trouvé le temps favorable, soit que j'aie trouvé assez d'ouvrage à ranger les plantes d'hier. J'ai appris aujourd'hui la nouvelle de la mort de notre cher François Ponsard. J'en suis véritablement peiné car j'espérais bien d'autres choses de lui. Ce soir nous avons eu une réunion religieuse tenue par Mr. Rummler, l'évangéliste des protestants disséminés ; ce jeune homme ne parle pas du tout mal.

13 Juillet. Mr. Rummler est resté chez nous encore une bonne partie de la journée il n'est retourné que cet après midi. Je ne me sens pas très bien aujourd'hui, j'ai mal dormi la nuit passée et il m'en reste une lourde impression. J'ai mené Mr. Rummler chez H. qui a eu beaucoup de plaisir à causer avec lui. Adolphe est allé veiller l'oncle, il ne reçoit toujours aucune nouvelle d'Heidelberg.

14 Juillet. Dimanche. J'ai vu H. aujourd'hui absolument comme autrefois c'est à dire comme quand mon frère n'était pas encore ici, il a passé à Reconvilli[ers] la nuit dernière et toute cette journée et n'est revenu qu'à 5 heures. L'oncle est toujours dans le même état. Nous avons eu des conversations très intéressantes H. et moi aujourd'hui et à 7 heures est venu Justin pour une course au Haasenmatt demain s'il fait beau. H. viendra peutêtre avec nous.

15 Juillet. Course au Haasenmatt. Mr. Prêtre l'ami de Justin devait venir avec nous mais nous l'attendîmes près d'une heure, sur quoi nous l'abandonnâmes et nous mîmes en route ; le temps était magnifique, à Prabra l'on s'égara quelque peu mais le chemin n'en fut que plus piquant, sur la montagne de Sorvillier on s'arrête un moment et l'on poursuit le chemin assez ennuyeux de la Bluai et des métairies de Granges. A cette dernière ferme on s'arrête car nous avions une soif extrême et nous n'avions pas envie de déboucher la bouteille de vin que j'avais prise dans mon sac avant l'heure du dîner. On but donc une bouteille de piquette et ensuite du petit lait qui nous fit un bien extrême. Au dessus de la métairie de Granges la vue se découvre et la crête commence. Nous saluâmes la Suisse par le chant national, malheureusement qu'H. ne pût se joindre à nos voix pour la célébrer, déjà nous commencions à trouver quelques plantes intéressantes qu'à grand peine et en se tenant les uns les autres on arrachait aux rochers perpendiculaires, plus d'une fois j'eus peur mais Justin était plus vaillant que nous et grimpait comme un chat sur les roches les plus abruptes aux risques de se tuer. La vue était de plus en plus belle à mesure qu'on se rapprochait du Haasenmatt. A une heure [avons été] à une lieue du Haasenmatt on dina sous un hêtre, la gaîté assaisonna les œufs durs que nous avions pris avec nous au point de nous en faire une nourriture délicieuse quoique un peu lourde. Le Haasenmatte se trouva bientôt près de nous et nous grimpâmes à la source où nous ne manquâmes pas de nous désaltérer. L'eau était extrêmement froide et je fus pris d'une sorte de remords après avoir avalé trois grands verres d'eau glacée par la chaleur qu'il faisait. Nous trouvâmes dans les pierres roulantes les mêmes plantes que nous avions cueillies il y a deux ans,

H. ne nous suivit pas dans cette course périlleuse mais il s'endormit le mieux du monde sous un sapin. Au signal du Haasenmatt nous admirâmes la vue qui était superbe, dévorâmes le reste de nos provisions et prîmes gaîment le chemin du Weissenstein dont on voyait déjà l'hôtel dans le lointain. Nous eûmes quelque peine à travers le sentier de la crête au pâturage mais de là tout alla le mieux du monde. Les plaisanteries abondaient entre nous, jamais H. n'avait été aussi gai et j'étais tout heureux de le savoir avec nous. Arrivée triomphale à l'hôtel. On boit un verre de rhum puis de la bière qui fut la meilleure que nous avions bue dans notre vie, si bonne que nous en bûmes encore 5 bouteilles le soir au risque de nous énivrer. Tous nous le fûmes car le terrain tournait autour de moi et j'avais assez de peine à me tenir sur mes jambes. Les plaisanteries abondaient toujours surtout au moment où nous gagnâmes notre chambre. Il faut parler aussi d'une promenade au bosquet du bas que nous fîmes ensemble et où Justin fit un saut de gaité. Il plut à verse toute la nuit.

16 Juillet. On se réveilla tôt, délivré du poids de la bière de la veille, H. voulait aller voir le lever de soleil à la Röthi mais on déclara qu'il y avait trop de nuages. On descendit, on regarda la vue, les gens, car il y avait tout un pensionnat de jeunes demoiselles, la vue était nulle à cause de l'orage de la nuit, les demoiselles assez nulles de leur part aussi. Il est temps de dire que mes compagnons avaient télégraphié la veille à leur cousin Sauvant de venir les rejoindre, on comptait donc sur cette arrivée. H. et moi nous allâmes au Röthifluh, laissant Justin dont l'estomac n'était pas complètement remis, faire face à l'arrivant. La vue fut admirable sur le Jura, assez nulle sur les Alpes, nous restâmes là une heure et demie à contempler et à commenter les vallées de notre Jura, la bière d'hier m'avait laissé une sorte de disposition au vertige et je n'osais comme H. m'aventurer au bord de l'abîme. Je trouvai là plusieurs belles plantes à notre retour nous trouvâmes Justin seul comme avant et nous nous fachâmes tout rouge contre l'individu qui aurait dû venir lui tenir compagnie. Ce ne fut qu'au diner, c'est à dire à 11 heures environ que nous reçûmes un télégramme annonçant qu'il ne pouvait venir sur quoi on paya le compte qui malgré les bouteilles de la veille ne fut pas trouvé trop cher et nous partîmes. Descente rapide au vallon, nous ne descendîmes pas à S^{t}. Joseph mais à force de tâtonner nous arrivâmes au vallon de Chaluat. En vagabondant ainsi nous trouvâmes plusieurs nouveaux points de vue ou plutôt plusieurs endroits pittoresques, entre une forêt magnifique près de la Rauss et des rochers superbes couverts de mousse où nous nous arrêtâmes un moment. Chemin long mais cependant pas aussi ennuyeux qu'on voulait me le faire croire à travers le vallon de Chaluat. Rencontre pittoresque d'une bonne vieille portant un fagot sur sa tête. Arrivée à Court après un repas excellent pris près d'une source. Halte de quelques minutes à Court, arrivée à Bévilard à 6 heures. Je n'étais pas le moins du monde fatigué moins probablement que mes deux compagnons. Je les vis encore pendant la soirée et il semblait que nous continuions la course en nous retrouvant ensemble. Cette course a admirablement réussi, elle nous a rajeuni l'esprit à nous

tous et a eu je crois une bonne influence sur nous tous. Un paquet de plantes de Mr. Tripet m'attendait depuis hier.

17 Juillet. A vrai dire notre course d'hier a été plutôt une course de touriste que de botaniste ma moisson n'a cependant pas été mauvaise, je laisse aujourd'hui mes plantes à la cave et m'occupe d'un envoi à Mr. Tripet en échange de celles que j'ai reçues de lui, ce n'est pas une petite affaire de choisir et d'étiqueter 40 espèces de plantes je revois aussi mes compagnons et continuons notre gaité du Haasenmatt.

18 Juillet. Des oppressions me sont venues pendant la nuit et me tourmentent tout le jour, je puis néanmoins mettre sous presse ma cueillette du Haasenmatt, dont je suis très content. Je vois encore mais très peu mes compagnons de l'autre jour.

19 Juillet. J'ai passé une très mauvaise nuit dont le souvenir m'accable pendant toute la journée, je suis endormi et découragé, je ne peux absolument rien faire que lire mais c'en est assez pour me distraire. Je lis Adrienne Lecouvreur par Scribe drame admirablement agencé et surtout admirablement dialogué.

20 Juillet. Je suis à peu près remis de mon indisposition cependant je n'ai pas la poitrine entièrement libre et je respire moins bien qu'auparavant. Je range mes plantes, mets au net mon journal que j'avais abandonné depuis trois jours et me promène un peu. Melle Kromer est venue ici et restera jusqu'à lundi matin, j'ai vu H. et son frère ce soir où nous avons très bien causé ensemble.

21 Juillet. Dimanche. C'est un des plus beaux jours qu'il ait fait cette année, Justin Sauvant est parti cet après midi et par son départ notre course au Haasenmatt est définitivement abandonnée ou plutôt achevée, je dis ceci parce que tant qu'il se trouvait ici il nous semblait la continuer. Melle Kromer passe la journée ici, on va à la forêt ensemble on lit le col d'Anterne et l'on fait des jeux avec Emma. Cette petite fille m'amuse et j'aime à voir sa jolie figure rose et blanche. J'ai vu H. aussi et beaucoup même, Charles Fäss et Duthaler ont fait une échappée jusqu'ici mais je n'ai pas pu les voir, c'est dommage car j'aurais aimé faire saluer le Pasteur Munch. Adolphe n'est pas revenu hier et je ne sais qu'en augurer. Demain Emulation travail de trente pages de moi sur le Réalisme. Comment réussirai-je ?

22 Juillet. Séance de l'Emulation à Tavannes. Séance pauvre car nous n'étions que cinq et deux assistans, il n'y eut que deux travaux un de Mr. Grosjean sur l'enseignement de l'histoire naturelle dans les écoles primaires et le mien dont la lecture fut bien écoutée et dura longtemps, en somme il réussit. Mr. Montandon trouva que j'étais allé trop peu loin, Mr. Besson trop loin. Il défendit Hugo même assez fort. Le dîner dura longtemps et fut bon, on revint tôt selon la coutume de papa et je ne pus voir l'oncle à cause des mouches qui tourmentaient le cheval attendant à la porte et qu'il s'agissait de chasser. Les assistans à la séance furent Mr. Rummeler

et Pfander. – La ville d'Heidelberg achètera pour 840 francs le plan d'Adolphe, c'est autant de sauvé.

23 Juillet. Journée passée à ranger mes plantes, à causer avec Adolphe et à herboriser aux Roches de Court, où je n'ai rien trouvé, il faisait une chaleur étouffante qui bientôt amena un orage assez violent ce qui fut cause que je ne fus pas d'humeur vagabonde. J'attendais un bout de lettre d'Aurèle aujourd'hui mais rien n'est venu.

24 Juillet. Depuis quelquetemps je m'aperçois qu'il m'est moins facile qu'autrefois de rester oisif et quand je regarde de près je trouve toujours quelque chose à faire, aujourd'hui je me suis occupé de mes plantes d'abord, d'une visite à H., d'une lettre et d'une liste au Pasteur Münch et d'une lecture de Scribe, son drame : les contes de la reine de Navarre est magnifique, il est admirablement combiné. Une lettre de Robert me fait défaut et j'éprouve aujourd'hui quelquechose que je prends pour le besoin d'aimer.

25 Juillet. Le plus gros de la journée est une entrevue que j'ai eue avec H. il m'a conduit à l'école pour m'y lire une lettre de Joséphine qu'il a reçue l'autre jour, elle lui annonce son mariage tout simplement, avec qui elle ne le dit pas, elle ne dit que très peu de chose de cette affaire, la lettre assez longue est remplie de toute autre chose. Le dénouement de cette affaire est assez comique mais il fait mal au cœur, je croyais avoir trouvé dans cette jeune fille un exemple de véritable amour, profond et sincère et il se trouve qu'il n'en est rien, l'idéal n'est-il donc qu'une chimère ou s'il existe où devons-nous le placer, je me le demande instamment et une voix secrète, voix forte néanmoins me dit qu'il est en Dieu, en la croyance en un Dieu Sauveur. Mais qu'il est difficile d'être disciple sincère de ce Sauveur, que de fois on le perd de vue, que de résolutions prises et oubliées, que de pièges dans lesquels on tombe ; le ciel est-il fait pour des hommes aussi dépravés que celui qui tient la plume en cet instant. Oh ! Que mes prières sont encore faibles, comme sans le vouloir je répète toujours les mêmes choses, oh Dieu ! Aide-moi à prier ! Si l'idéal existe, la vie de mes trois horlogers botanistes des Ponts n'est-elle pas un idéal, car idéal réel et prière, oui, elle l'est, mais pourquoi l'est-elle parce qu'elle est chrétienne. Tâchons donc de devenir chrétiens.

26 Juillet. Le grand principe est sauvé, nous nous en sommes assurés H et moi en relisant les lettres de Joséphine, oui, elle l'a aimé ; je n'avais pas remarqué une phrase dans la dernière lettre et cette phrase me convainc pleinement. J'ai laissé H. plus calme, ce qu'il lui importait c'était de sauver le principe, c'est à dire la foi en l'idéal, en l'amour, en la loyauté des cœurs, maintenant tout est pour le mieux, je n'ai que peu travaillé aujourd'hui, j'ai écrit deux lettres, l'une à Mr. Grezet, l'autre à Mr. Pagnard, j'ai lu et un peu herborisé cet après midi, ce n'est que vers le soir que j'ai vu H. et nous avons lu ensemble le commencement du drame les Contes

de la reine de Navarre par Scribe. Adolphe est allé à Reconvilli[er] et n'en est pas revenu, s'il fait beau j'irai au Fuet demain et y resterai toute la journée.

27 Juillet. Je pars cet après-midi pour le Fuet avec papa et Sophie qui allaient voir l'oncle, je l'ai trouvé bien changé, maigri et affaibli. Je parcourus tous les marais du Fuet où la végétation est vraiment extraordinaire, j'ai vu les plus belles touffes de fougère que j'aie jamais vues et un endroit complètement tapissé de l'Equisetum [Equineum] qui faisaient l'effet le plus magnifique et en même temps le plus singulier. Jamais je n'avais exploré un endroit avec autant de persévérance et aussi en détail mais j'ai moins trouvé que je n'espérais. A mon retour je trouvai ici Aurèle et Paul à mon plus grand étonnement, ils viennent pour la réunion de Norange qui a lieu demain et voulaient m'emmener demain avec eux, malheureusement on attend les Silimann pour lundi et je ne puis aller. J'ai passé une bonne heure à causer avec ces charmants amis au salon et je reviens, un peu abasourdi de ma course et de cette rencontre me coucher.

28 Juillet. Dimanche. Je puis passer deux heures encore avec mes amis Robert avant leur départ pour Belfont, ils partirent sur le char à échelle de la famille Charpié. Eux loin je me mis à piquer mes insectes à sécher à employer pour la première fois mes épingles, je sentis le feu de l'entomologie me gagner et bâtis immédiatement toute sorte de chose en Espagne. Je range mes plantes cet après midi et me trouve parfaitement de l'emploi du feu pour mes papiers mouillés, je suis interrompu par l'arrivée de Mr. et Mdme Grosjean qui passèrent près de trois heures ici, Mr. Grosjean est un charmant homme. Adolphe se réchauffe toujours plus dans notre compagnie. Je me réjouis fort d'aller à Bienne.

29 Juillet. Maman et papa sont à Sornetan et nous avons la visite de la famille Silimann, c'est à dire des deux demoiselles, Alphonse qui m'a empêché d'aller hier avec Aurèle n'est pas venu, ce dont je suis un peu fâché, on cause, on joue de l'orgue, on rit on s'accompagne au départ voilà ma journée avec un beau scarabée ramassé sur la route ce matin et l'espoir d'être à Bienne demain à telle heure. Je m'en réjouis fort et surtout du moment où nous nous rencontrerons audessus de Péry demain matin Aurèle et moi, pour cela il faudrait le beautemps, le ciel est pur ce soir mais demain il peut se trouver tout autre. Vu H. ce matin et nous avons bien causé.

30 Juillet – 8 Août. Séjour au Ried. Je traverse la montagne dans l'espérance de voir bientôt poindre à l'horizon le chapeau de planteur d'Aurèle, à la première descente au sud de Montoz je criai de toutes mes forces dans l'espoir d'être entendu mais rien ne répondit, j'admirai les magnifiques sapins foudroyés qui lèvent leurs têtes altières au dessus de la ferme, saluai notre bonne Catherine à Péry et trouvai mes chers amis à Reuchenette, près du pont. Grande fut ma joie, on décida de ne faire la route que lentement en herborisant le long du chemin, à cet effet nous pas-

sâmes de l'autre côté de la Suze, nous descendîmes ensuite près de la cascade et longeâmes la rivière jusque à 10 minutes environ de Frinvilier, là nous rencontrâmes un obstacle insurmontable, une paroi de roches verticale à côté de la rivière qui paraissait très profonde à cet endroit, Aurèle voulait continuer sa route, nous ne l'en retînmes qu'avec peine et s'il ne nous eût écouté il serait probablement arrivé malheur, on remonta un talus de pierres roulantes jusqu'à la route et je donnai le temps à Aurèle à prendre les devants en cueillant des plantes et des insectes, Paul cependant m'attendait mais nous nous attardâmes à la descente de Frinvilliers à prendre des coléoptères ce qui fit que l'on ne retrouva plus Aurèle avant notre arrivée au Ried. J'en fus un peu vexé. Au Ried on nous reçut d'une manière charmante et après une heure de repos nous prîmes le chemin de la nouvelle Amérique, forêt pleine d'éclaircies garnies d'une végétation luxuriante qui se trouve au dessus du Ried. Aurèle commença pour son compte une collection de coléoptères et grâce à ses yeux de lynx et à sa persévérance il fut plus heureux que moi dans la suite. Le soir on devait assister à une réunion de Mr. Rummler mais il se trouve que l'on était un peu retardé, on se borna donc à chercher mon sac de voyage à la poste.

31 Juillet. On alla le matin chez Mr. Schnyder que nous trouvâmes dans son bureau, on vit aussi Mr. Rummler qui devait partir pour Neuveville, on chercha aussi des insectes dans le jardin de Mr. Schnyder qui est plus magnifique encore que l'année passée, l'après midi on s'occupa des coléoptères jusqu'à 5 heures, l'heure du goûter, on y trouva toute la famille Schnyder, Melle Delamasure, il s'agissait d'aller à Macollin voir les feux de la constitution, la réjouissance devait être toute particulière à cause de la décision du grand conseil à propos des marais du Seeland, la course fut charmante, on n'eut pas grande vue mais peu à peu malgré le hâle et la distance on vit se détacher sur le ciel noir une 30aine de feux, on entendait les coups de mortier et on les accompagnait de hourras, mais l'affaire principale fut le feu de Macollin, il était colossal, c'était une espèce de bûcher formé d'un grand sapin fiché en terre entouré d'énormes tisons, le tout finit par flamboyer, et ce fut un moment critique lorsque le sapin miné de toute part tomba avec fracas sur la place, les groupes d'hommes et de [femmes] éclairés par ce brasier étaient très pittoresques. On revint assez tard par un chemin affreux qui endommagea fort mon unique paire de souliers, j'en fus récompensé par le plaisir que j'eus à voir la maison de tir illuminée de feux de Bengale. Nos garçons avaient pour une bêtise rapporté une boite complètement remplie de chenilles, ils les [mirent] dans leur filet d'où plusieurs s'échappèrent et coururent sur le plancher. On dormit comme des tisons cette nuit-là.

1 Août. Il était temps d'aller saluer nos connaissances de Bienne, on ne le fit cependant que l'après midi, le matin ayant été voué à de nouveaux soins et à de nouvelles recherches en vue de nos chers coléoptères, on alla d'abord chez Mr. Martin, nous causâmes avec lui botanique et littérature, ensuite on en vint aux insectes, il en a trouvé déjà passablement d'espèces et se propose de continuer ses recherches, je

lui promis mon concours et lui le sien, on arrangea une course dans le marais de Nidau pour le mardi suivant ; nous allâmes ensuite chez Mdme Wysard, Caroline n'était pas encore revenue de son séjour à Bévilard, le soir on causa très gentiment sur le petit banc près des enrochemens et rentrés on joua aux échecs.

2 Août. Le Pavillon nous souriait tout particulièrement pour une course à la recherche de nos bêtes vu sa magnifique végétation et son exposition chaude et élevée, on y passa une bonne partie du matin, je trouvai assez mais moins qu'Aurèle, je découvris une mantha religiosa pour Paul et cueillis plusieurs plantes dont aucune cependant ne m'était nouvelle, l'après midi on causa, on arrangea ses herbes et ses bêtes et l'on goûta le plaisir de l'amitié, plus noble que tout autre.

3 Août. On passa le matin à chercher des coléoptères dans la forêt mais je ne fus pas très heureux, il est vrai que le temps était trop humide pour cette recherche, il se remit un peu l'après midi il est vrai mais je ne pus suivre Aurèle dans ses investigations, en effet, j'avais promis à Mr. Boltshauser père que j'avais vu à Macollin que j'irais bientôt voir son fils et il y avait 4 jours de cela. Je me rendis donc chez lui et le trouvai, il me lut une composition sur Dungan et me raconta tous ses chagrins de famille, il en a beaucoup et je comprends que dans la société dans laquelle il vit il ne se fasse aucun bien, son père le tyrannise, l'exploite d'une manière ignoble, je le consolai tant bien que mal car tout cela me peine beaucoup, il me reaccompagna jusqu'au Ried où je trouvai Aurèle qui venait d'une chasse formidable aux insectes, il en rapportait des quantités et j'en fus un peu jaloux, le soir Aurèle repassa son sermon car il devait prêcher le lendemain à Orvins, je me réjouissais beaucoup de l'y accompagner et je ne devais pas être trompé dans l'attente du plaisir.

4 Août. Dimanche. Le temps n'était pas des plus beaux aussi jugeai je prudent de me munir de mon parapluie, on partit d'assez bonne heure cherchant des insectes tout le long du chemin on n'arriva à Orvins qu'à neuf heures, le service selon Mr. Morlet ne devait avoir lieu qu'à 10 heures, en passant près de l'église nous trouvâmes les paroissiens déjà rassemblés ce qui nous fit bien juger de leur zèle mais à la cure on nous dit que le service avait lieu non pas à 10 heures mais à 9 et il était déjà 9 ¼ , on se dépêcha et rien ne fut dérangé, Aurèle prêcha bien, au sortir de l'église je saluai Mdme Schaffter mère de Mdme Montandon, puis son fils qui nous servit de guide pour aller à la Roche endroit rocailleux et élevé où il a découvert le Cyclamen, nous en trouvâmes quelques pièces et allâmes diner à la cure en passant nous admirâmes le charmant jardin curial formé de plusieurs gradins et entremêlé de charmilles et de quicajons. Le dîner fut excellent et nous semblait d'autant meilleur que nous étions à trois, trois amis dinant chez un étranger absent ne se voit pas souvent aussi me semblait-il qu'Aurèle était pasteur et nous recevait chez lui. On prit le café au jardin et l'on partit. Grande chasse aux coléoptères sur la route on en trouve des quantités de toutes espèces mais surtout de

carabes et je crois qu'il n'est pas de pierres un peu soulevables que nous n'ayons pas soulevée sur le chemin d'Orvins au Ried. Au Ried on trouve Melle Delamazure qui fit de la musique avec Melle Julie, Paul s'endormit pendant ce temps et moi presque aussi, on resta encore le soir avec Mr. Robert et Aurèle à causer dans l'obscurité, Paul était allé avec sa mère en ville.

5 Août. Nouvelle recherche en vue des coléoptères dans la forêt du Ried, on en vint près de la nouvelle route et nous vîmes dans la poste Mr. Martin et sa famille qui revenaient de la Ferrière. Il y avait ce jour là réunion de l'Alliance évangélique à Tramelan et nous avions un moment balancé d'y aller avec Ms. Lang et Rauh etc. Je répugnais un peu de m'enfouir si avant dans le Jura pour revenir à Bienne le même jour, Aurèle resta et je restai, l'après-diner on alla encore chez Mr. Schnyder demander des nouvelles de sa bellemère, elle est toujours très mal et il ne paraît plus y avoir d'espoir. Lecture ce soir au lit des Chansons des rues et des bois par Hugo qui nous firent beaucoup rire. Il est malheureux de voir un grand poète tomber aussi bas. Aux premiers passages on rit, plus tard lorsque l'on pense aux belles pages des Feuilles d'Automne et des bois on a le cœur serré.

6 Août. C'était aujourd'hui que devait avoir lieu notre course au marais de Nidau avec Mr. Martin. Malheureusement ce n'était que l'après midi, le matin on retourna à la nouvelle Amérique ce champ magnifique à explorer, la rosée couvrait encore les plantes quand nous commençâmes notre course mais peu à peu nous vîmes les coléoptères apparaître sur les cônes fleuris des ombellifères, nous fîmes ample moisson mais en cherchant nous nous perdîmes de vue, je voulus retrouver Aurèle et pris l'extrémité d'une forêt qui me mena où je ne voulais pas aller, je me trouvai bientôt complètement égaré et prenant en ligne droite devant moi remontai à la maison du Haut-Ried, je repris le chemin de mes ombellifères car [il] était encore trop tôt pour abandonner la partie, je ne revins qu'à midi au Ried et y trouvai Aurèle qui étendait ses bêtes en société de Paul, il était revenu depuis une demi-heure et sa cueillette avait été bonne; après diner on partit ventre à terre pour Bienne pour prendre au passage Mr. Martin et aller à Nidau, notre compagnon avait une fluxion mais après quelques tergiversations il se décida néanmoins à venir, on s'arrêta assez longtemps dans les marais entre Nidau et Bienne près de la gare et Aurèle y trouva l'hydrophile, le plus grand insecte du Jura avec le lucane, il en trouva deux, moi pas un ce qui me fâcha fort, à Nidau ma cueillette fut assez considérable ainsi que celle de Mr. Martin mais je ne trouvai pas d'hydrophile, on but la bière à Nidau et revînmes sur nos pas, on s'occupa au Ried à arranger nos plantes et nos insectes et à 7 heures on reprit le chemin de la ville pour aller chez Mdme Wysard, on y trouva toute la famille et le vieux Mr. Perrin occupé à jouer aux cartes avec les vieilles demoiselles Wysard, on joua à l'autre table aux cartes aussi mais à la bataille et je gagnai une partie, j'eus mal aux dents pendant la soirée ce qui fut un effet de l'extrême vélocité des jambes d'Aurèle quand il allait chez sa fiancée.

7 Août. Mes deux amis eurent la maladresse de me laisser dormir aussi longtemps que je le voulus et je ne me réveillai qu'à 9 h. et quart, honteux je me levai et délibérai pendant cinq minutes si j'osais monter déjeuner, je trouvai Melle Julie qui me servit fort gracieusement, Aurèle était à la Terrasse, je finis d'étendre mes animaux et l'après-midi fis mes visites d'adieu en ville car mon départ était fixé au lendemain, j'allai d'abord chez Boltshauser et n'y trouvai que ses parents avec lesquels j'eus une longue conversation au sujet de Guillaume, j'entrevis bien le système amortisseur et tyrannique qu'ils emploient envers lui et me gardai cependant de leur en parler, j'appuyai beaucoup leur idée d'envoyer leur fils à l'étranger et lui fit dire de venir me trouver au Ried le lendemain à neuf heures, j'allai ensuite chez Mdme Wysard fis mes adieux et emportai une lettre de Fanny pour Aurèle que je trouvai dans le bois occupé à sa chasse favorite, on revint mais après souper on fit une petite excursion nocturne près du bois de chêne à la recherche des [sers] volants, nous ne trouvâmes qu'une magnifique nature au point de vue digne d'un peintre, le frémissement du vent dans les chênes et le clair de lune mystérieux, au fond le lac brillait comme une perle, je récitai quelques poésies à mes chers amis, on revint par le pré à la recherche des phalènes, à la maison on resta encore quelque temps à entendre lire Aurèle un article de la Bibliothèque universelle sur la Peinture moderne pendant laquelle lecture Mr. Robert peintre s'endormit, puis nous imitâmes tous son exemple.

8 Août. C'était le jour du départ, j'avais goûté tant de plaisir dans la société de mes amis et de mes coléoptères que je tremblais un peu de les quitter, il le fallait néanmoins car sans être indiscret je ne pouvais rester plus longtemps, j'aurais néanmoins aimer le faire car Adolphe se rendant demain à Thoune on l'avait invité au passage à passer l'après midi au Ried. A neuf heures mon bagage était complètement rangé et Boltshauser arriva, on causa un moment sur le banc près de l'enrochement, il avait eu de nouveaux désagréments avec ses parents le jour même, il nous accompagna en ville pendant qu'on allait porter nos bagages, on parcourut la foire avec lui et il nous réaccompagna au Ried Aurèle avait trouvé sur la foire son ami Landry étudiant en théologie ; dernier diner au Ried, adieux et départ, on cherche des coléoptères tout le long du chemin, Aurèle en trouve beaucoup, moi peu, mes amis m'accompagnent jusqu'au pont de Reuchenette à l'endroit où ils m'attendaient à mon arrivée, là pendant que je cueillais une plante Paul étant monté sur une pente graveleuse tua une vipère assez grande qui dut faire compagnie à la couloeuvre de l'autre jour, là dessus on se quitta, j'avais le cœur gros et m'éloignai tout triste, j'avais goûté tant de plaisir au Ried qu'il me semblait que tout allait rentrer dans la plus triste monotonie, je m'arrêtai encore à Péry, je montai la charrière un peu lentement à cause de ma tristesse, soulevant de temps à autre quelque pierre sous laquelle je trouvais quelque scarabée mais je n'avais plus le même feu et la même ardeur que quand Aurèle s'unissait à moi pour cette occupation. A mon arrivée à Bévilard Adolphe et Sophie étaient loin à [Court] porter les vêtemens d'Emma, je le vis donc que très peu surtout qu'il

fut occupé à faire ses bagages le soir même, je lui remis les épingles que je devais à Aurèle.

9 Août. Ce matin j'accompagne Adolphe à la poste et m'occupe de mes plantes qui étaient sous presse. Elle se portaient toutes bien, je n'avais pas le courage d'entreprendre le rangement de celles de Bienne, mes sœurs repassaient, j'étais en haut pensant plus au Ried qu'à Bévilard et me désolant un peu de n'y plus être.

10 Août. Ce matin je range mes plantes de Bienne, vers midi j'eus un grand mal de tête que j'attribue aux odeurs fétides des ombellifères de Nidau, je fis néanmoins une course au verger à la recherche des coléoptères, j'en trouvai une espèce nouvelle, charmante que certainement Aurèle ne possède pas, cette découverte me remit et je fis une autre petite course sur le chemin de Bégyay. Mr. et Mdme Imer passèrent chez nous au retour d'une course qu'ils ont faite sur la montagne de Sorvilli[er], on les réaccompagna à Malleray. Voilà en gros les événements de la journée.

11 Août. Dimanche. Journée superbe qui fait espérer de bonnes moissons, j'avais l'intention cet après-midi de faire une course à Montoz à la recherche des coléoptères mais la chaleur [assez tôt] m'en a empêché, je n'aurais d'ailleurs pas eu beaucoup de temps car à 5 heures on partit pour Reconvilli[ers] où nous trouvâmes l'oncle dans l'état le plus déplorable, ses douleurs n'ont pas diminué. On revient navré d'une pareille visite. J'ai fait une petite course dans les environs et j'ai eu le bonheur de découvrir au verger 3 nouveaux exemplaires de mon magnifique coléoptère, j'en suis très content car il paraît être rare.

12 Août. Nous avons eu la visite tant désirée de nos amis Besson, malgré tout le plaisir que m'a causé cette arrivée j'ai été triste pendant la plus grande partie de la journée, j'ai vraiment l'ennui du Ried et de mes chers amis, que font-ils, où sont-ils ? voilà ce que je me demande à chaque instant. C'est aujourd'hui probablement la plus belle journée de l'année, le clair de lune a été splendide, nous en avons beaucoup joui H et moi dans une promenade que nous avons faite.

13 Août. Course à Sornetan. Jamais le temps ne fut plus beau et jamais non plus la nature de notre Jura ne me sembla aussi intéressante, je ne fis pas de botanique mais d'autant plus d'entomologie et nous découvrîmes 4 espèces nouvelles, on regarda beaucoup la collection de coléoptères de Melle Imer où je trouvai plusieurs noms et renseignements et plaisanta beaucoup à propos du méloé. La famille Imer est tout heureuse de partir. Je reviens seul par un temps magnifique.

14 Août. Le temps continue à être splendide ce qui fait l'affaire de nos moissonneurs, je balançai un moment cet après-midi si j'irais dans les éclaircies à Montoz chercher des insectes car la chaleur était étouffante ; je sus néanmoins vaincre ma paresse et m'en trouvai bien car outre une quantité de framboises dont mon estomac sut

très bien s'accommoder je trouvai quatre nouvelles espèces entre autre le Cerealis le plus bel insecte du Jura, par contre deux autres espèces m'échappèrent. Papa a été à Reconvill[ier] où il a trouvé l'oncle mourant et sa famille en désolation. Dans quelques jours papa perdra la personne à laquelle il tenait le plus après sa famille. Vu H. ce soir un tout petit moment. Clair de lune admirable qui porte à la rêverie.

15 Août. L'oncle est mourant, il a pris toutes les dispositions pour ce qui concerne sa mort et son ensevelissement, il a même songé aux timbres-poste pour les lettres de faire part, papa et maman voulaient retourner à Reconvill[ier] ce soir mais l'orage et le manque de cheval les en a empêchés. Cette mort prochaine nous rend bien tristes. Je m'occupe de mes plantes et de mes insectes, je m'occupe aussi beaucoup de mon journal resté inachevé depuis mon séjour au Ried et qui est maintenant au courant.

16 Août. L'oncle va de plus en plus mal, papa l'a vu deux fois aujourd'hui, ce matin et ce soir avec maman, j'irai le voir demain matin, il est moins souffrant, on a essayé d'un calmant qui a fait effet mais ses forces baissent évidemment et la mort doit bientôt s'en suivre, j'ai reçu une excellente lettre d'Aurèle qui m'a fait énormément plaisir, elle m'a transporté en plein dans notre vie du Ried. Je me suis passablement occupé aujourd'hui de mes insectes et de mes plantes, j'en avais trouvé une nouvelle qui m'a fait le plus grand plaisir, bien qu'elle soit commune je ne l'avais jamais vue, elle est charmante et pour tout dire c'est la Linaria spuria. Je me sens seul et ai bien l'ennui de mes sœurs, je n'ai pas vu H ou plutôt je n'ai fait que l'entrevoir.

17 Août. De bonne heure ce matin j'ai été à Reconvilliers voir l'oncle, il est toujours très mal et semble de plus en plus approcher de sa fin, on éprouve une grande pitié en se trouvant près de ce lit sur lequel un cadavre semble être placé plutôt qu'un corps vivant, ses plaintes déchirent l'âme. J'ai fait quelques petites courses à la recherche des coléoptères, elles n'ont pas été entièrement infructueuses mais ne peuvent être comparées aux riches moissons du Ried, je pense toujours à la bonne lettre que j'ai reçue de mon cher Aurèle c'est une de celles qui m'a fait le plus de plaisir. J'ai vu avec bonheur le retour de mes sœurs de Fornet cette soirée car je commençais à avoir grandement l'ennui d'elles. Demain j'espère voir un peu longuement H. que je n'ai guère fait qu'entrevoir ces derniers jours.

18 Août. Dimanche. Peutêtre qu'à cette heure notre cher oncle a déjà quitté la vie, quelle nuit douloureuse ils vont passer dans cette maison maintenant si triste; quelle majesté que celle de la mort et combien à son approche on doit se sentir saisi d'épouvante. Je me sens assez triste aujourd'hui soit que les événemens de Reconvillier me préoccupent soit que je trouve en moimême les causes de ma tristesse. J'ai passablement vu H. aujourd'hui, j'ai même passé une bonne partie de l'après-midi et de la soirée avec lui, il y avait longtemps que je n'avais pu le faire.

Les insectes me préoccupent toujours et j'ai montré les miens à H. qui en a été tout enchanté. Il comprend mieux ce genre de collections que les plantes!

19 Août. Divers soins concernant mes plantes et mes insectes m'ont absorbé mais cependant la journée a été assez nulle et m'a laissé une impression assez triste, la mort prochaine de l'oncle me préoccupe beaucoup ainsi que nous tous et marquera cet automne d'un cachet de tristesse. Je me réjouissais de l'arrivée d'Aurèle mais je ne sais quand [elle] aura lieu et si je dois m'en réjouir dans les instans actuels, je n'ai que très peu vu H., et n'ai pu lui parler que très peu. J'ai envoyé quelques plantes à Mr. Münch à Bâle.

20 Août. L'oncle est mort, une voiture est venue chercher papa ce soir, il était déjà couché car ayant été à Reconvillier le matin et ayant travaillé aux regains une bonne partie de l'après midi il se trouvait très fatigué, il a dû néanmoins se lever. Etant parti dans la voiture qui l'emmenait, le domestique n'avait pas mission de dire qu'il était mort car ce n'est que par Mr. Bueche qu'il l'a appris en dernier lieu il ne disait que chercher papa en toute hâte à la suite d'un changement survenu tout à coup. Quelle majesté que celle de la mort, que de mystères sous ce dernier soupir, combien on s'en sent frappé. Qui ne voit un désordre arriver dans le monde puisqu'il faut tant de souffrances et de soupirs pour amener la fin d'un être aussi fragile que l'un de nous n'est ce pas un signe qui nous porte à regarder en haut vers Dieu et surtout vers le Sauveur. O que ne puis je croire en toi avec toute la force dont un chrétien doit se sentir capable, o mon Dieu, ne m'abandonne pas, je te le demande chaque jour dans mes prières et cependant tu sais combien peu ma conduite répond à ce désir. Mon imagination me fait faire tant d'écarts que j'en frémis moimême, j'éprouve le besoin d'une occupation incessante qui la mette en ordre ou la tournât vers autre chose, au Ried, car c'est pendant ce court séjour que j'ai travaillé le plus pendant toute l'année, je ne crois pas avoir commis de tels écarts d'imagination comme ici, mais aussi j'avais deux amis avec qui causer avec qui être avec lesquels je me sentais entièrement libre sans arrière pensée tandis qu'ici j'ai beau vouloir être actif je me surprends le plus souvent à ne rien faire ou à faire peu de chose. – Que de changemens, de choses vont survenir à la suite de cette mort, combien la semaine sera remplie, que Dieu soutienne la famille affligée pendant ces pénibles heures. J'ai écrit un billet à Adolphe pour lui annoncer l'événement.

21 Août. Après avoir écrit deux lettres dans l'une desquelles je demandais à Aurèle de remplacer papa dimanche prochain je m'acheminai vers Court pour porter à Mr. Grosjean la triste nouvelle de la mort de l'oncle, il faisait une chaleur étouffante et je ne me sentais pas la respiration très libre, je ne trouvai d'abord que Mdme Grosjean, Mr. et Emma étaient à Sorvillier où je les avais croisés, ils ne tardèrent pas à revenir, je pus me faire une idée de l'insouciance enfantine, Emma paraissait aussi gaie après la nouvelle qu'avant de l'avoir reçue, hélas, quoi de plus naturel.

Mes parents sont retournés à Reconvilli[er] cet après midi pendant que mes sœurs travaillaient à leurs habits de deuil et que je préparais un paquet d'herbes pour Mr. Godet, ils en revinrent bien tristes, moins affligés peutêtre pour leur propre compte que pour le compte des affligés de Reconvilli[ers] qui font retentir dans leur grande maison un concert de pleurs. Emile surtout paraît être le plus chagriné. J'ai vu un peu H. ce soir chez lui à la lueur de sa lampe, pendant une leçon qu'il donnait à sa nouvelle élève, nous avons causé d'une manière très intéressante. Mon herbier me préoccupe passablement même pendant la situation actuelle, j'espère après mes grands échanges posséder environ 1500 espèces.

22 Août. Je me trouve assez mal aujourd'hui, mes oppressions m'ayant repris, c'est ce qui m'a empêché de me joindre à mes sœurs ce matin pour aller à Reconvilliers, j'y fus cet après midi avec papa et le Docteur Herzog que nous avons pris dans notre voiture et qui a dîné chez nous. Je trouvai nos parents plus calmes mais encore bien accablés, Mrs. Kaiser et Herzog firent l'autopsie à laquelle personne de nous, cela va sans dire n'assista, pendant ce temps, je fus chez Elise et causai avec cousins Boillat et Grosjean. On trouva une ulcère dans l'intestin, un abcès dans le bas ventre, deux ouvertures dans l'intestin et une dans la vessie, beaucoup de matière purulente dans la cuisse dont l'os était complètement dégarni par la pourriture, on trouva aussi beaucoup d'adhérences dans les intestins qui devaient dater de longtemps. Le cadavre est empreint de la majesté des morts mais il n'a rien de bien saisissant, demain le vide se fera sentir bien plus qu'aujourd'hui dans cette maison jadis si pleine par la seule puissance d'un homme. J'ai reçu d'Aurèle une lettre il m'annonce son arrivée ici samedi pour prêcher Dimanche. Les sœurs sont restées à Reconvilliers.

23 Août. Ensevelissement de l'oncle Docteur. J'avais passé une si mauvaise nuit que je déclarai d'emblée ce matin ne pouvoir aller à Reconvilliers, m'étant levé et habillé je me trouvai mieux et partis avec mes parents. Je trouvai diverses connaissances à l'entrée ou près de la maison avec lesquelles je causai, puis je vis nos parents si affligés et le mort qui a beaucoup changé d'expression depuis hier, dans sa longue bière enveloppé de son linceul de flanelle et de son bonnet noir il a un air lugubre qui peutêtre frappa plusieurs personnes mais ne me répugna pas. Papa était extrêmement affecté, il sanglottait et ce fut un triste moment pour Emile surtout quand la bière fut fermée et quand le cortège s'achemina lentement vers l'endroit que notre cher oncle avait depuis longtemps désigné comme son lieu de repos et lorsqu'après cette marche assez longue on laissa descendre la bière dans la fosse les sanglots éclatèrent tout autour. Adieu cet homme qui dépensa sa force et sa vie pour le bien des autres, qui se fit médecin non pour avoir une vocation mais pour soulager l'humanité souffrante, adieu l'homme de talent, l'agréable causeur, le philanthrope. L'oncle a eu bien des lubies, des défauts pendant sa vie mais tout cela n'était que le masque et non la figure, allié à une personne qui n'a pas su remplir toutes ses espérances il n'a su quelquefois par dépit qu'à [pousser] son carac-

tère. Il nous restera un bon souvenir de ce parent et je lui dois beaucoup, que de fois son arrivée près de mon lit de maladie ne m'a-t-elle pas réjoui, que de fois n'a-t-on pas de nuit peutêtre cherché cet homme dont la seule présence était un gage de mieux aller. Pendant ses longues souffrances que n'a-t-il pas eu un médecin aussi excellent qu'il l'était luimême pour les autres. – Je revins de cet enterrement dans la voiture de Mr. Grosjean de Court, une place était aussi prise par Mr. Charpié, j'attends avec impatience l'arrivée d'Aurèle demain, malheureusement l'état de mes bronches ne me permettra pas d'aller à sa rencontre à la montagne.

24 Août. Je vais mieux mais pas encore bien, je pensai avec bonheur à l'arrivée prochaine de mon cher Aurèle, il arriva non par la poste mais par la montagne, notre conversation fut d'abord entomologique, puis roula sur d'autres sujets ; nous fîmes même une tentative pour prendre des gyrins coléoptères d'eau que j'avais vus dans une mare tout près d'ici, cette tentative échoua. Les impressions d'hier ont été profondes mais, ô triste débilité de l'âme humaine, que l'on est vite porté à oublier, l'oubli est une seconde mort ou une mort permanente. Mais non je n'oublierai pas ce jour et si Dieu me donne de la force pour en garder les impressions d'hier j'en retirerai du fruit.

25 Août. Dimanche. Aurèle a très bien prêché ce matin, je n'ai qu'un regret c'est que H. n'ait pu l'entendre étant à Tramelan depuis deux jours, j'ai passé une agréable journée dans la compagnie de ce cher ami, nous n'avons pas eu autant de gaité qu'au Ried car comment être gai dans les circonstances actuelles mais néanmoins nous nous sentions contents dans la compagnie l'un de l'autre. Les insectes nous ont passablement préoccupés et Aurèle ne retournera pas d'ici la bouteille vide, il est vrai qu'il a déjà passablement trouvé en venant. Les saules de la Birse et les troncs pourris du Taré ont principalement été l'objet de notre curiosité, malheureusement mon souffle n'était pas très bon, je désire fort qu'il s'améliore car j'ai encore passablement de courses à faire en vue des plantes bien que la saison soit avancée. Le séjour d'Aurèle ici aura lieu dans huit ou dix jours aussitôt après le départ de leurs visites, je m'en réjouis fort mais il ne paraît pas devoir être très long ce qui me peine.

26 Août. Je suis assez bien remis et me sens repris par le courant de mes occupations entomologiques et botaniques interrompues par la mort de l'oncle et par mes indispositions, j'ai été à Montoz aujourd'hui, non au sommet mais dans les éclaircies, je ne trouvai pas grand'chose en fait de coléoptères, je devais m'y attendre car par un temps douteux qui même se convertit en pluie on ne pouvait guère espérer une bonne récolte, en outre je trouve la plus grande partie des ombellifères flétris et ces plantes sont l'espoir du coléoptériste. Il n'est cependant guère possible même pour un botaniste avancé de faire une course inutile, il trouvera toujours sur son chemin quelque chose à remarquer, à compléter ou à admirer. Je suis heureux de me retrouver auprès de mon cher H. revenu de Tramelan hier soir,

il s'agit maintenant de trouver de la lecture et de la besogne pour moi pendant l'hiver, vraiment il est des moments où mon oisiveté me pèse et où j'épouserais volontiers la plus misérable des vocations, j'ai réfléchi au genre d'occupation qui me conviendrait elle devrait être semi matérielle et semi spirituelle tenir de la main autant que de la tête, ne pas être trop matérielle pour ne pas laisser trop de liberté à mon imagination et pas trop abstraite ou spirituelle pour ne pas me donner l'air d'un rêvasseur. Demain si le temps est assez beau je partirai l'après midi pour Moutiers.

27 Août. Je ne me sens pas bien du tout aujourd'hui et ne puis faire autre chose que rester en chambre, il est vrai que le temps n'aurait pas été très favorable à une course, je m'occupe un peu des plantes de hier qui il est vrai ne sont pas très remarquables mais ont néanmoins leur valeur. Je m'occupe à lire et à méditer, c'est tout ce que je puis faire aujourd'hui vu le mauvais état de mes bronches que l'on peut imputer à la pluie qui me surprit hier à l'entrée du village lors de mon retour de Montoz.

28 Août. Mon oppression prend si bien pied que je suis obligé de rester au lit, je souffre passablement.

29 Août. Journée passée encore au lit, je suis cependant un peu mieux et puis lire, je lis une comédie de Sh. que je n'avais jamais lue, la Méchante mise à la raison, il y a beaucoup d'esprit dans cette pièce et je suis ravi d'avoir eu l'idée de la lire, cela m'encourage à lire certaines pièces du même auteur qui sont restées en arrière et qui peutêtre n'auraient pas été immortelles sans les grands chefs d'œuvre. Je reçois une lettre de condoléance de Boltshauser fils à propos de la mort de l'oncle.

30 Août. Je ne me lève encore que l'après midi, j'avais entrepris la lecture de "Comme vous voudrez„ comédie par Sh. mais je suis forcé pour ainsi dire de l'interrompre à cause d'un trop grand étalage de comique anglais qui ne me va pas du tout. Cet après midi je puis aller au jardin, faire même une promenade et causer avec H. qui est un peu découragé à cause d'une nouvelle crise survenue hier. J'ai reçu une bonne lettre d'Ulysse Grezet, il m'envoie sa photographie et une liste pour un échange.

31 Août. Je me remets de mon indisposition sans en être encore complètement délivré, je ne ferai probablement pas de course avant quelques jours afin d'être aussi bien guéri que possible lors du séjour d'Aurèle Robert qui selon toute probabilité aura lieu dans le commencement de la semaine prochaine ou vers la moitié, c'est du moins ainsi que Fanny revenue de Bienne aujourd'hui avec sa grand maman et Mr. Perrin m'en a parlé. J'ai écrit une grande lettre à U. Grezet à propos de notre échange, comme il a eu l'obligeance de joindre à sa lettre sa photographie j'ai joint la mienne à ma missive où elle devait bien se porter en compagnie de deux listes botaniques dont l'une me promet un assez bon paquet pour la moitié du mois

prochain environ. J'ai passablement lu Sh. surtout et ce soir Scribe avec H. Il ne paraît pas lui plaire autant que nos grands auteurs favoris mais c'est néanmoins quelquechose que Scribe, on est souvent porté à mépriser la médiocrité mais c'est quelquechose qu'une véritable médiocrité, Scribe est quelquechose de plus qu'une médiocrité et ses drames de la Reine de Navarre et de Adrienne Lecouvreur sont de vrais chef d'œuvre.

1 Septembre. Dimanche. Beau jour sous tous les rapports, j'ai beaucoup été dans la compagnie d'H., les éloges que Vinet donne aux Provinciales de Pascal lui ont fait naître le désir de connaître l'ouvrage et nous en avons lu quelques pages. Je n'ai pas grande admiration pour ces lettres mais il est possible que je ne les comprenne pas et que je ne me transporte pas assez bien au temps où elles furent écrites. Nous avons cet après midi passé un joli moment sur la nouvelle galerie de la maison d'école d'où l'on a une charmante vue sur les maisons avoisinantes, l'église, toute chétive d'architecture qu'elle puisse être se présente très bien mais ce qui contribue à l'embellir est certainement le tilleul qui l'accompagne, je récitai à cet effet les vers que j'ai composés sur le Tilleul, du reste mes préoccupations sont passablement botaniques, je me réjouis fort des différens envois qui doivent me parvenir, j'aurais encore quelques courses à faire et plusieurs choses à compléter mais je ne sais si la saison sera encore assez bonne pour cela, j'aurais envie d'aller à Bellelay, à Mouti[ers] etc. quant à la course de Bellelay je la réserve pour Aurèle Robert ou plutôt pour nous deux.

2 Septembre. Le temps est magnifique au point de ne pas vous laisser en chambre mais mes poumons ne sont pas remis et se refusent à une excursion de quelque importance, je finis ce matin à l'ombre des jeunes pommiers du jardin la lecture des Méprises, j'en jouis extrêmement. Sh. est inépuisable et je n'aurais pas cru que cette pièce que je prenais pour une des moins bonnes fût aussi pleine d'intérêt et de poésie, elle mériterait d'être regardée de près et surtout d'être comparée avec l'Amphytrion de Molière, comédie du même aloi, je [parcours] un peu nos bois à la recherche des coléoptères sans beaucoup trouver il est vrai mais assez pour me procurer du plaisir. Aurèle étant près de moi je trouverai beaucoup plus, j'en suis sûr et c'est ce qui je l'espère m'arrivera bientôt, demain déjà peutêtre. Je n'ai pas été chez H. aujourd'hui, ce n'est pas le temps qui m'aurait manqué mais je ne sais à quoi l'attribuer.

3 Septembre. Ce matin je fis une course à la recherche de mes chers coléoptères, j'en découvris quelques uns qui me firent plaisir, l'après midi j'aurais renouvelé mon plaisir sans une affaire qui m'appelait à Malleray, il s'agissait de ferrer le cheval, je dus attendre longtemps à m'ennuyer devant la maison du maréchal et regrettai de ne pouvoir courir monts et vaux car alors mon souffle eût été libre. Il le sera je l'espère encore quelques jours car Aurèle doit arriver bientôt, ce cher garçon amènera un peu de vie avec lui dans la maison. Maman et Sophie sont à Reconvillie[rs]

tout ce jour papa est allé les chercher ce soir. Vu H. ce soir où nous avons causé de sujets intéressans. Je me sens toujours plus absorbé par l'histoire naturelle et pense bientôt tout collectionner. Un trait d'imagination me vint aujourd'hui : si Aurèle Paul et moi habitions ici il y aurait moyen d'arranger ma chambre en haut d'une manière extrêmement intéressante, on y transporterait tout notre attirail jusqu'au fusil de chasse de Mr. Perret et aux bocaux à couleuvres, ce petit coin prendrait l'air d'un véritable laboratoire. Rêve insensé !

4 Septembre. A l'heure qu'il est si Aurèle était venu je serais peutêtre encore avec lui dans sa chambre à causer mais malheureusement j'ai eu beau vouloir apercevoir sur la montagne son grand chapeau panama rien ne s'est montré. J'ai été à la chasse aux insectes ce matin, j'en ai rapporté quelques petites espèces. J'ai parcouru tout le cours de la rivière depuis Bévilard jusque près de Sorvillier, je ferai cette course le printemps prochain en vue des saules, je suppose que toutes nos espèces y sont représentées, il faut absolument que j'arrive à les déterminer sûrement. J'ai vu H. ce soir et nous avons lu ensemble quelques chapitres de Gaussen sur Le premier chapitre de la Genèse. – A la suite des grandes chaleurs de ce matin est survenu cet après midi un grand orage, j'étais heureux de savoir la fenêtre de mon laboratoire racommodée car la pluie y serait certainement entrée. Je me réjouis de voir à l'entrée de l'hiver ma collection de plantes et d'insectes classée, je compte poursuivre les deux l'année prochaine avec la plus grande ardeur.

5 Septembre. Je suis toujours dans l'attente d'Aurèle et cette attente me trouble au point qu'il m'est impossible de me livrer à aucune occupation véritable, involontairement je lève le regard sur le pont où je crois voir apparaître son habit gris et son chapeau à larges bords, je pousse même la curiosité jusqu'à vouloir l'apercevoir dans les clairières de Montoz, ce soir je lui écris pour l'appeler. Je devrais m'occuper plus que je ne le fais. Je vois H. cette soirée et nous avons causé ensemble fort agréablement, il serait question d'un travail pour l'Emulation ou pour moi seul sur cette question : Qu'est-ce qu'une Nationalité ?

6 Septembre. Comment rester en chambre quand on a le souffle bon et que le temps est admirable et que même à l'ordinaire à saison pareille le ciel est sombre et le temps est froid, en vérité le moyen serait difficile à trouver, je fis une petite échappée le long de la rivière ce matin, je ne trouvai rien mais cette après midi dans une bonne course aux Roches de Court, je trouvai de jolies espèces dont la découverte me fit beaucoup de plaisir, je trouvai là amplement de quoi satisfaire mon ardant désir de soulever des pierres, à part des insectes je trouvai peu de chose la saison étant évidemment [un] peu avancée. J'ai reçu un billet de Aurèle il me demande quand il peut venir, heureusement que je lui ai écrit hier et malheureusement que je ne lui ai pas envoyé le billet que j'avais préparé pour lui mardi soir. J'ai été une heure ce soir avec H. Nous avons lu ensemble un charmant proverbe de Octave Feuillet dans la Revue des D. Mondes intitulé le Cas de Conscience.

7 Septembre. Aurèle est enfin arrivé, avec lui la joie et l'entrain sont entrés dans la maison, je désespérais le voir venir ce matin quand maman le vit dans la charrière, je n'en croyais rien quand je le vis moimême, il avait avec lui une tourterelle qu'il avait prise dans la forêt, nous donnâmes quelquechose à manger à cette pauvre bête et la laissâmes courir dans mon laboratoire. On chercha des insectes pendant la plus grande partie de l'après midi et nous en trouvâmes de beaux. Il m'en a apporté de beaux de Nidau quelques espèces aquatiques. Je vais certainement dans sa compagnie augmenter de beaucoup ma collection car l'émulation est plus grande à deux. J'ai l'espoir de garder Aurèle toute la semaine et même plus tard.

8 Septembre. Dimanche. Journée assez bruyante et agitée pour un dimanche avant coureur du Jeûne, après le sermon et même avant si je me souviens bien on vint nous inviter Aurèle et moi pour le dîner chez Mr. Charpié et l'on y resta le reste du jour pour ainsi dire, après le diner on alla à la forêt où l'on lut par farce quelques pages de Jean Loyseau on alla au goûter auquel mes sœurs prirent aussi part, la soirée se passa gaiement mais je regrettais un peu de laisser mes parents seuls, en effet quand on revint quoique l'heure ne fut pas très avancée papa était déjà couché, j'ai été beaucoup impressionné du culte de ce soir fait par Aurèle, que ne puis-je prier avec autant de foi et de ferveur que lui.

9 Septembre. Course à Bellelay. On avait d'abord le projet d'aller à Sornetan et de là à Bellelay mais en route on changea d'avis et prit en premier lieu la route du couvent, on trouva beaucoup de coléoptères en route ce qui nous retarda de sorte qu'on se vit forcé de ne pas visiter le couvent à l'intérieur, on fit un charmant dîner à froid à l'auberge où nous eûmes quelques physionomies à observer même une intéressante conversation sur la fatalité à ouïr entre deux paysans, je surpris dans leurs discours beaucoup de choses qui avaient trait à l'[?], on visite l'église transformée en grange et les abords du couvent, on reprend la route et la pluie nous prend à dos à moitié chemin de Châtelat où nous avons l'occasion de monter sur un char de roulage, halte à Châtelat par une averse affreuse, on continue la route avec notre voiturier jusqu'au Pichoux, visite aux gorges lavées par la pluie, on monte à Sornetan où l'on trouve à la cure entre les personnages ordinaires Mr. Montandon, on cause de coléoptères et aranéens de la collection de Melle Imer. Départ de Mr. Montandon, départ des autres visites. On cherche jusqu'à la nuit qui nous surprit au sommet de la montagne, splendide clair de lune, la conversation devient intéressante et intime, on récite des vers, des fables, causeries sur Napoléon, Quinet, Hugo, conversation sur l'amitié, les besoins religieux, l'amour de Dieu, les devoirs du chrétien. Journée charmante qui nous laissera un long souvenir.

10 Septembre. Ce matin on travailla tout le jour à mettre en ordre les coléoptères de hier et mes plantes, je croyais avoir trouvé quelquechose de très rare à Bellelay mais il se trouve que c'est assez commun néanmoins ce sont deux plantes nouvelles dont je suis content d'être possesseur. Le zèle coléoptérique nous reprend assez après midi et nous allons au pâturage épier les troncs d'arbres d'où découle la poix dans laquelle beaucoup d'insectes vont se prendre. On eut aussi pour l'après midi et la soirée la visite de Melles Charpié et Wysard, l'on fit quelques jeux et l'on examina les photographies architecturales d'Adolphe. Je ne me sens pas très bien aujourd'hui et j'attribue ce retour de mes oppressions au temps qui n'a pas été beau, puisse-t-il le redevenir bientôt. Il faut absolument qu'H. passe une soirée avec Aurèle, j'ai dessein de l'inviter pour demain.

11 Septembre. Quel magnifique spectacle que celui d'un clair de lune d'automne, c'est le spectacle dont je puis jouir maintenant en écartant mes rideaux, tout est transparent au dehors, un hâle bleuâtre couvre la montagne et l'on dirait dans les jardins et parmi les épaisses maisons du village voir voltiger les sylphes et les fées des poètes allemands, il est assez tard maintenant, Aurèle, H. et moi nous avons eu en haut une assez longue discussion au sujet des peines éternelles et d'autres questions théologiques, la soirée nous laissera à tous bon souvenir, on est allé ce soir à la rencontre de Marie qui est allée à Reconvilli[ers] toute la journée, nous sommes revenus sans elle, pendant la journée nous avons fait différentes petites promenades à la recherche des coléoptères et j'ai trouvé d'assez jolies choses, je n'étais pas très bien à cause du mauvais temps d'hier mais comme le temps est remis j'espère être mieux.

12 Septembre. Nouvelles courses à la recherche de coléoptères ce matin, après midi repos dans la forêt où Aurèle nous lut un sermon de Monod : Dieu est amour, Fanny était parmi les auditrices, à 3 heures environ départ d'Aurèle et moi pour Tavannes en voiture on ne trouve pas d'abord Mr. Besson qui était au Fuet, retour par un temps superbe et plus tard par un beau clair de lune, on rejoint ou plutôt retrouve Fanny et Sophie entre Malleray et Bévilard, le soir on chante des cantiques, on se promène par le plus beau clair de lune du monde et le soir Aurèle et moi nous examinons le livre d'insectes qu'il a pris avec lui. Journée très bonne.

13 Septembre. Jamais journée passée à Bévilard ne nous fit plus jouir des splendeurs de la nature, je croyais notre pays assez pauvre au point de vue pittoresque maintenant je suis convaincu du contraire, l'après midi passé dans la forêt du pâturage près du ruisseau de Chauva nous laissa une impression délicieuse, moins à moi cependant qu'aux autres personnes de notre compagnie, en particulier de Fanny et d'Aurèle, on initia Marie dans le secret de leur amour en sorte que rien ne se trouva plus entravé, et cependant malgré les magnifiques effets du soleil dans les arbres de Chauva et de la lune sur notre vallon tranquille je me sentais triste, ce soir une excellente prière d'Aurèle me remit un peu et c'était le remède qu'il

me fallait car j'étais travaillé intérieurement. Quel beau moment on passe sur le banc du jardin en famille à admirer le clair de lune pendant qu'un chant lointain parvenait à nos oreilles, c'était celui de Fanny qui répandait sa joie en notes sonores et vibrantes. J'attends Adolphe ce soir aussi veux-je veiller jusqu'à l'arrivée de la poste.

14 Septembre. La fureur coléoptérique nous abandonne un peu c'est aussi la faute au temps qui devient mauvais, l'après midi on se promène avec la famille Charpié à Montjirod et Champoz où l'on eut beaucoup de plaisir mais où aussi je me fis une nouvelle entorse au genou, elle me rendit un peu triste car l'ébranlement avait un peu gagné tout le corps. La course à Montoz de lundi s'annonce mal à cause du temps qui devient mauvais de plus en plus, on passe la soirée avec Aurèle en haut à faire des compresses sur mon genou malade pendant que lui repassait le sermon qu'il [délivrera] demain. Charmante soirée.

15 Septembre. Dimanche. Jour de Jeune. Temps sombre qui fait contraste avec les premiers jours de la semaine, on a beaucoup de plaisir à entendre cet après midi Aurèle prêcher, moi du moins, on passe le reste de l'après midi chez Mr. Charpié et le soir ici on chante beaucoup de cantiques, la conversation roule beaucoup sur le temps qui devrait être beau pour demain à cause de la course à Montoz. Nous apprenons par une lettre de Mr. Montandon la mort de Mdme Huguelet, j'en fait part à H. qui cause un bon moment encore avec moi des questions qui l'[agitèrent] entre Aurèle et lui dans la soirée de l'autre jour.

16 Septembre. La partie de Montoz n'a pu avoir lieu à cause du mauvais temps, Melle Adèle Wysard qui est venue cet après midi avec la poste a annoncé que les personnes de Bienne n'y prendraient pas part, on en fut un peu vexé car l'après midi la température était assez douce et le ciel assez découvert, Aurèle et moi nous sommes presque tout le jour ensemble et ce soir on nous invita tous à aller passer la soirée chez Mr. Charpié où l'on fit toute espèce de jeux on y resta tard et dans le petit goûter qui suivit les jeux Mr. Charpié porta un toast à Aurèle et celui-ci répondit d'une manière très gracieuse.

17 Septembre. Course à Montoz. On partit à neuf heures environ malgré un froid assez intense et un brouillard épais que nous rencontrâmes à mi-côte, il nous accompagna fidèlement tout le reste du jour et à cause du froid nous fûmes confinés dans la ferme Laubcher qui était bien notre point de destination mais d'où nous comptions faire quelques petites excursions dans les environs, un moment seulement on vit l'Aar et les lacs mais le froid de plus en plus intense fit bientôt rentrer la compagnie, pendant le repas la gaité la plus franche régna entre nous, entre deux on chanta beaucoup, on déclama et rit passablement, la fenêtre nous montrait toujours au dehors le brouillard le plus intense, quand on aperçut tout à coup qu'il pleuvait, le départ fut bientôt décidé, on s'emballa aussi bien que

possible, j'eus pour ma part un parapluie ébréché, un châlle et une paire de bas dont je fis des gants, Adolphe et Mr. Charpié se revêtirent de blouses bleues, entre autre celui-ci se coiffa d'un sac de cuir dans lequel se trouvaient auparavant les provisions, le reste de la compagnie s'en [sortit] comme elle put, on prit congé d'Aurèle qui m'embrassa trois fois, le chemin du retour se fit assez facilement malgré la pluie et les chemins glissants. J'aurai bien l'ennui d'Aurèle que je ne verrai pas avant bien longtemps.

18 Septembre. Me voilà donc éloigné pour longtemps de mon cher Aurèle avec lui la gaîté est partie de la maison et tout est rentré dans l'ordre habituel. Plus de courses, de conversations intéressantes, de gaies entrevues, tout cela est passé pour longtemps. Je manque de travail, je veux absolument commencer quelque œuvre sérieuse et de longue haleine, je compte aussi faire quelques articles pour les Lectures et faire mon anthologie. Le brouillard est de plus en plus épais ce soir seulement il sembla vouloir se dissiper. J'écris une longue lettre à G. Boltshauser.

19 Septembre. Le beau temps est de retour avec lui la chasse aux insectes recommence pour moi, je m'en suis occupé cet après-midi pendant que Adolphe et mes sœurs allaient à Tavannes en voiture, je parcourus nos pâturages et trouvai assez de choses pour pouvoir me féliciter de mon petit voyage, chemin faisant j'observai les champignons qui avaient cru en quantité pendant les deux derniers jours de pluie, les troncs à résine furent ma principale ressource aujourd'hui beaucoup d'insectes s'y étaient pris pendant l'été et furent noyés avec délice dans ma bouteille, le soir je fus longtemps seul ne pouvant être avec H. et mes sœurs n'étant pas de retour, ils revinrent un peu tard ce qui donna lieu à une de ces scènes que je déteste et qui malheureusement sont assez fréquentes chez nous, fréquentes cependant n'est pas le mot mais cette fois mon frère était assez en faute car le cheval avait dû trainer la voiture avec le sabot sur roue de Pontenet ici, la pauvre bête était exténuée. Je devrais travailler plus que je ne le fais malheureusement mon esprit reprend sa marche vagabonde et ne s'attache pas assez exclusivement à une seule chose. Il faut néanmoins que j'arrive à un plan d'études et d'occupations déterminé.

20 Septembre. J'ai passé la journée d'aujourd'hui comme tant d'autres déjà c'est à dire d'une manière assez oisive et cependant j'avais pris la ferme résolution de ne plus me laisser aller à ce défaut, ce soir mon imagination s'égara passablement car je sens l'hiver approcher et j'en éprouve un noir souci. J'avais commencé une lettre pour Mr. Vernier mais je ne l'ai pas activée, je ne puis voir H. cette semaine, il est au champ pendant la journée et le soir il donne des leçons, cela est aussi une des causes de ma tristesse.

21 Septembre. J'ai fait une course dans nos pâturages cet après midi et j'y ai trouvé abondance d'insectes malheureusement beaucoup d'exemplaires sont gâtés mais j'espère cependant arriver à les utiliser. Ce soir j'ai commencé la lecture de Werther,

malheureusement ce n'est que dans une traduction française et je préférerais de beaucoup l'original, il faudra que je me tienne en garde contre la contagion qui émane de ce livre, il y a quelque chose de malsain dans cette fiction et cependant elle est admirable de réalité.

22 Septembre. Dimanche. Je n'ai encore aucune nouvelle d'Aurèle depuis son départ d'ici et je serais bien heureux d'en recevoir. Les dimanches d'automne aux longues après midi commencent, il y a de bien beaux souvenirs dans ces dimanches entre H. et moi, j'allai passablement voir H. J'ai commencé avec lui la lecture de la comédie des Méprises de Sh. pièce qui ne nous intéresse pas autant que je l'avais espéré, ce soir nous avons causé très intimement. J'ai pour la première fois de ma vie assisté à l'Ecole du Dimanche, je devrai m'en occuper moimême désormais car je l'ai promis à Aurèle et je ne veux pas lui manquer parole.

23 Septembre. Comme il fait beautemps je retourne cet après midi à la recherche de mes chers coléoptères, je n'ai pas été aussi heureux cette fois que précédemment mais j'aurais cependant tort de me plaindre. Ce qui me chagrine c'est de ne recevoir aucune lettre d'Aurèle et aucun paquet de plantes de Grezet, espérons que tout cela viendra en son temps. Nous avons passé la soirée chez Mr. Carnal Adolphe, Sophie et moi.

24 Septembre. Comme le temps a toujours une influence directe sur moi je ne puis mieux faire pour dire l'état de mon esprit que de dire celui de l'athmosphère, ces deux choses ont été aujourd'hui très sombres. Je me sens accablé de mon oisiveté et mon esprit vagabonde incessamment d'un sujet à l'autre, et pourtant j'ai tant à faire! Mon mal sera toujours le manque de volonté. J'attends toujours avec impatience des nouvelles d'Aurèle et des plantes de Grezet, rien ne vient. Vu H. cet après midi un assez long moment. J'ai commencé la lecture de l'histoire de la révolution française par Thiers que mon frère a rapportée de Paris.

25 Septembre. Je m'occupe passablement de la classification de mes mousses, cet après midi je vais chez H. et nous commençons la lecture de Werther de Goethe. Il fait un froid de loup, un ciel gris et des routes boueuses.

26 Septembre. Je souffre de mes oppressions aujourd'hui et ne puis pas du tout sortir, je lis la Révolution Française par Thiers et la Famille par Mr. de Gasparin.

27 Septembre. J'ai reçu aujourd'hui de mon ami Grezet le paquet de plantes tant désiré, j'en suis très satisfait et me réjouis de recevoir les envois que j'attends encore de Bâle et de Chézard. Je suis mieux aujourd'hui mais pas encore bien, je crains de n'être pas encore remis dans deux jours et cela m'importerait, d'abord je veux malgré ma répugnance m'employer à l'école du dimanche, ensuite un bruit vague annonçant l'arrivée des amis Robert s'est répandu aujourd'hui, il a été démenti par

l'arrivée de Mdme Wysard cet après midi, néanmoins comme le temps est beau et paraît vouloir rester beau il n'y aurait pas d'impossibilité à ce qu'ils vinssent. Caroline, fâchée de voir toutes les parties de Montoz lui manquer, ne manquera pas de faire tout son possible pour faire réussir celle-ci. Pas vu H. depuis 2 jours.

28 Septembre. Nous attendions très certainement l'arrivée d'Aurèle, de Paul et de Julie Robert, on leur a écrit hier et ils auront reçu la lettre à temps. Nous attendions aussi l'arrivée de Mr. Bernard Pasteur à Berne qui doit prêcher demain ici, nous avions déjà fait nos préparatifs pour recevoir et loger cette affluence de monde presque inconnue chez nous, de ces deux visites nous n'avons eu que la seconde à mon grand déplaisir mais cette seconde m'a été très agréable, nous avons causé d'une manière fort agréable avec Mr. Bernard pendant une bonne soirée et Adolphe semblait un peu abandonner son caractère bourru et taciturne, je suis charmé toutes les fois que je vois la porte de son cœur s'entrebailler puisse-t-elle un jour s'ouvrir pour nous toute entière. Incendie de 7 maisons à Sorvilli[er].

29 Septembre. Dimanche. Le sermon de Mr. Bernard était charmant, très simple et très familier, beaucoup de personnes m'a dit H. ont pleuré, Adolphe, c'est moi qui le dit cette fois était lui même attentif, quant à moi j'aurai aussi la voix de l'orateur pendant un beaucoup plus long espace de temps encore ; dès le matin du jour et depuis le commencement de la semaine j'avais pris la résolution ferme et inébranlable de m'employer à l'école du Dimanche néanmoins je ne l'ai point fait aujourd'hui, on causait après dîner avec notre hôte qui était charmant et je ne voulus pas me priver d'un plaisir qui m'est rarement offert, je fus cependant sur le point de me lever et de partir mais ma présence n'étant pas nécessaire et n'ayant pas toujours Mr. Bernard avec moi je ne me fis pas scrupule de rester mais je m'emploierai à cette école, ma résolution reste parfaitement prise. Le temps est splendide et ne semble cependant pas vouloir mettre fin entière à mes oppressions. Vu H. ce matin et cet après [midi].

30 Septembre. Mr. Bernard est parti ce matin, papa et moi nous l'avons accompagné jusqu'à Sorvillier où nous avons vu le lieu du sinistre d'avant hier, rien n'est plus triste, 7 maisons sont calcinées et devront être rebâties, le malheur frappe principalement de pauvres familles qui ont vu toutes leurs provisions s'anéantir à l'entrée de l'hiver. Les sœurs ont été à Montoz avec Caroline et Fanny Wysard qui s'en retournaient à Bienne, papa et maman ont été à Reconvillie[rs] de sorte qu'il ne restait plus à la maison que nous deux Adolphe, je lui aidai un peu pour le dessin d'un plan qu'il fait pour Bâle et nous causâmes très bien ensemble. Depuis plusieurs jours je ne me retire plus le soir dans mon cabinet avec ma lampe n'ayant pas précisément de travail commencé et ne voulant pas m'éloigner d'Adolphe qui reste dans la chambre mais je reprendrai bientôt ces entretiens avec moi-même pour me livrer à la poésie et composer les travaux que je projette. Puissé je être fécond en actions et non seulement en projets car on n'arriverait à rien sur

cette terre. Demain papa, Adolphe et moi nous irons à S^t^. Imier où se tiendra le lendemain la séance générale de l'Emulation.

1 Octobre. On part ce matin déjà par la poste, je ne suis pas très bien et supporte avec une sorte d'angoisse le voyage à pied d'ici à Malleray, rencontre d'Amie, d'Elisa à Sonceboz, ils allaient accompagner la tante aux bains, celle-ci ne devait partir que plus tard avec Emile en voiture, rencontre de Mr. Jean Imer, rencontre précédente aussi de Mr. Quiquerez. Dîner à l'hôtel à S^t^. Imier, on va voir le château d'Erguel avec Mr. l'archéologue précité qui voulait en prendre les principales dimensions, nous y arrivâmes à 3 heures, je ne marchais pas facilement à cause de mes oppressions. Le château d'Erguel est un vieux manoir fièrement campé dont il ne reste plus maintenant que la tour principale, Adolphe et Mr. Quiquerez examinèrent la ruine sous tous ses aspects pour en prendre une sorte de plan, de retour à l'hôtel Mr. Quiquerez nous fit voir son armorial de l'ancien evéché de Bâle, livre immense rempli d'intéressants manuscrits et d'armoiries très bien peintes. Je passai la soirée chez Mr. Wild à causer botanique d'une manière très intéressante.

2 Octobre. Séance générale de l'Emulation à S^t^. Imier. Réunion dans une des salles du collège, je fais la connaissance du fils de Mr. Godet qui accompagnait son père que je fus surpris et en même temps charmé de trouver à la réunion. Quantité de travaux sur l'histoire, poésie de P. Besson : l'abîme appelle un autre abîme, travail de Mr. Fayot sur la Criminalité, de Mr. Froté sur la Communication avec expérience faite en séance sur le chemin de fer athmosphérique, trop long d'énumérer le reste. On va voir l'église, on sort et l'on rentre pendant la longue séance qui dura 7 heures, dîner à 4 heures. Nous n'entendîmes presque pas de discours à cause de notre fâcheuse position, je cause et ris avec Alfred Godet et Paul Besson dont j'étais voisin, départ à 7 heures par la poste avec Mr. Besson et Mr. Montandon. Je trouve des bonnes nouvelles d'Aurèle Robert.

3 Octobre. Je suis très oppressé aujourd'hui particulièrement ce soir, je crains qu'il ne [m'arrive] quelquechose de pire, je reçois un gros paquet de Bâle qui m'occupe presque toute la journée, j'écris ce soir à Aurèle une lettre et ne puis aller voir H. qui part demain pour Soleure.

4 Octobre.
5 Octobre.
6 Octobre.
Dimanche.

Je suis malade au lit d'une crise d'oppression qui a commencé par des crachements de sang, j'ai eu peur qu'il ne me vînt une pleurésie, j'ai eu beaucoup de fièvre et de malaise. Ce retour est causé par le retour du mauvais temps plutôt que par notre course à S^t^. Imier, c'est du moins ce que je crois.

7 Octobre. Je me lève un peu cet après midi assez pour pouvoir être avec Emile et Elisa qui ont passé une bonne partie de l'après-midi avec nous, par malheur Adolphe n'était pas avec nous, il était allé à Moutiers porter les bulletins d'élection de la paroisse, il en rapporta la nouvelle que Mr. Charpié n'était pas nommé.

8 Octobre. Toujours la neige, je vais de temps en temps vers Adolphe et vois avec plaisir les feuilles de son plan naître sous sa main, nous avons l'arrivée de Melle Ida Bernard. J'apprends que H. est de retour d'Oensingen et qu'il a eu une nouvelle crise à Soleure et à la suite de cette crise un grand découragement. Il me découvre un nouveau botaniste, Jules Ducommun.

9 Octobre. Toujours la neige. H. vient me voir, il me raconte un peu de son voyage à Soleure. Nous n'avons pas eu grand feu pendant cet après midi. Je m'occupe à écrire des étiquettes pour les envois de plantes que je ferai prochainement.

10 Octobre. Je m'occupe à mettre mes mousses au net, je colle les petites sur papier blanc ce qui en rehausse la finesse. Toujours la neige, Adolphe est consterné de ce "fichu pays„ Mimi nous amuse un peu pendant la soirée.

11 Octobre. Je continue à m'occuper de mes mousses, je les enverrai à Jules Ducommun qui me les déterminera. H. et moi avons passé ici une charmante après midi et notre ancien feu revient un peu, H. ce cher homme a l'air plus gai. Toujours la neige !

12 Octobre. J'ai passé une journée assez triste, une forte toux s'est emparée de ma poitrine, m'a fait passer le matin au lit et le reste du jour inactif. Aurais je pu travailler néanmoins, peutêtre mais comme mes pensées suivaient le cours ordinaire de la rêverie et si j'ai eu beaucoup à souffrir dans mon corps, j'ai eu assez de plaisir dans ma cervelle, je n'ai qu'à ouvrir ma flore pour me plonger dans les délices de la botanique, tout mon herbier me passa sous les yeux en une heure, plus encore, je m'imagine les plantes que je n'ai pas, une réorganisation radicale de mon cher herbier me trotte par la tête, il ne s'agirait de rien moins que de l'habiller à neuf c'est à dire de changer tous les papiers comme cela entraînerait une assez grande dépense je n'ose en faire la proposition à papa, néanmoins j'espère voir un jour ce rêve réalisé, j'y compte même si Dieu me prête vie. Je fais maintenant mon culte du soir avant de m'endormir de nuit presque, persévérons dans la prière et tout s'aplanira devant moi ; mais Dieu me laisse ma part d'action ici-bas et guidera tout sur mon chemin.

13 Octobre. Dimanche. Adolphe se plaint du temps détestable, du peu de ressources sociales qu'offrent les villages comme le nôtre, il a affronté cet après-midi la tempête et est allé à Reconvilliers voir Emile ; je comprends Adolphe, ses dépits me font parfois un peu rire mais ils sont naturels chez lui. J'étais encore si peu bien

que je n'ai pu assister au culte et dans cette journée de Dimanche je dois me reprocher hélas d'avoir trop peu pensé à Dieu. Cet après midi mon cher H. est revenu me voir, il a lu (j'étais trop enroué pour lire) une bonne portion de Werther, nous avons causé fort agréablement au point qu'il semblait que nous nous retrouvions à l'école, il se demande quand je pourrai y venir. J'espère que ce sera bientôt. Oh ! alors, qu'elles seront belles ces heures passées près de son poêle à entendre le mugissement de la tempête et à lire nos chers livres ou à discuter sans pouvoir s'entendre.

14 Octobre. Comme le temps a passablement changé en bien d'ailleurs je puis m'occuper de mes envois de plantes, j'ai passé deux bonnes heures au jardin, le chaud était revenu, on voyait des abeilles, des papillons voire même des coléoptères, j'ai beaucoup joui de ce printemps d'automne, l'après midi je fus beaucoup dans mon laboratoire, je mis à part les plantes à envoyer et pus finir un paquet, celui d'Ulysse Grezet, je pourrai le lui envoyer bientôt, j'aurais peutêtre achevé les deux autres sans l'arrivée de Emile et d'Elisa, ils ramenaient Adolphe on a goûté ensemble, le soir après leur départ Adolphe fut assez causant mais avant la séparation il donna à propos d'un rien dans une de ces brusques colères qui nous font aimer de lui voir la porte ; Sophie pleura même, je trouvais qu'elle était une sotte de pleurer et que lui était un gros nigaud de se fâcher ; en parenthèse il s'agissait d'une fenêtre qu'on ferma tandis que lui s'attendait à la trouver ouverte, en parenthèse encore il a fait ce soir une chaleur si forte que je croyais prendre feu. Pas vu H. Quand pourrai je aller le voir dans sa chère chambre d'école.

15 Octobre. J'ai achevé les trois envois de plantes qui me tourmentaient depuis si longtemps, et j'en suis bien content, ce sera une charge assez importante pour le bureau de Bévilard où les dépêches n'abondent pas d'ordinaire. Adolphe est parti cet après midi pour Bâle où il restera quelques jours. Ce soir je suis resté dans mon cabinet en tête à tête avec moi-même, j'ai commencé un petit article sur les mousses que je compte envoyer à Mr. Jeaulmes-Cook ; j'ai reçu d'Aurèle Robert une lettre d'abord puis mon drame qu'il n'avait pas rendu depuis un an, j'ai revu avec plaisir cet essai de jeunesse car H. et moi nous avons beau nous faire mille songes et mille illusions ces 4000 vers dont beaucoup sont admirables ne sont absolument que l'effet produit sur une scène imaginaire par une âme de vingt ans, dégradée mais ouverte aussi à tous les enthousiasmes et à toutes les indignations. Ce soir à la suite d'une de ces soirées passées presque sans mot dire et à la perspective de bien d'autres semblables pendant le courant de l'hiver toutes mes idées noires me revinrent, tous mes désirs, toutes mes colères intérieures au sujet des souffrances inévitables que m'inflige ma position me ressaisissent serai-je donc forcé de tourner toujours dans le même cercle ? Pas vu H. c'est à dire pas parlé à H.

16 Octobre. Après une nuit très pénible j'ai une journée assez insignifiante mes oppressions et glaires m'ont repris je ne peux guère faire autre chose que lire, le soir j'écris à Mr. Vernier sans finir encore ma lettre. J'espérais voir venir H. mais rien n'est venu. J'attends aussi avec impatience une réponse de Soleure qui doit décider du sort de mes mousses.

17 Octobre. Je répugne un peu à faire de ce journal un rendu compte de mon état sanitaire et pourtant c'est la première idée qui me vient chaque soir en prenant la plume, serait-ce que ce journal est celui d'un malade de corps et d'esprit, il pourrait bien en être quelque chose. Je lis Thiers qui m'intéresse parfois et souvent m'ennuie, cela tient à moi qui n'ai pas le misérable courage de suivre tout le développement de la révolution, ce n'est que le soir que j'ai véritablement vécu, j'ai écrit une longue lettre à Mr. Vernier, elle était déjà faite hier et a dû être copiée et continuée aujourd'hui, j'ai aussi jeté le plan de deux poésies [?] et l'individualiste, j'espère les mener toutes deux à bonne fin. Je suis heureux d'avoir un peu trouvé de verve poétique. H. est venu me voir cet après midi et nous avons causé ensemble d'une manière très agréable, il me paraît très content aujourd'hui. Il est probable que mes sœurs vont demain à Tavannes, mais je ne serai pas encore assez bien pour pouvoir les y accompagner.

18 Octobre. J'attends avec impatience des nouvelles de mon nouveau correspondant de Bâle, Mr. Jules Ducommun pour savoir s'il me sera permis de lui envoyer mes mousses ; j'espère obtenir une réponse favorable. Je continue un peu des deux poésies de hier et crois que je les mènerai à bonne fin. J'ai peint une image pour mimi, lu la Révolution et d'autres choses. Je vais mieux. Pas vu H.

19 Octobre. J'ai été ce soir dans un enthousiasme poétique assez prononcé ce qui m'a fait passablement avancer mes deux poésies, j'ai revu un peu mes anciennes et n'en trouve en tout qu'une 40aine de présentables, encore faudrait-il les refaire ou les corriger en bonne partie. Sans me vanter j'ai fait de grand progrès depuis mes essais d'il y a 5 ou six ans et mon volume sera bon, je l'espère du moins. J'ai moins pensé à la botanique aujourd'hui que d'autres jours et cependant j'y ai pensé. Comment faire autrement ? H. a passé une partie de l'après midi ici et nous avons causé ensemble bien intimement. J'espère pouvoir sortir demain car aujourd'hui j'étais assez bien.

20 Octobre. Dimanche. J'étais assez bien pour sortir, aller au culte où j'ai entendu un excellent sermon et prendre une part active à l'école du Dimanche ; j'ai encore bien des choses à apprendre et n'ai pas même osé prier à haute voix ce qui est un peu fort, avançons lentement et nous y viendrons, il faudra aussi me préparer mieux une autre fois que cette fois. J'ai vu H. une bonne partie de l'après-midi et nous avons fini la lecture de Werther et beaucoup causé de choses intéressantes, nous n'étions pas dans la chambre de Georges qui sourd ne nous entendait pas.

J'ai reçu de Mr. Bernard de Berne un livre à lire : Picciola, l'espoir d'être abonné par l'entremise de papa à la bibliothèque de Berne, et d'autres en relation avec le botaniste Ludwig Fischer. Pas de nouvelle de Soleure ! Qu[o]usque tandem etc !

21 Octobre. Je ne fais guère que lire Picciola, je passai une bonne partie de l'après-midi et toute la soirée chez H et nous avons l'un et l'autre eu beaucoup de plaisir, le vieil Eberhardt qu'Aurèle m'a renvoyé revint sur le tapis et nous en lûmes les quatre premières scènes ; grande désillusion ; notre chef d'œuvre se rapetissait à chaque page et nous vîmes que c'en était à tout prendre qu'une longue suite de beaux vers appliqués à un canevas absurde, rien de plus, nous nous souvînmes des critiques de Paul Besson, elles n'étaient rien moins que fondées et surfondées. Tout cela ne laisse pas de nous laisser un peu de tristesse car que d'enthousiasme, de persévérance et d'ardeur n'avions nous pas mis à la composition de ce poème ! Néanmoins je soutiens que beaucoup de vers sont excellents. Toujours pas de nouvelles de Soleure ! – Ce soir H. est moi avons lu la moitié des pages de Picciola et espérons continuer demain.

22 Octobre. Nous avons la visite de nos amis Besson, visite toujours bienvenue, maman n'en peut jouir étant grippée, nous regrettons aussi que Adolphe ne soit pas avec nous, papa lui-même était loin ce matin étant allé chercher des remèdes à Tavannes pour maman. La journée se passa agréablement, le soir mes oppressions se retrouvèrent malheureusement.

23 Octobre. Adolphe est revenu, il est allé à Bâle, à Berne et à Zürich, il est revenu enchanté des progrès de son ancienne ville, de l'activité de la population etc. J'écris ce soir à Aurèle pour la première fois depuis qu'il est en Allemagne.

24 Octobre. Mes sœurs vont à Reconvilliers, je les y rejoins après midi, on fut gai, content, Emile néanmoins paraît avoir beaucoup de soucis pour ce qui concerne la succession de l'oncle et les affaires de l'association, je fus aussi chez Elise où se trouvaient les demoiselles Challandes avec lesquelles j'eus l'honneur de causer assez longuement, au retour nous pûmes monter dans la voiture de Mr. Cousin qui se rendait à Malleray. Je reçois un grand paquet de plantes de Tripet.

25 Octobre. Magnifique journée qui rappelle les plus belles de l'été, je reprends avec amour la contemplation de mes plantes, je suis très satisfait de mon fournisseur. Après dîner on va se promener à Sorvill[ier] avec maman, les sœurs et mimi. Le soir j'eus assez d'émotion. J'avais l'intention de finir Picciola avec H il m'annonce qu'il avait une réunion à l'école tenue par un ami de Mr. Vautier, [tenue] au sujet de la dissidence, j'engageai H. à n'y pas aller, je l'en persuadai enfin et nous passâmes un singulier bout de soirée moi peu satisfait d'avoir fait manquer un excellent discours à mon ami et lui regrettant de ne pouvoir assister à la réunion. Nous prîmes les choses fort à cœur l'un et l'autre et je me mis en [?] de devoir faire grand mystère d'une chose bonne et chrétienne. Pas de nouvelles de Soleure.

26 Octobre. Beau jour mais qui ne tranquillise pas mon esprit inquiet à la suite des affaires d'hier soir et du manque de nouvelles de la part de Vernier et de Ducommun. Je vois un peu H. avant souper. Nous avons les sœurs et moi une leçon de préparation pour l'école du Dimanche, je ferai la prière demain, que Dieu m'inspire moi même en cet instant.

27 Octobre. Dimanche. Me voilà définitivement maître à l'école du Dimanche, j'y ai fait aujourd'hui tout ce que mes sœurs y ont fait depuis une année, j'ai été néanmoins peiné de voir combien peu mes enfants avaient retenu de la dernière leçon, la faute en est-elle à eux ou à moi, je penche vers ce dernier avis, il faudra beaucoup de persévérance de ma part pour ne pas me laisser rebuter. Nous avons été nous tous jeunes à Court chez Mr. Grosjean où se trouvaient en même temps Mr., Mdme et Melle Bernard de Moutiers, Emma se distingua pendant toute l'après midi par sa mauvaise tête, le soir la pluie nous surprit au retour et vint dérouter notre projet d'aller à Tavannes demain, je suis morne et sombre, j'attends trop de lettres pour être gai, mon botaniste de Soleure m'ennuie, mon imagination grossit tout cela mais aussi peut on toujours y remédier. Demain je m'occuperai d'un envoi de plantes à Mr. Tripet.

28 Octobre. Incendie. Nous étions ce soir H. et moi tranquillement occupés à lire Picciola, je n'étais pas très bien, lui que j'avais fait venir ne pouvant pas aller chez lui paraissait gai et dispos quand tout à coup les cris : au feu ! retentirent. On se lève, papa sort, (Adolphe était à Malleray), le régent disparait, papa rentre et dit que c'est chez Jules, nous changeons de souliers, le bruit commence à se faire dans le village, on remplit bientôt notre maison car il s'agissait de sauver la maison de Jules était en pleines flammes et la notre était bien la plus exposée, je monte pour sauver dans la chambre d'Adolphe, je sauve les registres qui sont une des choses les plus importantes de la maison, je les porte chez Mr. Charpié qui me les refusèrent car eux mêmes sauvaient déjà, je n'entends rien, monte dans ma chambre ou laboratoire, il était complètement rempli de fumée, la chaleur avait fait sauter les vitres et le feu pouvait prendre d'un moment à l'autre, je pensai qu'il fallait sauver des objets plus importans et jetant un regard de douleur sur mes paquets je m'aidai à sauver que sais je encore quoi ? Les sœurs jetaient le linge sur de grands draps qui servaient de couverture, pendant ce temps Adolphe était revenu, exténué de fatigue et d'essoufflement il avait pris mal ; remis un peu il va dans sa chambre et sauve ses plans, plusieurs rouleaux furent jetés par la fenêtre et furent retrouvés exterminés dans la boue, le danger grossissait, la maison voisine flambait comme un feu de joie, la chaleur brisait les vitres des fenêtres de la chambre à resserres et de l'allée, des hommes montaient avec des seaux et des seilles, d'un instant à l'autre la maison pouvait prendre feu, alors seulement je songeai à mon herbier, il était temps encore, je retourne et prends quelques paquets que je portai je ne sais [où] et tendis à je ne sais qui les tablards se vident, plusieurs paquets posés sur le plancher avaient déjà été aspergés par les pompes,

par la fenêtre je voyais la mâsure enflammée amas de braise et de flammes, je descends ensuite et trouve nos chambres presque vides de meubles et pleines de gens, dans mon cabinet on n'avait pas grandement touché à mes livres, je retrouve le régent dont la figure consternée n'annonçait rien de bon, jusqu'alors je m'étais figuré que la flamme était restée confinée à la maison du voisin mais j'appris que celle de Mdme Sauvant était en pleine flamme ; je lui tends mes livres sans trop me presser, il me semblait qu'il fallait savourer encore la vie présente et qu'une fois notre demeure anéantie une autre plus misérable allait commencer pour moi, pendant ce temps la foule grossissait, les pompes arrivaient, on entendait le bruit et le cahotement des files, des chevaux, les cornets à signaux et même dans le lointain le bruit des cloches d'alarme, à cette heure notre maison était à peu près vide, un grand char rempli à la hâte de notre mobilier était sur un pré près de la rivière, maman avait disparu avec la petite Emma, je voulais la voir ainsi que les sœurs, je descends et en m'avançant vers la grande maison vois la maison chez Auguste en pleine flamme, je vois maman, Madme Sauvant sauvée à la hâte était sur le fourneau complètement anéantie, je veux voir nos effets à l'école on en avait beaucoup sauvés dans cet endroit et rencontre un homme avec un gourdin qui me barre le passage, je me nomme, on ouvre, j'entre, tout était encombré d'effets, ma lampe, la lampe qui éclairait notre tranquille lecture de Picciola, la plante du captif, brûlait sur le poêle aussi paisiblement que si nous observions une nouvelle phase dans le développement du sentiment chez l'insensible Charney, je reviens ai grand peine à passer le pont à cause de deux pompes qui y étaient postées, remonte et redescend la route, rencontre Mr. Vautier qui revenant en hâte de Mouti[er] trouvait son logement brûlé. Je rencontre aussi Adolphe, le tumulte s'apaisait du côté de la cure et se portait autre part, papa trouvait que nous étions préservés ; je rentre dans la chambre qui était méconnaissable, on s'assied sur des sièges mouillés par les pompes, il me semblait que tout cela n'était qu'un rêve et que [nous] allions nous réveiller et nous retrouver H et moi, lui sur sa chaise et moi sur mon canapé lisant Picciola, la réalité était cependant bien réelle, nous allions le voir encore et sentir combien Dieu nous avait préservés ! Un bruit se fait, une nouvelle circule, on a trouvé des cadavres dans les flammes ! On a vu des corps carbonisés posés sur une planche près de notre maison, il y en a deux, trois, quatre puis cinq, ce dernier chiffre était de trop, il n'y en avait que quatre ! On ne s'entretient plus que de cela et les larmes paraissent dans plus d'un œil pendant ce temps les travailleurs mouillés, fatigués entraient demandant un abri et quelque restauration, pendant deux heures de temps environ notre cuisine en fut pleine et les soupes se succédèrent ainsi que le pain et le vin. Quels étaient les brûlés se demandait-on. On disait qu'il y avait parmi les cadavres ceux de deux enfants et de deux adultes. C'étaient ceux de Nicolet, de sa femme d'un de ses enfants et de la petite fille de Jules ! A trois heures environ notre petite famille à l'exception d'Emma qui dormait à la forge se trouvait réunie, on cherchait un endroit chaud et après s'être tant bien que mal revêtu d'habits secs on se réunit dans la chambre de la bonne et l'on s'y arrange tant bien que mal, Adolphe paraissait dormir sur

le lit mais avoua plus tard avoir entendu toutes nos réflexions, papa semble aussi s'assoupir, moi je ne pus y parvenir ne pouvant pas m'étendre, je me réchauffai néanmoins parfaitement et ne fus pas saisi des oppressions que j'attendais; Sophie et maman s'étendirent sur une paillasse en haut, je dormis [jusqu'à] 6 du matin sur ce même lit et pendant ce temps le jour vint éclairant les ruines, la foule, la misère et la mort.

29 Octobre. Le danger passé nous avions voulu réemmagasiner notre mobilier, mais deux gardes pourvus d'armes nous avaient chassés, le matin revenu on trouva tout le monde nécessaire pour regarnir les chambres de meubles, tout fut rapporté, on crut que plusieurs choses ne se retrouvaient pas et nous courûmes Adolphe et moi toutes les maisons et à notre retour l'objet était retrouvé. Notre maison ressemble à une demeure saccagée, les meubles sont épars, des amas d'objets encombrent les allées, qui démêlera cet embrouillement? Nous recevons la visite de Mr. Grosjean puis d'Emile et de sa femme, on porte, on arrange, on démêle, le sort des pauvres brûlés occupe toutes les bouches, je vais voir leurs cadavres à la maison d'école, on les avait placés sur le foyer de la cuisine du haut et il fallait y regarder de près pour ne pas les prendre pour des charbons qu'on aurait laissés là, les corps sont extrêmement diminués et complètement noirs, on distingue un bras levé au cadavre de Nicolet et deux bras levés et une bouche ouverte au corps de la petite Emma. Que la vie humaine est peu de chose, que la mort est prompte il n'est pas à croire que les souffrances aient été vives mais voir d'un instant à l'autre privées de vie les personnes que j'ai vues, avec lesquelles j'ai causé, j'aimais Nicolet c'était un bon ouvrier, excellent homme, portant un cœur droit sous sa blouse et une âme de chrétien, sa famille était si gentille, quatre petites filles de taille égale et si ressemblantes qu'il fallait y voir de bien près pour ne pas se tromper, propres mais bien chétivement habillés, le père toujours content soignait sa famille, travailleur il pensait qu'elle ne manquerait de rien tant que lui aurait ses deux bras. Et maintenant ces petites orphelines n'ont rien, personne à qui dire papa et maman, à qui dire leurs petits chagrins à qui réciter leurs versets de l'Ecole du Dimanche (elles étaient mes écolières dimanche dernier), personne avec qui chanter des cantiques le soir car c'était là le bonheur de la chaumière et quand on passait près d'elle on entendait une voix de basse et quatre petites voix d'enfants qui chantaient, concert pieux et charmant, et d'autant plus charmant qu'il est plus rare dans notre population. Le cri au feu! leur parvint pendant un de ces beaux soirs de famille, le père descendit, sauva le bétail de Jules, remonta au cri de sa femme qui lui disait probablement de lui aider à sauver sa famille, et disparut, les petites filles purent se sauver à l'exception d'une, le petit garçon fut reçu entre les bras d'un homme au pied de la fenêtre; le reste brûla! – Le travail continue chez nous, les estimateurs du mobilier aidés de Mr. Boivin fils sont déjà à leur poste pour estimer le dommage. – Je vois les pauvres incendiés, Jules pleurant à chaudes larmes sur les ruines fumantes de sa cabane, la famille Charpilloz déjà si pauvre auparavant, Georges tenant tant à son vieux fourneau, Mélanie et lui devant quitter Bévilard au printemps et abandonner le régent. Toute cela est une triste histoire mais qu'est elle en comparaison de celle des brûlés!

30 Octobre. Je ne puis guère dormir aujourd'hui et pourtant j'ai un gîte, une bonne maison. C'est le jour de l'enterrement des brûlés, enterrement triste s'il en fût un, la pauvre vieille aïeule des Nicolet chancelle en suivant le cercueil, Jules éclate en sanglots, il n'y a que deux cercueils pour 4 morts un triste cortège! Papa fait une admirable prière et une bonne oraison funèbre. – Tout le matin et une partie de l'après-midi nous sommes occupés Adolphe et moi à mettre en ordre ses plans endommagés, nous les lavons et en coupons les bords. Je commence un peu à m'inquiéter de mon herbier, je ne retrouve pas tout et il y a bien des choses embouées, j'espère cependant que rien ne sera bien endommagé. Je ne regarde pas l'intérieur. Il se trouve que plusieurs de mes plus intéressants coléoptères sont perdus, ainsi le capricorne du saule et mon hydrophile. J'ai bien de la peine à m'accoutumer à ces ruines si près de nous et revois quand je veux les chambres si gaies du régent et de Mdme Sauvant. Est-il possible que ces maisons aient brûlé! Visite de nos amis Besson.

31 Octobre. Je m'inquiète passablement de mon herbier éparpillé de côté et d'autre, je retrouve à peu près tout, on arrange, on époussète, je range aussi ma bibliothèque et retrouve à peu près tout. J'éprouve du plaisir à voir la vie d'autrefois se refaire, mes chers livres se retrouvent sur les rayons. Il me manque mon carnet rouge auquel je tiens beaucoup et la liste du botaniste Tripet. J'écris à ce dernier et lui dis que je dois retarder mon envoi. Les incendiés dînent chez nous, les ruines fumaient encore aujourd'hui, le sort des trois orphelins est décidé du moins momentanément, l'une restera chez nous, l'autre chez Jules Grosjean, l'autre chez une maraine. En voyant les portes du devant huis entièrement carbonisées nous ne pouvons assez remercier Dieu de sa bonté envers nous.

1 Novembre. Nouvelle visite de la part d'Elise, on s'aide mutuellement dans ce monde. Notre maison reprend sa physionomie habituelle je reçois une lettre de Paul Robert. Mad. Wysard vient nous voir, elle était déjà ici hier. Les dons commencent pour les orphelins et les autres incendiés.

2 Novembre. J'ai beaucoup de peine à m'accoutumer à l'idée que H. ne viendra plus après son école sur la route et delà chez Mélanie où il se trouvait si bien placé que je pouvais le voir à toute heure du jour. Je passe en revue plusieurs paquets de mon herbier, deux endommagés par les pompes sont en pleine voie de moisissure, le fourneau chaud y met ordre du moins en partie.

3 Novembre. Dimanche. Nous n'avons pas eu d'école du Dimanche pensant que des enfants étant encore sous le coup de l'événement seraient trop distraits. Une école du Dimanche est une fête de paix, de sérénité comment la célébrer sitôt après l'incendie, ni moi ni mes sœurs n'aurions été bien préparés. Mr. Germiquet ancien vétéran de Napoléon anime la soirée. – Sermon de circonstances.

4 Novembre. Visite à Tavannes avec Adolphe. Elle me laisse la bonne impression de celle que je faisais il y a deux ans alors que je discutais avec ces chers amis le plan de mes drames et que je revenais à l'heure sonnante par un froid glacial ce qui ne m'empêchait pas d'avoir trouvé le chemin court. Charmante demeure que cette cure, Adolphe paraît s'y trouver parfaitement à l'aise. Dire de quoi on a causé serait chose impossible car chez Mr. Besson la conversation ne peut tarir; en allant et en revenant nous passons chez la tante nouvellement revenue des Bains de Bade, elle devra pour se remettre passer plusieurs jours au lit. Après le diner nous allâmes voir le chemin celtique de Mr. Quiquerez découvert à Pierrepertuis, nous pûmes constater l'existence et la parfaite conservation de cette voie mais non pas son origine celtique. Retour par le beautemps mais non par ce temps froid et sec qui gèle la route et rend la marche si agréable.

5 Novembre. Je m'occupe de deux envois, l'un contenant mon travail sur le Réalisme que j'adresse à Mr. Martin et l'autre mes mousses que j'envoie à déterminer à Mr. Ducommun dont j'ai reçu réponse lors de ces derniers jours. Je me réjouis fort de voir ce petit commencement de collection de mousses déterminée. Ce soir j'ai écrit mon journal resté en blanc depuis l'incendie. Quelquechose m'appelait vers H. qui probablement passait sa soirée à l'école mais j'avais froid et craignais de retrouver mes oppressions, ce matin j'étais parfaitement bien mais ce soir mes glaires redevinrent visqueuses et me retinrent près de ma lampe. Pauvre cher ami qui m'aura probablement attendu.

6 Novembre. Je veux m'occuper de mon envoi de plantes à Mr. Tripet et réduire mon herbier au salon jusqu'à ce que j'aie fait quelque part une commande de papier assez considérable pour pouvoir commencer à classer. Je vais pour la première fois depuis l'incendie et depuis la rentrée des écoles voir mon cher H. à l'école, nous nous retrouvâmes tout heureux dans cette chère salle et sur ce cher fourneau qui nous réchauffa tant de fois. Il me trotte dans la tête des plans et des commencemens de nouvelles, de romans, de récits enfin, si j'en viens à bout je me mettrai un peu à ce genre cet hiver. La perte de mon petit carnet rouge me peine toujours beaucoup, j'en vois en mon imagination toutes les pages. On rentre cependant dans sa vie ordinaire quoique l'incendie fasse encore le thème de bien des conversations. Je suis un peu surpris de ne pas recevoir de lettre d'Aurèle Robert.

7 Novembre. J'ai fini mon paquet pour Mr. Tripet, il ne me reste qu'à lui écrire j'ai transporté mon herbier au salon où il passera bien son temps jusqu'à ce que je me sois réapprovisionné de papier. J'ai vu H. ce soir à l'école sur notre bon vieux fourneau, il suffit de me trouver dans cette chambre pour que j'oublie tous les changemens résultant du sinistre notamment la nouvelle demeure d'H. qui est maintenant beaucoup plus éloignée de moi. Nous avons passé assez gaiement la soirée chez Mr. Carnal, le temps est très froid mais très clair et sec. La lune claire à merveille. Je commence à m'attacher à Adolphe dont le cœur semble peu à peu s'ouvrir.

8 Novembre. On pose les doubles fenêtres ce qui annonce toujours l'approche de l'hiver, ce jour là tout est aussi en désarroi dans la maison. Ce soir après neuf heures maman a eu de si violentes douleurs à la poitrine que j'ai dû réveiller papa, on passa la nuit en bas et je craignais fort que la pleurésie ne se déclarât. Expédié un bel envoi à Mr. Tripet.

9 Novembre. Adolphe est allé consulter le Docteur à Moutier et il se trouve que la maladie de maman n'est pas du tout grave. On récure ce qui me dérange beaucoup, je cause beaucoup avec Eugène Charpilloz et Adolphe à propos du plan de leur nouvelle maison dont notre architecte s'occupe. Vu H. à l'école et précédemment un bon moment. Il fait un temps froid mais sec.

10 Novembre. Dimanche. Le temps continue à être d'une beauté remarquable, le clair de lune est d'une pureté admirable, maintenant je puis voir le village parfaitement à travers ma fenêtre qui est encore sans rideaux et je n'aurais peutêtre pas besoin de la chandelle pour écrire. Ce jour a été un jour de joie pour moi, j'ai gouté un très grand plaisir à l'école du Dimanche, que Dieu me laisse assez de souffle pour y prendre une part active tous les dimanches. Mes enfans et mes leçons m'ont tout particulièrement intéressés aujourd'hui, ils ont pu me répéter en partie du moins le récit d'il y a 15 jours et retiendront je l'espère celui d'aujourd'hui. Cet après midi nous avons eu la visite toujours désirée de Mr. Grosjean et de sa dame et ce soir j'ai retrouvé le fourneau de l'Ecole, mon vieux brave ami, Picciola l'ancienne poésie d'autrefois et la lune brillant en son plein dans un ciel serein comme aux soirs de notre jeune amitié alors que nous courrions les forêts comme deux enfants échappés de l'école ! Que de choses depuis et pourtant que peu de chose. Le plus grand événement est celui qui fit ces ruines que je vis si tristes et si mornes s'élever à ma gauche en revenant de l'école. Il n'est plus moyen d'entrer dans cette bonne vieille chambre où nous goûtions tant de plaisir jusqu'à celui d'être épiés peutêtre. Le mal a été grand mais combien aurait-il pu l'être plus encore.

11 Novembre. Bon nombre de nos gens sont à la foire de Chaindon, il ne restait plus que Marie occupée en bas, maman toujours au lit et moi qui lui tenais compagnie. J'ai beaucoup lu dans les Récits de la Grève et ce soir j'ai voulu écrire mais je n'ai pu que faire une strophe à ma chanson : Etre soi, je vois néanmoins que je parviendrai à la mener à bonne fin. La perte de mon carnet rouge est plus réparable que je ne croyais, j'ai trouvé des brouillons de presque toutes les pièces les plus importantes. Je n'ai pas vu H. Plus que d'autres jours j'ai senti le besoin d'une occupation réglée, je ne me plais plus bien dans ma chambre depuis qu'elle manque de rideaux ; j'aurais trois fois plus d'ardeur et d'inspiration si elle en avait.

12 Novembre. Je ne fais pas grand chose, je m'occupe passablement du plan d'Adolphe pour la maison Charpilloz et assistai aux débats occasionnés au sujet de nouveaux projets, ce soir aussi après avoir lu une petite nouvelle des Récits de la Grève à

maman je fus dans la chambre d'Adolphe et en quelques heures tout un plan sortit par enchantement de ses mains, je devrais dire de nos mains car je m'aidai bien un peu. Je vis H. à quatre heures, il se plaît toujours extrêmement dans son école mais comme il y a assez longtemps qu'il n'a eu de crise, je crains qu'il ne lui en revienne bientôt une qui pourrait le décourager, il a reçu des nouvelles de son cousin de Soleure et Mr. Ducommun a trouvé dans ma collection le nombre d'espèces que j'avais établi et s'occupe maintenant à me les déterminer. Je me réjouis fort de trouver ma collection en ordre et ces chères mousses déterminées en particulier celle que je trouvai un jour à la Craie et que je croyais être le Dicranum polysetum. Je veux commencer un travail pour l'Emulation ayant pour sujet : Quelques idées sur l'étude des plantes. On pourrait faire un travail beaucoup plus étendu sur la manière d'envisager l'histoire naturelle en général mais je ne me sens pas assez fort pour cette œuvre. Il continue à faire un très beau temps et je ne puis trop me plaindre de ma poitrine. Quelquechose me manque ce sont des lettres d'Aurèle, je sais bien qu'il ne m'oublie pas mais j'aimerais à avoir quelque signe de vie de sa part.

13 Novembre. Je m'occupe cet après midi à arranger le carton ou plutôt la boite qui doit contenir mes coléoptères, je les y place ce soir sans les classer encore définitivement, je les reverrai encore demain, je regrette beaucoup ceux qui m'ont échappé lors de l'incendie. Je m'occupe aussi un peu à ranger les livres de notre bibliothèque qui devront être échangés contre d'autres et ont été à cet effet renvoyés à Bienne. Pas vu H. Le mauvais temps paraît vouloir revenir.

14 Novembre. Je m'occupe de nouveau de mes coléoptères qui me font toujours bien plaisir ma collection est cependant bien petite comparée à celle d'Aurèle qui l'a commencée après moi, mais je l'agrandirai l'an prochain ; comme il faut maintenant faire d'assez longues courses sans but avant d'être à l'emplacement qu'il faudra explorer, l'entomologie me fournira une excellente distraction. Je m'occupe aussi beaucoup de ma poésie qui deviendra je l'espère très bonne, j'en ai terminé beaucoup de strophes. Passé la soirée chez Mr. Carnal avec Adolphe ; la conversation a roulé sur des objets assez insignifians.

15 Novembre. J'ai achevé ce soir ma chanson : Etre à soi, je l'ai copiée avec beaucoup de plaisir, c'est le premier essai un peu réussi dans le genre de la chanson gaie, il y avait passablement de difficultés de versification à surmonter. J'ai écrit deux lettres ce soir dont l'une à Adolphe Waeber pour le prier de se charger un peu de mes affaires de Bibliothèque à Berne. Achevé les récits de la Grève qui sont très intéressants vu H. cet après midi à l'école, je lui ai récité ce que j'avais déjà d'achevé de ma chanson.

16 Novembre. Je suis en vrai enthousiasme de poète et ne pense bientôt plus qu'à mes vers. Je suis au fond passablement satisfait de ma chanson que je viens de finir

mais ce que je ne savais pas c'est que ce soir j'en aurais déjà une autre, en effet, une veine inattendue s'est trouvée en moi cette soirée et j'ai déjà les deux tiers d'une bonne pièce ; celle du Rendez vous au Creux du Van, il est vrai que pendant les courts instants que j'ai été avec H. j'ai senti augmenter mon feu à la lecture de mes deux Chants que je parviendrai à arranger de manière à ce que soit une de mes bonnes, vive la poésie. Rien d'Aurèle, rien de Soleure, rien de Bienne.

17 Novembre. Dimanche. Après l'enthousiasme d'hier devait arriver le malheur d'aujourd'hui. H. a eu une crise presque au sortir de l'église, il a pu gagner la porte et a été relevé par 4 hommes qui l'ont porté à la grande maison, il saignait à la figure car il était tombé sur la face, heureusement il n'y eut pas de blessure, je vis ce cher malade une bonne partie de l'après midi après l'école du Dimanche, sa chambre est si basse, si nue et si triste qu'elle ressemble à la prison de Charnay dans Picciola, les meubles qui s'y trouvent lui donnent aussi de la ressemblance avec la chambre de Rousseau à l'Ile, je le console mon amitié lui fait du bien, il revient à la gaité ! Ce soir je serais retourné à mon poste sans la visite de Mr. et Mdme Carnal. Ma poésie sur le Creux-du Van avance.

18 Novembre. Il fait un temps affreux mais je m'en aperçois fort peu, tellement peu que je ne m'en serais probablement pas aperçu si une nouvelle crise d'H ne m'avait appelé auprès de lui ; j'étais dans un grand enthousiasme poétique et rêvais au Creux du Van quand j'appris cette triste nouvelle. Qu'elle est triste sa chambre en comparaison de celle qui a brûlé. Je reçus cet après midi mon travail sur le Réalisme et pus en lire les critiques à H. je fus très heureux d'avoir cela à lui communiquer car je vis à la suite de cette lecture son front se dérider et la gaité reparaître dans son discours. Ce soir grande consultation chez Charpilloz à propos du plan dont Adolphe leur fait cadeau. Ce soir aussi et il y a un quart d'heure je terminais heureusement ma chanson sur le Creux du Van. C'est une de mes bonnes.

19 Novembre. H. va mieux mais je suis encore sous l'impression des événemens des deux jours passés et même au milieu de mes enthousiasmes poétiques l'idée de sa maladie me revient, j'ai découvert dans ma bibliothèque un fameux livre que nous pourrons lire ensemble : la Raison et le Christianisme, je me réjouis déjà du plaisir que lui procurera cette lecture. J'ai écrit à Aurèle pour le réveiller de son apathie. Adolphe partira bientôt je le suppose du moins pour l'Italie, ce voyage est tout son rêve. Que ne puis je le faire avec lui.

20 Novembre. Le voyage de mon frère est bien décidé, que ne puis je partir avec lui j'en rapporterais ample provision de souvenirs ! Je m'occupe de mon recueil de vers qui se dessine peu à peu dans ma pensée, je vais me mettre à quelques nouvelles poésies. Une idée ne me quitte guère c'est celle de la maladie de H. j'y pense beaucoup trop. Je l'ai vu avec Adolphe à 4 h. nous exâminâmes ensemble sa maison où il faut faire des réparations.

21 Novembre. Le prochain départ de mon frère me rend passablement triste et j'ai eu passablement de peine cet après midi à ne pas pleurer, il me semble impossible que cet homme que je vois devant moi soit dans un mois à Rome auprès du Colisée ou dans les sépulcres des Catacombes, malgré ma raison qui me dit que la chose est possible mon imagination se refuse à y croire. Je ne verrai jamais rien des beautés qu'Adolphe aura sous les yeux. J'étais dans ces tristes pensées quand j'allai chez H. je le trouvai très bien et nous passâmes une heure délicieuse sur le fourneau de l'école, je me reprochai mes murmures intérieurs contre ma destinée bien préférable à la sienne. Adolphe a fait ses adieux à Reconvilli[ers] et en a rapporté la nouvelle que l'inventaire de la Fabrique portait cette année un déficit de quatre vingt onze mille francs ! Emile et Amie sont ruinés !

22 Novembre. Nous sommes sous l'impression des malheureuses nouvelles que nous avons reçues hier de Reconvilli[ers], maman est pâle, papa préoccupé, Adolphe malgré tout le plaisir que lui procure la perspective de son voyage revient toujours au chiffre de ce malheureux déficit. Nos chers cousins sont arrivés cet après midi avec Melle Neuhaus qui cette fois était bien malheureusement de la partie, on ne put causer d'affaires qu'à part. Nous avons passé la soirée chez Mr. Carnal où nous avons dévoré un excellent livre, j'ai achevé une poésie que je crois bonne ayant pour sujet le départ d'Adolphe. Pas vu H. j'espère qu'il se trouve bien.

23 Novembre. Adolphe est parti ce matin et je l'ai accompagné jusqu'à Malleray, j'aurais fort aimé partir avec lui, j'ai passé l'après midi chez H et lui sa soirée chez moi. Je lui ai lu ma poésie sur l'Italie qu'il trouve bonne.

24 Novembre. Dimanche. La vie d'autrefois recommence pour nous deux H. j'ai passé une bonne partie de l'après midi et toute la soirée dans sa bonne vieille chambre d'école à lire Secrétan, à causer, à corriger et à déclamer nos vers. Je suis content des vers sur l'Italie et pense toujours beaucoup à Adolphe.

25 Novembre. Le temps est beau mais si froid que je grelotte à cette heure et ne puis prolonger ma veillée aussi tard que je le voudrais, je me décide à remettre à demain une lettre à Mr. Martin que j'accompagnerai de ma poésie sur le Creux du Van, j'ai mis presque tout le soir à composer cette lettre. Les nouvelles que j'ai reçues hier d'Aurèle me font bien plaisir. H. avait sa visite d'école cet après midi et il paraît qu'elle a été bonne. Je ne l'ai pas vu. Pas de mousses de Soleure ! Que de plaisir j'aurai à recevoir mon paquet déterminé ! Quel nouvel horizon botanique me sera ouvert ! Je pense aussi beaucoup à mon anthologie et [tout] à l'heure à mesure que j'écrivais ces quelques lignes, j'ai trouvé une idée à rattacher à l'incendie, cette poésie là sera aussi faite.

26 Novembre. Je suis assez sombre aujourd'hui, je finis ce matin mon paquet pour Mr. Martin, lis l'histoire des Girondins qui m'intéresse fort et ce soir me mets à

écrire une sorte d'épitre à Aurèle Robert sur l'Allemagne, je ne sais si je parviendrai à faire de ce morceau quelquechose de convenable, je crains que je n'en vienne à bout, néanmoins je tâcherai de continuer. Pas de mousses de Soleure je crois que c'est dans le fond toute la cause de ma tristesse! Vu H. à 4 ½ un long moment, il est satisfait de sa visite d'hier, je le trouve bien, gai et content, puisse-t-il rester longtemps ainsi.

27 Novembre. Je travaille à ma poésie sur les Allemands, ce soir elle a pris une tournure satirique, mais je n'espère pas grand'chose de cette pièce et même je devrais l'abandonner tout à fait. Il neige, je n'ai absolument d'autre monde dans lequel vivre que celui de mon imagination, le monde extérieur n'est cependant en aucune manière repoussant avec son blanc manteau. Ce qui me chagrine c'est de ne recevoir aucune nouvelle de Soleure. J'attends aussi une lettre de Tripet. Vu H à quatre heures, je lui ai lu le passage de l'Histoire des Girondins où il est question de la translation des cendres de Voltaire. Pas encore commencé mon travail sur l'étude des plantes. Les sœurs sont à Tavannes pour toute une semaine, après-demain j'irai les y rejoindre.

28 Novembre. J'ai été tout seul cet après midi, papa et maman ayant été à Reconvilliers la verve m'a tenu compagnie et j'ai fait ce soir aussi un beau bout à mon Allemagne, il reste encore beaucoup à faire cependant j'espère en venir à bout. Demain j'espère si le temps n'est pas trop froid et si je continue à bien aller m'acheminer vers Tavannes et y passer une de ces bonnes journées d'autrefois.

29 Novembre. Visite à Tavannes. Charmante course à pied malgré le froid, j'apprécie beaucoup le gros cache-nez dont j'étais enveloppé je vois un moment nos chers parents à Recon. assez pour me convaincre que rien n'allait mieux. A Tavannes charmante réception, charmante conversation, lecture d'Urbain Olivier "L'oncle Matthias„. Le soir j'assiste à la petite conférence des régents que Mr. Besson tient chaque mois chez lui, j'y goûte beaucoup de plaisir. On m'invite à rester, je reste.

30 Novembre. Lecture des trois premiers actes du Lion amoureux à Mdme Besson et à mes sœurs. Ce charmant drame les ennuie et m'ennuie moimême. Ce que c'est que le feu! Retour après diner. Passage à Reconvilli[er] où je trouve papa, c'était le jour de la conférence si longtemps projetée. Je pars avant lui. Ici je suis désappointé de ne pas trouver mes mousses. Je trouve en revanche un billet d'Adolphe. Hier il passait le Gothardt. Le soir ici nous nous occupons H. et moi de la préparation pour l'école du dimanche de demain. Papa revient dans la soirée. Les nouvelles sont mauvaises, il est cependant prouvé que ni Mr. Bueche ni Mr. Boillat ne sont des fripons, c'est déjà un grand point de gagné!

1 Décembre. Dimanche. Le moment le plus important de la journée fut celui où H. et moi nous nous occupâmes de l'école du Dimanche, nous goutâmes beaucoup de plaisir. J'ai eu ce cher ami ce soir et nous avons lu dans la R. des Deux Mondes cet article sur l'Instruction en Amérique. Il fait un vent à tout renverser, une sorte de Föhn qui briserait un chêne. – Nous sommes toujours sous le coup des malheurs de Reconvillie[rs] et plus nous approfondissons la question plus il nous semble que la position de nos parents est désespérée.

2 Décembre. La neige a été le résultat de l'ouragan de cette nuit. Je ne sors guère pas même pour aller voir H. à quatre heures, comme je n'avais rien de bien marquant à lui communiquer j'ai pensé oser m'absenter une fois. Je ne travaille guère que ce soir où je continue mon Allemagne qui vient assez bien, il reste encore autant à faire que ce qui est fait. J'ai reçu une bonne lettre de Paul Robert. J'ai l'ennui de mes sœurs et de mes mousses. Il faut absolument que je classe mon herbier mais auparavant il me faudra faire un assez grand achat de papier et je ne puis acheter cela avant l'avis de Tripet et de Ducommun.

3 Décembre. Je me suis fort intéressé à la lecture du livre de Heer sur l'ancien monde de la Suisse particulièrement pour ce qui concerne les coléoptères, que je me réjouis de reprendre mon collectionnage le printemps prochain. Ce soir j'ai commencé mon travail sur l'Etude des plantes et j'espère avant le nouvel-an le mener à bonne fin, je ne sais cependant si je pourrai tenir cette résolution. La verve poétique me reprend ce soir et je vois que je pourrai ajouter plus d'une bonne poésie à mon futur volume!

4 Décembre. Le messager a bien rempli son devoir aujourd'hui il m'a apporté un gros paquet, c'étaient mes mousses et à papa une lettre d'Adolphe timbrée de Milan. Les nouvelles sont excellentes de part et d'autre, Mr. Ducommun s'est donné beaucoup de peine pour déterminer mes mousses et m'en a envoyé 60 nouvelles au moins, me voilà donc en pleine verve cryptogamique. J'aurai beaucoup d'ouvrage à tout classer et à tout noter mais je m'en réjouis. Adolphe est à Milan et raconte son voyage aussi bien que possible. Sa lettre, chose extraordinaire se compose de 6 pages.

5 Décembre. Je suis grandement occupé à classer, noter, habiller et mémoriser mes mousses, le fait est que je commence à m'habituer aux affreux noms qu'on leur a donné je commence même à les trouver harmonieux mais au premier abord [je] ne pouvais compter à les savoir jamais! Une lettre m'a agréablement surpris cette après midi, elle était signée du Prof. Fischer, il m'offre ses services, me propose même de me faire entrer dans la société des sciences naturelles helvétiques croyant sur la parole de Mr. Bernard Past que j'avais fait ici des trouvailles magnifiques au point même de changer les conclusions de la flore Godet. Une petite plante n'ayant pu être déterminée par Mr. Ducommun je vais l'envoyer

à ce nouveau correspondant, c'est un moyen d'entrer en relation avec lui. J'eusse de beaucoup préféré un paquet de quelques centaines d'herbes que cette malencontreuse invitation à l'entrée dans cette société. Les sœurs sont revenues de Tavannes en traineau avec Elise.

6 Décembre. Je suis très gravement occupé à répondre à Mr. Fischer et à préparer un envoi à Mr. Ducommun, j'ai écrit les étiquettes ce soir. Vu H. à 5 heures, mon feu botanique me reprend d'autant plus que j'espère obtenir des plantes de mon nouveau correspondant. Je voudrais avoir tous les jours à faire comme aujourd'hui certainement le temps passerait à la vapeur.

7 Décembre. J'ai vainement attendu H. cet après midi, il était occupé, si j'avais su cela j'aurais fait mon paquet pour Soleure au lieu de perdre mon temps à regarder par la fenêtre. Ce soir en revanche j'ai vu ce cher ami, j'ai goûté le charme de nos rapports quoique notre conversation n'ait pas roulé sur des sujets très intéressans. A ma grande satisfaction je suis parvenu à déterminer un brin de mousse qui avait échappé à la science de Mr. Ducommun, j'en suis tout fier.

8 Décembre. Dimanche. J'ai pu jouir amplement de la société de mon cher ami H cet après midi et ce soir, je n'ai pas passé toute l'aprèsmidi avec lui mais bien tout le soir, nous avons causé très intimement de nos défauts, de nos fautes, de nos péchés, une lecture de Secrétan nous plut beaucoup. Il fait ce temps d'hiver que j'aime tant, la neige couvre tout et cette neige donne au paysage un aspect que j'aime bien mieux que le gris du brouillard. Je ferai demain mon envoi à Mr. Ducommun.

9 Décembre. J'ai mis à part aujourd'hui environ 70 plantes pour Mr. Ducommun à cet effet j'ai dû rester la plus grande partie de la journée au salon où j'ai laissé mon herbier, le froid m'a fait faire un beau feu dans la cheminée. J'ai fini cet envoi; j'attends maintenant des nouvelles de Mr. Fischer de Berne, peutêtre recevrai je aussi des plantes de lui. Pas vu H. Les sœurs et papa sont allés à Reconvill[iers] en traineau. Je me porte parfaitement bien sauf ma peau qui me gêne. Je veux terminer ou plutôt mettre à flot toute ma correspondance pour pouvoir plus facilement continuer mon travail sur les Plantes et la revision de mes poésies.

10 Décembre. Mr. Fischer m'a envoyé un petit livre de sa composition pour l'étude des cryptogames tout en me demandant quelquesunes des plantes que je lui avais indiquées, il m'encourage pour l'étude des cryptogames et voudrait de suite me faire acheter un microscope, instrument indispensable selon lui, comme il ne dépend pas de moi de suivre son conseil ou non la question reste pendante ainsi que celle du papier blanc. J'ai reçu des nouvelles d'Adolphe Weber à propos de la Bibliothèque, elles sont favorables. Vu H. cet après midi, il me paraît bien aller. Ecrit à Aurèle Robert en lui envoyant mon individualiste!

11 Décembre. J'ai été occupé à peu près toute la journée à faire un paquet pour Mr. Fischer, l'idée du microscope me revient à chaque instant, je n'ai pas du tout abandonné l'espoir d'en avoir un et papa me semble beaucoup plus disposé à me l'acheter que je ne l'avais cru d'abord. Maintenant je n'ai plus de correspondance botanique en vue pour quelquetemps et vais me remettre à la poésie, il faut aussi absolument que je fasse un petit article pour les Lectures et que mon travail pour l'Emulation avance. Je n'ai pas vu H. car au moment où je vais d'ordinaire le trouver nous étions en pourparlers avec papa à propos du microscope.

12 Décembre. Le temps s'est radouci comme on dit chez nous, j'en suis fâché car j'aimais beaucoup mieux voir la belle neige blanche qui couvrait tout que ces chemins glissants qui demain peutêtre ne seront plus que boueux. Quand tout est hiver l'imagination vous peint les plantes et les insectes sous les formes les plus remarquables il semble que ce soit quelquechose de vraiment extraordinaire tandis qu'en été on passe à côté. Cet après midi j'ai tenu compagnie à maman qui était seule avec moi, le reste étant parti pour Moutiers. Ce soir j'ai fait un bon bout à un petit article que je compte insérer dans les Lectures : la vie des Plantes. Vu H. ce soir il va très bien.

13 Décembre. Mes oppressions m'ont repris cette nuit et je n'ai guère pu dormir j'en fus peiné car il y avait assez longtemps que je n'en avais eu. Je restai au lit tout le jour.

14 Décembre. Je ne vais pas encore mieux. H. vient cet après midi me chercher pour aller avec lui à Reconvilli[ers], il est fort étonné de me trouver au lit.

15 Décembre. Dimanche. Toujours au lit. Je suis peiné de ne pouvoir aller à l'école du Dimanche où maintenant je me plais tant. Vu H. l'après midi.

16 Décembre. Je me lève et suis mieux, très bien même, je renvoie Picciola à Mr. Bernard ce soir. Pas vu H.

17 Décembre. Je suis de nouveau moins bien. Je suis occupé à arranger notre bulletin d'assurance pour l'incendie et [ce soir] à écrire mon article pour les Lectures il avance passablement, vu H. à 5 heures, il m'a apporté des plantes que son frère lui a envoyées pour moi. J'ai écrit à Berne à propos de l'abonnement de papa à la Bibliothèque. Mon article terminé je reprendrai la révision de mes vers et mon travail sur les plantes.

18 Décembre. J'étais assez triste pendant toute la journée pensant tantôt à mon microscope, tantôt à autre chose quand vers 4 heures je dirigeai avec papa indirectement la conversation de ce côté, je ne croyais à aucun résultat définitif seulement je voulais m'assurer des dispositions de papa, chose étonnante, il me dit lui même

d'écrire à Mr. Fischer pour en faire venir un, je fus si étonné qu'à l'heure qu'il est tout en ayant écrit ma lettre je ne suis pas encore remis et ne ressens pas la moitié autant de joie que je croyais ressentir jamais si cet achat pouvait se décider. H. et moi avons passé ici ce soir une des heures bénies qui ne s'oublient pas, je lui ai lu mon article sur la vie des Plantes que je comptais finir ce soir et qu'en effet j'ai achevé. A la lecture à haute voix je trouvai cet article beaucoup meilleur que je ne l'avais cru, c'est toujours un excellent moyen de s'assurer de la valeur de ce qu'on écrit, fût-ce seul on devrait au fur et à mesure le déclamer aux parois.

19 Décembre. La perspective d'un microscope est toujours devant moi et me sourit fort, quelquefois la chose me paraît si merveilleuse que j'ai peine à y croire. J'ai achevé et copié en partie mon article pour les Lectures. Je vais étudier à fond l'ouvrage de Heer sur l'ancien monde de la Suisse et commencer des travaux pour l'Emulation je vais aussi continuer la revue de mes poésies. Nous avons eu aujourd'hui l'agréable visite d'Emile, de sa femme de Mdme Kuhn et d'Emma, elles ont passé la soirée ici, soirée agréable et gaie. Pas vu H.

20 Décembre. Une grande lettre d'Adolphe timbrée de Rome nous est arrivée aujourd'hui, notre voyageur trouvant la neige à Milan et le froid à Gênes s'est décidé à partir pour Rome où il est arrivé par mer. Les nouvelles sont très bonnes. J'ai achevé mon article sur Jeaulmes et l'ai envoyé ce soir en l'accompagnant d'une lettre. Vu H. ce soir un bon moment, je l'ai trouvé gai et dispos et vif ce qui depuis un certain temps paraissait lui manquer. Je crois qu'il est bien physiquement même et que sa maladie ne fait aucun progrès. Le microscope danse dans mon cerveau, je me réjouis fort de le voir venir et espère qu'il viendra avant le nouvel-an. Malheureusement les yeux me font un peu mal aujourd'hui, est-ce un mauvais présage ? Le temps est redevenu comme il y a 10 jours sec et froid, ma poitrine se porte assez bien.

21 Décembre. J'ai fait quelques notes sur l'ouvrage de Heer que je compte étudier assez à fond pour me donner une idée de ce qu'est la géologie. Mon microscope me préoccupe assez surtout depuis que cet après midi Mr. L. Fischer m'a envoyé un livre sur l'emploi de cet instrument. Je suis passablement à l'aise malgré le froid et ne crois pas m'en ressentir beaucoup. Je vois H. ce soir qui l'après midi avait été à Reconvilliers.

22 Décembre. Dimanche. L'école du Dimanche m'a passablement préoccupé aujourd'hui et la leçon s'est assez bien passée. J'ai vu H. après le service de l'après midi et tout le soir, ici nous avons continué les lectures de Secrétan que H. comprend certainement mieux que moi, il est vrai que au milieu des spéculations philosophiques de notre auteur je clignais du coin de l'œil sur mon futur microscope ce qui a un peu troublé mon attention. Le mystère et le charme des fêtes de Noël et du Nouvel an commencent, partout on prépare des arbres, des cadeaux. Je suis si content du mien que j'y pense toujours.

23 Décembre. Mon microscope est arrivé, je n'en ai vu encore que l'enveloppe et avant de voir ce que contient cette boîte mystérieuse je devrai attendre encore toute une semaine et deux jours. En attendant je m'exerce au maniement de ma machine qui dans mon imagination fonctionne parfaitement, je fais même quelques préparations. Je me remets à la lecture, je devrais aussi reprendre mes poésies. Aurèle Robert m'écrit une excellente lettre de 8 pages, j'ai écrit ce [soir de] maman qui m'avait donné quelques commissions. Je fournis la poste depuis quelquetemps mais cette occupation me plaît fort.

24 Décembre. On se préoccupe beaucoup de l'arbre de Noël que nous ornons, plantons et arrangeons H., mes sœurs et Melle Charpié. Cette occupation est charmante. Ce sapin qui se dresse au milieu de la salle d'école si fier et si gentil en même temps orné de [drapeaux], de noix, de bombons, de pommes, de lanternes et de bougies est un puissant indice de la fuite du temps, je n'ai pas vu celui de l'an passé et il me semble presque impossible que deux années se soient déjà écoulées depuis le jour où nous en ornions un H et moi. Ce soir j'ai écrit à Adolphe et passé le reste du temps chez H. Nous étions sur le fourneau avec la lampe, dans le fond le joyeux sapin se dessinait vaguement. Quelquechose de mystérieux et de gai en même temps régnait dans la salle. La pensée de mon microscope ne me quitte pas.

25 Décembre. Noël. Jour magnifique, fête charmante. Noël est peutêtre la plus belle fête des chrétiens car elle tient de l'enfance et de la naïveté, la fête des enfans a assez bien réussi ce soir, la salle était comble et comblée d'occupants plus par une 8aine de personnes de Champoz qui nous sont arrivées, ces visites ont toutes un peu amené de vivacité dans notre maison. Je pense toujours à mon microscope. Vu H. comme par le passé avant souper un bon bout de temps.

26 Décembre. Je suis gratifié d'une visite de Mr. Martin ce qui me transporte en pleine athmosphère botanique et littéraire, je retrouve aussi mes souvenirs de Bienne, ce cher homme nous amuse beaucoup pendant toute la journée, je lui montre ma Bibliothèque, mes mousses et mes insectes, on parcourt de plus l'Encyclopédie qui intéresse beaucoup Mr. Martin surtout pour ce qui concerne la mythologie. Mdme Carnal passe aussi l'après midi chez nous. Papa ne cause guère et me laisse tout mon [soul] avec son hôte. Je perds un peu de vue mon microscope. Pas vu H.

27 Décembre. Mr. Martin part ce matin et je l'accompagne jusqu'à l'entrée de la charrière de Loveresse, causant botanique et littérature tout le long du chemin, mes sœurs allaient en même temps à Reconvilli[ers] où je les rejoins en revenant de Loveresse. Je passe la journée à Reconvilli[ers] à voir tous nos parents sans en excepter un, Mdme Sauvant aussi ; la tante ne va toujours pas bien, je suis resté chez elle un assez long moment, j'ai beaucoup joui de la visite de Mr. Martin et en ai même rapporté quelque fruit. Je me réjouis de déballer mon microscope et aussi quelque peu de revoir mon cher ami H. Je reçois l'ouvrage de Mr. Greppin sur la Géologie du Jura.

28 Décembre. Je parcours la Géologie de Mr. Greppin et commence à voir un peu jour dans ce dédale, je me propose de parcourir plusieurs stations fossilifères. J'ai continué mes notes sur le livre de Mr. Fischer sur le Microscope et me prépare ainsi à déballer mon cadeau. Je pense beaucoup à Mr. Martin. H. est allé à Mouti[ers] cet après midi ce qui le prive du plaisir de venir me voir je l'ai vu un peu ce soir après notre préparation pour l'école. Je compte les jours d'ici au nouvelan comme un enfant qui n'est pas encore au collège.

29 Décembre. Dimanche. J'ai moins vu H. aujourd'hui que d'autres dimanches à cause de l'arrivée de nos cousin et cousine Emile et Elisa, comme d'habitude ils ont été les bien venus. Moi qui croyais passer le nouvelan à contempler les merveilles offertes par mon microscope il se trouve que je passerai peutêtre la journée de mercredi sans avoir rien vu à moins que je n'enfreigne la règle et ne m'occupe de ma boîte seul le premier Janvier ; on est venu nous inviter tous en famille à célébrer le nouvelan à Reconvilli[ers] avec d'autres invités. J'ai cependant un peu vu H. cet après midi mais notre conversation n'a pas été très intéressante. J'ai fini ce soir avant de me coucher les études préparatoires pour le maniement du microscope. L'hiver continue à se montrer sec et froid, ce soir il neige un peu je me porte parfaitement. Je me propose d'écrire une pacotille de lettres pour le nouvel-an.

30 Décembre. Je me suis hasardé jusqu'à ouvrir la boite qui contient mon microscope et ai trouvé la machine des mieux emballées et soignées, j'ai remis le tout à sa place. Après demain, je m'en servirai pour la [première] fois ; ce qui me fait plaisir c'est que j'ai trouvé dans la boite deux préparations que je pourrai essayer immédiatement. A la fin de l'année j'ai mis au net toute ma correspondance et quatre lettres à envoyer se trouvent maintenant sur ma table ; à Aurèle à son Frère, à César Guye et à Ulysse Grezet, j'en ai écrit deux ce soir et deux cet après midi ; j'envoie aux deux derniers ma poésie sur le Creux du Van. Il neige assez fort, on est tout entier à l'hiver, j'aime mieux cela que l'humidité. Pas vu H. J'espère le voir demain un moment.

31 Décembre. Dans moins de deux heures une nouvelle année commence ; que sera-t-elle ? Dieu le sait. L'année qui s'achève m'a donné bien des joies comme elle a apporté à d'autres bien des douleurs peutêtre en sera-t-il autrement cette année. Progressons toujours ; Dieu n'abandonne pas ceux qui l'aiment et confessent sincèrement leurs fautes. J'ai été un peu désœuvré aujourd'hui, peutêtre aurais-je mieux fait de partager ma besogne d'écrivain entre hier et aujourd'hui, plus d'une fois j'ai été tenté d'avoir recours à mon microscope ; j'ai tenu bon cependant. Nous avons passé la soirée chez Mr. Carnal où Sophie a joué la dame de Noël ; l'arbre était charmant et le diner qui le suivit excellent. Je m'aperçois que si j'en avais l'occasion je deviendrais volontiers gastronome. J'ai vu H. un petit instant avant de partir pour Malleray, cet instant a été doux à nos deux cœurs et nous avons d'avance renouvelé notre pacte d'amitié pour 1868.

remercier leurs fautes. J'ai été un peu désœuvré aujourd'hui, j'ai eu le mien fait de partager mes besognes et d'écrire autre chose aujourd'hui d'une fois j'ai été rendre devoir visite à mon micoscope ; j'ai remarqué [illegible] mon jeune ami Lasnier chez M. Canal où Sophie nous a donné le dessert à la bretonne, chemises et cidre qui leur sont excellents. Je m'apprête si j'en ai l'occasion à recevoir volontiers ma bonne. J'ai fait un petit cadeau à mes deux voisins de Martin fils Malleray, et cadeau été donné à mes deux voisins ou d'avance comme étrennes pour cette fin 1868.

1868. Premier Janvier. Ce jour dit chez par mais à ma grande mère mon jeune homme de Paris, j'ai fait l'expérience en repassant le premier janvier de la journée. Je partis pour Neuville en poste car rien ne pouvait en aller dans les rues et allai à l'église de Varennes. Je vis [illegible] un moment avec beaucoup de monde après pendant son dîner. J'ai vu à Varennes à Neuville. Grand dîner de Paris magnifique, M. Kuhn, M. Goyon de cadeaux de toutes sortes avec bons mots ; à 4 heures déjà malgré les cris de Paris je pris ma place dans mon fauteuil, j'examinai encore mon micoscope en lecture de la boîte vol. et avais commencé quand monsieur Kuhn fière pour venir aujourd'hui chez moi je n'avais pas vu depuis la fin [illegible] Weissenstein. Je regrette autant de leur compagnie dans celle de Neuville. Demain je dîne au micoscope et le soir de même à Neuville de soir.

2 Janvier. D. 70 Rouen du matin à 3 heures j'ai été empêché par mon chef [illegible] que j'aime déjà comme un ami. J'ai eu de bonnes choses à Paris. Les cygnes dessinés par Pierre comme marque d'un bon miaud y rencontrent j'ai été satisfait de Paris. Goûts grandement

1868

Premier Janvier. Ce jour doit être gai mais à sa gaîté se mêle toujours quelquechose de triste, j'en fais l'expérience en repassant les principaux événemens de la journée. Je partis pour Reconvilli[ers] en poste car tous ne pouvaient pas entrer dans le traîneau et allai à l'église à Tavannes. Je vis Mr. Besson un moment avant le service et après pendant son dîner. J'eus très froid en retournant de Tavannes à Reconvilli[ers]. Grand dîner de toute magnificence Mr. [Barbier], Mr. Kuhn, Mr. Grosjean [?] cadeaux de toute sorte, réjouissance et bons mots; à [?] heures départ malgré les insistances de tout le monde, je parvins à trouver place dans notre traîneau ici j'examine encore mon microscope, j'écoute une lecture de [?] et vais ensuite trouver mon cher H. et son frère qui est venu aujourd'hui et que je n'avais pas revu depuis la fameuse course au Weissenstein. Je me plais autant dans cette compagnie que dans celle de Reconvilliers. Demain grande séance au microscope de 10 heures du matin à [4] heures du soir.

2 Janvier. De 10 heures du matin à 3 heures j'ai été occupé avec mon cher microscope que j'aime déjà comme un ami, j'y ai vu de bien belles choses et surtout les signes désignés par Schacht comme marques d'un bon microscope s'y rencontrent; je suis satisfait de tout. Les objets examinés sont une feuille, différens feuillages de mousses, du pollen, des portions d'ailes de papillons, un cheveu, une carapace de perceoreille; demain je continuerai ma séance. J'ai vu H. à 5 heures et lui ai fait part de mes découvertes, pendant notre heure d'amitié survint Justin de Soleure il m'apportait [par ordre] un petit billet de Mr. Ducommun, je ferai avec lui une herborisation ce printemps. Je suis tourmenté du besoin d'écrire et ai honte de n'avoir pas encore fait de travail pour l'Emulation.

3 Janvier. Ce matin en m'amusant avec mon microscope je me fis un peu mal aux yeux ce qui m'empêchera de trop l'employer demain, cependant j'ai attrapé un petit diptère si joli et si bien conservé que je ne pourrai faire autrement que de l'examiner avec ma machine; je profiterai de l'occasion pour faire voir ma machine à H. Je suis tourmenté du besoin d'écrire et ce soir par pis aller j'ai écrit 4 pages sur un sujet qui me trottait par la tête depuis longtemps; la découverte du Polypode phégopteris au bois de la Craie. Je ne sais ce que je ferai de cette bluette mais un fait reste certain c'est que j'ai eu beaucoup de plaisir. J'abandonnerai probablement mon travail sur les plantes et commencerai un travail sur Ponsard. Pas vu H; il fait un froid de chien qui ne m'a pas empêché d'aller plusieurs [fois] à la boutique chercher de quoi faire le groupe destiné à mon opticien de Zürich. Les nouvelles que j'ai reçues hier de Mr. Ducommun me font bien plaisir.

4 Janvier. Je m'attendais à pouvoir cet aprèsmidi montrer mon microscope à H mais il dut partir pour Reconvillier, je laissai reposer pendant aujourd'hui mes yeux encore un peu fatigués de l'expérience de hier. Je copie ce que j'ai écrit hier à propos du P. phégopteris et le lis à H après la préparation à l'école du Dimanche. J'ai mal au pied, un clou survenu sur l'orteil me gêne pour marcher si bien que demain je ne pourrai aller à l'église. A midi nous avons eu la visite de Mr. Clothu et de sa fiancée.

5 Janvier. Dimanche. Je n'ai pu aller à l'église à cause de mon pied, ce mal par contre ne m'a pas empêché d'aller à l'école du Dimanche et au catéchisme. J'ai eu beaucoup de plaisir aux deux. Après le catéchisme H. Alfred Charpié et moi nous avons passé un charmant moment; il y a beaucoup de bien chez Alfred. La soirée s'est passée d'une manière très agréable aussi, nous avons repris notre lecture de Sécretan, entremêlant cette lecture de discussions et de remarques; de nouveaux horizons s'ouvrent de plus en plus sur le christianisme pour nous deux. Ce matin j'ai repris mon microscope et son emploi ne m'a pas du tout fatigué la vue ou du moins peu. J'ai vu de bien jolies choses et ai essayé pour la première fois de la coupe.

6 Janvier. Mon microscope m'a aujourd'hui découvert de nouvelles merveilles; j'ai eu le plaisir de voir pour la première fois des infusoires; c'était une armée de Monades trouvées dans des algues cueillies dans la fontaine, ces petits animaux se mouvaient et tournaient sur eux-mêmes avec une rapidité toute singulière, les plantes dans lesquelles elles vivent sont aussi admirables en elles mêmes, ce spectacle réjouit toute la famille excepté papa qui était à Champoz. J'attendais un peu la visite de nos amis Besson qui ne tarderont probablement pas à venir. Pas vu H. Dès l'arrivée des Besson je vais pour les divertir recommencer la comédie des monades.

7 Janvier. Les monades dansent toujours dans mon imagination, j'espérais les voir cet après midi danser en réalité mais nos amis Besson ne sont pas venus. J'ai travaillé aujourd'hui et presque terminé un petit cahier contenant les déterminations des plantes les plus difficiles de nos environs, je porterai ce cahier sur moi dans mes herborisations ce qui me facilitera les courses. Vu H à 4 ½. Je lui ai communiqué mes observations sur les monades et ravivé les souvenirs que nous a laissés nos lectures de Dimanche soir. J'avais remarqué lors de ses premières crises une sorte d'amoindrissement et d'apathie dans son intelligence qui maintenant reparaît aussi vive sinon plus vive, c'est un signe de mieux aller ou du moins de stagnation dans son état et j'en suis bien aise. J'ai si bien écrit avant le nouvel-an que maintenant je n'ai plus aucune lettre à écrire.

8 Janvier. J'ai fait une découverte si singulière qu'elle m'occupe une bonne partie de la journée, j'ai vu de mes propres yeux que tout ce que je prenais pour des infu-

soires n'étaient que les spores mobiles d'une algue, j'ai vu naître, se disperser et se mouvoir ces curieuses petites semences si intéressantes. J'ai fait un dessin que je compte compléter encore et qui inaugurera mon cahier intitulé : observations microscopiques ; je trouve par là le moyen de me mettre à la peinture abandonnée depuis si longtemps. Il est singulier comme tout ce qui autrefois il y a 12 ans peutêtre me préoccupait et m'agitait revient et trouve son emploi, alors je ne rêvais que plantes, dessins de plantes et retrouve de petits cahiers comme je vais maintenant en faire. Nous avons reçu une bien triste nouvelle celle de la mort de notre chère cousine Claire Dumur maintenant délivrée de ses longues souffrances. Chaque fois que la mort enlève quelqu'un de nos parents je me rappelle ces paroles divines : "Etrangers et voyageurs sur la terre„ et aussi je sens qu'il faut se préparer d'avance une demeure au ciel. Pas vu H.

9 Janvier. Je reprends mon dessin microscopique qui réussit mieux que hier. J'ai l'intention de dessiner tout ce que le microscope me révélera de remarquable. J'ai repris aussi un petit cahier de déterminations botaniques qui me sera utile pour mes excursions. Je le porterai sur moi et l'interrogerai quand il y aura lieu de le faire. Amie a passé l'après-midi et la soirée chez nous et en sa faveur j'ai déballé mon microscope qui cette fois vu le temps sombre et l'heure avancée ne me révéla rien de bien extraordinaire. Pas vu H. qui certainement doit être en peine de moi ; je lui prouverai demain que je vis encore. Fini mon carnet de recension. Il faut absolument que je me mette à mon travail sur Ponsard et que j'oublie les spores mobiles pour les comédies et leurs personnages plus mobiles encore.

10 Janvier. J'ai entrepris la classification et détermination plus sûre des plantes de cette année, je mettrai en ordre dans mon herbier tout ce qu'on peut arranger sans changer de papier. Je suis entouré de paquets, de papiers et de livres, j'écris, je compare, je fouille. Cette occupation m'est tellement agréable que je voudrais toujours l'avoir.

11 Janvier. Ce matin je me suis occupé des plantes, cet après[midi] j'ai donné une séance de microscope à H. qui est resté avec moi en haut, j'ai eu beaucoup de plaisir mais il est des heures où, malgré toute l'amitié que l'on se sent l'un pour l'autre et le désir que l'on a de se montrer on ne le témoigne pas où une sorte de gêne nous prend et où l'on se [traite] à des égards qui ne sont pas dans le domaine de l'amitié. J'ai fait l'aprèsmidi cette expérience. Mon microscope est excellent et me révèle des choses de plus en plus admirables. J'ai reçu un paquet de fougères d'Ecosse de Mlle Frank. Il y a relativement peu d'espèces nouvelles et le tout si mal emballé que beaucoup d'exemplaires sont gâtés ; je suis néanmoins fort content de mon paquet et tâcherai de tirer parti de tout, si possible. L'Erica cinerea jointe aux fougères a été la bienvenue.

12 Janvier. Dimanche. J'ai passé une bonne partie de mon temps avec H. l'après̀midi à l'école où nous reprîmes la lecture de Secrétan, le soir chez Georges où nous achevâmes le livre qui d'un commun accord fut trouvé admirable. Nous y avons trouvé une tendance complètement différente de celle de Vinet, celle de toujours insister sur la masse et non sur l'individualité. C'était quelquechose de singulièrement agréable que cette soirée passée dans cette chambre antique qui me rappelle toujours celle que L. Richter a dessinée dans la Spinnstube à lire un livre aussi profond. Oui j'ai brisé avec mon passé, il faut qu'avec l'aide de Dieu je devienne un véritable chrétien!

13 Janvier. Nous avons fort attendu nos amis de Tavannes mais rien n'est venu, pendant ce temps la neige qui aurait pu faciliter leur arrivée s'en va. Je m'occupe de la mise en ordre de mes herbes et la chose avance passablement. Pas vu H. Un petit garçon qui assistait toujours à notre école du Dimanche dans le groupe de Sophie et qui bien qu'allemand y prêtait la plus grande attention est mort aujourd'hui d'une terrible maladie analogue au scorbut; à 4 ½ heures du matin on a cherché papa pour l'aller voir. Pauvre petit. Il est en repos.

14 Janvier. J'ai été toute la journée très grandement occupé de mes plantes et en ai classé la dixième partie; par la poste de 3 heures arrivèrent nos amis Besson, je leur montrai mon microscope et nous vîmes de très jolies choses à la lumière du soleil et à celle de la lampe. On causa passablement de choses intéressantes mais vers le soir Mr. Besson fut pris d'une extinction de voix subite ce qui troubla un peu la gaîté de notre entretien. Je fus saisi ce soir d'une de ces colères subites qui me viennent si souvent, papa d'un mot dur me fit taire au moment où j'allais défendre quoi? La plus noble affection de l'âme humaine, l'amour. A quel terrible combat intérieur je fus réduit.

15 Janvier. Je reprends mes herbes et m'en occupe toute la journée.

16 Janvier. Idem.

17 Janvier. Idem. Nous passons H et moi un beau quart d'heure avec notre cher fourneau.

18 Janvier. Je reprends un peu le microscope qui me fait mal aux yeux, je reçois de plus une lettre de Melle Frank qui m'annonce l'arrivée de mes fougères. Le soir on reste avec H et l'on passe de beaux moments à lire et à causer.

19 Janvier. Dimanche. Mon école du Dimanche me fait plaisir, nous reprenons un peu H. et moi Secrétan que nous trouvons toujours très beau, le feu nous manqua cependant un peu pendant le reste de la soirée.

20 Janvier. Séance de l'Emulation à Tavannes. Temps affreux. Je me réjouissais de revoir Mr. Montandon qui ne se trouvait pas là. Je fais connaissance avec Mr. Dumont Pasteur à Sornetan. C'est un charmant homme. Il connaît nos parents de Lausanne. Demain je reprendrai avec plus d'ardeur la classification de mon herbier.

21 Janvier. Je travaille tout le jour à mes herbes et le soir vais chez H. nous n'avons pas eu grand feu mais l'heure a cependant été agréable. Le soir mes oppressions me reprennent.

22 Janvier. Je suis passablement oppressé ce qui m'empêche de reprendre ma classification avec la même ardeur ; j'avance cependant.

23 Janvier. Je suis mieux et mon travail avance. Encore un ou deux jours et j'aurai fini, après quoi je ferai un plan de travail que je suivrai exactement jusqu'au printemps. Pas vu H. ces deux jours.

24 Janvier. Vu H. un peu à quatre heures, il était inquiet de ce que je ne venais pas et me croyait malade. Je m'occupe grandement de mes herbes malgré mon rhume qui est assez fort.

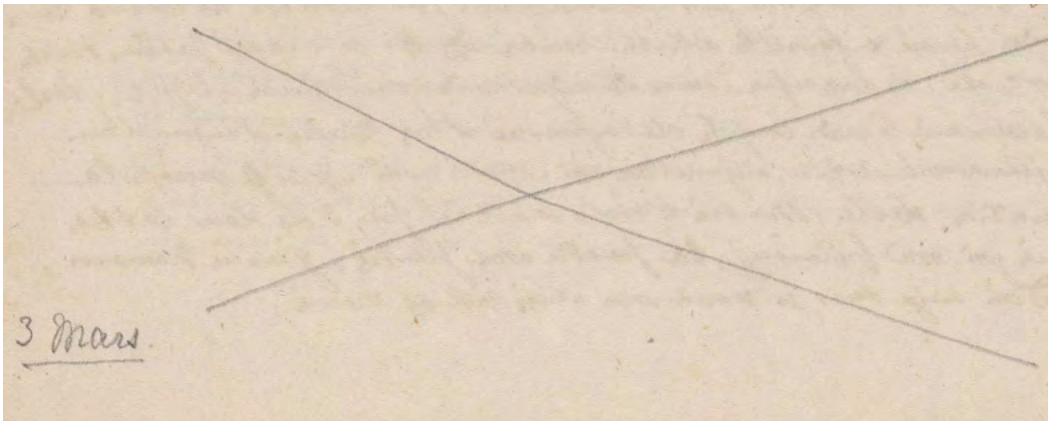
25 Janvier. Toujours mes herbes, j'en ai la tête pleine au point que je ne pense à autre chose, j'oublie mon microscope et ma littérature heureusement que j'entrevois la fin de cette œuvre qui sera prête mardi ou même lundi si tout va bien, cette mise en ordre m'aura coûté passablement de travail. J'ai vu H. cet après-midi assez longtemps, nous avons commencé la lecture de Pompéji et les Pompéjens par Marc Monnier, je lui ai aussi traduit certains passages de Schlegel.

26 Janvier. Dimanche. Je suis encore sous l'impression de la charmante soirée que je viens de passer ici avec H ; nous avons lu quoi ? Le Cid et Eberhardt ; Eberhardt le vieux drame oublié, il est vrai que nous n'en avons lu qu'une scène mais cette scène était ou nous semblait belle, non elle l'était véritablement, je la déclamai un jour à H au pâturage près d'une carrière de pierre. Que de choses depuis entre nous, chez l'un la maladie, chez l'autre la botanique. Ne murmurons pas ! vivent les illusions de la jeunesse ! Je me suis beaucoup plu à l'école du Dimanche.

27 Janvier. L'impression de notre soirée d'hier dure encore et s'est renouvelée à 4 heures lorsque je vis H. Malgré mon pied qui redevient boiteux je fus à l'école et y puisai un nouveau courage. J'ai fini la classification de mon herbier qui est maintenant dans un ordre parfait, je ne m'occuperai pas de botanique jusqu'au printemps sauf quelques moments et consacrerai deux après-midi par semaine au microscope. J'ai renvoyé à Mr. Fischer le livre qu'il m'avait prêté. Papa est peu bien et a du noir, on voudrait pouvoir un peu le chasser mais cela est bien difficile avec

son caractère, j'ai de nouveau ces colères intérieures contre lesquelles je devrais lutter mais qui aigrissent le cœur. Nous devrions nous appliquer à supporter papa plutôt qu'à nous laisser emporter par sa mauvaise humeur.

28 Janvier. Je me sens un peu dépaysé depuis que je n'ai plus d'herbes à remuer et ne puis encore commencer mon travail sur Ponsard, en attendant je lis et cet après-midi je reprends mon cher microscope qui est toujours plus admirable et m'a procuré un vif plaisir. J'ai vu toute une armée de Diatomées, je vais m'exercer au dessin et faire un cahier qui de jour en jour, de semaine en semaine, s'enrichira de dessins. Je n'ai pas vu H ; mon clou au pied m'empêche de marcher. Papa et maman vont à Reconvilliers chez tante Julie qui n'a plus Amie auprès d'elle, Amie et Emma sont parties pour Genève.



4 Mars. Je n'ai pas repris mon journal depuis la mort de papa, ces pages resteront vides, je ne puis revenir sur ces tristes événemens et ai marqué d'une grande croix tout l'espace intermédiaire, cette croix signifie deuil, mort, changement mais aussi consolation, joie, espérance. – La journée a été très sombre aujourd'hui et si je n'avais pas eu quelque occupation je me serais mortellement ennuyé ; j'expédierai demain plusieurs lettres dont l'une à Mr. Pagnard et l'autre à Zurich pour demander un programme des cours de l'école polytechnique. Vu H. à 4 heures, il m'a l'air très bien. Passé la soirée avec Adolphe chez Mr. Carnal ou plutôt chez Mdme C. car son mari était en voyage. Je ne puis me lasser de contempler mon dessin représentant les algues vues l'autre jour avec Mr. Martin, elles sont vraiment charmantes, le dessin microscopique est de tous les dessins celui qui me plaît le mieux. J'y trouve mon genre, fermeté du dessin, exactitude du détail [tout] cela fait [matière au] pittoresque. –

5 Mars. Je suis assez triste, très triste même aujourd'hui car les questions de l'avenir se présentent de nouveau pour moi, il est toujours question d'un départ pour Zürich, cela m'épouvante assez, deplus j'ai bien des choses pour m'épouvanter. Mr. Martin est revenu et amènera certainement beaucoup de vie dans la maison, il m'a apporté un charmant livre sur le microscope. J'ai en poche deux lettres que j'ai écrites hier pour Zürich et pour Porrentruy, je ne sais si je dois les mettre à la poste ou non.

6 Mars. L'après midi a été entièrement remplie par le microscope et le poêle classique de l'école, ces deux chers instruments personnifient à mes yeux l'histoire naturelle et la poésie, l'un sous une forme imperceptible presque et l'autre sous une forme gigantesque. J'ai aussi été très content de ma soirée passée en famille avec Mr. Martin et H. On a causé poésie, théâtre, infusoires etc. de tout enfin sans de ce qui est insignifiant ou insipide. Quelle différence entre le rendu compte de la journée d'hier et celui d'aujourd'hui, hier j'étais sombre et triste, aujourd'hui gai, surtout ce soir, quels nuages la conversation de Mr. Martin n'enlèverait-il pas? Les deux lettres d'hier qui me brûlaient la poche sont parties, j'en suis heureux, que Dieu dirige tout, je remets mon avenir entre ses mains.

7 Mars. Passé malgré le temps affreux l'après midi à Court au lieu de le passer ici près du microscope. Charmans moments.

8 Mars. Dimanche. Le temps est horrible, le vent nous a presque renversé Mr. Martin et moi lorsque nous montions à l'église, notre diacre s'est résigné à passer le reste du jour avec nous et à ne retourner que demain, la soirée a été remplie par la lecture de son travail sur le bord de la mer, charmant travail qui nous intéressa tous, H. compris et maman non comprise parce que non encore remise de sa grippe elle passe la journée au lit.

9 Mars. J'avoue avoir peu travaillé aujourd'hui quoique j'eusse eu plusieurs choses à faire, je n'ai pas repris le microscope, cet instrument qui devient pour moi un véritable ami, demain j'espère le reprendre. J'ai eu H. à 5 h. et nous avons causé de la délicieuse soirée d'hier, je me réjouis de recevoir mes lettres de Zürich et de Porrentruy et en même temps j'appréhende leur arrivée. J'ai pris quelques notes sur les poésies de Mathisson et vais continuer la lecture de Schlegel dans le but de rendre bientôt ces livres à la Bibliothèque.

10 Mars. Le microscope ne m'a montré cet aprèsmidi que ce qu'il m'avait montré déjà vingt fois peutêtre et pourtant je ne fus pas lassé de plonger mon regard dans l'oculaire, pourquoi toujours des choses nouvelles si les anciennes ont été intéressantes et il n'est pas d'observateur si assidu et si consciencieux qu'il puisse être qui n'eût matière à remarquer et à noter à la plus petite bribe d'algue prise au bord d'une fontaine, aujourd'hui par exemple je voulus saisir la racine de mes Ulothrix,

je détachai avec la lame de mon couteau une masse jaunâtre d'où effectivement naissaient les cellules mais qui n'était autre qu'une myriade de diatomées. J'ai vu le mouvement des spores déjà tant de fois qu'il pourrait sembler n'être plus pour moi qu'un phénomène sans intérêt et pourtant je ne puis me lasser d'observer le mouvement de ces globules verts, graines vivantes qui cherchent à jouir de leur liberté avant que la force végétative qu'ils renferment ne fasse naître les cellules et par là ne les enchaîne sur place. Je n'ai pas vu mon cher ami Sauvant aujourd'hui, ma poitrine a un tant soit peu une disposition à l'oppression, Elise Frêne a passé la journée chez nous, sa visite a été la bienvenue.

11 Mars. Le microscope est la plus belle découverte des temps modernes, je serais tenté de le croire, ce que je puis affirmer c'est que le mien me procure un immense plaisir et qu'en sa compagnie les heures s'écoulent avec une grande vitesse. Cet après̀midi j'ai analysé la masse rougeâtre dont se recouvrent les fosses stagnantes, je n'ai pas trouvé dans cette matière tout ce que je croyais y trouver mais bien ce que je croyais n'y pas trouver, un animalcule très perfectionné du reste m'a longtemps préoccupé, j'aurais fort aimé pouvoir le montrer à Mr. Martin qui m'a recommandé de lui en tenir un prêt pour son arrivée demain. Les livres de notre cher papa se placent peu à peu, j'en ai vendu pour une assez jolie somme à Mr. Comte évangéliste à Tavannes. Vu H. à 4 ½ un petit moment seulement. Adolphe s'occupe du dessin du monument funèbre de notre cher papa, il sera digne de sa vie. Schlegel m'ennuie, je ne lis plus que par devoir.

12 Mars. C'est le jour de la foire, il y a six ans que Mr. Péquignot l'inspecteur des écoles vint surprendre H. de la façon la plus imprévue. J'ai vu ce cher ami aujourd'hui et passablement longtemps, nous avons même commencé ensemble la lecture du "Péché„ de Naville. Mr. Martin est de nouveau ici, le congé donné aux catéchumènes le jour de la foire nous a privé de lui avant trois heures, il nous a lu ce soir sa "Danse macabre„ qui est un bien joli morceau. Dumont et Montandon, tels sont les deux noms qui s'entendaient à chaque instant chez nous, nous portons le deuil du dernier.

13 Mars. Quelques petites affaires ayant trait à notre petit avoir, 3 heures passées chez Mr. Carnal avec Mr. Martin et 1 ½ au microscope, causeries et réception d'une lettre de Mr. Pagnard et de renseignemens de Zürich, voilà à quoi se borne la journée d'aujourd'hui. Je termine comme d'ordinaire quand cela eut lieu : pas vu H. Demain soirée à passer [avec] Mr. Mdme Carnal, Melle Bernard et la famille Charpié. Adolphe et Sophie ont été à Mouti[ers]. Le cheval sera enlevé demain.

[Manque un jour dans la semaine du 9 au 14 mars.]

14 [15] Mars. Dimanche. Mr. Martin nous a fait un bien beau sermon sur la mort d'Etienne, il attribue ce surcroît d'éloquence au beautemps qui réjouit l'âme.

Je suis assez disposé à le croire. Deux amis se disputent maintenant ma présence, j'aime être avec Mr. Martin et aussi avec H., je n'ai vu celui ci qu'après l'école du Dimanche. Signe de printemps : Trouvé plusieurs coléoptères. Invitation chez Mr. Carnal où l'on passe la soirée avec Mr. Clothu et Melle Bernard. Mr. Martin malheureusement dut partir.

15 [16] Mars. J'écris à Aurèle, prépare de petites bouteilles pour mes ingrédiens coléoptériques et microscopiques, lis Schlegel qui m'ennuie et commence le Conscrit de 1813 par Erkmann- Schatiyan livre qui m'intéresse plus que le détracteur de Molière. Je vois un peu H et beaucoup les algues et bêtes contenues dans un peu de saleté (pour ne pas dire le mot de Cambronne) pêchée dans un ruisseau, bonheur immense à voir les premières vorticelles.

16 [17] Mars. Le microscope m'occupe presque toute l'après midi, mon œil (car j'emploie toujours le même) commence à s'habituer aux lentilles et ne se fatigue pas trop. Je n'ai pas fait aussi abondante moisson que hier mais cependant ma journée n'a pas été perdue. Relu la danse Macabre avec H. à 4 h. et lu le Conscrit ce soir. Résumé de ma journée. Demain je vais si possible à Tavannes.

17 [18] Mars. Un peu de microscope cet aprèsmidi et beaucoup de mangeaille chez Mr. Charpié, en compagnie de beaucoup de personnes à moi assez indifférentes.

18 [19] Mars. Fait un paquet de livres qui me fait suer sang et eau, arrivée de Mr. Martin tout grippé, ce soir séance particulière avec lui et Mr. Charpié à propos de la liste des candidats, séance publique en bas répétition de la première, l'étoile Montandon pâlit pour laisser briller dans tout son éclat la constellation Dumont.

19 [20] Mars. Fait un gros paquet et repris le microscope, la journée de hier se résumait aussi de cette manière ; vu des globules sanguins bien différents de ceux qui m'apparurent le jour de la boucherie, rien d'étonnant, l'un était de porc et l'autre d'homme civilisé, de Mr. Martin auquel un saignement de nez arrivant fort à propos donna une occasion de voir les globules, Mr. Martin nous a lu ce soir son travail sur les nègres, charmant travail. Attente, débats et colères au sujet de la candidature.

20 [21] Mars. Les choses s'échauffent à un point sensible, il est vrai plus dans mon imagination que dans la réalité. Conciliabule entre Mr. Martin et Mr. Charpié près du microscope, témoin passif est un rôle difficile à jouer. Depuis nos tristes évènemens j'ai bien moins de verve et de présence d'esprit pour l'école du Dimanche, demain je ferai la prière ce qui me cause un assez grand souci. Mr. Martin est atteint d'un commencement d'extinction de voix, mauvais signe pour la prédication de demain. Lu pendant une petite diette réconfortatoire du malade un charmant article sur Jean Paul Richter dans l'Est à l'Ouest, livre de Mr. Martin.

21 [22] Mars. Dimanche. J'ai la tête tellement pleine de toutes mes affaires à propos des différentes candidatures pour la cure que j'avais le plus grand souci de m'embrouiller à l'école du dimanche, car c'était moi qui devait faire la prière ; c'est un des dimanches où j'ai le moins vu H. Je lui ai parlé pendant quelques minutes à la sortie de l'école et voilà tout, cela vient de ce que j'accompagnai avec Marie Mr. Martin à Tavannes où il passe la nuit ; grande causerie à propos de Mrs. Dumont et Montandon, la conduite de Mr. Dumont est généralement condamnée. Le temps est superbe j'ai vu des primevères, des violettes et un souci d'eau. Le printemps regarde par la porte entrouverte.

22 [23] Mars. L'algue pêchée hier dans le ruisseau de Tavannes se trouve être beaucoup moins jolie que je ne l'avais espéré, peutêtre même n'en trouverai-je plus d'aussi jolie ou d'aussi belle que celle qui inaugura mon microscope et m'offrit le charmant spectacle de l'émission des spores. Adolphe revient de Bienne. Je lis Schlegel qui m'ennuie, je le renverrai bientôt car je l'ai depuis bien longtemps.

23 [24] Mars. Je ne sais pourquoi je croyais être au lundi et me voilà déjà au mardi. Je vois par là que ce journal sert à quelquechose ; j'ai repris le microscope et l'eau stagnante m'offre des pelotons d'infusoires ; n'importe, une vorticelle est toujours charmante, la verrait on pour la centième fois. Je lis Schlegel qui m'intéresse, car il parle de Sh, c'est au moment où je devrais le renvoyer que je le trouve le plus intéressant.

24 [25] Mars. Sophie et Adolphe sont à Reconvilli[ers] en vertu du futur déménagement, ils rapportent de notre futur lieu de bourgeoisie un plan de chaque chambre pour l'emplacement des meubles. Je m'occupe à lire Schlegel et un peu cet après midi du microscope, j'ai fait la connaissance de plusieurs infusoires. Une lettre de Mr. Martin m'apprend que Aurèle est à Bienne.

25 [26] Mars. Coup de théâtre ! Mrs. Dumont et Montandon sont rayés de la liste, il ne reste plus que Mr. Guerne. Ce changement imprévu n'est radical qu'en apparence, un second concours sera demandé et Mr. Dumont passera, il n'est néanmoins pas mauvais que Mr. Charpié, génie protecteur de ces lieux ait une petite déception ou ennui. Tout cela nous a été rapporté par Mr. Martin. Je ne me suis pas occupé du microscope aujourd'hui.

26 [27] Mars. Mon microscope est un superbe instrument, telle est la conclusion que Mr. Martin a tiré des 3 heures passées près de mes lentilles bien propres et de l'eau bien sale que nous leur avions soumises. Un énorme infusoire se présenta à nous trois fois, qui était-ce ? On pourrait le définir : un [?] bateau à vapeur à queue servant de gouvernail, je veux parler de l'Hydatina senta bête horrible à gueule garnie de 10 disques cillés qui lui servent à avancer ou à reculer et en même temps à attraper sa proie. – Charmante soirée où Mr. Martin nous a lu son travail

archéologique sur l'œuf, sujet de conversation : Dumont, Montandon, Guerne, si le proverbe est vrai les oreilles de ces messieurs ont dû passablement leur corner.

27 [28] Mars. Même occupation.

28 [29] Mars. Dimanche. Aujourd'hui avait lieu les votations, j'y assistai à mon détriment peutêtre, à l'exception de 4 voix la mienne comprise un nouveau concours fut demandé ou plutôt Mr. Montandon rejeté, une séance assez longue du consistoire eut lieu avant l'église et qui ne nous fit pas de bien à tous, Mr. Martin compris. Nous rapportâmes le résultat du vote à Mr. Montandon qui ce jour là faisait la visite d'église de Tavannes, il prit très bien parti de cet échec. Il serait possible que les affaires s'embrouillassent encore.

30 Mars. Je prends des notes, je m'amuse avec mon microscope et ai l'ennui d'Adolphe et de Mr. Martin qui tous deux sont à Bienne aujourd'hui, ils reviennent l'un aujourd'hui, l'autre dans quelques jours. Les affaires électorales me troublent un peu la cervelle, qui sait comment les choses pourront aller, tout ce que je sais, c'est qu'il fait un froid de chien et que Mr. Martin ne va pas trop mal.

31 Mars. Vu de nouvelles algues bien belles car comment une algue ne le serait-elle pas, j'ai trouvé une bien utile particularité de mon instrument. Les deux lentilles des oculaires peuvent se dévisser cette découverte m'a causé infiniment de plaisir et m'a fourni le moyen d'éloigner quelques grains de poussière qui m'ennuyaient. Il fait un si beau soleil qu'on a peine à rester en chambre. Je dessine mes observations et commence ou plutôt continue un petit travail botanique destiné à l'Emulation. Trouvé H. à 5 h. occupé à confectionner un rayon pour ses livres d'école, les affaires électorales me trottent toujours par la tête.

1 Avril. Course à Court avec Maman et nous tous, elle me rappelait ces courses ou visites d'autrefois alors qu'enfans nous revenions fatigués d'une course de une lieue qui était une immense joie en même temps qu'un immense événement. Mr. Grosjean ne fut visible qu'à la fin, il avait eu visite d'école à Court. La petite Marie Francillon est charmante. Demain retour toujours désiré de Mr. Martin, quelles nouvelles apportera-t-il ?

2 Avril. Mr. Martin est revenu mais sans grandes nouvelles ; j'ai épousé le rhume, j'espère cependant qu'il ne se changera pas en ces violentes crises d'oppression. Fini le Gladiateur de Ravenna, drame bien beau. Il fait chaud, le printemps est à la porte.

3 Avril. Nouvelle séance au microscope, nouvelles découvertes, nouveaux infusoires. Résultat net ou bénéfice net de la journée : 6 nouvelles espèces de bêtes. Ecrit un billet à Aurèle pour le faire venir.

4 Avril. J'étais à Malleray avec Mr. Martin quand on nous rappela à la nouvelle de l'arrivée d'Aurèle Robert, je ne me fis pas prier. Je trouvai Aurèle le même qu'avant son départ, et nous eûmes grand plaisir à nous retrouver ensemble. Le soir préparation pour l'école du Dimanche ensemble, charmante causerie.

5 Avril. Dimanche. Ma préparation pour l'école du Dimanche m'a servi à peu de chose car elle n'eut pas lieu pour moi, je fus chez Mr. Charpié avec Aurèle. Le soir il me parut triste, nous causions théologie et prédestination avec Hippolyte que je n'avais pas vu depuis longtemps. C'est bien dommage qu'Aurèle n'ait pu se décider à ne pas partir demain.

6 Avril. Repris le microscope, peu il est vrai, je me trouve dérouté par le beautemps et ne puis rester en chambre. Je me réjouis que le souci du déménagement soit derrière nous.

7 Avril. Le microscope m'offre de nouvelles merveilles, H. assiste à la présentation. Je suis assez triste.

8 Avril. Je médite l'envoi d'une poésie à la Famille, j'aurais fait cela déjà aujourd'hui mais je me suis décidé à la montrer à Mr. Martin auparavant, je lis des choses peu édifiantes il est vrai, je devrais me rappeler que Dimanche est Pâques et que j'aurai à participer à la Sainte Communion, je me réjouis de retrouver mes chers enfants de l'école du dimanche ; où est le temps où tout autour de nous était si calme, si tranquille, maintenant déjà on commence à sentir les effets du prochain déménagement. L'idée de mon prochain voyage à Berne me préoccupe beaucoup, il y aura près de six ans que je n'y fus pas et cette course a pour moi l'importance qu'avait pour Adolphe son voyage à Rome.

9 Avril. Arrivée toujours bienvenue de Mr. Martin, il nous apporte la nouvelle que la cure est au concours.

10 Avril. Il neige et vente, mauvais augure pour mon voyage de Berne, magnifique fête du vendredi-saint, charmante soirée passée en famille et avec H.

[Manque le samedi 11 avril.]

11 [12] Avril. Dimanche. La course de demain me préoccupe beaucoup.

12, 13, 14, 15 [13, 14, 15, 16]. Voyage à Berne, visite à nos parents et au Prof. Fischer. J'emporte un excellent souvenir de ces trois jours et du dernier passé à Bienne avec Aurèle. Fait la connaissance de Henri Gagnebin.

16 [17] Avril. Je suis triste, la maison me semble déserte, je ne lui retrouve plus son air habituel, est-ce parce que je n'y retrouve pas Adolphe ou Mr. Martin parti avec nous et qui reviendra demain. Je ne sais, je constate un point, à mon cœur de l'expliquer, j'écris beaucoup de lettres, je pense à Berne et à mon avenir, je me sens parfois un peu farouche, un peu misanthrope.

17 [18] Avril. Je suis heureux de l'arrivée de nos chères visites mais l'opinion de Mdme Martin n'aura pas beaucoup d'influence sur la décision de son mari. Il ne viendra pas à Bévilard. Charmante soirée passée en famille, séance au microscope l'après-midi.

18 [19] Avril. Dimanche. Je tiens avec H. et Caroline chez Manuel notre école du dimanche qui n'alla pas très bien aujourd'hui, j'accompagne Mr. et Mdme Martin jusqu'à Tavannes chez nos amis Besson. Je trouve Mr. Besson toujours un peu affecté de sa maladie, je reviens par la nuit après avoir fait une petite étape chez Elise et chez la tante.

19 [20] Avril. Je m'occupe des mousses, de leurs admirables tissus et de toutes les choses admirables que le microscope dévoile, le temps horrible qu'il fait toujours me rend tant soit peu mélancolique. Vu H. à [?] h.

20 [21] Avril. Retour aux mousses dont je dessine et examine les péristomes, mon microscope est entièrement raccommodé par la bonté de Eugène Charpilloz, j'en suis très aise. J'aimerais voir arriver Mr. Ducommun, je reçois des verres de Zurich pour le microscope, je les trouve chers et fragiles, je veux dire par là que je les payai 4 francs et que j'en cassai deux aujourd'hui.

21 [22] Avril. Visite d'adieux à quelques personnes de Pontenet, à mon retour ici je trouve Mr. Ducommun qui avait passé la montagne et se préparait à une course demain à Bellelay, cet homme me produisit d'abord un effet très désagréable qui se transforma peu à peu, on passa la soirée ensemble en haut à causer botanique.

22 [23] Avril. Course à Bellelay. La pluie nous empêche d'explorer la tourbière avant le dîner qui fut long et excellent. Trouvailles assez nombreuses, retour par Saicourt et Reconvilliers.

23 [24] Avril. J'ai assez à faire après le départ de Mr. Ducommun et l'avoir accompagné à Court à classer et préparer mes trouvailles d'hier qui sont assez nombreuses. Passé la soirée avec H.

24 [25] Avril. Retour de Mr. Martin, avec lui tout renaît, l'entrain, la gaîté, la vie, sans lui tout est mort, il m'apporte son voyage au S^{t}. Bernard et nous le lit ce soir en famille. Je préfère le voyage au Niesen.

25 [26] Avril. Dimanche. C'est l'avant dernier dimanche que nous passons à Bévilard, nous en avons profité pour faire quelques visites à Champoz, visites d'adieux chez ces bonnes gens, partout dans ces familles règne un esprit patriarcal et honnête, on se sent à l'aise et heureux, le manger ne nous a pas manqué aujourd'hui car on nous a fait manger partout où nous allâmes. Je fus néanmoins accompagner Mr. Martin jusqu'à Pontenet avant de rejoindre mes sœurs à Champoz.

26 [27] Avril. Avant mon installation à Reconvilli[ers] je ne ferai rien de bien soit en histoire naturelle soit en littérature je m'occupe petitement du microscope et de Jean Paul dont j'admire certains passages, il faut beaucoup de patience avec lui car cet auteur n'est pas facile à lire. H. est parti pour Tramelan où il restera quelques jours.

27 [28] Avril. Je nettoie, range, entasse et emmagasine en vue du déménagement, je fais aussi une course à Reconvilliers pour quelques commissions, voilà le résultat net de la journée, je n'ai plus de verve, tout l'avant train du déménagement est si peu poétique, j'entrevois la grande bousculade qui va commencer et me réjouis d'en être sorti, au milieu de tout ce désordre je m'aperçois d'une chose unique et constante, j'ai immensément l'ennui d'H.

29 Avril. Je nettoie ma chambre à sécher que je regretterai beaucoup à Reconvilliers sans doute n'ayant aucun local à cet effet, tout commence à dégringoler chez nous, on n'y est plus que provisoirement et cela se voit trop bien, cet après̀midi je me suis de nouveau et avec un immense plaisir occupé du microscope, j'ai revu le ulothrix, mes premières amours microscopiques et ai observé la plus magnifique de toutes les vorticelles vues jusqu'à maintenant. Le soir je voulus aller voir Mr. Carnal, il n'était pas chez lui et la soirée se passa ici à regarder les portefeuilles d'estampes et de dessins, portefeuilles dont le contenu soigneusement caché pendant une partie de l'année avait pour nous enfants quelquechose de si mystérieux et de si surprenant.

30 Avril. Le plus grand événement de la journée a été pour moi la découverte d'une magnifique colonie de grandes vorticelles, je regrette fort que Mr. Martin n'ait pas partagé le plaisir qu'elles m'ont causé, il y en avait 20 environ ensemble. On a posé aujourd'hui le monument de papa et j'en suis content, j'envisage la pierre comme très bien réussie. H. est de retour et a passé une partie de la journée avec moi. Nous attendons impatiemment l'arrivée d'Adolphe, je m'en réjouis moins que de l'arrivée de Mr. Martin samedi.

1 Mai. Le premier jour du mois se signale par sa beauté! Puisse cet état longtemps durer. J'aide à emballer, je fais une petite course à la recherche des insectes et des mousses et cause avec H. Il eut ce soir une petite surprise ce fut l'arrivée de Joséphine Adler, il en trembla comme une feuille, je crains que ses bonnes résolutions

ne s'ébranlent. Visites fréquentes au cimetière où notre monument ne fait pas mal du tout. Je ne me sens plus à l'aise chez nous, tout y est en désordre, je me réjouis fort de me trouver casé à Reconvilliers.

2 Mai. Mr. Martin nous surprend par son arrivée à midi ; la tristesse nous prend en songeant au prochain départ, je fais quelques petites courses avec Mr. Martin. Préparation pour notre dernière école du dimanche à Bévilard.

3 Mai. Dimanche. Dernier dimanche passé à Bévilard, dernière école du dimanche ; les enfants pleuraient et nous aussi. J'accompagne Mr. Martin jusqu'au sentier de Péry par une des chaleurs les plus accablantes dont je me souvienne, soirée passée chez Mr. Charpié ; journée admirable, clair de lune admirable dans ce moment, j'ai été à la rencontre de Adolphe qui revenait de Reconvilliers. Je désire fort que cette semaine soit passée.

4 Mai. Jour des enchères du tracas, de l'ennui, des adieux et de la visite de Mr. Dumont, sous peu nous quitterons Bévilard.

5 Mai. On prépare en vue du déménagement, on expédie même quelques caisses.

6 Mai. Nouveaux préparatifs. Je vois encore H.

7 Mai. Grand jour du déménagement, désordre horrible, nous dînons chez Mr. Charpié et soupons à Reconvilliers ; tout ce tracas me rend horriblement triste et je souhaite fort d'en être sorti.

8 Mai. On a assez rangé pour avoir besoin à chaque instant de quelque charpentier ou de quelque menuisier, gens très sociables et qui changent un peu l'opinion que j'avais des habitans de Reconvilliers. Je reçois une lettre d'Aurèle.

9 Mai. Je ferais mieux de ne rien dire de ce jour, [?] on est cependant un peu plus gai et l'ordre sort du chaos. Je m'aventure jusqu'à faire une visite à Mr. Besson ce qui fait diversion avec nos occupations habituelles depuis quelques jours et en même temps me rappelle le bon vieux temps.

10 Mai. Dimanche. Q'un dimanche à Reconvilli[ers] ressemble peu à un dimanche passé à Bévilard, la tranquillité, la paix, la promenade en plein champ, parmi les fleurs, les chants lointains entendus du haut des collines des Côtes, ici la musique fanfare tournant à l'aigre et vous étourdissant de ses danses insipides, l'arrivée de Mr. Kuhn et de la charmante petite Marguerite a agréablement fait diversion et le soir les sœurs et moi nous retournâmes à Tavannes où nous trouvâmes Mr. Andreae et où la conversation devint très intéressante.

11 Mai. J'ai pour la première fois à Reconvilli[ers] la visite de l'ami Sauvant et nous nous fîmes mutuellement bien plaisir, je n'ai rien fait que mettre en ordre à part les moments passés avec lui. Je l'ai accompagné jusqu'à Pontenet.

12 Mai. J'ai écrit pour la première fois à Reconvilli[ers] ce soir, c'est à dire que c'est la première fois que la verve m'est venue, j'avais continué le petit travail que j'avais commencé pour l'Emulation, il y s'agit de plantes ; une chose me fait aussi grand plaisir, j'ai l'espoir de pouvoir sécher mes herbes dans ma chambre, je n'emploierai plus des pierres mais des courroies ce qui sera plus propre et moins ennuyeux. Nous avons eu la visite de nos amis Besson ce soir, nous sommes heureux de les sentir près de nous. J'ai fort envie de faire une herborisation demain qui me débarasse de la foire.

13 Mai. Jour de foire, je continue avec beaucoup de plaisir mon travail sur la flore du val de Tavannes, ce soir surtout seul, j'ai éprouvé ces extases qui font un des bonheurs de ma vie, je me suis fort peu mêlé à cette foule endimanchée qui [?] la route en tout sens ; j'ai l'ennui d'H. et compte aller lui faire visite après-demain. Demain je médite une course sans bien savoir où, probablement au Fuet. Je commence à m'organiser un peu pour mon séchage. Adolphe travaille avec grande assiduité à son plan de S^{t}. Gall. Dimanche je passerai la journée à Bévilard.

14 Mai. Que la nature est belle par un jour de printemps comme celui-ci quand tout est vert ou émaillé de couleur, que de joie j'ai gouté dans cette charmante course au Fuet que j'ai faite après dîner, que les mousses me paraissaient délicates, les herbes fraîches, les fleurs riantes, les arbres majestueux et les montagnes radieuses, oh ! Que le plaisir de cueillir une herbe, de découvrir un coléoptère est préférable à tout autre, que la solitude est meilleure que la société, quand j'erre à l'aventure d'arbre en arbre, de fleur en fleur et d'insecte en insecte toute ma terreur est de rencontrer un homme, je me tiens à l'écart, je crains d'être observé, un bruit de pas m'effraie, je commence à m'acclimater ici et espère y être heureux peutêtre autant qu'à Bévilard, demain je retrouverai mon village et mon régent ; la perspective d'un travail à faire me rend gai, il faut absolument que j'utilise bien mon temps ici puisqu'il est entièrement à moi, demain soir j'écrirai à Aurèle.

15 Mai. J'ai aspiré à plein poumon l'air de la montagne, j'ai senti ma poitrine se dilater et un souffle vigoureux pénétrer tout mon être, qui dirait que le plus pur de tous les plaisirs s'achète au moyen d'une lieue de chemin partagée par une étape à Tavannes dans cette charmante cure écartée, solitaire, gaie et riante et couronnée d'espaliers en fleurs, une caravane se dirigea depuis là au [?] montagne si l'on veut, colline plutôt, Meles Schnyder, Andreae, nos amis Besson, nous voilà toute la compagnie, halte charmante au pied d'un hêtre au feuillage de vert pâle et délicieux qui le couvre au printemps, jeux ; au capitaine goûter champêtre, chants, retour joyeux, vue de Pierre Pertuis à vol d'oiseau, causeries intéressantes tout y était et j'en revins

charmé, remerciant Dieu [pour] la belle journée qu'il nous avait accordée. Pas pu aller à Bévilard comme je le projetais.

16 Mai. Journée de véritable travail si bien que mes herbes d'avant-hier sont encore en boite, pas pu retrouver mon Taupin doré ce qui me fait un grand déboire, aidé à Adolphe à coller et à peindre ses plans pour S^{t}. Gall. Ce garçon travaille avec une assiduité incroyable. Vu Mr. Martin cet après̀midi, il m'a donné Maurice de Guérin, en retour je lui ai donné le taupin écarlate d'avant-hier et le crysomèle du saule des tourbières. [Demain] je pars pour Bévilard et y reste toute la journée. J'ai un regret de n'avoir pas encore écrit à Aurèle. Lu un peu ou entrelu M. de Guérin, mais assez pour que je le comprenne.

17 Mai. Dimanche. Bévilard est charmant par un beau jour d'été, j'y fus une bonne partie de la journée et en me trouvant dans la chambre que Mr. Martin occupe à l'auberge, j'avais de la peine à m'y croire, ce qui me convainquit c'est que je trouvai là H. et que je lus sur sa figure la bonté de son cœur, après le sermon où je vis beaucoup de nos bonnes gens je fis un bout de promenade avec Mr. Martin à la recherche des insectes et en passant vis la cure ; elle est vide, tout est fermé, même le jardin dont nous escaladâmes les murs, là se passèrent bien des années heureuses, bien des moments charmans, là ce cher père me nourrit de plus en plus du pain de l'Evangile et de la foi en son Sauveur, que de souvenirs, que de joies, j'avais deux pas à faire et j'étais en pleine campagne cueillant à foison les herbes et les fleurs, maintenant j'en suis plus éloigné, le jardin est en pleine floraison, et personne ne l'admire puisque la maison est déserte. J'emportai d'assez bons souvenirs de cette journée passée à Bévilard mais je fus peiné de ne pouvoir dire adieu à H., j'y retournerai bientôt pour lui exclusivement.

18 Mai. Mon microscope est bien véritablement un joli instrument, il est bien à Reconvilli[ers] et sa présence me console de l'absence de bien d'autres choses, j'ai joui de ce cher instrument pendant cette après̀midi. Je ferai probablement demain matin une petite course aux environs à la recherche des fleurs et des insectes. J'ai lu en partie Maurice de Guérin, je me retrouve un peu dans cet homme.

19 Mai. Je voudrais écrire mon journal à la façon de Maurice de Guérin et n'en plus faire une suite d'observations météorologiques ou un registre de faits, mais est-il [bon] d'écrire un journal, de s'examiner chaque soir devant un papier, ceux qui ne connaissent pas le plaisir que l'on éprouve à s'examiner, à tirer des conséquences des événemens, à observer la marche de son cœur, de ses idées et au besoin de prendre une plume et une feuille blanche pour confidents de sa souffrance, diront que non ; on devient égotiste en écrivant son journal, je le sais mais peutêtre le serai-je autant si je n'avais pas commencé celui-ci. Joie et bonheur ce matin en découvrant dans les pâturages [3] exemplaires du joli taupin que j'avais perdu naguère. Nous avons beaucoup joui cet après̀midi de la société de nos amis Besson et de Melle Adèle Schnyder, cette jeune fille est vraiment charmante de caractère.

20 Mai. J'ai repris le microscope ce matin, je n'y vois plus ces belles couleurs vertes des premiers temps mais néanmoins mon opinion sur l'instrument reste la même. Marie va à Sonceboz prendre la poste pour Courtelary je l'accompagne jusque là et manque la société de Mr. Martin qui part avant moi. Je n'ai jamais rien lu de la force de Maurice de Guérin.

21 Mai. Jour de l'Ascension. J'ai été à Bévilard et en ai rapporté une impression triste celle de la distance qui me sépare d'H., bien que j'aie beaucoup joui de cette course je n'y ai pas retrouvé ces gais élans d'autrefois, le pauvre garçon est tristement affecté par sa maladie. J'ai revu avec lui notre chère maison d'école témoin de nos charmantes soirées, notre chère église et le cimetière avec cette tombe d'un père si excellent, ces champs où nous avons promené nos causeries tant de fois ; H. m'accompagna au retour et ici je tombai entre les mains d'une de ces sociétés bêtes que je déteste, [qui] pense que boire est la suprême jouissance et pour qui l'esprit consiste à dire quelque grosse bêtise. Peut-il exister des gens qui passent la vie sans réfléchir comme des animaux ? Je suis tenté de le croire. – Il y a deux ans qu'à pareille fête je faisais la connaissance d'Aurèle.

22 Mai. J'ai écrit à H. pour la première fois de ma vie et ce ne sera pas la dernière. Je compte le voir bientôt ici.

23 Mai. J'ai envie de faire un peu de chimie avec Mr. Andreae qui m'est venu voir ce matin. Ce sera toujours quelquechose de bon à savoir.

24 Mai. Dimanche. Les dimanches sont toujours tristes et ressemblent peu aux dimanches paisibles d'autrefois, j'ai aujourd'hui ressenti un profond ennui qui même allait au découragement, que je regrette mes bonnes soirées d'autrefois avec H. J'ai cependant passé la mienne agréablement avec Mr. Besson.

25 Mai. Course à Montbautier avec Adolphe. Chaleur tropicale, qu'elle est belle cette nature montagneuse par un beau soleil d'été alors que les hêtres étalent leur feuillage vert tendre et que les sommets bleuâtres des montagnes dorment à l'horizon. J'ai joui de cette petite course, de la trouvaille d'un joli coléoptère, et au retour j'ai plus joui encore de la trouvaille d'une lettre d'H., la première que je recevais de ma vie, elle m'a enchantée. J'aime fort recevoir des lettres et chaque fois que j'en reçois mon cœur s'ouvre à la gaîté. Que je suis aise d'avoir fait quelque bien à H. par ma lettre de l'autre jour.

26 Mai. H. est venu me voir et j'ai passé une charmante aprèsmidi avec lui, nous avons lu la première partie des Alpes de Rambert, le Plaisir des Grimpeurs, le premier feu de notre jeune amitié nous est revenu.

27 Mai. Journée passée à voir une revue de pompes à Tavannes, à causer avec nos chers amis de la cure et à faire l'après midi un peu de chimie avec Mr. Andreae. Je me prépare à une bonne course botanique à Fornet demain et après-demain.

28 Mai. Je suis parti ce matin pour Fornet et en passant j'explorai les tourbières de Bellelay, jamais je n'avais vu la végétation prendre en si peu de temps un pareil développement, les plantes m'intéressaient, les insectes plus encore si bien que je vis briller au soleil sur une feuille ma belle chrysomèle rayée or et carmin, véritable diamant. A Fornet je fis connaissance avec Mr. Séraphin Bernard qui est aussi botaniste et dont j'espère obtenir des plantes. Herborisation à Prépiat, à la Matenne, à la Dré etc. Trouvé peu de chose mais cependant quelquechose. Il fait charmant, diner à Fornet à la galerie d'où l'on a la vue.

29 Mai. Herborisation au Pichoux, découverte du Daphne des Alpes, montée ardue du chemin de Semplain, c'est la plus rude de ma vie, l'aprèsmidi revue de l'herbier Séraphin qui contient de bonnes choses, le soir goûter chez Mdme Guillaume Bernard avec Mdme Monnin et retour par la nuit et le chemin de Saicourt et de Chaindon.

30 Mai. J'étends les pattes de mes charançons je mets en ordre différentes choses et attends l'arrivée de Mr. Martin à onze heures, il vient en effet m'apporter des insectes et m'en promet d'autres, il me demande mon microscope pour quelques jours ce qui m'ennuie un peu, j'ai toujours peur de le prêter. Le soir je suis grandement occupé à ranger mes trouvailles d'hier et d'avant-hier.

31 Mai. Dimanche. Pentecôte. J'ai toujours l'ennui des dimanches de Bévilard, je ne puis cependant pas me plaindre de celui-ci [dimanche soir] malgré la voix faible de Mr. Besson. Je me suis ce soir occupé du microscope. Oh ! Que je voudrais être avec Aurèle ou Paul Robert.

1 Juin. J'ai aujourd'hui 25 ans, me voilà arrivé à un âge où chacun a sa vocation et prend place dans la société à titre d'homme, je n'en puis faire autant aussi suis je assez triste. J'ai passé toute la journée au milieu de nos anciens paroissiens de Bévilard, de ces bonnes gens toujours si accueillants, je n'ai cependant pu voir H mais la Craie, Chauva, la cure et toutes nos chambres maintenant désertes, j'ai puisé dans cette course bien des impressions pénibles que n'efface pas la découverte du grand bupreste de Mr. Martin sur les pierres de la tombe ; en le trouvant j'éclatai de joie près de ce monument funèbre ! J'aurai demain assez à faire à soigner différentes correspondances botaniques.

2 Juin. Aujourd'hui j'ai mis au courant ma petite correspondance botanique, c'est un plaisir pour moi que d'écrire des lettres mais si je n'avais celui d'en recevoir je n'en écrirais jamais.

3 Juin. Synode. Prédication de Mr. Lefèvre. J'ai vu plusieurs connaissances, entre autres Mr. Aurèle Robert. Revenu de Tavannes je me mis à continuer mon petit travail sur les plantes du vallon et ce soir j'entrevois la fin pour demain matin.

4 Juin. Ce matin j'ai achevé mon petit travail sur les plantes du vallon et passé le reste du jour à Bévilard, j'ai lu les Alpes avec H. notre feu n'a pas été très grand mais enfin nous avons eu beaucoup de plaisir, demain je copierai mon travail et irai une partie de la journée chez Mr. Besson.

5 Juin. J'ai eu différentes petites choses à faire à Tavannes ce matin et passai la plus grande partie de mon temps à la cure, l'après̀midi je copie ma petite composition, je m'occupe un peu du microscope et pense beaucoup à ma course de demain, je me suis décidé à la faire en poste et non par la montagne, cette manie des voyages me procurera le plaisir de voir mes connaissances de Bienne, je me vois à l'avenir secrétaire de la Société d'Emulation.

6 Juin. Je me suis décidé à partir ce matin par la poste avec Elisa, le temps était superbe. Je dîne à Bienne chez elle, lui aide à emballer ou plutôt à déballer et pars par le train pour Soleure. Mrs. Ducommun et Sauvant m'attendaient à la gare, on va à la maison. Je fais connaissance avec les deux petites filles de Mr. Ducommun Ursule et Susanne. Charmante promenade à l'Ermitage, par un temps superbe, nous trouvons plusieurs plantes intéressantes.

7 Juin. [Dimanche.] Course à Oensingen. Bu le lait chaud avant le départ. Temps superbe gaîté dans le cœur. Déjeuner à Wiedlisbach, arrivée à Oensingen à 10 heures, il faut bien 4 heures de marche pour y arriver depuis Soleure. Exploration du Ravellenflüh, charmant repaire botanique. Nous trouvons l'Iberis saxatilis et beaucoup de bonnes choses entre autres un magnifique insecte. Retour par le Bechbourg, château des plus pittoresques, diner à Oensingen. Nous décidons d'aller à Aeschi et à cet effet partons pour Wangen je commence à sentir l'effet de la chaleur et de la fatigue, nous nous égarons, en nous égarant nous rencontrons le Spartium scoparium, vraie découverte. Poursuite de notre égarement nous nous voyons forcés d'abandonner Aeschi et arrivons à Aarwangen. "Salut à toi, autre côté de l'Aar!„ Nous allons en hâte à Langenthal prendre le train. Repos avant le départ. Arrivée à Soleure. Souper. Promenade avec les enfants. Je reçois une dépêche m'annonçant la mort de Mr. Gagnebin, je dois aller l'enterrer mardi le matin. Tout ceci change considérablement mes projets.

8 Juin. Herborisation aux environs de Soleure et au bord de l'Emme, beaucoup trouvé, je craignais un peu que Mr. Ducommun ne commençât à discuter religion avec moi, il n'en fut rien; on ne discuta que de plantes et autres sujets semblables. Le temps devenait sombre, je me demandais si je ne ferais pas bien d'abandonner mon projet de passer le Weissenstein et de prendre la poste de Balstahl, je

m'informe : plus de temps à perdre, elle part à 3 ½ heures, je cherche mes paquets, dis adieu à Sauvant et à Mr. Ducommun et part, route longue, assez ennuyeuse quand on la fait entre 6 gaillards lourds qui vous prennent la place et qu'on ne peut voir les châteaux qu'à travers un verre malpropre. A Oensingen je me tords le cou pour voir l'Iberis, pas moyen. Je me préoccupe fort peu de mes compagnons dont l'un curé jouait aux cartes avec les autres sur un surtout étendu sur leurs genoux. Longue vallée de Balstahl quand finiras-tu ? Arrivée à Crémines par la nuit. Impression triste que me laisse toujours une auberge quand j'y arrive seul pour la nuit.

9 Juin. Pluie et froid. Je me sens glacé ! Que faire seul ? Je vais trouver le régent Mercerat une connaissance de nous. A 10 heures je vais à la cure. Le pauvre paraît bien changé. Tout cela me rappelle l'enterrement de papa. Je trouve Mr. Montandon et d'autres connaissances. Un ensevelissement est toujours quelquechose de triste. Très belle oraison funèbre de Mr. le Doyen. Je ne retourne plus à la cure après l'ensevelissement, vais diner à Crémines et part avec Mercerat qui m'accompagne pour affaire jusqu'à Mouti[ers]. Je mets là mes plantes à la poste et reviens d'un bond à Reconvilli[ers] par une pluie battante, mon bagage me tenait chaud ce fut là le bon côté de ma charge, sans elle j'aurais probablement frissonné. Je ne retrouve pas Adolphe que je croyais revenu de Berne.

10 Juin. Je ne me trouve pas trop mal de mon déluge d'hier et cependant pas trop bien, je mets ordre à mes insectes et surtout à mes plantes, celles-ci surtout me font plaisir. Je ne sais encore comment se fera la course à Chasseral n'ayant eu aucune nouvelle de Grezet.

11 Juin. Je commence à m'occuper de mon résumé pour l'Emulation, il avance tant soit peu. H. vient me voir et nous lisons ensemble Rambert, ce soir j'écris à Aurèle et j'écrirai bientôt à Paul. Adolphe revient, il a été à Mulhouse.

12 Juin. Je m'occupe tout le jour d'une manière très suivie de mon résumé et je l'achève ce soir, mon Rabenhorst m'arrive et il est le bienvenu. Ce soir petite visite à Tavannes.

13 Juin. Sans m'en apercevoir je dépense beaucoup de temps à ne rien faire et pourtant il semble que je devrais toujours trouver de quoi m'occuper, les soins à donner à mes plantes, les courses me distraient sans doute mais une pensée me revient toujours, celle de ma nullité, de mon désœuvrement et puis je ne suis pas un homme, je ne suis qu'un gamin, qu'un écolier, qu'un jeune être chétif et sans nom moi qui me vois arrivé au beau milieu de la vie sans savoir de quel côté Dieu me dirigera. Qu'il me prenne en pitié !

14 Juin. Dimanche. Il a été plus tranquille que les précédents, nous avons revu plusieurs personnes de notre ancienne paroisse, Mr. et Mdme Carnal et les enfants Charpié. J'ai beaucoup joui de la prédication de Paul Besson jeune ce matin, son sermon était vraiment très bon.

15 Juin. J'attendis fort longtemps mon compagnon et à 4 heures je partis sans lui, il me rejoignit à Sonceboz où nous passâmes un très beau moment avant l'arrivée de la diligence, rencontre en poste du petit Paul, achat de provisions à S^{t}. Imier, magnifique sentier abrupt du pied de la montagne aux Pontins, qu'il faisait beau marcher par la fraîcheur, que l'on se sentait dispos. Excellent accueil au Pasquier, l'aubergiste s'intéresse aux plantes et fera la course à Chasseral avec nous.

16 Juin. Chasseral. Nous sommes huit, nombre pair, peu ne s'en serait fallu que nous n'ayons été plus encore, Mr. Tripet conduit la bande. Il est vraiment bon botaniste, la combe Biosse nous ouvre ses trésors, découverte du Streptopus, repas au haut de la combe. Aventure du Sedum atratum, course à la ferme où gaîment on boit le thé, course au signal, séparation. On s'égare et en s'égarant on trouve le Polypodium alpestre. On arrive assez tôt à Reconvilli[ers], mes compagnons de route me tiennent au cœur.

17 Juin. Nous rangeons nos plantes et l'aprèsmidi allons au Fuet avec Séraphin delà à Bellelay. Bonne conversation avant de nous quitter. On revient un peu tard précisément à cause de cette bonne conversation.

18 Juin. Nouveau travail pour ranger nos plantes, on passe toute l'aprèsdîner au microscope et mes deux amis avouent la bonté du mien, j'en suis moimême charmé, je me trouve heureux et content avec ces deux compagnons et voudrais pouvoir les garder toujours, ils ne devaient pas partir sans voir H. nous y allâmes en grande hâte le soir, trouvâmes notre ami qui fut [?], vîmes la cure, la tombe et pris pour mon compte une bonne dose d'ennui. Le beau temps de Bévilard ne reviendra jamais, là furent nos premiers rêves, nous nous sentons maintenant devenir peu à peu des hommes positifs.

19 Juin. J'accompagne mes amis jusqu'à Sonceboz où ils remontent à Chasseral cueillir la célèbre fougère, je vis avec peine les deux points noirs se rétrécir toujours plus dans le grand pâturage de Sonceboz garni de touffes de genêts. Au retour je fis quelques commissions à Tavannes et revins triste à la maison. Je n'ai plus d'ami à proximité! Je me sens trop seul. Visite de la famille Imer. On me promet des insectes ce qui me sourit beaucoup.

20 Juin. J'ai assez à faire à ranger mes plantes. J'attendais Mr. Martin mais rien ne vint. La journée a passé car les occupations ne me manquent plus.

21 Juin. Jour de l'installation de Mr. Dumont. Je me figurais la cérémonie plus imposante qu'elle ne le fut. Je vois un peu H. retenu au diner à Malleray. Il revient avec moi jusqu'ici et je le raccompagne.

22 Juin. Séance de l'Emulation à Tavannes. Elle fut assez intéressante. Je retourne le soir avec Mr. Montandon.

23 Juin. Je vais cueillir quelques plantes fais une visite à Justin et comme il n'a pas ses vacances abandonne le projet d'aller faire une excursion plus lointaine.

24 Juin. Idem. Je donne un coup d'œil aujourd'hui à la collection et aux livres de Mr. Mathez, graveur à Tramelan-dessus. Homme à goûts relevés, à intelligence développée. J'y trouve plusieurs choses à prendre.

25 Juin. Je reviens ce matin avec Mr. Montandon et passe une journée à ranger mes plantes, à soigner mes insectes etc. Je ne me sens pas très bien. Quelque chose m'ennuie, Mr. Martin m'a demandé mon microscope, je ne puis faire autrement que de le lui envoyer.

26 Juin. J'ai l'ennui de mes amis, des plantes, des bois de Bévilard et de tout ce qui était si gai et si beau dans ma solitude d'autrefois, je n'avais cependant pas sujet de me laisser aller à ces sentimens puisque H. a passé l'après midi avec moi, que j'ai lu Rambert avec lui et que je sais que bien qu'éloigné de moi des cœurs communs d'Aurèle et de Paul Robert et de Ulysse Grezet battent pour moi d'amitié. Je devrais passer ma vie avec l'un de ces hommes dont l'activité se transmet peu à peu à [?] ami, je sens que je deviendrais par là un homme véritablement nouveau, j'ai le désir de jeter loin de moi cette paresse qui m'enchaîne et je ne puis, j'avais mille projets, pas un ne s'éxécute, je n'ai cependant pas été oisif et c'est avec plaisir que je vois mes petites collections de plantes et d'insectes s'augmenter peu à peu.

27 Juin. J'ai passablement à faire ce soir à me préparer à mon école du dimanche, et j'ai un véritable souci de commencer; je vois toutes les lèvres grondant contre moi, tous les yeux me regardant et moi baissant la tête et me demandant comment je puis chercher à faire des chrétiens moi qui le suis encore si peu. Mr. Martin qui a passé une bonne partie du matin et de l'aprèsmidi avec nous m'a rapporté beaucoup de plantes de son voyage en France entre autres la fameuse Canis.

28 Juin. Dimanche. J'ai tenu quoique avec assez de peine mon école du dimanche, que de plaisir il y a pourtant à en tenir une et que le sourire des enfants fait du bien. J'ai été cet après midi porter à Tavannes mon microscope à Mr. Martin, j'ai l'ennui de ce cher instrument qui m'a déjà causé tant de plaisir, j'ai peur aussi qu'il ne soit mal soigné, il est vrai que Mr. Martin se sentait vexé de ce que je le lui

recommandais. Demain comité des protestants disséminés quelle figure aurai je au milieu de ces hommes si vénérables.

29 Juin. J'ai vu ma journée assez bien remplie par la séance du comité des protestans disséminés où je figurais pour la première fois, la nouvelle de la mort imprévue de Mr. Rummler est venue nous terrifier, au comité je ne dis pas grand chose et dis très mal ce que je dis, le dîner fut assez long, je revins seul et assez triste. Au moment où j'écris je suis vraiment très triste et éprouve un sentiment de véritable ennui.

30 Juin. Visite de Mr. Dumont, il est assez amusant, gai et causeur. Le soir je vois H. et son cousin de Soleure. Bonne petite heure passée avec le premier.

1 Juillet. Course à Bellelay. Je suis heureux au moment où j'écris, j'ai pu enfin découvrir des verres pour mes préparations et où je veux me retourner, à ce moment je vois s'élever sur ma table un énorme bouquet d'Acorus calamus trouvé aujourd'hui à l'étang, j'ai passé une excellente matinée chez Mr. Mandelert et ai joui en voyant ses tableaux et ses meubles, et après notre herborisation où m'accompagne S. Bernard je goûtai chez Mdme Monnin où je passai des moments bien agréables. On me dit que le jour de notre course à Moutiers est fixé à vendredi et je me réjouis de revoir ce cher Mr. Huguelet dont l'absence se faisait vraiment sentir à Tramelan.

2 Juillet. J'ai eu beaucoup à faire à mettre mes plantes en presse, comme je prends maintenant beaucoup d'exemplaires de chaque plante mon séchage a pris de grandes proportions. J'ai travaillé l'après midi à autre chose. Je me réjouis fort d'aller demain à Mouti[ers] et n'ai qu'un désir, c'est que le temps ne change pas. Ma journée d'hier m'a laissé la meilleure impression et j'en garderai longtemps souvenir.

3 Juillet. Course à Moutiers. Mal entendu. Nous ne trouvons pas Mr. Huguelet. [?] à peu près partout.

4 Juillet. Aujourd'hui mon cher microscope doit être de retour à Tavannes, puissé-je l'avoir le plus tôt possible. Demain j'espère il sera en ma possession, j'éprouve un profond ennui à être éloigné de lui. Je vais dès son retour commencer mes préparations à l'aide du verre de Bellelay.

5 Juillet. Dimanche. Un bon sermon de Paul Besson et l'arrivée heureuse de mon microscope composent les deux événemens les plus marquants de la journée, y compris la petite visite que je fis à Mr. Besson nouvellement revenu d'Allemagne et qui ne m'a pas semblé mieux aller.

6 Juillet. Adolphe a reçu de bonnes nouvelles de S^t^. Gall, son plan n'aura pas de prix vu que l'auteur n'est pas S^t^. Gallois mais il sera acheté probablement à une somme équivalente au prix qu'il aurait eu. Nous avons fêté la nouvelle par une visite à Mr. Pfander qui nous régala joyeusement de son meilleur.

7 Juillet. Je passe l'après midi à Bévilard avec mon cher H. nous n'avons pas eu grand feu mais avons néanmoins eu beaucoup de plaisir à être ensemble, nous en aurions eu plus si j'avais pu transporter ce gros volume de Musset que je vois sur mon pupitre. Mr. Charpié, sa famille et Mr. Dumont étaient à Montgirod.

8 Juillet. Ma collection s'est enrichie ce soir d'un magnifique insecte du Caucase que Cousine Amie m'a donné, je n'espérais pas posséder jamais un aussi beau carabe. Je me suis passablement occupé du microscope aujourd'hui mais je ne réussis toujours pas dans mes préparations. J'aurai à prendre encore d'autres précautions et à faire venir d'autres ingrédiens.

9 Juillet. Je me suis passablement occupé de ma correspondance aujourd'hui et maintenant je reviens d'un cirque, chose rare ici, j'y ai vu plusieurs tours intéressants et auparavant une espèce de ménagerie où l'on montrait à côté d'un ours et d'un serpent de je ne sais quelle espèce un pauvre sauvage, j'ai longtemps douté de l'identité de cet homme mais il me sembla enfin véritablement sauvage, le triste côté de la chose était qu'au lieu de le civiliser on le mettait en parallèle avec la bête et lui faisait manger devant le public un pigeon vivant qu'il étouffait entre ses dents pour en boire ensuite le sang et dévorer sa chair. Il s'acquittait de tout cela merveilleusement.

X

19 Juillet. Dimanche. Mon journal est en retard de 10 jours ce qui ne m'était pas arrivé depuis quelque temps, je ne me rappelle plus ce qui a rempli les jours avant mon séjour au Ried de lundi à vendredi. Séjour malheureux où je tombai malade et ne pus faire aucune course mais où néanmoins je jouis de la société de mes chers amis et de Mr. Alioth, j'excepte madame de l'énumération. Aujourd'hui j'ai eu la visite de Mr. Montandon et je me suis occupé d'histoire naturelle toute l'après-midi. J'ai eu beaucoup de plaisir avec lui. Il nous [aurait] fait une bonne prédication ce matin. Demain j'ai un rendez-vous avec une nouvelle connaissance, Mr. Bonandini[1] de Delémont.

20 Juillet. Course à Bellelay avec Bonandini. Je fais attendre mon individu au Fuet pendant près d'une heure, il m'avait l'air d'un immense "voyou„ pantalon de triège, blouse etc. Nous parcourûmes ensemble le Fuet et jamais ma chère petite station botanique ne me sembla si riante, si fraîche, si gentille, delà à Bellelay nous mîmes peu de temps malgré mes poumons malades, là nous fîmes aussi de bonnes

| *1. Errata: 19 et 20 Juillet: lire Bonanomi et non pas Bonandini.*

trouvailles et après diner allâmes saluer Mr. Mandelert qui nous fit boire de sa meilleure, delà nous prîmes le chemin de Fornet et à une demi lieue plus haut que ce dernier village nous trouvâmes Séraphin, je lui aidai à faire les foins et revins en hâte, il était dix heures quand je fus rentré et les vers luisants me servirent de guide dans le pâturage sombre de Saicourt.

21 Juillet. Je ne suis pas très bien et emploie toute ma journée à mettre en ordre les plantes de hier, j'ai eu aussi à employer passablement le microscope. Ma récolte a été bonne.

22 Juillet. Mon "Tilleul„ a paru il y a plusieurs jours dans la Famille et je l'apprends seulement ce soir, je fais des préparations microscopiques et commence à m'habituer à ce travail délicat et captivant. A 4 heures grande votation communale à propos des chemins de fer, la proposition est acceptée.

23 Juillet. J'écris à Paul Robert pour l'inviter à venir passer une semaine ici au retour de la réunion de Norange.

24 Juillet. Je retombe plus malade et passe toute la journée au lit.

25 Juillet. Paul arrive cet après midi avec sa sœur et me trouve encore alité, cher ami, qu'il est rempli d'affection et d'idéal. Arrivée ce soir de Fanny et d'autres personnes.

26 Juillet. Dimanche. Paul va à la réunion de Norange qui dut être favorisée par un temps superbe, je ne puis encore aller qu'au jardin et le banc du coin sous l'ombrage me devient de plus en plus cher. Conversation délicieuse ce soir avec Paul jusqu'à 11 heures, je finis par trouver en moi que je l'aime mieux qu'Aurèle. Je parviens à décider Paul à rester jusqu'à demain aprèsmidi.

27 Juillet. Ce matin nous nous occupons du microscope et donnons une représentation à Melle Julie, H. vient à une heure et bien que nous n'ayons pas eu grand feu (capricieuse flamme) nous avons joui ensemble. Je n'étais pas bien du tout. Paul part à 3 heures mais j'ai l'espoir de le voir revenir en automne.

28 Juillet. Je suis faible, malade, découragé, je ne fais rien qui vaille qu'un paquet de livres à Mr. Martin. La botanique dort.

29 Juillet. Je vais mieux et reprend cet après-midi l'étude des infusoires, j'en ai vu plusieurs nouvelles espèces, je désirerais fort avoir une occupation car de temps à autre les idées sombres me reviennent.

30 Juillet. Enfin j'ai écrit à Aurèle et je me repose sur cette lettre comme sur un devoir accompli comme s'il m'en coûtait tant d'écrire à un ami, d'où peut venir cela, il m'est toujours bien cher mais hélas la paresse, la paresse de Rousseau et celle d'Edouard Tièche se ressemblent. Nous avons eu la visite des demoiselles Bernard de Berne et de leur frère, à leur arrivée mon cœur battait si fort que je ne pouvais souffler, je me remis cependant. Cette flamme est-elle imagination ou réalité.

31 Juillet. Il y a une année à pareil jour que nous étions à Macollin avec Aurèle et sa famille et que nous regardions les feux de la Constitution. Aujourd'hui je suis trop malade pour aller voir celui de Reconvillier que l'on dit très beau. La même idée me tourmente, je me sens malheureux.

1 Août. Je passe toute l'après-midi au microscope et le temps s'est envolé avec une grande vitesse, j'ai vu quantité d'objets intéressants, j'attendais Mr. Martin qui n'est pas venu. Je suis toujours dans l'impression d'avant-hier, je suis malheureux, je repasse en mon cœur tous mes souvenirs, je me laisse entraîner par mon imagination, je sens battre mon cœur en prononçant en moimême un nom chéri et en me rappelant une figure aimée.

2 Août. Dimanche. J'ai voulu entendre la prédication tant vantée de Mr. Dumont et par un temps superbe où tout était air, verdure et lumière, j'ai repris la route de mon cher petit village, je l'ai trouvé si gai, si lumineux de grâce champêtre, qu'il me semblait entrer dans un monde idéal, un moment me restera gravé, avant mon départ j'ai voulu visiter les deux tombes chéries de notre cimetière, H. et moi nous nous assîmes près d'elles sur le mur du cimetière, le vallon était d'une beauté superbe, les montagnes à gauche fuyaient dans un fond bleuâtre illuminé de soleil, devant nous s'élevaient l'église [paroissiale] et son tilleul, je récitai plusieurs fois ma poésie qui me parut répondre au sentiment intime du moment et bien célébrer l'arbre majestueux, où le soleil dorait la pierre tumulaire et en faisait ressortir les sculptures, là nous causâmes, le vallon était si beau, l'air si pur, le silence si gai, la tombe si blanche, nous eûmes un de ces moments d'enthousiasme si rares maintenant et qui nous rappelèrent nos plus beaux jours, j'aurais voulu [?] sur mon cœur cette belle nature, car mon cœur était en effet avide et demandait quelque chose, je fis part à H de mes émotions des jours passés, notre enthousiasme en grandit encore et nous descendîmes comme exhaltés, ravis, déclamant tour à tour quelques fragments de Musset ou de mes vers jusqu'à ce que les sommets furent rentrés dans les ombres du crépuscule et que l'heure nous invitât au départ, H. m'accompagna bien loin, nous parlâmes peu ou répétâmes ce que nous avions dit mais la flamme intérieure n'en brûlait pas moins et involontairement notre imagination nous retraçait à l'un et l'autre les traits chéris d'une figure bien aimée. Hélas! Que faire sinon de couvrir du voile de l'oubli ces impressions si vives, l'un et l'autre nous sommes condamnés à la solitude.

3 Août. Les impressions d'hier durent encore, je deviens véritablement enfant et mon imagination s'égare de plus en plus heureusement que j'avais aujourd'hui quelques occupations de nature assez prosaïque pour me distraire, je sens que la botanique m'abandonne ou plutôt que j'abandonne la botanique, je devrais cependant profiter de mon mieux aller et du magnifique temps qu'il fait et ma correspondance souffre aussi, j'ai cependant reçu une lettre de Mr. Martin. Dimanche nous irons l'entendre H. et moi.

4 Août. Fendu du bois tout le matin, herborisé toute l'après-midi et causé tout le soir avec les deux familles qui habitent la maison de feu Mr. le Dr Tièche.

5 Août. Mes plantes m'occupent presque toute la journée, car j'en avais plusieurs à examiner au microscope. Je m'organise toujours plus mais je ne le suis encore que bien peu, il me manque surtout le micromètre et le microscope de préparation.

[Manque un jour entre le 3 et le 6 août.]

6 [7] Août. C'est la première fois que j'éprouve un véritable plaisir à herboriser aux environs de Reconvilli[ers], je voulais aller à Montoz qui m'a vu si peu souvent cette année mais j'ai choisi un mauvais chemin qui me conduisit à une combe extrêmement rapide, abritée, bordée de grandes roches humides et couverte de mousses de toute espèce. J'en trouvai tant qu'en moins de rien ma boite se remplit, demain j'emploierai toute la matinée à mettre ma cueillette en ordre et il faut qu'elle soit à peu près terminée avant l'arrivée de Mr. Martin que j'attends avec impatience. Puisse le temps rester beau jusqu'à dimanche inclusivement.

7 [8] Août. Je suis occupé toute la journée à mettre en ordre les trouvailles de hier et suis l'homme le plus heureux du monde. Ma collection de préparations microscopiques s'enrichit de 3 bonnes et je commence à devenir habile. Je suis aussi très heureux d'avoir trouvé un endroit à explorer dans les environs. Mr. Martin me fait faux bond, qu'en penser ; demain je le saurai.

8 [9] Août. Dimanche. Ce dimanche a été peutêtre aussi beau que le dernier. H. s'est trouvé à l'heure à Loveresse, le temps était splendide et Mr. Martin nous a gratifié de son meilleur sermon. Ne voilà-t il pas une accumulation de bonnes choses. Je garderai un excellent souvenir de cette journée passée avec notre ami Martin à Sornetan, de notre retour avec lui par Tavannes et de cette soirée passée avec H. et où nous avons lu le Songe d'Auguste par Musset.

1869

2 mai. Après bientôt une année d'interruption je retrouve le besoin intime de prendre de repos ce journal ; j'ai oublié comptes mais ce dernier reçu redemande un accueil charmant. Pâte mélancolique comme le premier, je vous le dirai si je le veux, il ne le devra pas être car j'ai je pas toutes sortes choses à écrire, et ne suis je pas comme nouveau Noé depuis que Dieu fasse en paix mirailles m'a envoyé le travail, le devoir à remplir, le plaisir d'avoir de bons amis, la vie active et colorée, on je voudrais que ces pages puissent refléter un peu de mes idées d'école, de m'enflammer d'amour pour ma tâche et m'encourir à la pensée ; mille pensées me pressent dans mes tête et s'envolent ensuite comme une ombre, vers le ciel de bleu, je dirai aussi tout ce qui m'a ému, car il est moyen d'être sentimental dans ce joli et doux pays plus que dans les pays nordiques où les premières respectables filles sont par le fait que notre vie n'est qu'un long et triste fiançailles, d'ailleurs excellent de dire ses malheurs. — Je dirai donc après le préambule que le journée s'est passée dans de tristes sentiments ; si ce temps si ma imagination s'élançait dans les plus sublimes régions, où les rêves les plus brillants j'y succédaient aux célestes où un fer à lèvre m'animait, m'éperonnait si je mes actes les faire de tout faire mais de celle qui occupait ma pensée, hélas ce temps n'est pas loin mais il m'est bien passé ; plus de jolis soirs à la rue de Jean Bonn, plus de douceurs, plus de moments charmants passés chez les Demars ; adieu tout cela, adieu ! — Mais Ste. est là il y a beaucoup plus mieux que moi. Oh ! de il me tarde qu'il vienne pour ouvrir mon cœur dans les siens.

Le 6 mai 1868 Mlle Louise Tièche quitta Bévilard, [illegible].

1869

[2 ou 12] Mai. Après bientôt une année d'interruption je retrouve le besoin impérieux de reprendre ce journal ; mais ce recueil redeviendra-t-il un recueil larmoyant, triste, mélancolique comme le premier, je voudrais bien qu'il ne le fût, il ne le devra pas être car n'ai je pas toutes autres choses à écrire, ne suis je pas comme nouveau né depuis que Dieu par un vrai miracle m'a envoyé le travail, le devoir à remplir, le plaisir d'avoir de bons amis, la vie active et colorée, oui je voudrais que ces pages puissent aussi refléter un peu de ma vie d'école, m'enflamme d'amour pour ma tâche et m'incite à la pensée ; mille pensées se pressent dans ma tête et s'envolent ensuite comme une ombre, voici le moyen de les fixer ; je dirai aussi tout ce qui regarde mon cœur, car il est moyen d'être sentimental sans être égotiste et si plusieurs de ces pages seront tristes comme les premières risquent de l'être elles le seront par le fait que notre vie n'est qu'un long et triste pélerinage, d'ailleurs cela soulage de dire ses malheurs. – Je dirai donc après ce préambule que la journée s'est passée dans de tristes sentiments ; où est le temps où mon imagination s'élançait dans les plus sublimes régions, où les images les plus brillantes s'y succédaient sans relâche, où un feu intérieur m'animait, m'épouvantait où je me sentais la force de tout faire source de celle qui occupait mes pensées ? Hélas, ce temps n'est pas loin mais il est bien passé ; plus de gaies soirées à la rue du Jeune Homme, plus de doux rêves, plus de moments charmants passés chez Mr. Bernard ; adieu tout cela, adieu ! – Mais H. n'est-il pas encore beaucoup plus malheureux que moi. Oh ! Qu'il me tarde qu'il vienne pour vider mon cœur dans le sien.

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos plus vifs remerciements aux Archives littéraires suisses, et tout particulièrement à M. Denis Bussard, pour leur disponibilité et leur appui dans la réalisation de ce travail.

———————

Ce projet a pu être réalisé grâce à plusieurs appuis financiers, dont celui, majeur, de la commune de Valbirse, à laquelle est intégré aujourd'hui le village de Bévilard. Que ces différentes collectivités soient ici remerciées très sincèrement pour leur soutien et pour leur confiance:

Commune de Valbirse
Bourgeoisie de Bévilard
SWISSLOS / Conseil du Jura bernois
Fondation Jan Michalski

IMPRESSUM

Texte
Présentation et retranscription intégrale
du journal d'Édouard Tièche:
Laurence Marti
lmrs.ch

Photographies
Fonds Édouard Tièche, Archives littéraires suisses
© Bibliothèque nationale suisse, Berne, ALS-Ms-L-110

Graphisme et mise en page
Alessandro Longo
verssso.ch

Édition
Éditions du Bourg Daniel Luthi
editionsdubourg.ch

Imprimé en UE
Achevé d'imprimer en octobre 2025

DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION «SOUS LA PLUME D'ÉDOUARD TIÈCHE»

Journal

1. *Celles et ceux qui peuplent les jours*
2. *Des rythmes et des saisons*
3. *Petits et grands événements*
4. *Voyage au bord du Léman*

Le 31 juillet 1863, Édouard Tièche (1843-1883), poète et botaniste de Bévilard (Jura bernois), entame la rédaction de son journal, qu'il tiendra pendant plus de cinq ans. Chaque soir, il s'installe à la table de son cabinet pour relater sa journée et seuls un voyage, une course botanique ou une période de maladie peuvent le détourner de cette habitude. Ce document, déposé aux Archives littéraires suisses à Berne, offre un témoignage précieux sur la personne et l'œuvre d'Édouard Tièche, ainsi que sur sa région et son époque.

Pour la première fois, le public peut découvrir la retranscription intégrale de ce journal, réalisée par Laurence Marti. Elle s'accompagne d'une présentation approfondie de l'auteur et de la valeur que conserve cet écrit.

Laurence Marti est née et a grandi à Bévilard. Docteure en sociologie et sciences sociales, elle explore, en chercheuse indépendante, les liens entre culture, économie et vie locale. Parmi ses nombreuses publications, plusieurs sont consacrées à la mémoire et à l'histoire du Jura bernois, une région qui continue de nourrir sa curiosité et d'inspirer ses recherches.

ISBN 978-2-940236-13-8